Final Act of the Eighteenth Session

The undersigned, Delegates of the Governments of Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, China, Croatia, the Czech Republic, Egypt, Finland, The former Yugoslav Republic of Macedonia, France, Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxembourg, Malta, Mexico, Monaco, Morocco, the Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, the Slovak Republic, Spain, Sweden, Switzerland, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, the United States of America and Venezuela, Member States, as well as the Representatives of the Governments of Burkina Faso, Colombia, Costa Rica, Ecuador, Georgia, the Holy See, the Republic of Korea, Mauritius, New Zealand, Paraguay, Peru, the Philippines, the Russian Federation, South Africa and Sri Lanka, participating as Observers, convened at The Hague on 30 September 1996, at the invitation of the Government of the Netherlands, in the Eighteenth Session of the Hague Conference on Private International Law.

Following the deliberations laid down in the records of the meetings, have decided to submit to their Governments –

A The following draft Convention –

CONVENTION ON JURISDICTION, APPLICABLE LAW, RECOGNITION, ENFORCEMENT AND CO-OPERATION IN RESPECT OF PARENTAL RESPONSIBILITY AND MEASURES FOR THE PROTECTION OF CHILDREN

The States signatory to the present Convention,

Considering the need to improve the protection of children in international situations,

Wishing to avoid conflicts between their legal systems in respect of jurisdiction, applicable law, recognition and enforcement of measures for the protection of children,

Recalling the importance of international co-operation for the protection of children,

Confirming that the best interests of the child are to be a primary consideration,

Noting that the *Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors* is in need of revision,

Desiring to establish common provisions to this effect, taking into account the *United Nations Convention on the Rights of the Child* of 20 November 1989,

Have agreed on the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

1 The objects of the present Convention are –

a to determine the State whose authorities have jurisdiction to take measures directed to the protection of the person or property of the child;

b to determine which law is to be applied by such authorities in exercising their jurisdiction;

c to determine the law applicable to parental responsibility;

d to provide for the recognition and enforcement of such measures of protection in all Contracting States;

e to establish such co-operation between the authorities of the Contracting States as may be necessary in order to achieve the purposes of this Convention.

2 For the purposes of this Convention, the term 'parental responsibility' includes parental authority, or any analogous relationship of authority determining the rights, powers and responsibilities of parents, guardians or other legal representatives in relation to the person or the property of the child.

Article 2

The Convention applies to children from the moment of their birth until they reach the age of 18 years.

Article 3

The measures referred to in Article 1 may deal in particular with –

a the attribution, exercise, termination or restriction of parental responsibility, as well as its delegation;

b rights of custody, including rights relating to the care of the person of the child and, in particular, the right to determine the child's place of residence, as well as rights of access including the right to take a child for a limited period of time to a place other than the child's habitual residence;

c guardianship, curatorship and analogous institutions;

d the designation and functions of any person or body having charge of the child's person or property, representing or assisting the child;

e the placement of the child in a foster family or in institutional care, or the provision of care by *kafala* or an analogous institution;

f la supervision par les autorités publiques des soins dispensés à l'enfant par toute personne ayant la charge de cet enfant;

g l'administration, la conservation ou la disposition des biens de l'enfant.

Article 4

Sont exclus du domaine de la Convention:

a l'établissement et la contestation de la filiation;

b la décision sur l'adoption et les mesures qui la préparent, ainsi que l'annulation et la révocation de l'adoption;

c les nom et prénoms de l'enfant;

d l'émancipation;

e les obligations alimentaires;

f les trusts et successions;

g la sécurité sociale;

h les mesures publiques de caractère général en matière d'éducation et de santé;

i les mesures prises en conséquence d'infractions pénales commises par des enfants;

j les décisions sur le droit d'asile et en matière d'immigration.

CHAPITRE II – COMPÉTENCE

Article 5

1 Les autorités, tant judiciaires qu'administratives, de l'Etat contractant de la résidence habituelle de l'enfant sont compétentes pour prendre des mesures tendant à la protection de sa personne ou de ses biens.

2 Sous réserve de l'article 7, en cas de changement de la résidence habituelle de l'enfant dans un autre Etat contractant, sont compétentes les autorités de l'Etat de la nouvelle résidence habituelle.

Article 6

1 Pour les enfants réfugiés et les enfants qui, par suite de troubles prévalant dans leur pays, sont internationalement déplacés, les autorités de l'Etat contractant sur le territoire duquel ces enfants sont présents du fait de leur déplacement exercent la compétence prévue au paragraphe premier de l'article 5.

2 La disposition du paragraphe précédent s'applique également aux enfants dont la résidence habituelle ne peut être établie.

Article 7

1 En cas de déplacement ou de non-retour illicite de l'enfant, les autorités de l'Etat contractant dans lequel l'enfant avait sa résidence habituelle immédiatement avant son déplacement ou son non-retour conservent leur compétence jusqu'au moment où l'enfant a acquis une résidence habituelle dans un autre Etat et que:

a toute personne, institution ou autre organisme ayant le droit de garde a acquiescé au déplacement ou au non-retour; ou

b l'enfant a résidé dans cet autre Etat pour une période d'au moins un an après que la personne, l'institution ou tout autre organisme ayant le droit de garde a connu ou aurait dû connaître le lieu où se trouvait l'enfant, aucune demande de retour présentée pendant cette période n'est encore en cours d'examen, et l'enfant s'est intégré dans son nouveau milieu.

2 Le déplacement ou le non-retour de l'enfant est considéré comme illicite:

a lorsqu'il a lieu en violation d'un droit de garde, attribué à une personne, une institution ou tout autre organisme, seul ou conjointement, par le droit de l'Etat dans lequel l'enfant avait sa résidence habituelle immédiatement avant son déplacement ou son non-retour, et

b que ce droit était exercé de façon effective, seul ou conjointement, au moment du déplacement ou du non-retour, ou l'eût été si de tels événements n'étaient survenus.

Le droit de garde visé à la lettre *a* peut notamment résulter d'une attribution de plein droit, d'une décision judiciaire ou administrative, ou d'un accord en vigueur selon le droit de cet Etat.

3 Tant que les autorités mentionnées au paragraphe premier conservent leur compétence, les autorités de l'Etat contractant où l'enfant a été déplacé ou retenu ne peuvent prendre que les mesures urgentes nécessaires à la protection de la personne ou des biens de l'enfant, conformément à l'article 11.

Article 8

1 A titre d'exception, l'autorité de l'Etat contractant compétente en application des articles 5 ou 6, si elle considère que l'autorité d'un autre Etat contractant serait mieux à même d'apprécier dans un cas particulier l'intérêt supérieur de l'enfant, peut

– soit demander à cette autorité, directement ou avec le concours de l'Autorité centrale de cet Etat, d'accepter la compétence pour prendre les mesures de protection qu'elle estimera nécessaires,

– soit surseoir à statuer et inviter les parties à saisir d'une telle demande l'autorité de cet autre Etat.

2 Les Etats contractants dont une autorité peut être requise ou saisie dans les conditions fixées au paragraphe précédent sont:

a un Etat dont l'enfant possède la nationalité,

b un Etat dans lequel sont situés des biens de l'enfant,

c un Etat dont une autorité est saisie d'une demande en divorce ou séparation de corps des parents de l'enfant, ou en annulation de leur mariage,

d un Etat avec lequel l'enfant présente un lien étroit.

3 Les autorités concernées peuvent procéder à un échange de vues.

f the supervision by a public authority of the care of a child by any person having charge of the child;

g the administration, conservation or disposal of the child's property.

Article 4

The Convention does not apply to –

a the establishment or contesting of a parent-child relationship;

b decisions on adoption, measures preparatory to adoption, or the annulment or revocation of adoption;

c the name and forenames of the child;

d emancipation;

e maintenance obligations;

f trusts or succession;

g social security;

h public measures of a general nature in matters of education or health;

i measures taken as a result of penal offences committed by children;

j decisions on the right of asylum and on immigration.

CHAPTER II – JURISDICTION

Article 5

1 The judicial or administrative authorities of the Contracting State of the habitual residence of the child have jurisdiction to take measures directed to the protection of the child's person or property.

2 Subject to Article 7, in case of a change of the child's habitual residence to another Contracting State, the authorities of the State of the new habitual residence have jurisdiction.

Article 6

1 For refugee children and children who, due to disturbances occurring in their country, are internationally displaced, the authorities of the Contracting State on the territory of which these children are present as a result of their displacement have the jurisdiction provided for in paragraph 1 of Article 5.

2 The provisions of the preceding paragraph also apply to children whose habitual residence cannot be established.

Article 7

1 In case of wrongful removal or retention of the child, the authorities of the Contracting State in which the child was habitually resident immediately before the removal or retention keep their jurisdiction until the child has acquired a habitual residence in another State, and

a each person, institution or other body having rights of custody has acquiesced in the removal or retention; or

b the child has resided in that other State for a period of at least one year after the person, institution or other body having rights of custody has or should have had knowledge of the whereabouts of the child, no request for return lodged within that period is still pending, and the child is settled in his or her new environment.

2 The removal or the retention of a child is to be considered wrongful where –

a it is in breach of rights of custody attributed to a person, an institution or any other body, either jointly or alone, under the law of the State in which the child was habitually resident immediately before the removal or retention; and

b at the time of removal or retention those rights were actually exercised, either jointly or alone, or would have been so exercised but for the removal or retention.

The rights of custody mentioned in sub-paragraph *a* above, may arise in particular by operation of law or by reason of a judicial or administrative decision, or by reason of an agreement having legal effect under the law of that State.

3 So long as the authorities first mentioned in paragraph 1 keep their jurisdiction, the authorities of the Contracting State to which the child has been removed or in which he or she has been retained can take only such urgent measures under Article 11 as are necessary for the protection of the person or property of the child.

Article 8

1 By way of exception, the authority of a Contracting State having jurisdiction under Article 5 or 6, if it considers that the authority of another Contracting State would be better placed in the particular case to assess the best interests of the child, may either

– request that other authority, directly or with the assistance of the Central Authority of its State, to assume jurisdiction to take such measures of protection as it considers to be necessary, or

– suspend consideration of the case and invite the parties to introduce such a request before the authority of that other State.

2 The Contracting States whose authorities may be addressed as provided in the preceding paragraph are

a a State of which the child is a national,

b a State in which property of the child is located,

c a State whose authorities are seised of an application for divorce or legal separation of the child's parents, or for annulment of their marriage,

d a State with which the child has a substantial connection.

3 The authorities concerned may proceed to an exchange of views.

4 L'autorité requise ou saisie dans les conditions prévues au paragraphe premier peut accepter la compétence, en lieu et place de l'autorité compétente en application des articles 5 ou 6, si elle considère que tel est l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 9

1 Les autorités des Etats contractants mentionnés à l'article 8, paragraphe 2, si elles considèrent qu'elles sont les mieux à même d'apprécier dans un cas particulier l'intérêt supérieur de l'enfant, peuvent

– soit demander à l'autorité compétente de l'Etat contractant de la résidence habituelle de l'enfant, directement ou avec le concours de l'Autorité centrale de cet Etat, de leur permettre d'exercer la compétence pour prendre les mesures de protection qu'elles estiment nécessaires,

– soit inviter les parties à présenter une telle demande devant les autorités de l'Etat contractant de la résidence habituelle de l'enfant.

2 Les autorités concernées peuvent procéder à un échange de vues.

3 L'autorité à l'origine de la demande ne peut exercer la compétence en lieu et place de l'autorité de l'Etat contractant de la résidence habituelle de l'enfant que si cette autorité a accepté la demande.

Article 10

1 Sans préjudice des articles 5 à 9, les autorités d'un Etat contractant, dans l'exercice de leur compétence pour connaître d'une demande en divorce ou séparation de corps des parents d'un enfant résidant habituellement dans un autre Etat contractant, ou en annulation de leur mariage, peuvent prendre, si la loi de leur Etat le permet, des mesures de protection de la personne ou des biens de l'enfant,

a si, au commencement de la procédure, l'un des parents réside habituellement dans cet Etat et que l'un d'eux ait la responsabilité parentale à l'égard de l'enfant, et

b si la compétence de ces autorités pour prendre de telles mesures a été acceptée par les parents, ainsi que par toute autre personne ayant la responsabilité parentale à l'égard de l'enfant, et si cette compétence est conforme à l'intérêt supérieur de l'enfant.

2 La compétence prévue au paragraphe premier pour prendre des mesures de protection de l'enfant cesse dès lors que la décision faisant droit ou rejetant la demande en divorce, séparation de corps ou annulation du mariage est devenue définitive ou que la procédure a pris fin pour un autre motif.

Article 11

1 Dans tous les cas d'urgence, les autorités de chaque Etat contractant sur le territoire duquel se trouve l'enfant ou des biens lui appartenant sont compétentes pour prendre les mesures de protection nécessaires.

2 Les mesures prises en application du paragraphe précédent à l'égard d'un enfant ayant sa résidence habituelle dans un Etat contractant cessent d'avoir effet dès que les autorités compétentes en vertu des articles 5 à 10 ont pris les mesures exigées par la situation.

3 Les mesures prises en application du paragraphe premier à l'égard d'un enfant ayant sa résidence habituelle dans un Etat non contractant cessent d'avoir effet dans chaque Etat contractant dès qu'y sont reconnues les mesures exigées par la situation, prises par les autorités d'un autre Etat.

Article 12

1 Sous réserve de l'article 7, les autorités d'un Etat contractant sur le territoire duquel se trouve l'enfant ou des biens lui appartenant sont compétentes pour prendre des mesures de protection de la personne ou des biens de l'enfant, ayant un caractère provisoire et une efficacité territoriale restreinte à cet Etat, pour autant que de telles mesures ne soient pas incompatibles avec celles déjà prises par les autorités compétentes en vertu des articles 5 à 10.

2 Les mesures prises en application du paragraphe précédent à l'égard d'un enfant ayant sa résidence habituelle dans un Etat contractant cessent d'avoir effet dès que les autorités compétentes en vertu des articles 5 à 10 se sont prononcées sur les mesures que pourrait exiger la situation.

3 Les mesures prises en application du paragraphe premier à l'égard d'un enfant ayant sa résidence habituelle dans un Etat non contractant cessent d'avoir effet dans l'Etat contractant où elles ont été prises dès qu'y sont reconnues les mesures exigées par la situation, prises par les autorités d'un autre Etat.

Article 13

1 Les autorités d'un Etat contractant qui sont compétentes selon les articles 5 à 10 pour prendre des mesures de protection de la personne ou des biens de l'enfant doivent s'abstenir de statuer si, lors de l'introduction de la procédure, des mesures correspondantes ont été demandées aux autorités d'un autre Etat contractant alors compétentes en vertu des articles 5 à 10 et sont encore en cours d'examen.

2 La disposition du paragraphe précédent ne s'applique pas si les autorités devant lesquelles la demande de mesures a été initialement présentée ont renoncé à leur compétence.

Article 14

Les mesures prises en application des articles 5 à 10 restent en vigueur dans les limites qui sont les leurs, même lorsqu'un changement des circonstances a fait disparaître l'élément sur lequel était fondée la compétence, tant que les autorités compétentes en vertu de la Convention ne les ont pas modifiées, remplacées ou levées.

4 The authority addressed as provided in paragraph 1 may assume jurisdiction, in place of the authority having jurisdiction under Article 5 or 6, if it considers that this is in the child's best interests.

Article 9

1 If the authorities of a Contracting State referred to in Article 8, paragraph 2, consider that they are better placed in the particular case to assess the child's best interests, they may either

– request the competent authority of the Contracting State of the habitual residence of the child, directly or with the assistance of the Central Authority of that State, that they be authorised to exercise jurisdiction to take the measures of protection which they consider to be necessary, or

– invite the parties to introduce such a request before the authority of the Contracting State of the habitual residence of the child.

2 The authorities concerned may proceed to an exchange of views.

3 The authority initiating the request may exercise jurisdiction in place of the authority of the Contracting State of the habitual residence of the child only if the latter authority has accepted the request.

Article 10

1 Without prejudice to Articles 5 to 9, the authorities of a Contracting State exercising jurisdiction to decide upon an application for divorce or legal separation of the parents of a child habitually resident in another Contracting State, or for annulment of their marriage, may, if the law of their State so provides, take measures directed to the protection of the person or property of such child if

a at the time of commencement of the proceedings, one of his or her parents habitually resides in that State and one of them has parental responsibility in relation to the child, and

b the jurisdiction of these authorities to take such measures has been accepted by the parents, as well as by any other person who has parental responsibility in relation to the child, and is in the best interests of the child.

2 The jurisdiction provided for by paragraph 1 to take measures for the protection of the child ceases as soon as the decision allowing or refusing the application for divorce, legal separation or annulment of the marriage has become final, or the proceedings have come to an end for another reason.

Article 11

1 In all cases of urgency, the authorities of any Contracting State in whose territory the child or property belonging to the child is present have jurisdiction to take any necessary measures of protection.

2 The measures taken under the preceding paragraph with regard to a child habitually resident in a Contracting State shall lapse as soon as the authorities which have jurisdiction under Articles 5 to 10 have taken the measures required by the situation.

3 The measures taken under paragraph 1 with regard to a child who is habitually resident in a non-Contracting State shall lapse in each Contracting State as soon as measures required by the situation and taken by the authorities of another State are recognised in the Contracting State in question.

Article 12

1 Subject to Article 7, the authorities of a Contracting State in whose territory the child or property belonging to the child is present have jurisdiction to take measures of a provisional character for the protection of the person or property of the child which have a territorial effect limited to the State in question, in so far as such measures are not incompatible with measures already taken by authorities which have jurisdiction under Articles 5 to 10.

2 The measures taken under the preceding paragraph with regard to a child habitually resident in a Contracting State shall lapse as soon as the authorities which have jurisdiction under Articles 5 to 10 have taken a decision in respect of the measures of protection which may be required by the situation.

3 The measures taken under paragraph 1 with regard to a child who is habitually resident in a non-Contracting State shall lapse in the Contracting State where the measures were taken as soon as measures required by the situation and taken by the authorities of another State are recognised in the Contracting State in question.

Article 13

1 The authorities of a Contracting State which have jurisdiction under Articles 5 to 10 to take measures for the protection of the person or property of the child must abstain from exercising this jurisdiction if, at the time of the commencement of the proceedings, corresponding measures have been requested from the authorities of another Contracting State having jurisdiction under Articles 5 to 10 at the time of the request and are still under consideration.

2 The provisions of the preceding paragraph shall not apply if the authorities before whom the request for measures was initially introduced have declined jurisdiction.

Article 14

The measures taken in application of Articles 5 to 10 remain in force according to their terms, even if a change of circumstances has eliminated the basis upon which jurisdiction was founded, so long as the authorities which have jurisdiction under the Convention have not modified, replaced or terminated such measures.

CHAPITRE III – LOI APPLICABLE

Article 15

1 Dans l'exercice de la compétence qui leur est attribuée par les dispositions du chapitre II, les autorités des Etats contractants appliquent leur loi.

2 Toutefois, dans la mesure où la protection de la personne ou des biens de l'enfant le requiert, elles peuvent exceptionnellement appliquer ou prendre en considération la loi d'un autre Etat avec lequel la situation présente un lien étroit.

3 En cas de changement de la résidence habituelle de l'enfant dans un autre Etat contractant, la loi de cet autre Etat régit, à partir du moment où le changement est survenu, les conditions d'application des mesures prises dans l'Etat de l'ancienne résidence habituelle.

Article 16

1 L'attribution ou l'extinction de plein droit d'une responsabilité parentale, sans intervention d'une autorité judiciaire ou administrative, est régie par la loi de l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant.

2 L'attribution ou l'extinction d'une responsabilité parentale par un accord ou un acte unilatéral, sans intervention d'une autorité judiciaire ou administrative, est régie par la loi de l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant au moment où l'accord ou l'acte unilatéral prend effet.

3 La responsabilité parentale existant selon la loi de l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant subsiste après le changement de cette résidence habituelle dans un autre Etat.

4 En cas de changement de la résidence habituelle de l'enfant, l'attribution de plein droit de la responsabilité parentale à une personne qui n'est pas déjà investie de cette responsabilité est régie par la loi de l'Etat de la nouvelle résidence habituelle.

Article 17

L'exercice de la responsabilité parentale est régi par la loi de l'Etat de la résidence habituelle de l'enfant. En cas de changement de la résidence habituelle de l'enfant, il est régi par la loi de l'Etat de la nouvelle résidence habituelle.

Article 18

La responsabilité parentale prévue à l'article 16 pourra être retirée ou ses conditions d'exercice modifiées par des mesures prises en application de la Convention.

Article 19

1 La validité d'un acte passé entre un tiers et une autre personne qui aurait la qualité de représentant légal selon la loi de l'Etat où l'acte a été passé ne peut être contestée, ni la responsabilité du tiers engagée, pour le seul motif que l'autre personne n'avait pas la qualité de représentant légal en vertu de la loi désignée par les dispositions du présent chapitre, sauf si le tiers savait ou devait savoir que la responsabilité parentale était régie par cette loi.

2 Le paragraphe précédent ne s'applique que dans le cas où l'acte a été passé entre personnes présentes sur le territoire d'un même Etat.

Article 20

Les dispositions du présent chapitre sont applicables même si la loi qu'elles désignent est celle d'un Etat non contractant.

Article 21

1 Au sens du présent chapitre, le terme «loi» désigne le droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de conflit de lois.

2 Toutefois, si la loi applicable en vertu de l'article 16 est celle d'un Etat non contractant et que les règles de conflit de cet Etat désignent la loi d'un autre Etat non contractant qui appliquerait sa propre loi, la loi de cet autre Etat est applicable. Si la loi de cet autre Etat non contractant ne se reconnaît pas applicable, la loi applicable est celle désignée par l'article 16.

Article 22

L'application de la loi désignée par les dispositions du présent chapitre ne peut être écartée que si cette application est manifestement contraire à l'ordre public, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

CHAPITRE IV – RECONNAISSANCE ET EXÉCUTION

Article 23

1 Les mesures prises par les autorités d'un Etat contractant sont reconnues de plein droit dans les autres Etats contractants.

2 Toutefois, la reconnaissance peut être refusée:

a si la mesure a été prise par une autorité dont la compétence n'était pas fondée sur un chef de compétence prévu au chapitre II;

b si la mesure a été prise, hors le cas d'urgence, dans le cadre d'une procédure judiciaire ou administrative, sans qu'ait été donnée à l'enfant la possibilité d'être entendu, en violation des principes fondamentaux de procédure de l'Etat requis;

c à la demande de toute personne prétendant que cette mesure porte atteinte à sa responsabilité parentale, si cette mesure a été prise, hors le cas d'urgence, sans qu'ait été donnée à cette personne la possibilité d'être entendue;

d si la reconnaissance est manifestement contraire à l'ordre public de l'Etat requis, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant;

e si la mesure est incompatible avec une mesure prise postérieurement dans l'Etat non contractant de la résí-

CHAPTER III – APPLICABLE LAW

Article 15

1 In exercising their jurisdiction under the provisions of Chapter II, the authorities of the Contracting States shall apply their own law.

2 However, in so far as the protection of the person or the property of the child requires, they may exceptionally apply or take into consideration the law of another State with which the situation has a substantial connection.

3 If the child's habitual residence changes to another Contracting State, the law of that other State governs, from the time of the change, the conditions of application of the measures taken in the State of the former habitual residence.

Article 16

1 The attribution or extinction of parental responsibility by operation of law, without the intervention of a judicial or administrative authority, is governed by the law of the State of the habitual residence of the child.

2 The attribution or extinction of parental responsibility by an agreement or a unilateral act, without intervention of a judicial or administrative authority, is governed by the law of the State of the child's habitual residence at the time when the agreement or unilateral act takes effect.

3 Parental responsibility which exists under the law of the State of the child's habitual residence subsists after a change of that habitual residence to another State.

4 If the child's habitual residence changes, the attribution of parental responsibility by operation of law to a person who does not already have such responsibility is governed by the law of the State of the new habitual residence.

Article 17

The exercise of parental responsibility is governed by the law of the State of the child's habitual residence. If the child's habitual residence changes, it is governed by the law of the State of the new habitual residence.

Article 18

The parental responsibility referred to in Article 16 may be terminated, or the conditions of its exercise modified, by measures taken under this Convention.

Article 19

1 The validity of a transaction entered into between a third party and another person who would be entitled to act as the child's legal representative under the law of the State where the transaction was concluded cannot be contested, and the third party cannot be held liable, on the sole ground that the other person was not entitled to act as the child's legal representative under the law designated by the provisions of this Chapter, unless the third party knew or should have known that the parental responsibility was governed by the latter law.

2 The preceding paragraph applies only if the transaction was entered into between persons present on the territory of the same State.

Article 20

The provisions of this Chapter apply even if the law designated by them is the law of a non-Contracting State.

Article 21

1 In this Chapter the term 'law' means the law in force in a State other than its choice of law rules.

2 However, if the law applicable according to Article 16 is that of a non-Contracting State and if the choice of law rules of that State designate the law of another non-Contracting State which would apply its own law, the law of the latter State applies. If that other non-Contracting State would not apply its own law, the applicable law is that designated by Article 16.

Article 22

The application of the law designated by the provisions of this Chapter can be refused only if this application would be manifestly contrary to public policy, taking into account the best interests of the child.

CHAPTER IV – RECOGNITION AND ENFORCEMENT

Article 23

1 The measures taken by the authorities of a Contracting State shall be recognised by operation of law in all other Contracting States.

2 Recognition may however be refused –

a if the measure was taken by an authority whose jurisdiction was not based on one of the grounds provided for in Chapter II;

b if the measure was taken, except in a case of urgency, in the context of a judicial or administrative proceeding, without the child having been provided the opportunity to be heard, in violation of fundamental principles of procedure of the requested State;

c on the request of any person claiming that the measure infringes his or her parental responsibility, if such measure was taken, except in a case of urgency, without such person having been given an opportunity to be heard;

d if such recognition is manifestly contrary to public policy of the requested State, taking into account the best interests of the child;

e if the measure is incompatible with a later measure taken in the non-Contracting State of the habitual resi-

dence habituelle de l'enfant, lorsque cette dernière mesure réunit les conditions nécessaires à sa reconnaissance dans l'Etat requis;

f si la procédure prévue à l'article 33 n'a pas été respectée.

Article 24

Sans préjudice de l'article 23, paragraphe premier, toute personne intéressée peut demander aux autorités compétentes d'un Etat contractant qu'il soit statué sur la reconnaissance ou la non-reconnaissance d'une mesure prise dans un autre Etat contractant. La procédure est régie par la loi de l'Etat requis.

Article 25

L'autorité de l'Etat requis est liée par les constatations de fait sur lesquelles l'autorité de l'Etat qui a pris la mesure a fondé sa compétence.

Article 26

1 Si les mesures prises dans un Etat contractant et qui y sont exécutoires comportent des actes d'exécution dans un autre Etat contractant, elles sont, dans cet autre Etat, déclarées exécutoires ou enregistrées aux fins d'exécution, sur requête de toute partie intéressée, selon la procédure prévue par la loi de cet Etat.

2 Chaque Etat contractant applique à la déclaration d'exequatur ou à l'enregistrement une procédure simple et rapide.

3 La déclaration d'exequatur ou l'enregistrement ne peuvent être refusés que pour l'un des motifs prévus à l'article 23, paragraphe 2.

Article 27

Sous réserve de ce qui est nécessaire pour l'application des articles qui précèdent, l'autorité de l'Etat requis ne procédera à aucune revision au fond de la mesure prise.

Article 28

Les mesures prises dans un Etat contractant, qui sont déclarées exécutoires ou enregistrées aux fins d'exécution dans un autre Etat contractant, y sont mises à exécution comme si elles avaient été prises par les autorités de cet autre Etat. La mise à exécution des mesures se fait conformément à la loi de l'Etat requis dans les limites qui y sont prévues, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

CHAPITRE V - COOPÉRATION

Article 29

1 Chaque Etat contractant désigne une Autorité centrale chargée de satisfaire aux obligations qui lui sont imposées par la Convention.

2 Un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes est libre de désigner plus d'une Autorité centrale et de spécifier l'étendue territoriale ou personnelle de leurs fonctions. L'Etat qui fait usage de cette faculté désigne l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée en vue de sa transmission à l'Autorité centrale compétente au sein de cet Etat.

Article 30

1 Les Autorités centrales doivent coopérer entre elles et promouvoir la coopération entre les autorités compétentes de leur Etat pour réaliser les objectifs de la Convention.

2 Elles prennent, dans le cadre de l'application de la Convention, les dispositions appropriées pour fournir des informations sur leur législation, ainsi que sur les services disponibles dans leur Etat en matière de protection de l'enfant.

Article 31

L'Autorité centrale d'un Etat contractant prend soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'autres organismes, toutes dispositions appropriées pour:

a faciliter les communications et offrir l'assistance prévues aux articles 8 et 9 et au présent chapitre;

b faciliter par la médiation, la conciliation ou tout autre mode analogue, des ententes à l'amiable sur la protection de la personne ou des biens de l'enfant, dans les situations auxquelles s'applique la Convention;

c aider, sur demande d'une autorité compétente d'un autre Etat contractant, à localiser l'enfant lorsqu'il paraît que celui-ci est présent sur le territoire de l'Etat requis et a besoin de protection.

Article 32

Sur demande motivée de l'Autorité centrale ou d'une autre autorité compétente d'un Etat contractant avec lequel l'enfant a un lien étroit, l'Autorité centrale de l'Etat contractant dans lequel l'enfant a sa résidence habituelle et dans lequel il est présent peut, soit directement, soit avec le concours d'autorités publiques ou d'autres organismes,

a fournir un rapport sur la situation de l'enfant;

b demander à l'autorité compétente de son Etat d'examiner l'opportunité de prendre des mesures tendant à la protection de la personne ou des biens de l'enfant.

Article 33

1 Lorsque l'autorité compétente en vertu des articles 5 à 10 envisage le placement de l'enfant dans une famille d'accueil ou dans un établissement, ou son recueil légal par *kafala* ou par une institution analogue, et que ce placement ou ce recueil aura lieu dans un autre Etat contractant, elle consulte au préalable l'Autorité centrale ou une autre autorité compétente de ce dernier Etat. Elle lui communique à cet effet un rapport sur l'enfant et les motifs de sa proposition sur le placement ou le recueil.

dence of the child, where this later measure fulfils the requirements for recognition in the requested State;

f if the procedure provided in Article 33 has not been complied with.

Article 24

Without prejudice to Article 23, paragraph 1, any interested person may request from the competent authorities of a Contracting State that they decide on the recognition or non-recognition of a measure taken in another Contracting State. The procedure is governed by the law of the requested State.

Article 25

The authority of the requested State is bound by the findings of fact on which the authority of the State where the measure was taken based its jurisdiction.

Article 26

1 If measures taken in one Contracting State and enforceable there require enforcement in another Contracting State, they shall, upon request by an interested party, be declared enforceable or registered for the purpose of enforcement in that other State according to the procedure provided in the law of the latter State.

2 Each Contracting State shall apply to the declaration of enforceability or registration a simple and rapid procedure.

3 The declaration of enforceability or registration may be refused only for one of the reasons set out in Article 23, paragraph 2.

Article 27

Without prejudice to such review as is necessary in the application of the preceding Articles, there shall be no review of the merits of the measure taken.

Article 28

Measures taken in one Contracting State and declared enforceable, or registered for the purpose of enforcement, in another Contracting State shall be enforced in the latter State as if they had been taken by the authorities of that State. Enforcement takes place in accordance with the law of the requested State to the extent provided by such law, taking into consideration the best interests of the child.

CHAPTER V – CO-OPERATION

Article 29

1 A Contracting State shall designate a Central Authority to discharge the duties which are imposed by the Convention on such authorities.

2 Federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units shall be free to appoint more than one Central Authority and to specify the territorial or personal extent of their functions. Where a State has appointed more than one Central Authority, it shall designate the Central Authority to which any communication may be addressed for transmission to the appropriate Central Authority within that State.

Article 30

1 Central Authorities shall co-operate with each other and promote co-operation amongst the competent authorities in their States to achieve the purposes of the Convention.

2 They shall, in connection with the application of the Convention, take appropriate steps to provide information as to the laws of, and services available in, their States relating to the protection of children.

Article 31

The Central Authority of a Contracting State, either directly or through public authorities or other bodies, shall take all appropriate steps to –

a facilitate the communications and offer the assistance provided for in Articles 8 and 9 and in this Chapter;

b facilitate, by mediation, conciliation or similar means, agreed solutions for the protection of the person or property of the child in situations to which the Convention applies;

c provide, on the request of a competent authority of another Contracting State, assistance in discovering the whereabouts of a child where it appears that the child may be present and in need of protection within the territory of the requested State.

Article 32

On a request made with supporting reasons by the Central Authority or other competent authority of any Contracting State with which the child has a substantial connection, the Central Authority of the Contracting State in which the child is habitually resident and present may, directly or through public authorities or other bodies,

a provide a report on the situation of the child;

b request the competent authority of its State to consider the need to take measures for the protection of the person or property of the child.

Article 33

1 If an authority having jurisdiction under Articles 5 to 10 contemplates the placement of the child in a foster family or institutional care, or the provision of care by *kafala* or an analogous institution, and if such placement or such provision of care is to take place in another Contracting State, it shall first consult with the Central Authority or other competent authority of the latter State. To that effect it shall transmit a report on the child together with the reasons for the proposed placement or provision of care.

2 La décision sur le placement ou le recueil ne peut être prise dans l'Etat requérant que si l'Autorité centrale ou une autre autorité compétente de l'Etat requis a approuvé ce placement ou ce recueil, compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Article 34

1 Lorsqu'une mesure de protection est envisagée, les autorités compétentes en vertu de la Convention peuvent, si la situation de l'enfant l'exige, demander à toute autorité d'un autre Etat contractant qui détient des informations utiles pour la protection de l'enfant de les lui communiquer.

2 Chaque Etat contractant pourra déclarer que les demandes prévues au paragraphe premier ne pourront être acheminées que par l'intermédiaire de son Autorité centrale.

Article 35

1 Les autorités compétentes d'un Etat contractant peuvent demander aux autorités d'un autre Etat contractant de prêter leur assistance à la mise en œuvre de mesures de protection prises en application de la Convention, en particulier pour assurer l'exercice effectif d'un droit de visite, ainsi que du droit de maintenir des contacts directs réguliers.

2 Les autorités d'un Etat contractant dans lequel l'enfant n'a pas sa résidence habituelle peuvent, à la demande d'un parent résidant dans cet Etat et souhaitant obtenir ou conserver un droit de visite, recueillir des renseignements ou des preuves et se prononcer sur l'aptitude de ce parent à exercer le droit de visite et sur les conditions dans lesquelles il pourrait l'exercer. L'autorité compétente en vertu des articles 5 à 10 pour statuer sur le droit de visite devra, avant de se prononcer, prendre en considération ces renseignements, preuves ou conclusions.

3 Une autorité compétente en vertu des articles 5 à 10 pour statuer sur le droit de visite peut suspendre la procédure jusqu'au terme de la procédure prévue au paragraphe 2, notamment lorsqu'elle est saisie d'une demande tendant à modifier ou supprimer le droit de visite conféré par les autorités de l'Etat de l'ancienne résidence habituelle.

4 Cet article n'empêche pas une autorité compétente en vertu des articles 5 à 10 de prendre des mesures provisoires jusqu'au terme de la procédure prévue au paragraphe 2.

Article 36

Dans le cas où l'enfant est exposé à un grave danger, les autorités compétentes de l'Etat contractant dans lequel des mesures de protection de cet enfant ont été prises ou sont en voie de l'être, si elles sont informées du changement de résidence ou de la présence de l'enfant dans un autre Etat, avisent les autorités de cet Etat de ce danger et des mesures prises ou en cours d'examen.

Article 37

Une autorité ne peut demander ou transmettre des informations en application de ce chapitre si elle est d'avis qu'une telle demande ou transmission pourrait mettre en danger la personne ou les biens de l'enfant, ou constituer une menace grave pour la liberté ou la vie d'un membre de sa famille.

Article 38

1 Sans préjudice de la possibilité de réclamer des frais raisonnables correspondant aux services fournis, les Autorités centrales et les autres autorités publiques des Etats contractants supportent leurs frais découlant de l'application des dispositions du présent chapitre.

2 Un Etat contractant peut conclure des accords avec un ou plusieurs autres Etats contractants sur la répartition des frais.

Article 39

Tout Etat contractant pourra conclure avec un ou plusieurs autres Etats contractants des accords en vue de favoriser dans leurs rapports réciproques l'application du présent chapitre. Les Etats qui ont conclu de tels accords en transmettront une copie au dépositaire de la Convention.

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 40

1 Les autorités de l'Etat contractant de la résidence habituelle de l'enfant ou de l'Etat contractant où une mesure de protection a été prise peuvent délivrer au titulaire de la responsabilité parentale ou à toute personne à qui est confiée la protection de la personne ou des biens de l'enfant, à sa demande, un certificat indiquant sa qualité et les pouvoirs qui lui sont conférés.

2 La qualité et les pouvoirs indiqués par le certificat sont tenus pour établis, sauf preuve contraire.

3 Chaque Etat contractant désigne les autorités habilitées à établir le certificat.

Article 41

Les données personnelles rassemblées ou transmises conformément à la Convention ne peuvent être utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été rassemblées ou transmises.

Article 42

Les autorités auxquelles des informations sont transmises en assurent la confidentialité conformément à la loi de leur Etat.

2 The decision on the placement or provision of care may be made in the requesting State only if the Central Authority or other competent authority of the requested State has consented to the placement or provision of care, taking into account the child's best interests.

Article 34

1 Where a measure of protection is contemplated, the competent authorities under the Convention, if the situation of the child so requires, may request any authority of another Contracting State which has information relevant to the protection of the child to communicate such information.

2 A Contracting State may declare that requests under paragraph 1 shall be communicated to its authorities only through its Central Authority.

Article 35

1 The competent authorities of a Contracting State may request the authorities of another Contracting State to assist in the implementation of measures of protection taken under this Convention, especially in securing the effective exercise of rights of access as well as of the right to maintain direct contacts on a regular basis.

2 The authorities of a Contracting State in which the child does not habitually reside may, on the request of a parent residing in that State who is seeking to obtain or to maintain access to the child, gather information or evidence and may make a finding on the suitability of that parent to exercise access and on the conditions under which access is to be exercised. An authority exercising jurisdiction under Articles 5 to 10 to determine an application concerning access to the child, shall admit and consider such information, evidence and finding before reaching its decision.

3 An authority having jurisdiction under Articles 5 to 10 to decide on access may adjourn a proceeding pending the outcome of a request made under paragraph 2, in particular, when it is considering an application to restrict or terminate access rights granted in the State of the child's former habitual residence.

4 Nothing in this Article shall prevent an authority having jurisdiction under Articles 5 to 10 from taking provisional measures pending the outcome of the request made under paragraph 2.

Article 36

In any case where the child is exposed to a serious danger, the competent authorities of the Contracting State where measures for the protection of the child have been taken or are under consideration, if they are informed that the child's residence has changed to, or that the child is present in another State, shall inform the authorities of that other State about the danger involved and the measures taken or under consideration.

Article 37

An authority shall not request or transmit any information under this Chapter if to do so would, in its opinion, be likely to place the child's person or property in danger, or constitute a serious threat to the liberty or life of a member of the child's family.

Article 38

1 Without prejudice to the possibility of imposing reasonable charges for the provision of services, Central Authorities and other public authorities of Contracting States shall bear their own costs in applying the provisions of this Chapter.

2 Any Contracting State may enter into agreements with one or more other Contracting States concerning the allocation of charges.

Article 39

Any Contracting State may enter into agreements with one or more other Contracting States with a view to improving the application of this Chapter in their mutual relations. The States which have concluded such an agreement shall transmit a copy to the depositary of the Convention.

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

Article 40

1 The authorities of the Contracting State of the child's habitual residence, or of the Contracting State where a measure of protection has been taken, may deliver to the person having parental responsibility or to the person entrusted with protection of the child's person or property, at his or her request, a certificate indicating the capacity in which that person is entitled to act and the powers conferred upon him or her.

2 The capacity and powers indicated in the certificate are presumed to be vested in that person, in the absence of proof to the contrary.

3 Each Contracting State shall designate the authorities competent to draw up the certificate.

Article 41

Personal data gathered or transmitted under the Convention shall be used only for the purposes for which they were gathered or transmitted.

Article 42

The authorities to whom information is transmitted shall ensure its confidentiality, in accordance with the law of their State.

Article 43

Les documents transmis ou délivrés en application de la Convention sont dispensés de toute légalisation ou de toute formalité analogue.

Article 44

Chaque Etat contractant peut désigner les autorités à qui les demandes prévues aux articles 8, 9 et 33 doivent être envoyées.

Article 45

1 Les désignations mentionnées aux articles 29 et 44 sont communiquées au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé.

2 La déclaration mentionnée à l'article 34, paragraphe 2, est faite au dépositaire de la Convention.

Article 46

Un Etat contractant dans lequel des systèmes de droit ou des ensembles de règles différents s'appliquent en matière de protection de l'enfant et de ses biens n'est pas tenu d'appliquer les règles de la Convention aux conflits concernant uniquement ces différents systèmes ou ensembles de règles.

Article 47

Au regard d'un Etat dans lequel deux ou plusieurs systèmes de droit ou ensembles de règles ayant trait aux questions régies par la présente Convention s'appliquent dans des unités territoriales différentes:

1 toute référence à la résidence habituelle dans cet Etat vise la résidence habituelle dans une unité territoriale;

2 toute référence à la présence de l'enfant dans cet Etat vise la présence de l'enfant dans une unité territoriale;

3 toute référence à la situation des biens de l'enfant dans cet Etat vise la situation des biens de l'enfant dans une unité territoriale;

4 toute référence à l'Etat dont l'enfant possède la nationalité vise l'unité territoriale désignée par la loi de cet Etat ou, en l'absence de règles pertinentes, l'unité territoriale avec laquelle l'enfant présente le lien le plus étroit;

5 toute référence à l'Etat dont une autorité est saisie d'une demande en divorce ou séparation de corps des parents de l'enfant, ou en annulation de leur mariage, vise l'unité territoriale dont une autorité est saisie d'une telle demande;

6 toute référence à l'Etat avec lequel l'enfant présente un lien étroit vise l'unité territoriale avec laquelle l'enfant présente ce lien;

7 toute référence à l'Etat où l'enfant a été déplacé ou retenu vise l'unité territoriale dans laquelle l'enfant a été déplacé ou retenu;

8 toute référence aux organismes ou autorités de cet Etat, autres que les Autorités centrales, vise les organismes ou autorités habilités à agir dans l'unité territoriale concernée;

9 toute référence à la loi, à la procédure ou à l'autorité de l'Etat où une mesure a été prise vise la loi, la procédure ou l'autorité de l'unité territoriale dans laquelle cette mesure a été prise;

10 toute référence à la loi, à la procédure ou à l'autorité de l'Etat requis vise la loi, la procédure ou l'autorité de l'unité territoriale dans laquelle la reconnaissance ou l'exécution est invoquée.

Article 48

Pour identifier la loi applicable en vertu du chapitre III, lorsqu'un Etat comprend deux ou plusieurs unités territoriales dont chacune a son propre système de droit ou un ensemble de règles ayant trait aux questions régies par la présente Convention, les règles suivantes s'appliquent:

a en présence de règles en vigueur dans cet Etat identifiant l'unité territoriale dont la loi est applicable, la loi de cette unité s'applique;

b en l'absence de telles règles, la loi de l'unité territoriale définie selon les dispositions de l'article 47 s'applique.

Article 49

Pour identifier la loi applicable en vertu du chapitre III, lorsqu'un Etat comprend deux ou plusieurs systèmes de droit ou ensembles de règles applicables à des catégories différentes de personnes pour les questions régies par la présente Convention, les règles suivantes s'appliquent:

a en présence de règles en vigueur dans cet Etat identifiant laquelle de ces lois est applicable, cette loi s'applique;

b en l'absence de telles règles, la loi du système ou de l'ensemble de règles avec lequel l'enfant présente le lien le plus étroit s'applique.

Article 50

La présente Convention n'affecte pas la *Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants*, dans les relations entre les Parties aux deux Conventions. Rien n'empêche cependant que des dispositions de la présente Convention soient invoquées pour obtenir le retour d'un enfant qui a été déplacé ou retenu illicitement, ou pour organiser le droit de visite.

Article 51

Dans les rapports entre les Etats contractants, la présente Convention remplace la *Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la*

Article 43

All documents forwarded or delivered under this Convention shall be exempt from legalisation or any analogous formality.

Article 44

Each Contracting State may designate the authorities to which requests under Articles 8, 9 and 33 are to be addressed.

Article 45

1 The designations referred to in Articles 29 and 44 shall be communicated to the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law.

2 The declaration referred to in Article 34, paragraph 2, shall be made to the depositary of the Convention.

Article 46

A Contracting State in which different systems of law or sets of rules of law apply to the protection of the child and his or her property shall not be bound to apply the rules of the Convention to conflicts solely between such different systems or sets of rules of law.

Article 47

In relation to a State in which two or more systems of law or sets of rules of law with regard to any matter dealt with in this Convention apply in different territorial units –

1 any reference to habitual residence in that State shall be construed as referring to habitual residence in a territorial unit;

2 any reference to the presence of the child in that State shall be construed as referring to presence in a territorial unit;

3 any reference to the location of property of the child in that State shall be construed as referring to location of property of the child in a territorial unit;

4 any reference to the State of which the child is a national shall be construed as referring to the territorial unit designated by the law of that State or, in the absence of relevant rules, to the territorial unit with which the child has the closest connection;

5 any reference to the State whose authorities are seised of an application for divorce or legal separation of the child's parents, or for annulment of their marriage, shall be construed as referring to the territorial unit whose authorities are seised of such application;

6 any reference to the State with which the child has a substantial connection shall be construed as referring to the territorial unit with which the child has such connection;

7 any reference to the State to which the child has been removed or in which he or she has been retained shall be construed as referring to the relevant territorial unit to which the child has been removed or in which he or she has been retained;

8 any reference to bodies or authorities of that State, other than Central Authorities, shall be construed as referring to those authorised to act in the relevant territorial unit;

9 any reference to the law or procedure or authority of the State in which a measure has been taken shall be construed as referring to the law or procedure or authority of the territorial unit in which such measure was taken;

10 any reference to the law or procedure or authority of the requested State shall be construed as referring to the law or procedure or authority of the territorial unit in which recognition or enforcement is sought.

Article 48

For the purpose of identifying the applicable law under Chapter III, in relation to a State which comprises two or more territorial units each of which has its own system of law or set of rules of law in respect of matters covered by this Convention, the following rules apply –

a if there are rules in force in such a State identifying which territorial unit's law is applicable, the law of that unit applies;

b in the absence of such rules, the law of the relevant territorial unit as defined in Article 47 applies.

Article 49

For the purpose of identifying the applicable law under Chapter III, in relation to a State which has two or more systems of law or sets of rules of law applicable to different categories of persons in respect of matters covered by this Convention, the following rules apply –

a if there are rules in force in such a State identifying which among such laws applies, that law applies;

b in the absence of such rules, the law of the system or the set of rules of law with which the child has the closest connection applies.

Article 50

This Convention shall not affect the application of the *Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction*, as between Parties to both Conventions. Nothing, however, precludes provisions of this Convention from being invoked for the purposes of obtaining the return of a child who has been wrongfully removed or retained or of organising access rights.

Article 51

In relations between the Contracting States this Convention replaces the *Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable*

loi applicable en matière de protection des mineurs et la *Convention pour régler la tutelle des mineurs*, signée à La Haye le 12 juin 1902, sans préjudice de la reconnaissance des mesures prises selon la Convention du 5 octobre 1961 précitée.

Article 52

1 La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels des Etats contractants sont Parties et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention, à moins qu'une déclaration contraire ne soit faite par les Etats liés par de tels instruments.

2 La Convention n'affecte pas la possibilité pour un ou plusieurs Etats contractants de conclure des accords qui contiennent, en ce qui concerne les enfants habituellement résidents dans l'un des Etats Parties à de tels accords, des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention.

3 Les accords à conclure par un ou plusieurs Etats contractants sur des matières réglées par la présente Convention n'affectent pas, dans les rapports de ces Etats avec les autres Etats contractants, l'application des dispositions de la présente Convention.

4 Les paragraphes précédents s'appliquent également aux lois uniformes reposant sur l'existence entre les Etats concernés de liens spéciaux, notamment de nature régionale.

Article 53

1 La Convention ne s'applique qu'aux mesures prises dans un Etat après l'entrée en vigueur de la Convention pour cet Etat.

2 La Convention s'applique à la reconnaissance et à l'exécution des mesures prises après son entrée en vigueur dans les rapports entre l'Etat où les mesures ont été prises et l'Etat requis.

Article 54

1 Toute communication à l'Autorité centrale ou à toute autre autorité d'un Etat contractant est adressée dans la langue originale et accompagnée d'une traduction dans la langue officielle ou l'une des langues officielles de cet Etat ou, lorsque cette traduction est difficilement réalisable, d'une traduction en français ou en anglais.

2 Toutefois, un Etat contractant pourra, en faisant la réserve prévue à l'article 60, s'opposer à l'utilisation soit du français, soit de l'anglais.

Article 55

1 Un Etat contractant pourra, conformément à l'article 60:

a réserver la compétence de ses autorités pour prendre des mesures tendant à la protection des biens d'un enfant situés sur son territoire;

b se réserver de ne pas reconnaître une responsabilité parentale ou une mesure qui serait incompatible avec une mesure prise par ses autorités par rapport à ces biens.

2 La réserve pourra être restreinte à certaines catégories de biens.

Article 56

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé convoque périodiquement une Commission spéciale afin d'examiner le fonctionnement pratique de la Convention.

CHAPITRE VII – CLAUSES FINALES

Article 57

1 La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Dix-huitième session.

2 Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

Article 58

1 Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur en vertu de l'article 61, paragraphe 1.

2 L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du dépositaire.

3 L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les Etats contractants qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les six mois après la réception de la notification prévue à l'article 63, lettre *b*. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au dépositaire.

Article 59

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par la présente Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

in respect of the protection of minors, and the *Convention governing the guardianship of minors*, signed at The Hague 12 June 1902, without prejudice to the recognition of measures taken under the Convention of 5 October 1961 mentioned above.

Article 52

1 This Convention does not affect any international instrument to which Contracting States are Parties and which contains provisions on matters governed by the Convention, unless a contrary declaration is made by the States Parties to such instrument.

2 This Convention does not affect the possibility for one or more Contracting States to conclude agreements which contain, in respect of children habitually resident in any of the States Parties to such agreements, provisions on matters governed by this Convention.

3 Agreements to be concluded by one or more Contracting States on matters within the scope of this Convention do not affect, in the relationship of such States with other Contracting States, the application of the provisions of this Convention.

4 The preceding paragraphs also apply to uniform laws based on special ties of a regional or other nature between the States concerned.

Article 53

1 The Convention shall apply to measures only if they are taken in a State after the Convention has entered into force for that State.

2 The Convention shall apply to the recognition and enforcement of measures taken after its entry into force as between the State where the measures have been taken and the requested State.

Article 54

1 Any communication sent to the Central Authority or to another authority of a Contracting State shall be in the original language, and shall be accompanied by a translation into the official language or one of the official languages of the other State or, where that is not feasible, a translation into French or English.

2 However, a Contracting State may, by making a reservation in accordance with Article 60, object to the use of either French or English, but not both.

Article 55

1 A Contracting State may, in accordance with Article 60,

a reserve the jurisdiction of its authorities to take measures directed to the protection of property of a child situated on its territory;

b reserve the right not to recognize any parental responsibility or measure in so far as it is incompatible with any measure taken by its authorities in relation to that property.

2 The reservation may be restricted to certain categories of property.

Article 56

The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall at regular intervals convoke a Special Commission in order to review the practical operation of the Convention.

CHAPTER VII – FINAL CLAUSES

Article 57

1 The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on Private International Law at the time of its Eighteenth Session.

2 It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

Article 58

1 Any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with Article 61, paragraph 1.

2 The instrument of accession shall be deposited with the depositary.

3 Such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Contracting States which have not raised an objection to its accession in the six months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph *b* of Article 63. Such an objection may also be raised by States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the depositary.

Article 59

1 If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that the Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

2 Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

3 If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 60

1 Tout Etat contractant pourra, au plus tard au moment de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, ou au moment d'une déclaration faite en vertu de l'article 59, faire soit l'une, soit les deux réserves prévues aux articles 54, paragraphe 2, et 55. Aucune autre réserve ne sera admise.

2 Tout Etat pourra, à tout moment, retirer une réserve qu'il aura faite. Ce retrait sera notifié au dépositaire.

3 L'effet de la réserve cessera le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification mentionnée au paragraphe précédent.

Article 61

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article 57.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour chaque Etat adhérant, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après l'expiration du délai de six mois prévu à l'article 58, paragraphe 3;

c pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 59, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

Article 62

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire. La dénonciation pourra se limiter à certaines unités territoriales auxquelles s'applique la Convention.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de douze mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question.

Article 63

Le dépositaire notifiera aux Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article 58:

a les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article 57;

b les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article 58;

c la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 61;

d les déclarations mentionnées aux articles 34, paragraphe 2, et 59;

e les accords mentionnés à l'article 39;

f les réserves visées aux articles 54, paragraphe 2, et 55 et le retrait des réserves prévu à l'article 60, paragraphe 2;

g les dénonciations visées à l'article 62.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ..... 19..*, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de la Dix-huitième session.

* La Convention a été signée immédiatement après la signature de l'Acte final le 19 octobre 1996 et porte cette date.

Article 60

1 Any State may, not later than the time of ratification, acceptance, approval or accession, or at the time of making a declaration in terms of Article 59, make one or both of the reservations provided for in Articles 54, paragraph 2, and 55. No other reservation shall be permitted.

2 Any State may at any time withdraw a reservation it has made. The withdrawal shall be notified to the depositary.

3 The reservation shall cease to have effect on the first day of the third calendar month after the notification referred to in the preceding paragraph.

Article 61

1 The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article 57.

2 Thereafter the Convention shall enter into force –

a for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b for each State acceding, on the first day of the month following the expiration of three months after the expiration of the period of six months provided in Article 58, paragraph 3;

c for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 59, on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that Article.

Article 62

1 A State Party to the Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary. The denunciation may be limited to certain territorial units to which the Convention applies.

2 The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of twelve months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period.

Article 63

The depositary shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law and the States which have acceded in accordance with Article 58 of the following –

a the signatures, ratifications, acceptances and approvals referred to in Article 57;

b the accessions and objections raised to accessions referred to in Article 58;

c the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 61;

d the declarations referred to in Articles 34, paragraph 2, and 59;

e the agreements referred to in Article 39;

f the reservations referred to in Articles 54, paragraph 2, and 55 and the withdrawals referred to in Article 60, paragraph 2;

g the denunciations referred to in Article 62.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the ..... day of ..... 19..*, in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Eighteenth Session.

* The Convention was signed immediately after the signature of the Final Act on 19 October 1996 and thus bears that date.

B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:

La Dix-huitième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission,

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-neuvième session la question de la compétence, de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale.

2 Constatant que les travaux sur l'élaboration d'une convention sur la protection des adultes doivent être poursuivis à la suite de l'adoption d'un projet de *Convention concernant la compétence, la loi applicable, la reconnaissance, l'exécution et la coopération en matière de responsabilité parentale et de mesures de protection des enfants;*

Considérant qu'une ou plusieurs réunions ultérieures d'une Commission spéciale sont susceptibles d'aboutir à l'adoption d'une convention sur la protection des adultes;

Institue à cette fin une Commission spéciale;

Décide que le projet de Convention adopté par une Commission spéciale à caractère diplomatique sera consigné dans un Acte final soumis à la signature des Délégués présents à cette Commission.

3 Décide de retenir en outre à l'ordre du jour du programme de travail de la Conférence la question des conflits de juridictions, de la loi applicable et de la coopération judiciaire et administrative internationale en matière de responsabilité civile pour les dommages causés à l'environnement.

4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

a la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions;

b les problèmes de droit international privé soulevés par

– les échanges de données informatisées, et

– la protection de la vie privée en matière de flux transfrontière de données;

c la compétence, la loi applicable, la reconnaissance et l'exécution des jugements relatifs aux couples non mariés;

d la loi applicable à la concurrence déloyale;

e la loi applicable aux cessions de créances.

5 Charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de la *Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants.*

6 Rappelant l'article 42 de la *Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*, invite le Secrétaire général à convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de cette Convention.

7 Charge le Secrétaire général:

a de convoquer, avant la Dix-neuvième session, une Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et de la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger* et, à l'occasion de cette réunion, d'examiner l'opportunité de reviser ces Conventions de La Haye et l'inclusion dans un nouvel instrument de dispositions sur la coopération judiciaire et administrative;

b de tenir à jour la liste des autorités prévues par la Convention de New York de 1956 et de communiquer, au rythme d'une ou deux fois par année, cette liste à toutes ces autorités dans les Etats membres de la Conférence de La Haye;

c de convoquer un groupe de travail informel chargé d'établir un projet de formules modèles destinées à accompagner les dossiers et à assurer l'accusé de réception de ceux-ci dans l'application de la Convention de New York de 1956, ces projets de formules devant être examinés et éventuellement adoptés lors de la prochaine Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions en matière d'obligations alimentaires.

B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –

The Eighteenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –

1 Decides to include in the Agenda of the Nineteenth Session the question of jurisdiction, and recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters.

2 Noting that the work on a convention on the protection of adults should be pursued following the adoption of a draft *Convention on Jurisdiction, Applicable Law, Recognition, Enforcement and Co-operation in respect of Parental Responsibility and Measures for the Protection of Children;*

Considering that one or more subsequent meetings of a Special Commission would be likely to lead to the adoption of a convention on the protection of adults;

Institutes a Special Commission for that purpose;

Decides that the draft Convention to be drawn up by a Special Commission of a diplomatic character shall be embodied in a Final Act to be submitted for signature by the Delegates participating in such Commission.

3 Decides to retain in addition in the Agenda for the work programme of the Conference the question of the conflict of jurisdictions, applicable law and international judicial and administrative co-operation in respect of civil liability for environmental damage.

4 Decides to retain or include in the Agenda of the Conference, but without priority –

a jurisdiction, and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death;

b the problems of private international law raised by

– electronic data interchange, and

– protection of privacy in connection with transfrontier data flows;

c jurisdiction, applicable law, and recognition and enforcement of judgments in respect of unmarried couples;

d the law applicable to unfair competition;

e the law applicable to assignment of receivables.

5 Requests the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of the *Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction.*

6 Recalling Article 42 of the *Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*, invites the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of that Convention.

7 Requests the Secretary General –

a to convene, before the Nineteenth Session, a Special Commission instructed to examine the operation of the Hague Conventions on maintenance obligations and the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance* and to examine, on the occasion of that meeting, the desirability of revising those Hague Conventions, and the inclusion in a new instrument of rules on judicial and administrative co-operation;

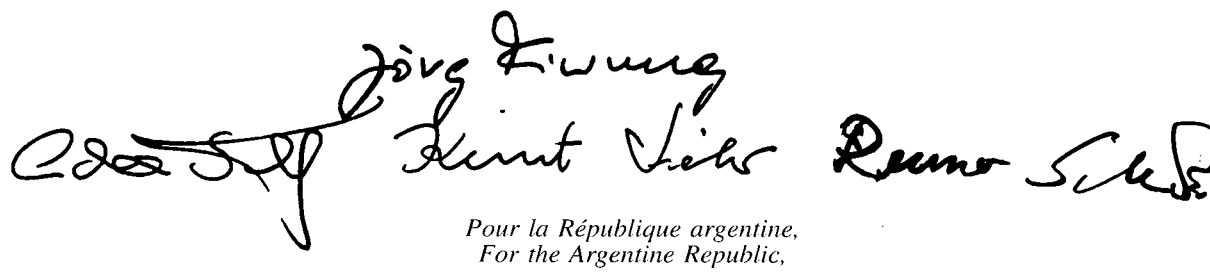
b to keep an up-to-date list of the authorities provided for under the New York Convention of 1956 and to communicate this list, once or twice a year, to all those authorities in the Member States of the Hague Conference;

c to convene an informal working group in order to draft model forms to accompany the requests and to ensure the acknowledgement of receipt of the latter in application of the New York Convention of 1956, it being understood that such draft forms would have to be examined and possibly adopted at the next Special Commission on the operation of the Conventions in regard to maintenance obligations.

Fait à La Haye, le dix-neuf octobre mil neuf cent quatre-vingt-seize, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Bureau Permanent et dont une copie certifiée conforme sera remise à chacun des Gouvernements représentés à la Dix-huitième session de la Conférence.

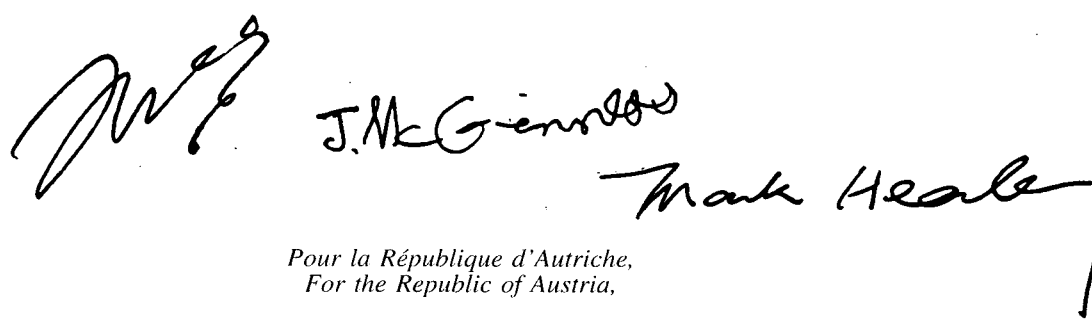
Done at The Hague on the 19th day of October nineteen hundred and ninety-six in a single copy which shall be deposited in the archives of the Permanent Bureau, and of which a certified copy shall be sent to each of the Governments represented at the Eighteenth Session of the Conference.

Pour la République fédérale d'Allemagne,
For the Federal Republic of Germany,

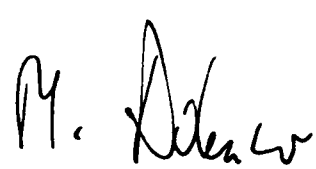


Pour la République argentine,
For the Argentine Republic,

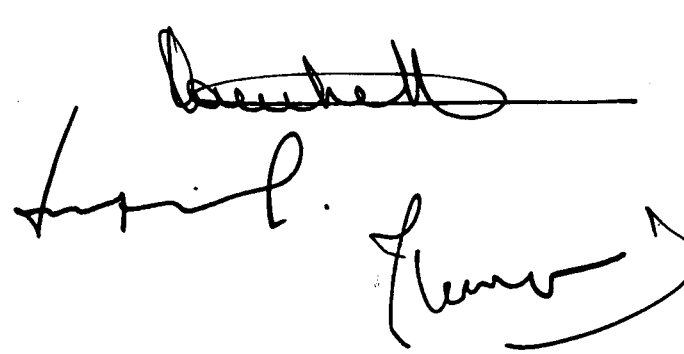
Pour l'Australie,
For Australia,



Pour la République d'Autriche,
For the Republic of Austria,



Pour le Royaume de Belgique,
For the Kingdom of Belgium,



Pour le Canada,
For Canada,

Pour la République populaire de Chine,
For the People's Republic of China,

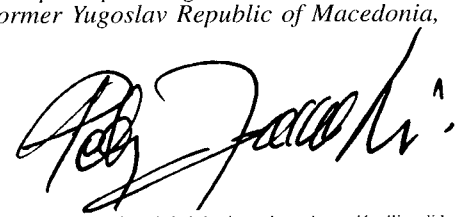
Pour la République de Croatie,
For the Republic of Croatia,

Pour la République arabe d'Egypte,
For the Arab Republic of Egypt,

Pour le Royaume d'Espagne,
For the Kingdom of Spain,

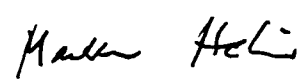
Pour les Etats-Unis d'Amérique,
For the United States of America,

Pour L'ex-République Yougoslave de Macédoine,
For The former Yugoslav Republic of Macedonia,



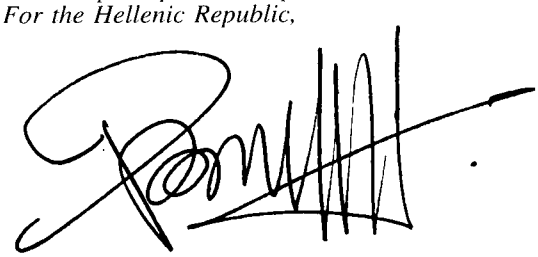
Par lettre du 21 octobre 1996 adressée au Secrétaire général, le signataire a demandé «d'invalider» sa signature.
By letter of 21 October 1996 addressed to the Secretary General, the signatory requested that his signature be 'invalidated' *(translation)*.

Pour la République de Finlande,
For the Republic of Finland,



Pour la République française,
For the French Republic,

Pour la République hellénique,
For the Hellenic Republic,



Pour l'Irlande,
For Ireland,

Pour l'Etat d'Israël,
For the State of Israel,

La délégation d'Israël, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Dix-huitième session, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of Israel, having to leave before the end of the Eighteenth Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

Pour la République italienne,
For the Italian Republic,

Pour le Japon,
For Japan,

横山潤　小川秀樹

小出邦夫　藤下健

Pour le Grand-Duché de Luxembourg,
For the Grand Duchy of Luxembourg,

Pour Malte,
For Malta,

Pour le Royaume du Maroc,
For the Kingdom of Morocco,

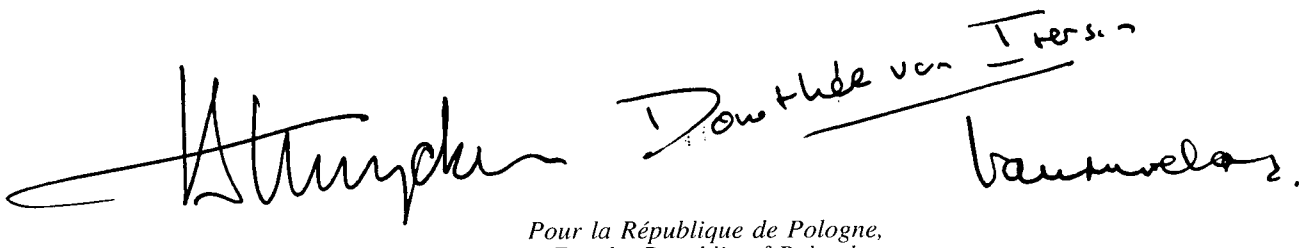
IDRISSI-QAITOUNI

Pour les Etats-Unis du Mexique,
For the United Mexican States,

Pour la Principauté de Monaco,
For the Principality of Monaco,

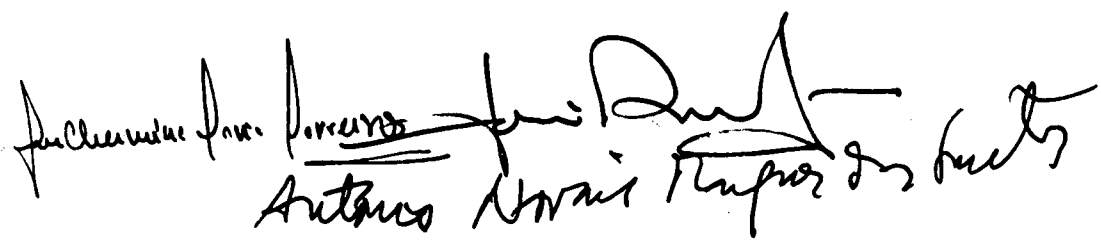
Pour le Royaume de Norvège,
For the Kingdom of Norway,

Pour le Royaume des Pays-Bas,
For the Kingdom of the Netherlands,

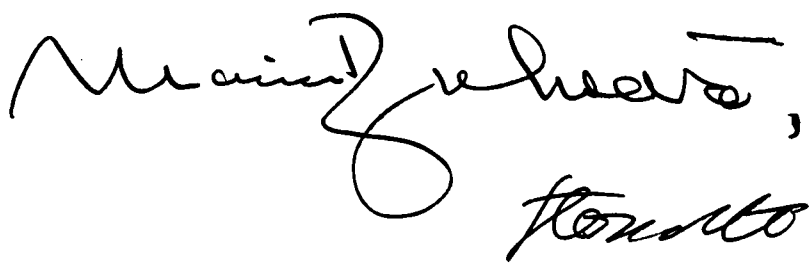


Pour la République de Pologne,
For the Republic of Poland,

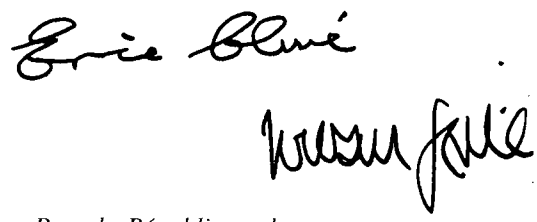
Pour la République portugaise,
For the Portuguese Republic,



Pour la Roumanie,
For Romania,



Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,
For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland,

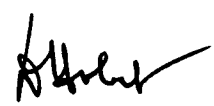


Pour la République slovaque,
For the Slovak Republic,

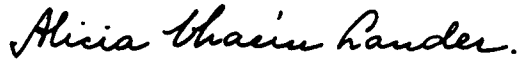
Pour le Royaume de Suède,
For the Kingdom of Sweden,

Pour la Confédération suisse,
For the Swiss Confederation,

Pour la République tchèque,
For the Czech Republic,



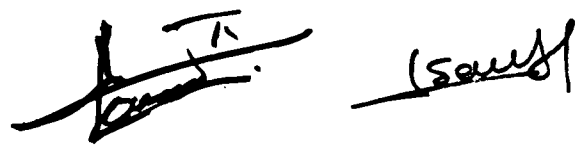
Pour la République du Venezuela,
For the Republic of Venezuela,



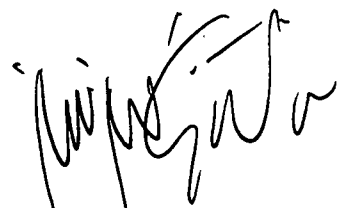
Signent la Partie A de l'Acte final à titre d'Observateurs:
Signing Part A of the Final Act as Observers –

Pour la République d'Afrique du Sud,
For the Republic of South Africa,

Pour le Burkina Faso,
For Burkina Faso,



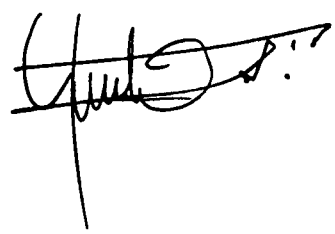
Pour la République de Colombie,
For the Republic of Colombia,



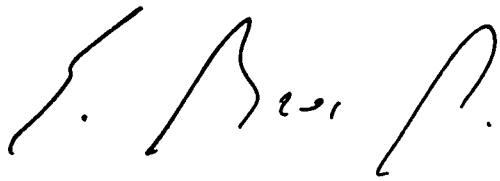
Pour la République de Corée,
For the Republic of Korea,

한 Han

Pour la République du Costa Rica,
For the Republic of Costa Rica,



Pour la République de l'Equateur,
For the Republic of Ecuador,



Pour la République de Géorgie,
For the Republic of Georgia,

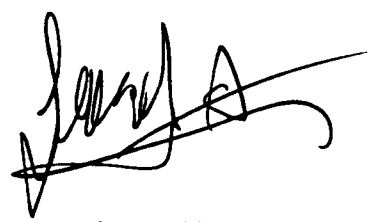
La délégation de la Géorgie, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Dix-huitième session, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of Georgia, having to leave before the end of the Eighteenth Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

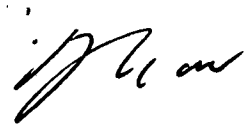
Pour la République de Maurice,
For the Republic of Mauritius,

Pour la Nouvelle-Zélande,
For New Zealand,

Pour la République du Paraguay,
For the Republic of Paraguay,



Pour la République du Pérou,
For the Republic of Peru,



Pour la République des Philippines,
For the Republic of the Philippines,

Pour la Fédération de Russie,
For the Russian Federation,

Pour le Saint-Siège,
For the Holy See,

Pour la République socialiste démocratique de Sri Lanka,
For the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka,

Le Secrétaire général,
The Secretary General,

Première partie
Part one

Matières diverses
Miscellaneous matters

Dix-huitième session
Eighteenth Session

Travaux préliminaires
Preliminary work

Liste des documents préliminaires[1]

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994 sur la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale. – *(Document préliminaire No 1 d'août 1994)*, *infra*, p. 62.

Proposition de la délégation du Royaume du Maroc soumise à la Commission spéciale d'octobre 1994 sur la mise en œuvre de la Convention du 29 mai 1993 sur l'adoption internationale. – *(Document préliminaire No 2 de novembre 1994)*, *infra*, p. 70.

Note sur la loi applicable et sur les conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement. – *(Document préliminaire No 3 d'avril 1995)*, *infra*, p. 72.

Note sur les propositions marocaines et précisions sur l'institution de la *Kafala*. – *(Document préliminaire No 4 de mai 1995)*, *infra*, p. 86.

Mise à jour sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale. – *(Document préliminaire No 5 de mai 1995)*, *infra*, p. 90.

Travaux futurs – Proposition de l'Australie. – *(Document préliminaire No 6 de juin 1995)*, *infra*, p. 92.

Note sur les travaux de la *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI). – *(Document préliminaire No 7 de juin 1995)*, *infra*, p. 94.

Mise à jour de la Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions. – *(Document préliminaire No 8 de juin 1995)*, *infra*, p. 98.

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence. – *(Document préliminaire No 9 de décembre 1995)*, *infra*, p. 106.

Conclusions générales de la Commission spéciale de novembre 1995 et Note sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger. – *(Document préliminaire No 10 de mai 1996)*, *infra*, p. 122 et 134.

Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table – Questionnaire. – *(Document préliminaire No 11 d'août 1996)*, *infra*, p. 180.

Conclusions de la deuxième réunion de la Commission spéciale sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale. – *(Document préliminaire No 12 d'août 1996)*, *infra*, p. 184.

Note sur la loi applicable à la cession de créances. – *(Document préliminaire No 13 d'août 1996)*, *infra*, p. 196.

Note sur la protection des incapables majeurs. – *(Document préliminaire No 14 de septembre 1996)*, *infra*, p. 206.

Note sur la mise en œuvre de la Résolution adoptée à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye, le 19 mai 1993. – *(Document préliminaire No 15 d'octobre 1996)*, *infra*, p. 216.

[1] La table des matières se trouve à la fin du tome.

List of preliminary documents[1]

Conclusions of the Special Commission of June 1994 on the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters. – *(Preliminary Document No 1 of August 1994)*, *infra*, p. 63

Proposal of the delegation of the Kingdom of Morocco submitted at the Special Commission of October 1994 on the implementation of the Convention of 29 May 1993 on intercountry adoption. – *(Preliminary Document No 2 of November 1994)*, *infra*, p. 71.

Note on the law applicable and on questions arising from conflicts of jurisdiction in respect of civil liability for environmental damage. – *(Preliminary Document No 3 of April 1995)*, *infra*, p. 73.

Note on the Moroccan proposals and clarifications concerning the institution of *Kafala*. – *(Preliminary Document No 4 of May 1995)*, *infra*, p. 87

Update on civil liability for unfair competition. – *(Preliminary Document No 5 of May 1995)*, *infra*, p. 91.

Future work - Proposal of Australia. – *(Preliminary Document No 6 of June 1995)*, *infra*, p. 93.

Note on the work of the *United Nations Commission on International Trade Law* (UNCITRAL). – *(Preliminary Document No 7 of June 1995)*, *infra*, p. 95.

Update on judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death. – *(Preliminary Document No 8 of June 1995)*, *infra*, p. 99.

Conclusions of the Special Commission of June 1995 on general affairs and policy of the Conference. – *(Preliminary Document No 9 of December 1995)*, *infra*, p. 107.

General Conclusions of the Special Commission of November 1995 and Note on the operation of the Hague Conventions relating to maintenance obligations and of the New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance. – *(Preliminary Document No 10 of May 1996)*, *infra*, pp. 123 and 135.

Hague Conventions which are to be the subject of a round-table discussion – Questionnaire. – *(Preliminary Document No 11 of August 1996)*, *infra*, p. 181.

Conclusions of the second Special Commission meeting on the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters. – *(Preliminary Document No 12 of August 1996)*, *infra*, p. 185.

Note on the law applicable to assignment in receivables financing. – *(Preliminary Document No 13 of August 1996)*, *infra*, p. 197.

Note on the protection of incapacitated adults. – *(Preliminary Document No 14 of September 1996)*, *infra*, p. 207.

Note on the implementation of the Resolution adopted on the occasion of the celebration of the Centenary of the Hague Conference on 19 May 1993. – *(Preliminary Document No 15 of October 1996)*, *infra*, p. 217.

[1] The table of contents appears at the end of this volume.

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994 sur la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 1 d'août 1994

1 La Dix-septième session avait pris la Décision suivante:

«2 a Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale;

b Demande au Secrétaire général d'instituer, dès que possible, une Commission spéciale chargée

– d'étudier plus avant les problèmes soulevés par l'élaboration d'une nouvelle convention sur la base d'un document préparé par le Bureau Permanent et tenant compte des discussions de la Dix-septième session,

– d'émettre des propositions relatives aux travaux qui pourraient être entrepris,

– de suggérer un calendrier des travaux;

c Laisse à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le soin de faire des recommandations à la Dix-huitième session sur les mesures à prendre dans le futur.»

2 La Commission s'est réunie du 20 au 24 juin 1994. M. Gustaf Möller, Expert finlandais, a été élu Président, Mme I.M. de Magalhães Collaço, Expert portugais, et M. Peter Nygh, Expert australien, ont été élus Vice-présidents. La Commission a procédé à un très large échange de vues sur l'opportunité et la possibilité d'élaborer à l'échelle mondiale une convention éventuelle sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale.

3 Finalement, sur la base d'une proposition commune (Doc. trav. No 2 soumis par les Experts de l'Espagne, des Etats-Unis, de la France et de la Suisse),

«La Commission spéciale a relevé l'intérêt d'établir une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale et recommande à la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence de proposer que ce sujet soit porté à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence lors de sa Dix-huitième session.»

4 En outre, à la suite d'une discussion sur le calendrier des travaux qui pourraient être entrepris,

«La Commission spéciale estime qu'il serait utile qu'elle se réunisse à nouveau avant la Dix-huitième session afin de pouvoir approfondir certaines questions sur la base d'un nouveau document préparé par le Bureau Permanent et elle souhaite que la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence prenne une décision en ce sens.»

5 Les discussions qui ont abouti à ces recommandations ont porté sur divers sujets et peuvent être ainsi résumées.

Nature d'une convention éventuelle

6 Les experts ont admis que si l'on devait élaborer une convention il serait opportun d'aller plus loin qu'une «convention simple», telle que la Convention de La Haye du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale ou de la Convention interaméricaine du 8 mai 1979 sur la validité extraterritoriale des jugements étrangers et des décisions arbitrales, telle que complétée par celle de La Paz du 24 mai 1984 sur la compétence dans la sphère internationale pour la validité extraterritoriale des jugements étrangers. On a admis qu'il serait préférable d'établir non seulement des règles sur l'exécution des décisions, mais également des règles sur la compétence judiciaire au stade du litige. Il a semblé qu'on pourrait dans une telle convention établir une liste de chefs de compétence qui pourraient être acceptés et une liste de compétences dont l'usage pourrait être prohibé. On s'est demandé s'il y aurait lieu de prévoir en outre que chaque Etat pourrait utiliser des chefs de compétence qui ne seraient ni acceptés ni prohibés par la convention. Finalement, la tendance a été de repousser une telle possibilité et de préconiser l'élaboration d'une convention double, se limitant, comme les Conventions de Bruxelles et de Lugano, aux chefs de compétence acceptés et rejetés.

Domaine matériel d'une convention

7 Un consensus s'est dégagé pour estimer qu'une convention devrait exclure de son champ d'application l'état et la capacité des personnes physiques, les régimes matrimoniaux, les testaments et les successions, les faillites concordantes et autres procédures analogues, la sécurité sociale et l'arbitrage, matières expressément exclues des Conventions de Bruxelles et de Lugano, ainsi que de la Convention de La Haye de 1971.

8 Par contre, la Commission s'est partagée sur le point de savoir si l'on devrait inclure la matière des obligations alimentaires, retenue dans les Conventions de Bruxelles et de Lugano, mais exclue de la Convention de La Haye de 1971 et de la Convention interaméricaine. Certains experts ont estimé que la question se rapprochait trop des matières de droit de famille à exclure du domaine conventionnel et que de toute façon il existait déjà des Conventions de La Haye, une Convention interaméricaine et la Convention de New York pour régler ces questions. D'autres ont estimé que l'inclusion de cette matière dans une convention pourrait encourager les ratifications.

9 Une discussion a eu lieu sur le point de savoir s'il convenait de restreindre le domaine conventionnel aux obligations contractuelles ou au contraire de l'étendre aux obligations extra-contractuelles et à la responsabilité civile. Plusieurs experts ont fait valoir leur réticence à l'égard d'une obligation d'exécution de jugements condamnant à des dommages-intérêts excessifs ou punitifs. Finalement, il a semblé que si certaines restrictions pouvaient être apportées à l'exécution de tels jugements, il serait opportun d'inclure dans le domaine matériel la responsabilité civile car, dans le cas contraire, la convention perdrait beaucoup de son intérêt.

10 A propos des matières du droit antitrust, du droit de la concurrence et du droit de l'environnement, aucun consensus n'a pu être dégagé sur une inclusion ou une

Conclusions of the Special Commission of June 1994 on the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 1 of August 1994

1 The Seventeenth Session had taken the following Decision:

'2 a Decides to include in the Agenda for the work of the Conference the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters;

b Requests the Secretary General to convene as soon as is feasible a Special Commission charged with

– studying further the problems involved in drafting a new convention, on the basis of a document prepared by the Permanent Bureau, taking into account the discussions of the Seventeenth Session,

– making proposals with respect to the work which might be undertaken,

– suggesting the timing of such work;

c Leaves it to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference to make recommendations to the Eighteenth Session on the further steps to be taken.'

2 The Commission met from 20-24 June 1994. Mr Gustaf Möller, Expert of Finland, was elected Chairman; Mrs I.M. de Magalhães Collaço, Expert of Portugal, and Mr Peter Nygh, Expert of Australia, were elected Vice-Chairmen. The Commission proceeded to a broad exchange of views on the desirability and the feasibility of drawing up on a worldwide scale a possible convention on the recognition and enforcement of decisions in civil and commercial matters.

3 Finally, on the basis of a common proposal (Work. Doc. No 2 submitted by the Experts of Spain, the United States, France and Switzerland),

'The Special Commission concluded that it would be advantageous to draw up a convention on jurisdiction, recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters and recommended that the Special Commission on General Affairs and Policy of the Conference propose this question to be included in the Agenda for the future work of the Conference at the Eighteenth Session.'

4 In addition, following a discussion on the schedule of the work which might be undertaken,

'The Special Commission considered that it would be useful for the Commission to be convened again before the Eighteenth Session in order to examine certain questions in more detail on the basis of new documents prepared by the Permanent Bureau and expressed the wish that the Special Commission on General Affairs and Policy of the Conference take a decision to that effect.'

5 The discussions which resulted in these recommendations dealt with various subjects and may be summarized as follows.

The nature of a possible convention

6 The experts agreed that if a convention were to be drawn up it would be desirable to go further than a 'simple convention' such as the *Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters* or the *Inter-American Convention of 8 May 1979 on Extraterritorial Validity of Foreign Judgments and Arbitral Awards* as it was complemented by the *La Paz Convention of 24 May 1984 on Jurisdiction in the International Sphere for the Extraterritorial Validity of Foreign Judgments*. It was agreed that it would be preferable to establish not only rules on the enforcement of decisions, but also rules on judicial jurisdiction at the stage of the initial litigation. It seemed that in such a convention there might be established a list of bases for assuming jurisdiction which might be accepted and a list of bases, the utilization of which might be prohibited. The issue was discussed as to whether it should be provided in addition that each State might utilize bases for assuming jurisdiction which would be neither accepted nor prohibited by the convention. Finally, the tendency was to reject such a possibility and to favour the preparation of a double convention limiting itself, as do the Conventions of Brussels and Lugano, to bases for assuming jurisdiction which are accepted and those which are rejected.

Substantive scope of a convention

7 A consensus emerged in favour of excluding from the scope of application of a convention the status and the legal capacity of natural persons, rights in property arising out of a matrimonial relationship, wills and succession, bankruptcies and other analogous proceedings, social security and arbitration, matters expressly excluded from the Brussels and Lugano Conventions as well as from the Hague Convention of 1971.

8 On the contrary, the Commission was divided on the issue of whether maintenance (support) obligations should be included, as they were in the Brussels and Lugano Conventions, or excluded as they were from the Hague Convention of 1971 and the Inter-American Convention. Certain experts felt that the question was too closely tied with matters of family law which are to be excluded from the scope of the convention and that in any case there already existed Hague Conventions, an Inter-American Convention and the New York Convention to deal with these issues. Others felt that the inclusion of this topic in a convention might encourage ratifications.

9 A discussion took place on the question of whether the scope of the convention should be limited to contractual obligations or, on the contrary, whether it should be extended to extra-contractual obligations and to civil liability for torts. Several experts expressed reticence in respect of an obligation to enforce judgments for excessive or punitive damages. In the end it seemed that while certain restrictions might be applied in the enforcement of such judgments, it would be desirable to include civil liability for torts within the substantive scope since, if the opposite were true, the convention would lose much of its interest.

10 In respect of matters of antitrust law, competition law and environmental law, no consensus could be reached on inclusion or exclusion. These questions were

exclusion. Ces questions devraient faire l'objet d'études plus approfondies à l'occasion d'une seconde réunion.

Chefs de compétence directe qui pourraient être retenus

11 La Commission a discuté de manière très générale des chefs de compétence directe qui pourraient être retenus dans une convention éventuelle. L'énumération qui suit n'est ni limitative ni définitive et illustre simplement les tendances qui se sont révélées lors des discussions.

12 – Un consensus s'est dégagé pour admettre que l'on devrait accepter un chef de compétence fondé sur les liens qu'entretient, avec le for, le défendeur personne physique. Ce lien peut être le domicile, notion juridique, la résidence habituelle, notion de fait, voire d'autres éléments à déterminer.

13 – De même, on devrait retenir un chef de compétence basé sur un lien entre une société ou autre personne morale et le for, ce lien pouvant être le siège (réel ou statutaire), le lieu d'incorporation, l'établissement principal ou autres critères à déterminer et à préciser.

14 – On a également estimé que, selon l'exemple donné par d'autres conventions internationales, on pourrait accepter un chef de compétence spécial à l'encontre d'entreprises-mères au lieu où elles ont des établissements ou succursales dans le cadre des contestations relatives à l'activité desdits établissements ou succursales.

15 – Il a été admis que le lieu de situation de l'immeuble pourrait fonder la compétence en matière de droits réels immobiliers. La question a toutefois été vue de manière restrictive, il s'agit de litiges portant par exemple sur la propriété elle-même et les questions de baux d'immeubles et de loyers ont été réservées.

16 – Il n'y a pas eu d'opposition à l'idée évoquée de reprendre une règle de compétence figurant déjà dans les Conventions de Bruxelles et de Lugano, à savoir le domicile ou le lieu d'établissement d'un trust pour les litiges intéressant la relation de trust.

17 – Pour ce qui concerne la responsabilité civile et dans la mesure où la matière serait incluse dans le domaine de la convention, un consensus s'est dégagé pour admettre à l'instar d'autres conventions la compétence spéciale du *forum delicti commissi*, mais seulement lorsque la situation est localisée dans un seul Etat. Les situations dites de délit à distance, où le fait originaire du dommage et la réalisation du dommage sont localisés dans des Etats différents, n'ont pas été discutées et sont entièrement réservées.

18 – On a également évoqué la possibilité de fonder la compétence du tribunal saisi de la demande principale pour une demande reconventionnelle qui se rattache à l'affaire en cause. Les autres chefs de compétence dérivés, en cas de codéfendeurs ou en cas de demande en garantie, ont été évoqués de manière sommaire. Certains ont fait valoir que ces chefs de compétence, très acceptables dans un cadre régional, pourraient créer des difficultés à l'échelon mondial.

19 – Un consensus s'est dégagé pour reconnaître en principe la compétence du for élu par les parties. On a également évoqué la possibilité pour les parties de donner au for élu une compétence exclusive. Restent entièrement réservés le problème de forme de l'accord d'élection de for et le problème de fond de sa validité, notamment en présence de compétences concurrentes protectrices de certains intérêts (par ex. contrats de consommation, contrats de travail).

20 – On a également évoqué la règle, connue en droit commun ou conventionnel comparé, selon laquelle la comparution volontaire du défendeur fonde la compétence du tribunal saisi. Toutefois, on a noté que dans le cas d'une convention à vocation mondiale on devrait se préoccuper d'une vérification que la comparution est bien volontaire et non pas dictée par des circonstances ou par un abus de puissance économique. Dans l'esprit de la Commission, l'abus de puissance économique ou autres moyens déloyaux peuvent d'ailleurs être pris en compte dans l'application de la validité des accords d'élection de for, qu'ils soient volontaires ou tacites.

Autres chefs de compétence

21 – Sans entrer dans les détails, la Commission a évoqué la possibilité d'établir des chefs de compétence qui pourraient avoir un caractère exclusif en matière de validité ou de dissolution de sociétés ou autres personnes morales, en matière d'inscription sur les registres publics ou en matière d'exécution de décisions. Ces compétences tireraient leur caractère exclusif de leur nature même et seraient fondées sur une bonne administration de la justice.

22 – Certains experts ont également relevé sans être contredits l'utilité d'établir des compétences particulières fondées sur le besoin de protection de la partie la plus faible, notion qui devrait faire l'objet de nouvelles réflexions dans un cadre mondial. On a donné comme exemples la protection des consommateurs ou des assurés pour certains types d'assurances, la protection des travailleurs, ou encore la protection des créanciers d'aliments pour le cas où cette matière serait incluse dans le domaine conventionnel.

23 – Enfin, en matière contractuelle, l'établissement d'un chef de compétence spéciale n'a pas été exclu, mais il a fait l'objet d'une discussion très limitée. On a attiré l'attention sur les difficultés qu'avaient provoquées les règles des Conventions de Bruxelles et de Lugano telles qu'interprétées par la Cour de Justice des Communautés européennes, mais la question d'un chef de compétence spéciale en matière de contrats reste entièrement ouverte.

Chefs de compétence qui ne devraient pas être utilisés comme chefs de compétence générale

24 Un consensus s'est dégagé pour admettre que certains chefs de compétence ne devraient pas être utilisés comme chefs de compétence générale.

25 – Les liens que le demandeur entretient avec un Etat par son domicile ou sa résidence habituelle ne devraient pas pouvoir fonder à eux seuls la compétence générale des tribunaux de cet Etat. Par contre, le domicile ou la résidence habituelle du demandeur pourrait être pris en considération en cas de compétence spéciale ou particulière, par exemple protectrice de certains intérêts.

26 – De même devrait être prohibé le chef de compétence fondé sur la nationalité d'une des parties.

27 – La présence de biens du défendeur sur le territoire du for ne devrait pas non plus fonder la compétence

to be made the subject of study in more depth on the occasion of a second meeting.

Bases for assuming primary (direct) jurisdiction which might be retained

11 The Commission discussed in a very general way the bases for assuming primary jurisdiction which might be retained in a possible convention. The enumeration which follows is neither limitative nor definitive and simply illustrates the tendencies which were revealed during the discussions.

12 – A consensus emerged in favour of accepting a basis for jurisdiction founded on the links which a defendant who is a physical person has with the forum. The link may be the domicile, a legal concept, the habitual residence, a factual concept, or other elements to be determined.

13 – Likewise, a basis for assuming jurisdiction founded on a link between a corporation or other legal entity and the forum should be retained; this link might be the seat (statutory or factual), the place of incorporation, the principal place of business, or some other criteria to be determined and specified.

14 – It was also thought that, according to the example offered by other international conventions, a basis for special jurisdiction might be accepted in respect of an enterprise at the place where it has an establishment or branch, in connection with disputes concerning the activity of such establishment or branch.

15 – It was accepted that the place where an immovable is situated may be a basis for assuming jurisdiction in respect of rights *in rem* in immovable property. The question was, however, seen in a restrictive way and issues bearing on ownership itself and questions of leases and rentals were reserved.

16 – There was no opposition to the idea suggested of taking up a rule for assuming jurisdiction which appeared already in the Conventions of Brussels and Lugano, this being the domicile or the place of establishment of a trust for litigation concerning the trust relationship.

17 – As concerns civil liability for torts, to the extent to which this matter might be included within the scope of the convention, a consensus emerged to accept, following the example of other conventions, the special jurisdiction based on the *forum delicti commissi*, but only where the situation is localized in a single State. The situations referred to as torts at a distance, where the activity giving rise to the damage and the occurrence of the damage take place in different States, were not discussed and are entirely reserved.

18 – Mention was also made of the possibility of accepting the jurisdiction of a court before which a principal claim has been brought, to decide a counterclaim arising from the same situation. Other derivative bases for assuming jurisdiction, such as jurisdiction over co-defendants or jurisdiction over a claim for contribution or indemnification, were mentioned only briefly. Certain experts felt that these other bases for assuming jurisdiction were quite acceptable in a regional framework but might create difficulties on a worldwide scale.

19 – A consensus emerged to recognize in principle the jurisdiction of a court which has been chosen by the parties. Also mentioned was the possibility for the parties to agree that the chosen court would have exclusive jurisdiction. Remaining entirely open are the problem of the form of the agreement choosing a court and the problem of its substantive validity, particularly in the presence of competing bases for jurisdiction which are protective of certain interests (for example, consumer contracts, employment agreements).

20 – Also mentioned was the rule known in comparative common or treaty law, according to which voluntary appearance by the defendant is a basis for the jurisdiction of the court where the lawsuit is pending. However, it was noted that in the case of a convention intended to be worldwide, concern should be given to verifying that the appearance is indeed voluntary and not dictated by circumstances or by an abuse of economic power. In the thought of the Commission, abuse of economic power or other unfair means may moreover be taken into account in the application of the validity of agreements on choice of court, whether they be voluntary or implied.

Other bases for assuming jurisdiction

21 – Without entering into the details, the Commission mentioned the possibility of establishing bases for assuming jurisdiction which might have an exclusive character in connection with the validity or dissolution of corporations or other legal entities, in connection with entries in public registers or in connection with the enforcement of judgments. These bases for assuming jurisdiction would draw their exclusive character from their very nature and would be founded on good administration of justice.

22 – Certain experts also suggested, without being contradicted, the utility of establishing particular bases for assuming jurisdiction founded on the need for protection of the weaker party, a concept which would have to be subject to renewed reflection in a worldwide framework. As examples were given protection of consumers or of insured persons for certain types of insurance, the protection of workers or yet the protection of maintenance creditors in case this subject were to be included within the scope of the convention.

23 – Finally, for contracts, the establishment of a special basis for assuming jurisdiction was not excluded but it was the subject of a very limited discussion. Attention was drawn to the difficulty to which the rules of the Brussels and Lugano Conventions, as interpreted by the Court of Justice of the European Communities, had given rise, but the question of a special basis for assuming jurisdiction over contractual questions remains entirely open.

Bases for assuming jurisdiction which should not be utilized as bases for assuming general jurisdiction

24 A consensus emerged to agree that certain bases for assuming jurisdiction ought not to be utilized for assuming general jurisdiction.

25 – The links which the plaintiff has with a State by reason of his domicile or his habitual residence ought not to be able to found by themselves general jurisdiction on the part of the courts of that State. On the other hand, the domicile or the habitual residence of the plaintiff might be taken into consideration for special or particular bases of jurisdiction, for example those which are protective of certain interests.

26 – Likewise, a basis for jurisdiction founded on the nationality of one of the parties ought to be prohibited.

27 – The presence of property of the defendant on the territory of the forum should not serve as a basis for

des tribunaux de cet Etat pour des litiges n'ayant pas trait à ces biens.

28 – Plus discutée a été la question de savoir si l'on peut fonder la compétence générale du for sur le fait que le défendeur a traité des affaires dans l'Etat du for sans que le litige soit relatif auxdites affaires. Des experts ont fait valoir que dans leur système juridique le fait que le défendeur traite des affaires par l'intermédiaire de filiales ou d'établissements enregistrés dans le pays fonde la compétence générale des tribunaux locaux à l'encontre de l'entreprise-mère. A cet égard un lien existe entre ce for et celui évoqué *supra* No 14.

29 – Il a été relevé que l'assignation faite au cours d'un séjour temporaire du défendeur sur le territoire d'un Etat ne doit pas entraîner la compétence des tribunaux de cet Etat.

30 – On a fait remarquer que la liste qui vient d'être donnée n'est certainement pas limitative et qu'il peut exister d'autres compétences qui ne devraient pas être utilisées comme compétence générale. On a suggéré qu'à titre informatif le Bureau Permanent tente d'obtenir des Etats membres des renseignements à cet égard. Certains ont fait remarquer que de toute façon il n'y avait pas besoin que la liste soit exhaustive, puisque dans l'esprit d'une convention double, tout chef de compétence ne figurant pas dans la liste des compétences admises doit être rejeté.

Mise en jeu des règles de compétence

31 – La question de la litispendance a été simplement évoquée. Toutefois, il a été généralement admis que ce problème devrait être abordé dans une convention éventuelle, le caractère facultatif ou obligatoire de l'exception de litispendance devant faire l'objet d'un examen particulier.

32 – La Commission a discuté assez longuement le point de savoir si un juge compétent selon la convention pouvait décliner sa compétence lorsqu'il estime que le juge d'un autre pays est mieux placé que lui pour prendre une décision. Des experts ont fait savoir que la théorie du *forum non conveniens* faisait partie des règles ordinaires de leur système juridique en matière de compétence internationale et qu'en général elle était appliquée avec beaucoup de circonspection. D'autres experts ont manifesté leur réticence à l'application d'une telle théorie en faisant valoir notamment les incertitudes qu'elle provoque pour le demandeur qui par ailleurs est contraint de subir des procédures longues et coûteuses sur la question de la compétence. On a rappelé que dans le cas d'une convention internationale, les compétences directes acceptées sont réputées avoir des liens raisonnables avec la cause. Quoique contestée par certains une opinion s'est dégagée pour admettre qu'un juge compétent au sens de la convention ne devrait pas pouvoir se dessaisir au profit du tribunal d'un Etat non contractant dont la décision risque de ne pas pouvoir être exécutée dans les autres Etats contractants. Finalement, il a semblé qu'un consensus pourrait se dégager pour que la convention admette une possibilité limitée d'application de la théorie du *forum non conveniens*, dans des cas à préciser, et à condition qu'un mécanisme de coordination soit institué dans la convention. L'essentiel de ce mécanisme serait que lorsque le tribunal d'un Etat contractant estime que le tribunal d'un autre Etat contractant est mieux placé que lui pour juger de l'affaire en cause, dans une hypothèse qui pourrait être décrite dans la convention, il surseoit à statuer jusqu'à ce que le tribunal à saisir en second lieu se déclare compétent. Si ce tribunal refuse sa compétence, le tribunal premier saisi devrait statuer au fond.

Reconnaissance et exécution des décisions

33 Le problème de la reconnaissance et de l'exécution des décisions a fait l'objet de discussions très générales. Le principe d'une reconnaissance de plein droit des décisions des Etats contractants, lorsque certaines conditions sont remplies, a été évoqué mais n'a pas été approfondi.

34 – Un consensus s'est dessiné en faveur de l'institution d'un contrôle par le juge requis de la compétence du juge d'origine, cela à la différence des Conventions de Bruxelles et de Lugano qui prohibent en principe un contrôle généralisé. Il est apparu qu'un contrôle en ce sens serait indispensable dans le cadre d'une convention mondiale mettant en jeu des Etats dont les structures judiciaires peuvent être très différentes. On a toutefois fait remarquer que si contrôle il y a, ce contrôle ne devrait pas porter sur les constatations de fait sur lesquelles le tribunal d'origine a fondé sa compétence, ceci pour reprendre la règle figurant dans la Convention de La Haye sur l'exécution des jugements de 1971 (qui toutefois fait une exception en matière de décisions par défaut).

35 – Pour ce qui est du caractère provisoire ou définitif de la décision étrangère, les discussions ont montré une certaine réticence à admettre l'exécution de décisions qui ne seraient pas définitives. En effet, admettre le contraire obligerait l'instauration de mesures conservatoires complexes et lourdes afin de protéger le défendeur pour le cas où la décision serait renversée dans le pays d'origine. Finalement, il a semblé qu'en principe une convention éventuelle ne devrait viser que des décisions étrangères qui ne peuvent plus faire l'objet d'un recours ordinaire dans l'Etat d'origine. On a noté que si la matière des obligations alimentaires devait être incluse dans la convention, il faudrait prendre une règle particulière à l'égard des décisions en cette matière, car elles ne sont jamais totalement définitives.

36 – Les motifs classiques de refus de reconnaissance ou d'exécution des décisions connus en droit commun ou figurant dans les conventions internationales n'ont pas été discutés. Il est évidemment admis qu'une convention devrait contenir des motifs de refus de reconnaissance ou d'exécution, mais leur énumération reste ouverte. Un consensus s'est toutefois dégagé pour admettre qu'il faudrait de toute façon aller plus loin que les Conventions de Bruxelles et de Lugano et admettre, à l'instar de la Convention de La Haye de 1971, comme motif de refus la fraude dans la procédure.

37 – En outre, une attention particulière de la Commission a été portée sur les condamnations à des dommages-intérêts dont le montant peut paraître excessif ou punitif. L'exécution de telles décisions risque de provoquer de grandes réticences dans certains Etats membres. La solution consistant à exclure du domaine conventionnel la matière de la responsabilité civile n'a pas été jugée réaliste, car elle priverait la convention d'une grande partie de son intérêt. Finalement, on a évoqué l'idée d'une formulation d'un motif de refus total ou partiel d'exécution à propos de décisions condamnant à des dommages de caractère punitif ou d'un montant excessif. Quoiqu'un tel procédé puisse constituer une sorte de revision au fond de la décision étrangère, une tendance s'est dégagée pour que soit recherché une solution dans le sens indiqué.

jurisdiction of the courts of that State over litigation which is not concerned with such property.

28 – More controverted was the question of whether general jurisdiction of the forum might be founded on the fact that the defendant carried on business within the State of the forum, without the litigation being related to such business. Some experts pointed out that in their legal systems the fact that the defendant does business through branches or establishments registered in the country founds the general jurisdiction of the local courts in respect of the parent company. In this respect a link exists between this basis for jurisdiction and that mentioned *supra* No 14.

29 – It was pointed out that service of summons made during the temporary presence of the defendant on the territory of a State ought not to bring about jurisdiction on the part of the courts of that State.

30 – It was noted that the list which has just been given is certainly not exhaustive and that there may exist other bases for assuming jurisdiction which should not be utilized as a basis for general jurisdiction. It was suggested that for informational purposes the Permanent Bureau attempt to obtain from the Member States more details in this respect. Certain experts pointed out that in any case there was no need that the list be exhaustive since in the spirit of a double convention any basis for assuming jurisdiction which does not appear in the list of those bases which are accepted ought to be rejected.

Implementation of the jurisdictional rules

31 – The question of *lis pendens* was very briefly discussed. However, it was generally accepted that this problem ought to be dealt with in a possible convention and that the optional or mandatory character of the defense based on *lis pendens* ought to be the subject of particular study.

32 – The Commission discussed at length the question of whether a judge who has jurisdiction according to the convention might decline to exercise such jurisdiction when he thinks that the judge of another country is better placed than he is to take a decision. Some experts pointed out that the theory of *forum non conveniens* formed a part of the ordinary rules of their legal systems as concerns international jurisdiction and that in general it was applied with a great deal of circumspection. Other experts expressed their reticence at the application of such a theory, pointing out in particular the uncertainty that it creates for a plaintiff who, moreover, is constrained to undergo long and costly procedures on the question of jurisdiction. It was recalled that in the case of an international convention, the bases for assuming direct jurisdiction which are accepted are deemed to have reasonable links with the cause of action. Although contested by certain experts, an opinion emerged according to which a judge who has jurisdiction in the sense of the convention ought not to be able to decline exercise of such jurisdiction in favour of the court of a non-Contracting State, since the decision of the latter court might not be able to be enforced in the other Contracting States. Finally, it seemed that a consensus might emerge in favour of allowing a limited possibility for application of the theory of *forum non conveniens* in specific cases to be determined and on the condition that a mechanism of co-ordination be instituted in the convention. The essence of this mechanism would be that, where the court of a Contracting State considers that the court of another Contracting State is better placed than it is to judge the case pending before it, under circumstances which might be set out in the convention, it would stay proceedings before it until that other court has declared itself to have jurisdiction. If this second court refuses to exercise jurisdiction, the first court would then have to decide the case on the merits.

Recognition and enforcement of decisions

33 The problem of the recognition and enforcement of decisions was the subject of very general discussions. The principle of automatic recognition of the decisions of Contracting States, when certain conditions are fulfilled, was mentioned but was not discussed in depth.

34 – A consensus developed in favour of the institution of verification by the requested judge of the original judge's jurisdiction, this being different from the Brussels and Lugano Conventions which prohibit in principle any generalized verification. It seemed that verification in this sense would be indispensable in the framework of a worldwide convention, bringing into relation States the judicial structures of which may be very different. It was remarked, however, that if there were to be verification, it should not bear on the findings of fact on which the original court based its jurisdiction; this would follow the rule appearing in the 1971 Hague Convention on Enforcement of Judgments (which, however, makes an exception in case of a decision by default).

35 – As regards the provisional or definitive character of the foreign decision, the discussion showed a certain hesitation to admit the enforcement of decisions which were not final. Indeed, to admit the contrary would require the creation of complex and heavy provisional measures in order to protect the defendant in case the decision were to be overturned in the country of origin. Finally, it seemed that in principle a possible convention should only cover foreign decisions which are no longer subject to ordinary recourse in the State of origin. It was noted that, if maintenance obligations were to be included in the convention, it would be necessary to take a particular rule in regard to decisions on these matters since such decisions are never completely final.

36 – The classic grounds for refusal of recognition or enforcement of decisions known in the general law or appearing in the international conventions were not discussed. It is obviously accepted that a convention ought to contain grounds for a refusal of recognition or enforcement, but their enumeration remains open. A consensus, however, emerged to accept that in any case it would be necessary to go further than had the Conventions of Brussels and Lugano and to admit, following the example of the 1971 Hague Convention, as a ground for refusal: fraud in the proceedings.

37 – In addition, the Commission paid particular attention to decisions awarding damages, the amount of which might appear to be excessive or punitive. The enforcement of such decisions might give rise to great reticence in certain Member States. The solution under which liability in tort would be excluded from the scope of the convention did not seem to be realistic, for it would deprive the convention of a great part of its interest. Finally, the idea was suggested of formulating a ground for total or partial refusal of enforcement in respect of decisions awarding damages of a punitive character or of an excessive amount. Although such a process might constitute a sort of review in full of the foreign decision, a tendency emerged towards seeking a solution along the lines indicated.

Procédure de reconnaissance ou d'exécution

38 On s'est demandé si une convention éventuelle devrait tenter d'unifier les procédures de reconnaissance ou d'exécution des décisions des Etats membres. On a fait remarquer que l'unification réalisée par les Conventions de Bruxelles et de Lugano avait constitué un très grand progrès et facilité considérablement la circulation internationale des jugements. Toutefois, dans le cadre d'une convention mondiale, il a semblé qu'il serait bien difficile de parvenir à une telle unification, encore qu'un consensus se soit dégagé pour qu'une convention éventuelle prévoie que la procédure soit expéditive.

39 Pour faciliter la tâche des praticiens, il a été suggéré qu'une convention devrait prévoir que chaque Etat contractant doit indiquer devant quelle juridiction de son pays doivent être portées les demandes en reconnaissance ou exécution des décisions et quels sont les moyens de recours et les délais dans le cadre de telles procédures. De telles indications devraient être fournies au dépositaire ou au Bureau Permanent afin que l'information soit répercutée dans les autres Etats contractants.

40 La nécessité d'assurer une interprétation uniforme du texte conventionnel a été évoquée, plusieurs suggestions ont été faites à cet égard et la question devrait être approfondie.

Procedure for recognition or enforcement

38 The question was raised as to whether a possible convention ought to attempt to unify the procedures for recognition or enforcement of decisions in Member States. It was pointed out that the unification achieved by the Brussels and Lugano Conventions had constituted very great progress and facilitated considerably the international circulation of judgments. However, in the framework of a worldwide convention it seemed that it would be very difficult to arrive at such a unification, although a consensus emerged to the effect that a possible convention should provide that the procedures should be expeditious.

39 In order to facilitate the tasks of the practitioners, it was suggested that a convention should provide that each Contracting State ought to indicate the jurisdiction in its country before which requests for recognition or enforcement of decisions should be brought and what are the possibilities for appeal and the periods of time for perfecting appeal within the framework of such procedures. Such indications ought to be furnished to the depositary or to the Permanent Bureau in order that the information might be distributed in the other Contracting States.

40 The necessity of assuring a uniform interpretation of the treaty's text was mentioned; several suggestions were made in this connection and the question was to be studied in more depth.

Proposition de la délégation du Royaume du Maroc soumise à la Commission spéciale d'octobre 1994 sur la mise en œuvre de la Convention du 29 mai 1993 sur l'adoption internationale

Document préliminaire No 2 de novembre 1994

Projet de Protocole additionnel à la Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale

Les Etats parties au présent protocole,

Reconnaissant que le système de protection établi par la *Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* vise l'intérêt supérieur de l'enfant,

Rappelant que ce système de protection concerne uniquement les adoptions établissant un lien de filiation,

Considérant qu'il est de l'intérêt supérieur de l'enfant d'étendre ledit système de protection aux adoptions sans création d'un lien de filiation (prise en charge), telles qu'elles sont établies dans les Etats dont la loi ne reconnaît pas l'adoption plénière,

Se référant aux dispositions de l'article 8 de la *Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant* concernant la préservation de l'identité de l'enfant, notamment de ses relations familiales d'origine, telles qu'elles sont reconnues par la loi,

Considérant les dispositions de l'article 24 de la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*,

Sont convenus de ce qui suit:

Article premier

La Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale s'applique également à la prise en charge sous forme d'adoption n'entraînant pas la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et ses parents d'origine.

Article 2

La reconnaissance de la prise en charge telle qu'elle est définie par l'article premier précédent ne comporte pas celle:

a du lien de filiation entre l'enfant et ses parents adoptifs,

b de la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père.

Proposal of the delegation of the Kingdom of Morocco submitted at the Special Commission of October 1994 on the implementation of the Convention of 29 May 1993 on intercountry adoption

TRANSLATION BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 2 of November 1994

Draft additional Protocol to the Convention of 29 may 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption

The States Parties to the present Protocol,

Recognizing that the system of protection established by the *Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* has as its aim the best interests of the child,

Recalling that this system of protection concerns solely adoptions which create a permanent parent-child relationship,

Considering that it is in the best interests of children to extend this system of protection to adoptions which do not create a permanent parent-child relationship (assumption of responsibility for a child) such as those which are constituted in States which do not have full adoption in their law,

Referring to the provisions of Article 8 of the *United Nations Convention on the Rights of the Child* concerning the preservation of the identity of the child, including his or her family relations of origin as recognized by law,

Considering the provisions of Article 24 of the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*,

Have agreed as follows:

Article 1

The Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption also applies to the assumption of responsibility for a child in the form of an adoption which does not entail termination of the pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her parents of origin.

Article 2

The recognition of the assumption of responsibilities as it is defined by the preceding Article 1, does not include recognition –

a of the legal parent-child relationship between the child and his or her adoptive parents,

b of the termination of the pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father.

Note sur la loi applicable et sur les conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 3 d'avril 1995

Introduction

1 Dans l'Acte final de la Dix-septième session, sous B, chiffre 3, figure la Décision de la Conférence de La Haye *«d'inscrire également à l'ordre du jour du programme de travail de la Conférence la question de la détermination de la loi applicable et éventuellement des conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement»*. L'adverbe «également» se réfère implicitement à une autre Décision prise lors de la même Dix-septième session d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements en matière civile et commerciale; en fait, ces deux sujets sont placés à égalité de priorité sur l'Agenda des travaux futurs de la Conférence, derrière le sujet qui a été retenu en priorité pour la Dix-huitième session, à savoir la revision de la Convention du 5 octobre 1961 sur la protection des mineurs[1].

2 La décision d'entamer des travaux dans le domaine de la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement fait suite à une proposition du Bureau Permanent, qui avait fait l'objet d'une Note importante, *Note sur la loi applicable à la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement*, (citée ci-après «Note de 1992»)[2]. Le Bureau Permanent, constatant que les problèmes de pollution transfrontière prenaient une importance de plus en plus considérable et devenaient un sujet éminemment médiatique en raison de l'impact de quelques grandes catastrophes (Tchernobyl, Amoco Cadiz, Bhopal, etc.), considérant d'autre part qu'une intense activité internationale touchant au domaine de l'environnement se développait soit au sein d'autres organisations internationales, soit par l'intermédiaire de négociations directes entre Etats par l'établissement de normes standards, a réalisé que les principes de conflits de lois pour des matières telles que la pollution transfrontière étaient relativement peu développés et qu'il y avait là un domaine que la Conférence se devait d'étudier. La Note de 1992 brossait un tableau assez complet de la situation, donnant les antécédents historiques du problème et les développements qui se dessinaient au sein d'organisations internationales ou qui étaient abordés dans la doctrine. Les aspects de droit comparé contenus dans cette Note, de même que les développements et les suggestions dans le domaine à la fois du conflit de lois, mais aussi de certains aspects de droit procédural, restent parfaitement valables à l'heure actuelle et ne seront pas repris dans la présente Note.

3 On sait que l'activité de la Dix-huitième session, qui doit se tenir en octobre 1996, est entièrement consacrée au sujet prioritaire retenu par la Dix-septième session, à savoir la revision de la Convention de 1961 sur la protection des mineurs. Cela étant, l'activité du Bureau Permanent à l'égard des autres sujets retenus à l'Agenda des travaux futurs de la Conférence a été quelque peu limitée: si la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale a donné lieu à des travaux assez approfondis, notamment par la convocation de Commissions spéciales chargées d'étudier certains points spécifiques de ce sujet délicat, le Bureau Permanent n'a pas estimé utile à ce stade de l'évolution de ses travaux de rédiger déjà un rapport scientifique élargi traitant du domaine de la responsabilité civile pour dommages causés à l'environnement: il a pensé préférable d'attendre qu'une décision définitive de la Conférence soit prise d'entamer des travaux en la matière, cela afin de présenter aux experts réunis en Commission spéciale un rapport scientifique qui soit à jour. Cela ne veut pas dire pour autant que le Bureau Permanent soit resté tout à fait inactif en matière de dommages causés à l'environnement et la présente Note, qui se veut en quelque sorte comme une *mise à jour* de la Note de 1992, a pour but de rendre compte de deux activités entreprises dans le domaine des dommages causés à l'environnement, l'une significative et importante, à savoir le Colloque d'Osnabrück, l'autre sous forme de coopération, certes restreinte, avec une autre organisation internationale, à la suite de l'aide demandée par le Secrétariat de la Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination.

4 Lors de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, les experts des Etats membres de la Conférence auront à prendre position sur l'activité future de l'Organisation et notamment sur le sujet à retenir pour la Dix-neuvième session, laquelle se tiendra vraisemblablement en octobre de l'an 2000. Une priorité devra notamment être dégagée entre les deux sujets qui figurent en tête de l'Agenda des travaux futurs, à savoir la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale d'une part, celle de la détermination de la loi applicable et éventuellement des conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement de l'autre. A cet égard, il est intéressant de rappeler que lors des discussions au sein de la Première commission lors de la Dix-septième session, les délégations ont été assez clairement partagées sur la question de la priorité qu'il convenait de donner aux problèmes soulevés par les dommages causés à l'environnement. Certes, toutes les délégations étaient d'avis que cette matière était très importante et que la Conférence devait la retenir comme sujet d'étude; mais neuf délégations ont estimé qu'il ne fallait pas accorder de priorité à la question, car d'une part elle était extrêmement complexe et soulevait des problèmes politiques de nature délicate, et que d'autre part il existait déjà de nombreux textes internationaux en la matière[3]. Le Bureau Permanent espère que la présente mise à jour de la Note de 1992, et notamment les conclusions que l'on peut tirer du Colloque d'Osnabrück, permettront aux experts de la Commission de juin 1995 de se faire une opinion sur l'actualité des problèmes que pose la pollution transfrontière et décider en connaissance de cause.

[1] Voir Acte final de la Dix-septième session, B, chiffres 1 et 2.

[2] Doc. prél. No 9 de mai 1992 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*, tome I, *Matières diverses*, p. 186-210.

[3] Voir P.-v. No 2 de la Commission I de la Dix-septième session, *ibidem*, p. 324-325.

Note on the law applicable and on questions arising from conflicts of jurisdiction in respect of civil liability for environmental damage

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 3 of April 1995

Introduction

1 The Final Act of the Seventeenth Session contains, under Section B, paragraph 3, the Decision of the Hague Conference *'to include also in the Agenda for the work programme of the Conference the question of the determination of the law applicable, and possibly questions arising from conflicts of jurisdiction, in respect of civil liability for environmental damage'*. The adverb 'also' implicitly refers to another Decision taken at the same Seventeenth Session to include in the Agenda for the work of the Conference the question of the recognition and enforcement of judgments in civil and commercial matters. In actual fact, those two subjects are given equal priority on the Agenda for the future work of the Conference, following the topic which has been selected as the main theme for the Eighteenth Session, namely the revision of the Convention of 5 October 1961 on the protection of minors.[1]

2 The decision to undertake work in the field of civil liability for environmental damage follows upon a proposal of the Permanent Bureau which had been the subject of an important Note, *Note on the Law Applicable in Respect of Civil Liability for Environmental Damage* (hereafter referred to as the '1992 Note').[2] The Permanent Bureau, determining that the problems of transboundary pollution were becoming more and more serious and were given an increasingly high profile in the media owing to the impact of various major catastrophes (Chernobyl, Amoco Cadix, Bhopal, etc.), and considering moreover that intense international activity on the environment was developing, either within other international organizations or through the intermediary of direct negotiations between States by establishing standard norms, became aware that the principles of conflicts of laws in regard to matters such as transboundary pollution were still relatively underdeveloped; hence that was a domain which the Conference was under an obligation to study. The 1992 Note gave a fairly complete picture of the situation, outlining the historical background to the problem and the developments which were taking place within international organizations or were being discussed in the literature. The aspects of comparative law contained in this Note, together with the arguments and suggestions in the domain of conflict of laws, as well as certain aspects of procedural law, are still perfectly valid at the present time and will not be examined again in the present Note.

3 It is common knowledge that the Eighteenth Session, to be held in October 1996, is to be entirely devoted to the priority theme selected by the Seventeenth Session, namely the revision of the 1961 Convention on the protection of minors. The activity of the Permanent Bureau on other subjects included in the Agenda for the future work of the Conference has accordingly been somewhat restricted. Although the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters has given rise to some fairly wide-ranging investigations, in particular through the convening of Special Commissions responsible for studying certain specific points in this sensitive area, the Permanent Bureau did not consider it constructive – at this stage in its work – to draft a broader scientific report dealing with the domain of civil liability for environmental damage. In its view, it would be preferable to await a definitive decision of the Conference before embarking on work in that field, so as to be in a position to submit an up-to-date scientific report to the experts involved in the Special Commission. That does not imply that the Permanent Bureau has been totally inactive with regard to environmental damage: the present Note, which should to some extent be considered as an *update* of the 1992 Note, is intended to give an account of two activities undertaken in the field of environmental damage. One of those is significant and important, namely the Osnabrück Colloquium, whereas the other takes the shape of co-operation – albeit of a limited kind – with another international organization, subsequent to the assistance requested by the Secretariat of the Basel Convention on the Control of Transboundary Movements of Hazardous Wastes and Their Disposal.

4 At the meeting of the Special Commission to be held in June 1995 on general affairs and policy of the Conference, the experts of the Conference's Member States will have to reach a decision on the Organization's future activity and, first and foremost, on the subject to be discussed at the Nineteenth Session, which will probably take place in October of the year 2000. In particular, a decision will have to be taken on the priority to be accorded to the two subjects heading the Agenda for future work, namely the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters on the one hand, and that of the law applicable, together with any questions conceivably arising from conflicts of jurisdiction in respect of civil liability for environmental damage on the other. In that connection, it is of interest to recall that during the discussions within the First Commission in the course of the Seventeenth Session, delegations were fairly clearly divided on the question of the priority which should be given to problems created by environmental damage. Naturally, all delegations were of the opinion that this was an extremely important matter and that it ought to be studied by the Conference. However, nine delegations considered that the question should not be given priority, both because it is an extremely complex one and touches on political problems of a sensitive nature and in view of the fact that there are already a large number of international texts on the subject.[3] The Permanent Bureau hopes that the present update of the 1992 Note, and in particular the conclusions which can be drawn from the Osnabrück Colloquium, will enable the experts at the meeting in June 1995 to form an opinion on the current position as regards problems associated with transboundary pollution and to reach a decision with full knowledge of the facts.

[1] *Cf.* Final Act of the Seventeenth Session, B, paragraphs 1 and 2.
[2] Prel. Doc. No 9 of May 1992 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference, *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 187-211.
[3] *Cf.* Minutes No 2 of the First Commission of the Seventeenth Session, *ibidem*, pp. 324-325.

I Le Colloque d'Osnabrück

5 Du 7 au 9 avril 1994 s'est tenu à Osnabrück un colloque dont le thème était intitulé: «Vers une convention sur les problèmes de droit international privé en matière de dommages causés à l'environnement». Organisée par le professeur Christian von Bar et son Institut de droit international privé et de droit comparé de l'Université d'Osnabrück, à l'instigation de et en collaboration avec la Conférence de La Haye de droit international privé, la réunion avait pour but d'examiner le nouveau champ d'exploration que les problèmes des dommages causés à l'environnement posaient au droit international privé. A l'instigation de la Conférence de La Haye avons-nous dit, car, suite à la Décision prise lors de la Dix-septième session d'inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence la question des dommages causés à l'environnement, le Bureau Permanent désirait savoir comment cette Décision était perçue à la fois auprès de spécialistes du droit international privé et de personnes s'occupant d'environnement.

6 Le Colloque a été une grande réussite de par le nombre de participants et en raison de sa haute tenue intellectuelle. Environ 80 juristes et spécialistes de l'environnement, venus de toutes les parties du monde, ont suivi avec attention la dizaine de rapports présentés par des professeurs de renom et ont participé activement aux discussions qui ont suivi ces rapports. Le thème général du Colloque était divisé en quatre parties: la première portait sur les aspects de droit matériel comparé et du droit matériel unifié, avec notamment l'étude de la *Convention sur la responsabilité civile des dommages résultant d'activités dangereuses pour l'environnement*, conclue le 21 juin 1993 à Lugano (Convention du Conseil de l'Europe). La deuxième partie traitait de la relation du droit international public au droit privé de la responsabilité; la troisième était consacrée au droit international privé comparé. Enfin, la quatrième partie visait à une réflexion sur une éventuelle Convention de La Haye. Ce Colloque a fait l'objet d'une publication contenant tous les rapports et les discussions, publication dont un certain nombre d'exemplaires sont à disposition au Bureau Permanent («Internationales Umwelthaftungsrecht I – Auf dem Wege zu einer Konvention über Fragen des Internationalen Umwelthaftungsrechts» – *Herausgegeben von Christian von Bar*, Karl Heymans Verlag Kb, 1995).

7 A la fin du Colloque, le professeur Christian von Bar a su résumer les discussions d'une manière assez imagée en transformant les résultats essentiels des deux jours de débats sous forme d'une liste en dix points, qu'il a appelée «Les dix points d'Osnabrück» et dont on trouvera la teneur en annexe à la présente Note. Ces *Dix points d'Osnabrück* ont déjà été publiés dans la *Revue critique de droit international privé* et doit paraître prochainement dans d'autres revues spécialisées du droit international privé[4]. Dans la perspective d'une éventuelle Convention de La Haye en la matière, il est important de reprendre ici les points essentiels de cette liste, afin de bien faire ressortir la singularité de la matière par rapport à d'autres unifications de droit international privé entreprises par la Conférence de La Haye[5].

a) 8 De manière générale, et bien que certains intervenants n'aient pas manqué de souligner les difficultés que rencontrerait inévitablement le projet, la grande majorité des personnes qui se sont exprimées lors du Colloque ont estimé raisonnable qu'une convention traitant des problèmes de droit international privé en matière de dommages causés à l'environnement soit élaborée et ont salué l'initiative prise par la Conférence de La Haye. Les raisons de cette attitude positive sont multiples: d'une part, tout le monde a relevé qu'il n'existait pour l'instant aucune solution spécifique, soit au niveau interne des Etats, soit au niveau international par voie conventionnelle, qui règlât de manière satisfaisante le conflit de lois en matière de pollution transfrontière et que le recours aux règles générales de conflit en matière de responsabilité civile extracontractuelle, principalement le recours à la *lex loci delicti*, ne semblait pas adéquat, ou du moins pas suffisant pour donner des solutions à la fois globales et nuancées aux problèmes spécifiques que pose la responsabilité pour dommages causés à l'environnement.

9 Bien plus, et malgré l'existence de conventions dans des domaines particuliers, et même si l'on tient compte de la Convention de Lugano de 1993, les discussions du Colloque d'Osnabrück ont montré que d'éventuels travaux entrepris par la Conférence de La Haye ne pouvaient pas se limiter à l'élaboration d'une convention réglant uniquement les conflits de lois, mais devaient également envisager de couvrir les conflits de juridictions et surtout aborder certains aspects particuliers de procédure qui soulèvent, en matière de dommages causés à l'environnement, des problèmes spécifiques. En fait, il a été estimé souhaitable, pour ne pas dire indispensable, qu'une tentative d'unification des règles de droit international privé en ce domaine se fasse de manière globale, afin de lier le plus possible la compétence juridictionnelle à la détermination de la loi applicable. Le caractère lacunaire de l'état actuel du droit, quasi inexistant pour les conflits de lois, très fragmentaire pour les conflits de juridictions, offre une chance certaine pour la Conférence de La Haye de combler un vide et d'envisager une unification générale, au plan du droit international privé, de la responsabilité civile extracontractuelle en matière de dommages causés à l'environnement. Comme l'ont dit plusieurs intervenants à Osnabrück, si la volonté politique se manifeste avec suffisamment d'enthousiasme, les problèmes techniques doivent pouvoir être surmontés.

b) 10 Concernant plus particulièrement le problème de la détermination de la loi applicable, le Colloque d'Osnabrück s'est assez rapidement rallié à l'adoption d'une règle de conflit qui consacre le principe dégagé en matière de conflit de juridictions par la Cour de Justice des Communautés européennes dans l'affaire des *mines de potasses d'Alsace*, à savoir le *principe d'ubiquité* entre le lieu de l'action et celui du résultat[6]: la règle de conflit devrait donner à la victime d'une pollution transfrontière un choix entre l'application du droit en vigueur au lieu du dommage subi et celui du pays dans lequel se trouve le siège de l'entreprise polluante. A vrai dire, cette règle a peut-être été trop rapidement admise lors du Colloque d'Osnabrück et n'a pas été suffisamment discutée, son implication appréciée par rapport à toutes les hypothèses de pollution transfrontière que l'on peut imaginer.

11 A cet égard, il conviendra, dans le cours d'éventuels travaux entrepris par la Conférence de La Haye, d'envisager d'autres solutions parmi l'éventail des lois susceptibles de s'appliquer. Cet éventail peut se résumer aux hypothèses suivantes:

i) la loi du lieu de l'activité dangereuse, à savoir la règle classique de la *lex loci actus*;

ii) la loi du lieu du préjudice, à savoir la *lex damni*, qui

[4] *Rev. crit. de d.i.p.* 1994, p. 853.
[5] Voir également Paul R. Beaumont, «Private International Law of the Environment», *The Juridical Review*, Aberdeen 1995, p. 28-39.

[6] Cour de Justice des Communautés européennes, 30 novembre 1976, 21/86. Voir sur ce point la Note de 1992, Doc. prél. No 9, *op.cit.*, note 2 *supra*, p. 192.

I The Osnabrück Colloquium

5 From 7 to 9 April 1994 a colloquium was held at Osnabrück on the following topic: 'Towards a Convention on the Private International Law of Environmental Damage'. The purpose of the meeting, organized by Professor Christian von Bar and his Institute for Private International Law and Comparative Law of the University of Osnabrück on the proposal of the Hague Conference on private international law and in conjunction with it, was to examine the new field of investigation which problems of environmental damage created in the domain of private international law. We mentioned that this was at the instigation of the Hague Conference in view of the fact that – following the Decision taken at the Seventeenth Session to include the question of environmental damage in the Agenda for its future work – the Permanent Bureau was interested to see how this Decision would be received, both by specialists in private international law and by persons concerned with the environment.

6 This Colloquium was a great success, both as regards the number of participants and by reason of the high intellectual level of the discussions. About eighty jurists and environmental specialists from all parts of the world followed attentively ten reports presented by professors of renown and participated actively in the discussions which followed these reports. The general theme was divided into four parts: the first bore on aspects of comparative and unified substantive law, in particular the study of the Council of Europe's *Convention on Civil Liability for Damage Resulting from Activities Dangerous to the Environment*, concluded on 21 June 1993 in Lugano (Convention of the Council of Europe). The second part dealt with the relation between public international law and private tort law; the third was devoted to comparative private international law. Finally, the fourth part contained reflections on a possible Hague Convention. All of the reports and the discussions of this Colloquium have been incorporated into a volume, a certain number of copies of which are available at the Permanent Bureau ('Internationales Umwelthaftungsrecht I – Auf dem Wege zu einer Konvention über Fragen des Internationalen Umwelthaftungsrechts' – *Herausgegeben von Christian von Bar*, Karl Heymans Verlag Kb, 1995).

7 At the end of the Colloquium, Professor Christian von Bar summarized the discussions in quite colourful terms, incorporating the salient points arising out of the two days' discussions into a list comprised of ten points, which he called 'The ten points of Osnabrück', appended to the present Note. These *Ten points of Osnabrück* have already been published in the *Revue critique de droit international privé* and are shortly to appear in other specialized private international law journals.[4] In view of a possible Hague Convention on the subject, it is important to revert here to the essential points on this list, so as to highlight the unusual nature of the subject by comparison with other unifications of private international law undertaken by the Hague Conference.[5]

(a) 8 Generally speaking, and although certain participants did not fail to stress the difficulties which the project will inevitably encounter, the vast majority of those who expressed their views at the Colloquium considered it sensible for a convention to be drafted dealing with problems of private international law in respect of environmental damage and welcomed the initiative taken by the Hague Conference. There are a great many grounds for this positive attitude: on the one hand, it was universally pointed out that for the time being there was no specific solution, either at domestic State level or at international level by means of a treaty, capable of satisfactorily settling the conflict of laws in regard to transboundary pollution. Moreover, recourse to general conflict rules in connection with tortious civil liability, primarily recourse to the *lex loci delicti*, did not seem sufficient, or at any rate it would not be adequate to provide both overall and detailed solutions to the specific problems arising out of liability for environmental damage.

9 Furthermore, despite the existence of conventions in particular domains, even taking into account the 1993 Lugano Convention, in the light of the discussions at the Osnabrück Colloquium it was clear that any work undertaken by the Hague Conference could not be confined to drafting a convention governing conflicts of laws alone; consideration should also be given to covering conflicts of jurisdiction and, in particular, certain specific procedural aspects which give rise to clearly defined problems in respect of environmental damage. In actual fact, it was deemed desirable, if not indispensable, for an overall initiative to be undertaken to unify the rules of private international law in this domain, with a view to linking jurisdictional competence as closely as possible with the determination of the applicable law. The deficient nature of the present state of the law, which is more or less non-existent in regard to conflicts of laws and extremely fragmentary in regard to conflicts of jurisdiction, offers a concrete opportunity for the Hague Conference to fill a gap and to propose a general unification of tortious civil liability for environmental damage at the level of private international law. As several speakers at Osnabrück mentioned, where there is a sufficiently strong political will, it should be possible to overcome the technical problems.

(b) 10 With more specific reference to the problem of determining the applicable law, the Osnabrück Colloquium fairly rapidly agreed on the adoption of a conflict rule upholding the principle established in regard to conflict of jurisdictions by the Court of Justice of the European Communities in the *Potash mines of Alsace* case, namely the *principle of ubiquity*, giving the choice between the place of the activity and that of the result:[6] the conflict rule ought to offer the victim of a transboundary pollution a choice between the application of the law in force at the place where the damage was suffered and that of the country in which the principal place of business of the polluting enterprise is located. In actual fact, this rule was perhaps too rapidly accepted at the Osnabrück Colloquium and was not sufficiently discussed nor its implications assessed in relation to all the conceivable hypotheses of transboundary pollution.

11 In this connection, it will be necessary, in the course of any work undertaken by the Hague Conference, to envisage other solutions among the range of laws which might be applied. This range can be summarized in terms of the following hypotheses:

(i) the law of the place of the dangerous activity, *i.e.* the classical rule of the *lex loci actus*;

(ii) the law of the place where the damage was suf-

[4] *Rev. crit. de d.i.p.* 1994, p. 853.
[5] Cf. also Paul R. Beaumont, 'Private International Law of the Environment', *The Juridical Review*, Aberdeen 1995, pp. 28-39.

[6] Court of Justice of the European Communities, 30 November 1976, 21/86. *Cf.* on this point the 1992 Note, Prel. Doc. No 9, *op.cit.*, footnote 2 *supra*, p. 193.

peut apparaître comme la plus protectrice des intérêts du demandeur, dont elle satisfait l'attente légitime, et qui correspondra souvent au lieu de la résidence de la victime et au lieu de situation de ses biens. De plus, elle semble correspondre à la tendance actuelle du droit matériel de la responsabilité en matière de pollution transfrontière, qui tente de retenir dans ce domaine une responsabilité causale à charge du pollueur[7];

iii) la loi de la résidence habituelle ou de l'établissement principal du défendeur, à savoir celle de la personne dont la responsabilité est mise en cause et qui peut être intéressante pour le demandeur dans la mesure où c'est à cet endroit que la victime pourra obtenir une meilleure indemnisation et où vraisemblablement l'auteur du dommage sera assuré; encore faut-il que cette loi ait une certaine relation avec le dommage, ce qui peut être le cas si une technologie très avancée, développée dans les laboratoires de l'établissement principal du défendeur, est à l'origine du dommage survenu dans un autre pays;

iv) la loi de la résidence habituelle du demandeur, lorsqu'elle ne correspond pas à la *lex damni*, soit parce qu'on veut assurer au mieux la protection du demandeur dans son environnement normal, soit que cette résidence corresponde au lieu du préjudice personnel ou patrimonial subi par la victime;

v) enfin, on pourrait envisager un rattachement autonome qui ne corresponde pas nécessairement à la localisation des dommages subis, mais qui correspondrait à une loi propre à ce type de responsabilité, responsabilité qui ne soit ni délictuelle, ni objective, à savoir la *loi de l'environnement*[8].

12 A la solution du rattachement alternatif indiqué plus haut, qui donnerait à la victime le choix entre la loi du lieu de l'activité et celle de celui du résultat, on pourrait envisager de dégager à partir de l'éventail de lois retenues une localisation plus objective, qui correspondrait à l'expression du *principe de proximité*, en prévoyant soit un système de groupement de facteurs du type retenu dans la *Convention de La Haye sur la responsabilité du fait des produits*, soit en donnant éventuellement une prépondérance à la *lex damni* et en assortissant cette règle générale de clauses d'exception fondées sur des groupements objectifs.

13 A Osnabrück a aussi été discutée la question de savoir s'il fallait donner à l'auteur du dommage et à la victime la possibilité d'un choix de la loi applicable *postérieur* à l'événement dommageable; si une telle autonomie de la volonté des parties a été admise en principe, on a souligné l'importance qu'il fallait accorder en matière de pollution transfrontière à la protection qui pouvait être apportée par les régimes des assurances de responsabilité et qu'il fallait en cela tenir compte d'un effet réflexe du choix de la loi applicable par les parties sur cette protection accordée par le système des assurances.

Une chose a été parfaitement claire à Osnabrück: le fait qu'en cas de catastrophe importante touchant à plusieurs pays des lois différentes soient susceptibles de s'appliquer a été accepté sans problème: il s'agirait là d'une conséquence voulue dans l'intérêt de la protection des victimes.

[7] Pierre Bourel, «Un nouveau champ d'exploration pour le droit international privé conventionnel: les dommages causés à l'environnement», *Mélanges Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 93-108, plus particulièrement p. 102; Jessurun d'Oliveira, «La pollution du Rhin et le droit international privé», *La pollution du Rhin, aspects juridiques, économiques et techniques*, 1978, p. 97-100.
[8] Dans ce sens, Bourel, art. cité, p. 102.

c) 14 A côté d'une règle générale de conflit, les discussions d'Osnabrück ont dégagé une série de problèmes spécifiques pour lesquels des rattachements particuliers seraient peut-être nécessaires. La liste de ces problèmes spécifiques se retrouve dans les «dix points d'Osnabrück»[9].

15 On constatera, en parcourant cette liste, que certaines de ces matières peuvent certainement être régies par la loi déterminée par la règle générale de conflit de la Convention, par exemple la délimitation entre *restitutionary* et *compensatory damages*, les dommages punitifs, le montant du dommage, le fardeau de la preuve et la prescription, peut être le problème de la responsabilité des Etats.

16 D'autres problèmes requièrent par contre un traitement spécial, soit par l'adoption d'une règle de conflit particulière, soit par l'adoption de règles matérielles de droit international privé, par exemple pour la question des fonds de compensation, des normes standards des entreprises, mais surtout pour les assurances obligatoires et pour l'action directe, comme cela avait été retenu dans la *Convention de La Haye sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière* (article 9).

17 De toute façon, une éventuelle Convention de La Haye portant sur les problèmes de droit international privé en matière de dommages causés à l'environnement ne pourra pas éviter de prendre en compte, mais plus encore d'instaurer une coordination avec tous autres mécanismes de compensation et de prévention qui existent dans les différents Etats soit au niveau national, soit au niveau international[10]. Ce point a paru essentiel lors des discussions d'Osnabrück: une Convention de La Haye qui se bornerait à régler les problèmes purs de droit international privé sans tenir compte de tous les paramètres de droit matériel, y compris ceux relevant du droit public et du droit administratif, se condamnerait à être incomplète.

d) 18 Concernant les conflits de juridictions, les débats d'Osnabrück ont clairement montré qu'il était indispensable que la convention adoptât des règles de compétence *directe* et que celles-ci devaient reconnaître le principe d'ubiquité dont nous avons parlé plus haut[11], principe selon lequel on donne à la victime, en dehors de la disposition générale attribuant compétence à la juridiction de la résidence habituelle du défendeur, le choix de porter son action aussi bien au lieu de l'activité dangereuse qu'à celui du dommage subi. C'est là le principe dégagé par l'arrêt des *mines de potasses d'Alsace* sur lequel tout le monde est rapidement tombé d'accord.

19 Au niveau de la reconnaissance et de l'exécution des décisions étrangères, le modèle habituel qu'on trouve dans les Conventions de La Haye devrait être repris: en cas de compétence internationale et sous réserve de l'ordre public, une revision au fond de la décision ne doit pas intervenir.

e) 20 Un dernier problème a été longuement évoqué lors du Colloque d'Osnabrück en raison d'une part de son caractère nouveau dans le cadre des travaux de la Conférence de La Haye, mais aussi par son importance dans le domaine particulier des dommages causés à l'environnement: il s'agit de certaines questions qui touchent

[9] Voir Annexe, *infra*, p. 84, chiffre V.
[10] C'est ainsi par exemple que l'article 8 du projet de protocole à la Convention de Bâle, que nous examinerons plus loin (Nos 26 à 37) dispose que «les Parties au présent protocole créent un fonds international (...) afin de pouvoir intervenir immédiatement en cas d'urgence et de pouvoir assurer l'indemnisation lorsque l'indemnisation du dommage prévue par le régime de responsabilité civile est insuffisante ou inexistante».
[11] Voir *supra*, No 10.

fered, *i.e.* the *lex damni*, which might seem to afford the best protection for the claimant's interests, satisfying his legitimate expectations, and which will frequently be identical with the victim's residence and the place in which his property is located. Furthermore, it seems to correspond to the present-day trend in the substantive law of liability for transboundary pollution, which tends to establish strict liability in this domain on the part of the polluter;[7]

(iii) the law of the defendant's habitual residence or principal place of business, namely that of the person whose liability is involved and which may be significant for the claimant, insofar as it is the place where the victim is able to obtain better compensation and where the author of the damage is likely to be insured; it is also necessary for this law to have some link with the damage, as might be the case if some high-level technology, developed in the laboratories at the principal place of business of the defendant, is the cause of the damage occurring in another country;

(iv) the law of the claimant's habitual residence, when it does not correspond to the *lex damni*, either so as to ensure the best possible protection of the claimant in his normal environment, or because this residence corresponds to the place where the victim suffered the damage to his person or his property;

(v) lastly, an autonomous link might be envisaged, which does not necessarily correspond to the place in which the damage was suffered, but would correspond to a specific law governing this type of liability which is neither a tort nor a strict liability, namely the *law of the environment*.[8]

12 As a solution to the alternative connecting factor indicated above, which would offer the victim a choice between the place of the activity and that of the result, consideration might be given to establishing – on the basis of the range of possible laws to be applied – a more objective location, which would correspond to the expression of the *principle of proximity*, either by introducing a system for grouping factors of the type used in the *Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability*, or by possibly according priority to the *lex damni* and accompanying this general rule with clauses providing for exceptions based on objective groupings.

13 At Osnabrück, discussion also centred on the question as to whether the person causing the damage and the victim should be offered a possibility to choose the applicable law *after* the harmful event has occurred. If such autonomy of the parties' will was acknowledged in principle, stress was laid on the importance that should be attributed in respect of transboundary pollution to the protection which might be afforded by liability insurance schemes; in that connection, consideration had also to be given to a reflex impact of the choice of the applicable law by the parties on such protection provided by the insurance system.

One point was patently clear at Osnabrück: the participants had no difficulty in accepting the fact that, in the event of a major catastrophe affecting several countries, different laws might be applicable; that would be a deliberately intended consequence in the interest of the victims' protection.

[7] Pierre Bourel, 'Un nouveau champ d'exploration pour le droit international privé conventionnel: les dommages causés à l'environnement', *Mélanges Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, pp. 93-108, in particular p. 102; Jessurun d'Oliveira, 'La pollution du Rhin et le droit international privé', *La pollution du Rhin, aspects juridiques, économiques et techniques*, 1978, pp. 97-100.

[8] In this connection, *cf.* Bourel, article quoted above, p. 102.

(c) 14 Apart from a general conflict rule, the Osnabrück discussions defined a series of specific problems for which special connecting factors would perhaps be necessary. The list of those specific problems is contained in the 'ten points of Osnabrück'.[9]

15 On perusal of this list, it will be ascertained that some of those matters can certainly be governed by the law determined by the general conflict rule in the Convention, for example the delimitation between restitutionary and compensatory damages, punitive damages, measure of damages, burden of proof and limitation periods, and perhaps the problem of State liability.

16 Other problems, however, require special treatment, either by the adoption of a specific conflict rule, or by the adoption of substantive rules of private international law, for example for the question of compensation funds, standard norms for enterprises, but above all for mandatory insurance and direct actions, as laid down in the *Hague Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents* (Article 9).

17 In any event, it will not be possible for any future Hague Convention on the problems of private international law in respect of environmental damage to avoid taking into account – and what is more, establishing – co-ordination with all the other compensatory and preventive mechanisms already existing in the various States, either at national or at international level.[10] This point was considered crucial in the Osnabrück discussions: a Hague Convention merely confined to settling problems of private international law, without taking account of all the dimensions of substantive law, including those relating to public and administrative law, would inevitably be incomplete.

(d) 18 In regard to conflicts of jurisdiction, the Osnabrück discussions clearly demonstrated that it was essential for the convention to adopt rules of *direct* jurisdiction and that the latter had to recognize the principle of ubiquity we mentioned earlier.[11] In the light of this principle, apart from the general provision attributing jurisdiction to the court of the defendant's habitual residence, the victim is given the choice of bringing his case either at the place of the dangerous activity or at that of the damage suffered. That was the principle established by the judgment in the *Potash mines of Alsace* case, on which agreement was rapidly reached.

19 At the level of the recognition and enforcement of foreign judgments, the usual model common to the Hague Conventions ought to be adopted: in the event of international jurisdiction and subject to the reservation of *ordre public*, a substantive revision of the decision must be excluded.

(e) 20 One final problem was discussed at length during the Osnabrück Colloquium, partly because of its novelty in the context of the Hague Conference's work, but also in view of its importance in the special domain of environmental damage: this problem concerns various questions involving procedural law. In this domain, discussion above all centred on the admissibility and recog-

[9] *Cf.* Annex, *infra*, p. 85, paragraph V.

[10] Hence for example Article 8 of the draft protocol to the Basel Convention, which we shall examine later on (Nos 26-37), provides that 'the parties to this protocol shall establish an international fund (...) for immediate response measures in an emergency situation and for compensation to the extent that compensation for damage under the civil liability regime is inadequate or not available'.

[11] *Cf.* above, No 10.

au droit de la procédure. Dans ce domaine, c'est surtout l'admissibilité et la reconnaissance des *actions collectives* qui ont été au centre des débats, à savoir le droit reconnu par la procédure du for d'intenter une action dans l'intérêt de tout un groupe, les *class actions* ou les *citizen suits* dont l'importance avait déjà été soulignée dans la Note de 1992[12]. La nature particulière des dommages causés par la pollution transfrontière, mais surtout le nombre considérable de victimes possibles, victimes dispersées souvent dans des pays différents, commande qu'une éventuelle Convention de La Haye reconnaisse la possibilité de telles actions. Sur ce point, les participants au Colloque d'Osnabrück ont été unanimes.

21 A vrai dire, ce qui n'a pas été discuté à Osnabrück est l'effet *négatif* de l'admission des *class actions*. Si l'effet positif d'une action collective, à savoir la possibilité procédurale donnée à un avocat de représenter en justice une grande masse de victimes, ne devrait pas soulever de problèmes particuliers (cette possibilité est déjà largement admise), l'effet négatif, consistant en la perte pour chaque victime individuelle de son droit d'action personnelle contre le défendeur et l'obligation pour cette victime de se soumettre à la *class action*, peut soulever de gros problèmes, ne serait-ce que parce qu'un tel effet pourrait être reconnu dans certains Etats comme contraire aux droits de l'homme. Certes, cet effet négatif est déjà largement admis dans le droit de la faillite; aussi bien pourrait-il être reconnu en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement par assimilation de la situation dans laquelle est placée la personne présumée responsable à une espèce de faillite potentielle.

22 Mais d'autres questions de procédure sont capitales: la nécessité d'avoir accès à l'information est particulièrement impérieuse dans le domaine de la responsabilité pour dommages causés à l'environnement, ne serait-ce que pour établir le lien de causalité, élément essentiel dont l'établissement matériel soulève des difficultés innombrables dans ce domaine. Des dispositions spécifiques sur l'obtention des preuves devraient être donc envisagées pour avoir accès aux informations détenues par les exploitants[13].

23 De plus, il conviendrait de prévoir une possibilité facilitée et rapide d'obtenir une injonction ou un ordre de «rétablissement» (remise en état), ce qui implique à nouveau des dispositions à caractère procédural.

24 Le problème de la légitimation active et passive des organisations de protection de l'environnement devra également être abordé, car ces organisations ont un rôle important de prévention à jouer et, suivant les cas, elles doivent pouvoir saisir un tribunal pour agir préventivement contre un exploitant, mais elles doivent pouvoir également être attaquées lorsque leur rôle préventif de protection n'aura pas été rempli et qu'un dommage en soit la conséquence[14].

25 Finalement, on pourrait concevoir l'institution d'Autorités centrales, dont les tâches pourraient d'ailleurs être confiées à des organisations de protection de l'environnement, dont la mission serait d'apporter une aide aux victimes pour les besoins de l'établissement des preuves, en fournissant notamment des informations à partir de l'étranger.

[12] Voir Note de 1992, Doc. prél. No. 9, *op.cit.*, note 2 *supra*, p. 198-202 (avec notamment les références mentionnées); Bourel, article cité, note 7; H.U. Jessurun d'Oliveira, «Class Actions in Relation to Cross-Border Pollution», *EUI Working Paper LAW No 91/19* (Institut universitaire européen, Florence 1991).

[13] Voir par exemple l'article 16 de la Convention de Lugano de 1993, qui donne des règles très détaillées sur ce point.

[14] Voir Jessurun d'Oliveira, article cité, *passim*.

II Les travaux entrepris dans le cadre de la Convention de Bâle

26 Le 22 mars 1989 a été adoptée à Bâle, à la fin d'une Conférence diplomatique réunie au Centre européen de commerce mondial et de congrès à l'invitation du Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et avec le concours du Gouvernement suisse, la *Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination*. Cette Convention a pour but de réglementer d'une manière très stricte le mouvement transfrontière de déchets dangereux en établissant des procédures rigoureuses entre Etats contractants, en organisant une collaboration aux fins de contrôles minutieux pour limiter au plus ces mouvements transfrontières et pour veiller enfin à l'élimination des déchets dangereux, dont une liste non exhaustive est donnée en annexe de la Convention. Cette Convention institue d'autre part une *Conférence des Parties*, qui doit se réunir régulièrement selon un rythme déterminé par cette Conférence elle-même, afin de suivre l'évolution du mouvement transfrontière des déchets et la bonne application, mais surtout l'efficacité de la Convention; elle crée d'autre part un Secrétariat permanent dont le siège se trouve au Palais des Nations à Genève.

27 Actuellement, 82 Etats sont Parties à cette Convention, à savoir 12 Etats d'Afrique, 20 d'Asie et du Pacifique, 24 de l'Europe de l'Ouest et autres parties, 10 de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est, 15 de l'Amérique latine et des Caraïbes; enfin, l'Union européenne est Partie en tant que telle.

28 L'article 12 de la Convention porte sur les problèmes de responsabilité et dispose que «les Parties coopèrent en vue d'adopter le plus tôt possible un protocole établissant les procédures appropriées en ce qui concerne la responsabilité et l'indemnisation en cas de dommages résultant d'un mouvement transfrontière de déchets dangereux et d'autres déchets». Sur la base de cet article a été créé un Groupe de travail constitué d'experts juridiques et techniques chargé d'étudier et de mettre au point un projet de protocole sur la responsabilité et l'indemnisation en cas de dommage résultant des mouvements transfrontières et de l'élimination des déchets dangereux, dont la première session s'est tenue à Genève du 13 au 17 septembre 1993. Cette première réunion a élaboré un projet de protocole qui a été examiné jusqu'à ce jour au cours de deux nouvelles réunions, la deuxième du 10 au 14 octobre 1994 et la troisième du 20 au 24 février 1995, toujours à Genève.

29 Ce projet de protocole, actuellement toujours en discussion et dont les dispositions ne sont donc pas définitives, contient des articles portant sur le conflit de juridictions et le conflit de lois, et c'est ce qui a incité le Secrétariat de la Convention de Bâle, semble-t-il à la demande d'un Etat membre de la Conférence de La Haye, d'inviter le Bureau Permanent à participer en qualité d'observateur aux réunions de ce Groupe d'experts. Un membre du Bureau Permanent a effectivement assisté aux deuxième et troisième réunions mentionnées plus haut et a pris une part active aux discussions.

30 Il n'entre pas dans le cadre de cette Note d'exposer en détail le système adopté dans le protocole; mais il paraît intéressant d'indiquer ici quelles orientations sont prises en ce qui concerne le champ d'application du futur protocole et la réglementation retenue en ce qui concerne les aspects de droit international privé, car ces orientations vont avoir une incidence certaine sur le domaine d'application d'une future Convention de La Haye.

nition of *collective actions*, namely the right recognized by the procedure of the competent court to bring an action in the interest of a whole group, *i.e.* class actions or citizen suits, the importance of which had already been stressed in the 1992 Note.[12] In view of the special nature of the damage caused by transboundary pollution, but above all the high number of potential victims, often spread over different countries, it is essential that any Hague Convention should admit the possibility of bringing such actions. Those participating in the Osnabrück Colloquium were unanimous on this point.

21 In actual fact, the topic which was not discussed in Osnabrück is the *negative* effect of the admission of class actions. If the positive effect of a collective action – namely the procedural possibility for counsel to represent a large number of victims in court – ought not to give rise to particular problems (this possibility is already largely acknowledged), the negative effect – consisting in the loss on the part of each individual victim of his right to take personal action against the defendant and his obligation to submit to class action – may give rise to major problems, if only because such an effect might be considered in certain States as contrary to human rights. To be sure, this negative effect is already widely accepted in bankruptcy law; hence it could be acknowledged in respect of liability for environmental damage by comparing the situation of the person held to be liable to a kind of potential bankruptcy.

22 Yet other procedural questions are of cardinal importance: the need for access to information is particularly essential in the domain of liability for environmental damage, if only in order to establish the link of causality, a crucial element, substantive proof of which gives rise to innumerable difficulties in this field. Specific provisions on the obtaining of evidence ought accordingly to be envisaged so as to gain access of the victims to the information available to the operators.[13]

23 Furthermore, provision should be made for a simplified and speedy method for obtaining an injunction or an order for 'reinstatement', again implying provisions of a procedural nature.

24 The problem of active and passive legitimation of organizations involved in environmental protection will also have to be tackled, as those organizations have an important preventive role to play. They must be given an opportunity to refer to a court in order to take preventive action against an operator, should the need arise; but it must also be possible for them to be challenged when they fail to fulfil their preventive role of protection and cause damage as a consequence.[14]

25 Lastly, consideration might be given to setting up Central Authorities, whose responsibilities might moreover be delegated to organizations involved in environmental protection. Their role would be to provide assistance to victims in collecting evidence, particularly by supplying information from abroad.

[12] *Cf.* 1992 Note, Prel. Doc. No 9, *op.cit.*, footnote 2 *supra*, pp. 199-203 (particularly with the references referred to); Bourel, article quoted above, footnote 7; H.U. Jessurun d'Oliveira, 'Class Actions in Relation to Cross-Border Pollution', *EUI Working Paper LAW No 91/19* (Institut universitaire européen, Florence 1991).
[13] *Cf.* for example Article 16 of the Lugano Convention of 1993, which provides extremely detailed rules on this point.
[14] *Cf.* Jessurun d'Oliveira, article quoted above, *passim*.

II Work undertaken within the framework of the Basel Convention

26 On 22 March 1989, subsequent to a Diplomatic Conference held at the European World Trade and Conference Centre, at the invitation of the Executive Director of the United Nations Environment Programme (UNEP) and with the participation of the Swiss Government, the *Basel Convention on the Control of Transboundary Movements of Hazardous Wastes and Their Disposal* was adopted in Basel. The purpose of this Convention is to regulate the transboundary movements of hazardous wastes extremely strictly by establishing stringent procedures between Contracting States, and by organizing co-operation in carrying out meticulous controls, so as to limit transboundary movements to the greatest possible extent and ultimately to contrive to eliminate hazardous wastes. A non-exhaustive list of the latter is appended to the Convention. Moreover, this Convention institutes a *Conference of the Parties*, which is to meet regularly at intervals determined by this Conference itself, in order to follow the development of the transboundary movement of wastes, as well as the proper implementation and, above all, the effectiveness of the Convention. It also sets up a permanent Secretariat having its headquarters in the Palais des Nations at Geneva.

27 At the present time, 82 States are Parties to this Convention, *i.e.* 12 States in Africa, 20 in Asia and the Pacific region, 24 in Western Europe and other parts, 10 in Central and Eastern Europe, 15 in Latin America and the Caribbean; lastly, the European Union is a Party in its own right.

28 Article 12 of the Convention covers problems of liability and provides that 'the Parties shall co-operate with a view to adopting, as soon as practicable, a protocol setting out appropriate rules and procedures in the field of liability and compensation for damage resulting from the transboundary movement and disposal of hazardous wastes and other wastes'. On the basis of this article, an *ad hoc* Working Group of legal and technical experts was set up to consider and develop a draft protocol on liability and compensation for damage resulting from transboundary movements of hazardous wastes and their disposal, the first session of which was held in Geneva from 13 to 17 September 1993. This first meeting drew up a draft protocol which has been subject to subsequent examination in the course of two further meetings, the second held from 10 to 14 October 1994 and the third from 20 to 24 February 1995, both in Geneva.

29 This draft protocol, which is still being discussed and the provisions of which have therefore not been finalized, contains articles on the conflict of jurisdictions and the conflict of laws; that is why the Secretariat of the Basel Convention, apparently at the request of a Member State of the Hague Conference, invited the Permanent Bureau to participate as an observer at the meetings of this Group of Experts. A member of the Permanent Bureau was in fact present at the second and third meetings mentioned above and took an active part in the discussions.

30 It would be inappropriate in the context of this Note to describe in detail the system adopted in the protocol; but it seems of interest to indicate here the trends set with reference to the scope of the future protocol and the rules established in regard to the private international law aspects, as those trends will undoubtedly have an impact on the field of application of a future Hague Convention.

31 En ce qui concerne tout d'abord le champ d'application du futur protocole, la version actuelle de l'article 3, qui est loin encore d'être définitive, dispose que le protocole s'applique en cas de dommages résultant des mouvements transfrontières de déchets dangereux et d'autres déchets *depuis le lieu d'exportation jusqu'à l'achèvement de leur élimination*; toutefois, le protocole ne s'applique pas d'une part aux dommages qui surviennent en un lieu relevant de la juridiction nationale d'un Etat qui n'est pas Partie au protocole, à l'exception toutefois des dommages survenant dans un *Etat de transit* des déchets dangereux qui n'est pas Partie au protocole, et d'autre part aux dommages qui surviennent en un lieu relevant de la juridiction nationale de l'Etat d'exportation.

32 Concernant les aspects de droit international privé retenus dans le protocole, l'article 10 porte sur le conflit de juridictions et dispose que les demandes d'indemnisation ne peuvent être présentées *que* devant les tribunaux d'une Partie contractante où

a le dommage est survenu;
b le dommage a été subi;
c le défendeur a sa résidence habituelle ou son établissement principal.

33 L'article 11 quant à lui, intitulé d'une manière quelque peu abusive «loi applicable», dispose que toutes les questions de fond ou de procédure concernant les demandes d'indemnisation soumises à un tribunal compétent qui ne sont pas expressément réglementées par le protocole devraient être régies par la loi du for, *y compris par toute disposition de celle-ci concernant les conflits de lois.*

34 Il résulte de ces différents articles qui déterminent le champ d'application et les conditions de mise en œuvre du protocole les éléments suivants:

i) pour que le régime du protocole s'applique, et il en va d'ailleurs de même en ce qui concerne la Convention de Bâle elle-même, il faut que les déchets aient quitté l'Etat d'exportation et traversé une frontière. Donc, si des déchets se trouvent dans l'Etat d'exportation sur le point de quitter celui-ci et qu'ils causent un dommage à l'environnement dans un autre pays, donc pollution transfrontière due à ces déchets, le protocole ne s'appliquera pas, car les déchets n'ont pas franchi de frontière[15].

ii) Si le tribunal saisi d'une demande d'indemnisation en cas de dommage résultant de mouvements transfrontières de déchets dangereux est celui d'un pays Partie au protocole, ce dernier s'applique, indépendamment de la loi applicable par ailleurs à un tel dommage[16]. Pour toutes les questions qui ne sont pas couvertes par le protocole, le juge appliquera sa règle de conflit pour déterminer la loi applicable.

iii) Toutefois, le régime prévu par le protocole ne s'appliquera pas aux victimes de l'Etat d'exportation, ni aux victimes d'un Etat qui n'est pas Partie au protocole, même si ces victimes saisissent le tribunal d'un Etat qui est Partie au protocole.

iv) Une exception est faite à cette règle de non-application du protocole en faveur des victimes d'un Etat de transit des déchets qui n'est pas Partie au protocole.

35 Ce système assez compliqué et qui s'explique par le fait que les négociateurs du protocole, en refusant aux victimes résidant dans des Etats qui ne sont pas Parties au protocole le bénéfice de ce dernier, pensent inciter ainsi le plus possible les Etats à ratifier le protocole, peut être résumé par l'illustration suivante: soit *A* l'Etat d'exportation, *B* un Etat de transit, *C* l'Etat où survient le dommage, *D* un Etat partie au protocole dans lequel des victimes subissent un dommage, enfin *E* un Etat non partie au protocole dans lequel des victimes subissent un dommage.

A et *C* sont Etats parties au protocole, mais pas *B*. A supposer que le dommage qui survient dans *C* soit suffisamment important pour atteindre des victimes dans tous les Etats envisagés et à supposer enfin que toutes ces victimes ouvrent action devant les tribunaux de *C*: les victimes de l'Etat *C* et de l'Etat *D*, tous deux Parties au protocole, bénéficieront du régime de ce dernier; les victimes de l'Etat *B*, Etat non partie au protocole, bénéficieront également du protocole parce qu'elles sont résidantes dans un Etat de transit. Les victimes de l'Etat *A* ne bénéficieront pas du protocole, bien que le dommage subi résulte d'une pollution transfrontière due à des déchets dangereux, parce qu'elles sont résidantes du pays d'exportation de ces déchets. Enfin, les victimes de l'Etat *E* ne bénéficieront pas non plus du protocole, car leur Etat n'est pas Partie à ce dernier, pour les raisons de nature politique évoquées plus haut[17].

36 On voit donc que l'application du protocole, au stade où en sont les négociations relatives à ce dernier, est assez limitée et n'interviendra en fait que lorsque les victimes résident ou sont domiciliées dans des Etats Parties à ce protocole. Dans tous les autres cas de figure que nous venons de voir (sous réserve de l'Etat de transit), le protocole ne s'applique pas et la responsabilité en cas de dommage causé par le transport de déchets dangereux échappe au régime spécial de la Convention de Bâle pour tomber dans la catégorie générale de la pollution transfrontière et serait couverte par une éventuelle Convention de La Haye. De plus, le protocole à la Convention de Bâle ne détermine pas la loi applicable aux dommages couverts par ce protocole d'une manière générale, si bien qu'une règle de conflit élaborée dans une Convention de La Haye couvrirait également ce type de dommage.

37 En ce qui concerne la compétence, nous avons vu que le protocole à la Convention de Bâle reprenait purement et simplement le système de la Convention de Lugano de 1993, ce qui ne devrait pas créer de conflits avec une éventuelle Convention de La Haye.

Conclusions

38 Le but de cette Note était de présenter deux activités auxquelles le Bureau Permanent a pris part en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement depuis la parution de la Note de 1992. Le Colloque d'Osnabrück a permis de passer en revue tous les problèmes essentiels que la pollution transfrontière soulevait en matière de droit international privé. Si les experts réunis à Osnabrück ont tous salué l'initiative de la Conférence de La Haye d'engager des travaux en vue

[15] Il faut toutefois relever qu'un certain nombre d'experts, à vrai dire peu nombreux, s'opposent à cette règle qui ressort pourtant clairement de la Convention de Bâle elle-même (art. 1 et 2, ch. 3) et voudraient que le protocole s'applique déjà avant que les déchets ne quittent l'Etat d'exportation, pour autant qu'il y ait naturellement une pollution transfrontière.

[16] Il faut mentionner ici une proposition de la délégation néerlandaise, qui sera discutée dans une réunion ultérieure, consistant à limiter le champ d'application du protocole en prévoyant qu'il ne sera applicable que s'il est en vigueur dans l'Etat où survient le dommage.

[17] Cette discrimination patente selon la résidence des victimes dans des Etats Parties ou non au protocole est admise malgré l'article 11, chiffre 2, qui dispose que «les dispositions du protocole, ainsi que la loi du for s'appliquent sans distinction de nationalité, de domicile ou de résidence»!

31 Firstly, with reference to the scope of application of the future protocol, the current version of article 3 – which is still far from definitive – provides that the protocol shall apply to damage resulting from the transboundary movement of hazardous wastes and other wastes *from their point of export to and including the completion of their disposal*. However, the protocol does not apply either to damage taking place in an area under the national jurisdiction of a State which is not a Party to the protocol, with the exception, however, of damage taking place in a *State of transit* which is not a Party to the protocol, or to damage which takes place in an area under the national jurisdiction of the State of export.

32 In regard to the aspects of private international law covered in the protocol, article 10 concerns the conflict of jurisdictions and provides that claims for compensation may *only* be brought in the courts of a Contracting Party where

a the damage has its origin;
b the damage was sustained;
c the defendant resides or has his principal place of business.

33 As for article 11, somewhat misleadingly entitled 'Applicable Law', this provides that all matters of substance or procedure regarding claims brought in a competent court which are not specifically regulated in the protocol shall be governed by the law of that court, *including any rules of such law relating to conflicts of law*.

34 The following points arise out of those various articles defining the scope of application and the conditions governing the implementation of the protocol:

(i) In order for the regime of the protocol to apply – and the same is true of the Basel Convention itself – it is necessary for the waste to have left the State of export and to have crossed a frontier. Hence if the waste is located in the State of export on the point of leaving the latter and causes environmental damage in another country, *i.e.* transboundary pollution caused by this waste, the protocol will not apply, as the waste has not crossed any frontier.[15]

(ii) If the court seized of a claim for compensation for damage arising out of the transboundary movements of hazardous waste is that of a country which is Party to the protocol, the latter shall apply, independently of the law otherwise applicable to such damage.[16] For all questions which are not covered by the protocol, the judge shall apply his conflict rule to determine the applicable law.

(iii) However, the regime laid down by the protocol will not apply to the victims of the State of export, nor to the victims of a State which is not Party to the protocol, even if those victims seize the court of a State which is Party to the protocol.

(iv) An exception is made to this rule of non-application of the protocol in favour of the victims of a State of transit through which the waste passes and which is not a Party to the protocol.

35 This fairly complicated system which is explained by the fact that the negotiators of the protocol, by denying the benefit of the latter to the victims residing in States which are not Parties to the protocol, thereby contrive to encourage as many States as possible to ratify the latter, can be summarized in the following illustration: *A* is the State of export, *B* a State of transit, *C* the State where the damage takes place, *D* a State Party to the protocol in which the victims suffer damage, lastly, *E* a State not Party to the protocol in which the victims suffer damage.

A and *C* are States Parties to the protocol, but *B* is not. Assuming that the damage which takes place in *C* is sufficiently extensive to affect victims in all the States envisaged and assuming finally that all those victims bring a case before the courts of *C*: the victims of State *C* and of State *D*, both Parties to the protocol, will benefit from the regime of the latter; the victims of State *B*, which is not a Party to the protocol, will also benefit from the protocol because they are resident in a State of transit. The victims of State *A* will not benefit from the protocol, although the damage suffered results from transboundary pollution caused by hazardous waste, because they are resident in the country exporting that waste. Finally, the victims of State *E* will not benefit from that protocol either, as their State is not Party to the latter, for the reasons of a political nature mentioned above.[17]

36 Hence it is apparent that the application of the protocol, at the present stage of negotiations concerning the latter, is fairly limited and will in fact only take effect when the victims reside or are domiciled in States Parties to this protocol. In all the other examples which we have just considered (with the exception of the State of transit), the protocol does not apply and liability for damage caused by the transport of hazardous waste is outside the special regime of the Basel Convention and falls under the general category of transboundary pollution, which would be covered by a possible Hague Convention. Furthermore, the protocol to the Basel Convention does not lay down the law applicable to damage covered by this protocol in overall terms, so that a conflict rule drafted in a Hague Convention would cover this type of damage as well.

37 In regard to jurisdiction, we have seen that the protocol to the Basel Convention simply adopted the system of the Lugano Convention of 1993, which ought not to give rise to any conflict with a possible Hague Convention.

Conclusions

38 The purpose of this Note was to present two activities in which the Permanent Bureau has been involved in respect of liability for environmental damage since the publication of the 1992 Note. The Osnabrück Colloquium provided an opportunity for reviewing all the essential problems raised by transboundary pollution with regard to private international law. Although the experts who met in Osnabrück all welcomed the Hague Confer-

[15] It should, however, be pointed out that a certain number of experts – in fact a small minority – disagree with this rule, which none the less clearly arises out of the Basel Convention itself (Articles 1 and 2, para. 3) and are in favour of the protocol already being applied before the waste has left the State of export, provided, of course, that transboundary pollution has occurred.

[16] At this point it is appropriate to mention a proposal by the Netherlands delegation, which is to be discussed at a later meeting, to confine the scope of application of the protocol by laying down that it will only be applicable if it is in force in the State where the damage takes place.

[17] This obvious discrimination according to whether or not the victims are resident in States Parties to the protocol is accepted despite Article 11, paragraph 2, which provides that 'the provisions of the protocol, as well of the law of the competent court shall be applied without discrimination based on nationality, domicile or residence'!

de l'adoption d'une convention en la matière, ils n'ont pas caché la difficulté que représentait l'exercice, tant sur le plan technique que par la prise en compte des aspects politiques. Une des conclusions essentielles de ce Colloque a été qu'une convention limitée aux seuls aspects du conflit de lois serait incomplète et ne répondrait pas à l'attente des justiciables. Les négociateurs d'une éventuelle Convention de La Haye devront avoir une vue large et englober dans la tentative d'unification non seulement les conflits de lois et de juridictions, mais aussi certains aspects du droit touchant à la procédure, aux relations avec d'autres conventions prévoyant des dédommagements par fonds de compensation et surtout à l'important problème des assurances.

39 Les travaux actuellement en cours dans le cadre de la Convention de Bâle permettent de rassurer les futurs négociateurs d'une Convention de La Haye: comme à l'égard d'autres conventions de droit matériel dans des domaines particuliers (par exemple dans le domaine de l'énergie nucléaire ou des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures), le protocole à la Convention de Bâle actuellement en cours de négociations non seulement ne rend pas inutiles des travaux entrepris à La Haye, mais au contraire souligne l'importance d'une unification générale du droit des conflits en matière de pollution transfrontière.

ANNEXE

LES DIX POINTS D'OSNABRÜCK

I Il n'existe de nos jours aucune convention générale sur le droit international privé en matière de dommages causés à l'environnement; en ce qui concerne la compétence internationale et la reconnaissance des jugements étrangers, il n'existe pour l'instant, si l'on met à part la nouvelle Convention du Conseil de l'Europe sur la responsabilité civile des dommages résultant d'activités dangereuses pour l'environnement (reçue d'ailleurs de manière positive), que des conventions régionales contenant des règles générales de responsabilité délictuelle. Il existe par contre un grand nombre de conventions traitant de problèmes particuliers de droit matériel et contenant leurs propres normes d'application, c'est-à-dire des règles de conflit unilatérales.

II A de rares exceptions près, il n'existe pour l'instant même pas de règles nationales spécifiques portant sur le droit international de l'environnement. La jurisprudence a recours aux règles générales de conflit et de compétence applicables à la responsabilité civile. Il existe bien quelques jugements, rendus un peu partout dans le monde, mais leur nombre est si petit qu'il n'est pas possible pour l'instant de développer à partir de cette jurisprudence des normes générales acceptées.

III Cette situation encore «incertaine» offre une chance certaine à une convention internationale. L'opinion générale – même si les enthousiasmes étaient nuancés – a été qu'il était raisonnable qu'une convention sur le droit international de l'environnement fût élaborée. La majorité a été de l'opinion que l'objet même du droit de l'environnement pouvait être délimité d'une manière suffisamment précise et distingué notamment de celui de la responsabilité du fait des produits. *Compte tenu de la volonté politique, les problèmes techniques doivent pouvoir être surmontés.*

IV En ce qui concerne la règle de droit applicable au sens étroit, les participants au Colloque se sont rapidement mis d'accord sur une règle de base. Comme dans le cadre du droit de l'environnement se développe en droit matériel le principe de *responsabilité objective* fondé sur une conception particulière du droit des entreprises et que par ailleurs force est de constater que dans les différents Etats nationaux les entreprises potentiellement polluantes se trouvent «comme par hasard» aux frontières des Etats, il semble évident de donner à la victime d'une pollution transfrontière un choix entre l'application du droit en vigueur au lieu du dommage subi (qui est, en cas de dommage purement économique, la résidence habituelle) et celui du pays dans lequel se trouve le siège de l'entreprise polluante (principe dit d'ubiquité entre le lieu de l'action et celui du résultat). Cette règle trouve son équivalent dans celle de la compétence internationale (voir *infra* sous IX) et a de plus l'avantage de conduire dans la majorité des cas à l'application du droit du for saisi, ce que ne peut qu'accélérer les procès. Le problème de savoir s'il faut donner à l'auteur du dommage et à la victime la possibilité d'un choix de la loi applicable postérieur à l'événement dommageable va dépendre de la prise en compte des effets réflexes d'un tel choix sur la protection apportée par le régime des assurances de responsabilité. De plus, reste ouverte la question de savoir s'il convient de prévoir une clause échappatoire *(most significant contact)*. Le fait qu'en cas de catastrophes importantes touchant à plusieurs pays des droits différents soient susceptibles de s'appliquer a été accepté à la majorité; cela serait une

Environnement

ence's initiative to undertake work with a view to the adoption of a convention in that domain, they did not conceal the difficulties involved, both at the technical level and in terms of the political aspects. One of the essential conclusions of this Colloquium was that a convention confined solely to the conflict of laws aspects would be incomplete and would not fulfil the expectation of the litigants. The negotiators of a possible Hague Convention will have to take a broad view and incorporate in their attempt at unification not only the conflicts of laws and jurisdictions, but also certain aspects of the law involving procedure as well as relations with other conventions providing for compensation through compensation funds and – first and foremost – the important problem of insurance.

39 In the light of the work currently underway within the framework of the Basel Convention, it is possible to reassure the future negotiators of a Hague Convention: as with other conventions based on substantive law in specific fields (for example in the domain of nuclear energy or damage caused by oil pollution), the protocol to the Basel Convention which is at present being negotiated not only does not render the work undertaken in The Hague superfluous, but on the contrary stresses the importance of a general unification of conflict law in respect of transboundary pollution.

ANNEX

THE TEN POINTS OF OSNABRÜCK

I There exists at present no general convention on the private international law dealing with damage caused to the environment; for international judicial jurisdiction and recognition of foreign judgments there exist for the moment, if the new *Convention of the Council of Europe on Civil Liability For Damage Resulting From Activities Dangerous to the Environment* (which has been received very positively) is left aside, only regional conventions containing general rules for tort liability. On the other hand, a great number of conventions exist which deal with particular problems of substantive law and contain their own rules of application which are unilateral conflicts rules.

II With rare exceptions, there do not exist for the moment even specific national rules dealing with the private international law of the environment. The case law looks to the general rules for conflicts of laws and for jurisdiction applicable to civil liability. There exist several judgments rendered here and there throughout the world, but their number is so small that it is not possible for the moment to develop from this case law accepted general norms.

III This still 'uncertain' situation offers a clear chance for an international convention. The general opinion – even if the enthusiasm was guarded – was that it was reasonable that a convention of the international law of the environment be drawn up. The majority was of the opinion that the content of the law of the environment could be delimited in a sufficiently precise manner and distinguished, in particular, from that of civil liability for damage caused by products. *Taking into account the political will, it should be possible to overcome the technical problems.*

IV As concerns the rule for the applicable law in the strict sense, the participants in the colloquium rapidly reached agreement on a basic rule. Since in the framework of the law of the environment there is developing in substantive law the principle of *objective liability* founded on a particular concept of the law of enterprises and since, moreover, it is clear that in the different national States the potentially polluting enterprises are found 'as though by chance' at the frontiers of States, it seems obvious that the victim of a transfrontier pollution should be given a choice between the application of the law in force at the place where the damage was suffered (which is, in case of purely economic damage, the habitual residence) and that of the country in which the principal place of business of the polluting enterprise is located (this being the so-called principle of 'ubiquity', giving the choice between the place of the activity and that of the result). This rule finds its equivalent in that for international judicial jurisdiction (see *infra* under IX) and has, in addition, the advantage of leading, in the majority of cases, to the application of the law of the court where the suit has been brought, which can only accelerate the handling of trials. The problem of knowing whether the person causing the damage and the victim should be given the possibility to choose the applicable law after the harmful event has occured will depend on taking into account the reflex effects of such a choice on the protection afforded by the system of liability insurance. In addition, the question of whether an escape clause (to the law of the place with the most significant contacts) should be provided remains open. The fact that, in case of widespread catastrophes affecting several coun-

conséquence voulue dans l'intérêt de la protection des victimes.

V Pour toute une série de problèmes spécifiques s'est fait sentir le besoin de rattachements particuliers; encore qu'il soit nécessaire ici ou là de vérifier si certaines matières peuvent entrer dans le champ d'application de la convention. Il s'agit des matières suivantes:

- fonds de compensation;
- dommages-intérêts des Etats pour dommages écologiques;
- délimitation entre *restitutionary* et *compensatory damages;*
- responsabilité de l'Etat;
- mesures dirigées contre les sociétés mères *(piercing the corporate veil);*
- assurances obligatoires et action directe;
- rattachements spéciaux pour les effets-réflexes de droit civil des autorisations administratives (relevant du droit public);
- règles spéciales pour l'action en cessation de troubles;
- normes obligatoires des entreprises;
- dommages punitifs;
- déterminations de droit procédural: montant du dommage, fardeau de la preuve et prescription;
- dommages-intérêts pour *pure economic losses;*
- rapport avec les solutions d'indemnisation prévues par d'autres conventions, particulièrement le pur dommage pécuniaire prévu dans le cadre de la pollution maritime par hydrocarbure;
- droits de renseignement et d'information;
- relation avec le droit réel en cas de contamination de bien-fonds.

VI A plusieurs reprises on a insisté sur le grand besoin de coordination qu'il devait y avoir avec d'autres mécanismes de compensation et de prévention (droit économique, solution de fonds de compensation, protection par l'assurance, prise en compte des individus par le droit des gens). Il est également probable que la convention ne pourra pas éviter d'adopter des normes matérielles internationales autonomes. Que l'on pense par exemple aux standards de responsabilité et à l'établissement de devoirs d'information sur le modèle de la Déclaration des Nations Unies de Rio de Janeiro et de la Convention du Conseil de l'Europe.

VII Ce besoin de coordination peut rendre nécessaire l'adoption ici ou là de solutions sectorielles. On est de même tombé d'accord pour considérer qu'il existait toute une série de questions générales pour lesquelles une solution identique pour toutes les matières touchant au droit de l'environnement pouvait être admise.

VIII A ces questions générales appartiennent naturellement celles touchant au droit de la procédure. A cet égard sont particulièrement importants, à côté de la question des chefs de compétence, l'interdiction de discrimination (même accès aux tribunaux pour les nationaux et les étrangers), la question de la litispendance, de même que le principe selon lequel aucun Etat ne saurait se «soustraire» à sa responsabilité en invoquant sa souveraineté *(non-availability of sovereign immunity as a defence).*

IX La reconnaissance des désisions étrangères devrait suivre le modèle habituel de La Haye: en cas de compétence internationale et en l'absence de toute contrariété manifeste à l'ordre public de l'Etat de la reconnaissance, une revision au fond de la décision ne doit pas intervenir. En ce qui concerne la compétence internationale, il convient d'admettre la règle de base selon laquelle la victime peut porter son action aussi bien au lieu de l'activité dangereuse qu'à celui du dommage subi (qui à nouveau est, en cas de dommage purement économique, la résidence habituelle). Il conviendra d'examiner de plus près s'il est nécessaire pour les personnes privées de tirer une analogie avec la compétence des tribunaux des consommateurs. Dans le même ordre d'idée il faudra analyser la question d'une compétence internationale particulière pour les demandes de cessation de troubles.

X D'autres problèmes du droit de la procédure devront encore être réglés:

- les conditions des *class actions;*
- la légitimation active et passive des organisations de protection de l'environnement; dans le doute, cette légitimation devrait également dépendre à l'étranger de la situation juridique au lieu de l'établissement polluant;
- l'institution d'Autorités centrales dont la tâche devrait notamment être d'apporter une aide aux victimes pour les besoins de l'établissement des preuves, en fournissant des informations à partir de l'étranger.

Environnement

tries different laws might be applied, was accepted by a majority; this would be a consequence desired in the interest of the protection of victims.

V For a whole series of specific problems the need for specific connecting factors was felt, although it would be necessary here or there to verify whether certain matters can enter into the scope of application of the convention. These are the following matters:

- compensation funds;
- damages of the States for ecological damages;
- delimitation between restitutionary and compensatory damages;
- liability of the State;
- measures directed against parent companies (piercing the corporate veil);
- mandatory insurance and direct actions;
- special connecting factors for the reflex effects on civil law of administrative authorizations (deriving from public law);
- special rules for actions seeking injunctions against nuisances;
- mandatory norms for enterprises;
- punitive damages;
- determinations under procedural law: measure of damages, burden of proof and limitation periods;
- damages for purely economic losses;
- linkage with rights to indemnification provided in other conventions, particularly the purely economic damage provided for in the context of maritime oil pollution;
- rights of access to information;
- relationship with the law of real property in case of contamination of the sub-surface.

VI At several points there was stress on the great need for co-ordination that there should be with other mechanisms for compensation and prevention (economic law, payment from compensation funds, protection by insurance, application of the law of nations to individual persons). It is also probable that the convention will not be able to avoid adopting autonomous international substantive rules. Thought may be given, for example, to the standards of responsibility and to the establishment of duties of disclosure on the model of the United Nations' Rio de Janeiro Declaration and the Council of Europe Convention.

VII This need for co-ordination may render necessary the adoption here or there of solutions directed at particular sectors. Likewise, there was agreement in considering that a whole series of general questions existed for which an identical solution as to all the matters affecting the law of the environment could be accepted.

VIII To these general questions belong naturally those dealing with the law of procedure. In this respect, aside from the question of the bases for assuming jurisdiction, a bar against discrimination (the same access to the courts for nationals and foreigners), the question of *lis pendens*, as well as the principle according to which no State may 'shirk' its responsibitity by invoking its sovereignty (non-availability of sovereign immunity as a defence), are of particular importance.

IX The recognition of foreign decisions should follow the customary model of the Hague; in case there is jurisdiction in the international sense, and in the absence of any manifest incompatibility with the public policy of the Sate of recognition, review of the decision on its merits should not occur. As concerns international jurisdiction, the basic rules should be accepted according to which the victim may bring his action either at the place of the dangerous activity or at that where the damage was suffered (which is again, in case of purely economic damage, the habitual residence). The question should be examined more closely as to whether it is necessary, for private persons, to draw an analogy with the jurisdiction of the consumer courts. Following the same line of thought, the question should be analyzed as to whether there should be special international jurisdiction for requests for injunctions against nuisances.

X Other problems of procedural law ought to be dealt with:

- the circumstances under which class actions may be brought;
- the active and passive legitimation of organizations for protection of the environment; in case of doubt this legitimation should also depend abroad on the legal situation at the place of the polluting establishment;
- the creation of Central Authorities whose task should in particular be to bring aid to the victims in respect of the needs for evidence by furnishing information from abroad.

Environmental damage

Note sur les propositions marocaines et précisions sur l'institution de la *Kafala*

ÉTABLIES PAR ADAIR DYER
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire No 4 de mai 1995

1 A la réunion de la Commission spéciale qui s'est tenue en octobre 1994 pour examiner la mise en œuvre de la *Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* («la Convention sur l'adoption internationale»), la délégation du Maroc a soumis un projet de Protocole additionnel à ladite Convention, afin que celle-ci s'applique à «la prise en charge d'un enfant sous forme d'adoption n'entraînant pas la rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et ses parents d'origine» (voir le texte de la «Proposition de la délégation du Royaume du Maroc» dans le Document préliminaire No 2 de novembre 1994 établi à l'intention de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, *supra,* p. 70).

2 A la réunion de la Commission spéciale d'octobre 1994 on a fait observer que cette proposition excédait la compétence de la Commission, du fait qu'elle se rapportait à un élargissement futur de la portée de la Convention plutôt qu'à sa simple mise en œuvre. Aussi, le Secrétaire général a-t-il suggéré que la proposition soit soumise à l'actuelle Commission spéciale, ce qui fut fait par le Document préliminaire No 2 susmentionné.

3 Il a en outre été souligné, au cours de la réunion d'octobre de la Commission spéciale, que l'institution islamique de la *Kafala*, que visait la proposition marocaine, constitue une mesure tendant à protéger l'enfant et que de ce fait elle s'inscrit dans le cadre des travaux de la Commission spéciale chargée de reviser la *Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs* («Convention sur la protection des mineurs»). Cette Commission spéciale avait tenu ses premiers débats en mai/juin 1994 et devait se réunir de nouveau en février 1995. La délégation marocaine a été priée de soumettre des renseignements complémentaires avant cette dernière réunion afin que l'on puisse être mieux éclairé quant à l'opportunité d'inclure la *Kafala* dans le champ d'application de la Convention revisée.

4 La délégation du Maroc à la Commission spéciale de février 1995 a présenté une Note explicative, reproduite comme Document de travail No 8, sous le titre «Communication marocaine au sujet de la *Kafala* lors de la Commission spéciale sur la protection des mineurs»

5 Après examen de la teneur de la communication marocaine, la Commission spéciale de février 1995 a estimé à titre provisoire que la *Kafala* pouvait être incluse dans le champ d'application de la Convention revisée et, dans l'avant-projet partiel de cette dernière, mis au point par le Comité de rédaction (Proposition du Comité de rédaction, Document de travail No 44), on a inséré, toujours à titre provisoire, le texte suivant spécifiant les mesures de protection qui relèveraient de la Convention:

«Article 4

Les [mesures de protection] prévues à l'article premier peuvent porter notamment sur:

a *l'attribution, l'exercice et le retrait total ou partiel de la responsabilité parentale, ainsi que la délégation de celle-ci;*

b *le droit de garde, comprenant le droit portant sur les soins de la personne de l'enfant, et en particulier celui de décider de son lieu de résidence, ainsi que le droit de visite, comprenant le droit d'emmener l'enfant pour une période limitée dans un lieu autre que celui de sa résidence habituelle;*

c *la tutelle, la curatelle et les institutions analogues;*

d *la désignation et les fonctions de toute personne ou organisme chargé de s'occuper de la personne de l'enfant, de le représenter ou de l'assister;*

e *le placement de l'enfant dans une famille d'accueil ou dans un établissement, ou son recueil légal par* Kafalah *ou par une institution analogue.»*

Ce texte procède de l'idée, qui n'a aucun caractère définitif, que la *Kafala* pourrait bien entrer dans le champ d'application *ratione materiae* des «mesures de protection» de la Convention revisée (voir le paragraphe 6 des «Conclusions de la deuxième réunion de la Commission spéciale sur la protection des mineurs et des incapables majeurs» distribuées en mai 1995). Il contraste avec l'article 3 *bis* du Document de travail No 44 qui exclurait provisoirement du champ de la Convention entre autres, «[la décision sur] l'adoption».

6 Ce qui distingue la *Kafala* de la *décision* sur l'adoption, c'est le fait que cette dernière modifie le statut personnel de l'enfant en ceci qu'elle établit un nouveau lien de filiation (et parfois supprime un lien antérieur) alors que la *Kafala* ne crée ni ne supprime aucun lien semblable. Certains experts ont été d'avis que les mesures préliminaires à l'adoption, par exemple le placement d'un enfant dans une famille en vue de son adoption, devraient demeurer dans le cadre de la Convention revisée, car il s'agit de mesures protectrices qui ne conduisent pas forcément à une modification du statut personnel de l'enfant. Par exemple si, après un placement à l'essai, il était décidé de ne pas procéder à l'adoption, le placement constituerait simplement une mesure de protection autonome pendant sa durée effective.

7 Comme il ressort des documents soumis par la délégation marocaine, l'essence de la *Kafala* est celle-ci: elle consiste à confier légalement un enfant à une personne ou à une famille sans qu'un lien de filiation soit établi, et elle ne met pas fin non plus à un lien préexistant. La *Kafala* n'entraîne donc jamais de changement du *statut personnel* de l'enfant.

8 Le fait que la *Kafala* puisse à bon droit s'inscrire dans le champ d'application de la Convention revisée sur la protection des mineurs ne veut pas forcément dire que la proposition en vue d'un Protocole à la Convention sur l'adoption internationale soit superflue. La Convention sur la protection des mineurs traitera des questions de compétence, de loi applicable, de coopération et de re-

Note on the Moroccan proposals and clarifications concerning the institution of *Kafala*

BY ADAIR DYER,
DEPUTY SECRETARY GENERAL

Preliminary Document No 4 of May 1995

1 At the Special Commission meeting held in October 1994 to study the implementation of the *Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* ('the Intercountry Adoption Convention'), the delegation of Morocco introduced a proposal for a draft additional Protocol to such Convention, extending its coverage to 'the assumption of responsibility for a child in the form of an adoption which does not entail termination of the pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her parents of origin' (see the text of the 'Proposal of the delegation of the Kingdom of Morocco', set out in Preliminary Document No 2 of November 1994 for the attention of the Special Commission of June 1995 on General Affairs and Policy of the Conference, *supra*, p. 71).

2 At the October 1994 Special Commission meeting it was observed that this proposal went beyond the competence of that Special Commission since it was a question of further extension of the Convention's scope rather than implementation of the Convention as it existed. For this reason, the Secretary General suggested that this proposal be forwarded to this Special Commission, as was done in Preliminary Document No 2 mentioned above.

3 It was further pointed out during the October Special Commission meeting that the Islamic institution of *Kafala*, which was envisaged by the Moroccan proposal, constituted a measure directed to the protection of the person of a child and thus fell within the scope of the work being done by the Special Commission revising the *Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors* ('Convention on the Protection of Minors'). That Special Commission had met for its first discussions in May/June 1994 and was scheduled to meet again for two weeks in February 1995. The Moroccan delegation was asked to submit additional information to the Special Commission meeting in February 1995 so that a view could be developed as to whether the *Kafala* should be included within the scope of application of the revised Convention.

4 The delegation of Morocco at the Special Commission of February 1995 submitted an explanatory paper which was designated Working Document No 8, the English translation of which was entitled 'Moroccan communication concerning the *Kafala* to the Special Commission on the protection of minors'.

5 After consideration of the content of the communication from the delegation of Morocco, the Special Commission of February 1995 took the tentative view that the *Kafala* could be included within the scope of the revised Convention and in the partial draft of the revised Convention drawn up within the Drafting Committee (Proposal of the Drafting Committee, Work. Doc. No 44), the following text was tentatively included setting out specifications concerning the measures of protection to be covered by the Convention:

'Article 4

The [measures of protection] referred to in Article 1 may include, in particular –

a *the attribution, exercise, termination or restriction of parental responsibilities as well as their delegation;*

b *rights of custody, including rights relating to the care of the person of the child and, in particular, the right to determine the child's place of residence, as well as rights of access including the right to take a child for a limited period of time to a place other than the child's habitual residence;*

c *guardianship, curatorship and analogous institutions;*

d *the designation and functions of any person or institution having care of the child's person or representing or assisting the child;*

e *the placement of the child in a foster family or in institutional care, or the provision of care by* Kafala *or an analogous institution.'*

This text reflects a very provisional view that the *Kafala* might appropriately fall within the subject-matter scope of the term 'measures of protection' in the revised Convention. (See paragraph 6 of the 'Conclusions of the Second Special Commission meeting on the protection of minors and incapacitated adults', to be issued in May 1995.) It contrasts with Article 3 *bis* of Working Document No 44 which would provisionally exclude from the scope of the Convention, among other items, '[a decision on] adoption'.

6 The distinction drawn as between the *Kafala* and a *decision* on adoption is that such a decision changes the personal status of the child by creating a new parent-child relationship (and sometimes at the same time terminating a former parent-child relationship), whereas the *Kafala* does not create (or terminate) such a relationship. Some delegates even thought that the preliminary steps to an adoption, for example placement of the child with a family with a view to adoption, should still remain within the scope of the revised Convention, because these were measures of a protective nature which might not necessarily lead to a change in the personal status of the child. For example, if, after a probationary period of placement, it was decided not to proceed with the adoption, the placement would simply stand as an independent measure of protection for the period of time during which it lasted.

7 As the Moroccan delegation's documents show, the essence of the *Kafala* is that it is the legal entrustment of a child to a person or a family which does not entail creation of any parent-child relationship with that family and, likewise, does not terminate the pre-existing parent-child relationships. Thus there is never a change in the *personal status* of the child as a result of *Kafala*.

8 The fact that *Kafala* might appropriately fall within the scope of the revised Convention on the Protection of Minors does not inevitably mean that the proposal for a Protocol to the Intercountry Adoption Convention is unnecessary. The Convention on Protection of Minors will deal with questions of jurisdiction, applicable law, co-operation and recognition and enforcement of orders, all

connaissance et exécution des décisions, toutes questions concernant essentiellement la procédure, alors que la Convention sur l'adoption internationale assure des garanties matérielles et procédurales à l'enfant qui est ou doit être déplacé d'un pays à un autre, dans le contexte d'un changement de statut supposant au minimum la création d'un nouveau lien de filiation (voir l'article 2, paragraphe 2, de la Convention sur l'adoption internationale). La protection matérielle, de même que certaines protections procédurales de la Convention sur l'adoption internationale, pourraient fort bien s'appliquer à des cas internationaux de *Kafala*. Le Bureau Permanent n'entend aucunement préjuger la question.

9 Il semble toutefois que les dispositions relatives à la reconnaissance de l'adoption, contenues dans le Chapitre V de la Convention sur l'adoption internationale (notamment l'article 26), ne conviennent pas et soient inapplicables s'agissant de la *Kafala*. Les dispositions sur la reconnaissance et l'exécution de la Convention revisée sur la protection des mineurs, que la Commission spéciale doit encore rédiger, paraissent mieux adaptées aux besoins d'un cas international de *Kafala*. Cette question n'ayant pas été examinée à fond, que ce soit à la réunion de la Commission spéciale d'octobre 1994 ou à celle de la Commission spéciale de février 1995, le Bureau Permanent espère que, à la réunion de juin 1995, les débats et d'éventuelles explications complémentaires de la délégation marocaine éclaireront davantage les questions techniques de nature à faciliter une décision, ou du moins à indiquer la direction des études qu'il pourrait être nécessaire d'effectuer encore.

essentially procedural questions, while the Intercountry Adoption Convention provides substantive and procedural safeguards for a child who is (to be) moved internationally, in the context of a change of status involving at a minimum the creation of a new parent-child relationship (see Article 2, paragraph 2, of the Intercountry Adoption Convention). The substantive protection, as well as certain procedural protections of the Intercountry Adoption Convention, might well be appropriate for international cases of *Kafala*. The Permanent Bureau would not wish in any way to pre-judge this question.

9 However, it does seem that the provisions for recognition of adoptions, set out in Chapter V of the Intercountry Adoption Convention (particularly Article 26), would be inappropriate and could not be applied to the *Kafala*. The recognition and enforcement provisions of the revised Convention on Protection of Minors, which remain to be drafted by the Special Commission, would seem to be better adapted to the needs of an international case of *Kafala*. Since this question was not fully discussed, either at the October 1994 Special Commission meeting or at the February 1995 Special Commission meeting, the Permanent Bureau hopes that the discussions at the June 1995 Special Commission meeting, including any additional explanations given by the Moroccan delegation, will further illuminate the technical questions involved so that a decision may be made, or at least the direction of any necessary further studies will have been indicated.

Mise à jour sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale

ÉTABLIE PAR ADAIR DYER
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire No 5 de mai 1995

1 La Conférence de La Haye de droit international privé a adopté à sa Dix-septième session la Décision suivante sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence (Dix-septième session, Acte final, partie B):

«4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

...

g la loi applicable à la concurrence déloyale.»

2 Cette question, qui avait également figuré à l'ordre du jour adopté par la Conférence à sa Seizième session, a fait l'objet de la «Note sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale et sur les mesures conservatoires connexes» rédigée par Adair Dyer, qui constituait le Document préliminaire No 4 d'avril 1992 établi à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence. Cette Note retraçait l'historique de la question, évoquait certains faits nouveaux et soulignait l'importance des mesures conservatoires (voir, *Actes et documents de la Dix-septième session de la Conférence,* tome I, *Matières diverses*, p. 96-106).

Faits nouveaux concernant le droit matériel

3 Le Bureau Permanent ne s'est pas livré à un réexamen exhaustif de l'évolution du droit matériel dans le domaine considéré. Il voudrait cependant signaler certains des écrits disponibles pouvant être utiles aux chercheurs.

4 L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, dont le siège est à Genève, a étudié un large éventail de lois relatives à la concurrence déloyale sous l'angle comparatif et a publié le résultat de ses travaux en octobre 1993, sous le titre *Protection contre la concurrence déloyale: analyse de la situation mondiale actuelle.* Cette étude, élaborée par le Bureau international de l'OMPI, compte 52 pages et une annexe consistant en une liste de textes législatifs relatifs à la protection contre la concurrence déloyale.

5 Une étude d'une ampleur plus modeste, portant en particulier sur la portée de la notion de «concurrence déloyale» dans différents pays, se trouve dans l'article du Professeur Bernard Dutoit paru dans les *Mélanges en l'honneur de Jacques-Michel Grossen*, 1992, sous le titre «Droit de la concurrence déloyale et rapport de concurrence: un couple indissociable? Un essai de réponse comparative».

6 Toujours à l'échelon international, la Ligue internationale sur le droit de la concurrence, réunie à Berlin du 21 au 24 septembre 1994, a adopté plusieurs résolutions dont les deux suivantes intéressent les travaux de la Conférence:

Résolution No 1: «Concurrence et environnement»,
Résolution No 4: «Harmonisation du droit relatif à la concurrence déloyale».

7 Il convient finalement de noter que l'*American Law Institute* vient de mener à bien et de publier une œuvre majeure sous le titre suivant:

Restatement of the Law Third, UNFAIR COMPETITION, 1995, volume relié de 683 pages.

Faits nouveaux en droit international privé

8 La Note du Bureau Permanent d'avril 1992 comportait une Annexe A: *«Excerpt from draft of a bill to modify the rules of private international law applied in the United Kingdom for determining questions classified as relating to tort or delict»*. Le projet de loi dont il s'agissait était tiré du rapport commun publié le 11 décembre 1990 par la *Law Commission for England and Wales* et la *Scottish Law Commission* sous le titre: *«Private International Law: Choice of Law in Tort and Delict» (Law Com. No 193, Scot. Law Com. No 129).* Une version sensiblement revisée de ce projet de texte sur le droit de la loi en matière de responsabilité civile était en instance fin avril 1995 devant la Chambre des Lords, comme troisième partie du *«Private International Law (Miscellaneous Provisions) Bill»*. Ce projet de loi n'est pas reproduit dans le présent document, car il pourrait encore être modifié, et il devrait être examiné par la Chambre des Communes après l'avoir été par la Chambre des Lords.

9 Voir aussi, sur la méthode en général, P. Bourel, «Du rattachement de quelques délits spéciaux en droit international privé» dans le *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, tome 214, (1989-II), p.251-398.

Conclusion

10 La présente brève mise à jour de textes relatifs au droit matériel et de projets de loi sur le droit international privé en la matière tend à démontrer que la situation pour ce qui concerne la concurrence déloyale n'a guère évolué depuis la Note de 1992. L'article susmentionné de M. Dutoit montrerait plutôt que les discordances sur la portée de la notion de concurrence déloyale perdurent, encore que la très grande majorité des pays pourrait au moins adopter les prescriptions minimum de l'article 10 *bis* sur la protection de la propriété industrielle, dans sa dernière version amendée à Stockholm en 1967. La jurisprudence récente, y compris dans des domaines connexes comme celui du droit de reproduction, contribue à renforcer la tendance dont témoigne déjà la Résolution adoptée par la Ligue internationale contre la concurrence déloyale (devancière de la Ligue internationale sur le droit de la concurrence) et consistant à appliquer la loi du marché en cas de conflit d'intérêts en concurrence (voir la décision du *Bundesgerichtshof, Neue Juristische Wochenschrift* 1993, 2183).

Concurrence déloyale

Update on civil liability for unfair competition

DRAWN UP BY ADAIR DYER,
DEPUTY SECRETARY GENERAL

Preliminary Document No 5 of May 1995

1 In its Final Act the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law included under Part B, the following Decision on matters pertaining to the agenda of the Conference:

'4 Decides to include or retain in the agenda of the Conference, but without priority –

....

g the law applicable to unfair competition.'

2 This topic, which had also been on the agenda adopted by the Sixteenth Session of the Conference, was reviewed in the 'Note on civil liability for unfair competition and related conservatory measures' drawn up by Adair Dyer, and identified as Preliminary Document No 4 of April 1992 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference. That Note related the history of the topic, described certain new developments and stressed the importance of conservatory measures (see, *Proceedings of the Conference's Seventeenth Session,* Tome I, *Miscellaneous matters,* pp. 97-107).

Substantive law developments

3 The Permanent Bureau has not undertaken a new complete review of substantive law developments in this field. However, it wishes to take note of some of the available literature which may be useful to researchers pursuing this topic.

4 The World Intellectual Property Organization, based at Geneva, has undertaken a broad review of unfair competition law from a comparative point of view. The result was issued in October 1993, under the title *Protection against unfair competition: analysis of the present world situation* presented by the International Bureau of WIPO. The study consists of 52 pages and has an annex setting out a list of legislative texts concerning protection against unfair competition.

5 A study of more limited breadth, dealing in particular with the scope of the concept of 'unfair competition' in different countries, is the article by Professor Bernard Dutoit, published in *Mélanges en l'honneur de Jacques-Michel Grossen,* 1992, under the title 'Droit de la concurrence déloyale et rapport de concurrence: un couple indissociable? Un essai de réponse comparative'.

6 Still on the international level, the International League of Competition Law at its Congress, held in Berlin from 21-24 September 1994, adopted several resolutions, two of which are relevant to the Conference's considerations, as follows:

Resolution No 1: 'Competition and environment'.
Resolution No 4: 'Harmonisation of the law relating to unfair competition'.

7 Finally it should be noted that a major work has been completed and published by the American Law Institute as follows:

Restatement of the Law Third, UNFAIR COMPETITION, 1995, hard bound, 683 pages.

Private international law developments

8 Attached to the Permanent Bureau's April 1992 note on this topic was Annex A: 'Excerpt from draft of a bill to modify the rules of private international law applied in the United Kingdom for determining questions classified as relating to tort or delict'. That draft was drawn from the Annex to the joint report issued by the Law Commission for England and Wales and the Scottish Law Commission entitled: 'Private International Law: Choice of Law in Tort and Delict', published on 11 December 1990 (*Law Com. No 193, Scot. Law Com. No 129*). A substantially revised version of this proposed legislation on choice of law for tort and delict is pending as of late April 1995 before the House of Lords, as Part III of the 'Private International Law (Miscellaneous Provisions) Bill'. The draft legislation is not reproduced here since it is subject to possible further amendment and is expected to be considered by the House of Commons after approval by the House of Lords.

9 See also, generally as to method, P. Bourel, 'Du rattachement de quelques délits spéciaux en droit international privé', in *Collected Courses of the Hague Academy of International Law,* Tome 214, (1989-II), pp. 251-398.

Conclusion

10 This brief updating of the literature on substantive law and draft legislation on private international law affecting this topic tends to show that there is not much change in the situation regarding unfair competition since the time of the 1992 Note. The article by Professor Dutoit, cited above, tends to show that the discrepancy as to the scope of the concept of unfair competition in the different countries persists, although the vast majority of countries could at least rally around the minimum requirements set out in Article 10 *bis* of the Paris Convention on the protection of industrial property, as last amended in Stockholm in 1967. The trends in the case law, even in related fields such as copyright, tend to reinforce the tendency already reflected in the Resolution adopted by the International League against unfair competition (predecessor of the International League on Competition Law) to apply the law of the market where the competitive interests conflict (*cf.* Decision of the Bundesgerichtshof, *Neue Juristische Wochenschrift* 1993, 2183).

Travaux futurs
Proposition de l'Australie

(TRADUCTION DU BUREAU PERMANENT)

Document préliminaire No 6 de juin 1995

L'Australie propose qu'une réunion des Etats parties à la *Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* soit tenue pour discuter des mesures qu'il conviendrait de prendre pour protéger le bien-être des enfants après leur retour dans le pays de leur résidence habituelle conformément à la Convention.

Le fonctionnement de la Convention a fait l'objet d'un examen sérieux en Australie et dans d'autres pays en raison de la critique avancée selon laquelle elle ne prévoit aucune mesure pour la protection physique et financière du parent ayant enlevé l'enfant et des enfants, lorsque le retour des enfants a été effectué conformément à la Convention. En remplissant ses obligations selon la Convention, l'Autorité centrale australienne a été confrontée de plus en plus fréquemment à la difficulté d'établir à satisfaction des tribunaux et de la communauté australienne que les parents et les enfants regagnant leur pays de résidence habituelle seront pourvus d'une représentation légale appropriée. Le souci de l'Australie est que l'intérêt de la Convention ne soit pas fortement diminué par la réticence à assurer le retour de l'enfant si les assurances mentionnées plus haut ne sont pas remplies.

L'Australie envisage deux solutions possibles pour répondre à leur souci:

– les modalités de coopération prévues par la Convention de La Haye étendues pour prévoir

– que l'Autorité centrale de l'Etat requérant donne à l'Autorité centrale de l'Etat requis des informations sur les questions concernant le bien-être de l'enfant qui se poseront pendant la procédure de son retour, et

– l'acceptation par l'Autorité centrale de l'Etat requérant d'une obligation de prévoir toute mesure de protection du bien-être de l'enfant au moment de son retour;

L'Australie note qu'une telle procédure peut être considérée comme s'inscrivant dans les mesures pour assurer le retour sans danger de l'enfant telles que prévues à l'article 7, lettre h, *de la Convention.*

– la reconnaissance formelle par les Etats parties à la Convention de la pratique qui s'est développée entre les tribunaux de requérir comme condition pour ordonner le retour d'un enfant des engagements spécifiques du requérant.

L'Australie note que de telles mesures peuvent être considérées comme compatibles avec la Convention lorsqu'elles permettent à un Etat partie le retour de l'enfant dans un cas où ce retour pourrait être refusé sur la base de l'article 13 de la Convention, ou lorsque de telles mesures sont temporaires et destinées à assurer le retour sans danger de l'enfant.

En raison de l'importance de ce problème pour le fonctionnement efficace de la Convention, l'Australie demande qu'une réunion soit convoquée dans les délais les plus appropriés compte tenu d'autres exigences du programme futur de la Conférence, afin d'examiner ce problème.

Travaux futurs

Future work
Proposal of Australia

Preliminary Document No 6 of June 1995

Australia proposes that a meeting be held of States Parties to the *Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction* to discuss measures to protect the welfare of children returned under the Convention to their country of habitual residence.

The operation of the Convention has come under scrutiny in Australia and other countries because of criticism that it does not provide measures for the physical and financial protection of abducting parents and children where children are returned under the Convention. In carrying out its obligations under the Convention, the Australian Central Authority is increasingly faced with the difficulty of establishing to the satisfaction of the courts and the Australian community that parents and children returning to their countries of habitual residence will have adequate access to legal representation. Australia is concerned that the Convention not become undermined by a reluctance to return children where such concerns exist.

Australia notes two possible responses to this concern:

– arrangements for co-operation under the Hague Convention be extended to provide for

– the provision, by the Central Authority, of the requesting State to the Central Authority of the requested State, of information about issues relating to the welfare of the child raised during proceedings for the return of the child, and

– the acceptance of an obligation by the Central Authority of the requesting State to take steps to protect the welfare of the child on return;

Australia notes that such a response might be considered to be a measure to secure the safe return of the child as referred to in Article 7 h *of the Convention.*

– formal recognition by States Parties to the Convention of the practice that has developed of courts requiring undertakings from applicants as a condition of ordering the return of a child.

Australia notes that such measures might be considered to be consistent with the Convention where they enable a State Party to return a child where it would otherwise not order the return of the child on a ground set down in Article 13 of the Convention or where such measures are temporary and aimed at the safe return of the child.

In light of the importance of this issue for the effective operation of the Convention, Australia requests that a meeting to consider the issue be held as soon as feasible given other demands on the future work programme of the Conference.

Note sur les travaux de la *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI)

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 7 de juin 1995

Introduction

La *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI) a tenu sa vingt-huitième session du 2 au 26 mai 1995 à Vienne. Mises à part les discussions sur le programme futur, trois projets étaient soumis à l'attention des délégations pour adoption par la Commission et renvoi à la Sixième commission des Nations Unies: un projet de Convention sur les garanties indépendantes et les lettres de crédit stand-by, un projet de Loi type sur l'échange de données informatisées et un projet de notes sur l'organisation des procédures arbitrales. Programme chargé et ambitieux, trop sans doute, puisque la CNUDCI n'est pas parvenue à mener à terme l'étude de la loi modèle sur l'EDI et qu'elle n'a pu adopter le projet sur l'organisation des procédures arbitrales. La présente Note a pour but d'informer brièvement les Etats membres de la Conférence de La Haye des travaux de la CNUDCI qui intéressent plus particulièrement la Conférence, c'est-à-dire des sujets qui ont été retenus sur l'agenda des travaux futurs dans l'Acte final de la Dix-septième session; elle examinera également les nouveaux domaines d'activité acceptés par la CNUDCI et qui devraient retenir l'attention de la Conférence de La Haye.

I Les garanties indépendantes et les lettres de crédit stand-by

La CNUDCI a examiné et finalement approuvé un *projet de Convention sur les garanties indépendantes et les lettres de crédit stand-by.* Cette Convention s'applique aux garanties indépendantes ou aux lettres de crédit stand-by si l'établissement du garant/émetteur dans lequel l'engagement a été émis est situé dans un Etat contractant ou si les règles de droit international privé aboutissent à l'application de la législation d'un Etat contractant, à moins que l'engagement n'exclue l'application de la Convention (article premier).
Concernant plus particulièrement les problèmes de droit international privé, il faut rappeler ici que dans un premier temps, le Groupe de travail de la CNUDCI avait décidé d'incorporer dans la Convention un chapitre sur la compétence des tribunaux et la reconnaissance et l'exécution des décisions. Le projet de ce chapitre avait été préparé en collaboration entre le Secrétariat de la CNUDCI et celui de la Conférence de La Haye et avait pris pour modèle un certain nombre de conventions internationales, telles celle de Bruxelles-Lugano sur la compétence et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale, la Convention de La Haye sur les accords d'élection de for du 25 novembre 1965 ou la Convention sur la responsabilité civile des dommages résultant d'activités dangereuses pour l'environnement, conclue à Lugano le 21 juin 1993. Cette collaboration entre les Secrétariats de la CNUDCI et de la Conférence avait été souhaitée par le Groupe de travail. Malgré cela, lors de la dernière réunion du Groupe de travail à laquelle la Conférence de La Haye n'a pas pu assister, il a été décidé de ne pas incorporer de chapitre sur la compétence dans la Convention sur les garanties bancaires. Par contre, la Convention contient un chapitre VI portant sur le conflit de lois et dont les articles 21 et 22 sont libellés comme suit:

«Article 21. Choix de la loi applicable

L'engagement est régi par la loi dont le choix est:

a) stipulé dans l'engagement ou démontré par les termes et conditions de l'engagement; ou

b) convenu par ailleurs par le garant/émetteur et le bénéficiaire.

Article 22. Détermination de la loi applicable

A défaut de choix d'une loi conformément à l'article 21, l'engagement est régi par la loi de l'Etat dans lequel le garant/émetteur a l'établissement où l'engagement a été émis.»

Il n'y a pas lieu ici d'analyser, voire de critiquer les deux dispositions de ce chapitre VI. On peut certes regretter la manière lacunaire, voire squelettique de traiter du problème du conflit de lois dans cette matière, de même que la rédaction de l'article 21 qui ne correspond pas aux exigences plus strictes des conventions les plus récentes s'agissant de l'expression de l'autonomie des parties. Mais il faut reconnaître que le facteur objectif retenu pour la détermination de la loi applicable à l'article 22 est quasi unanimement retenu dans tous les systèmes de conflit de lois et ne devrait par conséquent pas soulever de difficultés.
Cela étant, la Commission spéciale de juin 1995 voudra peut-être suggérer à la Dix-huitième session de la Conférence de biffer le sujet de la loi applicable aux garanties bancaires de l'agenda des travaux futurs.

II Les échanges de données informatisées (EDI)

Faute de temps, les experts de la CNUDCI n'ont pas pu terminer l'examen du projet de *Loi type sur certains aspects juridiques de l'échange de données informatisées (EDI)* et des moyens connexes de communication des données. L'examen de ce projet sera repris et complété lors de la prochaine session de la CNUDCI, la vingt-neuvième, qui doit se tenir à New York du 24 mai au 14 juin 1996.
Bien que le projet de Loi type ne contienne aucun article sur le conflit de lois, ni sur la compétence et la reconnaissance des jugements, il contient certaines dispositions qui sont inhabituelles dans une loi modèle et qui ont des incidences indirectes sur le problème de la loi applicable. Le Bureau Permanent se propose de présenter des observations écrites pour la prochaine réunion de la CNUDCI, cela notamment en raison du fait que l'examen de certaines dispositions lors de la dernière réunion à Vienne a été fait de manière hâtive, des projets de rédaction étant adoptés en Commission sans qu'un texte écrit ne soit présenté, ce qui a abouti à des décisions parfois surprenantes.
Il est prévu que la loi type sur l'EDI soit accompagnée d'un Guide, qui sera établi par le Secrétariat sur la base des travaux préparatoires consacrés au projet de Loi. Ce

Note on the work of the *United Nations Commission on International Trade Law* (UNCITRAL)

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 7 of June 1995

Introduction

The United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) held its twenty-eighth session from 2 to 26 May 1995 at Vienna. Apart from the discussions on the future work programme, three projects were submitted to the attention of the delegations for adoption by the Commission and referral to the Sixth Commission of the United Nations: a draft Convention on independent guarantees and stand-by letters of credit, a draft Model Law on electronic data interchange and draft Notes on Organizing Arbitral Proceedings. This was a very full and ambitious programme, too much so undoubtedly, since UNCITRAL was not able to bring to a close the study of the model law on EDI and it was not able to adopt the draft on organizing arbitral proceedings.
The present Note is intended to offer brief information to the Member States of the Hague Conference on the work of UNCITRAL which more particularly is of interest to the Conference, this consisting of the topics which were retained on the Agenda for future work in the Final Act of the Seventeenth Session; it will also examine the new areas of activity accepted by UNCITRAL which should draw the attention of the Hague Conference.

I Independent guarantees and stand-by letters of credit

UNCITRAL examined and finally approved a draft Convention on independent guarantees and stand-by letters of credit. This Convention applies to independent guarantees and stand-by letters of credit if the place of business of the guarantor/issuer at which the undertaking is issued is in a Contracting State or if the rules of private international law lead to the application of the law of a Contracting State, unless the undertaking excludes the application of the Convention (Article 1).

In connection more particularly with the problems of private international law, it should be recalled here that in a first stage the UNCITRAL Working Group had decided to incorporate into the Convention a chapter on the jurisdiction of the courts and on recognition and enforcement of decisions. The draft of this chapter had been prepared in collaboration between the UNCITRAL Secretariat and that of the Hague Conference and had taken as its model a certain number of international conventions, such as those of the Brussels-Lugano series on jurisdiction and enforcement of judgments in civil and commercial matters, the Hague Convention on Choice of Court of 25 November 1965 and the Convention on Civil Liability for Damage Resulting from Activities Dangerous to the Environment, concluded at Lugano 21 June 1993. This co-operation between the Secretariats of UNCITRAL and the Conference had been desired by the Working Group. In spite of this, at the last meeting of the Working Group, which the Permanent Bureau had not been able to attend, it had been decided not to incorporate this chapter on jurisdiction into the Convention on bank guarantees.
On the other hand, the Convention contains a Chapter VI dealing with the conflict of laws, Articles 21 and 22 of which read as follows:

'Article 21. Choice of applicable law

The undertaking is governed by the law the choice of which is:

(a) Stipulated in the undertaking or demonstrated by the terms and conditions of the undertaking; or

(b) Agreed elsewhere by the guarantor/issuer and the beneficiary.

Article 22. Determination of applicable law

Failing a choice of law in accordance with article 21, the undertaking is governed by the law of the State where the guarantor/ issuer has that place of business at which the undertaking was issued.'

This is not the place to analyze or to criticize the two provisions in this Chapter VI. One may certainly regret the incomplete, even sketchy manner of dealing with the problem of the conflict of laws in this subject area, as well as the drafting of Article 21, which does not meet the stricter standards of the more recent conventions as concerns party autonomy. But it should be recognized that the objective connecting factor retained for determination of the applicable law in Article 22 is almost unanimously employed in all of the systems of conflicts of laws and consequently should not raise any difficulties.
This being the case, the Special Commission of June 1995 might wish to suggest to the Conference's Eighteenth Session that the topic of the law applicable to bank guarantees be deleted from the Agenda for future work.

II Electronic data interchange (EDI)

For lack of time, the UNCITRAL experts were not able to finish the examination of the draft Model Law on legal aspects of electronic data interchange (EDI) and related means of data communication. The examination of this draft will be resumed and completed at the next session of UNCITRAL, the twenty-ninth, which is to be held in New York from 24 May to 14 June 1996.

Although the draft Model Law does not contain an article on the conflict of laws, nor one on jurisdiction and recognition of judgments, it contains certain provisions which are not customary in a model law and which have indirect impact on the problem of applicable law. The Permanent Bureau intends to present written comments for the next UNCITRAL meeting, in particular because of the fact that the examination of certain provisions at the last meeting at Vienna was done rather hastily, drafts being adopted in the Commission without a written text being presented, which resulted in sometimes surprising decisions.

It is anticipated that the model law on electronic data interchange will be accompanied by a Guide, which will be drawn up by the Secretariat on the basis of the prepa-

Guide sera également examiné lors de la prochaine réunion de la CNUDCI.
Il convient de signaler que lorsque la loi type aura été adoptée, le Groupe de travail chargé de son élaboration continuera ses travaux en matière d'EDI, probablement sur la question des documents de transport informatisés, plus particulièrement sur les connaissements maritimes électroniques et la possibilité de les utiliser dans le contexte de la législation nationale et internationale applicable au transport maritime. Cela étant, la Commission spéciale de juin 1995 pourrait suggérer à la Dix-huitième session de maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs le sujet qui figure actuellement sous chiffre 4, lettre *e*, de la partie B de l'Acte final de la Dix-septième session, à savoir *les problèmes juridiques internationaux soulevés par les échanges de données informatisées*.

III Travaux futurs

Lors de la réunion de Vienne, trois grands domaines d'activité ont été examinés pouvant donner lieu à des travaux futurs: le financement par cession de créances, les aspects transnationaux de l'insolvabilité et les projets de type construction-exploitation-transfert (CET). Ces trois sujets avaient été proposés lors du Congrès sur le droit commercial international, tenu à New York en mai 1992 dans le cadre de la vingt-cinquième session de la Commission.
Après discussions, les Etats membres de la CNUDCI sont tombés d'accord pour estimer que les trois sujets étaient très importants et devaient donner lieu à des travaux au sein de la CNUDCI. Comme aucun ordre de priorité n'a pu être dégagé, il a finalement été décidé de confier la cession de créances à un groupe de travail, les problèmes de l'insolvabilité à un autre groupe de travail, les projets CET étant alloués à la Commission elle-même qui les examinera lors de la prochaine réunion à New York. (Il faut rappeler ici que pour des raisons semble-t-il budgétaires, seuls trois groupes de travail sont institués au sein de la CNUDCI; comme l'un des groupes de travail reste occupé par les problèmes EDI, seuls deux sujets pouvaient être alloués aux groupes de travail disponibles.)
Si les projets CET ne devraient pas, du moins pour l'instant, retenir l'attention de la Conférence de La Haye, il n'en va pas de même des aspects internationaux de l'insolvabilité, mais surtout du financement par cession de créances. On sait que jusqu'à présent, la Conférence de La Haye a refusé de s'engager dans des travaux sur la faillite et, conséquente avec cette décision, elle n'a pas suivi les travaux en la matière entrepris au sein du Conseil de l'Europe ou de l'Union européenne. Mais il ressort du document présenté par le Secrétariat que les travaux futurs de la CNUDCI ne se limiteront qu'à certains aspects de la faillite, et plus particulièrement à ceux de la coopération judiciaire et surtout de la reconnaissance dans un pays de l'insolvabilité prononcée dans un autre pays. Or ces problèmes de reconnaissance partielle de la faillite peuvent évidemment soulever des questions de droit international privé délicates et il serait peut-être judicieux, voire opportun que la Conférence, sans nécessairement inscrire la matière à l'agenda de ses travaux futurs, suive à titre d'observateur les travaux entrepris au sein de la CNUDCI.
Mais c'est surtout le sujet de la cession de créances qui doit retenir l'attention de la Conférence. Le Secrétariat de la CNUDCI, après avoir déjà préparé un certain nombre de rapports, a présenté à l'occasion de la vingt-huitième session à Vienne un document important contenant déjà un avant-projet de règles uniformes sur *La cession dans le cadre du financement par cession de créances*, projet qui contient de nombreux articles sur les conflits de lois. Si certains Etats se sont opposés à ce que la CNUDCI traite de ce problème du conflit de lois en matière de cession de créances, une majorité s'est dégagée pour traiter néanmoins du sujet, mais en étroite collaboration avec la Conférence de La Haye. A cet égard, il est remarquable de noter que la grande majorité des Etats, même de ceux qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye, ont estimé *absolument nécessaire*, vu la difficulté du problème du conflit de lois en matière de cession de créances, que la Conférence de La Haye soit étroitement associée aux travaux de la CNUDCI.

Il n'est pas possible dans cette Note de donner plus de détails à ce sujet. Le Bureau Permanent se propose de présenter une Note spéciale sur la cession de créances à l'intention de la Dix-huitième session, note qui pourra tenir compte déjà de la première réunion du Groupe de travail de la CNUDCI sur ce sujet et qui pourra développer le problème de la collaboration entre les deux Organisations, en faisant des suggestions.

Travaux de la CNUDCI

ratory work done on the draft Law. This Guide will also be examined at UNCITRAL's next session.
It should be pointed out that when the model law has been adopted, the Working Group charged with its preparation will continue its work in the field of EDI, probably on the question of computerized transport documents, more particularly on electronic ocean bills of lading and the possibility of utilizing them in the context of national and international legislation applicable to maritime transport. This being the case, the Special Commission of June 1995 might suggest to the Eighteenth Session that the topic which appears at present under No 4, letter *e*, of part B of the Final Act of the Seventeenth Session, listed as *the international legal problems raised by electronic data interchange* be retained on the Agenda for future work.

III Future work

During the Vienna meeting, three broad fields of activity were examined which might give rise to future work: receivables financing/assignment of receivables, cross-border insolvency and build/operate/transfer (BOT) projects. These three topics had been proposed during the Congress on International Trade Law held at New York in May 1992 within the framework of the Commission's twenty-fifth session.

After discussions, the Member States of UNCITRAL reached agreement in thinking that all three subjects were very important and should give rise to work within UNCITRAL. Since no order of priority could be established, it was finally decided to entrust receivables financing to one working group and cross-border insolvency to another working group, while BOT projects were assigned to the Commission itself for examination at its next meeting in New York. (It should be recalled here that, for what appear to be budgetary reasons, only three working groups are set up within UNCITRAL; since one of the working groups is continuing to deal with the problems of EDI, only two topics could be assigned to the available working groups.)
If BOT projects ought not, for the present at least, draw the attention of the Hague Conference, the same is not true for cross-border insolvency and especially not for assignment of receivables. As is known, up until now the Hague Conference has declined to undertake work on bankruptcy and, following that decision, the Permanent Bureau did not follow the work on this topic undertaken within the Council of Europe or the European Union. But the document presented by the UNCITRAL Secretariat shows that the Commission's future work will be limited just to certain aspects of bankruptcy, and more particularly to questions of judicial co-operation, above all those concerning recognition in one country of an insolvency determined in another country. Now these problems of partial recognition of bankruptcy may obviously raise delicate questions of private international law and it would perhaps be prudent, or even desirable, that the Conference, without necessarily including this topic in the Agenda of its future work, follow as an observer the work undertaken within UNCITRAL.

But it is above all the topic of assignment of receivables which should draw the Conference's attention. The Secretariat of UNCITRAL, after having already prepared a certain number of reports, presented on the occasion of the twenty-eighth session at Vienna an important document already containing a preliminary draft of uniform rules on *Assignment in receivables financing*, which draft contains numerous articles on the conflict of laws. Although certain States were opposed to the treatment of conflict of laws problems by UNCITRAL in connection with assignment of receivables, a majority emerged in favour of dealing with this topic none the less, though in close co-operation with the Hague Conference. In this connection, it is remarkable to note that the great majority of the States, even those which are not Members of the Hague Conference, considered it to be *absolutely necessary* in view of the difficulty of the problem of conflicts of laws in respect of assignment of receivables, that the Hague Conference be closely associated with UNCITRAL's work.
It is not possible in this Note to give more details on this topic. The Permanent Bureau proposes to present a special Note on assignment of receivables for the attention of the Eighteenth Session, which Note will be able to take into account already the first meeting of the UNCITRAL Working Group on this topic and may develop the problem of co-operation between the two Organizations, offering suggestions.

Mise à jour de la Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 8 de juin 1995

1 Dans la partie B de l'Acte final de la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé figure la Décision suivante sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:

«4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

a la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions,

...».

2 Ce sujet figurait déjà à l'agenda des travaux futurs adopté par la Seizième session de la Conférence et avait fait l'objet d'une «Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions», établie par le Bureau Permanent (Doc. prél. No 14 de mai 1992 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, *Actes et documents de la Dix-septième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 220-226). La conclusion de cette Note était qu'un besoin existait pour une convention sur la compétence et la reconnaissance et l'exécution des jugements, et que l'élaboration d'une telle convention était possible, pour autant que les Etats contractants acceptent que le for de la résidence habituelle du *de cujus* au moment de la mort (et peut-être également le for choisi par le testateur) constitue la pierre angulaire de la convention (Nos 1 à 9 de la Note).

3 Bien sûr, la dernière résidence habituelle du *de cujus* constitue également un facteur de rattachement prononcé dans l'économie de la *Convention de La Haye du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort* (appelée ci-après la Convention Succession). De fait, la Note avançait l'argument qu'il ne serait pas réaliste d'espérer élaborer une convention – que celle-ci soit limitée à la reconnaissance et l'exécution des décisions ou qu'elle englobe également la compétence directe des tribunaux en matière successorale – à moins que ne soit réalisée une limitation parmi la grande variété des facteurs de rattachement reconnus dans les lois des Etats membres de la Conférence de La Haye. Et cela à son tour semble difficile à réaliser aussi longtemps qu'une unification des règles de conflit, lesquelles diffèrent également sensiblement d'une juridiction à l'autre, n'aura pas été achevée, plus particulièrement aussi longtemps que la Convention Succession ne sera pas entrée en vigueur ou que ses principes essentiels n'auront pas au moins été généralement acceptés.

4 Il semble que ce qui vient d'être dit soit confirmé par certains développements qui sont intervenus en Europe après la rédaction de la Note de 1992. Lors de sa réunion à Heidelberg début octobre 1993, le Groupe européen de droit international privé, un cercle informel de spécialistes de droit international privé de différents pays européens, a rédigé une proposition pour une convention concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière familiale et successorale. Cette proposition, qui se base sur les Conventions Bruxelles et Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale, inclut dans son Titre II, *Compétence*, une Section 3, intitulée *Succession*, comprenant les deux articles 5 et 6 qui, respectivement, s'appliquent lorsque la dernière résidence habituelle du *de cujus* était dans un Etat contractant et lorsque celle-ci était située dans un Etat non contractant. L'article 5 est libellé comme suit:

«1. Sont compétents pour statuer en matière successorale les tribunaux ou autorités de l'Etat contractant sur le territoire duquel le défunt avait sa résidence habituelle au moment du décès.

2. Lorsque la loi de l'Etat du lieu de situation d'un bien exige certains documents pour attester la qualité d'héritier et que les tribunaux ou autorités de l'Etat sur le territoire duquel le défunt avait sa résidence habituelle au moment du décès ne délivrent pas de documents équivalents, les tribunaux ou autorités de l'Etat contractant sur le territoire duquel est situé le bien sont compétents pour délivrer de tels documents.

Pour la détermination des droits successoraux, ces tribunaux ou autorités appliquent la loi désignée par le droit international privé de l'Etat de la résidence habituelle du défunt au moment de son décès.

3. Lorsque la loi de l'Etat du lieu de situation d'un bien exige l'intervention de ses tribunaux ou autorités pour prendre des mesures concernant l'administration ou la transmission de ce bien, les tribunaux ou autorités de cet Etat sont compétents pour prendre de telles mesures.
L'alinéa 2 du paragraphe 2 du présent article est applicable.

4. Les tribunaux ou autorités dont la compétence est prévue au paragraphe premier du présent article peuvent se déclarer incompétents pour statuer sur la dévolution ou l'administration d'un immeuble situé hors du territoire des Etats contractants s'ils estiment que les tribunaux du lieu de situation de cet immeuble sont plus appropriés pour en connaître, notamment lorsque ces derniers ont, selon leur propre loi, une compétence exclusive.»[1]

Le professeur Lagarde, dans ses explications en tant que *Rapporteur*, note que la règle de compétence prévue au paragraphe premier est conforme au principe de l'unité de succession accepté dans la Convention Succession, et – il est permis d'ajouter – avec le rôle prononcé donné dans cette Convention à la résidence habituelle du *de cujus* au moment de sa mort. Les paragraphes 2 et 3 prévoient certaines exceptions lorsque l'Etat où des biens sont situés impose certaines conditions spécifiques pour le transfert de propriété (p. ex. l'«*Erbschein*» du droit allemand) ou certaines mesures administratives (juridictions de *common law*), mais évitent de porter atteinte dans la mesure du possible au principe de l'unité (paragraphe 2, alinéa 2). Le paragraphe 4 peut être vu comme une application de la doctrine du *forum non conveniens*, qui peut – mais ne doit pas nécessairement – entrer en conflit avec le principe de l'unité.

[1] L'article 6 se lit ainsi: *«Lorsque le défunt n'avait pas au moment de son décès sa résidence habituelle sur le territoire d'un Etat contractant, sont compétents les tribunaux ou autorités de tout Etat contractant dont la loi admet la compétence.»*

Successions – Compétence

Update on judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 8 of June 1995

1 In its Final Act the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law included under Part B, the following Decision on matters pertaining to the Agenda of the Conference:

'4 Decides to include or retain in the Agenda of the Conference, but without priority –

a jurisdiction, and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death,

...'.

2 This topic had also been on the Agenda adopted by the Sixteenth Session of the Conference and was the subject of a 'Note on Judicial Jurisdiction and Recognition and Enforcement of Decisions in Matters of Succession upon Death' drawn up by the Permanent Bureau (Prel. Doc. No 14 of May 1992 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference, *Proceedings of the Seventeenth Session*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 221-227). That Note concluded that there was a need for a convention on jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in matters of succession upon death, and also that drawing up such a convention would be feasible, provided that Contracting States accept the forum where the deceased had his or her habitual residence at the time of death (and possibly also, the forum chosen by the testator) as the corner stone of the treaty framework (Nos 1-9 of the Note).

3 Of course, the last habitual residence of the deceased is also a prominent connecting factor in the system of the *Hague Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons* (hereinafter the Succession Convention). Indeed, the Note argued that it would not be realistic to hope for any convention – whether restricted to the recognition and enforcement of judgments or also extending to direct jurisdiction of the courts in matters of succession – unless a limitation were applied to the great variety of grounds of jurisdiction existing under the laws of the Member States of the Hague Conference. And this, in turn, seemed difficult to achieve as long as no unification of conflict rules, which also substantially differ from one jurisdiction to another, had been achieved and, more particularly, as long as the Succession Convention had not entered into force or at least its main principles had not been generally accepted.

4 It would seem that the foregoing considerations are confirmed by developments in Europe, which took place after the 1992 Note was written. At its meeting in Heidelberg, early October 1993, the European group on private international law, an informal group of private international lawyers from various European countries, completed a proposal for a convention concerning jurisdiction and the enforcement of judgments in family and succession matters. This proposal, which builds on the Brussels and Lugano Conventions on jurisdiction and enforcement of judgments in civil and commercial matters, includes in its Title II, Jurisdiction, a Section 3, Succession, consisting of two Articles, 5 and 6, which, respectively, apply to the case where the last habitual residence of the deceased was in a Contracting State, and where this was located in a non-Contracting State. Article 5 reads as follows:

'1 The courts or authorities of the Contracting State in which the deceased had his habitual residence at the time of his death shall have jurisdiction in matters relating to succession.

2 When the law of the place in which property of the deceased is situated requires certain documents to establish the identity of the person entitled to succeed to that property and the courts or authorities of the Contracting State in which the deceased had his habitual residence at the time of his death do not provide equivalent documents, the courts or authorities of the Contracting State in which the property is situated shall have jurisdiction to issue such documents.
For the purpose of determining rights of succession, such courts or authorities shall apply the law applicable according to the rules of the conflict of laws of the state in which the deceased had his habitual residence at the time of his death.

3 When the law of the place in which property of the deceased is situated requires the appointment of a personal representative of the deceased to administer the estate in that country, the courts or authorities of that country shall have jurisdiction to take the necessary measures. The second paragraph of the preceding section of this Article shall also apply with regard to this section.

4 The courts or authorities having jurisdiction under the first section of this Article may decline jurisdiction to rule on the devolution or administration of immovable property situated outside the territory of the Contracting States if they consider that the courts of the place in which the immovable is situated are more appropriate to decide the issue, particularly when, according to their law, the latter have exclusive jurisdiction.'[1]

The *Rapporteur*, Professor Lagarde, in his explanations observes that the rule of jurisdiction provided for in paragraph 1 is in conformity with the principle of the unity of succession accepted in the Succession Convention, and – one might add – with the prominent role given by this Convention to the habitual residence of the deceased at the time of his or her death. Paragraphs 2 and 3 provide for certain exceptions where the State where assets are situated imposes specific requirements for the transfer of property (*e.g.* the '*Erbschein*' in German law) or the taking of measures of administration (common law jurisdictions), but nevertheless attempt to uphold as much as possible the unity principle (paragraph 2, sub-paragraph 2). Paragraph 4 may be seen as an application of the doctrine of *forum non conveniens*, which may – but need not necessarily – conflict with the unity principle.

[1] Article 6 reads: *'When the deceased did not have his habitual residence in any Contracting State at the time of his death, the courts of any Contracting State shall have jurisdiction if they have jurisdiction according to their own law.'*

5 La proposition de Heidelberg s'étend également aux matières portant sur l'existence, l'annulation ou les effets du mariage, sur le régime matrimonial, sur la séparation de corps ou la dissolution du mariage (Section 1) ou visant l'établissement ou la contestation de la paternité ou de la maternité (Section 2). La proposition a été soumise à la Commission des Communautés européennes pour examen par les organes de l'Union européenne créés par l'adoption du Traité de Maastricht, dans le but de resserrer la coopération judiciaire en matière civile. Néanmoins, cette proposition n'a pas été retenue et, pour l'instant, les Membres de l'Union européenne ont décidé de se concentrer sur la possibilité d'élaborer une convention sur la compétence, la reconnaissance et l'exécution en matière d'existence ou de nullité du mariage, du divorce ou de la séparation de corps («Bruxelles II»).
Le fait que les règles de conflit en matière successorale soient loin d'être harmonisées au sein de l'Union européenne n'a sans doute pas été étranger à cette décision. Pour l'instant, seuls les Pays-Bas (le 12 janvier 1994) et le Luxembourg (le 23 février 1995) sont les Etats de l'Union européenne à avoir signé la Convention Succession. Ont également signé l'Argentine (24 janvier 1990) et la Suisse (le premier août 1989). Cela montre que le processus est long, ce qui n'est peut-être pas une surprise dans un domaine qui est très marqué par la tradition[2]. Pourtant, on peut espérer que dans le futur plusieurs autres gouvernements verront l'utilité de ratifier cette Convention, dont on a entrevu la réalisation déjà lors de la Première session de la Conférence de La Haye en 1893 et qui n'a finalement été achevée qu'en 1988, même si cette Convention peut ne pas être parfaite dans tous ses détails. Après tout, la Convention a été négociée après des recherches soigneuses de droit comparé et acceptée à un niveau mondial[3] comme un instrument servant à faciliter le règlement des successions internationales – lesquelles existent de plus en plus, particulièrement dans les régions marquées par une coopération étroite et une mobilité accrue de la population, telles que dans l'Union européenne, l'Association nord américaine de libre commerce (NAFTA) ou *Mercosur*.

6 La Note de 1992 attirait également l'attention sur la *Convention sur l'administration internationale des successions*, qui à l'époque n'était pas encore en vigueur. Depuis, cette Convention est entrée en vigueur le premier juillet 1983, suite à la partition de la Tchécoslovaquie en la République tchèque et la République slovaque. Les observations sur cette Convention contenues dans la Note de 1992 (Nos 9-10) restent valables; cette Convention, signée également par l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Turquie, mériterait d'être examinée d'un oeil nouveau, à la fois à la lumière de la Convention Succession de 1989 et compte tenu du fait qu'elle est actuellement en vigueur au niveau international[4].

[2] Voir «Droit international privé des successions – Etude prospective» dans *Actes et documents de la Seizième session*, tome II, p. 140.
[3] Voir p. ex. Haopei Li, «Some recent developments in the conflict of laws of succession», dans *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, Vol. 224 (1990.V), p. 1 à 122 (qui souligne ce point à la p. 82).
[4] Le 88ème Congrès des Notaires de France, réuni à Grenoble en 1992, a exprimé le voeu que la France signe et ratifie cette Convention (de même que la Convention Succession). Voir également M. Revillard, *Droit international privé et pratique notariale* (3e édition, 1993), p. 232.

5 The Heidelberg proposal also extends to matters relating to the existence, annulment or effects of a marriage, to matrimonial property, to separation or to divorce (Section 1) and relating to establishing or contesting paternity or maternity (Section 2). The proposal was offered to the Commission of the European Communities for consideration by the organs of the European Union created after the adoption of the Maastricht Treaty, for the purpose of judicial co-operation in civil matters. However this proposal has not been taken up and, for the time being, the Members of the European Union have decided to concentrate on the possibility of drawing up a Convention on jurisdiction and recognition and enforcement in matters relating to the existence or nullity of a marriage, divorce or separation ('Brussels II').
The fact that conflict rules in matters of succession within the European Union are still far from harmonized will not have been alien to this decision. So far, the Netherlands (on 12 January 1994) and Luxembourg (on 23 February 1995) are the only States of the European Union to have signed the Convention. In addition, Argentina (24 January 1990) and Switzerland (1 August 1989) have signed. This shows slow progress which is, perhaps, not surprising in a field which is very much tradition-bound.[2] Yet, one would hope that in the future several more governments would see the utility for this Convention, which has been awaited since the First Session of the Hague Conference in 1893 and which was finally achieved in 1988, even if it may not be perfect in all details. After all, it was negotiated after careful comparative research, and agreed upon on a worldwide basis[3] as an instrument to facilitate the handling of successions in international cases – of which there are more and more, particularly in regions characterized by close co-operation and increasing mobility such as the European Union, the North American Free Trade Association (NAFTA) or *Mercosur*.

6 The 1992 Note also drew attention to the *Convention Concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons* which at the time was not yet in force. Subsequently, this Convention did enter into force, on 1 July 1993, as a result of the division of Czechoslovakia into the Czech Republic and the Slovak Republic. The remarks made on this Convention in the 1992 Note (Nos 9-10) remain valid; this Convention, also signed by Italy, Luxembourg, the Netherlands, Turkey and the United Kingdom, would seem to deserve a fresh look, both in the light of the 1989 Succession Convention and given the fact that it is now in force at the international level.[4]

[2] See 'Succession in private international law – Prospective study' in *Proceedings of the Sixteenth Session*, Tome II, p. 141.
[3] See *e.g.* Haopei Li, 'Some recent developments in the conflict of laws of succession', in *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, Tome 224 (1990, V), pp. 1-122 (who stresses the point at p. 82).
[4] The 88th Congress of French Notaries, meeting in Grenoble in 1992, expressed the wish that France sign and ratify this Convention (as well as the Succession Convention). See also M. Revillard, *Droit international privé et pratique notariale* (3e édition, 1993) p. 232.

Commission spéciale
Special Commission

Note du Bureau Permanent

Conformément à la tradition ne sont pas reproduits les Documents de travail et Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale.

Notice by the Permanent Bureau

As in the past, the Working Documents and the Minutes of the Special Commission's meetings have not been reproduced in this volume.

Liste des participants à la Commission spéciale

List of participants in the Special Commission meeting

La Commission spéciale a siégé du 20 au 23 juin 1995

The Special Commission met from 20-23 June 1995

REPRÉSENTANTS D'ETATS MEMBRES
REPRESENTATIVES OF MEMBER STATES

Allemagne/Germany

M. *J. Pirrung*, conseiller ministériel, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

Argentine/Argentina

H.E. Mr *A. Boggiano*, Judge of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires

Australie/Australia

H.E. Mr *M.C. Tate*, Ambassador of Australia, The Hague
The Honourable Mr Justice *P.E. Nygh*, Professor, Kirribilli NSW
Ms *C.L. Steains*, Second Secretary, Embassy of Australia, The Hague

Autriche/Austria

Mr *W. Schütz*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Belgique/Belgium

M. *J.H.L. Matthys*, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Bruxelles

Canada

Mme *L. Lussier*, conseiller juridique, Section du droit constitutionnel et international, Direction du droit public, Ministère de la Justice, Ottawa

Chypre/Cyprus

Mr *D. Hadjihambis*, formerly Lecturer in Law at the University of Exeter; Judge, District Court of Paphos

Espagne/Spain

Mme *A. Borrás*, professeur de droit international privé à l'Université de Barcelone

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *P.H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Office of the Legal Adviser, Department of State, Washington, DC
Mr *A.T. von Mehren*, Story Professor of Law, Emeritus, Harvard University, Cambridge, MA
Mr *R.A. Brand*, Professor of Law, School of Law, University of Pittsburgh, Pittsburgh, PA

Finlande/Finland

Mr Justice *G. Möller*, Supreme Court of Finland, Helsinki

France

M. *B. Sturlese*, magistrat; chef du Bureau du Droit international et de l'Entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris

Irlande/Ireland

Mr Justice *A. Hederman*, President of the Law Reform Commission, Dublin

Israël/Israel

Mr *C.I. Goldwater*, Consultant on Private International Law, Ministry of Justice, Jerusalem

Italie/Italy

Mr *G.G. Crocini*, Counsellor, Embassy of Italy, The Hague

Japon/Japan

Mr *K. Fujishita*, First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague

Luxembourg

Mme *M.-A. Ketter*, conseiller de direction adjoint, Ministère de la Justice, Luxembourg

Maroc/Morocco

M. *M.D. Bichr*, directeur des Affaires civiles, Ministère de la Justice, Rabat
M. *J. Idrissi-Qaïtoni*, chef du Service de l'Entraide judiciaire internationale, Ministère de la Justice, Rabat
Mme *J. Hoummane*, conseiller des Affaires étrangères; chef de Service des Etudes juridiques et contentieux, Ministère des Affaires étrangères, Rabat
M. *M. Hajji*, conseiller juridique, Ambassade du Royaume du Maroc, La Haye
M. *A. Farhane*, premier secrétaire, Ambassade du Royaume du Maroc, La Haye

Mexique/Mexico

Mr *J. Abud-Osuna*, First Secretary, Embassy of Mexico, The Hague
Ms *N. Ang-Sánchez*, Second Secretary, Embassy of Mexico, The Hague

Pays-Bas/Netherlands

M. *A.V.M. Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *F.J.A. van der Velden*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye
Mme *D. van Iterson*, adjointe à la Section Législation de droit privé, Ministère de la Justice, La Haye

Portugal

Mme *I.M. de Magalhães Collaço*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne

Liste/List – participants

Roumanie/Romania

H.E. Mr *M. Buhoara*, Ambassador of Romania, The Hague
Mme *A. Iacovescu*, directeur adjoint des relations internationales au Ministère de la Justice, Bucarest

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *J.A.C. Watherston*, Head of International Division, Lord Chancellor's Department, London
Mr *P.M. Beaton*, Deputy Director; Head of Legal Policy Division, Scottish Courts Administration, Edinburgh

République slovaque/Slovak Republic

Mr *M. Hařapka*, Head of International Treaties Division, Ministry of Justice, Bratislava

Suède/Sweden

Mr *G. Lambertz*, Assistant Under-Secretary, Department for Commercial Law, Consumer Law and Family Law, Ministry of Justice, Stockholm

Suisse/Switzerland

M. *A.R. Markus*, avocat; suppléant de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne

République tchèque/Czech Republic

Mr *M. Holub*, Doctor of Law, Judge; Chairman of the Chamber of the High Court, Prague
Mrs *J. Machová*, Expert Private International Law, Ministry of Justice, International and Legal Department, Prague

Venezuela

Mr *G. Parra-Aranguren*, Professor of Private International Law, Caracas

OBSERVATEURS – OBSERVERS

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES – REPRESENTATIVES FOR INTERGOVERNMENTAL ORGANISATIONS

Conseil de l'Union européenne
Council of the European Union

M. *J.J.E. Schutte*, directeur au Service juridique, Conseil de l'Union européenne, Bruxelles
M. *F.R. Paulino Pereira*, administrateur principal, Secrétariat général, Conseil de l'Union européenne, Bruxelles

Commission européenne
European Commission

Mme *A.-M. Rouchaud*, administrateur, Coopération dans le domaine de la Justice et des Affaires intérieures, Secrétariat général, Commission européenne, Bruxelles
Miss *P. Cohen*, National Expert, European Commission, Brussels

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATION NON GOUVERNEMENTALE – REPRESENTATIVES FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANISATION

International Law Association

Mr *C.A. McLachlan*, Rapporteur of ILA Committee on International Civil & Commercial Litigation, London
Ms *G.M. Beckman*, Professor; Co-Rapporteur of ILA Committee on Intercountry Adoption & Protection of the Family, Atlanta, GA

BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE
OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

Président de la Commission spéciale
Chairman of the Special Commission

The Honourable Mr Justice *P.E. Nygh* (Australie/Australia)

Vice-président de la Commission spéciale
Vice-Chairman of the Special Commission

Mr *M. Holub* (République tchèque/Czech Republic)

Rapporteur de la Commission spéciale
Reporter of the Special Commission

Les membres du Bureau Permanent/The members of the Permanent Bureau

SECRÉTARIAT – SECRETARIAT

M. *G.A.L. Droz*, secrétaire général
M. *M.L. Pelichet*, secrétaire général adjoint
Mr *C.A. Dyer*, Deputy Secretary General
M. *J.H.A. van Loon*, premier secrétaire au Bureau Permanent

Secrétaires rédacteurs/Recording Secretaries

Mlle *L.M.O. Jullien de Pommerol*, docteur en droit, La Haye
Ms *S.K. Miller*, Law Student, School of Law, University of San Francisco
Mrs *K. Williams*, Lecturer in Law, University College of Wales, Aberystwyth

Liste/List – participants

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 9 de décembre 1995

La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence de La Haye de droit international privé s'est réunie à La Haye en juin 1995 en vue d'examiner l'avancement des travaux en cours et de préparer les décisions relatives aux travaux futurs qui devront être prises à la Dix-huitième session.
La Commission a siégé du 20 au 23 juin sous la présidence de M. P. Nygh, Expert de l'Australie. M. M. Holub, Expert de la République tchèque, a été élu Vice-président.

I Examen des questions figurant à l'ordre du jour de la Commission spéciale

a Le travail en cours

1 *Revision de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs et extension éventuelle du domaine de la nouvelle convention à la protection des incapables majeurs*

Le Bureau Permanent a fait le point de l'avancement des travaux. La Commission spéciale constituée pour connaître de cette matière, et présidée par l'Expert de l'Allemagne, M. K.J. Pirrung, s'est réunie en mai/juin 1994 et en février 1995; une troisième Commission spéciale devait avoir lieu en septembre 1995 et travailler sur la base des Conclusions de la deuxième réunion (Doc. prél. No 6 de mai 1995) et d'une proposition revisée du Comité de rédaction concernant un projet de Convention sur la protection des enfants (datée du 18 juin 1995). Il a été rappelé que des Etats non membres d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie avaient été invités à participer aux travaux de la Commission spéciale en qualité d'observateurs; sept Etats non membres se sont fait représenter. Plus de dix organisations internationales ont participé aux travaux et notamment, pour la première fois, le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF).

La Commission a estimé que priorité devait être donnée à la revision de la Convention de 1961 sur la protection des mineurs et que cette revision serait achevée à la Dix-huitième session. Elle a reconnu que la Commission spéciale sur la revision de la Convention de 1961 ne serait peut-être pas à même de terminer avant la Dix-huitième session son travail sur l'extension de la Convention aux incapables majeurs. Certains experts se sont exprimés en faveur d'un instrument distinct qui traiterait des problèmes spécifiques des incapables majeurs; d'autres ont pensé que, de toute façon, ces problèmes devaient être approfondis, en tenant compte notamment des travaux du Conseil de l'Europe sur le droit matériel relatif à cette catégorie de personnes. La possibilité de tenir à cette fin une réunion supplémentaire de la Commission spéciale avant la Session a été envisagée, mais il a été finalement décidé de consacrer cette réunion à la question de la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale (voir p. 118 *infra*). La Commission a invité le Bureau Permanent à étudier la faisabilité d'une extension du régime de la Convention de 1961 aux incapables majeurs et elle recommande que la question de la situation de ces personnes continue de figurer à l'ordre du jour des travaux des quatre prochaines années.

b Travaux futurs – sujets inclus dans l'Acte final de la Dix-septième session

2 *Reconnaissance et exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale*

Le Document préliminaire No 1 d'août 1994, établi par le Bureau Permanent, présente les Conclusions sur ce sujet adoptées par la Commission spéciale de juin 1994 sur l'exécution des jugements. Cette Commission spéciale a «relevé l'intérêt d'établir une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale» et a recommandé à la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence d'inclure cette question dans l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence qui sera adopté à la Dix-huitième session. La Commission spéciale a exprimé en outre le désir d'être à nouveau réunie avant la Dix-huitième session «afin de pouvoir approfondir certaines questions sur la base d'un nouveau document préparé par le Bureau Permanent».
La Commission a réaffirmé l'importance du sujet. Au nom des Etats membres de l'Union européenne, l'Expert de la France (Etat qui présidait l'Union européenne du 1er janvier au 10 juin 1995) a expliqué la position du Conseil des Ministres de l'Union. De l'avis de celui-ci, les recommandations de la Commission spéciale de juin 1994 pourraient fort bien servir de base à une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale (une convention double). Etant donné la tendance générale aux contacts et échanges internationaux de caractère privé, un tel instrument pourrait être utile pour les membres de l'Union européenne, à condition de ne pas toucher au système des Conventions de Bruxelles et de Lugano entre les Etats parties à ces Conventions; la Conférence de La Haye a été considérée comme l'instance la plus apte à accomplir ce travail. Il serait souhaitable que le futur système universel prenne la forme d'une convention *double* prévoyant des règles non seulement pour l'exécution des décisions mais également sur la compétence directe; la future Convention pourrait contenir une liste de chefs de compétence généralement acceptés et une liste de chefs de compétence interdits. Il serait «essentiel» que les personnes physiques et juridiques européennes «soient protégées contre toute obligation d'exécution des jugements étrangers dans la mesure où ceux-ci imposent des dommages punitifs ou excessifs». Toutefois, ainsi que l'avait suggéré la Commission spéciale de juin 1994, il serait utile de réunir à nouveau ladite Commission spéciale avant qu'une décision finale soit prise à la Dix-huitième session.
La Commission s'est félicitée de la déclaration faite au nom de l'Union européenne. Elle a estimé que le sujet de la compétence judiciaire et de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale devrait figurer à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, et une large majorité était en faveur de son inclusion en priorité (voir p. 118, *infra*). Bien que certains experts aient douté qu'une réunion

Conclusions of the Special Commission of June 1995 on general affairs and policy of the Conference

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 9 of December 1995

The Special Commission on general affairs and policy of the Hague Conference on private international law met at The Hague in June 1995 for the purpose of examining the status of the work in progress and to prepare the decisions which are to be taken at the Eighteenth Session with regard to future work.
The Commission met from 20 to 23 June with Mr P. Nygh, Expert of Australia, in the Chair. Mr M. Holub, Expert of the Czech Republic, was elected Vice-Chairman.

I Consideration of the issues appearing on the Special Commission's agenda

a Work in progress

1 *Revision of the Hague Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, and the possible extension of the new Convention's scope to the protection of incapacitated adults*

The Permanent Bureau described the status of the work in progress. The Special Commission instituted for this topic, chaired by the German Expert, Mr K.J. Pirrung, had met in May/June 1994 and in February 1995; a third Special Commission was to be held in September 1995 on the basis of the Conclusions of the second Special Commission meeting (Prel. Doc. No 6 of May 1995) and a revised proposal of the Drafting Committee for a draft Convention on Protection of Children (dated 18 June 1995). It was pointed out that non-Member States from Latin America, Africa and Asia had been invited to participate in the work of the Special Commission as observers; seven non-Member States had been represented. More than ten international organizations had been represented including, for the first time, the United Nations Children's Fund (UNICEF).

The Commission agreed that priority was to be given to revision of the 1961 Convention on the Protection of Minors and assumed that this revision would be completed at the Eighteenth Session. It recognized that the Special Commission on the revision of the 1961 Convention might not be able to complete its discussion of the extension of the Convention to incapacitated adults before the Eighteenth Session. Some experts spoke in favour of a separate instrument dealing with the specific problems of incapacitated adults; others felt that, in any case, these problems needed to be studied in more detail, taking into account, among others, the work of the Council of Europe on the substantive law relating to this category of persons. The possibility of holding an additional Special Commission meeting before the Session for this purpose was discussed but, in the end it was decided to devote that Special Commission to the topic of jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in civil or commercial matters (see p. 119 *infra*). The Commission invited the Permanent Bureau to carry out research into the question of the feasibility of extending the regime of the revised Convention to incapacitated adults and recommended that the topic of incapacitated adults be maintained on the agenda for the work during the next quadrennium.

b Future work – topics included in the Final Act of the Seventeenth Session

2 *Recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters*

Preliminary Document No 1 of August 1994, drawn up by the Permanent Bureau, set out the Conclusions of the Special Commission of June 1994 on this topic. That Special Commission had come to the conclusion that it would be 'advantageous to draw up a convention on jurisdiction, recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters' and had recommended to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference that this question be included in the agenda for future work to be adopted by the Eighteenth Session. In addition, that Special Commission had expressed the wish that it be convened again before the Eighteenth Session 'in order to examine certain questions in more detail on the basis of new documents prepared by the Permanent Bureau'.
The Commission reaffirmed the importance of this topic. On behalf of the Member States of the European Union, the French Expert (France holding the Presidency of the European Union from 1 January till 30 June 1995) explained the position of the Council of Ministers of the European Union. The Council of Ministers had noted with interest the recommendations of the Special Commission of June 1994. In the light of the global tendency towards international private contacts and trade, a universal convention might be beneficial to the Members of the European Union, provided it left intact the regional system of the Brussels and Lugano Conventions in the relations between States Parties to these Conventions, and it was felt that the Hague Conference was the 'most suitable and obvious forum for establishing such a [universal] system'. It would be desirable for the future universal system to be based on a *double* convention, which would need to include both rules for the enforcement of decisions and also rules on direct jurisdiction; the future Convention could contain a list of generally accepted grounds of jurisdiction and a list of prohibited grounds. It would be 'vital' that European natural and legal persons 'be protected against any obligation whereby foreign judgments imposing punitive or excessive damages on them were enforced'. However, as the Special Commission of June 1994 had suggested, it would be useful to convene a further meeting of that Special Commission before taking a final decision at the Eighteenth Session.

The statement made on behalf of the European Union was welcomed by the Commission. The Commission agreed that the topic of jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in civil or commercial matters should be placed on the agenda of the Conference for future work, and a large majority favoured its inclusion as a first priority (see p. 119 *infra*). Although some experts expressed doubts as to whether an additional

supplémentaire de la Commission spéciale sur l'exécution des jugements avant la Dix-huitième session puisse apporter de nouvelles clartés sur le sujet avant le début des négociations qui suivraient la Session, l'idée de la convocation d'une telle réunion au printemps 1996 a été largement soutenue. Le Bureau Permanent a été invité à rédiger une nouvelle étude, et éventuellement un questionnaire, afin de préparer cette réunion.

3 *Loi applicable en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement*

Cette question, qui figurait déjà à l'ordre du jour de la Dix-septième session, a fait l'objet d'une note (Doc. prél. No 3 d'avril 1995) destinée à rendre compte de deux activités dans le domaine des dommages causés à l'environnement. La première concerne le colloque tenu à Osnabrück du 7 au 9 avril 1994, dont le thème était ainsi formulé: «Vers une Convention sur les problèmes de droit international privé en matière de dommages causés à l'environnement». Cette réunion, organisée par le Professeur Christian von Bar et son Institut de droit international privé et de droit comparé de l'Université d'Osnabrück, en collaboration avec la Conférence de La Haye, avait attiré environ quatre-vingts juristes et spécialistes de l'environnement venus de toutes les parties du monde. Le thème général se subdivisait en quatre parties: 1) aspects de droit matériel comparé et de droit matériel unifié; 2) relation du droit international public au droit privé de la responsabilité; 3) droit international privé comparé; et 4) réflexion sur une éventuelle Convention de La Haye. Les rapports et les comptes rendus des débats du colloque ont été regroupés en un volume, intitulé: «*Internationales Umwelthaftungsrecht I – Auf dem Wege zu einer Konvention über Fragen des Internationalen Umwelthaftungsrechts*», édité par le Professeur Christian von Bar (Carl Heymanns Verlag KG, Cologne, 1995), et dont un exemplaire a été remis à chacune des délégations.
Le Document préliminaire No 3 rendait compte des conclusions du colloque, résumées par le Professeur von Bar sous le titre «Les dix points d'Osnabrück». L'une des conclusions essentielles était qu'une Convention de La Haye limitée aux aspects de conflits de lois serait incomplète et ne répondrait pas à l'attente des justiciables. Les négociateurs d'une éventuelle Convention de La Haye devraient se placer dans une perspective large et englober dans leur entreprise l'unification non seulement des conflits de lois et de juridictions, mais aussi certains aspects du droit mettant en jeu la procédure, les relations avec d'autres conventions et d'importants problèmes d'assurance.
La seconde activité se rapporte à l'assistance prêtée par le Bureau Permanent, à la demande du Secrétariat de la *Convention de Bâle sur un contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination*, dans le cadre de négociations qui se déroulent actuellement en vue d'aboutir à un protocole à ladite Convention. La note concluait que ce protocole ne rendrait pas superflu tout travail pouvant être entrepris à La Haye mais soulignerait, au contraire, l'importance de l'unification générale des règles de conflits de lois en matière de pollution transfrontière.
Tout en reconnaissant l'importance de la question, les experts ont souligné les risques d'éventuels chevauchements entre les diverses conventions existant dans ce domaine. Des préoccupations ont également été exprimées au sujet de son caractère politiquement sensible. La Commission a décidé pour finir de recommander l'inscription de ce sujet à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence et d'inviter le Bureau Permanent à poursuivre ses recherches quant à la faisabilité et à l'intérêt pratique d'une convention en la matière ainsi qu'à prendre les mesures qu'il estimerait nécessaires pour faire avancer les travaux y relatifs.

4 *Compétence judiciaire, reconnaissance et exécution des décisions en matière de successions*

Le Document préliminaire No 8 de juin 1995 consistait en une mise à jour de la Note de mai 1992 sur le même sujet, laquelle concluait qu'il ne serait pas réaliste d'espérer aboutir à une Convention (qu'elle soit restreinte à la reconnaissance et à l'exécution des jugements ou élargie pour porter sur la compétence directe des tribunaux en matière successorale) à moins que l'on n'impose des limites à la grande diversité des bases de compétence que prévoient les lois des Etats membres de la Conférence. Il semblait d'autre part difficile de parvenir à de telles limites tant qu'on n'aurait pas obtenu l'unification des règles de conflits et, en particulier, tant que la *Convention de La Haye du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort* ne serait pas entrée en vigueur ou qu'au moins ses principes essentiels n'auraient pas été généralement acceptés.
La Note soulignait que ces conclusions étaient, semble-t-il, confirmées par certains faits nouveaux enregistrés en Europe, en particulier la proposition relative à une Convention sur la compétence et l'exécution des jugements en matière familiale et successorale, formulée par le Groupe européen de droit international privé (groupe informel de spécialistes du droit international privé de différents pays d'Europe) en octobre 1993. Cette proposition, dite de «Heidelberg», comportait des suggestions très intéressantes sur les règles de compétence, qui s'inspiraient de la Convention de La Haye de 1989. Néanmoins les membres de l'Union européenne n'avaient pas donné suite à la proposition de Heidelberg, ayant décidé de concentrer l'attention, pour le moment, sur la possibilité d'élaborer une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution dans des matières liées au divorce («Bruxelles II»). La Note concluait que les ratifications de la Convention de La Haye de 1989 sur les successions à cause de mort avançaient lentement mais l'on espérait qu'à l'avenir des gouvernements plus nombreux reconnaîtraient l'utilité de cette Convention, attendue depuis la Première session de la Conférence de La Haye de 1893. Il était également mentionné dans la Note que la *Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions* était finalement entrée en vigueur et qu'elle méritait un nouvel examen, à la fois à la lumière de la Convention de 1989 sur les successions et parce qu'elle est actuellement en vigueur à l'échelon international.
La Commission spéciale a repris à son compte la suggestion du Bureau Permanent suivant laquelle il serait sage de recommander le maintien de la question à l'ordre du jour des travaux futurs, mais sans lui accorder une priorité élevée, étant donné que l'utilité des travaux effectués dans ce domaine dépend largement des progrès réalisés à propos des conventions antérieures.

5 *La loi applicable aux couples non mariés*

Le Secrétaire général a noté que cette question figurait à l'ordre du jour, sans priorité, depuis deux Sessions et qu'elle avait fait l'objet d'une note détaillée rédigée par le Bureau Permanent en avril 1992. Cette note concluait que si, en droit matériel comparé, il y avait pléthore de textes législatifs et de décisions judiciaires relatives aux couples non mariés, en droit international privé la loi comme la jurisprudence étaient pratiquement muettes. Le nombre de couples non mariés ne faisant que croître dans bien des pays, le Secrétaire général a constaté qu'il

meeting of the Special Commission on judgments before the Eighteenth Session would be able to cast much new light on the subject before commencement of negotiations after the Session, there was broad support to convene such a meeting in the spring of 1996. The Permanent Bureau was invited to prepare a further study, and possibly a questionnaire, in preparation for this meeting.

3 *Law applicable to civil liability for environmental damage*

This topic, which already appears in the agenda for the Seventeenth Session, had been dealt with in a Note (Prel. Doc. No 3 of April 1995) drawn up to provide an account of two activities undertaken in the field of environmental damage. The first was the colloquium held at Osnabrück from 7 to 9 April 1994 on the theme 'Towards a Convention on the Private International Law of Environmental Damage'. This meeting, organized by Professor Christian von Bar and the Institute for Private International Law and Comparative Law of the University of Osnabrück in collaboration with the Hague Conference, had brought together approximately eighty jurists and environmental specialists from all parts of the world. The general theme was divided into four parts: (1) aspects of comparative and unified substantive law; (2) relation between public international and private tort law; (3) comparative private international law; and (4) reflections on a possible Hague Convention. Reports and discussions of this colloquium have been incorporated into a volume: *'Internationales Umwelthaftungsrecht I – Auf dem Wege zu einer Konvention über Fragen des Internationalen Umwelthaftungsrechts'* – edited by Professor Christian von Bar (Carl Heymanns Verlag KG, Köln, 1995), a copy of which was made available to each delegation.

Preliminary Document No 3 reported on the conclusions of this colloquium, summarized by Professor von Bar under the heading 'The Ten Points of Osnabrück'. One of the essential conclusions of the colloquium was that a Hague Convention confined solely to the conflict of law aspects would be incomplete and would not fulfil the expectations of litigants. The negotiators of the possible Hague Convention would have to take a broad view and incorporate in their attempt at unification not only the conflict of laws and jurisdictions, but also certain aspects of the law involving procedure, relations with other conventions and important problems of insurance.

The second activity concerned the assistance offered by the Permanent Bureau at the request of the Secretariat of the *Basel Convention on the Control of Transboundary Movements of Hazardous Wastes and Their Disposal* in the context of current negotiations on a Protocol to the Basel Convention. The conclusion of the Note was that this Protocol would not render superfluous any work undertaken at The Hague but would, on the contrary, stress the importance of general unification of a conflict of laws in respect of transboundary pollution.

Whilst recognizing the importance of this area, experts drew attention to the risk of overlap which might exist between the various conventions in the field. Some concern was also expressed as to the political sensitivity of the topic. The Commission finally decided to recommend the inclusion of the topic on the agenda of the Conference for future work and to invite the Permanent Bureau to continue research into the feasibility and practicality of a convention on this topic as well as to take such measures as it considered necessary to carry the work forward.

4 *Jurisdiction, recognition and enforcement of decisions in matters of succession Upon Death*

Preliminary Document No 8 of June 1995 provided an update on the Note on the same topic drawn up in May 1992, which had concluded that it would not be realistic to hope for any convention (whether restricted to the recognition and enforcement of judgments, or extending to direct jurisdiction of the courts in matters of succession) unless a limitation were applied to the great variety of grounds of jurisdiction existing under the laws of the Member States of the Hague Conference. Such a limitation, in turn, seemed difficult to achieve as long as no unification of conflict rules had been achieved and, more particularly, as long as the *Hague Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons* had not entered into force, or at least its main principles had not been generally accepted.
The Note pointed out that it would seem that these conclusions had been confirmed by developments in Europe, in particular by the proposal for a convention concerning jurisdiction and enforcement of judgments in family and succession matters, made by the European Group on private international law (an informal group of private international lawyers from various European countries) in October 1993. This so-called 'Heidelberg' proposal contained very interesting suggestions for rules of jurisdiction inspired by the 1989 Hague Convention. However, the Members of the European Union had not taken up the Heidelberg proposal, having decided for the time being to concentrate on the possibility of drawing up a Convention on jurisdiction and recognition and enforcement in matters relating to divorce ('Brussels II'). The Note concluded that the process of ratification of the 1989 Hague Succession Convention had been slow but that the hope was that in the future more governments would see the utility for this Convention, which had been awaited since the first Session of the Hague Conference in 1893. The Note also mentioned that the *Hague Convention of 2 October 1973 Concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons* had finally entered into force, and that it deserved fresh consideration, both in the light of the 1989 Succession Convention and the fact that it was now in force at the international level.

The Special Commission agreed with the suggestion of the Permanent Bureau that it was wise to recommend that the matter remain on the agenda for future work but that, since the utility of work in this area is rather dependent on the progress made with respect to the earlier conventions, it should not be given high priority.

5 *The law applicable to unmarried couples*

The Secretary General noted that this matter had been on the agenda, without priority, for the previous two Sessions and had been the subject of an extensive Note drawn up in April 1992 by the Permanent Bureau. That Note had concluded that, while in comparative substantive law there was an abundance of both legislation and case law on unmarried couples, in private international law both statute and case law were virtually silent. In view of the fact that the number of unmarried couples was growing in many countries, the Secretary General

existait un potentiel futur de problèmes de droit international privé et estimé que le sujet prenait une certaine importance. Il a donc suggéré de maintenir la question à l'ordre du jour mais sans priorité.
Divers experts se sont exprimés en faveur de cette suggestion. Certains ont été d'avis qu'il conviendrait d'inclure le problème des couples homosexuels, mais d'autres ont craint qu'une telle extension puisse susciter des controverses. Des experts se sont demandés s'il était opportun de faire une distinction entre les droits patrimoniaux des couples non mariés et ceux qui pouvaient exister dans d'autres types de relations.
Pour finir, la Commission a décidé de recommander à la Dix-huitième session de maintenir la question à l'ordre du jour des travaux futurs sans lui accorder de priorité.

6 *La loi applicable à la concurrence déloyale*

Ainsi qu'il ressort de la «Mise à jour sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale» (Doc. prél. No 5 de mai 1995), il n'y a pas eu de changement marquant dans le domaine de la concurrence déloyale depuis la Dix-septième session. La jurisprudence irait plutôt dans le sens d'une tendance accrue à appliquer la loi du marché où se produit la collision des intérêts. Au cours de la discussion il a été souligné que la télévision internationale pourrait être à l'origine de certaines innovations, attendu que dans ce domaine la loi de l'Etat d'émission, plutôt que celle de l'Etat de réception, pourrait être considérée comme la loi à retenir.
La discussion a montré que l'on inclinait à conserver cette question à l'ordre du jour de la Conférence, en raison de l'intérêt persistant qu'elle suscitait, bien qu'une convention sur ce sujet ne paraisse pas représenter un besoin pressant. La Commission spéciale a donc décidé de recommander à la Dix-huitième session le maintien de la question à l'ordre du jour sans priorité.

7 *La loi applicable aux effets de commerce*

Le Bureau Permanent a rappelé que cette question avait fait l'objet du Document préliminaire No 8, établi à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence. Ce document avait été rédigé afin d'identifier les problèmes afférents d'une part à la revision des Conventions de Genève de 1930 et 1931 et d'autre part aux problèmes plus spécifiques de conflits de lois que pourrait soulever la Convention de la CNUDCI. Cette dernière, adoptée en 1988 par l'Assemblée générale des Nations Unies, n'a rencontré jusqu'ici qu'un succès limité; en outre les problèmes de conflits de lois affectant les effets de commerce ne paraissent pas soulever de difficultés majeures dans la pratique. La Dix-septième session avait décidé que, pour le moment, la question n'était pas d'une importance telle qu'il y eût lieu d'y consacrer une Session extraordinaire, toutefois, étant donné les imperfections des Conventions de Genève de 1930 et 1931 d'une part, et la possibilité d'un regain d'intérêt de la part des Etats envers la Convention de la CNUDCI de l'autre, on avait alors jugé excessif de vouloir rayer la question de l'ordre du jour de la Conférence.

Le Bureau Permanent a rappelé que la question figure à l'ordre du jour depuis vingt ans, dans l'attente de l'aboutissement des négociations relatives à la Convention de la CNUDCI. L'entrée en vigueur de cette Convention paraissant peu probable, le Secrétariat a proposé de rayer ce sujet de l'ordre du jour, étant entendu qu'on pourrait toujours l'y rétablir si la Convention de la CNUDCI prenait effet. Les Experts du Canada et des Etats-Unis d'Amérique ont alors expliqué qu'ils coopéraient en vue de ratifier la Convention de la CNUDCI dans un avenir proche. D'autres experts ont fait observer que, dans le cas des Etats parties aux Conventions de Genève de 1930 et 1931, il ne serait pas possible de ratifier la Convention de la CNUDCI sans revision desdites Conventions.

A l'issue de ces discussions la Commission spéciale a recommandé qu'à la Dix-huitième session la question soit maintenue à l'ordre du jour des travaux de la Conférence, mais sans aucune priorité.

8 *Les problèmes juridiques internationaux soulevés par les échanges de données informatisées*

Cette question a été inscrite pour la première fois à l'alinéa 4 *e* de la partie B de l'Acte final de la Dix-septième session. Ainsi qu'il est souligné dans la deuxième partie de la «Note sur les travaux de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI)» (Doc. prél. No 7 de juin 1995), le projet de loi type de la CNUDCI sur certains aspects juridiques de l'échange de données informatisées (EDI) et des moyens connexes de communication des données ne comporte aucune disposition au sujet des conflits de lois ou de la compétence et reconnaissance des jugements, bien que d'autres aient une incidence indirecte sur le problème de la loi applicable. Il semblerait donc utile que le Bureau Permanent assume durablement le rôle d'un observateur actif de ces travaux.
La Commission a marqué son accord sur ce point et recommande à la Dix-huitième session de maintenir la question à l'ordre du jour sans lui accorder de priorité.

9 *La loi applicable aux garanties bancaires*

Ainsi que le soulignait le Document préliminaire No 7 (partie I), la CNUDCI a approuvé un projet de Convention sur les garanties indépendantes et les lettres de crédit *stand-by*. Cet instrument s'appliquera aux garanties indépendantes et aux lettres de crédit *stand-by* si l'établissement du garant/émetteur dans lequel l'engagement a été émis est situé dans un Etat contractant ou si les règles de droit international privé aboutissent à l'application de la loi de l'Etat contractant.
Le Secrétariat de la CNUDCI et la Conférence de La Haye ont coopéré initialement au sein des réunions du groupe de travail de la CNUDCI qui ont préparé le projet de Convention, mais pour finir il a été décidé de ne pas faire figurer de chapitre sur la compétence dans cet instrument; en revanche la Convention contient effectivement un chapitre sur le conflit de lois.
La rédaction de la Convention étant maintenant terminée, le Bureau Permanent a suggéré de rayer ce point de l'ordre du jour. La Commission en est d'accord et elle recommande en conséquence à la Dix-huitième session de supprimer de l'ordre du jour des travaux futurs la question de la loi applicable aux garanties bancaires.

10 *Fonctionnement des Conventions sur les obligations alimentaires*

La Dix-septième session avait prié le Secrétaire général de convoquer en temps opportun une Commission spéciale pour étudier le fonctionnement des Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants et sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants, ainsi que sur la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*. Le Secrétariat a informé la Commission que ladite Commission spéciale se réunirait du 13

noted the potential for private international law problems to arise in the future and felt that the topic was growing in importance. He therefore suggested that the issue be kept on the agenda but without priority.
A number of experts spoke in support of this suggestion. Some considered that the area of homosexual couples should be included in the project, but others were worried that this might give rise to controversy. A number of experts questioned the desirability to separate out the property rights of unmarried couples from such rights in other relationships.

Finally, the Commission agreed to recommend to the Eighteenth Session that the subject be retained on the agenda for future work but without priority.

6 *The law applicable to unfair competition*

As the 'Update on civil liability for unfair competition' (Prel. Doc. No 5 of May 1995) had shown, no dramatic changes had occurred regarding unfair competition since the Seventeenth Session. The trends in the case law tend to reinforce the tendency to apply the law of the market where the competitive interests collide. During the discussion, it was pointed out that international television broadcasting might lead to some new developments because in that field, the law of the State where the broadcast emanates, rather than the law of the State where the message is received, might be seen as the appropriate law.
The discussion showed support for retaining this topic on the Conference's agenda because of its inherent and continuing interest, even though there did not seem to be a pressing need for a convention. The Special Commission therefore agreed to recommend to the Eighteenth Session that this topic be retained on the agenda without priority.

7 *The law applicable to negotiable instruments*

The Permanent Bureau recalled that this topic had last been dealt with in Preliminary Document No 8 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference. This document had been drawn up in order to identify the problems dealing on the one hand with the revision of the Geneva Conventions of 1930 and 1931 and on the other hand with the more specific conflict of laws issues that the UNCITRAL Convention might raise. This latter Convention, adopted by the General Assembly of the United Nations in 1988, had up until then garnered only slight success; in addition, conflict of laws problems in the field of negotiable instruments did not seem to give rise to major issues in practice. The Seventeenth Session had decided that the topic did not have such importance for the present that it was necessary to convene an Extraordinary Session in order to deal with it; however, given the imperfections of the Geneva Conventions of 1930 and 1931 on the one hand, and the possibility of regained interest in the UNCITRAL Convention on the part of the States on the other, it had been decided that it would have been too radical a move to strike this topic from the Conference's agenda.
The Permanent Bureau noted that this topic had remained on the agenda for the past twenty years whilst awaiting the outcome of the negotiations leading to the UNCITRAL Convention. Since it seemed unlikely that the UNCITRAL Convention would enter into force, the Secretariat proposed that the item be struck off the agenda, suggesting that it could always be returned to the agenda when the UNCITRAL Convention came into effect. The Experts from Canada and the United States then explained that they were working together in order to ratify the UNCITRAL Convention in the near future. Other experts observed that for States Parties to the 1930 and 1931 Geneva Conventions, it would not be possible to ratify the UNCITRAL Convention without revision of the Geneva Conventions.
In the light of these discussions, the Special Commission recommended that at the Eighteenth Session the topic be maintained on the agenda for the Conference's work but without priority.

8 *The international legal problems raised by electronic data interchange*

This topic had been included for the first time under 4 *e* of Part B of the Final Act of the Seventeenth Session. As pointed out in Part II of the 'Note on the Work of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)' (Prel. Doc. No 7 of June 1995), the UNCITRAL model law on legal aspects of electronic data interchange (EDI) and related means of data communication does not contain provisions on the conflict of laws or on jurisdiction and recognition of judgments, but does contain certain provisions which have indirect impact on the problem of applicable law. A continuing role of the Permanent Bureau as an active observer in this work would therefore seem to be useful.

The Commission agreed and recommended to the Eighteenth Session that the topic be retained on the agenda without priority.

9 *The law applicable to bank guarantees*

As Preliminary Document No 7 (Part I) had pointed out, a draft Convention on independent guarantees and stand-by letters of credit had been approved by UNCITRAL. This Convention will apply to independent guarantees and stand-by letters of credit if the place of business of the guarantor/issuer at which the undertaking is issued is in a Contracting State, or if the rules of private international law lead to the application of the law of the Contracting State.
While the Secretariats of UNCITRAL and the Hague Conference had co-operated in a first stage of meetings of the UNCITRAL working group, which had prepared the draft for this Convention, it had finally been decided not to incorporate a chapter on jurisdiction into the Convention; on the other hand, the Convention does contain a chapter dealing with the conflict of laws.
As the Convention has now been completed, the Permanent Bureau suggested that the item be deleted from the agenda. The Commission agreed and accordingly recommended to the Eighteenth Session that the topic of the law applicable to bank guarantees be deleted from the agenda for future work.

10 *Operation of the Conventions on Maintenance Obligations*

The Seventeenth Session had requested the Secretary General to convene at an appropriate time a Special Commission to study the operation of the Hague Conventions on the Law Applicable to Maintenance Obligations and on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations, as well as the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance*. The Secretariat informed the Commission that this Special Commission would meet from 13 to 17 November 1995. In order to co-ordinate

au 17 novembre 1995. Pour assurer la coordination nécessaire, dans la mesure où la réunion serait amenée à s'occuper de la Convention de New York, laquelle a été élaborée par les Nations Unies, le Bureau Permanent a consulté le Conseiller juridique de l'Organisation des Nations Unies, qui a déclaré n'avoir pas d'objection à ce que la Conférence de La Haye organise une telle réunion. Une note sur le fonctionnement des Conventions de La Haye et de la Convention de New York est en préparation et sera distribuée début septembre 1995 (voir *infra,* p. 134-178).
Au cours de la discussion, certains experts ont émis l'idée qu'il serait utile que la Commission spéciale examine la nécessité de nouveaux travaux d'une certaine ampleur dans ce domaine. D'autres ont estimé que la Commission spéciale de novembre devrait plutôt s'en tenir aux termes de son mandat, qui suppose déjà d'importants travaux. Il a été entendu que la Commission spéciale ferait rapport à la Dix-huitième session.

11 *Conventions de La Haye sur la procédure civile et sur la coopération judiciaire et administrative internationale*

Le Bureau Permanent a rappelé que, depuis 1977, des réunions périodiques ont porté sur le fonctionnement pratique des Conventions de La Haye sur la signification et la notification d'actes à l'étranger, sur l'obtention de preuves à l'étranger et sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants. Tous les experts qui ont pris la parole ont exprimé l'opinion que ces réunions étaient d'une extrême importance pour le bon fonctionnement des Conventions et ont recommandé de poursuivre la pratique de ces Commissions spéciales et de leur accorder une très haute priorité. La Commission a décidé de recommander à la Dix-huitième session de réadopter le texte de l'Acte final (partie B, 5 *d*) en l'appliquant aux Conventions suivantes: la *Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale*; la *Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*; la *Convention de La Haye du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice*; la *Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants*. Il a été noté que la *Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* autorise elle-même de telles réunions en vertu de son article 42 et qu'il n'y avait donc pas lieu de la faire figurer dans cette énumération.
La *Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* a donné lieu à un examen plus approfondi à la suite d'une proposition de l'Australie (Doc. prél. No 6 de juin 1995) tendant à ce que les Etats parties à cette Convention se réunissent pour discuter des mesures qu'il conviendrait de prendre en vue de protéger le bien-être des enfants après leur retour dans le pays de leur résidence habituelle conformément à la Convention. De fait, dans l'accomplissement de ses obligations au titre de la Convention, l'Autorité centrale australienne se voit confrontée de plus en plus à la difficulté d'établir à satisfaction des tribunaux et de la communauté australienne que les parents et les enfants regagnant leur pays de résidence habituelle seront pourvus d'une représentation légale appropriée. La Commission a appuyé à l'unanimité la suggestion australienne, mais elle a estimé que la Commission spéciale devrait être investie d'un mandat plus large, de manière à pouvoir se pencher non seulement sur cette question, mais aussi sur le fonctionnement pratique de la Convention en général. Le Bureau Permanent a estimé que l'hypothèse la plus probable était qu'une Commission spéciale serait convoquée au début de 1997.

12 *Rapport de la Commission spéciale sur la mise en œuvre de la Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* (voir *infra,* p. 276-314).

Le Bureau Permanent a rappelé que la Convention était entrée en vigueur le premier mai 1995 après avoir été ratifiée par le Mexique, la Roumanie et Sri Lanka. La Pologne et Chypre l'ont ratifiée également depuis lors. Plus de vingt Etats ont désormais signé la Convention et plusieurs autres se disposent à le faire. Le Bureau Permanent a également signalé que les *Actes et documents de la Dix-septième session, tome II, Adoption – coopération* ont paru. Les textes anglais et français, tant de la Convention que du Rapport du Professeur Parra-Aranguren, sont disponibles sous forme de tirage à part. Il existe également une traduction en langue espagnole du texte de la Convention et du Rapport Parra-Aranguren. D'autre part une Commission spéciale s'est réunie du 17 au 21 octobre 1994 afin d'examiner la mise en œuvre de la Convention et, en particulier, d'adopter une Recommandation sur l'application de la Convention aux enfants réfugiés et à d'autres enfants internationalement déplacés. Le Rapport de ladite Commission spéciale a été publié en mars 1995; la Recommandation concernant l'application de la Convention aux enfants réfugiés constitue son Annexe A. La Commission spéciale a également adopté des formules modèles de consentement à l'adoption et de certificats de conformité d'une adoption internationale (Annexes B et C). Le Bureau Permanent a appelé spécialement l'attention sur l'Annexe E du Rapport de mars 1995 concernant le Centre international de référence sur la protection de l'enfant en matière d'adoption créé par le Service Social International afin d'aider les Etats parties à mettre en œuvre la Convention. Plusieurs Etats membres ont contribué au financement de ce Centre et le Bureau Permanent espère que d'autres Etats membres les imiteront. La Commission a pris note des informations fournies par le Bureau Permanent.

13 *Mise en œuvre de la Résolution figurant dans la partie D de l'Acte final de la Dix-septième session*

Le Bureau Permanent a indiqué que, afin d'appliquer plus complètement la Résolution des Ministres, un certain nombre de mesures pouvaient être envisagées de manière à encourager une plus large participation aux Conventions de La Haye (Recommandation No 1), le Bureau Permanent pourrait distribuer un bref questionnaire destiné à rechercher en quoi l'expérience des Etats devenus parties à une ou plusieurs Conventions s'est avérée positive et quelles difficultés ont été éprouvées par les Etats qui ne sont pas encore devenus parties à une Convention. Les réponses pourraient ensuite être analysées par un groupe de travail qui ferait rapport à la Commission sur les affaires générales et conseillerait éventuellement les Etats sur la meilleure façon de résoudre les difficultés. Dans le cas des Conventions de La Haye manifestement susceptibles de s'appliquer mondialement (en particulier les Conventions en matière d'administration judiciaire et administrative), les Etats membres pourraient coordonner leurs efforts pour persuader les Etats non membres d'y devenir parties. Afin de mettre en pratique la troisième Recommandation figurant dans la Résolution, qui invite les Etats membres à arrêter en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en œuvre les Conventions, le Bureau Permanent a suggéré que les Etats membres et

this meeting to the extent that it was to deal with the New York Convention, which was drawn up by the United Nations, the Permanent Bureau had consulted with the Legal Counsel of the United Nations who had declared there to be no objections to the Hague Conference organizing such a meeting. A Note on the operation of the Hague Conventions and of the New York Convention was under preparation and would be circulated early in September 1995 (see *infra,* pp. 135-179).

During the discussion, some experts suggested that it might be useful for the Special Commission to consider the need for major new work in this area. Others felt that the November Special Commission should rather concentrate on its mandate, which itself already implied a great deal of work. It was understood that the Special Commission would report to the Eighteenth Session.

11 *Hague Conventions on Civil Procedure and on International Judicial and Administrative Co-operation*

The Permanent Bureau recalled that since 1977 periodic meetings had been held to consider the practical operation of the Hague Conventions on the Service of Documents Abroad, on the Taking of Evidence Abroad and on the Civil Aspects of International Child Abduction. All the experts who spoke expressed the opinion that these meetings were of the utmost importance to ensure the proper functioning of the Conventions and recommended that these Special Commissions be continued and be awarded very high priority. The Commission agreed to recommend to the Eighteenth Session that it readopt the text of the Final Act (Part B, 5 *b*) applying it to the following Conventions: the *Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters;* the *Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters;* the *Hague Convention of 25 October 1980 on International Access to Justice;* the *Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction.* It was noted that the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* contained its own authority for such meetings in its Article 42 and that there was therefore no need for it to be included in this list.

Special consideration was given to the *Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction* in connection with a proposal from Australia (Prel. Doc. No 6 of June 1995) for a meeting to be held of the States Parties to this Convention to discuss measures to protect the welfare of children returned under the Convention to their country of habitual residence. Indeed, in carrying out its obligations under the Convention, the Australian Central Authority was increasingly faced with the difficulty of establishing to the satisfaction of the courts and the Australian community that parents and children returning to their countries of habitual residence will have adequate access to legal representation. The Commission unanimously supported the Australian suggestion but felt that the Special Commission should have a wider mandate so as to be able to study not only this question, but also the practical operation of the Convention in general. The Permanent Bureau considered it most likely that a Special Commission would be convened early in 1997.

12 *Report of the Special Commission on the implementation of the Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* (see *infra,* pp. 277-315).

The Permanent Bureau recalled that the Convention had entered into force on 1 May 1995 after having been ratified by Mexico, Romania and Sri Lanka. Subsequently, also Poland and Cyprus had ratified. Over twenty States had now signed the Convention and ratification was imminent from several others. The Permanent Bureau also noted that the *Proceedings of the Seventeenth Session, Tome II, Adoption – co-operation* had been published. The English and French texts of both the Convention and the Report by Professor Parra-Aranguren were available as an offprint. In addition, a Spanish translation of the text of the Convention and the Parra-Aranguren Report were also available. Moreover, a Special Commission had been convened from 17 to 21 October 1994 in order to study the implementation of the Convention and, in particular, to adopt a Recommendation on the application of the Convention to refugee children and to other internationally displaced children. The Report of this Special Commission had been published in March 1995 and its Annex A contains the Recommendation concerning the application of the Convention to refugee children. The Special Commission had also adopted recommended model forms for the statement of consent to the adoption and for the certificate of conformity of intercountry adoption (Annexes B and C). The Permanent Bureau drew special attention to Annex E of the March 1995 Report concerning the International Resource Center on the Protection of Children in Adoption set up by International Social Service to assist States Parties in their implementation of the Convention. Several Member States had helped to finance this Resource Center and the Permanent Bureau hoped that other Member States would follow suit. The Commission took note of the information provided by the Permanent Bureau.

13 *Implementation of the Resolution appearing in Part D of the Final Act of the Seventeenth Session*

The Permanent Bureau reported that in order to further implement the Resolution of the Ministers, a number of steps might be considered. In order to encourage wider adherence to Hague Conventions (Recommendation No 1), the Permanent Bureau might send out a short questionnaire to ascertain what the positive experiences were of those States who had become Parties to one or more Conventions and where the difficulties lay of those States who had not yet become Parties to a Convention. The replies could then be analyzed by a working group which could report to this Commission and possibly advise States how best to solve the difficulties. In the case of Hague Conventions which have clear potential worldwide application (in particular Conventions on judicial and administrative co-operation), Member States might co-ordinate their efforts in order to persuade non-Members to become Parties to those Conventions. In order to further the ends of the third recommendation of the Resolution, which urges Member States to work in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions, the Permanent Bureau suggested that Member States and Central Authorities designated under the Conventions on judicial and administrative co-operation, in particular, might find it profitable to place a member of staff as a

les Autorités centrales désignées en vertu des Conventions sur la coopération judiciaire et administrative en particulier auraient peut-être avantage à envoyer un membre de leur personnel effectuer un stage au Bureau Permanent. De la sorte chaque Etat pourrait être mieux familiarisé avec le fonctionnement du Bureau Permanent et celui-ci, à son tour, pourrait bénéficier de l'expérience de ses Etats membres.
Plusieurs experts ont appuyé ces suggestions. On a également préconisé la création d'une base de données, à la fois pour permettre aux Autorités centrales d'accéder rapidement aux renseignements disponibles et pour réduire le fardeau de travail du Bureau Permanent. La Commission a décidé 1) que le Bureau Permanent devrait rédiger une note formulant des propositions plus précises à l'intention de la Dix-huitième session et 2) qu'il conviendrait d'appliquer l'idée d'un bref questionnaire (voir point 17, *infra*), de manière à renforcer l'intérêt des débats de la Dix-huitième session.

II Suggestions et questions diverses

14 *La loi applicable à la cession de créances*

Le Bureau Permanent a souligné que cet éventuel sujet a trait à une activité nouvelle de la CNUDCI. Lors de la 28e Session de Vienne, le Secrétariat de la CNUDCI a présenté un document important qui contenait déjà un avant-projet de règles uniformes relatives au financement par cession de créances, y compris de nombreux articles sur le conflit de lois. Les Etats membres de la CNUDCI ont estimé que cette matière devrait être étudiée par la Conférence. Bien que certains Etats se soient montrés opposés à ce que la CNUDCI s'occupe de problèmes de conflits de lois à propos de la cession de créances, une majorité s'est dégagée en faveur d'un examen de cette question, à condition que ce soit en coopération étroite avec la Conférence de La Haye.
Le Bureau Permanent a donc suggéré d'inclure à l'ordre du jour, parmi les travaux futurs, la question de la loi applicable à la cession de créances. La Dix-huitième session sera saisie d'une note spéciale sur la cession de créances, qui traitera également du problème de la coopération entre les deux organisations et formulera des suggestions à cet égard.
La Commission a donné son accord et recommande donc à la Dix-huitième session d'inscrire la question de la loi applicable au financement par cession de créances à l'ordre du jour des travaux futurs, comme question à examiner par la Conférence de La Haye en collaboration avec la CNUDCI.

15 *Recueil légal d'un enfant – institution connue sous le nom de* «Kafala»

Cette question a fait l'objet des Documents préliminaires Nos 2 de 1994 et 4 de mai 1995. L'Expert du Maroc a expliqué le caractère spécifique de l'institution de la «Kafala», qui vise à apporter une solution à la protection à long terme des enfants mais, contrairement à l'adoption, plénière ou simple, n'a pas pour effet d'établir un lien permanent de filiation ni d'y mettre fin.
Le projet de protocole additionnel à la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*, proposé dans le Document préliminaire No 2, faciliterait la reconnaissance d'une telle institution. L'Expert du Maroc a fait valoir que, si un protocole semblable était accepté, cela permettrait aux Etats islamiques de devenir parties aussi bien à la Convention qu'au protocole. Il a confirmé que les lois des Etats islamiques, fondées comme elles le sont sur l'idée que des systèmes différents de droit privé s'appliquent aux fidèles de différentes religions, ne s'opposent pas à l'adoption d'un enfant non musulman par des parents adoptifs non musulmans.
Tous les experts qui ont pris la parole ont exprimé le désir de donner satisfaction à la délégation marocaine, mais pour certains la proposition tendant à adopter un protocole additionnel à la Convention de 1993 soulèverait des difficultés techniques.
A la suite d'un débat prolongé, il a été décidé de recommander à la Commission spéciale chargée de la revision de la Convention de 1961 de s'efforcer d'intégrer davantage la *Kafala* dans l'avant-projet de Convention sur la protection internationale des enfants, s'agissant en particulier de ses mécanismes de coopération internationale. Il a été convenu que cela n'empêchait pas la délégation marocaine de soumettre des propositions complémentaires à la Dix-huitième session.

16 *Succession d'Etats et succession aux Conventions de La Haye*

Le Secrétaire général a rendu compte de la pratique actuellement suivie par la Conférence en matière de succession d'Etats et de succession aux Conventions de La Haye, sujet qui a pris un caractère d'actualité à la suite de l'éclatement de plusieurs pays du Centre Est de l'Europe et de la création de nouveaux Etats. Ainsi qu'il ressortait du Document préliminaire No 24 de mai 1993 établi à l'intention de la Dix-septième session, le Secrétaire général, en consultation avec le Conseiller juridique du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, a mis au point une méthode pratique qui a donné des résultats satisfaisants.
La Commission a pris note des observations du Secrétaire général.

17 *Choix des Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table*

Cette question a été abordée dans le contexte des discussions sur le point 13 (mise en œuvre de la Résolution figurant dans la partie D de l'Acte final de la Dix-septième session). Il a été décidé que les quatre Conventions de La Haye énumérées ci-après feront l'objet d'un questionnaire destiné à détecter les difficultés qui, jusqu'ici, ont empêché certains Etats membres de la Conférence de devenir parties à la Convention dont il s'agit:

– *Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises;*

– *Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation;*

– *Convention de La Haye du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps;*

– *Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux.*

18 *Relations avec d'autres organisations internationales.*

Le Bureau Permanent a fait rapport sur les relations avec d'autres organisations internationales, en commençant par les organisations intergouvernementales:

– *l'Organisation des Nations Unies*

Le Secrétaire général a souligné qu'à l'échelon des Secrétariats les relations entre la Conférence de La Haye et l'Organisation des Nations Unies, fondées sur un accord formel des 5-10 novembre 1958, sont dans l'ensemble

Commission spéciale – Conclusions

stagiaire with the Permanent Bureau. In this way, each State could learn more about the working of the Permanent Bureau and the Permanent Bureau could in turn learn from the experiences of its Member States.

Several experts spoke in support of these suggestions. The suggestion was also made that a data base be created, both to give the Central Authorities quick access to information and to reduce the workload of the Permanent Bureau. The Commission decided (1) that the Permanent Bureau should draw up a Note presenting more precise proposals for consideration by the Eighteenth Session and (2) that the idea of a short questionnaire should be applied (see item 17, *infra*) with a view to rendering the discussions at the Eighteenth Session more meaningful.

II Suggestions and diverse questions

14 *The law applicable to the assignment of claims*

The Permanent Bureau pointed out that this possible topic related to a new activity of UNCITRAL. The secretariat of UNCITRAL had presented, on the occasion of the 28th Session at Vienna, an important document already containing a preliminary draft of uniform rules on assignment of receivables financing, including numerous articles on the conflict of laws. The Member States of UNCITRAL had agreed that this topic should give rise to work within UNCITRAL. Although certain States were opposed to the treatment of conflict of laws problems by UNCITRAL in connection with assignment of receivables, a majority had emerged in favour of dealing with this topic nonetheless, though in close co-operation with the Hague Conference.
The Permanent Bureau therefore suggested that the law applicable to the assignment of receivables be included on the agenda for future work. A special note on assignment of receivables would be prepared for the attention of the Eighteenth Session which would also develop the problem of co-operation between the two organizations, offering suggestions.
The Commission agreed and recommended to the Eighteenth Session that the question of the law applicable to the assignment of receivables financing be included in the agenda for future work, as a topic to be taken up by the Hague Conference in collaboration with UNCITRAL.

15 *Legal entrustment of a child, the institution known as* 'Kafala'

This matter appeared in Preliminary Documents Nos 2, of November 1994, and 4, of May 1995. The Expert from Morocco explained the specific character of the institution of *'Kafala'* which was designed to deal with the long-term care of children, but, contrary to both full and simple adoption, does not create or terminate a permanent parent-child relationship (*lien de filiation*).
The draft additional protocol to the *Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* proposed in Preliminary Document No 2, would facilitate the recognition of such an institution. The Moroccan Expert noted that if such a protocol were accepted, it would permit Islamic States to become a Party both to the Convention and to the protocol. He confirmed that laws of Islamic States, based as they are on the idea that different systems of private law apply to different religious categories of persons, did not oppose adoption of a non-Muslim child by non-Muslim adoptive parents.

All experts who spoke expressed a desire to accommodate the needs of the Moroccan delegation, but some saw technical difficulties with the proposal for an additional protocol to the 1993 Convention.

Following an extended debate, it was decided to recommend to the Special Commission dealing with the revision of the 1961 Convention to make an effort to further integrate the *Kafala* into the preliminary draft Convention on the international protection of children, in particular its mechanisms for international co-operation were concerned. It was agreed that this would not prevent the Moroccan delegation from making additional proposals to the Eighteenth Session.

16 *Succession of States and succession to the Hague Conventions*

The Secretary General reported on the current practice of the Conference with respect to succession of States and succession to the Hague Conventions, which had become topical following the break-up of several countries in Eastern and Central Europe and the creation of new States. As Preliminary Document No 24 of May 1993 for the attention of the Seventeenth Session had shown, the Secretary General, in consultation with the Legal Adviser of the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, had developed a pragmatic procedure which had yielded satisfactory results.

The Commission took note of the remarks of the Secretary General.

17 *Selection of the Hague Conventions which are to be the subject of a round-table discussion*

This topic was taken up against the background of the discussions on item 13 (implementation of the Resolution appearing in Part D of the Final Act of the Seventeenth Session). It was decided that the following four Hague Conventions will be the subject of a questionnaire aimed at identifying the difficulties which had so far prevented certain Member States of the Hague Conference from becoming a Party to the Convention:

– *Hague Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods;*

– *Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency;*

– *Hague Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations;*

– *Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes.*

18 *Relations with other international organizations*

The Permanent Bureau reported on the relations with other international organizations, starting with the intergovernmental organizations:

– *The United Nations*

The Secretary General pointed out that at the level of secretariats, the relations between the Hague Conference and the United Nations, which are based on a formal agreement of the 5-10 November 1958, are on the whole

très positives; la coopération pourrait cependant être plus étroite et plus intense à certains égards. Comme exemple des relations de travail harmonieuses existant entre les deux Organisations, le Secrétaire général a fait état de l'aimable concours prêté par le Conseiller juridique des Nations Unies à l'occasion du prochain examen par la Conférence de La Haye du fonctionnement pratique de la *Convention de New York sur le recouvrement des aliments à l'étranger;* des relations excellentes entretenues avec le Comité des droits de l'enfant – l'instance créée par la *Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant* pour examiner les rapports présentés par les Etats parties à cet instrument – qui recommande régulièrement aux Etats de devenir parties aux Conventions de La Haye sur l'enlèvement d'enfants et sur l'adoption internationale; de la coopération fructueuse avec le Haut Commissariat pour les réfugiés, qui s'est traduite par l'adoption de la Recommandation visée sous le point 12 ci-dessus; et avec l'UNICEF, à l'occasion de plusieurs missions auxquelles un membre du Bureau Permanent a participé en Roumanie, en Albanie et dans l'ex-Yougoslavie. Le Bureau Permanent suit également de près et de façon régulière les travaux de la CNUDCI, lesquels pourraient cependant donner lieu à une coopération encore plus étroite, en recourant par exemple à des Commissions spéciales conjointes sur le modèle de celle qui a été organisée en collaboration avec le Haut Commissariat pour les réfugiés.

– *Organisation des Etats américains*

La coopération au niveau des Secrétariats est bonne. Le Bureau Permanent veille à être représenté aux réunions des conférences interaméricaines de droit international privé. Après que la CIDIP IV eut recommandé aux Etats membres de l'OEA de devenir parties à la Convention de La Haye de 1986 sur la vente, la CIDIP V a recommandé que les Etats de l'OEA deviennent membres de la Conférence de La Haye et parties à la Convention de La Haye de 1993 sur l'adoption internationale. Des relations étroites sont entretenues avec l'Institut interaméricain de l'enfance de Montevideo, Uruguay, et le concours prêté par celui-ci lors des négociations de 1993 sur la Convention en matière d'adoption a été hautement apprécié. Le Bureau Permanent a été récemment approché par le Comité juridique interaméricain en vue d'examiner les possibilités d'une coopération plus étroite.

– *Unidroit*

Le Bureau Permanent suit de très près le travail de l'Unidroit. Il a participé en qualité d'observateur aux négociations qui devraient aboutir à une convention sur la protection des biens culturels et à un groupe d'études sur les garanties internationales portant sur du matériel d'équipement mobile. Unidroit a récemment proposé de créer une banque mondiale de données qui faciliterait l'accès aux instruments internationaux existant dans le domaine de l'unification du droit privé, et le Bureau Permanent, ayant été invité à y participer, a l'intention de donner suite à cette invitation.

– *Conseil de l'Europe*

La Conférence de La Haye entretient des relations de travail excellentes et étroites avec le Conseil de l'Europe, qui reposent sur un accord formel du 30 décembre 1955. Le Bureau Permanent suit les travaux du Comité européen de coopération juridique (CDCJ), et a participé en tant qu'observateur aux négociations relatives à la *Convention sur l'exercice des droits des enfants;* il suivra diverses autres activités du Conseil de l'Europe, y compris une éventuelle revision de la *Convention de Luxembourg de 1980 sur la garde des enfants.*

– *Union européenne*

Le Secrétaire général a relevé que le «troisième pilier» créé par le Traité de Maastricht ouvre de nouvelles perspectives de coopération non seulement dans les domaines du droit pénal et du droit administratif, mais aussi dans celui du droit privé entre les Etats de l'Union européenne, et que cela valait aussi pour le droit international privé. La coopération à l'échelon du Secrétariat est excellente, mais il existe une disparité flagrante entre la façon dont les organes de l'Union européenne peuvent participer aux travaux de la Conférence de La Haye et celle dont la Conférence est traitée par l'Union européenne. Alors que les représentants du Conseil et de la Commission sont régulièrement invités à assister aux réunions de la Conférence de La Haye et, fort heureusement, acceptent de plus en plus souvent ces invitations, et alors que des documents préparatoires sont systématiquement envoyés à Bruxelles, les travaux de l'Union européenne en matière de droit international privé continuent d'être fermés aux représentants de la Conférence. Un Représentant du Directeur des affaires juridiques du Conseil a exposé quelles étaient les procédures appliquées à la coopération en vertu du Traité de Maastricht, lesquelles procédures n'autorisent effectivement aucune participation d'observateurs. Il existe trois sujets dans le domaine de droit international privé pour lesquels les Membres de l'Union européenne s'efforcent actuellement d'intensifier la coopération: compétence des tribunaux et reconnaissance et exécution en matière de divorce et de procédure de conciliation, en particulier pour ce qui concerne la garde des enfants; simplification de la transmission des documents juridiques; et faillite. Le Représentant a souligné que l'Union européenne, malgré des procédures de coopération assez peu satisfaisantes, attache beaucoup de prix à ce contact avec la Conférence de La Haye de droit international privé.

– *Commission internationale de l'état civil (CIEC)*

Le Bureau Permanent a souligné que la Conférence de La Haye entretient de bonnes relations de travail avec la CIEC. La contribution apportée par les représentants de la CIEC à la mise au point de formules modèles pour l'application de la Convention de 1993 sur l'adoption internationale est appréciée au plus haut point.

– *Secrétariat du Commonwealth*

La Conférence de La Haye a une relation de travail bien établie avec le Secrétariat du *Commonwealth* qui, dans le passé, a notamment préparé d'excellents guides d'adhésion (*accession kits*) pour faciliter l'adhésion des Etats membres du *Commonwealth* aux Conventions de La Haye. Au cours des années, la Conférence de La Haye a tiré un très grand profit de la participation d'observateurs du *Commonwealth* aux négociations qui se déroulaient à La Haye. Dans un passé plus récent, des restrictions budgétaires ont gêné dans une certaine mesure la participation du Secrétariat du *Commonwealth* aux travaux de la Conférence, mais le Bureau Permanent espère que de nouvelles méthodes de coopération pourront être trouvées à l'avenir.

– *Interpol*

Cette Organisation s'intéresse beaucoup à l'activité de la Conférence de La Haye depuis le début des travaux sur la Convention de 1993 relative à l'adoption internationale. A son Assemblée générale de 1994, elle a recommandé à ses Etats membres de ratifier ladite Convention ou d'y adhérer. La coopération se poursuivra à l'échelon des Secrétariats.

very positive; in certain respects, the co-operation could, however, be more close and more intense. As an example of the harmonious working relations between the two organizations, the Secretary General referred to the gracious co-operation on the part of the Legal Counsel of the United Nations with regard to the forthcoming examination by the Hague Conference of the practical operation of the *New York Convention on the Recovery Abroad of Maintenance;* the excellent relations with the Committee on the Rights of the Child – the body instituted by the *United Nations Convention on the Rights of the Child* to examine reports submitted by the States Parties to that Convention – which regularly recommends States to become a Party to the Hague Conventions on Child Abduction and Intercountry Adoption; the fruitful co-operation with the High Commissioner for Refugees which had resulted in the adoption of the Recommendation referred to under item 12 *supra*; and with UNICEF in the context of several missions in which a member of the Permanent Bureau was involved to Romania, Albania and the former Yugoslavia. The Permanent Bureau also follows closely and on a regular basis the meetings of UNCITRAL; here there was room for an even closer co-operation *e.g.* through joint Special Commissions following the example of that organized in collaboration with the High Commissioner for Refugees.

– *Organization of American States*

Co-operation at the level of secretariats is good. The Permanent Bureau makes sure it is present at the meetings of the Inter-American Specialized Conferences on Private International Law. After the Fourth CIDIP Conference had recommended that OAS Member States consider becoming a Party to the 1986 Hague Sales Convention, the Fifth CIDIP Conference had recommended that OAS States consider joining the Hague Conference, as well as becoming a Party to the 1993 Hague Intercountry Adoption Convention. Relations with the Inter-American Children's Institute at Montevideo, Uruguay, were close and their help during the negotiations on the 1993 Intercountry Adoption Convention was much appreciated. The Permanent Bureau had recently been contacted by the Inter-American Juridical Committee with a view to exploring possibilities of closer co-operation.

– *Unidroit*

The Permanent Bureau follows the work of Unidroit very closely. The Permanent Bureau had participated as an observer in the negotiations which should lead to a convention on the protection of cultural property and in a study group on international security interests in mobile equipment. Unidroit had recently proposed to create a worldwide data bank to facilitate access to international instruments in the field of the unification of private law, and the Permanent Bureau, invited to participate in this data bank, intended to do so.

– *Council of Europe*

The Hague Conference maintains excellent and close working relations with the Council of Europe which are based on a formal agreement of 30 December 1955. The Permanent Bureau follows the work of the European Committee on Legal Co-operation (CDCJ), has attended as an observer the negotiations on the *Convention on the Exercise of the Rights of the Child* and will follow several other activities of the Council of Europe including a possible revision of the *Luxembourg Convention of 1980 on the Custody of Children* (ETS No 105).

– *European Union*

The Secretary General noted that the so-called 'third pillar' created by the Maastricht Treaty had opened new avenues for co-operation not only in the fields of criminal and administrative law, but also of private law among the States of the European Union, which had also extended into the field of private international law. Co-operation at the level of the secretariats was excellent, but there was a striking dissymmetry in the way the organs of the European Union were able to participate in the work of the Hague Conference as compared to the way the Hague Conference was treated by the European Union. While representatives of the Council and the Commission were invited on a regular basis to attend the meetings of the Hague Conference, and fortunately were now more and more accepting such invitations, and preparatory documents were consistently sent to Brussels, the work of the European Union in the areas of private international law remained closed to representatives of the Hague Conference.
A Representative of the Director of Legal Affairs of the Council explained the procedures applied in the context of the co-operation under the Maastricht Treaty which indeed did not allow for any participation by observers. He mentioned three areas in the field of private international law where the Members of the European Union were presently attempting to intensify co-operation: jurisdiction of the courts and recognition and enforcement in matters of divorce and ancillary proceedings, in particular regarding the custody of children; simplification of the transmission of legal documents; and bankruptcy. He stressed that the European Union, despite somewhat unsatisfactory procedures for co-operation, attached great value to its contacts with the Hague Conference on Private International Law.

– *International Commission on Civil Status (CIEC)*

The Permanent Bureau pointed out that the Hague Conference maintains a good working relationship with the CIEC. The contribution of the representatives of the CIEC to the creation of model forms relating to the 1993 Intercountry Adoption Convention was highly appreciated.

– *Commonwealth Secretariat*

The Hague Conference has a long-standing working relationship with the Commonwealth Secretariat, which in the past had *inter alia* prepared excellent so-called accession kits facilitating the accession by Commonwealth Member States to Hague Conventions. Over the years, the Hague Conference has benefited considerably from the participation of Commonwealth observers at the negotiations at The Hague. More recently, budget cuts had hampered somewhat the participation of the Commonwealth Secretariat in the work of the Conference, but the Permanent Bureau was hopeful that new methods of co-operation could be found in the future.

– *Interpol*

This organization had shown a great interest in the Hague Conference since the beginning of the work on the 1993 Intercountry Adoption Convention. At its General Assembly in 1994, it had recommended the ratification or accession to the Convention by its Member States. Co-operation at the level of the secretariats will continue.

Special Commission – Conclusions

Organisations internationales non gouvernementales

Le Bureau Permanent a rendu compte de l'extension rapide de ses relations avec des organisations non gouvernementales. La coopération avec l'*International Law Association* et notamment avec ses commissions qui s'occupent de la protection internationale des enfants et de l'exécution des décisions judiciaires est et continue d'être extrêmement utile.
Le Centre international de référence sur la protection de l'enfant en matière d'adoption, créé par le Service Social International (voir point 12 *supra*), promet d'être un instrument extrêmement utile facilitant la mise en œuvre de la Convention de 1993 sur l'adoption internationale. Des organisations telles que Défense des enfants-International ou Terre des Hommes, ou spécialisées dans l'adoption internationale, ont été d'un grand secours durant les négociations sur la Convention de 1993 et continuent d'en étayer la mise en œuvre. Les rapports avec l'Union internationale du Notariat latin, l'Association internationale du barreau et d'autres organisations professionnelles, qui ont toujours été importants et très appréciés, se sont encore développés. D'une manière plus générale, la contribution des organisations non gouvernementales aux travaux de la Conférence de La Haye est jugée précieuse, car elle ajoute à la pertinence et à l'intérêt pratique de l'œuvre de la Conférence.

19 *Questions diverses*

Le Bureau Permanent a rappelé que le *tome I des Actes et documents de la Dix-septième session* était sur le point d'être publié, avec une brochure à part consacrée à la célébration du Centenaire. La brochure contiendra la liste complète de tous les participants aux Sessions tenues depuis 1893 ainsi qu'une bibliographie des très nombreux articles qui ont été publiés à l'occasion du Centenaire.
En dehors du Colloque d'Osnabrück (mentionné *supra*, point 3), le Bureau Permanent a pris l'initiative d'un colloque organisé par le Comité néerlandais constitué pour célébrer l'Année de la famille des Nations Unies et portant sur le thème «Enfants déplacés». Le Colloque, auquel Sa Majesté la Reine Beatrix a assisté et qui a réuni des experts de tous les continents, a examiné le fonctionnement de la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, la mise en œuvre de la nouvelle Convention de La Haye sur l'adoption internationale, et la question de la protection légale internationale des enfants réfugiés dans le cadre de la revision de la Convention de 1961. Un livre sur les travaux du Colloque sera publié avant la fin de 1995.
Le Bureau Permanent accueille régulièrement des stagiaires, en particulier en provenance des pays de l'Est et de l'Europe centrale, pour une période de 3 à 4 semaines afin qu'ils se familiarisent aux travaux de la Conférence.

III Questions nouvelles

20 *Questions nouvelles*

Aucune question nouvelle n'a été proposée.

IV Divers

Point à ajouter à l'ordre du jour – protection de la vie privée en matière de transmission transfrontière de données

Le Bureau Permanent a rappelé que cette question figurait dans l'Acte final, partie B, 4 *b*, et a suggéré qu'au lieu d'en charger une Commission spéciale il suffirait d'établir et de distribuer avant la Dix-huitième session un bref mémoire consacré à ce sujet pour permettre de décider s'il convenait de le maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs.

La question de la priorité des points 1 à 3 de l'ordre du jour

Au terme de la réunion, le Président a demandé aux experts de sélectionner les points de l'ordre du jour qui devraient être traités en priorité dans les travaux à venir de la Conférence. Il a également demandé aux experts de désigner le sujet qui, selon eux, devrait être traité par la réunion supplémentaire de Commission spéciale proposée pour juin 1996.
Il a été décidé à une forte majorité que la question de la compétence judiciaire et de la reconnaissance et de l'exécution des jugements en matière civile ou commerciale (point 2 ci-dessus) devrait être traitée en priorité. Viendrait ensuite l'extension de la Convention sur la protection des mineurs aux incapables majeurs (point 1, *supra*). Enfin, la Commission a décidé d'accorder le troisième rang de priorité à la question de la loi applicable en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement (point 3, *supra*). Ces deux derniers sujets feraient l'objet d'études plus approfondies du Bureau Permanent. Il a été ensuite convenu que la réunion de juin 1996 reprenne, sur la base d'une nouvelle étude du Bureau Permanent, l'examen des Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994. On a souligné que la réunion de la Commission devra être bien préparée et viser à élucider les questions qui n'ont pas encore été débattues à la première réunion.

Commission spéciale – Conclusions

International non-governmental organizations

The Permanent Bureau reported on its rapidly developing relationships with non-governmental organizations. Co-operation with the International Law Association, in particular with its committees on the international protection of children and on enforcement of judgments, had been, and continues to be, extremely useful.

The International Resource Center on the Protection of Children in Adoption set up by International Social Service (see *supra* item 12), promises to be an extremely useful instrument to help implement the 1993 Intercountry Adoption Convention. Organizations such as Defence for Children International, Terre des Hommes and specialized organizations on intercountry adoption had also provided a great support during the negotiations on the 1993 Convention and continued to promote its implementation. Relationships with the *Union internationale du Notariat latin*, the International Bar Association and other professional organizations, which had always been important and appreciated, continued to expand. More generally speaking, the input of non-governmental organizations in the work of the Hague Conference is highly valued, because it adds to the Conference's work in terms of its practical relevance and value.

19 *Diverse questions*

The Permanent Bureau pointed out that Tome I of the Proceedings of the Seventeenth Session was being prepared for publication together with a separate brochure devoted to the celebration of the Centennial. The brochure would contain a full list of all those who participated in the Sessions held since 1893 and would also contain a bibliography of the many various articles published to celebrate the Centennial.
In addition to the Osnabrück Colloquium (mentioned *supra*, item 3), the Permanent Bureau had taken the initiative for a colloquium organized by the Netherlands Committee to celebrate the UN Year of the Family on the theme 'Children on the Move'. The Colloquium which was attended by Her Majesty Queen Beatrix and had drawn experts from all continents, had discussed the operation of the Hague Child Abduction Convention, the implementation of the new Hague Intercountry Adoption Convention, and the question of the international legal protection of refugee children in connection with the revision of the 1961 Convention. A book with the proceedings of that Colloquium was to be published before the end of 1995.
The Permanent Bureau continues to receive *stagiaires*, in particular from countries in Eastern and Central Europe, who for a period of 3-4 weeks familiarize themselves with the work of the Conference.

III New topics

20 *New topics*

There were no new topics proposed.

IV Miscellaneous

Item to add to the Agenda – protection of privacy in connection with transfrontier data flows

The Permanent Bureau recalled that this item appeared in the Final Act in Part B under 4*b* and proposed that, instead of dealing with it at the Special Commission, a brief memorandum would be prepared and distributed in advance of the Eighteenth Session with a view to preparing a decision as to whether the item was to be kept on the Agenda for future work.

The issue of priority of items 1-3 of the Agenda

At the close of the meeting, the Chairman asked the experts to choose the items of the Agenda which should be given priority in the upcoming work of the Conference. He also asked the experts to identify the item which should in their view benefit from a Special Commission meeting which was proposed for June 1996.

A strong majority decided that the matter of jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in civil or commercial matters (item 2 *supra*) should take first priority. The extension of the Convention on protection of minors to incapacitated adults (*supra* item 1) was given second priority. Finally, the Commission decided to give third priority to the topic of the law applicable to civil liability for environmental damage (item 3 *supra*). Both of the latter items would be the subject of further studies by the Permanent Bureau. It was then decided that the meeting of June 1996 should further discuss on the basis of a subsequent study by the Permanent Bureau the findings of the Special Commission of June 1994. It was emphasized that such a meeting must be well prepared and focused on clarifying questions which had not yet been discussed by the first meeting of that Special Commission.

Special Commission – Conclusions

Sommaire des recommandations de la Commission spéciale

A la suite de l'examen des différents points de l'ordre du jour, la Commission spéciale a recommandé à la Dix-huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé,

A l'inscription en priorité des matières suivantes à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence:

1 la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale (en priorité sur recommandation d'une large majorité),

2 l'extension du régime de la Convention de 1961 revisée sur la protection des mineurs à la protection des incapables majeurs (2e rang de priorité),

3 détermination de la loi applicable en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement (3e rang de priorité);

B le maintien ou l'inscription des matières suivantes à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, mais sans priorité:

1 la loi applicable aux effets de commerce,

2 la loi applicable à la concurrence déloyale,

3 la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions,

4 les échanges de données informatisées,

5 la loi applicable aux couples non mariés,

6 la loi applicable à la cession de créances,

[7 la protection de la vie privée en matière de transmission transfrontière de données (un bref mémoire sera établi et distribué avant la Session pour permettre de décider s'il convenait de maintenir ce sujet à l'ordre du jour des travaux futurs)];

C que la matière suivante soit supprimée de l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence:

– la loi applicable aux garanties bancaires;

D que, après la Session, des Commissions spéciales soient convoquées pour étudier le fonctionnement des Conventions suivantes:

1 *Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants,*

2 Conventions de La Haye sur la procédure civile et sur la coopération judiciaire et administrative internationale, notamment:

(1) *Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale,*

(2) *Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale,*

(3) *Convention de La Haye du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice;*

E discussions sur les Conventions suivantes devant faire l'objet d'un tour de table, basées sur un court questionnaire qui sera préparé par le Bureau Permanent:

1 *Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises,*

2 *Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation,*

3 *Convention de La Haye du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps,*

4 *Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux.*

Summary of the recommendations of the Special Commission

Following examination of the different items on the agenda, the Special Commission recommended to the Eighteenth Session of the Hague Conference on private international law,

A the inclusion with priority of the following topics in the Conference's agenda for future work:

1 jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments in civil or commercial matters – recommended by a large majority to take first priority,

2 extension of the regime of the revised Convention of 1961 on protection of minors to the protection of incapacitated adults (second priority),

3 determination of the law applicable to civil liability for environmental damage (third priority);

B the retention or the inclusion of the following topics in the Conference's agenda for future work, but without priority:

1 law applicable to negotiable instruments,

2 law applicable to unfair competition,

3 judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death,

4 electronic data interchange,

5 law applicable to unmarried couples,

6 law applicable to the assignment of receivables financing,

[7 protection of privacy in connection with transfrontier data flows (a brief memorandum will be prepared and distributed before the Session with a view to preparing a decision on whether the topic is to be kept on the agenda for future work)];

C that the following topic be deleted from the Conference's agenda for future work:

– law applicable to bank guarantees;

D that, after the Session, Special Commissions be convened to study the operation of the following Conventions:

1 *Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction,*

2 Conventions on civil procedure and on international judicial and administrative co-operation, in particular:

(1) *Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters,*

(2) *Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters,*

(3) *Hague Convention of 25 October 1980 on International Access to Justice;*

E the holding of a round-table discussion on the following Conventions based on a short questionnaire to be prepared by the Permanent Bureau:

1 *Hague Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods,*

2 *Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency,*

3 *Hague Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations,*

4 *Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes.*

Conclusions générales de la Commission spéciale de novembre 1995 sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 10 de mai 1996

Introduction

1 Suite à la Décision figurant dans l'Acte final de la Dix-septième session, sous B, 5, aux termes de laquelle la Dix-septième session a chargé le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale pour étudier le fonctionnement des Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires et de celles concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires, ainsi que de la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*, le Secrétaire général de la Conférence de La Haye a convoqué, pour la période du 13 au 17 novembre 1995, une Commission spéciale à laquelle étaient invités tous les Etats membres de la Conférence de La Haye, qu'ils soient ou non déjà Parties à l'une ou l'autre des Conventions susvisées, ainsi que les Etats parties à la Convention de New York qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye. Sur ces derniers Etats, au nombre de dix-neuf, seuls deux ont accepté l'invitation, à savoir Monaco, qui a entre-temps demandé à devenir Membre de la Conférence de La Haye et dont la procédure d'admission se terminera en juillet 1996, et le Saint-Siège. De plus ont pris part à la Commission spéciale une organisation intergouvernementale, la CIEC, et une organisation non gouvernementale, l'International Law Association.
La Commission spéciale a élu à l'unanimité, par acclamation, M. Michel Verwilghen, Expert de la Belgique, et M. Fausto Pocar, Expert de l'Italie, en qualité respectivement de Président et de Vice-président. Le Bureau Permanent a fait office de Rapporteur.

2 Les participants à la Commission spéciale avaient à leur disposition un seul document, le *Document préliminaire No 1*: «Note sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la Convention de New York sur le recouvrement des aliments à l'étranger», établie par le Secrétaire général adjoint de la Conférence, M. Michel Pelichet (voir Annexe *infra*, p. 134). Mais un grand nombre de délégations ont profité de la Commission spéciale pour donner, dans une série de documents de travail, de précieux renseignements sur le fonctionnement dans leur pays des diverses Conventions relatives aux obligations alimentaires, les accompagnant souvent de données statistiques. La Commission spéciale s'est plu à reconnaître que les renseignements donnés dans le Document préliminaire No 1 correspondaient à la réalité et que les difficultés ou problèmes qui y étaient énumérés étaient bien ceux que les Etats parties aux différentes Conventions rencontraient dans la pratique. Dans un premier temps, le Président a tout d'abord invité les experts à présenter des observations de caractère général, premièrement au sujet des quatre Conventions de La Haye dans un tour de table initial, puis sur la Convention de New York de 1956 dans un deuxième tour de table, cela avant d'aborder les difficultés signalées dans le Document préliminaire No 1.

I Conclusions de nature générale

A 3 Les délégations unanimes ont estimé que la Commission spéciale avait été un succès à plusieurs égards et ont souligné la grande utilité de telles réunions. Celles-ci permettent en effet des contacts fructueux entre autorités; elles donnent l'occasion à ceux qui sont chargés de faire fonctionner les Conventions de se connaître, ce qui ne peut que faciliter les échanges d'informations futures, à la fois formels et informels. Aussi la Commission spéciale recommande-t-elle à la Dix-huitième session de la Conférence de prévoir l'institutionnalisation des réunions sur le fonctionnement des Conventions relatives aux obligations alimentaires, y compris celle de New York de 1956, ces réunions devant être tenues sur une base régulière tous les quatre ou cinq ans.

B 4 A l'exception de la délégation du Royaume-Uni, mais uniquement en ce qui concerne l'Angleterre et le Pays de Galles, toutes les délégations considèrent que la Convention de New York de 1956 est complémentaire aux Conventions de La Haye et ne s'applique pas de manière alternative.

5 Au sujet de la position de l'Angleterre et du Pays de Galles, dont l'interprétation de la Convention de New York de 1956 dérive directement de la Loi d'introduction de la Convention dans ces pays, la délégation du Royaume-Uni se déclare prête à réexaminer cette interprétation, dans un esprit de compromis; toutefois, la délégation du Royaume-Uni ne peut assurer qu'un tel réexamen conduise à une position différente.

C 6 La Commission spéciale reconnaît que, d'une manière générale, les quatre Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et la Convention de New York de 1956 sont de bons traités. Les difficultés d'application des Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des décisions et de la Convention de New York sont dues beaucoup plus à des différences de niveaux de vie entre les pays parties à ces Conventions, à des convictions religieuses ou philosophiques souvent incompatibles et surtout à la mauvaise volonté systématique des débiteurs d'aliments. Aussi la Commission spéciale estime-t-elle qu'en l'état actuel des choses, il semble inutile de proposer une revision de l'un quelconque de ces Traités.
Toutefois, en vue d'essayer d'aplanir certaines difficultés signalées lors des discussions, la Commission spéciale se permet de proposer à la Dix-huitième session deux techniques qui seront examinées plus loin (voir *infra*, Nos 38 à 44).

D 7 Un des problèmes longuement discutés au cours de la Commission spéciale a été celui de l'assistance judiciaire, celle-ci étant examinée non seulement à propos du plafonnement de l'aide allouée dans certains Etats ou de la prise en charge des frais d'avocats, mais également à propos de l'articulation des diverses dispositions conventionnelles applicables en la matière (les deux Conventions de La Haye de 1958 et de 1973 sur la reconnaissance et l'exécution des décisions, la Convention de New York de 1956, mais aussi les *Conventions de La Haye du premier mars 1954 relative à la procédure civile* et *du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice*).

General Conclusions of the Special Commission of November 1995 on the operation of the Hague Conventions relating to maintenance obligations and of the New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 10 of May 1996

Introduction

1 Subsequent to the Decision contained in the Final Act of the Seventeenth Session, under B, 5, by which the Seventeenth Session instructed the Secretary General to convene a Special Commission to study the operation of the Hague Conventions on the law applicable to maintenance obligations and of those on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations, as well as of the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance*, the Secretary General of the Hague Conference convened, for the period from 13 to 17 November 1995, a Special Commission, to which all the Member States of the Hague Conference were invited, whether or not they are already Parties to one or other of the aforesaid Conventions, as well as the States Parties to the New York Convention which are not Members of the Hague Conference. Of the latter States – nineteen in all – only two accepted the invitation, namely Monaco, which in the meantime has asked to become a Member of the Hague Conference and whose admission procedure will be concluded in July 1996, and the Holy See. Furthermore, an intergovernmental organization, the International Commission on Civil Status, and a non-governmental organization, the International Law Association, took part in the Special Commission.
The Special Commission unanimously elected, by acclamation, Mr Michel Verwilghen, a Belgian Expert, and Mr Fausto Pocar, an Italian Expert, as Chairman and Vice-Chairman respectively. The Permanent Bureau acted as Reporter.

2 The participants in the Special Commission had only one document before them, Preliminary Document No 1: 'Note on the operation of the Hague Conventions relating to maintenance obligations and of the New York Convention on the Recovery Abroad of Maintenance', drawn up by the Deputy Secretary General of the Conference, Mr Michel Pelichet (see Annex, *infra*, p. 135). But a large number of delegations took advantage of the Special Commission to provide valuable information, in a series of working documents, on the operation in their countries of the various Conventions relating to maintenance obligations, often accompanied by statistical data. The Special Commission recognized that the information provided in Preliminary Document No 1 corresponded to reality and that the difficulties or problems listed in it were in fact those which the States Parties to the various Conventions encountered in practice. At the outset, the Chairman first of all invited the experts to submit observations of a general kind, firstly concerning the four Hague Conventions in an initial round table, then on the New York Convention of 1956 in a second round table, before tackling the difficulties outlined in Preliminary Document No 1.

I Conclusions of a general nature

A 3 The delegations unanimously considered that the Special Commission had been a success from various points of view and stressed the usefulness of such meetings. The latter in fact encourages profitable contacts between authorities and provides an opportunity for those responsible for implementing the Conventions to get to know one another, thereby undoubtedly facilitating future exchanges of information, both at the formal and the informal level. Hence the Special Commission recommends that the Eighteenth Session of the Conference should institutionalize the meetings on the operation of the Conventions relating to maintenance obligations, including the New York Convention of 1956, by holding such meetings on a regular basis every four or five years.

B 4 With the exception of the United Kingdom – but solely in regard to England and Wales – all the delegations consider that the New York Convention of 1956 is complementary to the Hague Conventions and is not to be applied as an alternative to them.

5 With reference to the position of England and Wales, whose interpretation of the New York Convention of 1956 is directly derived from the law introducing the Convention into those countries, the United Kingdom delegation expressed itself willing to reexamine this interpretation, in a spirit of compromise. However, the United Kingdom delegation cannot guarantee that such a reexamination will culminate in the adoption of a different position.

C 6 The Special Commission acknowledges that, generally speaking, the four Hague Conventions on maintenance obligations and the New York Convention of 1956 are sound treaties. The difficulties in applying the Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions and the New York Convention are to a much greater extent due to differences in the standard of living between the countries Parties to those Conventions, as well as to frequently incompatible religious or philosophical convictions and, above all, to the systematic bad faith of maintenance debtors. Hence the Special Commission considers that in the present state of affairs, it seems pointless to propose a revision of any of those Treaties.
However, with a view to ironing out certain difficulties highlighted during the discussions, the Special Commission is proposing to the Eighteenth Session two techniques which will be examined below (*cf. infra*, Nos 38 to 44).

D 7 One of the problems discussed at length during the Special Commission was that of legal assistance, seen not only from the point of view of the upper limit imposed on aid in certain States or the reimbursement of solicitors' charges, but also in relation to the enumeration of the various treaty provisions applicable in this domain (the two Hague Conventions of 1958 and 1973 on recognition and enforcement of decisions, the New York Convention of 1956, but also the *Hague Convention of 1 March 1954 on Civil Procedure* and that *of 25 October 1980 on International Access to Justice*).

8 La discussion montre la difficulté d'arriver à un accord sur ce point, tant les Etats ont des pratiques différentes en matière d'assistance judiciaire. Au sujet de la coordination entre les diverses Conventions, la Commission spéciale admet que si une demande de reconnaissance est présentée dans un Etat requis, les Conventions de La Haye doivent être considérées comme *«lex specialis»* par rapport aux autres Conventions. La procédure de la Convention de New York de 1956 ne doit jouer que si le créancier ouvre action dans le pays de résidence du débiteur.

9 Concernant l'appréciation du montant de l'assistance judiciaire qu'il y a lieu d'accorder, plusieurs pays ne reconnaissent qu'au seul enfant la qualité de créancier de l'obligation alimentaire et calculent en conséquence l'aide judiciaire uniquement en rapport avec le patrimoine de cet enfant. Or, sauf cas particuliers, le mineur n'a jamais de patrimoine propre et bénéficie ainsi toujours de l'aide judiciaire. Mais une telle conception n'a pas cours dans tous les pays.

10 La pratique française du plafonnement de l'aide accordée soulève de grandes difficultés dans les relations entre ce pays et d'autres pays. La délégation française annonce qu'une nouvelle loi va permettre de déroger au régime du plafonnement pour des cas jugés dignes d'intérêt, ce qui pourrait assouplir la rigidité du système et offrir une amorce de solution.

11 Lorsque l'aide doit être accordée au stade de la reconnaissance et de l'exécution d'une décision, la Commission spéciale suggère de reprendre le système prévu à l'article 47, chiffre 2, des Conventions Bruxelles/Lugano, en proposant qu'un certificat attestant que le créancier a reçu l'aide judiciaire dans l'Etat d'origine suffise pour l'Etat requis afin de lui accorder le même bénéfice.

12 Mis à part ces quelques suggestions, et compte tenu des divergences profondes qui existent entre les Etats au sujet de l'assistance judiciaire, la Commission spéciale constate qu'elle ne peut prendre des conclusions plus positives.

E 13 Une conclusion encore plus négative se dégage sur un des problèmes les plus difficiles rencontrés dans l'application des Conventions étudiées, celui des traductions. La Commission spéciale réalise que dans ce domaine, elle ne peut pratiquement rien suggérer.

14 Ce qu'il conviendrait de réaliser, c'est de limiter la nécessité de la traduction à la seule partie essentielle d'un jugement, de son dispositif et des motifs, à savoir la partie qui concerne uniquement l'obligation alimentaire; quant à la traduction des autres pièces, il faudrait se limiter uniquement à celles qui sont strictement utiles. Mais la difficulté est de trouver concrètement un moyen permettant ce résultat tout en donnant à l'autorité requise les informations nécessaires. En l'état actuel des discussions, la seule voie envisagée est celle qu'autorise le droit international public, non pas nécessairement l'adoption d'un protocole additionnel aux Conventions sur la reconnaissance et l'exécution des décisions ou à la Convention de New York de 1956 – système trop lourd par l'obligation qu'il implique de la ratification – mais éventuellement une *interprétation évolutive* des Conventions, interprétation conduisant à atténuer la rigueur de l'exigence de la traduction. Une telle interprétation évolutive pourrait être adoptée au sein d'une Commission spéciale de la Conférence de La Haye, sous une forme qui resterait à examiner.

15 La Commission spéciale ne voit qu'un seul point sur lequel une conclusion positive peut être avancée, mais encore ne s'agit-il que d'une suggestion: concernant la traduction des textes de lois, on devrait pouvoir utiliser les traductions qui existent dans les livres, manuels ou recueils de lois, plutôt que d'exiger qu'une traduction certifiée conforme accompagne le texte original.

F 16 S'agissant des problèmes posés par le débiteur, la Commission spéciale n'a pu trouver de solution, en raison du fait que les difficultés sont partiellement de nature psychologique. En ce qui concerne tout d'abord la localisation d'un débiteur se dérobant à ses obligations, la Commission spéciale ne peut que constater qu'il s'agit là d'un problème de pur fait, contre lequel il n'existe aucune arme conventionnelle.

17 Il en va de même lorsque le débiteur organise sa propre insolvabilité: il n'y a rien à faire, sauf le recours aux voies pénales qui existent dans certains Etats (délit d'abandon de famille, inexécution d'une obligation alimentaire, etc.). La voie pénale constitue souvent un puissant moyen de pression sur le débiteur, mais il y a lieu de prendre garde que sa logique ne soit pas poussée dans ses conséquences ultimes, qui peuvent aller jusqu'à nuire aux intérêts du créancier.

G 18 La dernière conclusion de nature générale se présente sous forme d'un vœu: certains Etats de la Conférence de La Haye ne sont pas prêts, pour des raisons d'organisation judiciaire interne ou de conception même de l'obligation alimentaire, de devenir Parties à l'une ou l'autre des Conventions étudiées. Ces Etats connaissent, en matière d'obligations alimentaires transnationales, des systèmes législatifs basés sur la reconnaissance bilatérale négociée d'Etat à Etat. C'est le cas notamment de l'Australie, du Canada et des Etats-Unis.

19 La Commission spéciale émet le vœu que les Etats parties aux Conventions de La Haye et à la Convention de New York prennent en compte les systèmes de ces Etats et envisagent la possibilité de conclure des relations bilatérales qui permettent de donner une solution aux obligations alimentaires transnationales.

II Conclusions sur les Conventions reconnaissance et exécution des décisions

20 Mis à part les difficultés d'application des deux Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des décisions qui ont déjà été examinées dans les conclusions de nature générale, et notamment le fait que ces difficultés tenaient essentiellement à la mauvaise volonté des débiteurs d'aliments, la Commission spéciale a examiné trois questions spéciales qui étaient abordées dans le Document préliminaire No 1, à savoir:

1 *Application dans le temps de la Convention de 1958* (Doc. prél. No 1, Nos 62 à 66)

21 La Commission spéciale a longuement discuté de la différence, en jurisprudence, entre la position allemande, néerlandaise ou autrichienne qui exige la double ratification pour accorder l'exequatur d'un jugement conformément à la Convention de 1958, alors que la jurisprudence italienne estime que l'article 12 de la Convention de 1958 se réfère non pas à l'entrée en vigueur de la Convention dans l'Etat dans lequel la décision a été rendue, mais uniquement au moment où la Convention est entrée en vigueur pour l'Etat dans lequel la reconnaissance de la décision a été requise. Après discussion, une tendance s'est dégagée au sein de la Commission spé-

8 The discussion shows how difficult it is to reach agreement on this point, in view of the fact that States have such different practices in regard to legal assistance. In connection with the co-ordination between the various Conventions, the Special Commission acknowledges that if a request for recognition is submitted in a State addressed, the Hague Conventions have to be considered as a *'lex specialis' vis-à-vis* the other Conventions. The procedure of the New York Convention of 1956 only comes into play if the creditor institutes proceedings in the country of residence of the debtor.

9 With regard to the determination of the amount of legal aid which it is appropriate to grant, several countries recognize the child alone as having the capacity of creditor of the maintenance obligation and they accordingly calculate the legal assistance solely in relation to the assets of this child. However, barring exceptional cases, a minor never has assets of his own and hence always benefits from legal aid. But such an approach is not adopted in all countries.

10 The French approach, whereby an upper limit is placed on the aid granted, gives rise to considerable difficulties in relations between this country and other ones. The French delegation announces that a new law will make it possible to depart from the system of imposing an upper limit in cases where this is considered appropriate, which might make the system more flexible and constitute the first step towards a solution.

11 When the assistance has to be granted at the stage of recognition and enforcement of a decision, the Special Commission suggests reverting to the system provided for in Article 47, paragraph 2, of the Brussels/Lugano Conventions, proposing that a certificate testifying that the creditor has received legal aid in the State of origin is sufficient for the State addressed to grant him the same advantage.

12 Apart from those few suggestions, and in view of the substantial differences of opinion existing between States on the subject of legal assistance, the Special Commission finds that it cannot reach more positive conclusions.

E 13 An even more negative conclusion becomes apparent in regard to one of the most difficult problems encountered in applying the Conventions which have been considered, that of the translations. The Special Commission is aware that in this domain, it has virtually nothing to suggest.

14 What should be accomplished is to confine the requirement to furnish a translation to the essential part of a judgment alone, the operative clause and the reasoning, *i.e.* the part which solely concerns the maintenance obligation; with regard to the other documents, only those which are absolutely essential should be translated. But the difficulty is to find a specific way of achieving this result, while at the same time providing the authority addressed with the necessary information. At the present stage of the discussions, the sole approach envisaged is that which public international law offers, not necessarily through the adoption of an additional protocol to the Conventions on recognition and enforcement of decisions or to the New York Convention of 1956 – a system which is too cumbersome owing to the obligation of ratification it implies – but possibly through an *evolutionary interpretation* of the Conventions, by which an attempt would be made to attenuate the rigidity of the requirement to provide a translation. Such an evolutionary interpretation might be adopted within a Special Commission of the Hague Conference, in a form which would have to be examined.

15 The Special Commission finds only one point on which a positive conclusion can be proposed, but this is merely a suggestion: in regard to the translation of texts of laws, it ought to be possible to use the translations already existing in books, manuals or compendia of laws, rather than requiring that a translation certified as being accurate has to accompany the original text.

F 16 In connection with the problems created by the debtor, the Special Commission was not able to find a solution, because of the fact that the difficulties are partially psychological in nature. With regard first of all to locating a debtor who is evading his obligations, the Special Commission can but ascertain that that is a purely factual problem, for which no treaty solution exists.

17 The same is true when a debtor stages his own insolvency: nothing can be done, except to have recourse to criminal proceedings existing in certain States (delict of abandoning the family, failure to comply with a maintenance obligation, etc.). Criminal proceedings often constitute a powerful means of bringing pressure to bear on the debtor, but care should be taken to avoid pushing the logic of this to its ultimate consequences, which might go so far as to damage the interests of the creditor.

G 18 The final conclusion of a general nature takes the form of a wish: certain Member States of the Hague Conference are unwilling, for reasons of internal judicial organization or even in view of their very concept of maintenance obligation, to become Parties to one or other of the Conventions which have been studied. With regard to transnational maintenance obligations, those States are familiar with legislative systems based on bilateral recognition negotiated between one State and another. That is in particular the case with Australia, Canada and the United States.

19 The Special Commission expresses the wish that the States Parties to the Hague Conventions and to the New York Convention should take account of the systems of those States and envisage the possibility of entering into bilateral relationships conducive to providing a solution to transnational maintenance obligations.

II Conclusions in regard to the Conventions on the recognition and enforcement of decisions

20 Apart from the difficulties in applying the two Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions which have already been examined in the conclusions of a general nature, and in particular the fact that those difficulties were primarily due to bad faith on the part of maintenance debtors, the Special Commission examined three specific questions which were, moreover, taken up in Preliminary Document No 1, namely:

1 *Temporal application of the 1958 Convention* (Prel. Doc. No 1, Nos 62-66)

21 The Special Commission discussed at length the difference in court practice between the German, Dutch or Austrian position, where dual ratification is required prior to the enforcement of a judgment being granted in accordance with the 1958 Convention, whereas Italian courts consider that Article 12 of the 1958 Convention refers not to the entry into force of the Convention in the State in which the decision was rendered, but solely to the point at which the Convention entered into force for the State in which application was made for recognition of the decision. After some discussion, a trend became apparent within the Special Commission in favour of the

ciale en faveur de la solution italienne, selon laquelle la Convention de 1958 doit s'appliquer aux décisions rendues après son entrée en vigueur dans l'Etat *requis*. Cette solution a été consacrée par la nouvelle Loi italienne de droit international privé du 31 mai 1995.

2 *La revision au fond* (Doc. prél. No 1, Nos 90 à 96)

22 Le problème de la revision au fond de la décision étrangère a donné lieu à de longs débats. Tout d'abord, la possibilité que donne la Loi d'introduction de la Convention de 1973 au Royaume-Uni de permettre une modification systématique du contenu d'une décision enregistrée en application de la Convention a été critiquée par la Commission spéciale comme contraire à la lettre et à l'esprit des deux Conventions de La Haye de 1958 et de 1973. La délégation du Royaume-Uni a annoncé qu'une prochaine réforme législative viserait à éliminer cette pratique. La Commission spéciale a souligné l'importance de reconnaître les décisions étrangères en respectant l'intégrité de leur contenu, même si l'exécution immédiate est rendue impossible par la situation financière du débiteur, cela afin de permettre une éventuelle exécution ultérieure dans l'Etat requis.

23 Quant à la demande de revision d'une décision alimentaire introduite devant les juridictions d'un autre Etat que celle ayant originairement fixé la pension, il a été souligné que l'article 2, alinéa 2, de la Convention de 1973 prévoit l'application de celle-ci aux décisions modifiant une décision antérieure: la Convention admet donc expressément la reconnaissance de décisions procédant à une «revision» de la pension alimentaire. Mais la Commission spéciale a insisté sur le fait qu'une revision supposait un changement de circonstances, et donc une modification de l'objet du litige, ce qui exclut la «revision au fond» au stade de la reconnaissance de la décision d'origine.

24 Toutefois, la Commission spéciale ne s'est pas prononcée sur la difficulté soulevée par la rédaction de l'article 7, chiffre 1, de la Convention de 1973, difficulté signalée dans le Document préliminaire No 1, au No 95: si le *débiteur* d'aliments introduit une action en revision de la pension alimentaire en raison de circonstances nouvelles, peut-il saisir le tribunal de sa propre résidence habituelle (for du demandeur)? Si le texte même de la Convention de 1973 semble pencher pour l'affirmative au stade de la reconnaissance et de l'exécution de la décision, cela ne semble pas correspondre à l'esprit de la Convention et surtout à ce que les auteurs de celle-ci ont voulu. Certes, il faut le rappeler ici: la Convention de 1973 ne consacre pas une règle de compétence directe; le débiteur d'aliments devra donc trouver dans le droit judiciaire de l'Etat de sa résidence une règle de compétence internationale l'autorisant à ester en revision devant un tribunal de cet Etat. Mais l'article 7, chiffre 1, ne pourrait-il être vu par ce tribunal comme une incitation à accepter sa compétence? Quoi qu'il en soit, la Commission spéciale n'est arrivée à aucune conclusion sur ce point.

3 *La prescription*

25 Un délicat problème de prescription a été soulevé lors des discussions: dans certains pays, dont l'Italie, la prescription du droit national est opposée à l'action en *exequatur*, ce qui a pour effet que lorsque le débiteur s'est volontairement acquitté de son obligation alimentaire avant l'expiration du délai de prescription, le créancier ne peut plus requérir l'exécution forcée si ce débiteur cesse ses paiements. Cette solution prive donc les Conventions de leurs effets, en obligeant les créanciers, plusieurs années après la fixation d'une pension, à recommencer une procédure au fond.

26 Dans d'autres pays, notamment en France, la prescription du droit national est opposée à l'action en *recouvrement*, alors même que la décision rendue dans l'Etat d'origine est revêtue de l'*exequatur*. Dans ces pays, cette pratique s'appuie sur l'article 13 de la Convention de 1973, aux termes duquel la procédure de la reconnaissance ou de l'exécution est régie par le droit de l'Etat requis. La question est donc de savoir si la prescription soit de l'action en *exequatur*, soit de l'action en recouvrement, relève du droit procédural.

27 Après une longue discussion, la Commission spéciale décide d'interpréter l'article 13 de la Convention de 1973 dans le sens suivant:

a la prescription de l'action alimentaire est régie par la loi de l'obligation alimentaire;
b la prescription de l'action en *exequatur* est régie par la loi du pays d'origine du jugement;

c la prescription à l'exécution forcée est régie par la loi du lieu du recouvrement.

III Conclusions sur les Conventions de la Haye sur la loi applicable

28 Les discussions sur les deux Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires ont principalement porté sur les trois domaines qui étaient traités dans le Document préliminaire No 1, domaines sur lesquels les conclusions suivantes ont pu être dégagées:

1 *La question préalable*

29 La Commission spéciale a tout d'abord relevé avec satisfaction et approuvé à l'unanimité la convergence des jurisprudences nationales des Etats parties aux Conventions, convergence selon laquelle la question préalable se voit régir par la loi applicable à l'obligation alimentaire.

30 Concernant le problème soulevé par l'arrêt *Peney* rendu par le Tribunal fédéral suisse (Doc. prél. No 1, Nos 50-51), la Commission spéciale approuve la jurisprudence du Tribunal fédéral selon laquelle la question de filiation peut être traitée comme question préalable, même si la loi désignée pour régir l'obligation alimentaire exige que la question d'état soit tranchée à titre principal.

31 Par contre, la Commission spéciale a estimé qu'il n'était pas possible de trouver un remède contre la pratique de certains Etats, notamment l'Espagne, consistant à refuser la reconnaissance à des condamnations alimentaires au motif d'irrégularité dans le règlement de la question préalable. Cette pratique ne semble pas imputable aux textes des Conventions, mais à des conceptions morales ou religieuses prévalant dans ces Etats, où l'on répugne à faire produire des effets alimentaires à une filiation naturelle, voire seulement supposée. Une convention semble impuissante à régler un tel problème.

2 *Le rattachement à la loi du divorce* (article 8 de la Convention de 1973 – Doc. prél. No 1, Nos 30 à 33)

32 La Commission spéciale a approuvé à l'unanimité

Italian solution, by which the 1958 Convention would apply to decisions made after its entry into force in the State *addressed*. This solution has been established under private international law by the new Italian law of 31 May 1995.

2 *Review of the merits* (Prel. Doc. No 1, Nos 90-96)

22 The problem of a review of the merits of a foreign decision was the subject of lengthy discussion. At the outset, the possibility contained in the law introducing the 1973 Convention in the United Kingdom, providing for a systematic modification of the content of a decision registered in application of the Convention, was criticized by the Special Commission as being contrary to the letter and spirit of the two Hague Conventions of 1958 and 1973. The United Kingdom delegation announced that a forthcoming legislative reform would be geared to eliminating this practice. The Special Commission stressed the importance of recognizing foreign decisions while respecting the integrity of their content, even if immediate enforcement was rendered impossible by the financial situation of the debtor; that would pave the way to a possible later enforcement in the State addressed.

23 As regards an application for revision of a maintenance decision brought before the courts of a State other than the one which had originally fixed the allowance, it was stressed that Article 2, paragraph 2, of the 1973 Convention provided for the application of the latter to decisions modifying an earlier decision: hence the Convention expressly acknowledges the recognition of decisions involving a 'revision' of a maintenance allowance. But the Special Commission stressed the fact that a revision presupposed a change of circumstances, and consequently a modification of the object of the dispute, which precluded a 'revision of the merits' at the stage of recognition of the original decision.

24 However, the Special Commission did not express its views on the difficulty created by the drafting of Article 7, paragraph 1, of the 1973 Convention, as mentioned in Preliminary Document No 1, in paragraph 95: if the maintenance *debtor* brings proceedings to revise the maintenance allowance in view of new circumstances, is he entitled to seize the court of his own habitual residence (forum of the applicant)? Although the text of the 1973 Convention itself seems to indicate a positive answer at the stage of recognition and enforcement of the decision, that does not seem to correspond to the spirit of the Convention, and above all to what was intended by the authors of the latter. Certainly, it should be pointed out here that the 1973 Convention does not include a rule for the direct assumption of jurisdiction; the maintenance debtor therefore must find in the judicial law of the State of his or her residence a rule of international jurisdiction authorizing an action for revision to be brought before a court of that State. But might it not be possible that this court would see Article 7, sub-paragraph 1, as an encouragement to accept its jurisdiction? However this may be, the Special Commission did not reach any conclusion on this point.

3 *Limitation period*

25 A sensitive problem concerning the limitation period was raised during the discussions: in certain countries, including Italy, the limitation period under national law rules out any action for enforcement, which means that when a debtor has voluntarily fulfilled his maintenance obligation before the expiry of the limitation period, the creditor can no longer demand the execution of a writ if this debtor stops his payments. Hence this solution deprives the Conventions of their effects, by obliging, several years after an allowance has been fixed, to open proceedings on the merits.

26 In other countries, in France in particular, the limitation period under national law precludes an action for *recovery*, even if the decision delivered in the State of origin is covered by the enforcement. In those countries, such practice is based on Article 13 of the 1973 Convention, by which the procedure for the recognition or enforcement of a decision shall be governed by the law of the State addressed. Hence the question is whether the limitation period either of the action for enforcement, or of the action for recovery, falls under procedural law.

27 After a lengthy discussion, the Special Commission decided to interpret Article 13 of the 1973 Convention as follows:

a the limitation period of a maintenance action is governed by the law of the maintenance obligation;
b the limitation period of an action for enforcement is governed by the law of the country of origin of the judgment;
c the limitation period for the execution of a writ is governed by the law of the place of recovery.

III Conclusions on the Hague Conventions on the applicable law

28 The discussions on the two Hague Conventions on the law applicable to maintenance obligations primarily centred on three domains which had been covered in Preliminary Document No 1, on which it was possible to reach the following conclusions:

1 *The incidental question*

29 The Special Commission first of all noted with satisfaction and unanimously approved the convergence of the national court rulings of the States Parties to the Conventions, by which the incidental question is governed by the law applicable to the maintenance obligation.

30 With reference to the problem raised by the *Peney* judgment delivered by the Swiss Federal Court (Prel. Doc. No 1, Nos 50-51), the Special Commission approves the ruling of the Federal Court, to the effect that the question of the parent/child relationship may be treated as an incidental question, even if the law designated to govern the maintenance obligation requires that the question of status should be decided as a main issue.

31 On the other hand, the Special Commission considered that it was not possible to find a remedy for the practice of certain States, in particular Spain, which consists in refusing to recognize orders to pay maintenance on the grounds of irregularity in the settlement of the incidental question. This practice does not seem to be ascribable to the texts of the Conventions, but rather to moral or religious views prevalent in those States, where there is reluctance to accept that a natural, or even supposed parent/child relationship should have maintenance effects. A convention seems powerless to settle such a problem.

2 *The connection with divorce law* (Article 8 of the 1973 Convention – Prel. Doc. No 1, Nos 30-33)

32 The Special Commission unanimously approved the

la solution de l'article 8 consacrant le rattachement exceptionnel à la loi régissant le divorce pour les questions des obligations alimentaires entre époux. Il a certes été perçu lors des débats que cette solution pouvait conduire à la désignation d'un droit matériel ignorant l'obligation alimentaire entre ex-conjoints ou fixant une pension dérisoire, mais la Commission spéciale s'est accordée à reconnaître l'existence de mécanismes correctifs efficaces contre un tel risque: l'exception de l'ordre public de l'article 11, alinéa 1, et la règle matérielle de l'article 11, alinéa 2, selon laquelle le juge doit tenir compte, en tout état de cause, des besoins du créancier pour déterminer le montant de la prestation alimentaire.

33 Malgré des avis défavorables dans la doctrine, la Commission spéciale a reconnu que la *perpetuatio juris* avait pour mérite principal de garantir la prévisibilité à long terme des rapports alimentaires entre ex-époux. Elle estime que la philosophie qui sous-tend l'article 8 de la Convention de 1973 doit être conservée et renonce donc à proposer à la Dix-huitième session de la Conférence une modification de la Convention sur ce point. Elle relève encore que les Etats qui seraient inquiets de favoriser, par la règle de l'article 8, la pérennité de décisions qui auraient été rendues par défaut avaient (ou ont encore pour les Etats qui voudront adhérer à la Convention) la faculté d'exercer la réserve prévue à son article 14.

3 *L'autonomie de la volonté* (Doc. prél. No 1, Nos 53 à 57)

34 La Commission spéciale a relevé l'importance de cette question. Effectivement, la Convention de 1973 n'autorise pas expressément les époux à choisir la loi qui régira leurs rapports alimentaires. Toutefois, on a relevé que depuis l'élaboration de cette Convention, les conceptions avaient considérablement évolué en faveur de la liberté des parties pour l'aménagement des conséquences de la dissolution de leur union. Aussi a-t-il été envisagé au cours des discussions la possibilité, par simple recommandation ou dans un protocole additionnel, de reconnaître ce droit aux parties.

35 Pourtant, au cours des discussions, certaines délégations se sont opposées à une telle hypothèse en soulignant notamment qu'il fallait laisser au juge la flexibilité nécessaire pour s'assurer qu'une éventuelle loi d'autonomie, si elle était admise, ne portât pas atteinte à la protection de la partie la plus faible. La Commission spéciale a donc conclu qu'il ne se dégageait pour l'instant aucune majorité pour proposer à la Dix-huitième session de la Conférence qu'une revision de l'article 8 de la Convention de 1973 fût entamée sur ce point.

36 A la fin des discussions portant sur les deux Conventions de La Haye sur la loi applicable a été évoquée la question de savoir si une obligation alimentaire à la charge du deuxième époux agissant *in loco parentis* en faveur des enfants issus d'un premier mariage tombait ou non dans le champ d'application des Conventions. Il a été rappelé que, selon le Rapport de la Convention de 1956, celle-ci ne visait pas expressément cette forme d'obligation alimentaire. Toutefois, vu l'extension de cette situation, la Commission spéciale a proposé que la question soit tranchée par la *lex causae*; cette dernière possibilité n'est aucunement exclue par les Conventions.

IV La Convention de New York de 1956

37 C'est à propos de la Convention de New York de 1956 que les discussions de la Commission spéciale ont été les plus fructueuses, puisque la réunion a permis de réunir les personnes qui, dans les Etats parties à cette Convention, sont chargées d'en assurer le fonctionnement et représentent les autorités expéditrices et les institutions intermédiaires prévues par elle. L'échange d'informations a fait ressortir les difficultés pratiques d'application de la Convention, difficultés qui tiennent à plusieurs facteurs: l'insuffisance du personnel par rapport au nombre de dossiers, le manque d'un équipement adéquat, notamment d'ordinateurs, les coûts et la lenteur des traductions, etc.

38 Pour essayer de remédier quelque peu au dysfonctionnement de la Convention de New York, la Commission spéciale estime pouvoir recommander à la Dix-huitième session de la Conférence de La Haye l'adoption de deux techniques qui devraient faciliter son fonctionnement. Certes, la Commission spéciale est consciente du fait que les recommandations qu'elle soumet à la Conférence de La Haye ne sauraient être de nature contraignante et ne peuvent s'adresser qu'aux seuls Etats membres de la Conférence qui sont Parties à la Convention de New York. Elle réalise qu'il n'est pas dans son pouvoir ni de modifier cette Convention, ni de proposer des solutions qui s'adresseraient à l'ensemble des Etats parties; mais elle estime qu'elle peut proposer aux Etats membres de la Conférence de La Haye des mesures permettant que cette Convention trouve une application facilitée et plus directe. Aussi la Commission spéciale propose-t-elle ce qui suit:

1 *Mise à jour périodique de la liste des autorités prévues par la Convention de New York*

39 S'inspirant de ce que fait le Secrétariat de la Conférence de La Haye depuis un certain nombre d'années pour la *Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants*, la Commission spéciale propose qu'une liste des autorités prévues par la Convention de New York soit établie donnant en détail les noms, adresses et numéros de téléphone et télécopie des personnes représentant ces autorités dans tous les Etats membres de la Conférence. Cette liste devrait être tenue à jour et envoyée régulièrement, à un rythme d'une à deux fois par année, à toutes les autorités de la Convention de New York dans les Etats membres de la Conférence.

40 On trouvera en annexe la liste établie lors de la Commission spéciale, avec les adjonctions des autorités des Etats qui n'ont pas pris part à la réunion, mais dont les données ont été obtenues par le Bureau Permanent.*

2 *Formules modèles*

41 Lors des discussions a été émise l'idée d'établir des formules modèles multilingues pour faciliter le transfert des informations entre les autorités compétentes au sens de la Convention de New York. Des doutes ayant été néanmoins émis sur l'utilité de telles formules, un groupe de travail a été institué chargé d'établir un projet d'une formule pour l'échange des informations, formule qui accompagnerait le dossier de demande d'une pension alimentaire, et un projet d'une formule d'accusé de réception.

* Ce document n'est pas reproduit dans ce tome.

solution contained in Article 8 embodying the exceptional connection with the law governing the divorce in regard to questions of maintenance obligations between spouses. It did, of course, become apparent during the discussions that this solution might result in the designation of a substantive law which makes no provision for a maintenance obligation between former spouses, or sets a ridiculously low amount, but the Special Commission agreed to recognize the existence of corrective mechanisms to combat successfully such a risk: the exception of public policy contained in Article 11, first paragraph, and the substantive rule in Article 11, second paragraph, by which the court in any event has to take account of the needs of the creditor in determining the amount of maintenance.

33 Despite unfavourable opinions in legal writing, the Special Commission acknowledged that *perpetuatio juris* had the chief merit of guaranteeing the foreseeable nature of maintenance relationships between former spouses in the long term. It considers that the philosophy underlying Article 8 of the 1973 Convention should be retained and consequently abandons any idea of proposing a modification to the Convention on this point at the Eighteenth Session of the Conference. It goes on to note that States which might be reluctant to further, by dint of the rule in Article 8, the continuity of decisions rendered by default had (or still have, in the case of States intending to accede to the Convention) the possibility of recourse to the reservation provided for under Article 14 of that Convention.

3 *Party autonomy* (Prel. Doc. No 1, Nos 53-57)

34 The Special Commission underscored the importance of this question. In fact the 1973 Convention does not expressly authorize spouses to choose the law which is to govern their maintenance relationship. However, it was pointed out that since the drafting of this Convention, there had been a considerable change of opinion in favour of the freedom of the parties to settle the consequences of the dissolution of their marriage. Hence in the course of the discussions, the possibility was envisaged of recognizing that the parties have this right, by dint of a mere recommendation or by its inclusion in an additional protocol.

35 However, during the discussions, certain delegations expressed their disagreement with such a hypothesis, stressing in particular that it was essential to provide the courts with the flexibility necessary to ensure that any law of autonomy, were it to be adopted, would not have a negative impact on the protection of the weaker party. Hence the Special Commission concluded that for the time being, no majority existed in favour of proposing to the Eighteenth Session of the Conference a revision of Article 8 of the 1973 Convention on this point.

36 At the conclusion of the discussions concerning the two Hague Conventions on the applicable law, the question was raised as to whether or not a maintenance obligation on the part of a second spouse acting *in loco parentis* on behalf of children from a first marriage fell within the scope of the Conventions. It was recalled that, according to the Report on the 1956 Convention, this Convention does not expressly cover this form of maintenance obligation. However, in view of the fact that such a situation had become more widespread, the Special Commission proposed that this question should be settled by the *lex causae*; this latter possibility is certainly not ruled out by the Conventions.

IV The New York Convention of 1956

37 It is in connection with the New York Convention of 1956 that the discussions of the Special Commission were most fruitful, since the meeting brought together persons who, in the States Parties to this Convention, are responsible for its operation and represent the transmitting and receiving agencies for which it makes provision. The exchange of information brought to light the practical difficulties encountered in applying the Convention, which are due to several factors: inadequate staffing in relation to the number of files, lack of suitable equipment, in particular computers, costs and slowness of translations, etc.

38 In an attempt to find some solution to the inadequate operation of the New York Convention, the Special Commission considers that it is able to recommend to the Eighteenth Session of the Hague Conference the adoption of two techniques which ought to facilitate its operation. Naturally, the Special Commission is aware that the recommendations which it submits to the Hague Conference for adoption have no binding effect and are solely addressed to those Member States of the Conference which are Parties to the New York Convention. It realizes that it is not empowered either to modify this Convention or to propose solutions which would be addressed to the States Parties as a whole; but it considers that it may propose to the Member States of the Hague Conference measures allowing this Convention to be more readily and directly applied. Hence the Special Commission makes the following proposals:

1 *Periodical updating of the list of the authorities provided for under the New York Convention*

39 Drawing inspiration from what has been done during the past few years by the Secretariat of the Hague Conference in regard to the *Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction*, the Special Commission proposes that a detailed list of the authorities provided for under the New York Convention should be drawn up, giving the names, addresses, telephone and fax numbers of the persons representing those authorities in all the Member States of the Conference. This list should be updated and sent out regularly, once or twice a year, to all the authorities of the New York Convention in the Member States of the Conference.

40 You will find appended hereto the list drawn up at the Special Commission, together with additional information obtained by the Permanent Bureau relating to the authorities of the States which did not take part in the meeting*.

2 *Model forms*

41 During the discussions, the idea was put forward of drafting multilingual model forms to facilitate the transfer of information between the authorities with responsibility within the meaning of the New York Convention. As some doubts had nevertheless been expressed as to the usefulness of such forms, a working group was set up to outline a draft form for the exchange of information, to accompany the file containing an application for a maintenance allowance, as well as a draft form for acknowledging its receipt.

* This document has not been reproduced in this volume.

42 Le projet de ces deux formules a été présenté à la Commission dans un Document de travail No 15, document qui a immédiatement donné lieu à une vive discussion. Certaines délégations ont critiqué les formules modèles proposées, qu'elles jugeaient beaucoup trop détaillées et chargées de trop d'éléments qui n'étaient nullement nécessaires dans la pratique. De plus, les formules étaient présentées dans un codage informatisé qui a soulevé certains doutes.

43 D'autres délégations au contraire ont trouvé la formule très intéressante, mais en ont cependant critiqué le contenu, les unes voulant supprimer des rubriques, d'autres voulant ajouter à la liste un grand nombre d'informations supplémentaires.

44 En fin de compte, il est apparu qu'il n'était pas possible d'établir lors de la Commission spéciale des formules modèles définitives et qu'il fallait étudier toute la matière de manière beaucoup plus approfondie avant de pouvoir adopter des formules utiles et valables. La Commission spéciale demande dès lors à la Conférence de La Haye de bien vouloir autoriser le Secrétaire général à convoquer un groupe de travail *ad hoc*, informel, chargé de préparer des formules modèles qui pourraient être discutées et adoptées lors de la prochaine Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions.

45 Mis à part ces deux recommandations, la Commission spéciale a pu prendre les conclusions suivantes au sujet de la Convention de New York:

3 *Le champ d'application* ratione personae

46 On sait qu'une des difficultés de l'application de la Convention de New York réside dans le fait que dans certains Etats, le bénéfice de cette Convention n'est réservé qu'à la personne même du créancier, mais non à l'organisme de droit public qui interviendrait en sa faveur (voir Doc. prél. No 1, Nos 118-119). Après une longue discussion, la Commission spéciale n'a pu prendre aucune conclusion positive sur la possibilité pour une personne publique subrogée légalement dans les droits du créancier de former une demande de recouvrement par le biais de la Convention de New York. Il semble que dans ce domaine la pratique des Etats soit divergente: certains admettent la subrogation et étendent le bénéfice de la Convention de New York aux organismes de droit public, d'autres s'en tiennent strictement à la lettre de l'article 1 de la Convention et à l'esprit de son préambule et ne considèrent comme bénéficiaire de la Convention que le créancier de l'obligation lui-même. Toutefois, ces derniers pays admettent l'intervention d'un organisme de droit public, si celui-ci est porteur d'une procuration.

47 La Commission spéciale recommande donc que toute demande adressée par un organisme public par les voies instituées par la Convention de New York soit accompagnée d'une procuration donnée par le créancier d'aliments, même si ce dernier a déjà touché des subsides et que l'organisme public ait été légalement subrogé dans ses droits.

4 *L'exigence d'une «décision» préalable à la mise en œuvre de la Convention*

48 Malgré l'opposition de deux délégations, celles de la Belgique et de la France, qui considèrent que les autorités intermédiaires de leurs pays ne peuvent se voir requises de poursuivre judiciairement le paiement d'aliments en absence d'une décision préalablement rendue à l'étranger, un accord quasi unanime se fait au sein de la Commission spéciale sur le fait qu'une décision préalablement rendue dans l'Etat d'origine n'est pas nécessaire pour que les autorités intermédiaires de l'Etat requis cherchent à obtenir le paiement des aliments soit par la voie amiable, soit par la voie judiciaire. Sur ce point, la Commission spéciale n'est pas arrivée à éliminer les difficultés qui se posent dans les relations entre la Belgique ou la France et les autres Etats.

5 *L'obligation dans les relations familiales*

49 A l'unanimité, la Commission spéciale considère que la Convention de New York s'applique aux obligations alimentaires dans les «relations de famille» entendues au sens large, comme l'envisageaient les travaux préparatoires de la Convention, y compris les pensions alimentaires après divorce.

6 *Responsabilité des Etats*

50 La Commission spéciale attire l'attention des Etats sur la responsabilité internationale qui découle de la ratification par eux de la Convention de New York. Il est indispensable que ces Etats assurent les moyens financiers et le personnel nécessaire pour l'accomplissement des obligations conventionnelles.

7 *Exigence d'une photographie*

51 Concernant l'obligation d'accompagner le dossier de demande d'une photographie, tel qu'il est prévu à l'article 3, alinéa 3, de la Convention de New York, la Commission spéciale constate qu'une telle exigence est tombée en désuétude dans la plupart des Etats, en raison de l'impossibilité pratique de l'obtenir. La Commission considère que cette exigence peut nuire au demandeur et conclut qu'une photographie n'a plus à accompagner systématiquement les dossiers.

8 *Immunité des fonctionnaires des Nations Unies*

52 A la fin des discussions, la Commission spéciale a été informée par le Bureau Permanent de la situation particulière et souvent dramatique qui existait dans l'Organisation des Nations Unies: un grand nombre de femmes et d'enfants de fonctionnaires des Nations Unies sont dans l'impossibilité d'obtenir le paiement de créances alimentaires, même lorsque celles-ci font l'objet d'un jugement, en raison de la possibilité pour le débiteur d'invoquer son immunité de fonctionnaire international.

53 La Commission spéciale, tout en déplorant cette situation qui est contraire à l'esprit des Conventions de La Haye et de New York, ne peut que constater son impuissance à offrir une solution; elle forme l'espoir que par des négociations au sein même des Nations Unies une issue puisse être trouvée pour obliger les débiteurs d'aliments de remplir leurs obligations.

V Recommandations

54 La Commission spéciale se permet de recommander à la Dix-huitième session de la Conférence de La Haye:

a d'inviter le Secrétaire général à convoquer régulièrement, à un rythme d'une réunion tous les quatre ou cinq ans, une Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et de la Convention de New York de 1956;

42 Those two draft forms were presented to the Commission in a Working Document No 15, which immediately provoked an extremely lively discussion. Certain delegations criticized the proposed model forms as being in their opinion too detailed and containing too many points which were entirely superfluous in practice. Furthermore, the forms were presented in a computerized code which gave rise to certain doubts.

43 Other delegations, on the other hand, found the form of great interest, but immediately criticized its content, certain delegations wanting to delete some headings, while others were in favour of adding a great deal of supplementary information to the list.

44 Ultimately, it became apparent that it was not possible to draft definitive model forms during the Special Commission and that the whole matter would have to be studied much more thoroughly before useful and appropriate forms could be adopted. Hence the Special Commission asked the Hague Conference to authorize the Secretary General to convene an informal *ad hoc* working group, with instructions to prepare model forms which might be discussed and adopted in the course of the next Special Commission on the operation of the Conventions.

45 Apart from those two recommendations, the Special Commission was able to reach the following conclusions on the subject of the New York Convention:

3 *The scope* ratione personae

46 It is well known that one of the difficulties in applying the New York Convention consists in the fact that in certain States, the benefit of this Convention is solely reserved to the person of the creditor himself, but does not extend to cover the body under public law which may intervene on his behalf (*cf.* Prel. Doc. No 1, Nos 118-119). After a lengthy discussion, the Special Commission was unable to reach any positive conclusion on the possibility for a public body subrogated to the rights of the claimant to submit an application for recovery under the New York Convention. It seems that in this domain, State practice is inconsistent: certain States acknowledge subrogation and extend the benefit of the New York Convention to public bodies, others abide strictly by the letter of Article 1 of the Convention and the spirit of its Preamble and regard as the beneficiary of the Convention the creditor of the obligation alone. However, those latter States accept the intervention of a public body, if it is the holder of a power of attorney.

47 Hence the Special Commission recommends that any application addressed by a public body through the channels instituted by the New York Convention should be accompanied by a power of attorney furnished by the maintenance creditor, even if the latter has already received allowances and the public body has been legally subrogated to his rights.

4 *The requirement of a 'decision' prior to the implementation of the Convention*

48 Despite the opposition of two delegations, those of Belgium and France, which consider that the intermediary authorities of their countries cannot be required to pursue judicially the payment of maintenance in the absence of a previous decision taken abroad, there was almost unanimous agreement within the Special Commission on the fact that a decision previously rendered in the State of origin is not necessary in order for the intermediary authorities of the State addressed to attempt to obtain the payment of maintenance, either out of court or by judicial means. On this point, the Special Commission did not manage to iron out the difficulties in the relations between Belgium or France and the other States.

5 *Obligation in family relationships*

49 The Special Commission unanimously considers that the New York Convention applies to maintenance obligations in 'family relationships', within the broad meaning of the term, as envisaged in the *travaux préparatoires* of the Convention, including maintenance payments after divorce.

6 *State responsibility*

50 The Special Commission draws the attention of States to the international responsibility arising out of their ratification of the New York Convention. It is essential that those States should provide the financial means and staff necessary to fulfil the treaty obligations.

7 *Requirement to provide a photograph*

51 In regard to the requirement that the application shall be accompanied by a photograph, as stipulated under Article 3, paragraph 3, of the New York Convention, the Special Commission considers that such a requirement has become obsolete in most of the States, because of the practical impossibility of obtaining one. The Special Commission thought that such a requirement could constitute a hindrance for the applicant and concluded that files no longer have to be systematically accompanied by a photograph.

8 *Immunities of staff members of the United Nations*

52 At the end of the discussions, the Special Commission was informed by the Permanent Bureau about the particular and often dramatic situation which existed in the United Nations: a great number of the wives and children of staff members of the United Nations are unable to obtain the payment of the maintenance which is owed to them, even where this has been incorporated in a judgment, because of the possibility for the debtor to invoke his or her immunity as an international official.

53 The Special Commission, while deploring this situation which is contrary to the spirit of the Hague and New York Conventions, could only recognize its powerlessness to offer a solution; it expressed the hope that by negotiations within the United Nations an outcome might be reached which would result in obliging maintenance debtors to fulfil their obligations.

V Recommendations

54 The Special Commission wishes to recommend that the Eighteenth Session of the Hague Conference –

a invite the Secretary General to convene regularly, with a meeting to be held every four or five years, a Special Commission instructed to examine the operation of the Hague Conventions on maintenance obligations and the New York Convention of 1956;

b de prier le Secrétaire général de tenir à jour la liste des autorités prévues par la Convention de New York de 1956 et de communiquer, au rythme d'une à deux fois par année, cette liste à toutes ces autorités dans les Etats membres de la Conférence de La Haye;

c de prier le Secrétaire général de convoquer un groupe de travail informel chargé d'établir un projet de formules modèles destinées à accompagner les dossiers et à assurer l'accusé de réception de ceux-ci dans l'application de la Convention de New York de 1956, ces projets de formules devant être examinés et éventuellement adoptés lors de la prochaine Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions en matière d'obligations alimentaires.

b ask the Secretary General to keep an up-to-date list of the authorities provided for under the New York Convention of 1956 and to communicate this list, once or twice a year, to all those authorities in the Member States of the Hague Conference;

c invite the Secretary General to convene an informal working group in order to draft model forms to accompany the files and to ensure receipt of the latter in application of the New York Convention of 1956. Such draft forms would have to be examined and ultimately adopted at the next Special Commission on the operation of the Conventions in regard to maintenance obligations.

Note sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*

ÉTABLIE PAR MICHEL PELICHET, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Annexe au Document préliminaire No 10

Table des matières page

Introduction (Nos 1 à 14) 134

Chapitre I – Les Conventions de La Haye (Nos 15 à 96) 138

A ***Les Conventions sur la loi applicable*** (Nos 17 à 57) 140

1 *Les facteurs de rattachement subsidiaires* (Nos 27 à 35) 142
2 *Jurisprudence* (Nos 36 à 44) 144
3 *La question préalable* (Nos 45 à 52) 148
4 *L'autonomie de la volonté* (Nos 53 à 57) 150

B ***Les Conventions sur la reconnaissance et l'exécution des décisions*** (Nos 58 à 96) 152

1 *La notion de* décision (Nos 73 à 77) 156
2 *Caractère autonome de l'obligation alimentaire* (Nos 78 à 80) 158
3 *L'ordre public* (Nos 81 à 89) 158
4 *La revision au fond* (Nos 90 à 96) 160

Chapitre II – La Convention de New York (Nos 97 à 123) 164

Le fonctionnement de la Convention de New York (Nos 103 à 123) 166

1 *Le fonctionnement en général* (Nos 103 à 117) 166
Groupe A (Nos 109 à 111) 168
Groupe B (Nos 112 à 113) 170
Groupe C (Nos 114 à 117) 170
2 *Quelques cas particuliers* (Nos 118 à 123) 170

Chapitre III – Les autres Conventions (Nos 124 à 136) 174

A ***La Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des jugements*** (Nos 125 à 128) 174

B ***La Convention interaméricaine sur les obligations alimentaires*** (Nos 129 à 133) 174

C ***La Convention de Rome du 6 novembre 1990*** (Nos 134 à 136) 176

Conclusion (Nos 137 à 139) 176

Introduction

1 Dans l'Acte final de la Dix-septième session, sous lettre B, 5, la Conférence de La Haye a chargé le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale pour étudier le fonctionnement des Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires et de celles concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires, ainsi que de la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*. Cette Décision a marqué l'aboutissement des discussions qui se sont déroulées lors de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, discussions reprises par la Première commission de la Dix-septième session et portant sur le fonctionnement des Conventions en matière de procédure civile et d'entraide judiciaire administrative internationale. Il faut rappeler à cet égard que depuis un certain nombre d'années, la Conférence a institutionnalisé le suivi de certaines de ses Conventions, en organisant régulièrement des Commissions spéciales destinées à examiner le fonctionnement pratique de Conventions portant essentiellement sur des problèmes de procédure et impliquant une coopération administrative et judiciaire étroite par l'intermédiaire d'Autorités centrales que chaque Etat partie à ces Conventions doit désigner. C'est ainsi que se sont réunis régulièrement à La Haye les fonctionnaires en charge dans leur pays respectif de la bonne marche des Conventions sur la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale, sur l'obtention des preuves à l'étranger, mais surtout sur l'enlèvement international d'enfants. Le résultat souvent spectaculaire de ces réunions a démontré à l'évidence leur utilité: elles ont su de manière générale créer un climat de confiance entre les personnes chargées de faire fonctionner ces Conventions et éliminer des frictions dues à la mauvaise compréhension de certaines dispositions; de manière plus ponctuelle, elles ont permis aussi le renoncement par certaines administrations à l'encaissement de frais injustifiés et souvent chicaniers, ainsi que l'élaboration de formules destinées à réaliser plus rapidement le but de telles Conventions.

2 C'est au cours de la préparation de la Dix-septième session, lors des discussions tendant à réaffirmer l'utilité de ces réunions, que certains experts ont estimé qu'il y aurait de grands avantages à examiner de la même manière le fonctionnement des Conventions internationales traitant de la coopération judiciaire et administrative en matière d'obligations alimentaires pour les mineurs ou les adultes. Ces experts ne visaient pas uniquement les Conventions de La Haye en la matière, celles-ci n'étant d'ailleurs pas des conventions de *coopération* judiciaire ou administrative, mais également la Convention de New York sur le recouvrement des aliments à l'étranger, laquelle prévoit effectivement la collaboration entre des autorités instituées par le Traité. La Commission spéciale de juin 1992 a finalement admis l'idée que le Bureau Permanent organise une réunion sur le fonctionnement de tous les instruments universels en vigueur concernant les obligations alimentaires, en y incluant notamment l'examen du fonctionnement de la Convention de New York, en invitant les pays qui sont Parties à cette Convention, mais qui ne sont pas Parties aux Conventions de La Haye, à participer aux discussions.

* Document préliminaire No 1 de septembre 1995 à l'intention de la Commission spéciale de novembre 1995.

Note on the operation of the Hague Conventions relating to maintenance obligations and of the New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance*

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET, DEPUTY SECRETARY GENERAL

Annex to Preliminary Document No 10

Table of contents page

Introduction (Nos 1-14) 135

Chapter I – The Hague Conventions (Nos 15-96) 139

A ***The Conventions on the applicable law*** (Nos 17-57) 141

1 *The subsidiary connecting factors* (Nos 27-35) 143
2 *Case law* (Nos 36-44) 145
3 *The incidental question* (Nos 45-52) 149
4 *Party autonomy* (Nos 53-57) 151

B ***The Conventions on the recognition and enforcement of decisions*** (Nos 58-96) 153

1 *The concept of* decision (Nos 73-77) 157
2 *Autonomous character of the maintenance obligation* (Nos 78-80) 159
3 *Public policy* (Nos 81-89) 159
4 *Review of the merits* (Nos 90-96) 161

Chapter II – The New York Convention (Nos 97-123) 165

The operation of the New York Convention (Nos 103-123) 167

1 *Operation in general* (Nos 103-117) 167
Group A (Nos 109-111) 169
Group B (Nos 112-113) 171
Group C (Nos 114-117) 171
2 *A few special cases* (Nos 118-123) 171

Chapter III – The other Conventions (Nos 124-136) 175

A ***The European Convention on the recognition and enforcement of judgments*** (Nos 125-128) 175

B ***The Inter-American Convention on Support Obligations*** (Nos 129-133) 175

C ***The Rome Convention of 6 November 1990*** (Nos 134-136) 177

Conclusion (Nos 137-139) 177

Introduction

1 In the Final Act of the Seventeenth Session, under Part B, 5, the Hague Conference instructed the Secretary General to convene a Special Commission to study the operation of the Hague Conventions on the law applicable to maintenance obligations and of those on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations, as well as of the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance*. This decision represented the culmination of the discussions which had taken place during the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference; those discussions were taken up again by the First Commission of the Seventeenth Session in connection with the operation of the Conventions on civil procedure and international administrative judicial co-operation. It should be recalled in this connection that, for the past few years, the Conference has institutionalized follow-up to some of its Conventions by regularly setting up Special Commissions to examine the practical operation of Conventions, primarily dealing with problems of procedure and necessitating close administrative and judicial co-operation through the intermediary of Central Authorities which have to be appointed by each State Party to those Conventions. Hence, regular meetings were held in The Hague of the officials responsible in their respective countries for the smooth operation of the Conventions on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters, on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters but, above all, on the Civil Aspects of International Child Abduction. The frequently spectacular results of those meetings provided ample evidence of their usefulness: generally speaking, they were conducive to creating a climate of confidence between the persons responsible for implementing those Conventions and to eliminating any friction due to misapprehension regarding certain provisions; more selectively, they also encouraged certain administrations to abandon the practice of imposing unjustified and often petty charges, as well as to draft texts contributing to a more rapid implementation of the goal of such Conventions.

2 It was during preparations for the Seventeenth Session, in the course of discussions confirming the usefulness of such meetings, that certain experts considered it would be highly advantageous to subject the operation of the international Conventions relating to judicial and administrative co-operation in regard to maintenance obligations towards minors or adults to a similar examination. Those experts were not solely concerned with the Hague Conventions in that domain – the latter, moreover, were not conventions for judicial or administrative *co-operation* – but also had in mind the New York Convention on the Recovery Abroad of Maintenance, which in fact makes provision for collaboration between the authorities set up under the Treaty. The Special Commission of June 1992 ultimately accepted the idea that the Permanent Bureau should hold a meeting on the operation of all the universal instruments in force concerning maintenance obligations, including in particular an examination of the operation of the New York Convention, inviting countries which are Parties to this Convention, but which are not Parties to the Hague Conventions, to participate in the discussions. This conclusion reached

* Preliminary Document No 1 of September 1995 for the attention of the Special Commission of November 1995

Cette conclusion de la Commission spéciale a été entérinée par la Dix-septième session et a débouché sur l'inscription dans l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence de la Décision mentionnée plus haut.

3 Il faut dire aussi que cette Décision de la Conférence a été largement inspirée par les principes qui sous-tendent la *Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant*, adoptée par l'Assemblée générale le 20 novembre 1989 et actuellement ratifiée par plus de 165 Etats; elle se conforme notamment en droite ligne à l'article 27, paragraphe 4, de cette Convention, qui dispose ce qui suit:

«Les Etats parties prennent toutes les mesures appropriées en vue d'assurer le recouvrement de la pension alimentaire de l'enfant auprès de ses parents ou des autres personnes ayant une responsabilité financière à son égard, que ce soit sur leur territoire ou à l'étranger. En particulier, pour tenir compte des cas où la personne qui a une responsabilité financière à l'égard de l'enfant vit dans un Etat autre que celui de l'enfant, les Etats parties favorisent l'adhésion à des accords internationaux ou la conclusion de tels accords, ainsi que l'adoption de tous autres arrangements appropriés.»

4 Cette référence à la Convention relative aux droits de l'enfant se justifie d'autant plus que lors de la même Dix-septième session, la Conférence a adopté, en présence des Ministres de la Justice et des hauts représentants de ses Etats membres, une Résolution dans laquelle elle reconnaît notamment que «la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance»[1]. Certes, les Conventions multilatérales en matière d'obligations alimentaires, à part deux exceptions, ne visent pas uniquement les enfants, mais tout créancier d'aliments; pourtant, quantitativement et statistiquement, les demandes d'obligations alimentaires en faveur d'enfants sont de loin les plus nombreuses et justifient pleinement que la Conférence, dans l'esprit de la Convention relative aux droits de l'enfant et conformément à la Résolution adoptée lors de la Dix-septième session, élargisse son centre d'intérêt et le domaine de ses travaux pour porter son examen sur les problèmes que soulèvent les obligations alimentaires dans tous les traités multilatéraux, cela sous les réserves que nous indiquerons plus loin.

5 Il faut bien avouer qu'en matière d'obligations alimentaires, le nombre de conventions multilatérales peut sembler pléthorique, si l'on tient compte non seulement des instruments spécifiques, mais encore des conventions générales dont le domaine s'applique également aux obligations alimentaires. Dans certains pays, et plus particulièrement ceux de l'Europe, un créancier d'aliments verra bientôt sa demande régie, soit alternativement, soit cumulativement, par sept conventions en la matière. Or, si un proverbe dit que «l'abondance de biens ne nuit pas», elle peut néanmoins soulever de sérieuses difficultés aux justiciables, surtout lorsque les domaines d'application des différentes conventions se recoupent et que demandeurs et défendeurs sont susceptibles de s'affronter sur ce terrain purement procédural, au détriment du fond du problème.

6 Enumérons tout d'abord ces instruments, dont nous aurons par la suite à décrire le mécanisme en vue des discussions de la Commission spéciale. Voici les Conventions multilatérales qui portent, soit expressément, soit de manière générale, sur les obligations alimentaires:

a *Convention de La Haye du 24 octobre 1956 sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants*;

b *Convention de La Haye du 15 avril 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants*;

c *Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires*;

d *Convention de La Haye du 2 octobre 1973 concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires*;

e *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*;

f *Convention interaméricaine de Montevideo du 15 juillet 1989 sur les obligations alimentaires*;

g *Convention de Rome du 6 novembre 1990 entre les Etats membres des Communautés européennes sur la simplification des procédures relatives au recouvrement des créances alimentaires*;

h *Conventions de Bruxelles-Lugano-San Sebastian concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale.*

7 Bien que les experts réunis en Commission spéciale sur les affaires générales en juin 1992 aient eu dans l'idée que la future Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions sur les obligations alimentaires examinerait toutes les Conventions multilatérales en la matière, la Conférence a finalement décidé de limiter l'étude au fonctionnement des Conventions de La Haye et de celle de New York de 1956, tel que cela ressort clairement de l'Acte final de la Dix-septième session. Cette limitation se justifie pleinement: tout d'abord, même si les Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires, contrairement aux autres conventions dont le fonctionnement est régulièrement examiné par des Commissions spéciales, ne sont pas des conventions d'entraide administrative et de coopération entre Autorités centrales, il est normal qu'une organisation ait le souci d'assurer le suivi des textes qu'elle élabore et que la future Commission spéciale examine donc les problèmes ou difficultés que peuvent soulever ces quatre Conventions de La Haye. De plus, la Convention de New York de 1956, qui prévoit spécifiquement une collaboration entre Autorités désignées par chaque Etat partie, semble soulever certains problèmes d'application et a été à la base des préoccupations des experts qui ont suggéré la convocation d'une Commission spéciale. Certes, cette Convention n'a pas été élaborée sous l'égide de la Conférence de La Haye, mais bien de l'Organisation des Nations Unies, et il peut sembler à première vue étrange que la Conférence s'arroge le droit d'examiner le fonctionnement d'une convention qui n'a pas été élaborée par ses soins. Mais il faut rappeler ici que l'Organisation des Nations Unies n'a pas assuré le suivi de cette Convention et que dès lors, compte tenu de l'encouragement à une saine collaboration entre organisations internationales, appelée de ses voeux par l'ONU elle-même, en raison également de l'esprit dégagé par la Résolution adoptée lors de la Dix-septième session et mentionnée plus haut[2], sous le couvert également de la Convention relative aux droits de l'enfant, rien ne semble s'opposer à ce que la Conférence examine le fonctionnement de la Convention de New York, en invitant

[1] Acte final de la Dix-septième session, sous lettre D.

[2] Voir *supra*, No 4.

by the Special Commission was endorsed by the Seventeenth Session and led to the aforesaid Decision being included in the Agenda of the future work of the Conference.

3 It should also be mentioned that this Decision on the part of the Conference was to a great extent inspired by the principles underlying the *United Nations Convention on the Rights of the Child*, adopted by the General Assembly on 20 November 1989 and currently ratified by more than 165 States. In particular, it is closely modelled on Article 27, paragraph 4, of that Convention, which reads as follows:

'*States Parties shall take all appropriate measures to secure the recovery of maintenance for the child from the parents or other persons having financial responsibility for the child, both within the State Party and from abroad. In particular, where the person having financial responsibility for the child lives in a State different from that of the child, States Parties shall promote the accession to international agreements or the conclusion of such agreements as well as the making of other appropriate arrangements.*'

4 This reference to the Convention on the Rights of the Child is all the more appropriate in that at the same Seventeenth Session, the Conference – in the presence of the Ministers of Justice and high-level representatives of its Member States – adopted a Resolution in which it recognized, in particular, that 'the Conference also is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection'.[1] Of course, the multilateral Conventions on maintenance obligations, with two exceptions, do not solely relate to children, but to any maintenance creditor. However, quantitatively and statistically, requests for maintenance obligations on the part of children are by far the most numerous and fully justify the Conference – in the spirit of the Convention on the Rights of the Child and in accordance with the Resolution adopted at the Seventeenth Session – widening its centre of interest and the domain of its work to include an examination of the problems created by maintenance obligations in all multilateral treaties, subject to the reservations indicated below.

5 It has to be acknowledged that in regard to maintenance obligations, the number of multilateral conventions may seem over-abundant, if one takes into account not only specific instruments, but also general conventions which are also applicable to maintenance obligations. In certain countries, and more particularly in the European ones, a maintenance creditor will shortly find his application governed, either alternatively or cumulatively, by seven conventions in that domain. Although there is a proverb to the effect that 'an abundance of goods does no harm', that can none the less give rise to serious difficulties for the litigants, particularly when the fields of application of the various conventions overlap and applicants and defendants are liable to be in confrontation on this purely procedural ground, to the detriment of the merits of the problem.

6 Let us first of all list those instruments, the mechanism of which we shall subsequently have to describe in connection with the discussions of the Special Commission. The following are the multilateral Conventions relating, either specifically or in general terms, to maintenance obligations:

a *Hague Convention of 24 October 1956 on the Law Applicable to Maintenance Obligations Towards Children;*

b *Hague Convention of 15 April 1958 Concerning the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations Towards Children;*

c *Hague Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Maintenance Obligations;*

d *Hague Convention of 2 October 1973 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations;*

e *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance;*

f *Montevideo Convention of 15 July 1989 on Support Obligations;*

g *Rome Convention of 6 November 1990 between the Member States of the European Communities on the Simplification of Procedures for the Recovery of Maintenance Payments;*

h *Brussels-Lugano-San Sebastian Conventions on jurisdiction and the enforcement of judgments in civil and commercial matters.*

7 Although the experts participating in the Special Commission of June 1992 on general affairs had intended that the future Special Commission on the operation of the Conventions on maintenance obligations should examine all the multilateral conventions in that domain, the Conference finally decided to confine the study to the operation of the Hague Conventions and the New York Convention of 20 June 1956, as is clearly apparent from the Final Act of the Seventeenth Session. This limitation is fully justified: firstly, even if the Hague Conventions on maintenance obligations – unlike the other Conventions, the operation of which is regularly examined by Special Commissions – are not conventions for administrative assistance and co-operation between Central Authorities, it is quite natural for an organization to wish to follow up the text it has drafted and hence that the future Special Commission should examine the problems or difficulties to which those four Hague Conventions may give rise. Furthermore, the New York Convention of 20 June 1956, which specifically provides for collaboration between authorities appointed by each State Party, seems to give rise to certain problems as regards its application and has been basic to the concerns of the experts who suggested the convening of a Special Commission. Of course, this Convention was not drafted under the auspices of the Hague Conference, but under that of the United Nations, and it may at first glance seem strange that the Conference should assume the right to examine the operation of a convention which it had not drawn up. But it should be recalled at this point that the United Nations has not followed up on the operation of this Convention and that consequently, in the interest of fruitful collaboration between international organizations, expressly encouraged by the United Nations itself, and also in view of the spirit stressed in the Resolution adopted at the Seventeenth Session and mentioned above,[2] as well as the coverage of the Convention on the Rights of the Child, there appears to be no obstacle to the Conference examining the operation of the New York Convention – naturally extending an invitation to all the States Parties to this Convention,

[1] Final Act of the Seventeenth Session, under part D.

[2] *Cf.* above, paragraph 4.

naturellement tous les Etats parties à cette Convention qui ne sont pas Membres de la Conférence à participer aux travaux.

8 Au contraire, les autres Conventions énumérées plus haut ne semblent pas devoir retenir l'attention de la future Commission spéciale: la Convention interaméricaine de Montevideo, bien qu'elle ne le précise pas textuellement, apparaît dans l'économie même de l'Organisation qui l'a élaborée, l'Organisation des Etats américains (OEA), comme une convention d'application locale, c'est-à-dire limitée aux Etats membres de cette Organisation. Si des difficultés d'application devaient se présenter lors du fonctionnement de cette Convention, qui n'est d'ailleurs pas en vigueur pour l'instant, il semble qu'il appartienne à l'OEA d'organiser un suivi pour remédier aux difficultés soulevées par une convention qu'elle a elle-même élaborée.

9 Concernant la Convention de Rome qui est appelée à s'appliquer entre les Etats membres de l'Union européenne, celle-ci n'est pas encore en vigueur et les perspectives de la voir un jour entrer en vigueur ne semblent guère encourageantes, si l'on en juge par les critiques qu'elle a soulevées[3].

10 Enfin, il sort du cadre de la future Commission spéciale d'examiner le fonctionnement des Conventions Bruxelles-Lugano-San Sebastian: ces Conventions d'application générale à la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale, dans le champ d'application desquelles tombent les obligations alimentaires, font l'objet d'une jurisprudence constante rendue par les tribunaux des différents Etats parties à ces Traités, mais surtout de la jurisprudence de la Cour de Justice des Communautés européennes, ce qui place l'examen du fonctionnement de ces Conventions nettement en dehors de la compétence d'une Commission spéciale de la Conférence de La Haye.
Néanmoins, dans la suite de cette Note, nous ferons mention des Conventions qui ne sont pas appelées à être examinées par la Commission spéciale, en donnant les traits caractéristiques de ces Traités, afin de présenter un panorama aussi complet que possible.

11 Un dernier mot concernant le but de la Commission spéciale: il n'a jamais été dans l'idée des délégations réunies lors de la Dix-septième session que cette Commission sur le fonctionnement des Conventions en matière d'obligations alimentaires débouche sur l'élaboration d'une nouvelle convention. S'agissant tout d'abord de la Convention de New York de 1956, une telle décision ne saurait être du ressort de la Conférence de La Haye, mais bien uniquement des Etats parties à cette Convention, éventuellement encouragés par l'Organisation des Nations Unies.

12 S'agissant des Conventions de La Haye, une particularité se présente par rapport aux autres Conventions faisant l'objet de réunions sur leur fonctionnement: ces Conventions en matière d'obligations alimentaires ne sont pas des traités d'entraide, n'instituent pas des Autorités centrales appelées à appliquer ces Conventions et à collaborer entre elles. Ce sont au contraire des conventions qui s'adressent directement aux justiciables, mais surtout aux tribunaux. A part certains problèmes qu'elles soulèvent et que nous examinerons plus loin, ces Conventions fonctionnent bien et ont sans conteste apporté des solutions valables dans une matière non seulement délicate, mais souvent anarchique. L'application de ces Traités par les tribunaux semble conforme à leur but et réaliser l'harmonie nécessaire dans cette matière. Il paraît dès lors délicat qu'une Commission spéciale vienne bouleverser l'économie d'un système qui semble jusqu'à maintenant être appliqué de manière satisfaisante par les juges. Il faudrait vraiment des raisons impérieuses pour qu'à la fin des travaux de la Commission spéciale se dégage un consensus qui tendrait à la revision de l'une ou l'autre de ces Conventions. Il ne faut pas oublier qu'une revision des Conventions de La Haye aboutirait à l'adoption d'un nouveau traité qui viendrait allonger la liste que nous avons indiquée plus haut et augmenter le risque de conflit de conventions.

13 Ce qui est possible par contre, c'est que sur certains points ponctuels, si l'un ou l'autre des textes conventionnels soulevait une vraie difficulté ou recelait une obscurité, la Commission spéciale puisse suggérer à la Conférence d'adopter une recommandation qui viendrait soit préciser un texte sur l'interprétation duquel les Etats parties ne s'entendent pas, soit élargir un domaine qui n'avait pas été envisagé lors de la rédaction des Conventions.

14 En fait, la réunion de la Commission spéciale présentera sans doute plus d'intérêt pour les fonctionnaires chargés de l'application de la Convention de New York de 1956, puisque cette Convention, à l'instar de celles qui ont déjà fait l'objet de réunions sur le fonctionnement, est un traité instaurant une collaboration administrative et qu'il y a tout intérêt dès lors à ce que certaines difficultés pratiques soient aplanies entre ceux chargés de son application.
Nous allons tout d'abord examiner les Conventions de La Haye, puis rendre compte des expériences réalisées dans l'application de la Convention de New York; nous terminerons enfin en donnant brièvement les caractéristiques essentielles des Conventions de Montevideo, de Rome et de Bruxelles-Lugano-San Sebastian.

Chapitre I – Les Conventions de La Haye

15 Nous l'avons dit dans l'introduction, la Conférence de La Haye a élaboré quatre Conventions en matière d'obligations alimentaires, deux portant sur la détermination de la loi applicable, les deux autres facilitant la reconnaissance et l'exécution des décisions en cette matière[4].

16 Les deux Conventions élaborées lors de la Huitième session ont leur domaine limité *ratione personae*, puisqu'elles ne s'appliquent qu'à l'égard des *enfants* créanciers d'aliments, ceux-ci étant définis, dans les deux Conventions, comme étant tout enfant légitime, non légitime ou adoptif, non marié et âgé de moins de 21 ans accomplis. Les deux Conventions de 1973 quant à elles n'ont aucune limitation *ratione personae*, mais s'appliquent au contraire à tout créancier d'aliments, donc également aux enfants. Il faut rappeler à cet égard qu'initialement, lorsque les Etats membres de la Conférence ont décidé lors des Dixième et Onzième sessions d'engager à nouveau des travaux en matière d'obligations alimentaires, ces travaux devaient être limités «aux obligations alimentaires non encore réglées par les Conventions de 1956 et de 1958 (obligations alimentaires envers les adultes)»[5]. C'est au cours des discussions des Commissions spéciales; que sur proposition de plusieurs délégations, notamment celle de la Belgique[6], il fut décidé de

[3] Voir M. Sumampouw, «The EC Convention on the Recovery of Maintenance: Necessity or Excess?», *Law and Reality. Essays in Honour of C.C.A. Voskuil*, The Hague, 1992, p. 213 à 336.

[4] Voir *supra*, No 6.
[5] Voir Acte final de la Dixième session, B, ch. IV, 1, *litt. c)*, et Acte final de la Onzième session, C, *litt. c)*.
[6] Voir Michel Verwilghen, «Rapport explicatif» aux Conventions de 1973, dans *Actes et documents de la Douzième session*, t. IV, *Obligations alimentaires*, No 7, p. 387.

which are not Members of the Conference, to participate in the work.

8 On the other hand, there seems to be no reason why the future Special Commission should dwell on the other Conventions listed above: the Inter-American Convention of Montevideo, although it does not say so in so many words, is shown in the scope of the very organization which drafted it – the Organization of American States (OAS) – as a locally applicable convention, that is to say one confined to the States which are Members of this Organization. Should difficulties in its application arise during the operation of this Convention which, moreover, is not in force for the time being, it would seem to be the responsibility of the OAS to organize any follow up geared to finding a solution to difficulties caused by a convention drafted by that Organization itself.

9 In regard to the Rome Convention, which is intended to be applied between Member States of the European Union, the latter is not yet in force and the chances of it eventually coming into operation are hardly encouraging, to judge by the criticism to which it has given rise.[3]

10 Lastly, an examination of the operation of the Brussels-Lugano-San Sebastian Conventions falls outside the terms of reference of the future Special Commission: those Conventions, generally applicable to the recognition and enforcement of civil and commercial decisions, the scope of which also covers maintenance obligations, are the subject of continual decisions by the courts of the various States Parties to those Treaties, but above all by the Court of Justice of the European Communities; this means that an examination of the operation of those Conventions is clearly outside the competence of a Special Commission of the Hague Conference.

None the less, later on in this Note we shall mention the Conventions which do not require examination by the Special Commission, giving an outline of the main characteristics of those treaties, in order to provide as complete a picture as possible.

11 One final word on the purpose of the Special Commission: it was never the intention of the delegations at the Seventeenth Session that the work of this Commission on the operation of the Conventions on maintenance obligations should culminate in the drafting of a new convention. With reference first of all to the New York Convention of 20 June 1956, such a decision could not fall within the terms of reference of the Hague Conference, but is the exclusive responsibility of the States Parties to that Convention, possibly with some encouragement from the United Nations.

12 In regard to the Hague Conventions, they have one special feature by comparison with the other Conventions whose operation is subject to discussion: those Conventions on maintenance obligations are not treaties of co-operation, nor do they institute Central Authorities called upon to apply those Conventions and to collaborate among themselves. On the contrary, they are conventions which are directly addressed to the litigants, but above all to the courts. With the exception of certain problems to which they give rise and which we shall examine later on, those Conventions operate satisfactorily and have undoubtedly provided valid solutions in a domain which is not only sensitive, but frequently anarchic. The application of those Treaties by the courts appears to be in line with their purpose and to create the required harmony in this field. It consequently seems problematic for a Special Commission to overturn the structure of a system which appears so far to have been applied in a satisfactory manner by the courts. There would have to be really compelling reasons for the Special Commission, at the conclusion of its work, to reach a consensus in favour of revising one or other of those Conventions. It has to be borne in mind that a revision of the Hague Conventions would lead to the adoption of a new treaty, thereby lengthening the list indicated above and increasing the risk of a conflict of conventions.

13 On the other hand, if one or other of the treaty texts gave rise to a genuine difficulty or was unclear on certain specific points, it would be possible for the Special Commission to suggest that the Conference should adopt a recommendation, either so as to clarify a text on the interpretation of which the Parties had failed to agree, or to widen a domain which had not been envisaged at the time when the Conventions were drafted.

14 In actual fact, the meeting of the Special Commission will no doubt be of greater interest to the officials responsible for applying the New York Convention of 20 June 1956, since that Convention – like those the implementation of which has already been discussed in previous meetings – is a treaty providing for administrative collaboration; consequently those responsible for its application have a fundamental interest in certain practical difficulties being settled.
We shall first of all examine the Hague Conventions and then give an account of experiences in applying the New York Convention. Lastly, we shall conclude with a brief outline of the essential features of the Conventions of Montevideo, Rome and Brussels-Lugano-San Sebastian.

Chapter I – The Hague Conventions

15 As we mentioned in the introduction, the Hague Conference drafted four Conventions on maintenance obligations, two concerning the determination of the applicable law and the other two facilitating the recognition and enforcement of decisions in this domain.[4]

16 The two Conventions drafted at the Eighth Session are restricted in their scope *ratione personae*, since they only apply to maintenance creditors who are *children*, the latter being defined in both Conventions as any legitimate, illegitimate or adopted child who is unmarried and under the age of twenty-one. On the other hand, the two Conventions of 1973 do not contain any limitation *ratione personae*, but on the contrary apply to any maintenance creditor, hence also to children. It should be borne in mind in this connection that initially, when the Member States of the Conference decided at the Tenth and Eleventh Sessions to resume work on maintenance obligations, such work was to be confined 'to maintenance obligations not governed by the Conventions of 1956 and 1958 (maintenance obligations in respect of adults)'.[5] In the course of the discussions of the Special Commissions, at the proposal of several delegations, in particular that of Belgium,[6] it was decided to revert to the subject-matter of maintenance obligations as a whole

[3] Cf. M. Sumampouw 'The EC Convention on the Recovery of Maintenance: Necessity or Excess?', *Law and Reality, Essays in Honour of C.C.A. Voskuil*, The Hague, 1992, pp. 213-336.

[4] *Cf.* above, paragraph 6.

[5] Cf. Final Act of the Tenth Session, B, ch. IV, 1, *litt. (c)*, and Final Act of the Eleventh Session, C, *litt (c)*.

[6] *Cf.* Michel Verwilghen, 'Explanatory Report' to the 1973 Conventions, in *Actes et documents de la Douzième session*, Vol. IV, *Obligations alimentaires*, paragraph 7, p. 387.

reprendre la matière des obligations alimentaires dans sa totalité et de faire deux nouveaux Traités, l'un portant sur la détermination de la loi applicable, l'autre facilitant la reconnaissance et l'exécution des décisions, cela à l'égard de tous les créanciers alimentaires, y compris les enfants qui étaient déjà couverts par les Conventions élaborées lors de la Huitième session. Toutefois, les deux Conventions de 1973 contiennent un jeu de réserves qui permettent de limiter le champ d'application des deux Conventions à certaines catégories de créanciers seulement.

Nous allons examiner en parallèle tout d'abord les deux Conventions sur la loi applicable, puis celles sur la reconnaissance et l'exécution des décisions.

A *Les Conventions sur la loi applicable*

17 Treize Etats sont actuellement Parties à la Convention de 1956 sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants, à savoir: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, le Japon, le Liechtenstein, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Suisse et la Turquie; de plus, la Grèce et la Norvège ont signé la Convention, mais sans la ratifier.

18 Par contre, seuls dix Etats sont Parties à la nouvelle Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires, à savoir: l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Suisse et la Turquie; la Belgique est le seul Etat à avoir signé la Convention, mais sans la ratifier.

19 S'agissant de deux Conventions dont le domaine est limité à la seule détermination de la loi applicable, on pourrait s'attendre à ce qu'il n'existe aucun conflit de conventions pour les Etats ayant successivement ratifié les deux instruments, les règles de la Convention de 1973 venant simplement remplacer celles de 1956 pour les Etats nouvellement parties à ce second instrument. Il est en effet de tradition, mais à vrai dire seulement après la seconde guerre mondiale, que les Conventions de La Haye portant réglementation des règles de conflit soient d'application *erga omnes*, c'est-à-dire que les règles s'appliquent même si la loi déclarée applicable est celle d'un Etat non contractant. Ces Conventions s'apparentent en fait à des lois modèles dont les dispositions sont destinées à être incorporées dans le droit interne des Etats qui ratifient la Convention, dispositions qui d'ailleurs peuvent être reprises également par un Etat sans ratifier le Traité[7].

20 Or, si la Convention de 1973 est bien d'application universelle, il n'en va pas de même de celle de 1956 portant sur les obligations alimentaires envers les enfants; l'article 6 de cette Convention stipule en effet qu'elle ne s'applique «qu'au cas où la loi désignée par l'article premier est celle d'un des Etats contractants». Les raisons de cette limitation du domaine de la Convention de 1956 doivent sans doute être recherchées dans le caractère quelque peu révolutionnaire pour l'époque du facteur de rattachement admis lors de la Huitième session, celui de la résidence habituelle de l'enfant créancier d'aliments: les Etats ont vu là un moyen de se garantir contre l'application de lois internes radicalement différentes par rapport à celles qui étaient en vigueur dans le cadre des Etats membres de la Conférence, mais surtout contre le fait de devoir appliquer la loi d'un pays lointain aux propres ressortissants des Etats membres de la Conférence[8].

21 Toujours est-il que pour garantir le respect des obligations internationales des Etats contractants, obligations relevant du droit des traités, il fallait dans la Convention de 1973 une disposition de remplacement par rapport à la Convention de 1956, mais de remplacement *limité*. En effet, l'article 18 de la Convention de 1973 dispose que celle-ci remplace, *dans les rapports entre les Etats qui y sont Parties*, la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants. Ce qui veut dire que si les Etats A et B sont tous deux Parties à la Convention de 1956, mais que seul l'Etat B devient Partie à la Convention de 1973, cette dernière, bien que d'application universelle, ne s'appliquera pas dans les rapports entre les Etats A et B pour ce qui concerne les obligations alimentaires envers les enfants, lesquelles seront régies toujours par la Convention de 1956. En l'état actuel, l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Suisse et la Turquie ayant tous ratifié les deux Conventions, c'est celle de 1973 qui s'appliquera aux obligations alimentaires envers les enfants dans leurs relations mutuelles. Par contre, dans les relations avec l'Autriche, la Belgique et le Liechtenstein, trois Etats qui ont ratifié la Convention de 1956, mais pas celle de 1973, les Etats cités plus haut devront appliquer la Convention de 1956.

22 Cette relative difficulté due au conflit de conventions n'a, dans la pratique, pas soulevé de problème. Il est vrai qu'en raison des solutions identiques retenues dans les deux Conventions, les éventuelles difficultés sont de nature plus théorique que pratique. Un arrêt du Tribunal de Leeuwarden rendu en 1983 soulève tout de même un point intéressant[9]: un enfant domicilié en République fédérale d'Allemagne demande des aliments à un homme domicilié aux Pays-Bas. Ce dernier pays ayant ratifié la Convention de 1973, mais pas l'Allemagne à l'époque du jugement, le Tribunal fait une application correcte de l'article 18 de la Convention de 1973 et applique celle de 1956. L'équilibre entre les besoins du créancier d'aliments et les ressources du débiteur doit donc être déterminé par le droit allemand, le Tribunal ne pouvant pas faire application de l'article 11, alinéa 2, de la Convention de 1973 qui introduit sur ce point une règle de droit matériel. Le Tribunal constate alors que l'applicabilité du droit allemand ne saurait entraîner qu'il faille dans le cas donné prendre comme point de départ les critères en vigueur en RFA, ce qui serait pourtant conforme au droit allemand. Le Tribunal déclare qu'en ce qui concerne les moyens de subsistance du débiteur d'aliments, l'appréciation ne saurait se faire autrement qu'à la lumière des circonstances valant là où le débiteur a sa résidence habituelle, donc en l'espèce sur la base des critères néerlandais; mais il affirme également que si l'application du droit allemand conduit à la fixation d'un montant alimentaire plus élevé que si le droit néerlandais était appliqué, on ne devait pas en conclure que l'application du droit allemand était contraire à l'ordre public néerlandais.
Une solution à ce problème serait de considérer l'article 11, alinéa 2, de la Convention de 1973 comme une loi de police s'appliquant même si le juge du for doit appliquer la Convention de 1956.

23 De manière générale, et malgré une jurisprudence

[7] Voir P. Lagarde, «La réciprocité en droit international privé», *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1977.I, p. 182 à 185; Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 439 à 440.

[8] Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 439; *Actes et documents de la Huitième session*, t. I, p. 185.

[9] Arrêt *Hof Leeuwarden* du 21 décembre 1983, dans *Nederlandse Jurisprudentie* 1984, p. 660.

and to constitute two new treaties, one dealing with the determination of the applicable law, the other facilitating the recognition and enforcement of decisions in respect of all maintenance creditors, including children, who had already been covered by the Conventions drafted at the Eighth Session. However, the two Conventions of 1973 contain a series of reservations enabling the scope of the two Conventions to be exclusively restricted to certain categories of creditors.

We shall first of all examine side-by-side the two Conventions on the applicable law, followed by those on the recognition and enforcement of decisions.

A *The Conventions on the applicable law*

17 Thirteen States are at present Parties to the 1956 *Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations in Respect of Children,* namely: Austria, Belgium, France, Germany, Italy, Japan, Liechtenstein, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Spain, Switzerland and Turkey; furthermore, Greece and Norway have signed the Convention, but without ratifying it.

18 On the other hand, only ten States are Parties to the new *Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Maintenance Obligations*, namely: France, Germany, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Spain, Switzerland and Turkey; Belgium is the only State which has signed the Convention, but without ratifying it.

19 With regard to the two Conventions whose scope is exclusively confined to the determination of the applicable law, it might be expected that no conflict of conventions would exist for the States which had successively ratified the two instruments, as the rules of the 1973 Convention merely replaced those of 1956 for the new States Parties to this second instrument. There is a tradition – but in fact it has only existed since the Second World War – that the Hague Conventions for the settlement of conflict rules should be applied *erga omnes*, *i.e.* that the rules apply, even if the law declared applicable is that of a non-Contracting State. Those Conventions are in fact similar to model rules, the provisions of which are intended for incorporation into the domestic law of the States ratifying the Convention; furthermore, those provisions may also be adopted by a State without it ratifying the Treaty.[7]

20 However, if the Convention of 1973 is indeed universally applicable, the same is not true of the 1956 one concerning maintenance obligations in respect of children. Article 6 of that Convention in fact provides that it will only be applied 'to cases where the law indicated by Article 1 is that of one of the Contracting States'. The reasons for this restriction of the scope of the 1956 Convention must undoubtedly be sought in the nature of the connecting factor accepted at the Eighth Session, which was somewhat revolutionary at the time, *i.e.* that of the habitual residence of the child maintenance creditor: the States saw it as a means of ensuring that internal laws radically different from those in force within the Member States of the Conference would not be applied, but, in particular, that the Member States of the Conference would not have to apply the law of a distant country to their own nationals.[8]

21 Nevertheless, in order to ensure that the Contracting States fulfilled their international obligations arising out of the law of treaties, it was necessary to incorporate into the 1973 Convention a provision replacing the one in the 1956 Convention, but within certain limitations. In actual fact, Article 18 of the 1973 Convention provides that the latter shall replace, 'in the relations between the States who are Parties to it', the *Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations in Respect of Children*. This means that if States A and B are both Parties to the 1956 Convention, but State B alone becomes Party to the 1973 Convention, the latter, although universally applicable, will not be applied in relations between States A and B with regard to maintenance obligations in respect of children, which will still be governed by the 1956 Convention. At the present time, as France, Germany, Italy, Japan, Luxembourg, Netherlands, Portugal, Spain, Switzerland and Turkey have all ratified both Conventions, it is the 1973 Convention which will be applied to maintenance obligations in respect of children in their mutual relations. *A contrario*, in relations with Austria, Belgium and Liechtenstein – three States which have ratified the 1956 Convention but not the 1973 one – the States mentioned above will have to apply the 1956 Convention.

22 This relative difficulty due to the conflict of conventions has not given rise to any problems in practice. It is true that in view of the identical solutions embodied in the two Conventions, any possible difficulties are of a theoretical rather than a practical nature. A judgment of the Leeuwarden Court delivered in 1983 none the less raises an interesting point:[9] a child domiciled in the Federal Republic of Germany applied for maintenance from a man domiciled in the Netherlands. As this latter country had ratified the 1973 Convention, whereas Germany had not done so at the time of the judgment, the Court made a correct application of Article 18 of the 1973 Convention and applied the 1956 one. The balance between the requirements of the creditor and the resources of the debtor had accordingly to be determined by German law, since the Court was unable to apply Article 11, paragraph 2, of the 1973 Convention which introduces a rule of substantive law on this point. The Court found on that occasion that the applicability of German law could not entail, in the given case, the necessity to take as a point of departure the criteria in force in the Federal Republic of Germany, as would, however, have been in conformity with German law. The Court stated that, with regard to the means of subsistence of the maintenance debtor, the assessment could only be made in the light of the circumstances prevailing in the place where the debtor had his habitual residence, *i.e.* in this case on the basis of the Dutch criteria. But it also maintained that if the application of German law led to the fixing of a higher maintenance amount than if Dutch law had been applied, it was not to be concluded from this that the application of German law was contrary to Dutch public policy.
One solution to this problem would be to consider Article 11, paragraph 2, of the 1973 Convention as a mandatory rule which is applicable, even if the judge of the competent court has to apply the 1956 Convention.

23 Generally speaking, and despite numerous court

[7] *Cf.* P. Lagarde, 'La réciprocité en droit international privé', *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1977.I, pp. 182-185; Verwilghen Report quoted above (fn. 6), pp. 439-440.

[8] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 439; *Actes et documents de la Huitième session*, Vol. I, p. 185.

[9] *Hof Leeuwarden* judgment of 21 December 1983, in *Nederlandse Jurisprudentie* 1984, p. 660.

abondante[10], l'application des deux Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires n'a pas soulevé de difficultés majeures. Une des raisons en est certainement que, dans les grandes lignes, la Convention de 1973 épouse la philosophie de ce qui avait été admis en 1956, surtout en ce qui concerne le facteur de rattachement principal. Alors que ce facteur principal, la résidence habituelle du créancier-enfant, avait été considéré à juste titre comme révolutionnaire lors des travaux de la Huitième session, puisqu'il s'écartait résolument de tous les systèmes de conflit en matière de statut personnel[11], il a été sans autres repris dans la Convention de 1973 à l'égard de tout créancier alimentaire, la logique ayant prévalu sur les hésitations dès lors que, comme en 1956, on avait admis d'isoler le problème des obligations alimentaires de toute question relative aux rapports familiaux et de consacrer ainsi l'autonomie de l'élément de rattachement instaurée en 1956[12].

24 Ce parallélisme fondamental entre les deux Conventions allait tout naturellement entraîner d'autres alignements:

a même règlement du conflit mobile: l'adoption dans les deux Conventions d'un facteur de rattachement mobile a obligé de prévoir le conflit engendré par le déplacement, opéré par le créancier d'aliments, de sa résidence habituelle d'un pays à l'autre. La règle qu'on trouve à l'article premier, alinéa 2, de la Convention de 1956 a été dans son essence reproduite à l'article 4 de la Convention de 1973, qui veut que «la loi interne de la nouvelle résidence habituelle du créancier s'applique à partir du moment où le changement est survenu». Mais il va de soi que le conflit mobile n'est jamais résolu d'office, par la simple modification du facteur: tant qu'une des parties ne réclame pas à l'autre, devant l'autorité compétente de la nouvelle résidence habituelle, la revision de la pension, la situation des parties ne subit aucun changement[13];

b même réserve permettant aux Etats de déroger à la règle générale en faveur de la loi interne de l'Etat qui fait la réserve lorsque le créancier et le débiteur ont la nationalité de cet Etat et que le débiteur y a sa résidence habituelle. Il est intéressant de noter que cette possibilité était vue dans la Convention de 1956 comme une *faculté* (article 2) et que l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg, la Suisse, la Turquie et le Liechtenstein ont déclaré faire usage de cette faculté. Par contre, dans la Convention de 1973, cette possibilité est vue comme une *réserve* (article 15) – ce qui est tout à fait contestable dans la mesure où le jeu d'une telle réserve n'implique aucune réciprocité par les autres Etats parties à la Convention[14]; tous les Etats ont fait cette réserve, à l'exception de la France, du Japon, des Pays-Bas et du Portugal.

25 Par contre, et cela s'inscrit dans la logique d'un nouvel instrument destiné à s'appliquer à *tous* les créanciers d'aliments, il était normal que les négociateurs de la Convention de 1973 offrissent, par un jeu de facultés et de réserves, la possibilité aux Etats de limiter *ratione personae* le champ d'application de la Convention, afin de ne pas mettre en danger sa ratification. C'est ainsi que l'article 13 permet à tout Etat contractant de déclarer qu'il n'appliquera la Convention de 1973 qu'aux obligations alimentaires entre époux et ex-époux ou alors qu'aux enfants, l'article 13 reprenant la même définition de l'enfant que l'on trouve dans la Convention de 1956. De plus, l'article 14 permet à un Etat de ne pas appliquer la Convention aux obligations alimentaires soit entre collatéraux, soit entre alliés, soit entre époux divorcés, séparés de corps, ou dont le mariage a été déclaré nul, lorsque la décision du tribunal a été rendue par défaut dans un Etat où la partie défaillante n'avait pas sa résidence habituelle.

26 Par le jeu des articles 13 et 14, qui permettent par le cumul toutes les variations possibles, un Etat peut donc adopter un champ d'application à la carte de la Convention de 1973. Disons tout de suite que pour l'instant, l'article 13 n'a fait l'objet d'aucune application; concernant l'article 14, seul le Luxembourg s'est réservé de ne pas appliquer la Convention en cas de jugement de divorce rendu par défaut (chiffre 3), le Portugal de ne pas l'appliquer entre alliés et également aux jugements par défaut (chiffres 2 et 3) et la Turquie de ne pas appliquer la Convention entre collatéraux et entre alliés (chiffres 1 et 2).

1 *Les facteurs de rattachement subsidiaires*

27 On sait que les deux Conventions de La Haye sur la loi applicable n'ont pas retenu la résidence habituelle du créancier d'aliments comme facteur de rattachement *exclusif*. Les négociateurs de la Convention de 1956, pour favoriser le plus possible le sort de l'enfant, ont prévu une règle subsidiaire lorsque la loi déclarée applicable par la Convention refuse aux créanciers tout droit aux aliments: l'article 3 renvoie dans une telle hypothèse à la loi désignée par les règles nationales de conflit de l'autorité saisie. Cette règle, à vrai dire peu satisfaisante au plan de l'unification du droit, était possible dans le contexte de la Convention de 1956, puisque celle-ci n'est pas d'application universelle et que les Etats qui y sont Parties sont obligés de conserver un système de règles de conflit national pour viser les cas qui ne tombent pas dans son champ d'application.

28 Un tel renvoi aux règles de conflit de l'autorité saisie n'était plus possible dans la Convention de 1973, puisque les règles de celle-ci, en raison de leur caractère universel, constituent précisément le droit international privé de l'autorité saisie et qu'un renvoi analogue à celui de la Convention de 1956 aurait constitué un cercle vicieux. Aussi bien les négociateurs de la Convention de 1973, pour favoriser le plus possible le créancier d'aliments (mais on peut se demander si une telle faveur se justifie vraiment compte tenu du cercle très large de créanciers que couvre le champ d'application de la Convention) ont-ils prévu des rattachements subsidiaires en cascade: si le créancier ne peut obtenir d'aliments en vertu de la loi de sa résidence habituelle, le juge appliquera tout d'abord la loi nationale commune du créancier et du débiteur (article 5) et enfin, si celle-ci à son tour n'accorde rien ou qu'il n'y ait pas de nationalité commune, il aura recours à la *lex fori* (article 6).

29 Signalons enfin deux règles exceptionnelles:

a l'une, à vrai dire d'importance secondaire, se trouve à l'article 7 de la Convention de 1973, lequel permet, dans les relations alimentaires entre collatéraux et entre

[10] Voir notamment les résumés en français de cette jurisprudence dans Dr. Mathilde Sumampouw, «Les nouvelles Conventions de La Haye. Leur application par les juges nationaux», T.M.C. Asser Instituut (Martinus Nijhoff Publishers), t. I (1976), t. II (1980), t. III (1984) et t. IV (1994).

[11] Voir Rapport De Winter, dans *Documents relatifs à la Huitième session*, p. 127; Jean Déprez, «Les conflits de lois en matière d'obligation alimentaire», *Revue critique de droit international privé*, 1957, p. 389 et s.

[12] Alfred E. von Overbeck, «La contribution de la Conférence de La Haye au développement du droit international privé», *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1992.II (t. 233), p. 65 à 69.

[13] Rapport Verwighen cité (n. 6), p. 442.

[14] Voir à ce sujet G. Droz, «Les réserves et les facultés dans les Conventions de La Haye de droit international privé», *Revue critique de droit international privé* 1969, p. 395 et s.

rulings,[10] the application of the two Hague Conventions on the law applicable to maintenance obligations has not given rise to major difficulties. One of the reasons is undoubtedly that, in general terms, the 1973 Convention espouses the philosophy of the tenets established in 1956, above all in regard to the principal connecting factor. Whereas this principal factor – the habitual residence of the child creditor – had rightly been considered revolutionary during the work of the Eighth Session, as it resolutely broke with all the conflicts systems in regard to personal status,[11] it was incorporated into the 1973 Convention without further ado in respect of any maintenance creditor, logic having prevailed over hesitation, since – as in 1956 – agreement had been reached to isolate the problem of maintenance obligations from any question concerning family relationships and thereby to confirm the autonomy of the connecting factor established in 1956.[12]

24 This fundamental parallelism between the two Conventions necessarily entailed other alignments:

a same settlement of mobile conflicts: the adoption in the two Conventions of a mobile connecting factor required provision to be made for a conflict engendered by the maintenance creditor moving his habitual residence from one country to another. The rule in Article 1, paragraph 2, of the 1956 Convention was in essence reproduced in Article 4 of the 1973 Convention, which provides that 'the internal law of the new habitual residence shall apply as from the moment when the change occurs'. But it is self-evident that the mobile conflict will never be resolved automatically, merely because of a change in the connecting factor: if one party does not make a claim against the other before the competent authority of the new habitual residence for variation of the maintenance allowance, then the situation of the parties will not undergo any change;[13]

b same reservation enabling States to depart from the general rule in favour of the internal law of the State making the reservation, if the creditor and debtor are both nationals of that State and if the debtor has his habitual residence in it. It is of interest to note that this possibility was viewed in the 1956 Convention as an *option* (Article 2) and that Belgium, Germany, Italy, Luxembourg, Switzerland, Turkey and Liechtenstein stated that they took advantage of this option. On the other hand, in the 1973 Convention, this possibility is considered as a *reservation* (Article 15) – which is highly questionable, in so far as recourse to such a reservation does not imply any reciprocity by the other States Parties to the Convention.[14] All States have made this same reservation, with the exception of France, Japan, Netherlands and Portugal.

25 On the other hand – and this is consistent with the logic of a new instrument to be applied to *all* maintenance creditors – it was natural for the negotiators of the 1973 Convention to offer, by a system of options and reservations, a possibility for States to limit *ratione personae* the scope of the Convention, so as to avoid endangering its ratification. Hence, under the terms of Article 13, any Contracting State may declare that it will only apply the 1973 Convention to maintenance obligations between spouses and former spouses or to children, whereby Article 13 adopts the same definition of a child to be found in the 1956 Convention. Furthermore, under the terms of Article 14, a State has the right not to apply the Convention to maintenance obligations between persons related collaterally, persons related by affinity, divorced or legally separated spouses or spouses whose marriage has been declared void, if the decision of the court was rendered by default in a State in which the defaulting party did not have his habitual residence.

26 Through the interplay of Articles 13 and 14, which make provision for every possible variation by combination, a State may accordingly adopt the 1973 Convention with a flexible scope. It should immediately be pointed out that for the time being, Article 13 has never been applied; with regard to Article 14, only Luxembourg has reserved the right not to apply the Convention in the case of a divorce judgment rendered by default (sub-paragraph 3), Portugal not to apply it between persons related by affinity and also to judgments by default (sub-paragraphs 2 and 3) and Turkey not to apply the Convention between persons related collaterally and persons related by affinity (sub-paragraphs 1 and 2).

1 *The subsidiary connecting factors*

27 It is known that the two Hague Conventions on the applicable law did not designate the habitual residence of the maintenance creditor as the *exclusive* connecting factor. In order to favour the interests of the child to the greatest possible extent, the negotiators of the 1956 Convention made provision for a subsidiary rule, should the law declared applicable by the Convention refuse the creditors any right to maintenance: in such a case, Article 3 refers to the law designated by the national conflicts rules of the authority seized. This rule, which in actual fact is not very satisfactory from the point of view of the unification of law, was possible in the context of the 1956 Convention, since the latter is not universally applicable and the States Parties to it are obliged to maintain a system of national conflict rules to cover cases which do not fall within its scope.

28 Such a reference to the conflicts rules of the authority seized was no longer possible in the 1973 Convention, since the rules of the latter – owing to their universal character – specifically constitute the private international law of the authority seized; thus a reference similar to the one in the 1956 Convention would have constituted a vicious circle. Hence the negotiators of the 1973 Convention, in order to favour the maintenance creditor to the greatest possible extent – but there may be some doubt whether such a favour is genuinely justified, in view of the very wide circle of creditors covered by the scope of the Convention – made provision for a cascade of subsidiary connecting factors: if the creditor is unable to obtain maintenance by virtue of the law of his habitual residence, the court will first of all apply the law of the common nationality of the creditor and debtor (Article 5) and finally, if that in turn does not make any award or if there is no common nationality, he will have recourse to the *lex fori* (Article 6).

29 Lastly, let us point out two exceptional rules:

a one, which is in fact of secondary importance, is to be found in Article 7 of the 1973 Convention which makes provision, in the case of a maintenance obligation

[10] *Cf.* in particular the summaries in French of these rulings in Dr Mathilde Sumampouw, 'Les nouvelles Conventions de La Haye. Leur application par les juges nationaux', T.M.C. Asser Instituut (Martinus Nijhoff Publishers), Vol. I (1976), Vol. II (1980), Vol. III (1984) and Vol. IV (1994).

[11] *Cf.* De Winter Report, in *Documents relatifs à la Huitième session*, p. 127; Jean Déprez, 'Les conflits de lois en matière d'obligation alimentaire', *Revue critique de droit international privé*, 1957, p. 389 *et seq.*

[12] Alfred E. von Overbeck, 'La contribution de la Conférence de La Haye au développement du droit international privé', *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1992.II (Vol. 233), pp. 65-69.

[13] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 442.

[14] *Cf.* in this connection G. Droz, 'Les réserves et les facultés dans les Conventions de La Haye de droit international privé', *Revue critique de droit international privé* 1969, p. 395 *et seq.*

alliés, au débiteur d'opposer à la prétention du créancier l'absence d'obligation alimentaire à son égard suivant leur loi nationale commune ou, à défaut de nationalité commune, suivant la loi interne de la résidence habituelle du débiteur. Il faut préciser que cet article 7 ne s'appliquera jamais de plein droit: si le débiteur d'aliments omet de s'en prévaloir, il n'appartient pas à l'autorité saisie de la réclamation en aliments de l'appliquer d'office[15]. La règle est d'ailleurs suffisamment claire et le débiteur a la faculté de s'opposer à la prétention du créancier en dehors de tout procès.

30 *b* L'article 8 de la Convention de 1973 prévoit une *règle exceptionnelle* qui déroge aux dispositions des articles 4 à 6 et qui concerne exclusivement les obligations alimentaires entre époux divorcés, séparés de corps ou dont le mariage a été déclaré nul ou annulé. Le caractère incertain de la pension due à l'époux divorcé (caractère alimentaire, indemnitaire ou mixte selon les Etats) justifiait que la Convention contînt une solution particulière pour des problèmes difficilement assimilables aux autres obligations alimentaires couvertes par la Convention. Aussi bien les obligations alimentaires entre époux divorcés sont-elles régies aux termes de l'article 8 par la loi appliquée au divorce. Cette règle peut naturellement recouper celle prévue aux articles 4 à 6 de la Convention, soit si le juge a appliqué au divorce la loi nationale commune des époux, soit s'il a appliqué la *lex fori*. Mais le côté particulier de la règle de l'article 8, qui déroge au principe général de la Convention, est que cette règle consacre pour la revision des décisions alimentaires en cas de divorce la solution dite de «*perpetuatio juris*»: la loi applicable à ces revisions restera celle appliquée au divorce.

31 Il ne faut pas cacher ici que cet article 8 est sans doute celui de la Convention de 1973 qui est à la source des problèmes les plus délicats. Tout d'abord, les pensions alimentaires entre époux soulèvent inévitablement la question préalable de l'existence du mariage ou de sa reconnaissance, questions que nous examinerons plus loin[16]. Mais la plus grande difficulté de cet article, celle qui dans une littérature abondante a donné lieu à de sévères critiques, est précisément cette solution de la *perpetuatio juris* donnée dans le cas d'une revision d'une décision alimentaire en cas de divorce.

32 Il faut rappeler ici que la solution retenue par les négociateurs de la Convention de 1973 de consacrer le principe de la *perpetuatio juris* n'a été adoptée qu'après de très longues discussions au cours desquelles il y a vraiment eu affrontement entre délégués et que la solution finalement retenue n'a jamais calmé les critiques de certaines délégations. Le Rapporteur de la Convention retrace parfaitement l'ambiance dans laquelle le problème de la revision des pensions alimentaires après divorce a été abordé et retrace les exemples donnés qui faisaient ressortir à quel point, dans certains cas, la solution finalement retenue était discutable. Ce n'est d'ailleurs qu'après avoir obtenu la réserve de l'article 14, chiffre 3, que les délégations qui étaient opposées à la solution de la *perpetuatio juris* ont finalement admis le compromis[17].

33 Il n'y a aucun doute que cette question délicate sera au centre des discussions de la Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions sur les obligations alimentaires. Il est même à prévoir que certains Etats estiment la solution retenue à l'article 8 suffisamment mauvaise pour proposer une revision de la Convention. Ce serait là provoquer un bouleversement disproportionné par rapport à la réalité du problème: si effectivement la solution retenue à l'article 8 pour la revision des pensions alimentaires après divorce peut, dans certains cas, être qualifiée de mauvaise, une solution pourrait être trouvée soit par voie de protocole, soit dans une recommandation, pour éliminer les effets négatifs de cette disposition, sans bouleverser toute l'économie de la Convention et procéder à une revision totale.

34 Enfin, il faut signaler une innovation remarquable que la Convention de 1973 apporte par rapport à celle de 1956. L'article 9 se présente en effet comme une règle de rattachement uniforme pour régir le droit d'une institution publique d'obtenir le remboursement d'une prestation alimentaire fournie par elle à un indigent. Aux termes de l'article 9, «le droit d'une institution publique d'obtenir le remboursement de la prestation fournie au créancier est soumis à la loi qui régit l'institution». Il est indispensable, pour saisir la portée de cet article, de le rapprocher de l'article 10, chiffre 3, lequel règle *l'étendue de l'obligation alimentaire du débiteur* et donc la limite des remboursements auxquels peut prétendre l'institution publique.

35 La Convention de 1956 faisait régir ce droit, par application de l'article premier, paragraphe 3, par la loi de la résidence habituelle du créancier-enfant. Le nouveau système adopté dans la Convention de 1973 peut mener à une certaine distorsion entre la loi qui régit le droit à demander remboursement et la loi qui régit les limites de l'obligation alimentaire du débiteur. Si la loi applicable en vertu de la Convention à l'obligation alimentaire ne prévoit pas de créance en faveur du créancier d'aliments vis-à-vis d'une autre personne, l'institution publique ne peut prétendre à réclamer le remboursement des prestations consenties par elle, même si la loi qui lui est applicable en vertu de l'article 9 prévoit une telle obligation alimentaire.

2 *Jurisprudence*

36 Nous l'avons dit plus haut, les deux Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires, malgré la clarté de leurs règles, ont donné lieu à une abondante jurisprudence, notamment en rapport avec la Convention de 1956. Il n'entre pas dans le cadre de cette Note d'examiner cette jurisprudence de manière approfondie; on en trouvera d'ailleurs de très larges résumés dans les publications de l'Institut Asser consacrées aux *Nouvelles Conventions de La Haye, leur application par les juges nationaux*, que nous avons mentionnées plus haut[18]. Un examen détaillé de cette jurisprudence est d'ailleurs d'autant plus inutile que la très grande majorité de celle-ci ne fait que confirmer ce que le texte des Conventions dit assez clairement. La raison d'être de cette jurisprudence de confirmation vient du fait que souvent les tribunaux de première instance avaient mal appliqué l'une des deux Conventions et qu'un recours au tribunal d'appel ne fait alors que confirmer les textes conventionnels et la justification de leurs règles telles qu'elles figurent dans les Rapports explicatifs; parfois les tribunaux de première instance n'ont tout simplement pas appliqué les Conventions.

37 Aussi bien pouvons-nous nous contenter, mis à part

[15] Dans ce sens Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 447, No 151.
[16] Voir *infra*, Nos 45 à 52.
[17] Voir Rapport Verwilghen cité (n. 6), Nos 152 à 165.

[18] Voir *supra*, No 23, note 10.

between persons related collaterally or by affinity, for the debtor to contest a request from the creditor on the ground that there is no such obligation under the law of their common nationality or, in the absence of a common nationality, under the internal law of the debtor's habitual residence. It should be pointed out that this Article 7 will never apply *ipso jure*: if the maintenance debtor does not avail himself of it, then it will not be for the authority hearing the application for maintenance to apply it *ex officio*.[15] Furthermore, the rule is sufficiently clear and the debtor has the right to contest the creditor's claim outside the context of any legal proceedings.

30 *b* Article 8 of the 1973 Convention lays down an *exceptional rule* which is in derogation of the provisions of Articles 4-6 and which exclusively concerns maintenance obligations between divorced spouses, those who are legally separated or whose marriage has been declared void or annulled. The uncertain nature of the maintenance allowance to a divorced spouse (which, according to the State, may have the character of maintenance or of an indemnity, or a mixed character) justified the Convention containing a special solution for problems which could not readily be assimilated to the other maintenance obligations covered by the Convention. Hence maintenance obligations between divorced spouses are governed, under the terms of Article 8, by the law applied to the divorce. This rule may naturally confirm the one provided for under Articles 4-6 of the Convention, either if the judge applied to the divorce the law of the spouses' common nationality, or if he applied the *lex fori*. But the special feature of the rule in Article 8, which departs from the general principle of the Convention, is that for the revision of maintenance decisions in case of divorce, this rule confirms the so-called '*perpetuatio juris*' solution: the law applied to the divorce will remain applicable to variation of such decisions.

31 It should not be concealed here that this Article 8 is undoubtedly the one in the 1973 Convention which is the source of the most sensitive problems. Firstly, maintenance allowances between spouses inevitably raise the preliminary question of the existence of the marriage or of its recognition, questions which we shall examine later on.[16] But the greatest difficulty of this article, the one which has provoked severe criticism in numerous writings, is precisely this *perpetuatio juris* solution provided in case of a revision of a maintenance decision in the event of divorce.

32 It should be recalled here that the solution decided on by the negotiators of the 1973 Convention to establish the principle of *perpetuatio juris* was adopted only after extremely lengthy discussion, in the course of which there was a genuine confrontation between delegates, and that the ultimately accepted solution never managed to quell the criticism of certain delegations. The Reporter of the Convention perfectly described the atmosphere in which the problem of the revision of maintenance allowances subsequent to divorce was tackled; he outlined the examples given, making it apparent how questionable, in certain cases, the ultimately adopted solution in fact was. Furthermore, it was only after having obtained the reservation in Article 14, sub-paragraph 3, that the delegations which were opposed to the *perpetuatio juris* solution finally accepted the compromise.[17]

33 There is no doubt that this sensitive question will be at the centre of the discussions of the Special Commission on the operation of the Conventions on maintenance obligations. It is even to be expected that certain States will consider the solution adopted in Article 8 so unsatisfactory that they propose a revision of the Convention. That would mean provoking an upheaval out of proportion to the reality of the problem: even if the solution adopted in Article 8 for the revision of maintenance allowances subsequent to divorce may in fact, in certain cases, be described as unsatisfactory, a solution might be found – either by means of a protocol or in the form of a recommendation – so as to eliminate the negative effects of this provision, without overturning the entire system of the Convention and subjecting it to a complete revision.

34 Finally, a remarkable innovation has to be pointed out which was introduced in the 1973 Convention by comparison with that of 1956. Article 9 in fact constitutes a uniform connecting factor rule, governing the right of a public body to obtain reimbursement of maintenance benefits provided by it for an indigent person. Under the terms of Article 9: 'The right of a public body to obtain reimbursement of benefits provided for the maintenance creditor shall be governed by the law to which the body is subject'. In order to grasp the significance of this article, it is essential to read it with Article 10, sub-paragraph 3, which governs the *extent of the obligation of a maintenance debtor* and hence the extent of the reimbursements to which the public body may lay claim.

35 Under the terms of Article 1, paragraph 3, of the 1956 Convention, this right was governed by the law of the habitual residence of the child creditor. The new system adopted in the 1973 Convention may lead to some imbalance between the law governing the right to require reimbursement and the law governing the extent of the debtor's maintenance obligation. If the law applicable to the maintenance obligation under the Convention makes no provision for a claim in favour of the maintenance creditor *vis-à-vis* any other person, the public body is not entitled to lay claim to reimbursement of the benefits it has paid, even if the law applicable to it under Article 9 stipulates such a maintenance obligation.

2 *Case law*

36 As we mentioned earlier, the two Hague Conventions on the law applicable to maintenance obligations, despite the clarity of their rules, have given rise to a large number of court rulings, particularly in connection with the 1956 Convention. It would not be appropriate to examine these rulings in depth in the context of this Note; furthermore, extensive summaries of them are to be found in the publications of the Asser Institute on *Les nouvelles Conventions de La Haye, leur application par les juges nationaux*, which we referred to earlier on.[18] Moreover, a detailed examination of these rulings is particularly pointless in view of the fact that the vast majority of them merely confirm what is fairly clearly stated in the text of the Conventions. The *raison d'être* of these confirmatory rulings arises out of the fact that the courts of first instance had often inadequately applied one of the two Conventions and that recourse to a court of appeal then merely confirmed the treaty texts and the justification of their rules as contained in the Explanatory Reports. Sometimes the courts of first instance had quite simply failed to apply the Conventions.

37 Hence we may simply confine ourselves – with the

[15] In this connection, *cf.* Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 447, paragraph 151.
[16] *Cf. infra*, paragraphs 45-52.
[17] *Cf.* Verwilghen Report quoted above (fn. 6), paragraphs 152-165.
[18] *Cf.* above, paragraph 23, footnote 10.

deux problèmes délicats que nous examinerons plus loin[19], de ne citer que quelques cas de jurisprudence portant sur des points essentiels. C'est ainsi que concernant l'application de l'article 8 de la Convention de 1973, à savoir le fait de faire régir la pension alimentaire entre époux divorcés ou séparés de corps par la loi appliquée au divorce, le Tribunal civil de Luxembourg a rendu un arrêt qui résume bien la jurisprudence généralement admise en ce qui concerne la distinction à faire entre pension alimentaire en faveur de l'époux et pension en faveur de l'enfant[20]. En l'espèce, un divorce est accordé par application de la loi autrichienne. La mère de l'enfant mineur demande au père de ce dernier devant un tribunal du Luxembourg une pension alimentaire au profit de l'enfant et une autre à titre personnel. Toutes les parties ont la nationalité autrichienne et sont domiciliées au Luxembourg. Cela étant, le Tribunal applique, conformément à l'article 4 de la Convention de 1973, le droit luxembourgeois à l'action alimentaire intentée au bénéfice de l'enfant, mais il applique le droit autrichien, suivant en cela l'article 8 de la même Convention, à la demande alimentaire formulée par la mère à son profit.

38 Concernant l'application dans le temps de l'article 8 de la Convention de 1973, le Tribunal de Bois-le-Duc a estimé par jugement rendu le 23 juillet 1981 que cet article n'était pas applicable à des obligations qui sont imposées à l'une des parties à l'égard de la partie adverse par une mesure d'ordre prise durant la procédure en divorce; l'article 8 concerne un divorce qui est prononcé, de sorte que la règle de conflit de lois énoncée par l'article 8 ne vaut que pour les divorces qui ont été déclarés[21].

39 Concernant la détermination de la résidence habituelle de l'enfant, le *Bundesgerichtshof*, dans un arrêt du 5 février 1975, a estimé qu'un enfant naturel âgé de 5 ans, que sa mère a placé dans un internat à l'étranger, a sa résidence auprès de sa mère, en l'espèce en Allemagne[22]. Le Tribunal constate que pour qu'il y ait résidence habituelle, il ne suffit pas d'une résidence de courte durée, ni d'un trop bref séjour. D'autres rapports avec le lieu de résidence sont requis, en particulier des rapports de famille ou de profession, révélant le centre de gravité des liens de la personne en question avec ce lieu. En l'espèce, la mère a entendu placer son enfant temporairement dans un internat – il s'agissait selon elle d'une solution d'urgence, vu qu'elle ne pouvait le mettre ailleurs pendant qu'elle exerçait son métier. Le domicile de la mère constitue d'autant plus le centre de gravité de la vie de l'enfant que ce dernier n'a que 5 ans et que sa mère est le seul parent chez qui il puisse passer ses vacances.

40 Mais dans un sens totalement différent, le Tribunal d'Arnhem a estimé, dans un jugement rendu le 13 décembre 1979, que les deux mineurs dont le droit aux aliments était en cause allant à l'école aux Pays-Bas, il y avait lieu de juger que la résidence habituelle au sens de l'article premier de la Convention de La Haye de 1956 se trouvait bien aux Pays-Bas, malgré le fait que depuis 5 ans, soit janvier 1974, les enfants habitaient avec leur mère en République fédérale d'Allemagne, à quelques kilomètres de la frontière néerlandaise [23]. Il ne semble pas que cette jurisprudence doive être approuvée.

41 Concernant la capacité pour intenter l'action alimentaire, et notamment celle d'une institution publique, plusieurs arrêts allemands se sont prononcés sur la question par rapport à la Convention de 1956 (rappelons que la Convention de 1973 contient une disposition expresse à cet égard, l'article 9). C'est ainsi qu'un tribunal de Koblenz a déclaré qu'en vertu de l'article premier, alinéa 3, de la Convention de 1956, le *Kreisjugendamt* (Office de la Jeunesse) était compétent pour intenter une action en déclaration de paternité et une action à fin de subsides contre un Turc domicilié en Allemagne fédérale, au nom d'un enfant naturel turc domicilié dans ce même pays[24].

42 Dans un autre arrêt allemand, un tribunal a longuement examiné la portée de l'article premier, alinéa 3, de la Convention de 1956[25]. Il déclare dans un premier temps qu'un doute subsiste quant à savoir si cet article est applicable à la représentation en justice d'un mineur. Le tribunal constate que le texte de la disposition est peu clair et qu'il peut être interprété en ce sens que seule la question de savoir qui est admis à intenter une action alimentaire en son propre nom est régie par cette disposition. Mais le tribunal constate ensuite qu'il découle de l'élaboration et de l'intention de l'article premier, alinéa 3, que la question relative à la représentation en justice est également régie par cette disposition. L'intention de la Convention est de traiter de manière égale pour ce qui est du droit aux aliments tous les enfants ayant leur résidence habituelle dans le même pays, quel que soit l'Etat où la demande est introduite. Au cas où on appliquerait à la question relative à la représentation légale de l'enfant un autre droit que celui de sa résidence habituelle, il ne serait pas possible d'arriver à des décisions uniformes dans les Etats contractants.

43 Citons enfin un important arrêt allemand portant sur l'article 6 de la Convention de 1973: il s'agissait de savoir si le droit à une provision pour frais de procédure de divorce était englobé dans la notion d'obligations alimentaires[26]. En l'espèce, l'obligation alimentaire était régie par le droit italien, selon lequel l'époux qui a droit à une contribution à titre d'obligation alimentaire n'a pas automatiquement droit aussi à une provision pour frais de procédure. Le tribunal déclare que l'article 6 de la Convention de 1973 ne joue pas en l'espèce, car son application requiert que le droit désigné par les articles 4 et 5 de la Convention ne reconnaissent *aucun* droit aux aliments. Mais si ce droit, comme le droit italien, prévoit bien une obligation d'entretien entre des époux vivant séparés, alors il détermine en particulier si et *dans quelle mesure* le créancier peut réclamer des aliments. Si en l'espèce le droit italien accorde moins que le droit allemand, le créancier alimentaire doit se satisfaire du montant le plus faible. L'article 6 de la Convention n'est pas une disposition qui déclare applicable le droit le plus favorable au créancier alimentaire.

44 Il reste maintenant à examiner deux problèmes, celui de la *question préalable* et celui de l'*autonomie de la volonté*, qui pourraient alimenter une discussion lors de la Commission spéciale.

[19] Voir *infra*, Nos 45 à 57.
[20] Tribunal civil de Luxembourg, 20 février 1986, No 105/86, résumé dans *Asser*, t. IV (n. 10), p. 48.
[21] *Hof Den Bosch* du 23 juillet 1981; voir également *Nederlandse Jurisprudentie* 1982, p. 360.
[22] *BGH* du 5 février 1975 – IV ZR 103/73; voir *Die deutsche Rechtsprechung auf dem Gebiete des internationalen Privatrechts* 1975, No 83.
[23] Tribunal d'arrondissement d'Arnhem du 13 décembre 1979, résumé dans *Asser*, t. III (n. 10), p. 33.
[24] *Oberlandesgericht* Koblenz du 17 décembre 1974 – 6 W 553/74; voir *Die deutsche Rechtsprechung* 1974, No 119.
[25] *Kammergericht* du 4 décembre 1979, longuement résumé dans *Asser*, t. II (n. 10), p. 57 à 58.
[26] *Kammergericht* du 23 juillet 1987; voir surtout *IPRax* 1988, p. 234, avec note Von Bar (p. 220 à 222), qui approuve la décision.

exception of two sensitive problems which we shall examine later on[19] – to citing just a few court rulings dealing with essential points. Thus in regard to the application of Article 8 of the 1973 Convention – namely the fact that the maintenance obligation between divorced or legally separated spouses is to be governed by the law applied to the divorce – the Civil Court of Luxembourg delivered a judgment which provides a good summary of the generally acknowledged court approach in regard to the distinction to be made between a maintenance allowance in favour of the spouse and an allowance in favour of the child.[20] In this case, a divorce was granted by application of Austrian law. The mother of the minor applied to the father of the latter before a Luxembourg court for a maintenance allowance on behalf of the child and a further one on her own behalf. All the parties had Austrian nationality and were domiciled in Luxembourg. In accordance with Article 4 of the 1973 Convention, the Court accordingly applied Luxembourg law to the maintenance proceedings introduced on behalf of the child; but it applied Austrian law, in accordance with Article 8 of the same Convention, to the maintenance application submitted by the mother on her own behalf.

38 With reference to the temporal application of Article 8 of the 1973 Convention, the Court of Bois-le-Duc found, in its judgment delivered on 23 July 1981, that this article was not applicable to obligations which are imposed on one of the parties in respect of the opposite party by a provisional decision adopted during the divorce proceedings; Article 8 concerns a divorce which has been granted, so that the conflict rule set forth in Article 8 is only valid for divorces which have been decreed.[21]

39 With regard to the determination of the habitual residence of a child, the *Bundesgerichtshof*, in a judgment of 5 February 1975, considered that a five-year-old child born out of wedlock, sent by his mother to a boarding school abroad, was resident with his mother, in this case in Germany.[22] The Court found that in order to establish a habitual residence, short-term residence or an excessively brief stay was not sufficient. Other links with the place of residence were required, in particular family or professional links, showing the centre of gravity of the person in question to be in that place. In this case, the mother had decided to send her child to boarding school as a temporary measure – in her view, this was an emergency solution as she had nowhere else to put him whilst she went to work. The mother's domicile had all the more to be regarded as the centre of gravity of the child's life, in view of the fact that he was only five years old and his mother was the only parent with whom he was able to spend his holidays.

40 However, the Court of Arnhem reached an entirely different conclusion in a judgment delivered on 13 December 1979. It decided that as the two minors whose right to maintenance was at issue went to school in the Netherlands, there were grounds for considering that their habitual residence under the terms of Article 1 of the 1956 Hague Convention was in fact in the Netherlands, despite the fact that for the past five years, *i.e.* since January 1974, the children had been living with their mother in the Federal Republic of Germany, a few kilometres from the Dutch border.[23] It does not seem that this ruling ought to meet with general approval.

41 With reference to the capacity to introduce proceedings for maintenance, and particularly that of a public body, several German judgments were delivered on the question in relation to the 1956 Convention (it should be recalled that the 1973 Convention contains an express provision in this connection, *i.e.* Article 9). Hence a court in Koblenz declared that, under the terms of Article 1, paragraph 3, of the 1956 Convention, the *Kreisjugendamt* (youth authority) had standing to bring proceedings for a declaration of paternity as well as proceedings to obtain an allowance against a Turk domiciled in the Federal Republic of Germany, on behalf of a Turkish child born out of wedlock, domiciled in the aforesaid country.[24]

42 In another German judgment, a court carried out a lengthy examination of the scope of Article 1, paragraph 3, of the 1956 Convention.[25] It initially stated that there was still some doubt as to whether this article was applicable to the representation of a minor in court. The court found that the text of the provision was unclear: it could be interpreted as meaning that it exclusively governed the question as to who is entitled to introduce maintenance proceedings on his own behalf. But the court subsequently found that, in the light of the wording as well as the intention of Article 1, paragraph 3, the question of representation in court was also governed by that provision. The intention of the Convention was that, in regard to the right to maintenance, all children having their habitual residence in the same country should be treated equally, regardless of the State in which the application was made. In the event that a law other than that of his habitual residence were to be applied to the question of a child's legal representation, it would not be possible to reach uniform decisions in the Contracting States.

43 Lastly, let us quote an important German judgment concerning Article 6 of the 1973 Convention: the question was whether the right to an advance for the costs of the divorce proceedings was embodied in the concept of maintenance obligations.[26] In this case, the maintenance obligation was governed by Italian law, under which a spouse who is entitled to a contribution as a maintenance obligation is not automatically entitled to an advance to cover the costs of the proceedings as well. The court declared that Article 6 of the 1973 Convention did not apply in this case, as a prerequisite of its application was that the law designated by Articles 4 and 5 of the Convention did not recognize *any* right to maintenance whatsoever. But if this law, as in the case of Italian law, did in fact stipulate a maintenance obligation between separated spouses, it then established in particular whether, and *to what extent*, the creditor was able to claim maintenance. If, in the present case, Italian law was less generous than German law, the maintenance creditor had to be satisfied with the lower amount. Article 6 of the Convention did not constitute a provision declaring applicable the law most favourable to the maintenance creditor.

44 There remain now two problems to be examined, namely that of the *incidental question* and that of *party autonomy*, which might give rise to discussion in the Special Commission.

[19] *Cf.* below, paragraphs 45-57.
[20] Civil Court of Luxembourg, 20 February 1986, No 105/86, summarized in *Asser*, Vol. IV (fn. 10), p. 48.
[21] *Hof Den Bosch* of 23 July 1981; *cf.* also *Nederlandse Jurisprudentie* 1982, p. 360.
[22] *BGH* of 5 February 1975 - IV ZR 103/73; *cf. Die deutsche Rechtsprechung auf dem Gebiete des internationalen Privatrechts* 1975, No 83.
[23] Court of the District of Arnhem of 13 December 1979, summarized in *Asser*, Vol. III (fn. 10), p. 33.
[24] *Oberlandesgericht* Koblenz of 17 December 1974 - 6 W 553/74; *cf. Die deutsche Rechtsprechung* 1974, No 119.
[25] *Kammergericht* of 4 December 1979, summarized *in extenso* in *Asser*, Vol. II (fn. 10), pp. 57-58.
[26] *Kammergericht* of 23 July 1987; *cf.* in particular *IPRax* 1988, p. 234, with a note by Von Bar (pp. 220-222), who approved the decision.

3 *La question préalable*

45 La question dite préalable est de toutes celles que soulève l'application des deux Conventions de La Haye sur la loi applicable celle qui a donné lieu à la jurisprudence et à la doctrine la plus abondante[27]. Il n'entre pas dans le cadre de cette Note de retracer tous les développements doctrinaux auxquels cette question a donné lieu et nous renvoyons sur ce point à la littérature citée. Mais il convient ici brièvement de rappeler le problème et d'indiquer la tendance générale de la jurisprudence.

46 Au moment de l'élaboration de la Convention de 1956, et en raison du fait qu'il existait de grandes différences, aussi bien au plan du droit matériel qu'à celui des règles de conflit, entre les différents pays concernant les obligations alimentaires, les négociateurs de la Convention ont voulu faire une distinction fondamentale entre l'obligation alimentaire elle-même, qui ne vise qu'à une prestation en argent, et les rapports familiaux d'où découle l'obligation. La Conférence, estimant que l'établissement d'un lien de famille était secondaire lorsqu'une aide alimentaire était urgente, a érigé l'obligation alimentaire en catégorie de rattachement autonome et distinct[28]. Toutefois, il n'était pas possible d'allouer des prestations alimentaires à un enfant sans constater un lien biologique avec le débiteur d'aliments, d'où le problème de la question préalable. L'article 5, alinéa 2, de la Convention de 1956 dispose que celle-ci «ne règle que les conflits de lois en matière d'obligations alimentaires. Les décisions rendues en application de la présente Convention ne pourront préjuger des questions de filiation et des rapports familiaux entre le débiteur et le créancier». L'article 2, alinéa 2, de la Convention de 1973 reprend en substance la même règle, mais dans cette dernière Convention, cette disposition semble en contradiction avec l'article premier, lequel dispose que la Convention s'applique aux obligations alimentaires découlant justement de relations de famille, de parenté, de mariage, etc. Le professeur Batiffol, dans un commentaire à cette Convention de 1973, relève le paradoxe entre les deux articles et se demande comment on peut condamner un homme à verser une pension à sa femme tout en affirmant ne pas prendre partie sur le point de savoir si elle est sa femme ou non[29].

47 Si l'on doit admettre que l'établissement d'un lien de famille pour entraîner l'obligation alimentaire se pose dans le cadre des Conventions de La Haye comme question préalable, il faut alors savoir quelle loi va s'appliquer à cette question préalable. Ni la Convention de 1956, ni celle de 1973 ne répondent directement à cette question, mais l'article premier, alinéa premier, de la Convention de 1956 y répond de manière indirecte, puisqu'il dispose que «la loi de la résidence habituelle de l'enfant détermine *si*, dans quelle mesure *et à qui* l'enfant peut réclamer des aliments». Cette formulation a permis à une grande partie de la doctrine et à une jurisprudence que l'on peut considérer maintenant comme bien établie de dire que la loi applicable à la question préalable est celle régissant l'obligation alimentaire[30]; mais cet établissement d'un lien de famille entre le créancier et le débiteur d'aliments n'a que valeur de motif pour l'octroi des aliments et ne préjuge pas autrement les questions de filiation ou les rapports familiaux entre ce créancier et ce débiteur. Ce résultat était nettement l'intention des négociateurs de la Convention de 1956. Il faut regretter que la Convention de 1973 n'ait pas dit expressément que la loi applicable à l'obligation alimentaire devait aussi régir la question préalable, car la question reste ouverte et soulève encore des questions[31].

48 Toujours est-il que la soumission de la question préalable à la loi qui régit l'obligation alimentaire est approuvée par la doctrine et par la jurisprudence majoritaire des Etats parties à la Convention. Citons à cet égard la décision du 6 octobre 1965 de l'OGH d'Autriche, laquelle a rejeté toute possibilité d'un rattachement séparé de la question préalable dans le cadre de la Convention de 1956 et a accepté qu'un père soit condamné à des aliments sur la base de la loi de la résidence habituelle de l'enfant, alors même qu'une action en déclaration de paternité avait été rejetée comme périmée selon la loi suisse, loi nationale du père[32]. Cette jurisprudence est d'autant plus importante que l'Autriche ne connaît plus la «*Zahlvaterschaft*» en droit interne.

49 Ce principe est également suivi par la jurisprudence allemande, qui a d'ailleurs étendu les règles de la Convention: en Allemagne, les tribunaux soumettaient déjà la question de la descendance elle-même (donc non seulement à titre de motif, mais à titre principal) à la loi allemande, lorsque celle-ci s'appliquait à l'obligation alimentaire[33].

50 Mais se pose alors une question difficile: *quid* si la loi applicable à l'obligation alimentaire exige, pour que des aliments soient octroyés, qu'un jugement d'état soit rendu se prononçant sur le lien de famille? Le problème s'est posé au Tribunal fédéral suisse dans une affaire célèbre, l'affaire *Peney*[34]. Un enfant résidant en Allemagne intente une action en Suisse contre son prétendu père. La *lex obligationis*, la loi allemande, exige pour l'octroi d'aliments un jugement d'état reconnaissant la paternité du débiteur d'aliments. Or, le Tribunal fédéral est parti de l'idée que la Convention ne préjugeant pas des rapports de filiation impliquait que ceux-ci pourraient ou devaient être déterminés *à titre incident*. La conséquence paraît en fait dépasser le cadre stricte de la règle de conflit: elle s'impose en effet même si les lois «en conflit» dans une situation donnée – et dans le cas présent la *lex obligationis* allemande – n'admettent pas la possibilité de se prononcer sur la paternité dans une décision incidente. Le Tribunal fédéral suisse semble donc admettre que la Convention pose une règle *matérielle* de droit international privé[35]. Par cette décision, il répond en quelque sorte à une question préalable à la question préalable, qui est de savoir si la Convention de La Haye offre au juge la possibilité, voire impose l'obligation de ne se prononcer qu'à titre incident sur le lien

[27] Voir entre autres: P. Lalive et A. Bucher, «Sur la loi applicable à l'obligation alimentaire et à la «question préalable» de la filiation, selon la Convention de La Haye du 24 octobre 1956», *Annuaire suisse de droit international* 1977, p. 377 et s.; Simon-Depitre, «Les aliments en droit international privé», *Travaux du Comité français de d.i.p.* 1973-1975, p. 30 à 70, plus particulièrement p. 55 et s.; von Overbeck, «L'application par le juge interne des conventions de droit international privé», *Recueil des cours de l'Académie de droit international*, 1971.I (t. 132), p. 62 à 68; K. Siehr, «Haager Unterhaltsstatutabkommen und gerichtliche Vaterschaftsfeststellung», *FamRZ* 18 (US71), p. 398 et s.; Jean Déprez, article cité (n. 11), p. 391 à 396; P. Lagarde, «Observations sur l'articulation des questions de statut personnel et des questions alimentaires dans l'application des conventions de droit international privé», *Mélanges A.E. von Overbeck*, Fribourg 1990, p. 511 et s.

[28] Von Overbeck, cours cité (n. 12), p. 66 à 68.

[29] H. Batiffol, «La douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé», *Revue critique de d.i.p.* 1973, p. 266.

[30] Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 435 à 437; von Overbeck, cours cité (n. 12), p. 66 à 67.

[31] Von Overbeck, cours cité (n. 12), p. 67; Lalive et Bucher, article cité (n. 27), p. 382 et s.

[32] *OGH* du 6 octobre 1965, *ZfRV* 1969, p. 299, avec note H. Hoyer; dans le même sens *Corte di Cassazione* (Italie) du 31 mai 1969, *Riv. dir. internaz. priv. process.* 1970, p. 110.

[33] Von Overbeck, cours cité (n. 12), p. 67; Lalive et Bucher, article cité (n. 27), p. 384, et la nombreuse jurisprudence citée dans *Asser*, t. III (n. 10), p. 36 et s.

[34] *ATF* 102 II, p. 128, du 4 mai 1976, largement commenté par Lalive et Bucher, article cité (n. 27).

[35] Dans ce sens Lalive et Bucher, article cité (n. 27), p. 382.

3 *The incidental question*

45 Of all the issues raised by the application of the two Hague Conventions on the applicable law, the so-called incidental question is the one which has been the cause of the greatest number of rulings and writings.[27] It would go beyond the scope of this Note to outline all the trends in legal writings to which this question has given rise and we refer on this point to the literature mentioned herein. But it is appropriate at this juncture briefly to recall the problem and to indicate the general tendency of court decisions.

46 At the time of the drafting of the 1956 Convention, and in view of the fact that there were major differences – both at the substantive law level and at that of the conflicts rules – between the various countries in regard to maintenance obligations, the negotiators of the Convention had wished to draw a basic distinction between the maintenance obligation itself, involving only a cash payment, and the family relationship out of which that obligation arose. The Conference, considering that the establishment of a family link was secondary when maintenance assistance was urgently required, raised the maintenance obligation to the status of an autonomous and distinct connecting factor.[28] However, it was not possible to grant maintenance benefits to a child without establishing a biological link with the maintenance debtor; hence the problem of the incidental question. Article 5, paragraph 2, of the 1956 Convention stipulates that the latter 'shall govern only conflicts of laws concerning maintenance obligations. Decisions rendered in application of this Convention shall be without prejudice to questions of affiliation or to family relationships between the claimant and the respondent'. Article 2, paragraph 2, of the 1973 Convention substantially incorporates the same rule, but in the latter Convention, this provision seems to contradict Article 1, which provides that the Convention shall apply in respect of a maintenance obligation specifically arising from a family relationship, parentage, marriage, etc. In a commentary on the 1973 Convention, Professor Batiffol points out the paradoxical nature of the two articles and questions how a man could be ordered by court to pay maintenance to his wife, whilst it simultaneously refused to take sides on the issue of whether or not she was in fact his wife.[29]

47 If it has to be acknowledged that, in order to entail a maintenance obligation, the establishment of a family link arises as an incidental question within the framework of the Hague Conventions, it is then necessary to ascertain which law will be applied to this incidental question. Neither the 1956 nor the 1973 Convention provides a direct reply to this question; but Article 1, paragraph 1, of the 1956 Convention answers it indirectly, since it stipulates: 'The law of the place of habitual residence of the child shall determine *whether*, to what extent, and *from whom* the child may claim maintenance'. This formulation led a broad majority of commentaries, and case law which can now be regarded as authoritative, to declare that the law applicable to the incidental question was the one governing the maintenance obligation.[30] However, this establishment of a family link between the maintenance creditor and debtor merely constituted a ground for granting maintenance and did not otherwise prejudge the questions of affiliation or the family relationships involving that creditor and that debtor. This result was clearly the intention of the negotiators of the 1956 Convention. It is regrettable that the 1973 Convention did not expressly state that the law applicable to a maintenance obligation had also to govern the incidental question, as the issue remains open and still gives rise to questions.[31]

48 The fact remains that the submission of the incidental question to the law governing a maintenance obligation is approved by the literature and by most of the case law of the States Parties to the Convention. Let us quote in this connection the decision of 6 October 1965 of the OGH in Austria, which dismissed any possibility of a connecting factor separate from the incidental question within the framework of the 1956 Convention, and acknowledged that a father should be ordered to pay maintenance on the basis of the law of the habitual residence of the child, even though proceedings for a declaration of paternity had been dismissed as no longer valid under Swiss law, the father's national law.[32] This decision is all the more important in that Austria no longer recognizes '*Zahlvaterschaft*' in municipal law.

49 This principle is also followed in German case law which has, moreover, expanded the rules of the Convention: in Germany, the courts already made the question of descent (*i.e.* not only as a ground, but as a main issue) itself subject to German law, when that law applied to a maintenance obligation.[33]

50 But then a difficult question arises: what if the law applicable to a maintenance obligation stipulates, in order for maintenance to be granted, that a status decree has to be delivered, deciding on the family link? The problem cropped up in the Swiss Federal Court in a famous case, the *Peney* case.[34] A child residing in Germany brought proceedings in Switzerland against his alleged father. The *lex obligationis*, *i.e.* German law, requires a status decision recognizing the paternity of the maintenance debtor prior to granting maintenance. However, the Federal Court started from the premise that, as the Convention did not prejudge the parent-child relationship, it was implicit that such relationship might or ought to be determined *incidentally*. The consequence in fact seems to go beyond the strict framework of the conflict rule: it is binding, even if the 'conflicting' laws in a given situation – and in the present case, the German *lex obligationis* – do not recognize the possibility of a ruling on paternity being delivered in an incidental decision. Hence the Swiss Federal Court seems to acknowledge that the Convention establishes a *substantive* rule of private international law.[35] By this decision, the Court as it were replies to an incidental question to the incidental question, namely whether the Hague Convention offers a court the possibility, or even imposes the obligation, to

[27] *Cf. inter alia:* P. Lalive & A. Bucher, 'Sur la loi applicable à l'obligation alimentaire et à la «question préalable» de la filiation, selon la Convention de La Haye du 24 octobre 1956', *Annuaire suisse de droit international* 1977, p. 377 *et seq.*; Simon-Depitre, 'Les aliments en droit international privé', *Travaux du Comité français de d.i.p.* 1973-1975, pp. 30-70, in particular p. 55 *et seq.*; Von Overbeck, 'L'application par le juge interne des conventions de droit international privé', *Receuil des cours de l'Académie de droit international*, 1971.I (Vol. 132), pp. 62-68; K. Siehr 'Haager Unterhaltsstatutabkommen und gerichtliche Vaterschaftsfeststellung', *FamRZ* 18 (US71), p. 398 *et seq.*; Jean Déprez, article quoted above (fn. 11), pp. 391-396; P. Lagarde, 'Observations sur l'articulation des questions de statut personnel et des questions alimentaires dans l'application des conventions de droit international privé', *Mélanges A.E. von Overbeck*, Fribourg 1990, p. 511 *et seq.*

[28] Von Overbeck, course quoted above (fn. 12), pp. 66-68.

[29] H. Battifol, 'La douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé', *Revue critique de d.i.p.*, 1973, p. 266.

[30] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), pp. 435-437; Von Overbeck, course quoted above (fn. 12), pp. 66-67.

[31] Von Overbeck, course quoted above (fn. 12), p. 67; Lalive & Bucher, article quoted above (fn. 27), p. 382 *et seq.*

[32] *OGH* of 6 October 1965, *ZfRV* 1969, p. 299, with note by H. Hoyer; along the same lines, *Corte di Cassazione* (Italy) of 31 May 1969, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1970, p. 110.

[33] Von Overbeck, course quoted above (fn. 12), p. 67; Lalive & Bucher, article quoted above (fn. 27), p. 384, and the case law digested in *Asser*, Vol. III (fn. 10), p. 36 *et seq.*

[34] *ATF* 102 II, p. 128, of 4 May 1976, commented on at length by Lalive and Bucher, article quoted above (fn. 27).

[35] Along these lines, see Lalive & Bucher, article quoted above (fn. 27), p. 382.

de filiation lorsque la *lex obligationis* exige un jugement d'état comme condition de succès à l'action alimentaire.

51 Cette question préalable à la question préalable reste ouverte, car la jurisprudence de l'affaire Peney semble aller au-delà du texte conventionnel. Une discussion sur cette question délicate lors de la Commission spéciale pourrait amener à plus de clarté sur le sujet dans le sens d'une interprétation uniforme des Conventions sur ce point.

52 S'agissant de la question préalable en cas de divorce et de la mise en jeu de l'article 8 de la Convention de 1973, le Rapporteur de cette Convention a bien montré que lorsqu'une demande en aliments est formulée après que le divorce est prononcé dans un autre Etat, il faut, pour que la règle de l'article 8 puisse jouer et que la loi applicable au divorce régisse l'obligation alimentaire, que ce divorce soit reconnu dans l'Etat du for. Si par contre le divorce prononcé à l'étranger ne répond pas, dans un Etat contractant où le créancier compte introduire l'action alimentaire, aux conditions requises pour pouvoir y être reconnu, il faut interpréter l'article 8 dans ce sens que la détermination de la loi applicable aux obligations alimentaires se fera conformément aux articles 4 à 6[36]. En effet, si le divorce ne peut pas être reconnu dans l'Etat saisi de la demande d'aliments, les époux divorcés à l'étranger sont considérés dans cet Etat comme ayant conservé la qualité d'époux.

4 *L'autonomie de la volonté*

53 Il peut sembler étrange de consacrer dans cette Note un passage à l'autonomie de la volonté en matière d'obligations alimentaires découlant du droit de la famille. En effet, ni la Convention de 1956, ni celle de 1973 ne donnent au créancier et au débiteur d'aliments la possibilité de choisir la loi qui s'appliquera à la relation alimentaire. De plus, ni les travaux préparatoires de 1956, ni surtout ceux de 1973 n'ont jamais envisagé une telle possibilité. Lors des travaux préparatoires à la Convention de 1973, un Questionnaire avait été envoyé aux Etats dans lequel une liste de différentes lois applicables était indiquée et où il était demandé aux Etats de choisir quelles lois ils estimaient devoir être appliquées aux obligations alimentaires; dans cette liste, sous *j*, était mentionné «une autre loi». Or, aucun Etat n'a indiqué sous cette lettre qu'on pourrait envisager de donner un certain choix aux parties de désigner la loi applicable à leurs obligations alimentaires[37]. Enfin, le professeur Michel Verwilghen, dans son Rapport pourtant très fouillé, ne relève pas une fois cette possibilité.

54 Il est vrai qu'à l'époque où ces deux Conventions ont été élaborées, l'autonomie des parties dans le domaine du droit de famille n'était pratiquement pas admise, si ce n'est de manière restrictive dans le droit des successions, où certains Etats admettaient la *professio juris* permettant au *de cujus* un choix limité de la loi applicable à sa succession; de même, dans le domaine des régimes matrimoniaux, certains Etats admettaient-ils le choix de la loi applicable par les époux à leur régime. Mais en dehors de ces cas limitativement admis, l'autonomie de la volonté des parties n'était pas reconnue en matière de droit de famille, ni dans la doctrine, ni dans les textes de lois. Il faut pourtant admettre qu'il y a eu en ce domaine une évolution certaine et que l'autonomie de la volonté dans les relations familiales voit son empire augmenté de plus en plus. Pourtant, malgré les développements en ce sens dans le droit des successions et dans celui des régimes matrimoniaux, notamment dans les récentes Conventions de La Haye de 1978 et de 1989, ce mouvement ne semble pas avoir gagné le domaine des obligations alimentaires. Il est assez remarquable à ce sujet que dans un très récent article portant sur l'évolution de l'autonomie de la volonté en droit international privé, le professeur von Overbeck ne dise pas un mot de cette autonomie en matière d'obligations alimentaires[38].

55 Et pourtant il semble que le problème se pose de manière assez aiguë dans la pratique, notamment lors du règlement des questions alimentaires effectué dans des conventions passées devant notaire. Il arrive fréquemment que des époux, au moment de leur divorce, décident de régler dans une convention sur intérêt civil le problème des obligations alimentaires en faveur des enfants et de la mère. Ces conventions sont souvent régies par une loi qui ne correspond pas à celle admise par les Conventions de La Haye et les notaires hésitent à conclure de telles conventions, se demandant si les parties ont le droit de déroger aux obligations conventionnelles et de choisir, dans leur convention sur intérêt civil, une loi qui régirait l'ensemble des obligations alimentaires découlant de leurs relations familiales. Il semble que le problème se pose moins pour les juges saisis des actions en divorce, juges qui acceptent assez facilement de ratifier de telles conventions sans trop s'occuper de la loi applicable au régime alimentaire.

56 Il n'existe pratiquement aucune jurisprudence qui viendrait condamner un choix de la loi applicable par le créancier et le débiteur d'aliments, ni d'ailleurs, à quelques exceptions près, une jurisprudence qui admette expressément une telle pratique. A notre connaissance, un seul jugement, rendu par le Tribunal cantonal de Zurich le 15 avril 1975 dans la cause *W.P.P c. W.*[39], reconnaît expressément aux parties un tel choix. En l'occurrence, il s'agissait d'un mineur né hors mariage représenté par l'Office de la Jeunesse d'Autriche, qui agissait au nom de l'enfant contre un père présumé domicilié en Suisse; un compromis a été réalisé dans un document nommé «*Abfindungsvertrag*», dans lequel le défendeur reconnaissait être le père de l'enfant et s'engageait à payer une indemnité forfaitaire à cet enfant, ainsi que les frais d'accouchement de la mère; cette convention était expressément soumise à la loi suisse, alors que l'enfant était à l'époque domicilié en Autriche: le Tribunal déclare que le choix de la loi suisse par les parties est permis.

57 Cette distorsion patente entre la pratique d'une part, les textes de lois et la doctrine d'autre part pourrait être un sujet de réflexion lors de la prochaine Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions sur les obligations alimentaires. Peut-être cette Commission spéciale pourrait-elle reconnaître que dans certaines limites (mais quelles devraient être ces limites et dans quel cadre faudrait-il préciser celles-ci) les deux Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations alimentaires ne s'opposent pas à ce que le créancier et le débiteur soumettent les obligations alimentaires qui les lient à une loi choisie par eux.

[36] Rapport Verwilghen cité (n. 6), Nos 159 à 161.
[37] Voir *Actes et documents de la Douzième session*, t. IV, *Obligations alimentaires*, p. 9 à 11 et 54 à 84.

[38] A.E. von Overbeck, «L'irrésistible extension de l'autonomie en droit international privé», *Mélanges François Rigaux*, Bruxelles 1993, p. 619 à 636.
[39] *Obergericht* du canton de Zurich du 15 avril 1975, *BIZR* 75 (1976), No 13, p. 23, reproduit partiellement dans *Annuaire suisse de droit international*, 1977, p. 326 à 333.

decide solely incidentally on the parent-child relationship, when the *lex obligationis* stipulates that there has to be a status decree as a prerequisite for the maintenance proceedings to be successful.

51 This incidental question to the incidental question remains open, as the ruling in the *Peney* case seems to go beyond the treaty text. A discussion on this sensitive question during the Special Commission might be conducive to greater clarity on this point, paving the way to a uniform interpretation of Conventions on this issue.

52 With regard to the incidental question in case of divorce and the bringing into play of Article 8 of the 1973 Convention, the Reporter of this Convention effectively showed that when an application for maintenance is made after a divorce has been pronounced in another State, in order for the rule in Article 8 to come into play and for the law applicable to the divorce to govern the maintenance obligation, this divorce has to be recognized in the State of the forum. If, on the other hand, the divorce pronounced abroad does not satisfy, in a Contracting State in which the creditor hopes to start a maintenance action, the conditions which must be fulfilled before it can be recognized, Article 8 has to be interpreted to the effect that the law applicable to the maintenance obligations will be determined in accordance with Articles 4-6.[36] In actual fact, if the divorce cannot be recognized in the State seized of the application for maintenance, the spouses divorced abroad are considered in this State as remaining married to each other.

4 *Party autonomy*

53 It may seem strange to devote a passage in this Note to party autonomy in respect of maintenance obligations arising out of family law. In actual fact, neither the 1956 nor the 1973 Convention offers a maintenance creditor and debtor the possibility of choosing the law which is to be applied to the maintenance relationship. Furthermore, neither the *travaux préparatoires* in 1956 nor those in 1973 in particular ever envisaged such a possibility. During the *travaux préparatoires* for the 1973 Convention, a questionnaire was addressed to States, containing a list of the various applicable laws and asking States to choose which laws they considered ought to be applied to maintenance obligations; in this list, under sub-paragraph *j*, 'another law' was mentioned. Yet no State indicated under this letter that it might be possible to envisage offering the parties some choice in designating the law applicable to their maintenance obligations.[37] Finally, Professor Michel Verwilghen, in his very detailed Report, never once mentioned this possibility.

54 It is true that, at the time when those two Conventions were drafted, there was virtually no acknowledgement of party autonomy in the domain of family law, except to a limited extent in the law of succession to the estates of deceased persons, where certain States recognized the *professio juris*, offering the *de cujus* a limited choice in respect of the law applicable to his succession. Similarly, in the domain of matrimonial property, certain States allowed spouses to choose the law applicable to their property relations. But over and above those cases which were acknowledged on a limitative basis, party autonomy was not recognized in family law, either in literature or in the texts of laws. It must none the less be acknowledged that there has been a clear evolution in this domain and that party autonomy in family relationships is increasingly gaining ground. However, despite the developments in this direction in the law of succession and in that of matrimonial property, particularly in the recent Hague Conventions of 1978 and 1989, this movement does not appear to have reached the domain of maintenance obligations. In this connection, it is quite remarkable that in an extremely recent article on the evolution of party autonomy in private international law, Professor von Overbeck makes no mention of this autonomy in respect of maintenance obligations.[38]

55 And yet it would seem that the problem arises in a fairly acute manner, above all when maintenance questions are settled in agreements drawn up by a solicitor. It frequently happens that spouses, at the time of their divorce, decide to deal with the problem of maintenance obligations in favour of the children and of the mother in a settlement agreement. Those agreements are frequently governed by a law which does not correspond to the one recognized by the Hague Conventions and solicitors are reluctant to draw up such agreements, questioning whether the parties have the right to depart from the treaty obligations and to choose, in their settlement agreement, a law which would govern all the maintenance obligations arising out of their family relationships. It seems that the problem is posed less frequently for the courts seized of divorce proceedings, which quite readily agree to ratify such agreements, without going into the law applicable to the maintenance settlement.

56 There is virtually no ruling condemning a choice of the applicable law by a maintenance creditor and debtor; nor, moreover, with a few exceptions, is there any case law expressly acknowledging such a practice. To the best of our knowledge, only one judgment, delivered by the Cantonal Court of Zurich on 15 April 1975 in the *WP.P v. W.* case,[39] expressly recognizes that the parties have such a choice. In this case, a minor born out of wedlock was represented by the Austrian youth authority, which instituted proceedings on behalf of the child against a father presumed to be domiciled in Switzerland. A compromise was reached in a document called an '*Abfindungsvertrag*', in which the defendant acknowledged that he was the father of the child and agreed to make a lump sum payment to this child, as well as to cover the costs of the mother's confinement. This agreement was expressly subject to Swiss law, whereas the child was at the time domiciled in Austria: the court declared that the choice of Swiss law by the parties was admissible.

57 This obvious discrepancy between practice on the one hand and the texts of laws and literature on the other might constitute a topic for consideration by the forthcoming Special Commission on the operation of the Conventions on maintenance obligations. Maybe this Special Commission might acknowledge that, within certain limitations (but what should those limitations be and in what framework should the latter be spelled out?) the two Hague Conventions on the law applicable to maintenance obligations do not stand in the way of the creditor and debtor submitting their mutual maintenance obligations to a law which they themselves have chosen.

[36] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), paragraphs 159-161.
[37] See *Actes et documents de la Douzième session*, Vol. IV, *Obligations alimentaires*, pp. 9-11 and 54-84.
[38] A.E. von Overbeck, 'L'irrésistible extension de l'autonomie en droit international privé', *Mélanges François Rigaux*, Brussels 1993, pp. 619-636.
[39] *Obergericht* of the Canton of Zurich of 15 April 1975, *BlZR* 75 (1976), No 13, p. 23, partially reproduced in *Annuaire suisse de droit international*, 1977, pp. 326-333.

B ***Les Conventions sur la reconnaissance et l'exécution des décisions***

58 Dix-neuf Etats sont actuellement Parties à la Convention de 1958 sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants, à savoir: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, la Hongrie, l'Italie, le Liechtenstein, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la République slovaque, la Suède, la Suisse, le Suriname, la République tchèque et la Turquie; de plus, la Grèce et le Luxembourg ont signé la Convention, mais sans la ratifier.

59 Par contre, seuls seize Etats sont Parties à la nouvelle Convention du 2 octobre 1973 sur la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires, à savoir: l'Allemagne, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, la République slovaque, la Suède, la Suisse, la République tchèque et la Turquie; la Belgique est le seul Etat à avoir signé la Convention, mais sans la ratifier. Enfin, la République de Pologne a déposé son acte d'adhésion à la Convention le 14 février 1995 auprès du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas; conformément à l'article 31, alinéa 3, de la Convention, cette adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les autres Etats parties qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les douze mois après la réception de la notification prévue au chiffre 3 de l'article 37; pour des raisons pratiques, cette période de douze mois a débuté le 15 avril 1995, pour se terminer au *15 avril 1996*.

60 Ces deux Conventions ayant pour objet d'unifier certaines règles de conflits d'autorités et de juridictions – le terrain par excellence de la *réciprocité* – aucune des deux n'a un caractère universel et chacune s'applique uniquement dans les relations réciproques entre les Etats contractants, et dans celles-ci seulement. Mais attention: cette réciprocité ne s'applique qu'à la qualité *d'Etats contractants* du pays dont émane la décision, la nationalité des parties ou le lieu de leur résidence habituelle n'ayant aucune importance pour l'application de la Convention (article 2, alinéa 3, de la Convention de 1973)[40].

61 De plus, l'article 29 de la Convention de 1973 déclare que cette dernière remplace dans les rapports entre les Etats qui y sont Parties la Convention de 1958 applicable aux enfants. Mais cet article n'a pas pour effet de supprimer l'application de la Convention de 1958 entre les Etats qui y sont Parties, contrairement à ce que certains débiteurs d'aliments ont cru pouvoir plaider. En effet, la Convention de 1973 n'exclut pas, en ce qui concerne les paiements échus avant l'entrée en vigueur de cette Convention entre deux Etats, l'application de la Convention de 1958. Lorsqu'un tribunal doit statuer sur une demande d'aliments portant à la fois sur des paiements échus avant l'entrée en vigueur de la Convention de 1973 et pour des obligations alimentaires après cette entrée en vigueur, il devra déclarer exécutoire la décision concernant les paiements échus sur la base de la Convention de 1958 et pour le reste sur celle de la Convention de 1973[41].

62 Mais on relève une divergence de vues notable dans la jurisprudence des Etats parties à la Convention de 1958 concernant le problème de l'application dans le temps de cette Convention. Il existe en effet une jurisprudence bien établie en Allemagne et aux Pays-Bas, selon laquelle, par le jeu des articles 12, lequel dispose que «la présente Convention ne s'applique pas aux décisions rendues avant son entrée en vigueur» et 16, qui fixe l'entrée en vigueur de la Convention pour chaque Etat ayant ratifié celle-ci, on doit considérer que la Convention de 1958 entre en vigueur au sens de ces articles au moment où elle est en vigueur tant dans l'Etat où l'exequatur est demandé que dans l'Etat où la décision a été rendue. C'est ainsi que le *Landgericht* d'Essen, par arrêt du 20 mai 1977, constatant que la Convention de 1958 était entrée en vigueur en Suède le premier mars 1966, a refusé d'appliquer la Convention à une décision suédoise relative aux obligations alimentaires du 8 mai 1963, alors même que cette Convention était en vigueur en Allemagne depuis le premier janvier 1962[42].

63 Dans le même sens, le Tribunal d'arrondissement d'Arnhem, dans un jugement du 19 mai 1979, a refusé d'exécuter une pension alimentaire qui avait été mise à la charge d'un père selon décision norvégienne du 8 mai 1964. Le Tribunal a déclaré d'office que sur la base de l'article 12 de la Convention de 1958, celle-ci n'était pas applicable au jugement antérieur à l'entrée en vigueur de la Convention; or il constate que cette Convention a été conclue sur une base de réciprocité et qu'il faut dès lors admettre qu'elle n'est applicable qu'après la date de son entrée en vigueur tant aux Pays-Bas qu'en Norvège. Comme la Convention n'est entrée en vigueur dans ce dernier pays que le premier novembre 1965, la décision norvégienne ne peut, en vertu de cette Convention, être ni reconnue, ni exécutée aux Pays-Bas[43].

64 L'Autriche applique une jurisprudence identique à l'égard des Etats non représentés lors de la Huitième session de la Conférence et qui doivent donc adhérer à la Convention de 1958: par le jeu des articles 12 et 17, l'*Oberlandesgericht* de Vienne déclare qu'une décision hongroise rendue avant la publication par l'Autriche de sa déclaration d'acceptation de l'adhésion de la Hongrie ne peut être exécutée en Autriche en vertu de l'article 12 de la Convention[44].

65 La jurisprudence italienne quant à elle adopte une attitude différente, selon laquelle l'article 12 de la Convention de 1958 se réfère non pas à l'entrée en vigueur de la Convention dans l'Etat dans lequel la décision a été rendue, mais uniquement au moment où la Convention est entrée en vigueur pour l'Etat dans lequel la reconnaissance de la décision a été requise. Cette jurisprudence ressort clairement d'un arrêt de la Cour de cassation du 4 avril 1977 qui portait sur une demande d'exequatur concernant un jugement suédois du 5 octobre 1965 condamnant un père naturel domicilié en Italie à verser une pension alimentaire. La Cour d'appel de Venise avait fait droit à la demande et jugé applicable la Convention de La Haye de 1958, bien que la Suède n'ait ratifié celle-ci que le 31 décembre 1965, donc après la date du jugement. La Cour de cassation rejette le pourvoi formé contre cette décision sur la base du raisonnement suivant: le moment de l'entrée en vigueur de la Convention, au sens de l'article 12, est exclusivement déterminé dans un sens général par la disposition de l'article 16, alinéa 1, et on ne peut déduire du second alinéa de cet article que la Convention n'est pas applicable à une décision rendue en Suède avant la ratification par

[40] Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 389, No 12.
[41] Dans ce sens, *Gerechtshof* de La Haye, arrêt du 12 septembre 1986, dans *Nederlandse Jurisprudentie* 1987, p. 856.
[42] Voir *Die deutsche Rechtsprechung* 1977, No 88; dans le même sens *OLG* Schleswig, du 14 mai 1974, *ibid.*, No 140 *a*.
[43] Voir *Asser*, t. II (n. 10), p. 76 à 77.
[44] *OLG* Vienne, du 9 octobre 1973, *ZfRV* 1974, p. 143, note H. Hoyer.

B ***The Conventions on the recognition and enforcement of decisions***

58 Nineteen States are at present Parties to the 1958 Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations in Respect of Children, namely: Austria, Belgium, Czech Republic, Denmark, Finland, France, Germany, Hungary, Italy, Liechtenstein, Norway, Netherlands, Portugal, Slovak Republic, Spain, Sweden, Switzerland, Suriname and Turkey; furthermore, Greece and Luxembourg have signed the Convention, but without ratifying it.

59 On the other hand, only sixteen States are Parties to the new Convention of 2 October 1973 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations, namely: Czech Republic, Denmark, Finland, France, Germany, Italy, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Slovak Republic, Sweden, Switzerland, Turkey and the United Kingdom; Belgium is the only State to have signed the Convention, but without ratifying it. Lastly, the Republic of Poland deposited its instrument of accession with the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands on 14 February 1995. In accordance with Article 31, paragraph 3, of the Convention, such accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and the other States Parties which have not raised an objection to its accession in the twelve months after the receipt of the notification referred to in sub-paragraph 3 of Article 37. For practical reasons, this twelve-month period started on 15 April 1995 and runs to *15 April 1996*.

60 Since the aim of the Convention was to unify certain rules of conflicts of authorities and jurisdictions – the favoured territory of *reciprocity* – neither of the two is universal in character and each of them applies solely in reciprocal relations between Contracting States, and in such relations only. But beware: this reciprocity only applies where the country from which the decision emanates is a Contracting State, the nationality of the parties or the place of their habitual residence being of no importance for the application of the Convention (Article 2, paragraph 3, of the 1973 Convention).[40]

61 Furthermore, Article 29 of the 1973 Convention declares that this latter shall replace, as regards the States who are Parties to it, the 1958 Convention applicable to children. But this article does not have the effect of abolishing the application of the 1958 Convention between the States which are Parties to it, contrary to what certain maintenance debtors believed they were able to argue. In actual fact, with regard to payments which had fallen due before the entry into force of this Convention between two States, the 1973 Convention does not rule out the application of the 1958 Convention. When a court has to decide on an application for maintenance, dealing both with payments which had fallen due before the entry into force of the 1973 Convention and for maintenance obligations after this entry into force, it will have to declare the decision enforceable in regard to the payments which had fallen due on the basis of the 1958 Convention and, for the rest, on that of the 1973 Convention.[41]

62 But a distinct difference of opinion is to be found in the court rulings of the States Parties to the 1958 Convention as regards the problem of the temporal application of that Convention. There is, in fact, a well-established precedent in Germany and in the Netherlands, by which, through the interplay of Article 12, which provides that 'the present Convention shall not apply to decisions delivered before its entry into force' and Article 16, which fixes the entry into force of the Convention for each State having ratified the latter, it has to be considered that the 1958 Convention enters into force, within the meaning of those articles, at the time when it is in force both in the State where enforcement is sought and in the State where the decision has been made. Hence by a judgment of 20 May 1977, the *Landgericht* of Essen, finding that the 1958 Convention had entered into force in Sweden on 1 March 1966, refused to apply the Convention to a Swedish decision relating to maintenance obligations of 8 May 1963, even though this Convention had been in force in Germany since 1 January 1962.[42]

63 Along the same lines, the District Court of Arnhem, in a judgment of 19 May 1979, refused to enforce a maintenance order against a father in accordance with a Norwegian decision of 8 May 1964. The Court declared *ex officio* that, on the basis of Article 12 of the 1958 Convention, the latter was not applicable to the judgment predating the entry into force of the Convention. Now it found that this Convention had been concluded on a basis of reciprocity and that consequently it had to be acknowledged that it was only applicable after the date of its entry into force, both in the Netherlands and in Norway. As the Convention did not enter into force in the latter country until 1 November 1965, under the terms of this Convention, the Norwegian decision could be neither recognized nor enforced in the Netherlands.[43]

64 Austria applies the same precedent with regard to States which were not represented at the Eighth Session of the Conference and have consequently to accede to the 1958 Convention: by the interplay of Articles 12 and 17, the *Oberlandesgericht* of Vienna declared that a Hungarian decision made before the publication by Austria of its declaration of acceptance of Hungary's accession could not be enforced in Austria, under the terms of Article 12 of the Convention.[44]

65 Italian courts, for their part, adopt a different attitude, namely that Article 12 of the 1958 Convention refers not to the entry into force of the Convention in the State in which the decision was rendered, but solely to the point at which the Convention entered into force for the State in which application was made for recognition of the decision. This precedent is clearly apparent in a judgment of the Court of Cassation of 4 April 1977, concerning an application for enforcement in respect of a Swedish judgment of 5 October 1965, ordering a natural father domiciled in Italy to pay a maintenance allowance. The Court of Appeal of Venice had declared the application admissible and considered the Hague Convention of 1958 to be applicable, although Sweden had only ratified the latter on 31 December 1965, *i.e.* after the date of the judgment. The Court of Cassation dismissed the appeal lodged against this decision, on the following grounds: the time of entry into force of the Convention, within the meaning of Article 12, is exclusively determined in a general sense by the provision of Article 16, paragraph 1, and it cannot be deduced from the second paragraph of this article that the Convention is not applicable to a decision rendered in Sweden prior

[40] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 389, paragraph 12.
[41] See *Gerechtshof* of The Hague, judgment of 12 September 1986, in *Nederlandse Jurisprudentie*, 1987, p. 856.
[42] See *Die deutsche Rechtsprechung* 1977, No 88; along the same lines, *OLG* Schleswig of 14 May 1974, *ibid.*, No 140*a*.
[43] *Cf. Asser*, Vol. II (fn. 10), pp. 76-77.
[44] *OLG* Vienna, of 9 October 1973, *ZfRV* 1974, p. 143, note by H. Hoyer.

cet Etat. Pour l'applicabilité de la Convention en l'espèce, il suffit de constater qu'au moment où la décision suédoise était rendue, l'Italie avait déjà ratifié la Convention[45].

66 A vrai dire, à la simple lecture de la Convention de 1958, il semble que le raisonnement de la *Corte di Cassazione* soit juste et l'on ne voit pas très bien sur quelle base se fondent les jurisprudences allemandes, néerlandaises ou autrichiennes pour exiger le test de la double ratification pour refuser l'exequatur d'un jugement sur la base de l'article 12. La question ne s'est pas encore posée pour l'application de la Convention de 1973. Il est vrai que cette Convention règle de manière différente ce problème d'application dans le temps. En effet, contrairement à l'article 12 de la Convention de 1958, l'article 24 de la Convention de 1973 dispose que celle-ci est applicable quelle que soit la date à laquelle la décision a été rendue, mais que, «lorsque la décision a été rendue avant l'entrée en vigueur de la Convention dans les rapports entre l'Etat d'origine et l'Etat requis, elle ne sera déclarée exécutoire dans ce dernier Etat que pour les paiements à échoir après cette entrée en vigueur». Pour les paiements déjà échus, la reconnaissance et l'exécution seront régies par le droit international privé de l'Etat requis, lequel pourrait renvoyer à la Convention de 1958 si celle-ci était applicable dans les relations entre les deux Etats. L'article 24 de la nouvelle Convention règle donc ce problème de l'applicabilité dans le temps d'une manière qui évite les difficultés de la Convention de 1958, ce qui explique sans doute l'absence de jurisprudence relative à cette Convention sur ce point.

67 Comme pour les deux Conventions sur la loi applicable, les deux Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires ont donné lieu à une jurisprudence abondante, sans pour autant que des difficultés majeures, ni des différences fondamentales entre les jurisprudences des Etats parties se soient révélées. L'abondance des décisions tient essentiellement à l'opiniâtreté remarquable dont ne cessent de faire preuve les débiteurs d'aliments pour échapper à leur obligation. Tout est bon pour s'opposer à une décision ou pour recourir contre un exequatur, la moindre possibilité d'interprétation ambiguë d'un jugement ou du texte conventionnel est utilisée: fraude dans la procédure, ordre public, etc.! Mais heureusement les tribunaux saisis ne se sont pas laissés abuser et dans la très grande majorité des cas ont rendu une jurisprudence qui ne fait que confirmer le texte conventionnel. Il n'est pas possible dans le cadre de cette Note de rendre compte en détail de cette jurisprudence abondante; d'ailleurs cela serait inutile dans la mesure, encore une fois, où celle-ci ne fait que confirmer le texte conventionnel ou asseoir une jurisprudence déjà bien établie. Nous nous bornerons à rendre compte des points essentiels de cette jurisprudence, en signalant parfois quelques divergences; nous terminerons par le seul problème réel que soulève l'application de la Convention de 1973, problème qui n'a pas donné lieu à une jurisprudence, mais qui existe en raison de la législation nationale d'un Etat partie à cette Convention et qui porte sur la revision au fond de la décision[46].

68 Mais avant d'examiner cette jurisprudence, il convient de rappeler ici que, contrairement aux deux Conventions sur la loi applicable, lesquelles, nous l'avons vu, sont restées dans l'esprit, sinon dans la lettre, assez semblables (mis à part le problème de la loi applicable aux aliments en suite d'un divorce), les deux Conventions sur la reconnaissance et l'exécution sont assez divergentes l'une de l'autre. Les négociateurs de la Convention de 1973 ont tenu compte de la jurisprudence relative à celle de 1958 et des critiques qui avaient été adressées à cette Convention dans la doctrine pour adopter une nouvelle convention plus élaborée. C'est ainsi que la Convention de 1973 s'applique non seulement aux *décisions* rendues par une autorité dans l'Etat d'origine, mais également aux *transactions* entre créanciers et débiteurs d'aliments, ce qui n'était pas le cas dans la Convention de 1958 et avait posé de gros problèmes; ces transactions, aux termes de l'article 21, seront déclarées exécutoires *aux mêmes conditions que les décisions*, pour autant qu'elles soient exécutoires dans l'Etat d'origine.

69 De plus, la nouvelle Convention de 1973 contient un chapitre IV extrêmement utile, qui a d'ailleurs soulevé au sein de la Conférence de vives discussions, et qui porte sur les dispositions complémentaires relatives aux institutions publiques. Ce chapitre vise deux hypothèses très importantes dans la pratique: d'une part la reconnaissance des décisions rendues contre un débiteur d'aliments à la demande d'une institution publique (article 18), d'autre part les demandes de reconnaissance et d'exécution d'une décision rendue entre le créancier et le débiteur d'aliments lorsque, d'après la loi qui régit l'institution publique, celle-ci est de plein droit habilitée à invoquer cette reconnaissance à la place du créancier. La Convention de 1958 contient une lacune certaine à cet égard et le nouveau chapitre de la Convention de 1973 est dans la ligne de ce qui a été adopté dans la nouvelle Convention sur la loi applicable à son article 9[47]. Il faut bien voir que ce chapitre IV de la Convention de 1973 ne s'applique qu'aux *institutions publiques*, et non à n'importe quel tiers intervenant dans la relation alimentaire entre le créancier et le débiteur. Si la Convention ne définit pas ce qu'il faut entendre par *institutions publiques*, il ressort des délibérations et du Rapport de la Convention qu'il s'agit de toute personne physique ou morale agissant, dans le cadre des relations alimentaires entre créancier et débiteur, en vertu de l'*imperium* dont elle est investie à ce propos selon la loi de l'Etat dans lequel elle intervient[48].

70 Enfin, la Convention de 1973 innove même sur les chefs de compétence indirects retenus, puisqu'elle en ajoute un par rapport à la Convention de 1958. En effet, la nouvelle Convention reprend les chefs de compétence classiques retenus en 1958, à savoir la résidence habituelle du débiteur d'aliments, la résidence habituelle du créancier d'aliments ou la soumission du *défendeur* (il y a sur ce point une amélioration par rapport à la Convention de 1958, laquelle ne visait que la soumission du *débiteur d'aliments*) à la compétence de l'autorité saisie. A ces trois chefs de compétence indirects la Convention de 1973 ajoute celui de la nationalité commune de l'Etat d'origine de la décision du débiteur et du créancier d'aliments au moment de l'introduction de l'instance. Ce nouveau chef de compétence, adopté à la requête des pays dont le droit judiciaire consacre une compétence exceptionnelle fondée sur la nationalité des parties lorsque celle-ci coïncide avec celle du for[49], n'avait curieusement pas été retenu par les négociateurs de la Convention de 1958, alors même qu'elle se justifiait tout autant,

[45] *Riv. dir. int. priv. proc.* 1978, p. 565; dans le même sens, *Corte di Cassazione*, 12 avril 1979, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1980, p. 412.
[46] Voir *infra*, Nos 92 à 96.

[47] Voir *supra*, Nos 34 et 35.
[48] Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 422, No 90; A. von Overbeck, «Les nouvelles Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires», *ASDI*, 1973, p. 157 à 159.
[49] Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 406, No 51.

to ratification by that State. In order for the Convention to be applicable in this case, it is sufficient to ascertain that at the time when the Swedish decision was rendered, Italy had already ratified the Convention.[45]

66 In actual fact, from a mere reading of the 1958 Convention, the reasoning of the *Corte di Cassazione* would appear to be correct and it is not entirely clear on what grounds the German, Dutch or Austrian courts rely in requiring the test of twofold ratification, when refusing the enforcement of a judgment on the basis of Article 12. The question has not yet arisen in connection with the application of the 1973 Convention. It is true that this Convention provides a different solution to this problem of temporal application. In fact, unlike Article 12 of the 1958 Convention, Article 24 of the 1973 Convention provides that the latter shall apply irrespective of the date on which a decision was rendered, but: 'Where a decision has been rendered prior to the entry into force of the Convention between the State of origin and the State addressed, it shall be enforced in the latter State only for payments falling due after such entry into force'. For payments which have already fallen due, the recognition and enforcement will be governed by the private international law of the State addressed, which might refer back to the 1958 Convention, if the latter were applicable in relations between the two States. Article 24 of the new Convention thus solves this problem of temporal applicability in a way which avoids the difficulties of the 1958 Convention; this undoubtedly explains the absence of case law on that point in regard to this Convention.

67 As in the case of the two Conventions on the applicable law, the two Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations have given rise to abundant case law, without any major difficulties or fundamental differences between the rulings of the States Parties having thereby become apparent. The large number of decisions is essentially due to the remarkable obstinacy continually demonstrated by maintenance debtors in evading their obligations. Any reason is good enough to contest a decision or appeal against an order for enforcement; advantage is taken of the slightest possibility for ambiguous interpretation of a judgment or of a treaty text: fraud in the proceedings, public policy, etc.! But fortunately the courts seized did not allow themselves to be exploited and, in the vast majority of cases, they made rulings which merely confirmed the treaty text. It is not possible in the context of this Note to give a detailed account of this abundant case law. Furthermore, that would be pointless insofar as, yet again, the latter simply confirms the treaty text or consolidates an already well-established precedent. We shall confine ourselves to outlining certain essential points in these rulings, sometimes noting certain divergencies. In conclusion, we shall deal with the only genuine problem raised by the application of the 1973 Convention, a problem which has not been the subject of case law, but which exists as a result of the national legislation of a State Party to this Convention and which concerns a review of the substance of a decision.[46]

68 But before examining these rulings, it should be recalled here that – unlike the two Conventions on the applicable law, which, as we have seen, were fairly similar in spirit, if not in letter (apart from the problem of the law applicable to maintenance subsequent to a divorce) – the two Conventions on recognition and enforcement differ from one another to a considerable extent. The negotiators of the 1973 Convention took account of the case law relating to the 1958 Convention and the criticisms which had been levelled against it in legal writings by adopting a more detailed new convention. Hence the 1973 Convention applies not only to *decisions* rendered by an authority in the State of origin, but also to *settlements* between maintenance creditors and debtors, which had not been the case in the 1958 Convention and had given rise to major problems. Under the terms of Article 21, those settlements are to be declared enforceable *subject to the same conditions as a decision*, insofar as they are enforceable in the State of origin.

69 Furthermore, the new Convention of 1973 contains an extremely useful Chapter IV, which moreover provoked lively discussion within the Conference, and which deals with the additional provisions relating to public bodies. This chapter covers two hypotheses which are extremely important in practice: on the one hand, the recognition of decisions rendered against a maintenance debtor on the application of a public body (Article 18), and on the other, applications for recognition and enforcement of a decision rendered between a maintenance creditor and a maintenance debtor, where, under the law to which the public body is subject, the latter is entitled *ipso jure* to seek such recognition in place of the creditor. There is definitely a lacuna in the 1958 Convention in this connection and the new chapter of the 1973 Convention is in line with what was adopted in the new Convention on the applicable law under Article 9.[47] It has to be realized that this Chapter IV of the 1973 Convention solely applies to *public bodies*, and not to just any third party intervening in the maintenance relationship between the creditor and the debtor. Although the Convention does not define what is meant by *public bodies*, it is apparent from the discussions and the Report on the Convention that this term includes individuals and legal entities acting, within the framework of a maintenance relationship between the creditor and the debtor, by virtue of the *imperium* with which they are endowed in this respect under the law of the State in which they intervene.[48]

70 Finally, the 1973 Convention breaks new ground even in regard to the heads of indirect jurisdiction adopted, since it adds an additional one by comparison with the 1958 Convention. In actual fact, the new Convention repeats the classic bases of jurisdiction adopted in 1958, namely the habitual residence of the maintenance debtor, the habitual residence of the maintenance creditor or the submission of the *defendant* (there is an improvement on this point by comparison with the 1958 Convention, which only referred to the submission of the *maintenance debtor*) to the jurisdiction of the authority seized. In addition to those three heads of indirect jurisdiction, the 1973 Convention introduces that of the common nationality of the maintenance debtor and creditor when it is that of the State of origin of the decision at the time when the proceedings were instituted. This new basis of jurisdiction, adopted at the request of countries whose rules of jurisdiction contain an exceptional head of jurisdiction based on the nationality of the parties, if this coincides with that of the forum, [49] strangely had not been adopted by the negotiators of the 1958 Convention, even though it was equally justified if not more so, in

[45] *Riv. dir. int. priv. proc.* 1978, p. 565; along the same lines, *Corte di Cassazione*, 12 April 1979, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1980, p. 412.
[46] See *infra*, paragraphs 92-96.
[47] *Cf.* above, paragraphs 34 and 35.
[48] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 422, paragraph 90; A. von Overbeck, 'Les nouvelles Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires', *ASDI*, 1973, pp. 157-159.
[49] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 406, paragraph 51.

si ce n'est plus, s'agissant d'un enfant mineur par rapport à son parent débiteur d'aliments.

71 Signalons enfin que, à l'instar de la Convention de 1973 sur la loi applicable, celle de 1973 sur la reconnaissance et l'exécution s'applique aux décisions rendues à l'égard de tout créancier dont le droit alimentaire découle d'une relation de famille, mais que, comme pour la Convention–loi applicable, un jeu de réserves permet aux Etats de limiter le champ d'application de la Convention *ratione personae*. Alors que pour la Convention de 1973 sur la loi applicable pratiquement aucun Etat partie n'a fait de réserve[50], ce qui peut se justifier s'agissant d'une convention déterminant la loi applicable, pour la Convention de 1973 sur la reconnaissance pratiquement tous les Etats parties ont fait l'une ou l'autre des réserves, parfois même les ont cumulées. Ce qui permet de dire qu'en pratique la nouvelle Convention de 1973 sur la reconnaissance et l'exécution de décisions est limitée quant au champ d'application *ratione personae* aux enfants mineurs et aux pensions après divorce ou séparation de corps.

72 Pour en venir à la jurisprudence sur ces deux Conventions, nous avons dit que celle-ci est aujourd'hui bien établie et ne soulève pas de grosses difficultés. Les deux questions les plus importantes que soulève l'application des deux Conventions dépendent directement de l'article premier de la Convention de 1958, des articles 1 et 3 de la Convention de 1973, à savoir d'une part la notion de «décision», d'autre part le caractère indépendant de la décision sur les obligations alimentaires par rapport à la détermination sur laquelle se fonde cette obligation, à savoir le lien de parenté entre le créancier et le débiteur d'aliments.

1 *La notion de* décision

73 On sait que ni la Convention de 1958 ni celle de 1973 ne définissent ce qu'il faut entendre par «décision» alimentaire; en fait, les négociateurs des deux Conventions ont voulu sur ce point que le champ d'application de celles-ci couvre le plus large éventail possible de jugements ou décisions, que ceux-ci émanent d'une autorité judiciaire ou administrative. Quant aux transactions, elles visent tout instrument passé entre les parties devant une autorité compétente, le plus souvent un tribunal, pour mettre fin à un litige[51].

74 Un grand nombre de débiteurs d'aliments se sont opposés à des décisions rendues par des autorités administratives dans les pays nordiques, principalement en Norvège et au Danemark. Dans ces pays, il y a dissociation entre le prononcé sur le lien de famille qui fonde l'obligation alimentaire – ce prononcé étant rendu par un tribunal civil – et la décision sur le montant des aliments, qui est rendue par une autorité administrative souvent sans que le débiteur ne soit entendu. On a fait valoir que ce type de décision n'entrait pas dans le champ de l'application des Conventions.

75 Ces oppositions ont été unanimement balayées par les tribunaux des Etats contractants. Un arrêt de l'*Amtsgericht* de Hagen, du 7 mars 1977, est particulièrement intéressant sur ce point, car le débiteur d'aliments contestait non seulement que le prononcé danois par lequel il était obligé à verser les aliments en faveur d'un mineur fût une «décision» au sens de la Convention de 1958, mais il invoquait également la contrariété à l'ordre public. En l'espèce, le Tribunal accorde l'exequatur à une «bidragsresolution» danoise, rendue le 26 août 1975 en faveur de mineurs à la charge de leur père légitime, cela bien que le 17 mars 1969, dans le cadre du divorce des parents, ceux-ci avaient conclu un accord concernant l'entretien des enfants. Le Tribunal déclare que cette «bidragsresolution», bien que rendue par une autorité administrative, constitue une décision rendue en matière d'aliments au sens de l'article 2 de la Convention. Dans une procédure aboutissant à la «bidragsresolution», le père n'a pas été entendu. Cela n'est pas contraire à l'article 2, chiffre 2, de la Convention («la partie défenderesse a été régulièrement citée ou représentée selon la loi de l'Etat dont relève l'autorité ayant statué»), étant donné que le droit danois n'exige pas que lors d'une procédure relative à la détermination du montant le débiteur d'aliments soit entendu. De plus, en droit danois, la décision est exécutoire sans qu'un exequatur ne soit requis (article 2, chiffre 3, de la Convention). D'autre part, cette «bidragsresolution» n'est pas non plus contraire à l'article 2, chiffre 4, de la Convention en ce qui concerne l'accord conclu par les parents, parce que les mineurs n'étaient pas parties à cet accord et qu'il n'en découle donc pour eux ni droits ni obligations. Enfin, la décision danoise ne viole pas non plus manifestement l'ordre public: en effet, en droit danois, si l'un des parents ne remplit pas ses obligations d'entretien, une autorité administrative fixe une pension alimentaire d'un montant égal à ce qui est jugé le minimum là où l'enfant réside, même si le débiteur ne pouvait payer ce montant à cause de sa situation financière. Le fait que le défendeur n'ait pas été entendu pendant la procédure n'a aucun effet préjudiciable pour lui[52].

76 Cette jurisprudence, notamment celle portant sur l'article 2, chiffres 2 à 4, de la Convention de 1958, a été pratiquement unanimement suivie dans les autres pays parties à la Convention. En ce qui concerne plus particulièrement la citation régulière du défendeur devant l'autorité qui statue sur le montant de la pension alimentaire (article 2, chiffre 2), il a été établi d'une manière claire que c'est la procédure de l'Etat *d'origine* de la décision qui régit toutes les questions de citation à comparaître, de délais et de représentation devant l'autorité et que n'est pas contraire à l'article 2, chiffre 2, ni surtout contraire à l'ordre public de l'Etat dans lequel réside le débiteur d'aliments cette procédure de l'Etat d'origine qui ne remplirait pas les conditions de la procédure de l'Etat dans lequel l'exequatur est demandé[53].

77 Toujours concernant la notion de «décision» au sens de la Convention de 1958, il a été également admis qu'une convention sur intérêt civil passée entre les parents à l'occasion d'un divorce et portant entre autres sur les aliments que le débiteur doit payer à ses enfants est une «décision» au sens de la Convention de 1958. A cet égard, l'*Oberster Gerichtshof* d'Autriche, dans un jugement rendu le 19 mars 1986, a bien clairement posé le problème en disant que s'il est exact que la Convention de 1958 ne règle que la reconnaissance et l'exécution des *décisions* judiciaires, et non des transactions, il estime néanmoins qu'une transaction tchèque, passée au cours d'un divorce, constitue bien une décision au sens de l'article premier de la Convention. En effet, en vertu de la loi de la famille tchèque, le juge du divorce précise dans le même jugement les droits et obligations après

[50] Voir *supra*, Nos 25 et 26.
[51] Rapport Verwilghen cité (n. 6), p. 395, Nos 27 à 29.

[52] *AG* Hagen, du 7 mars 1977, *Die deutsche Rechtsprechung* 1977, No 142; dans le même sens *LG* Hambourg, du 16 août 1974, *ibid.* 1974, No 178; *AG* de Recklinghausen, du 3 décembre 1975, *ibid.* 1975, No 172.
[53] *Corte di Cassazione* d'Italie, du 17 mars 1976, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1977, p. 914; Cour d'appel de Lyon, du 29 mai 1973, *Dalloz* 1974, I, 665; Tribunal de Louvain, du 16 juin 1975, *Asser*, t. II (n. 10), p. 85.

view of the fact that it involves an under age child *vis-à-vis* its maintenance debtor parent.

71 Let us finally point out that, like the 1973 Convention on the applicable law, the 1973 Treaty on recognition and enforcement applies to decisions rendered in respect of any creditor whose maintenance claim arises out of a family relationship; but the scope of that Convention – as with the Convention on the applicable law – may be restricted *ratione personae* by States by dint of a system of reservations. Whereas in respect of the 1973 Convention on the applicable law, virtually no State Party made any reservation,[50] which is justifiable in view of the fact that it is a convention determining the applicable law, in connection with the 1973 Convention on recognition, practically all the States Parties made some reservation or another, and sometimes several of them. Hence it can be maintained that in practice, the new 1973 Convention on the recognition and enforcement of decisions is restricted in scope *ratione personae* to under age children and to maintenance allowances subsequent to divorce or legal separation.

72 To come to the case law under the two Conventions on recognition and enforcement, we have said that it is nowadays well established and does not give rise to any major difficulties. The two most important questions to which the application of the two Conventions give rise are directly dependent on Article 1 of the 1958 Convention, as well as Articles 1 and 3 of the 1973 Convention, namely on the one hand, the concept of a 'decision' and on the other, the independent nature of the decision on the maintenance obligations *vis-à-vis* the determination on which this obligation is based, as to the relationship between the maintenance creditor and debtor.

1 *The concept of* decision

73 It is well known that neither the 1958 nor the 1973 Convention define what is meant by a maintenance 'decision'; in actual fact, on this point the negotiators of the two Conventions intended the scope of the latter to cover the widest possible range of judgments or decisions, regardless of whether those were rendered by a judicial or an administrative authority. As for settlements, they cover any instruments concluded between the parties before an authority having jurisdiction – generally, a court – in order to put an end to litigation.[51]

74 A large number of maintenance debtors contested decisions made by administrative authorities in the Nordic countries, primarily in Norway and Denmark. In those countries, there is a separation between the pronouncement on the relationship on which the maintenance obligation is based – this pronouncement being made by a civil court – and the decision on the amount of the maintenance, which is made by an administrative authority, frequently without the debtor being heard. It was contended that this latter type of decision did not fall within the scope of the Conventions.

75 Those objections were unanimously swept aside by the courts of the Contracting States. A judgment of the Hagen *Amtsgericht*, of 7 March 1977, is particularly interesting on this point, as the maintenance debtor contested not only that the Danish pronouncement by which he was obliged to pay maintenance in favour of a minor was a 'decision' within the meaning of the 1958 Convention, but he also argued that it was contrary to public policy. In this case, the court granted the enforcement of a Danish 'bidragsresolution', rendered on 26 August 1975 in favour of minors dependent on their legitimate father, although on 17 March 1969, within the framework of the parents' divorce, the latter had reached an agreement concerning the children's maintenance. The court declared that this 'bidragsresolution', although delivered by an administrative authority, constituted a decision rendered in respect of maintenance within the meaning of Article 2 of the Convention. In proceedings culminating in the 'bidragsresolution', the father had not been heard. That was not contrary to Article 2, paragraph 2, of the Convention ('the defendant party was regularly cited or represented in accordance with the law of the State of the authority which made the decision'), in view of the fact that Danish law did not require the maintenance debtor to be heard during proceedings relating to the fixing of the amount. Furthermore, in Danish law, the decision was enforceable without an enforcement order being required (Article 2, paragraph 3, of the Convention. On the other hand, neither did this 'bidragsresolution' infringe Article 2, paragraph 4, of the Convention in regard to the agreement reached by the parents, since the minors were not parties to that agreement and consequently they had no rights or obligations under that agreement. Lastly, the Danish decision also did not manifestly infringe public policy: in Danish law, if one of the parents failed to fulfil his maintenance obligations, an administrative authority fixed a maintenance allowance representing the amount which was considered the minimum in the place where the child was resident, even if the debtor was unable to pay this amount in view of his financial situation. The fact that the defendant was not heard during the proceedings did not have any harmful effect on him.[52]

76 These rulings, in particular the one relating to Article 2, paragraphs 2-4, of the 1958 Convention, were practically unanimously followed in the other States Parties to the Convention. More particularly, with regard to the regular summons of the defendant to appear before the authority deciding on the amount of the maintenance allowance (Article 2, paragraph 2), it was clearly established that it is the procedure in the State *of origin* of the decision which governs all questions concerning the summons to appear, time limits and representation before the authority, and that this procedure in the State of origin, which allegedly did not fulfil the conditions of the procedure in the State in which the application for enforcement was made,[53] was not contrary to Article 2, paragraph 2, nor above all contrary to the public policy of the State in which the debtor was resident.

77 Still in connection with the concept of a 'decision' within the meaning of the 1958 Convention, it was also acknowledged that a settlement agreement reached between the parents on the occasion of a divorce and dealing *inter alia* with the maintenance which the debtor has to pay to his children constitutes a 'decision' within the meaning of the 1958 Convention. In this connection, the *Oberster Gerichtshof* of Austria, in a judgment delivered on 19 March 1986, clearly outlined the problem, stating that whereas it was correct that the 1958 Convention settled only the recognition and enforcement of judicial *decisions*, and not settlements, it none the less considered that a Czech settlement – made in the course of a divorce – did in fact constitute a decision within the meaning of Article 1 of the Convention. In accordance with Czech family law, the divorce judge spelt out in the

[50] See above, paragraphs 25 and 26.
[51] Verwilghen Report quoted above (fn. 6), p. 395, paragraphs 26-29.
[52] *AG* Hagen of 7 March 1977, *Die deutsche Rechtsprechung* 1977, No 142; along the same lines, *LG* Hamburg of 16 August 1974, *ibid.* 1974, No 178; *AG* Recklinghausen of 3 December 1975, *ibid.* 1975, No 172.
[53] *Corte di Cassazione* of Italy of 17 March 1976, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1977, p. 914; Court of Appeal of Lyon of 29 May 1973, *Dalloz* 1974, I, 665; Court of Louvain of 16 June 1975, *Asser*, Vol. II (fn. 10), p. 85.

divorce des parents quant à la garde et à l'entretien de leurs enfants. La loi prévoit que la décision judiciaire peut être remplacée par un accord, valable à condition qu'il soit approuvé par le juge. Il s'ensuit que le caractère de l'accord des parents, suite à l'approbation du juge dans le jugement du divorce, n'est pas purement contractuel et doit être assimilé à une décision judiciaire concernant les droits et obligations des parents. La Haute Cour d'Autriche se réfère d'ailleurs dans ses considérants à l'article 158, chiffre 5, du Code civil suisse, lequel contient une réglementation comparable[54].

2 *Caractère autonome de l'obligation alimentaire*

78 L'autonomie de l'obligation alimentaire par rapport aux liens de famille sur lesquels elle se base, facteur essentiel, nous l'avons vu, dans les Conventions sur la loi applicable[55], est également clairement affirmée dans les Conventions sur la reconnaissance et l'exécution, dans celle de 1958 à l'article premier, paragraphe 2, dans celle de 1973 à l'article 3. Cette autonomie est également clairement affirmée dans une jurisprudence constante dans les Etats parties aux Conventions.

79 Un récent arrêt rendu le 12 juillet 1994 par la Cour de cassation française est très clair sur ce point, en déclarant que l'exécution des décisions rendues sur une demande d'aliments n'exige pas l'exequatur préalable du jugement déclaratif de paternité qui lui sert de fondement. Certes, en l'espèce, le débiteur d'aliments se fondait sur la *Convention de Bruxelles du 27 septembre 1968 concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale*, laquelle peut s'appliquer dans les pays où elle est en vigueur à l'exequatur des obligations alimentaires, au choix des plaideurs[56]. Mais comme le relève avec justesse le commentateur de cet arrêt, M. Bertrand Ancel, la déclaration de la Cour de cassation ne faisait que répondre à un moyen qui n'hésitait pas à combattre de manière frontale une jurisprudence qui paraît aujourd'hui bien établie tant en ce qui concerne les Conventions de La Haye que la Convention de Bruxelles. En l'espèce, il s'agissait de la reconnaissance d'une décision prononcée par le *Landgericht* de Langenfeld, en Allemagne, pays dans lequel une condamnation aux aliments dépend toujours de la constatation préalable de la paternité du débiteur. Malgré cette exigence de droit matériel du juge de l'Etat d'origine, cette condamnation aux aliments peut être soumise directement et distinctement à la procédure de l'exequatur, sans que le jugement d'Etat ait été lui-même d'ores et déjà contrôlé et accueilli en France. Comme le constate plaisamment le commentateur de l'arrêt, «ce que le droit allemand a réuni peut être séparé par le juge français à la faveur du franchissement de la frontière»[57].

80 Cette jurisprudence constante n'a pas découragé l'opiniâtreté des débiteurs d'aliments dans leur souci d'échapper à leurs obligations et ils ont agi sur deux plans, d'une part les manquements aux droits de la défense (article 2, chiffres 2 à 4, de la Convention de 1958, article 5, chiffres 2 à 4, de la Convention de 1973, nous l'avons vu plus haut)[58], et d'autre part en opposant l'ordre public de l'Etat où l'exequatur est demandé.

3 *L'ordre public*

81 C'est sur le terrain de l'ordre public que l'imagination des débiteurs d'aliments a fait feu de tout bois en essayant de tirer profit des éléments les plus ténus pour soutenir que l'ordre public du for de l'exequatur était troublé par une décision rendue à l'étranger[59]. Il n'est donc pas étonnant que ce soit cette jurisprudence sur l'ordre public qui soit la plus abondante dans tous les pays parties aux Conventions de 1958 et 1973 et il est tout à fait impossible de rendre compte ici de cette jurisprudence. Fort heureusement, et cela dans la plupart des pays, les arguments pour opposer l'ordre public à une décision étrangère ont été balayés par les tribunaux et l'exequatur des décisions accordé. Nous nous contenterons ici de donner quelques exemples, uniquement afin de montrer que la jurisprudence sur ce point est bien établie.

82 Deux caractéristiques du droit allemand des obligations alimentaires ont été l'occasion pour des débiteurs d'aliments résidant en France de soulever la contestation sur le terrain de l'ordre public: il s'agit d'une part de la portée rétroactive de la condamnation aux aliments, celle-ci remontant au jour de la naissance de l'enfant, et d'autre part de la fixation de cette pension par référence à un barème légal.

83 Quant à la rétroactivité, l'argument des opposants est le suivant: puisque la décision sur les aliments est reconnue en France détachée du lien de paternité, on ne peut pas traiter la condamnation à pension comme étant un effet de cette paternité; il faut admettre au contraire qu'un jugement allemand, devant être reconnu en France en vertu des Conventions de La Haye toutes attaches familiales étant écartées, ne porte plus qu'une condamnation à subsides. Or, il est de jurisprudence constante en France qu'une décision accordant des subsides est, à la différence d'un jugement statuant sur une filiation, constitutive et non déclarative, de sorte qu'elle ne peut mettre à la charge du défendeur le paiement de sommes réclamées pour une période antérieure à la date de l'assignation. Mais la Cour de cassation française a répliqué à cet argument que «les aliments ont été accordés en conséquence d'une paternité légalement établie, d'où il résulte que les effets de celle-ci remontent à la date de naissance de l'enfant»[60].

84 Cette décision consacre en fait une dualité de la décision alimentaire qui est à la fois dégagée et dépendante des relations de famille. Or, le fondement de la décision de la Cour de cassation n'est pas sans danger, car elle peut amener le juge de l'exequatur français à traiter le jugement allemand comme une décision d'état et à opposer alors l'ordre public en raison des principes gouvernant en France le droit de la filiation. Aussi bien un arrêt plus récent refuse-t-il cette démarche en restant uniquement sur les principes gouvernant l'octroi d'aliments, consacrant une espèce d'ordre public alimentaire, en déclarant que «les effets de la déclaration judiciaire de la filiation remontant à la naissance de l'enfant, c'est à juste titre que la cour d'appel a déclaré que n'était pas manifestement incompatible avec l'ordre public français la décision qui a été rendue conformément à la loi allemande applicable, notamment en ce qui concerne les méthodes de fixation de la pension et la prescription». C'est dire, comme l'a bien vu le commentateur de cette

[54] *OGH* de Vienne, du 19 mars 1986, *ZfRV* 1986, p. 233; dans le même sens *OLG* Nuremberg, du 4 juillet 1984, *Asser*, t. II (n. 10), p. 23.
[55] Voir *supra*, No 46.
[56] Voir *infra*, No 126.
[57] Cour de cassation, du 12 juillet 1994, *Rev. crit.* 1995, p. 71, note B. Ancel, p. 73-79. Dans le même sens, *OLG* de Cologne, du 10 avril 1979, *Die deutsche Rechtsprechung* 1979, No 197, dans lequel il est nettement précisé que l'exécution d'une décision en matière d'aliments rendue dans un jugement de divorce ne dépend pas de la reconnaissance du jugement de divorce. Voir également P. Lagarde, article cité (n. 27), p. 523 et s.
[58] Voir *supra*, Nos 75 et 76.
[59] Voir D. Martiny, «Maintenance Obligations in the Conflict of Laws», *Recueil des cours de l'Académie*, 1994, III (t. 247), p. 258 et s.
[60] Voir arrêt cité note 57, avec note B. Ancel.

same judgment the parents' rights and obligations subsequent to divorce with regard to the custody and maintenance of their children. The law made provision for the judicial decision to be replaced by an agreement, which was valid provided that it was approved by the judge. Consequently the nature of the parents' agreement, subsequent to approval by the judge in the divorce judgment, was not purely contractual and had to be treated as a judicial decision concerning the parents' rights and obligations. Moreover, the High Court of Austria referred in its reasoning to Article 158, paragraph 5, of the Swiss Civil Code, which contains a similar provision.[54]

2 *Autonomous character of the maintenance obligation*

78 The autonomy of a maintenance obligation *vis-à-vis* the family relationships on which it is based – an essential factor, as we have seen, in the Conventions on the applicable law[55] – is also clearly affirmed in the Conventions on recognition and enforcement, in that of 1958 in Article 1, paragraph 2, and in that of 1973, in Article 3. This autonomy is also clearly affirmed in consistent court rulings in the States Parties to the Conventions.

79 A recent judgment delivered on 12 July 1994 by the French Court of Cassation is extremely clear on this point, stating that the enforcement of the decisions made in respect of an application for maintenance does not require prior enforcement procedure with regard to the judgment declaring paternity on which it is based. Naturally, in this case, the maintenance debtor relied on the *Brussels Convention of 27 September 1968 on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters* which, in the countries in which it is in force, can be applied to the enforcement of maintenance obligations, if the litigants so choose.[56] But as the commentator on this judgment, Mr Bertrand Ancel, rightly pointed out, the declaration of the Court of Cassation was merely a response to an argument which unhesitatingly ran directly counter to court rulings which nowadays appear to be well established, both in regard to the Hague Conventions and to the Brussels Convention. This case concerned recognition of a decision made by the *Landgericht* of Langenfeld, in Germany, a country in which an order to pay maintenance always depends upon the prior determination of the paternity of the debtor. Despite this requirement of substantive law of the court in the State of origin, it is possible for this order to pay maintenance to be directly and distinctly subjected to the enforcement procedure, without the status decision itself having already been verified and accepted in France. As the commentator of the judgment entertainingly ascertains, 'what has been united by German law may be separated by the French judge, by taking a decision on the other side of the border'.[57]

80 These consistent rulings failed to discourage the persistency with which maintenance debtors have attempted to evade their obligations. They acted at two levels, on the one hand pleading an infringement of the rights of the defendant (Article 2, paragraphs 2-4, of the 1958 Convention, Article 5, paragraphs 2-4, of the 1973 Convention, as we have seen above),[58] and on the other, claiming an infringement of public policy in the State where enforcement was sought.

3 *Public policy*

81 It is in the domain of public policy that the imagination of maintenance debtors ran riot, attempting to rely on the most tenuous arguments in order to maintain that the public policy of the forum of the enforcement had been infringed by a decision rendered abroad.[59] Hence it is not surprising that these rulings on public policy are the most numerous in all the States Parties to the Conventions of 1958 and 1973 and it is quite impossible to review those rulings here. Fortunately, in most countries, the arguments claiming an infringement of public policy in a foreign decision were swept aside by the courts, and the enforcement of such decisions was granted. We shall merely give a few examples here, just so as to demonstrate that on this point, the precedents are well established.

82 Two characteristics of German law on maintenance obligations have prompted maintenance debtors residing in France to raise an objection on the ground of public policy: this involves, on the one hand, the retroactive effect of the order to pay maintenance, dating from the birth of the child and, on the other, the fixing of this allowance by reference to a legal scale.

83 As regards retroactivity, the argument of the objectors is as follows: since the decision on maintenance is recognized in France as being separate from the link of paternity, it is not possible to treat the order to pay an allowance as being an effect of such paternity; on the contrary, it has to be acknowledged that a German judgment, requiring recognition in France by virtue of the Hague Conventions, no longer constitutes more than an order to pay an allowance once all family ties have been set aside. French courts have consistently ruled that a decision granting an allowance, unlike a judgment deciding on a parent-child relationship, is constitutive and not declaratory, so that a defendant cannot be obliged to pay sums claimed for a period prior to the date of the writ. But the French Court of Cassation countered this argument on the ground that 'the maintenance was granted as a consequence of a legally established paternity; hence the effects of the latter date back to the birth of the child'.[60]

84 This decision in fact sanctions a duality of a maintenance decision which is both separate from and dependent on family relationships. Yet, the basis of the decision by the Court of Cassation is not without its dangers, as it might induce the judge responsible for the French enforcement to treat the German judgment as a status determination and hence to claim an infringement of public policy in view of the principles governing the law of establishment of paternity in France. Consequently a more recent judgment rejects this approach, relying solely on the principles governing the granting of maintenance and sanctioning a kind of maintenance public policy, by declaring that 'as the effects of the judicial determination of paternity date back to the birth of the child, the Court of Appeal rightly declared that the decision made in accordance with the applicable German law was not manifestly incompatible with French public policy, in particular with regard to the methods for fixing the allowance and the time limits'. This means, as the commentator of this decision realized, that the assumption of

[54] *OGH* of Vienna of 19 March 1986, *ZfRV* 1986, p. 233; along the same lines, *OLG* Nurnberg of 4 July 1984, *Asser*, Vol. II (fn. 10), p. 23.
[55] See above, paragraph 46.
[56] See *infra*, paragraph 126.
[57] Court of Cassation of 12 July 1994, *Rev. crit.* 1995, p. 71, note by B. Ancel, pp. 73-79. Along the same lines, *OLG* of Cologne, of 10 April 1979, *Die deutsche Rechtsprechung* 1979, No 197, in which it is clearly stated that the enforcement of a decision relating to maintenance made in a divorce judgment does not depend upon recognition of the divorce judgment. See also P. Lagarde, article quoted above (fn. 27), p. 523 *et seq.*
[58] See above, paragraphs 75 and 76.
[59] See D. Martiny, 'Maintenance Obligations in the Conflict of Laws', *Recueil des cours de l'Académie*, 1994.III (Vol. 247), pp. 258 *et seq.*
[60] See judgment quoted (fn. 57) with a note by B. Ancel.

décision, que la prise en charge par le droit conventionnel (en l'occurrence la Convention de 1973) s'effectue au prix d'une assimilation du jugement allemand à une condamnation à subsides, cette réduction, toute fonctionnelle, n'altérant pas le contenu de ce jugement tel qu'il résulte de l'application de la loi allemande[61].

85 La question de l'incompatibilité manifeste avec l'ordre public français du recours à un barème légal pour fixer le montant de la pension alimentaire n'a pas non plus été retenue par la Cour de cassation française. Il est vrai qu'en France ce mode de calcul est théoriquement proscrit. Mais la Cour n'en a pas vu pour autant qu'un barème puisse être choquant: pour faire échec aux condamnations allemandes qui suivent ce système, il ne suffit pas de dénoncer la méthode, il faut à tout le moins établir que l'application du barème légal dénature la pension en la détournant manifestement des finalités que, selon le droit du for, il est légitime d'assigner à la créance d'aliments des enfants[62].

86 Dans un arrêt du 9 août 1985, le *Hoge Raad* des Pays-Bas a rejeté l'appel d'un débiteur d'une pension alimentaire qui avait soulevé l'ordre public contre une décision suédoise qui l'avait condamné à verser une pension alimentaire à son enfant naturel, sous prétexte que ses moyens financiers ne lui permettaient en aucun cas d'exécuter cette décision. Le *Hoge Raad* estime que c'est à bon droit que le Tribunal d'Utrecht avait clairement posé le principe suivant: décider que la reconnaissance et l'exécution d'une décision est manifestement contraire à l'ordre public néerlandais au seul motif que, à l'époque de l'exequatur, les moyens financiers du débiteur de l'obligation ne lui permettaient pas d'honorer pleinement son obligation, n'est conforme ni à l'objet de la Convention de La Haye de 1973, ni aux articles 12 et 5 de cette Convention. L'exposé des motifs insiste sur un point intéressant que nous verrons plus loin[63], à savoir que l'on ne peut échapper à l'interdiction de revision au fond prévue par l'article 12 en faisant appel au moyen détourné de la conformité à l'ordre public. Laisser au juge qui doit accorder l'exequatur la possibilité de vérifier, dans le cadre de l'article 5, si les moyens financiers du débiteur lui permettent d'exécuter la décision (ce qui ne lui est pas permis de faire dans le cadre d'une demande d'exequatur), c'est faire grandement obstacle à la réalisation du but de la Convention et en fait vider de sa substance l'interdiction de «revision au fond»[64].

87 Un grand nombre de décisions portent sur l'ordre public invoqué à l'encontre de pensions alimentaires à verser à un enfant naturel et fondées sur l'existence de relations intimes entre le défendeur et la mère établies sur la seule déclaration de celle-ci. A cet égard, un important arrêt de la Cour de cassation du 25 janvier 1977 consacre sur ce point une jurisprudence bien établie pour la France. Le jugement constate tout d'abord que d'après l'article 2, chiffre 5, de la Convention de La Haye de 1958, la conception française de l'ordre public international ne peut faire obstacle à l'exequatur que si la décision étrangère est «manifestement incompatible» avec cette conception; il affirme ensuite qu'il n'en est pas ainsi, dès lors que les affirmations de la mère sont corroborées par d'autres éléments, *dont la force probante est souverainement appréciée par le juge étranger*. En l'espèce, la Cour d'appel avait constaté qu'il résultait de la décision allemande non seulement qu'il n'existait aucun indice de ce que la mère entendue sous la foi du serment ait menti, mais encore que le défendeur, qui avait soulevé l'exception *plurium concubentium*, n'avait apporté aucune preuve de la «pluralité d'amants», ni invoqué aucun autre motif à l'appui de sa non-paternité[65]. Dans un autre arrêt de la Cour de cassation française rendu le 7 mars 1978, il est également clairement établi que la conception française de l'ordre public international ne s'oppose pas à l'exequatur d'un jugement étranger qui a fondé la condamnation à pension alimentaire sur l'existence de relations sexuelles entre le défendeur et la mère de l'enfant établies par la déclaration de celle-ci, pourvu que cette déclaration soit corroborée par d'autres éléments dont la force probante est souverainement appréciée par le juge étranger[66].

88 Une décision de la Cour de cassation d'Italie va encore plus loin: en effet, la Cour d'appel de Brescia avait refusé l'exequatur d'un jugement allemand, en raison du fait que la constatation de la paternité avait eu lieu selon le droit allemand sur la base exclusive de la preuve tirée de la déclaration du tuteur officiel de l'enfant, en l'absence de tout moyen de preuve objectif. La Cour de cassation d'Italie casse cette décision en faisant une distinction entre la reconnaissance de la partie du jugement qui a trait uniquement aux aliments, qui est à distinguer de la décision concernant les rapports du droit de famille. S'agissant plus particulièrement de la possibilité de la reconnaissance partielle du jugement étranger – uniquement les obligations alimentaires – elle estime que dans le cas d'une pareille reconnaissance partielle, le contrôle de la compatibilité avec l'ordre public italien doit se limiter au dispositif, et ne pas inclure les mérites et les moyens de preuves, cela conformément au droit international privé italien[67].

89 Une décision de la Cour de cassation belge du 25 octobre 1979 va dans le même sens: le défendeur affirmait que le jugement le condamnant à une pension alimentaire n'était basé que sur déclaration faite sous serment par la mère de l'enfant et que cela était contraire à l'article 340 du Code civil belge, disposition d'ordre public. La Cour de cassation belge estime que l'article 340 du Code civil est une disposition d'ordre public *interne* et ne serait contraire à l'ordre public international qu'au cas où le législateur avait voulu fixer par cette prescription un principe fondamental du système politique, économique et moral de la Belgique. Or, la disposition de l'article 340 n'est pas une telle prescription; l'ordre public visé à l'article 2, chiffre 5, de la Convention de 1958 n'est pas l'ordre public interne de l'Etat où l'exequatur est demandé, mais l'ordre public international de cet Etat[68].

Il nous reste à examiner le seul problème sérieux que soulève l'application de la Convention de 1973 et qui porte sur l'interdiction de la revision au fond.

4 *La revision au fond*

90 L'article 12 de la Convention de 1973 dispose que «l'autorité de l'Etat requis ne procède à aucun examen au fond de la décision, à moins que la Convention n'en

[61] Cour de cassation, du 18 octobre 1994, *Rev. crit.* 1995, p. 72 à 73, note B. Ancel, p. 77 à 78.
[62] *Ibid.*, p. 78 à 79.
[63] Voir *infra*, Nos 90 et s.
[64] *HR* 9 août 1985, *Nederlandse Jurisprudentie* 1985, p. 818, résumé dans *Asser*, t. IV (n. 10), p. 58.
[65] Cour de cassation, du 25 janvier 1977, *Rev. crit.* 1978, p. 352, note Simon-Depitre et Jacques Foyer.
[66] Voir *Clunet* 1979, p. 614, note Jacques Foyer.
[67] *Corte di Cassazione*, du 16 décembre 1976, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1978, p. 110.
[68] Voir *Asser*, t. II (n. 10), p. 91. Dans le même sens Trib. civ. de Bruxelles, du 18 novembre 1981, *Asser*, t. III, p. 60.

responsibility by treaty law (in this case, the 1973 Convention), is accomplished at the expense of the German judgment being treated as an order to pay an allowance, whereby this entirely functional reduction does not modify the content of this judgment as it arises out of the application of German law.[61]

85 Neither did the French Court of Cassation regard recourse to a legal scale in order to fix the amount of a maintenance allowance as being manifestly incompatible with French public policy. It is true that in France, this type of calculation is theoretically prohibited. But the court did not consequently consider that a scale would be shocking: in order to counteract the German orders following this system, it is not sufficient to denounce the method: it must at the very least be established that the application of a legal scale changes the nature of the allowance by manifestly diverting it from the purposes which, according to the *lex fori*, it is legitimate to attribute to the children's claim to maintenance.[62]

86 In a judgment of 9 August 1995, the *Hoge Raad* of the Netherlands dismissed the appeal of a maintenance debtor who had contested on grounds of public policy a Swedish decision ordering him to pay a maintenance allowance to his child born out of wedlock, on the pretext that his financial means were in no way sufficient to enable him to carry out that decision. The *Hoge Raad* considered that the Court of Utrecht had been right in clearly establishing the following principle: to decide that the recognition and enforcement of a decision is manifestly contrary to Dutch public policy on the sole ground that, at the time of the enforcement, the financial means of the maintenance debtor did not enable him to fully honour his obligation, is not compatible with the purpose of the 1973 Hague Convention, nor with Articles 12 and 5 of that Convention. The explanatory memorandum stresses an interesting point which we shall consider later on,[63] namely that it is not possible to evade the rule forbidding a review of the merits provided for under Article 12 by having recourse to the roundabout means of compliance with public policy. To offer the judge who has to grant the enforcement a possibility of verifying, within the framework of Article 5, whether the debtor's financial means enable him to carry out the decision (which he is not allowed to do within the context of an application for enforcement, constitutes a major impediment to implementation of the goal of the Convention and in effect renders meaningless the rule forbidding a 'review of the merits'.[64]

87 A large number of decisions concern public policy invoked against maintenance allowances which have to be paid to a child born out of wedlock and are founded on the existence of intimate relations between the defendant and the mother, established solely on the basis of a statement by the latter. In this connection, an important judgment of the Court of Cassation of 25 January 1977 sanctions a well-established trend in French case law. The judgment first of all ascertains that in the light of Article 2, paragraph 5, of the Hague Convention of 1958, the French concept of international public policy cannot impede the enforcement, unless the foreign decision is 'manifestly incompatible' with this concept; it subsequently asserts that this is not the case, as the mother's statements are corroborated by other factors, *the evidential force of which is sovereignly appraised by the foreign judge.* In this case, the Court of Appeal had found that, in the light of the German decision, not only was there no indication that the mother had lied under oath, but also the defendant, who had raised an objection on the grounds of *plurium concubentium*, had failed to provide any evidence of the 'plurality of lovers'; nor had he invoked any other ground in support of his non-paternity.[65] In another judgment of the French Court of Cassation delivered on 7 March 1978, it is equally clearly established that the French concept of international public policy does not stand in the way of the enforcement of a foreign judgment, which based the order to pay maintenance on the existence of sexual relations between the defendant and the mother of the child, established on the basis of a statement by the latter, provided that such a statement is corroborated by other factors, the evidential force of which is sovereignly appraised by the foreign judge.[66]

88 A decision of the Italian Court of Cassation goes even further: in fact, the Court of Appeal of Brescia had refused to enforce a German judgment, on the grounds that the ascertainment of paternity under German law had been based exclusively on evidence taken from a statement by the child's official guardian, in the absence of any objective evidence. The Italian Court of Cassation set aside this decision, drawing a distinction between recognition of the part of the judgment dealing solely with maintenance, which had to be distinguished from the decision concerning the relationships under family law. With regard more specifically to the possibility of a partial recognition of the foreign judgment – the maintenance obligations alone – it considered that in the case of such a partial recognition, the verification of its compatibility with Italian public policy had to be confined to the operative clause and ought not to include the merits and evidence, in accordance with Italian private international law.[67]

89 A decision of the Belgian Court of Cassation of 25 October 1979 reaches the same conclusion: the defendant maintained that the judgment ordering him to pay a maintenance allowance was based solely on a statement made under oath by the mother of the child and that that was contrary to Article 340 of the Belgian Civil Code, a provision of public policy. The Belgian Court of Cassation considered that Article 340 of the Civil Code was a provision of *internal* public policy and would only be contrary to international public policy in the event that by this limitation, the legislator had intended to establish a fundamental principle of the political, economic and moral system in Belgium. However, the provision of Article 340 did not constitute such a limitation; the public policy referred to in Article 2, paragraph 5, of the 1958 Convention was not the internal public policy of the State in which the enforcement was applied for, but the international public policy of that State.[68]

It remains for us to examine the only serious problem raised by the application of the 1973 Convention, which concerns the forbidding of a review of the merits.

4 *Review of the merits*

90 Article 12 of the 1973 Convention provides: 'There shall be no review by the authority of the State addressed of the merits of a decision, unless this Convention oth-

[61] Court of Cassation of 18 October 1994, *Rev. crit.*, 1995, pp. 72-73, note by B. Ancel, pp. 77-78.
[62] *Ibid.*, pp. 78-79.
[63] See *infra*, paragraphs 90 *et seq.*
[64] *HR* 9 August 1985, *Nederlandse Jurisprudentie* 1985, p. 818, summarized in *Asser*, Vol. IV (fn. 10), p. 58.
[65] Court of Cassation, of 25 January 1977, *Rev. crit.* 1978, p. 352, note by Simon-Depitre and Jacques Foyer.
[66] See *Clunet* 1979, p. 614, note by Jacques Foyer.
[67] *Corte di Cassazione*, of 16 December 1976, *Riv. dir. int. priv. proc.* 1978, p. 110.
[68] *Cf. Asser*, Vol. II (fn. 10), p. 91. Along the same lines, Civil Court of Brussels, of 18 November 1981, *Asser*, Vol. III, p. 60.

dispose autrement»; une disposition semblable quant au fond, mais rédigée différemment, se trouve à l'article 5 de la Convention de 1958. L'interdiction de la revision au fond d'une décision alimentaire a fait l'objet de plusieurs décisions, le plus souvent d'ailleurs de manière indirecte dans le cadre d'oppositions aux décisions au motif de contrariété à l'ordre public. La plupart du temps la jurisprudence s'est bornée à constater que la revision n'était pas admise selon les Conventions de La Haye et que, s'agissant le plus souvent de revisions qui portent sur les liens de famille justifiant la pension alimentaire, il n'était pas contraire à l'ordre public de ne pas reviser les motifs sur lesquels la décision alimentaire était basée.

91 Pourtant, un arrêt important du Tribunal d'arrondissement d'Arnhem du 15 mars 1984 soulève un problème qui prendra toute son importance lorsque nous examinerons la pratique développée au Royaume-Uni à propos de la Convention de 1973. Voici les données de l'espèce: après un divorce prononcé aux Pays-Bas, le Tribunal de La Haye avait condamné le mari, le 26 juillet 1979, au paiement d'une pension alimentaire au profit de ses enfants qui habitaient chez leur mère en Allemagne. *Trois ans plus tard*, le père est à nouveau condamné en Allemagne, sur requête de la mère des enfants, à payer une pension alimentaire au profit de ses enfants, la nouvelle décision se présentant comme une modification du jugement néerlandais. La mère demande l'exequatur de cette décision allemande. Le Tribunal d'Arnhem constate que selon l'article 2, chiffre 4, de la Convention de La Haye de 1958, la demande de reconnaissance et d'exécution de la décision peut être rejetée si cette dernière est contraire à une décision rendue sur le même objet et entre les mêmes parties dans l'Etat où elle est invoquée. Il convient donc de se demander si la décision du Tribunal de La Haye de 1979, modifiée par le Tribunal allemand, a toujours son importance. Il faut préciser que le Tribunal allemand avait vu, dans la reconnaissance de la décision du Tribunal de La Haye de 1979, une condition pour pouvoir modifier cette décision; ce Tribunal s'estima ensuite compétent sur la base de son propre droit international privé pour modifier la décision du Tribunal de La Haye. Le Tribunal d'Arnhem constate que la première décision du Tribunal de La Haye devait effectivement être reconnue en Allemagne (article 3, chiffre 3, de la Convention de La Haye). Dans ces conditions, le Tribunal allemand aurait dû, en vertu de l'article 2 de la Convention, s'abstenir de reviser au fond la décision de La Haye qu'il reconnaissait explicitement. En modifiant la décision du Tribunal de La Haye, le Tribunal allemand a transgressé cette obligation. Et le Tribunal d'Arnhem de conclure que la modification par le Tribunal allemand de la décision du Tribunal de La Haye de 1979 ne peut être acceptée sur la base de l'article 2, chiffre 4, de la Convention de 1958. Dans ces considérants, le Tribunal relève, et ce point est très important, que le droit néerlandais connaît certes une possibilité de modification d'une pension alimentaire, mais que cette faculté est réservée par le Code de procédure civile néerlandais au juge qui a prononcé la décision à modifier[69].

92 Ce problème de la revision du montant de la pension alimentaire au moment de l'exequatur d'une décision a pris un développement inattendu et aigu en raison de la législation du Royaume-Uni. Dans la loi introduisant la Convention de La Haye de 1973 sur la reconnaissance et l'exécution des décisions alimentaires au Royaume-Uni, il est prévu que toute décision sur aliments rendue dans un Etat partie à la Convention doit, pour recevoir l'exequatur au Royaume-Uni, être enregistrée auprès du tribunal dans le ressort duquel est domicilié le débiteur d'aliments. Cet enregistrement de la décision *entraîne automatiquement*, en vertu de la loi d'introduction, la possibilité pour ce tribunal de modifier la pension à la demande soit du créancier, soit du débiteur d'aliments[70]. Et de fait, dans la pratique, la plupart des décisions rendues dans les Etats parties à la Convention de 1973 sont automatiquement modifiées lorsqu'elles sont reconnues et exécutées au Royaume-Uni.

93 Cette pratique anglaise tirée de la loi d'introduction au Royaume-Uni de la Convention de 1973 a donné lieu à de nombreuses critiques, notamment de la part des Etats nordiques, à tel point que le *Lord Chancellor's Department* s'est adressé au Bureau Permanent de la Conférence pour lui demander s'il estimait que cette pratique était en contradiction avec la Convention de 1973. Le Bureau Permanent a donné au *Lord Chancellor's Department* une réponse dans les termes qui vont suivre, étant entendu que cette interprétation n'engage que lui-même:

94 Tout d'abord, et de manière générale, il est exact que la pratique suivie au Royaume-Uni est en contradiction avec l'interdiction de la revision au fond d'une décision alimentaire, telle que stipulée à l'article 12 de la Convention de 1973. En fait, le problème de la revision d'une pension alimentaire, dont la reconnaissance est prévue à l'article 2, alinéa 2, de la Convention, est une question de *compétence*, et il semble nécessaire de raisonner dans un premier temps à partir des Conventions de Bruxelles-Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale, Conventions qui déterminent les compétences directes notamment en matière d'obligations alimentaires. Or, ces Conventions de Bruxelles-Lugano donnent *au créancier* d'aliments un choix lorsqu'il veut saisir un tribunal pour obtenir une décision alimentaire: soit le créancier peut saisir le tribunal du domicile ou de la résidence habituelle du débiteur d'aliments (article 2 de la Convention, règle classique *actor sequitur forum rei*), soit il peut saisir le juge de l'Etat de son propre domicile ou résidence habituelle (article 5, chiffre 2, de la Convention Bruxelles-Lugano). Par contre, le *débiteur* d'aliments n'a pas de choix: s'il veut ouvrir action pour obtenir la revision d'une décision sur aliments, il ne peut, aux termes des Conventions de Bruxelles-Lugano, saisir que le Tribunal du créancier d'aliments, débiteur à l'action (article 2 de la Convention); il ne peut bénéficier du for prévu à l'article 5, chiffre 2, puisqu'il n'est pas *créancier* des aliments.

95 Si l'on transpose maintenant ce raisonnement dans le système de la Convention de La Haye de 1973, il faut tout d'abord constater que celle-ci ne prévoit aucune compétence indirecte concernant les procédures de revision d'une pension alimentaire. Il semble y avoir là une omission de la part des négociateurs de la Convention de 1973, qui n'ont même pas repris l'article 8 de la Convention de 1958, lequel prévoit la reconnaissance des décisions modifiant la condamnation relative à une obliga-

[69] *Rb.* Arnhem, du 15 mars 1984, *Nederlandse Jurisprudentie* 1985, p. 205; dans le sens contraire, Cour d'appel de Svea (Suède), qui estime, à notre avis avec raison, qu'une revision en Allemagne d'une décision sur aliments rendue en Suède quelques années plus tôt, revision prononcée en raison d'un changement de circonstances, ne doit pas être considérée comme une «décision rendue sur le même objet ...» et doit être exécutée en Suède (dans *Nytt Juridiskt Arkiv*, 1992, p. 592).

[70] *Reciprocal Enforcement of Maintenance Orders (Hague Convention Countries) Order 1993*, du 5 avril 1993, *Schedule 3*, article 9(1):
«Subject to the provisions of this section –
(a) the registering court shall have the like power, on application made by the payer or payee under a registered order, to vary the order as if it had been made by this registering court and as if that court had had jurisdiction to make it;».

erwise provides'; a provision which is similar in substance, but drafted in different terms, is contained in Article 5 of the 1958 Convention. The rule forbidding a review of the merits of a maintenance decision has been dealt with in several decisions, mostly in an indirect way, in the context of applications to set aside decisions on the ground that they were incompatible with public policy. Most of the time, the court rulings merely found that the review was not permitted under the Hague Conventions and that as such reviews usually concerned family relationships justifying a maintenance allowance, failure to review the grounds on which the maintenance decision was based did not constitute an infringement of public policy.

91 However, an important judgment of the District Court of Arnhem of 15 March 1984 raises a problem, the full significance of which will become apparent when we come to examine the practice which has evolved in the United Kingdom in connection with the 1973 Convention. The facts of the case are as follows: after a divorce pronounced in the Netherlands, the Court of The Hague on 26 July 1979 had ordered the husband to pay a maintenance allowance to his children, who were living with their mother in Germany. *Three years later*, subsequent to an application by the mother of the children, the father was again ordered in Germany to pay a maintenance allowance to his children, the new decision being presented as a modification of the Dutch judgment. The mother applied for the enforcement of this German decision. The Court of Arnhem found that under Article 2, paragraph 4, of the 1958 Hague Convention, the application for recognition and enforcement of the decision could be dismissed, if the latter were contrary to a decision made on the same subject and between the same parties in the State in which it was invoked. Thus the question was whether the decision of the Court of The Hague, modified by the German Court, was still valid. It should be pointed out that the German Court had regarded the recognition of the 1979 decision of the Court of The Hague as a condition enabling that decision to be modified; that court subsequently considered that it had jurisdiction, on the basis of its own private international law, to modify the decision of the Court of The Hague. The Court of Arnhem found that the maintenance decision of the Court of The Hague had in fact to be recognized in Germany (Article 3, paragraph 3, of the Hague Convention). Under those circumstances and by virtue of Article 2 of the Convention, the German Court ought to have abstained from reviewing the merits of the Hague decision, which it explicitly recognized. By modifying the decision of the Court of The Hague, the German Court had infringed that obligation. The Court of Arnhem then concluded that the modification by the German Court of the 1979 decision of the Court of The Hague was unacceptable on the basis of Article 2, paragraph 4, of the 1958 Convention. In its reasoning, the Court pointed out – and this point is extremely important – that Dutch law indeed recognized a possibility of modifying a maintenance allowance, but that under the Dutch Code of Civil Procedure, that power was reserved for the judge who had made the decision to modify.[69]

92 This problem relating to a review of the amount of a maintenance allowance at the time when a decision is enforced evolved in an unexpected and acute manner as a result of legislation in the United Kingdom. In the law introducing the 1973 Hague Convention on the recognition and enforcement of maintenance decisions in the United Kingdom, it is stipulated that in order for any decision on maintenance rendered in a State Party to the Convention to be enforceable in the United Kingdom, it has to be registered with the court within whose jurisdiction the maintenance debtor is domiciled. This registration of the decision *automatically entails*, by virtue of the law of introduction, the possibility for this court to modify the allowance at the request of either the maintenance creditor or the maintenance debtor.[70] And it is a fact that, in practice, most of the decisions made in the States Parties to the 1973 Convention are automatically modified when they are recognized and enforced in the United Kingdom.

93 This British practice derived from the law introducing the 1973 Convention into the United Kingdom has provoked so much criticism, particularly on the part of the Nordic States, that the Lord Chancellor's Department applied to the Permanent Bureau of the Conference to inquire whether it considered that this practice was at variance with the 1973 Convention. The Permanent Bureau replied to the Lord Chancellor's Department in the following terms, it being understood that this interpretation commits the Bureau alone:

94 First of all, speaking in general terms, it is true that the practice followed in the United Kingdom is at variance with the rule forbidding a review of the merits of a maintenance decision, as stipulated in Article 12 of the 1973 Convention. In actual fact, the problem of reviewing a maintenance allowance, the recognition of which is provided for under Article 2, paragraph 2, of the Convention, is a question of *jurisdiction* and it seems necessary to argue initially on the basis of the Brussels-Lugano Conventions on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters, Conventions which determine direct jurisdiction, particularly in regard to maintenance obligations. Now those Brussels-Lugano Conventions offer the maintenance *creditor* a choice when he wishes to apply to a court to obtain a maintenance decision: the creditor can either apply to the court of the domicile or habitual residence of the maintenance debtor (Article 2 of the Convention, the classical rule of *actor sequitur forum rei*), or he can apply to the court of the State where he himself is domiciled or habitually resident (Article 5, paragraph 2, of the Brussels-Lugano Convention). On the other hand, the maintenance *debtor* has no choice: if he wishes to institute proceedings to obtain a review of a maintenance decision, under the terms of the Brussels-Lugano Conventions, he is only able to seize the court of the maintenance creditor, the defendant in the proceedings (Article 2 of the Convention). He cannot take advantage of the forum provided for under Article 5, paragraph 2, as he is not the maintenance *creditor*.

95 If this reasoning is now transferred to the system of the 1973 Hague Convention, it has first of all to be noted that the latter makes no provision for any indirect jurisdiction in regard to the procedures for reviewing a maintenance allowance. That seems to be an omission on the part of the negotiators of the 1973 Convention, who did not even repeat Article 8 of the 1958 Convention, providing for the recognition of decisions modifying the order relating to a maintenance obligation made by a

[69] *Rb.* Arnhem, of 15 March 1984, *Nederlandse Jurisprudentie* 1985, p. 205; contra: Court of Appeal of Svea (Sweden), which thought (in our opinion, correctly) that revision in Germany of a maintenance decision handed down in Sweden several years before, which revision was ordered because of a change of circumstances, should not be considered as being 'a decision rendered on the same matter ...' and thus should be enforced in Sweden (in *Nytt Juridiskt Arkiv*, 1992, p. 592).

[70] Reciprocal Enforcement of Maintenance Orders (Hague Convention Countries) Order 1993, of 5 April 1993, *Schedule 3*, Article 9(1):
'Subject to the provisions of this section –
(a) the registering court shall have the like power, on application made by the payer or payee under a registered order, to vary the order as if it had been made by this registering court and as if that court had had jurisdiction to make it;'.

tion alimentaire rendue par un tribunal ayant statué sur la décision d'origine. L'article 7 de la Convention de 1973, qui fixe les quatre compétences indirectes prévues dans la Convention, à savoir le for du débiteur ou du créancier d'aliments, celui de leur nationalité commune ou celui auquel le défendeur s'est soumis, ne détermine que les fors de la décision alimentaire d'origine; en d'autre terme, en se référant à l'article 7 au for du débiteur d'aliments, les négociateurs de cette Convention ont entendu viser le for du défendeur dans la décision d'origine. Il n'a jamais été dans l'intention des délégations qui ont élaboré la Convention que l'article 7 vise également les décisions modifiant une pension alimentaire. En fait, la formulation de l'article 7, chiffre 1, de la Convention de 1973 aurait dû être: «si le *défendeur* ou le créancier d'aliments avait sa résidence habituelle ...». Si on lit le Rapport de la Convention ou les procès-verbaux de la Conférence diplomatique, il est très clair qu'il a toujours été envisagé, lors de l'élaboration de la Convention, de reconnaître soit le for classique du défendeur, soit le for, original, nouveau et d'ailleurs pour certains inacceptable, du demandeur à l'action, à savoir le *créancier* d'aliments. Il n'a jamais été envisagé, *et cela n'aurait jamais été admis*, de donner dans le cas d'une revision de la pension alimentaire au débiteur d'aliments la possibilité de saisir le tribunal de sa propre résidence habituelle. La législation du Royaume-Uni qui donne au débiteur d'aliments une telle possibilité crée, dans le cadre d'une convention qui ne traite que de compétence *indirecte*, une compétence *directe* au débiteur d'aliments, ce qui non seulement n'a jamais été envisagé et qui est tout à fait contraire à l'esprit de la Convention, mais ce qui est contraire également au régime de compétences directes prévu par les Conventions de Bruxelles-Lugano.

96 Il est hors de doute que ce problème délicat devra être discuté lors de la Commission spéciale de novembre 1995, car la pratique suivie au Royaume-Uni soulève une insatisfaction générale; elle est contraire à l'esprit de la Convention de 1973, sans qu'on puisse dire que cela soit contraire à la lettre de cette Convention, puisque sur ce point la rédaction de l'article 7 semble défectueuse.

Chapitre II – La Convention de New York

97 Elaborée par le Conseil économique et social des Nations Unies, la *Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger* a été signée à New York le 20 juin 1956[71]. Il s'agit en fait du premier traité multilatéral visant les obligations alimentaires; avant la seconde guerre mondiale, en 1929, à l'initiative de la Société des Nations, Unidroit avait entrepris des travaux en cette matière; interrompus par la guerre, les travaux ont repris après celle-ci, mais finalement le projet d'une convention sur la reconnaissance des obligations alimentaires a échoué, principalement en raison de l'opposition des Etats-Unis à la reconnaissance de la compétence des autorités de la résidence habituelle du demandeur pour prononcer des jugements en matière d'obligations alimentaires[72]. Actuellement (état arrêté au 19 mai 1995), 52 Etats sont Parties à la Convention de New York, à savoir: l'Algérie, l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, la Barbade, la Belgique, la Bosnie-Herzégovine, le Brésil, le Burkina Faso, le Cap-Vert, la République centrafricaine, le Chili, Chypre, la Croatie, le Danemark, l'Equateur, l'Espagne, L'ex-République yougoslave de Macédoine, la Finlande, la France, la Grèce, le Guatemala, Haïti, la Hongrie, Israël, l'Italie, le Luxembourg, le Maroc, le Mexique, Monaco, le Niger, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, le Pakistan, les Pays-Bas, les Philippines, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, le Royaume-Uni, le Saint-Siège, la République slovaque, la Slovénie, le Sri Lanka, la Suède, la Suisse, le Suriname, la République tchèque, la Tunisie, la Turquie et la Yougoslavie[73]; sur ces 52 Etats parties, 19 ne sont pas Membres de la Conférence, mais ont été invités à participer aux travaux de la Commission spéciale. De plus, la Bolivie, le Cambodge, la Colombie, Cuba, la République dominicaine et El Salvador ont signé la Convention, mais sans la ratifier; ces Etats, dont aucun n'est Membre de la Conférence de La Haye, ont également été invités à participer aux travaux de la Commission spéciale.

98 Comme nous l'avons déjà dit ailleurs[74], la Convention de New York ne contient aucune disposition qui réglemente le fondement des demandes en matière de droit alimentaire dirigées contre un étranger, ni les formes procédurales qu'il y a lieu d'utiliser. Son but est uniquement de régler le problème *administratif* que pose l'obligation alimentaire internationale. La Convention institue un système qui permet à un créancier d'aliments, vivant dans un pays A, avant de recourir aux tribunaux dans le pays étranger, de mettre en œuvre des autorités administratives du pays B où se trouve établi le débiteur, celles-ci pouvant utiliser les procédés habituelles avant procès, c'est-à-dire rappel de la dette, sommation, fixation des délais d'exécution, retenue bénévole du salaire, éventuelle plainte pénale pour abandon de famille, etc. Le système adopté par la Convention de New York est le suivant: chaque Etat signataire désigne une autorité administrative ou judiciaire qui reçoit la réclamation émanant du créancier d'aliments sur son territoire et destinée à l'étranger (Autorité dite *expéditrice*, article 2, paragraphe 1). L'Etat contractant doit également désigner une autorité administrative chargée de recevoir les réclamations d'aliments provenant de l'étranger (Institution dite *intermédiaire*, article 2, paragraphe 2). Ces autorités correspondent directement entre elles, sans passer ni par une hiérarchie administrative, ni par la voie diplomatique. L'institution intermédiaire, qui est informée du cas et qui a en mains le dossier, prend au nom du créancier toutes les mesures propres à assurer le recouvrement des aliments: elle essaiera notamment de transiger, voire d'intimider, mais lorsque cela sera nécessaire, elle sera obligée d'intenter l'action ou de faire exécuter un jugement obtenu dans l'Etat du créancier (article 6).

99 La Convention accorde un certain nombre de facilités au créancier: l'assistance judiciaire gratuite lui sera notamment conférée dans la même mesure où elle serait accordée au créancier qui réside dans l'Etat où l'action est intentée, la dispense de la *cautio judicatum solvi* est expressément prévue, enfin les services tant des autorités expéditrices que des institutions intermédiaires sont gratuits et des facilités sont accordées au transfert de fonds destinés à des aliments ou à des frais de justice connexes (articles 9 et 10 de la Convention).

100 Cette Convention, pour autant que son bon fonctionnement soit assuré, est très utile en ce qu'elle permet

[71] *Nations Unies, Recueil des traités*, vol. 268, p. 3.
[72] Voir D. Martiny, cours cité (n. 59), p. 161.
[73] Nous donnons cette liste telle qu'elle nous a été communiquée par la Section des Traités de l'Office des Nations Unies, à New York.
[74] M. Pelichet, «Rapport sur les obligations alimentaires envers les adultes en droit international privé», *Actes et documents de la Douzième session*, t. IV, *Obligations alimentaires*, p. 49 à 50; de même, D. Martiny, cours cité (n. 59), p. 279 à 281; G. Droz, «Regards sur le droit international privé comparé», *Recueil des cours*, 1991.IV (t. 229), p. 197 à 198.

court which had rendered the initial decision. Article 7 of the 1973 Convention, which stipulates the four forms of indirect jurisdiction provided for in the Convention, namely the forum of the maintenance debtor or creditor, that of their shared nationality or the one to which the defendant had submitted, solely determines the fora of the initial maintenance decision; in other words, by referring in Article 7 to the forum of the maintenance debtor, the negotiators of this Convention had intended to stipulate the forum of the defendant in the original decision. It had never been the intention of the delegations which drafted the Convention that Article 7 should also cover decisions modifying a maintenance allowance. In actual fact, the wording of Article 7, paragraph 1, of the 1973 Convention ought to have been: 'if either the maintenance *defendant* or the maintenance creditor had his habitual residence ...'. If one reads the Report of the Convention or the *procès-verbaux* of the Diplomatic Conference, it is quite clear that during the drafting of the Convention, the intention had always been to recognize either the classical forum of the defendant or the original, new – and moreover, for certain persons unacceptable – forum of the applicant in the proceedings, namely the maintenance *creditor*. There had never been any intention – *and it would never have been accepted* – in the event of a review of a maintenance allowance, to offer the maintenance debtor a possibility to seize the court of his own habitual residence. The United Kingdom legislation which offers a maintenance debtor such a possibility creates – within the framework of a convention dealing only with *indirect* jurisdiction – a *direct* jurisdiction for the maintenance debtor which not only has never been envisaged and is entirely contrary to the spirit of the Convention, but which also runs counter to the system for direct jurisdiction laid down in the Brussels-Lugano Conventions.

96 There is no doubt that this sensitive problem will have to be discussed at the Special Commission in November 1995, as the practice followed in the United Kingdom is generally regarded as unsatisfactory; it is contrary to the spirit of the 1973 Convention, without it being possible to maintain that it is contrary to the letter of that Convention, since on this point the drafting of Article 7 seems to be defective.

Chapter II – The New York Convention

97 The *Convention on the Recovery Abroad of Maintenance*, which was drafted by the United Nations Economic and Social Council, was signed in New York on 20 June 1956.[71] This was in fact the first multilateral treaty on maintenance obligations. Prior to the Second World War, in 1929, on the initiative of the League of Nations, Unidroit had undertaken work on this subject, which was interrupted by the war and resumed thereafter; but ultimately the project of a convention on the recognition of maintenance obligations failed, primarily owing to the United States' opposition to recognition of the competence of the authorities of the applicant's habitual residence to deliver judgments concerning maintenance obligations.[72] At the present time (as at 19 May 1995), 52 States are Parties to the New York Convention, namely: Algeria, Argentina, Australia, Austria, Barbados, Belgium, Bosnia & Herzegovina, Brazil, Burkina Faso, Cape Verde, Central African Republic, Chile, Croatia, Cyprus, Czech Republic, Denmark, Ecuador, Finland, The former Yugoslav Republic of Macedonia, France, Germany, Greece, Guatemala, Haiti, Holy See, Hungary, Israel, Italy, Luxembourg, Mexico, Monaco, Morocco, Netherlands, New Zealand, Niger, Norway, Pakistan, Philippines, Poland, Portugal, Romania, Slovak Republic, Slovenia, Spain, Sri Lanka, Suriname, Sweden, Switzerland, Tunisia, Turkey, United Kingdom and Yugoslavia;[73] of these 52 States Parties, 19 are not Members of the Conference, but have been invited to participate in the work of the Special Commission. Furthermore, Bolivia, Cambodia, Colombia, Cuba, Dominican Republic and El Salvador have signed the Convention, but without ratifying it. These States, none of which is a Member of the Hague Conference, have also been invited to take part in the work of the Special Commission.

98 As we have already mentioned elsewhere,[74] the New York Convention does not contain any provision relating to the substance of the claims in the domain of maintenance law brought against a foreigner, or procedure which should be followed. Its purpose is solely to regulate the *administrative* problems created by international maintenance obligations. The Convention institutes a system enabling a maintenance creditor, living in State A, before petitioning any court in the foreign State, to put into operation the administrative machinery in State B (State of the debtor's residence), by means of the usual pretrial procedures, *i.e.* reminder of the debt, summons, determination of the time for enforcement, voluntary reduction from the debtor's salary, possible criminal charges for abandonment of the family, etc. The system adopted in the New York Convention is the following: each signatory State designates an administrative or judicial authority to receive claims from a maintenance creditor in its territory against a person resident abroad (the so-called Transmitting Agency, Article 2, paragraph 1). The Contracting State also has to designate an administrative authority to act as receiver of claims coming from abroad (the so-called Receiving Agency, Article 2, paragraph 2). These agencies correspond directly with each other, without passing either through an administrative hierarchy or through diplomatic channels. The receiving agency having been informed of the case, and having the file in its hands, takes all appropriate steps on behalf of the claimant for the recovery of the maintenance: in particular, it will try to settle the case or bring pressure to bear upon the debtor, but when necessary will institute or prosecute an action for maintenance or for the enforcement of the judgment obtained in the State of the creditor (Article 6).

99 The Convention accords a certain number of facilities to the creditor: in particular, legal aid will be given to him to the same extent as it would be granted to a creditor residing in the State where the proceedings were instituted, the exemption from any requirement to make any payment or deposit as security for costs is expressly provided for; lastly, the services both of the Transmitting and Receiving Agencies are free of charge and facilities are provided for the transfer of funds payable as maintenance or to cover expenses in respect of proceedings under the Convention (Articles 9 and 10 of the Convention).

100 Provided that it operates satisfactorily, this Convention is very useful in that it provides effective assis-

[71] *United Nations, Treaty Series*, Vol. 268, p. 3.
[72] *Cf.* D. Martiny, course quoted above (fn. 59), p. 161.
[73] We quote this list as communicated to us by the Treaty Section of the United Nations Office in New York.
[74] M. Pelichet, 'Report on Maintenance Obligations in Respect of Adults in the Field of Private International Law', *Actes et documents de la Douzième session*, Vol. IV, *Obligations alimentaires*, pp. 49-50; similarly, D. Martiny, course quoted above (fn. 59), pp. 279-281; G. Droz, 'Regards sur le droit international privé comparé', *Recueil des cours*, 1991.IV (Vol. 229), pp. 197-198.

une aide efficace apportée au créancier d'aliments, aide qui souvent suffira, car le débiteur sera intimidé face à une autorité administrative et n'osera pas se dérober à ses obligations. Mais sur le plan juridique et judiciaire, cette Convention n'apporte aucune solution, puisque l'autorité intermédiaire, au cas où la transaction échouerait, sera obligée de faire valoir la décision obtenue à l'étranger par les moyens légaux prévus par l'Etat de la résidence du débiteur, ce qui signifie soit une demande d'exequatur, soit un nouveau procès. En fait, la Convention de New York se combine harmonieusement avec les Conventions de La Haye sur la loi applicable ou sur la reconnaissance et l'exécution des jugements dans les Etats parties à toutes ces Conventions; en effet, même si le créancier est libre de porter lui-même une action en exequatur devant le tribunal du débiteur ou ouvrir action devant ce tribunal pour obtenir une décision, il peut utiliser le mécanisme de la Convention de New York en demandant que l'institution intermédiaire prévue par celle-ci se charge soit d'ouvrir action devant le tribunal du débiteur, soit obtienne un exequatur basé sur les Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements[75]. Ce point est donc important: la Convention de New York de 1956 ne se présente pas comme une alternative aux Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements, comme cela a été trop souvent avancé; au contraire, les Conventions sont complémentaires[76].

101 Le mécanisme de coopération entre autorités administratives ou judiciaires introduit par la Convention de New York implique que celle-ci soit basée sur la *réciprocité*: la Convention ne joue que dans les relations entre Etats parties à cette Convention. Pourtant, et contrairement aux autres Conventions basées sur la réciprocité, notamment celles de La Haye, la Convention de New York ne contient aucune disposition qui permette à un Etat partie de refuser d'être lié à un nouvel Etat adhérant à la Convention. En d'autres termes, bien qu'étant basée sur la réciprocité, la Convention de New York est de type convention *ouverte*. Par contre, l'article 17 prévoit que si un Etat fait une réserve à l'un quelconque des articles de la Convention (et les possibilités de réserve ne sont pas limitées par la Convention), tout Etat contractant qui n'accepte pas ladite réserve peut, dans un délai de 90 jours à partir de la date de la communication faite par le Secrétaire général des Nations Unies, notifier au dépositaire de la Convention qu'il n'acceptera pas la réserve et, dans ce cas, la Convention n'entrera pas en vigueur entre l'Etat qui soulève l'objection et l'Etat auteur de la réserve. On peut légitimement se demander si la rédaction de cet article 17 ne va pas au-delà de ce que les négociateurs de la Convention ont voulu, car finalement le système aboutit à ceci: si un nouvel Etat adhérant à la Convention ne fait aucune réserve, tous les autres Etats parties sont liés à cet Etat par la Convention; mais si l'Etat adhérant fait la moindre réserve, tout Etat partie peut alors s'y opposer et la Convention n'entrera pas en vigueur entre l'Etat opposant et le nouvel Etat adhérant. Or, on ne voit pas pourquoi on devrait permettre à un Etat de refuser le mécanisme de la Convention de New York à l'encontre d'un autre Etat qui aurait fait par exemple une réserve à l'article 16 lui permettant de ne pas reconnaître la compétence de la Cour internationale de Justice pour régler un différend relatif à l'interprétation ou à l'application de la Convention, réserve que beaucoup d'Etats parties ont faite (à vrai dire sans que les autres Etats ne s'y soient opposés).

[75] G. Droz, cours cité (n. 74), p. 198.
[76] H. Klinkhardt, «Einige Erfahrungen mit der Geltendmachung der Unterhaltsansprüche nichtehelicher Kinder im Ausland», *Zentralblatt für Jugendrecht*, 1984, p. 165.

102 Il convient enfin de dire quelques mots de l'article 20 de la Convention de New York, qui peut prendre une certaine importance dans la perspective des discussions de la Commission spéciale de novembre 1995. Cet article porte sur la *revision* de la Convention et permet à tout Etat partie de demander en tout temps, par notification adressée au Secrétaire général des Nations Unies, la revision du Traité. La procédure de l'article 20 veut alors que le Secrétaire général transmette cette demande à chacune des autres Parties contractantes, en l'invitant à lui faire savoir dans les quatre mois si cette Partie est favorable à la réunion d'une conférence qui étudierait la revision proposée. Si la majorité des Etats parties à la Convention répond par l'affirmative, le Secrétaire général convoque alors une telle conférence. Cela signifie que si la nécessité d'une revision de la Convention de New York de 1956 devait apparaître lors des discussions de la Commission spéciale de novembre, la procédure prévue par l'article 20 devrait en tout état de cause être suivie; il n'appartiendrait donc pas à la Commission spéciale ni de prendre la décision d'une telle revision, ni de recommander à la Dix-huitième session de la Conférence de La Haye qu'une telle revision soit entreprise. La procédure de l'article 20 de la Convention de New York doit être respectée, une requête au Secrétaire général des Nations Unies par l'un des Etats parties à cette Convention devrait être adressée et une conférence de revision devrait éventuellement être convoquée par ce dernier. Toutefois, l'article 20 de la Convention de New York ne semble pas exclure qu'une fois la procédure de cet article épuisée, la conférence de revision soit organisée sous l'égide d'une autre organisation que celle des Nations Unies, si les Etats parties à la Convention de New York y donnaient leur accord.

Le fonctionnement de la Convention de New York

1 *Le fonctionnement en général*

103 La Convention de New York de 1956 n'a donné lieu pratiquement à aucune jurisprudence significative, c'est-à-dire une jurisprudence qui porte sur une mauvaise application de la Convention ou sur un disfonctionnement de celle-ci. Non pas que la Convention ne soit jamais citée dans les arrêts rendus par les tribunaux des différents Etats parties. Mais chaque fois qu'elle l'est, ce n'est généralement que pour signaler que tel Office de la jeunesse ou Ministère de la justice, voire Office des tutelles, intervient dans un procès, le plus souvent une demande en exequatur, en tant qu'Institution intermédiaire au sens de l'article 2, paragraphe 2, de la Convention. Parfois, un arrêt relève simplement que la Convention de New York ne contient aucune disposition sur la reconnaissance et l'exécution des décisions et que cette procédure relève donc de la loi de l'Etat dans lequel l'exequatur est demandé[77], ou alors que les exemptions de frais et dépens sont accordées au créancier étranger, conformément à l'article 9 de la Convention, aux mêmes conditions qu'elles sont octroyées à un créancier d'aliments résidant dans l'Etat saisi[78].

104 C'est la jurisprudence néerlandaise qui cite le plus souvent la Convention de New York de 1956, à vrai dire pour une raison qui semble propre à la procédure civile

[77] *OLG* Schleswig du 14 mai 1975, *Die deutsche Rechtsprechung* 1977, No 140.
[78] *OLG* Braunschweig du 2 février 1984, *Die deutsche Rechtsprechung* 1984, No 47.

tance for the maintenance creditor. This system will often suffice, as the debtor will be intimidated when confronted with this administrative agency and will not dare to avoid his obligations. But this Convention does not provide any definite solution on the legal and judicial level, as the receiving agency, if the settlement fails, will have to enforce the decision obtained abroad by the legal means provided for in the State of the residence of the debtor, either by a petition for enforcement or by means of a new lawsuit. In actual fact, the New York Convention combines harmoniously with the Hague Conventions on the applicable law or on the recognition and enforcement of decisions in the States Parties to those Conventions. Even if the creditor is free to bring proceedings himself for enforcement before the court of the debtor or to institute proceedings before this court in order to obtain a decision, he can use the mechanism of the New York Convention, requesting that the receiving agency provided for by the latter should undertake either to institute proceedings before the court of the debtor, or to obtain an enforcement order based on the Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions.[75] Hence this point is important: the New York Convention of 1956 does not constitute an alternative to the Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions, as has too frequently been maintained; on the contrary, the Conventions are complementary.[76]

101 The mechanism for co-operation between administrative or judicial authorities introduced by the New York Convention implies that the latter should be based on *reciprocity*: the Convention only comes into play in relations between States Parties to that Convention. However, and contrary to the other Conventions based on reciprocity, particularly those of The Hague, the New York Convention does not contain any provision enabling a State Party to refuse to be bound to a new State acceding to the Convention. In other words, although based on reciprocity, the New York Convention is an *open* type of convention. On the other hand, Article 17 provides that if a State submits a reservation to any of the articles of this Convention (and the possibilities for making reservations are not limited by the Convention) any Contracting State which objects to the reservation may, within a period of 90 days from the date of the communication made by the Secretary General of the United Nations, notify the depositary of the Convention that it will not accept the reservation, and the Convention shall not then enter into force as between the objecting State and the State making the reservation. It is legitimate to question whether the drafting of this Article 17 does not go beyond the intentions of the negotiators of the Convention, as ultimately the system culminates in the following situation: if a new State acceding to the Convention does not make any reservation, all the other States Parties are bound to this State by the Convention; but if the acceding State makes the slightest reservation, any State Party can then object to it and the Convention will not enter into force between the objecting State and the new acceding State. Yet there is no apparent reason why a State should be allowed to reject the mechanism of the New York Convention *vis-à-vis* another State having made a reservation, for example, against Article 16, enabling it to refuse to recognize the jurisdiction of the International Court of Justice to settle a dispute concerning the interpretation or application of the Convention – a reservation which was made by a large number of States Parties (although in fact the other States did not object).

102 Finally, a few words should be said about Article 20 of the New York Convention, which may acquire some importance in connection with the discussions of the Special Commission in November 1995. This article concerns the *revision* of the Convention and enables any Contracting State to request revision of the Treaty at any time by a notification addressed to the Secretary General of the United Nations. The procedure of Article 20 then requires the Secretary General to transmit this request to each of the Contracting Parties, inviting such Contracting Party to reply within four months whether it desires the convening of a conference to consider the proposed revision. If a majority of the Contracting Parties favours the convening of a conference, it shall be convened by the Secretary General. This means that should the need for a revision of the New York Convention of 1956 arise in the course of the discussions of the Special Commission in November, the procedure laid down in Article 20 would in any event have to be followed; consequently it would not be up to the Special Commission either to take a decision in favour of such a revision, or to recommend to the Eighteenth Session of the Hague Conference that such a revision should be undertaken. The procedure of Article 20 of the New York Convention has to be respected; an application would have to be addressed to the Secretary General of the United Nations by one of the States Parties to this Convention and a conference on revision would have to be convened by him, should the need arise. However, Article 20 of the New York Convention does not seem to rule out the possibility that, once the procedure under this article had been exhausted, a conference on revision would be held under the auspices of an organization other than the United Nations, if the States Parties to the New York Convention agreed with that proposal.

The operation of the New York Convention

1 *Operation in general*

103 The New York Convention of 1956 has practically not given rise to any significant case law, that is to say rulings relating to misapplication or malfunction of the Convention. Not that the Convention is never quoted in judgments delivered by the various Contracting States, but each time this occurs, it is generally only to point out that such and such a Youth Authority or Ministry of Justice, or even Guardianship Authority, is intervening in proceedings – usually a petition for enforcement – as a receiving agency within the meaning of Article 2, paragraph 2, of the Convention. Sometimes, a judgment merely points out that the New York Convention does not contain any provision on the recognition and enforcement of decisions and that this procedure is consequently governed by the law of the State in which application is made for enforcement,[77] or that the foreign claimant shall be accorded the same exemptions in the payment of costs and charges as are given to a maintenance creditor resident in the State where the proceedings are pending,[78] in accordance with Article 9 of the Convention.

104 It is the Dutch court rulings which most frequently quote the New York Convention of 1956, if truth be told for a reason that seems to be characteristic of civil pro-

[75] G. Droz, course quoted above (fn. 74), p. 198.
[76] H. Klinkhardt, 'Einige Erfahrungen mit der Geltendmachung der Unterhaltsansprüche nichtehelicher Kinder im Ausland', *Zentralblatt für Jugendrecht*, 1984, p. 165.
[77] *OLG* Schleswig of 14 May 1975, *Die deutsche Rechtsprechung* 1977, No 140.
[78] *OLG* Braunschweig of 2 February 1984, *Die deutsche Rechtsprechung* 1984, No 47.

aux Pays-Bas, procédure qui veut qu'une partie ne peut se présenter devant un tribunal sans être assistée par un conseil, avocat ou «*procureur*». Or, plusieurs arrêts néerlandais précisent que le «Conseil pour la Protection des Enfants» (*Raad voor de Kinderbescherming*) peut intervenir *directement* dans une procédure portant sur des obligations alimentaires, par application de la Convention de New York de 1956 et par délégation de l'Institution intermédiaire, sans être représenté par un avocat ou «*procureur*»[79].

105 Cette absence de jurisprudence portant sur une contestation au fond de la Convention peut s'expliquer aisément: le but du Traité n'étant que de créer un mécanisme administratif pour le recouvrement des aliments, la Convention ne s'adresse pas directement aux tribunaux, mais vise la coopération entre autorités administratives. En cas de difficulté lors de son application, soit par manquement d'une des autorités instituées par le Traité, soit pour toute autre raison qui ne tienne pas au fondement même de l'obligation alimentaire, le différend sera réglé, si tant est que cela soit possible, par consultations entre les autorités administratives. Les différends sur l'application de la Convention et son mauvais fonctionnement ne relèvent pas de la compétence des tribunaux civils. L'article 16 de la Convention de New York prévoit d'ailleurs que tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application de la Convention relève de la compétence de la Cour internationale de Justice. Mais la saisie de la Cour internationale de Justice est une procédure beaucoup trop lourde en regard de différends dont la nature et l'origine sont souvent de moindre importance, et pour l'instant la Cour n'a jamais été saisie, même dans les cas où l'application de la Convention de New York est totalement inefficace[80].

106 Aussi bien les quelques renseignements que nous allons donner sur le fonctionnement de la Convention de New York ont-ils été obtenus en consultant directement certaines autorités intermédiaires qui ont bien voulu nous recevoir ou qui nous ont communiqué de précieuses informations. C'est ainsi que nous avons pu avoir des entretiens avec des institutions intermédiaires d'Autriche et de la Suisse, que nous avons reçu des documents et renseignements de l'autorité intermédiaire d'Allemagne, mais surtout du *Deutsches Institut für Vormundschaftswesen*, à Heidelberg, dont une des tâches principales est le recouvrement à l'étranger de pensions alimentaires dues à des enfants nés hors mariage, et qu'enfin des Etats nordiques nous ont fait part par écrit de certaines de leurs expériences[81].

107 Certes, nous sommes conscients que les renseignements que nous avons recueillis sont très fragmentaires comparés au nombre d'Etats parties à la Convention de New York. Mais on comprendra aisément qu'il n'était pas possible au Bureau Permanent de prendre contact avec un grand nombre d'autorités prévues par le Traité. D'autre part, les renseignements que nous avons obtenus, soit directement des institutions intermédiaires consultées, soit de la littérature qui nous a été communiquée, se recoupent et concordent parfaitement, ce qui nous permet de tirer certaines conclusions générales sur l'application de la Convention. Mais il est clair que le Bureau Permanent attend beaucoup de l'expérience que les experts viendront communiquer lors de la Commission spéciale de novembre 1995; c'est précisément une des utilités de cette Commission spéciale, laquelle doit permettre aux experts responsables dans leur pays de la Convention de New York de venir partager leurs difficultés dans l'application de ce Traité. Si certaines solutions pouvaient en plus être dégagées pour remédier à un certain nombre de disfonctionnements de la Convention, alors le but de la Commission spéciale aura été atteint.

108 Des renseignements que nous avons pu obtenir, il est permis de dégager trois groupes d'Etats qui se distinguent l'un de l'autre assez nettement dans la conception de la coopération entre les autorités prévues par le Traité et dans la prise de conscience de son fonctionnement. Encore convient-il de distinguer entre les groupes A et C d'une part, où il ne faut pas s'attendre dans l'avenir à des changements significatifs dans les situations respectives de ces deux groupes, sauf à certaines améliorations dans le groupe C, et le groupe B d'autre part, dans lequel se trouvent des Etats où la situation est en constante évolution et pour lesquels la Commission spéciale aura sans doute le plus d'utilité.

Groupe A

109 Ce groupe comprend les pays d'Afrique, de l'Amérique du Sud et de l'Asie et doit être qualifié de négatif: dans ces Etats, soit la Convention de New York ne fonctionne pas du tout, soit elle fonctionne de manière unilatérale, c'est-à-dire que s'il est bien donné suite dans les pays d'Europe à des demandes d'aliments émanant de ces pays au nom de créanciers y résidant, il n'est jamais donné suite dans la situation inverse, c'est-à-dire lorsque le créancier d'aliments résidant en Europe fait valoir une demande d'aliments à l'encontre d'un débiteur résidant dans un des pays du groupe A[82]. Il convient toute de suite de souligner que cette absence de fonctionnement de la Convention de New York ne provient aucunement du texte même de cette Convention, mais dépend d'autres facteurs inhérents à la situation dans ces pays, situation matérielle des débiteurs d'aliments ou mentalité générale que rien ne semble devoir changer. Il est significatif à cet égard que de toutes les opinions que nous avons recueillies, il ressort qu'il ne servirait à rien de modifier la Convention de New York: une revision de celle-ci n'aurait pas plus de chance de fonctionner.

110 Une des difficultés majeures provient de la grande différence économique entre les pays d'Europe et ceux du groupe A, qui fait que le plus souvent une pension alimentaire fixée par exemple en Allemagne ou en Suisse pour son enfant à la charge d'un débiteur résidant par exemple en Afrique représente souvent la moitié, si ce n'est la totalité, du salaire mensuel de ce débiteur, ce qui a pour conséquence que l'autorité intermédiaire de l'Etat requis, si elle existe, ne donne aucune suite à la requête, sachant que ce serait peine perdue[83]. De plus, l'organisation des autorités désignées selon la Convention est généralement insuffisante dans ces Etats: le plus souvent, une seule personne est désignée, qui ne peut matériellement satisfaire aux obligations que lui fixe la Convention.

111 Enfin et surtout, dans certains pays, c'est la conception même de l'obligation alimentaire qui constitue le motif majeur du disfonctionnement de la Convention de New York. Par exemple, il est considéré comme contraire

[79] Tribunal d'Arnhem, du 5 février 1991, *NIPR* 1991, No 70, p. 91 à 92; Tribunal d'Amsterdam, du premier juillet 1991, *NIPR*, 1991, No 311, p. 411; Tribunal d'Amsterdam, du 18 mars 1993, *NIPR*, 1993, No 233, p. 395.

[80] Voir *infra*, Nos 109 à 113.

[81] Mis à part l'article de H. Klinkhardt déjà cité (n. 76), voir «Alimenteninkasso im Ausland», publié par la Conférence nationale suisse de l'action sociale (Lako), Zurich 1987; M. Zingaro, «Die Arbeit mit dem New Yorker-Uebereinkommen vom 20. Juni 1956», dans Hangarter-Volken, *Alimenteninkasso im Ausland*, Saint-Gall 1984, p. 31 à 52; A. Marx, «Wege zur Realisierung von Kindesunterhalt in Europa», *Nachrichtendienst des Deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge*, 1993, p. 374 à 377; «Erfahrungsbericht 1993 des Bundesverwaltungsamtes vom 20.06.1956 über die Geltendmachung von Unterhaltsansprüchen im Ausland», *Aussenstelle Bad-Homburg*.

[82] M. Zingaro, article cité (n. 81), p. 48 à 49.

[83] *Ibid.*, p. 48-49; voir également «Alimenteninkasso im Ausland» (Lako) cité (n. 81), p. 11.

cedure in the Netherlands, which provides that a party cannot appear before a court without being assisted by an adviser, attorney or '*procureur*'. However, several Dutch judgments specify that the 'Council for the Protection of Children' (*Raad voor de Kinderbescherming*) is entitled to intervene *directly* in proceedings concerning maintenance obligations, by application of the New York Convention of 1956 and on the authority of the receiving agency, without being represented by an attorney or '*procureur*'.[79]

105 This absence of case law on objections to the substance of the Convention is easily explicable: as the purpose of the Treaty was simply to create an administrative mechanism for the collection of maintenance, the Convention is not directly addressed to the courts, but is geared to co-operation between the administrative authorities. In the event that a difficulty should arise in its application, either owing to a failing on the part of the authorities instituted by the Treaty, or for any other reason unrelated to the very basis of the maintenance obligation, the dispute will as far as possible be settled by consultations between the administrative authorities. Disputes on the application of the Convention and its malfunction do not fall within the jurisdiction of the civil courts. Furthermore, Article 16 of the New York Convention provides that any dispute relating to the interpretation or application of the Convention falls within the jurisdiction of the International Court of Justice. But bringing suit in the International Court of Justice is much too cumbersome a procedure in respect of disputes the nature and origin of which are frequently of lesser importance, and, for the time being, the court has never been seized, even in cases in which application of the New York Convention is totally ineffective.[80]

106 Hence the few pieces of information which we shall provide on the operation of the New York Convention have been obtained through direct consultation with certain receiving agencies, which were good enough to grant us an interview or transmitted valuable information to us. Thus we were able to hold talks with receiving institutions in Austria and Switzerland, we have received documents and information from the receiving agency in Germany, but above all from the *Deutsches Institut für Vormundschaftswesen* in Heidelberg, one of the main tasks of which is the recovery abroad of maintenance allowances due to children born out of wedlock and lastly, certain Nordic States provided us with a written account of some of their experiences.[81]

107 Naturally, we are aware that the information we have gathered is very fragmentary, compared with the number of States Parties to the New York Convention. But it will be readily comprehensible that the Permanent Bureau was unable to contact a large number of authorities provided for in the Treaty. On the other hand, the pieces of information we have obtained, either directly from the receiving agencies consulted, or from the literature communicated to us, are entirely consistent and mutually confirmatory, thereby enabling us to draw certain general conclusions as to the application of the Convention. But it is clear that the Permanent Bureau has high expectations of the experience to be communicated by the experts during the Special Commission in November 1995; that is one of the specific uses of this Special Commission, which has to enable the experts responsible for the New York Convention in their countries to come and share their difficulties in applying this Treaty. Should it also prove possible to find certain solutions so as to remedy a certain number of malfunctions of the Convention, then the goal of the Special Commission will have been attained.

108 In the light of the information we have managed to obtain, it is possible to pinpoint three groups of States which are quite readily distinguishable from one another as regards their conception of co-operation between the authorities laid down in the Treaty and their awareness of its operation. It is also necessary to distinguish between groups A and C on the one hand – where significant changes in the respective situations of those two groups are unlikely in the future, with the exception of some improvements in group C – and group B on the other, comprising certain States in which the situation is continuously evolving and for which the Special Commission will undoubtedly be most useful.

Group A

109 This group comprises the countries of Africa, South America and Asia and has to be qualified as negative: in these States, either the New York Convention does not operate at all, or it operates unilaterally. This means that if applications for maintenance from those countries on behalf of creditors residing in them are in fact followed up in European countries, the opposite situation never obtains, *i.e.* where a maintenance creditor residing in Europe asserts a claim for maintenance against a debtor residing in one of the countries of group A.[82] It should be stressed from the outset that this non-operation of the New York Convention does not in any way derive from the text of the Convention itself, but is dependent on other factors inherent in the situation in those countries – such as the maintenance debtors' financial situation or the general mentality – which nothing seems likely to change. It is significant in this connection that in the light of all the opinions we have heard, there would be no point in modifying the New York Convention: a revision of the latter would not in any way increase the likelihood of its operating satisfactorily.

110 One of the major difficulties is due to the huge economic discrepancy between the European countries and those in group A. This means that in most cases, a maintenance allowance fixed for example in Germany or Switzerland for the child of a maintenance debtor residing, for example, in Africa, frequently represents half, if not the whole, of this debtor's monthly salary; consequently the receiving agency of the State addressed – if any – does not take any steps to follow up the application, knowing that that would be pointless.[83] Furthermore, the organization of the authorities designated in the Convention is generally inadequate in those States: generally one single person is designated, who is in fact unable to fulfil the obligations imposed upon him by the Convention.

111 Finally and above all, in certain countries, it is the very concept of a maintenance obligation which constitutes the main ground for the malfunction of the New York Convention. For example, it is considered contrary

[79] Court of Arnhem, of 5 February 1991, *NIPR* 1991, No 70, pp. 91-92; Court of Amsterdam, of 1 July 1991, *NIPR*, 1991, No 311, p. 411; Court of Amsterdam, of 18 March 1993, *NIPR*, 1993, No 233, p. 395.

[80] See *infra*, paragraphs 109-113.

[81] Apart from the article by H. Klinkhardt quoted above (fn. 76), *cf.* 'Alimenteninkasso im Ausland', published by the *Conférence nationale suisse de l'action sociale* (Lako), Zurich 1987; M. Zingaro, 'Die Arbeit mit dem New Yorker-Uebereinkommen vom 20. Juni 1956', in Hangarter-Volken, *Alimenteninkasso im Ausland*, Saint-Gall 1984, pp. 31-52; A. Marx, 'Wege zur Realisierung von Kindesunterhalt in Europa', *Nachrichtendienst des Deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge*, 1993, pp. 374-377; 'Erfahrungsbericht 1993 des Bundesverwaltungsamts vom 20.6.1956 über die Geltendmachung von Unterhaltsansprüchen im Ausland', *Aussenstelle Bad-Homburg*.

[82] M. Zingaro, article quoted above (fn. 81), pp. 48-49.

[83] *Ibid.*, pp. 48-49; see also 'Alimenteninkasso im Ausland' (Lako) quoted above (fn. 81), p. 11.

à l'ordre public dans certains pays de mettre à la charge d'un père une pension alimentaire pour un enfant né hors mariage, cette contrariété à l'ordre public n'étant pas nécessairement soulevée devant un tribunal, mais déjà au niveau du fonctionnement de la Convention de New York, c'est-à-dire par l'institution intermédiaire, ce qui n'est pas prévu par la Convention et semble tout à fait contraire à son esprit. De plus, dans ces pays, il est de règle que le débiteur d'aliments utilise tous les moyens, tant matériels que juridiques, pour se soustraire à ses obligations, si bien que l'institution intermédiaire, si elle avait quelque velléité d'intervenir, se décourage immédiatement.

Groupe B

112 Ce groupe comprend les Etats européens du bassin méditerranéen (et il faut faire une distinction à cet égard entre l'Italie du Sud et l'Italie du Nord) et les Etats d'Europe de l'Est. Dans ces Etats, on peut dire que la Convention de New York fonctionne, mais mal ou très difficilement. La raison en est principalement, comme pour les pays du groupe A, dans les grandes différences du niveau économique entre ces pays et ceux de l'Europe du Nord.

113 Mais le disfonctionnement dans ces Etats provient aussi d'une mauvaise organisation des autorités instituées par l'article 2 de la Convention de New York: moyens insuffisants, manque de délégation à d'autres organisations susceptibles d'obtenir des débiteurs les pensions mises à leur charge, manque de moyens financiers pour réaliser les buts recherchés par la Convention. Car pour que la Convention de New York fonctionne à satisfaction, il faut un certain acharnement des institutions intermédiaires ou autorités expéditrices dans la poursuite du débiteur d'aliments; il ne s'agit pas seulement d'ouvrir action contre le débiteur ou de demander l'exequatur d'une décision: il faut essayer de persuader le débiteur, le harceler, voire l'intimider, et une fois la décision obtenue d'un tribunal, il faut assurer le suivi, vérifier que la pension alimentaire soit payée tous les mois, etc., toutes activités qui supposent une organisation très structurée des autorités dans le pays de résidence du débiteur et un pouvoir de délégation à des organismes sociaux capables de telles interventions. Or cette volonté dans le suivi, cette opiniâtreté dans le recouvrement des aliments manque le plus souvent dans les pays de ce groupe B, à tel point que dans certains pays de l'Europe de l'Est, il est pratiquement impossible d'obtenir du débiteur qu'il s'acquitte de ses obligations alimentaires. Pourtant, la situation évolue et dans certains pays de l'Est, notamment en République tchèque et en Roumanie, le fonctionnement de la Convention de New York se présente de manière de plus en plus satisfaisante[84].

Groupe C

114 Ce groupe comprend les Etats du nord et du centre de l'Europe: malgré certains petits problèmes que nous examinerons plus loin, la pratique a montré que la Convention de New York de 1956 fonctionne bien dans ces pays, facilite le recouvrement des pensions alimentaires et justifie pleinement que cette Convention ait été élaborée[85].

115 Le niveau de vie élevé et relativement égal de ces pays explique en grande partie le succès de la Convention: les institutions intermédiaires ou autorités expéditrices disposent de suffisamment de moyens pour qu'une structure bien rodée se soit établie entre ces pays et les délégations de compétence, notamment à des offices de la jeunesse ou de tutelle, accroissent l'effectivité du système de la Convention; de plus, certaines obligations conventionnelles qui nécessitent des dépenses de la part des autorités, par exemple assistance d'avocats, frais de traduction, etc., ne soulèvent que peu de problèmes, ce qui facilite le fonctionnement.

116 A cela s'ajoute que pratiquement tous les Etats de ce groupe sont Parties à l'une ou l'autre des Conventions de La Haye, ce qui, à une exception près que nous examinerons plus loin[86], facilite grandement le recouvrement des pensions alimentaires. Encore faut-il que, sur ce point, une bonne coordination entre l'application de ces différentes Conventions se réalise, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas et ce qui devra être examiné lors de la Commission spéciale de novembre 1995. Il apparaît en effet que dans certains Etats, les institutions intermédiaires ou autorités expéditrices soient peu au courant de l'existence des Conventions de La Haye auxquelles leurs Etats sont pourtant Parties et il semble qu'il y ait là un manque de coordination interne entre des services différents. Dans plusieurs Etats en effet, l'autorité expéditrice ou l'institution intermédiaire dépend d'un ministère qui n'est pas le même que celui qui s'occupe des Conventions de La Haye et il arrive que les responsables de ces autorités, par ignorance, n'utilisent pas les voies ouvertes par les Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements pour obtenir le recouvrement des aliments. C'est là un aspect pratique regrettable que la Commission spéciale de novembre est à même d'analyser et de corriger.

117 Avant d'examiner quelques cas particuliers qui soulèvent des problèmes dans les pays du groupe C, et bien que cela sorte du cadre de la Commission spéciale de novembre, nous tenons à souligner ici, parce qu'il nous a été signalé de toute part d'une manière insistante, le rôle important et prépondérant que joue le *Service social international* (SSI) dans le recouvrement des aliments à l'étranger[87]. Non seulement cette Organisation, dont le Secrétariat central est à Genève et qui a instauré un réseau de branches nationales dans plus de cent pays, est la seule qui permette le recouvrement d'aliments dans des pays qui ne sont pas Parties à la Convention de New York, mais c'est encore cette Organisation qui a les meilleurs résultats dans les pays parties à la Convention de New York, mais qui relèvent des groupes A et B examinés plus haut. Dans la localisation des débiteurs d'aliments, localisation souvent très difficile, dans les contacts qu'il prend directement avec les débiteurs et les arrangements qu'il parvient à trouver avec ceux-ci, le SSI parvient à des résultats que le recours à la Convention de New York ne permet souvent pas d'atteindre.

2 *Quelques cas particuliers*

118 *a* Une des difficultés qui s'est présentée dans l'application de la Convention de New York a trait au champ d'application *ratione personae* qui se dégage de l'article premier. Sur la base de cet article, qui dispose que «La présente Convention a pour objet de faciliter à une *personne*, désignée ci-après comme créancier, ...», certains Etats, et plus particulièrement l'Allemagne et l'Autriche, ont conclu, par une interprétation littérale, que seul le créancier d'aliments *lui-même* est habilité à

[84] M. Zingaro, article cité (n. 81), *passim*; A. Marx, article cité (n. 81), p. 377.
[85] M. Zingaro, article cité (n. 81), p. 48 et s.; M. Sumampouw, article cité (n. 3), p. 334.
[86] Voir *infra*, No 122.
[87] «Alimenteninkasso im Ausland» (Lako) cité (n. 81), p. 14 à 16; A. Marx, article cité (n. 81), p. 376.

to public policy in certain countries to oblige a father to pay a maintenance allowance for a child born out of wedlock; this infringement of public policy is not necessarily raised before a court, but already at the level of the operation of the New York Convention, that is to say by the receiving agency. That is not what was stipulated in the Convention and seems entirely contrary to its spirit. Furthermore, in those countries, it is standard practice for a maintenance debtor to use every possible means, both material and legal, to avoid his obligations, so that the receiving agency, if it had the slightest inclination to intervene, would be immediately discouraged.

Group B

112 This group comprises the European States around the Mediterranean Basin – a distinction has to be made in this connection between Southern and Northern Italy – and the States of Eastern Europe. In those States, the New York Convention can be described as operational, but it operates unsatisfactorily or with considerable difficulty. As with the countries in group A, the main reason for this lies in the great differences in economic development between those countries and those of Northern Europe.

113 But the malfunction in those States is also due to unsatisfactory organization on the part of the authorities instituted under Article 2 of the New York Convention: inadequate funds, absence of delegation to other organizations capable of extracting maintenance allowances from the debtors concerned, lack of financial means to accomplish the goals pursued by the Convention. For in order for the New York Convention to operate satisfactorily, some determination is required on the part of the transmitting or receiving agencies in pursuing maintenance debtors. It is not just a question of instituting proceedings against the debtor or applying for the enforcement of a decision: one has to attempt to persuade the debtor, to harry him, or even to intimidate him, and once a decision has been obtained from a court, it is essential to follow it up, check that the maintenance allowance is paid every month, etc. – all activities which presuppose a highly structured organization within the agencies in the debtor's country of residence and a power to delegate to organizations capable of such interventions. However, such determination in follow-up, such doggedness in recovering maintenance is usually lacking in the countries in this group B to such an extent that in certain Eastern European countries, it is virtually impossible to make the debtor fulfil his maintenance obligations. Yet the situation is evolving and in certain Eastern European countries, in particular in the Czech Republic and in Romania, the New York Convention is operating more and more satisfactorily.[84]

Group C

114 This group comprises the States of Northern and Central Europe: despite certain minor problems which we shall examine below, practice has shown that the New York Convention of 1956 operates well in those countries; it facilitates the recovery of maintenance allowances and fully justifies the drafting of this Convention.[85]

115 The high and relatively similar standard of living in those countries goes a long way towards explaining the success of the Convention: the transmitting or receiving agencies have sufficient means at their disposal to enable a smooth functioning structure to be established in those countries and delegations of competence, in particular to youth or guardianship authorities, increase the effectiveness of the system of the Convention. Furthermore, certain treaty obligations requiring expenditure on the part of the authorities, for example legal assistance, translation costs, etc. do not give rise to any serious problems, and that is conducive to effective operation.

116 In addition to this, practically all the States in this group are Parties to one or other of the Hague Conventions which, with one exception which we shall examine later on,[86] greatly facilitates the recovery of maintenance allowances. On this point, satisfactory co-ordination in the application of those various Conventions is also necessary, which is unfortunately not always the case and will require examination during the Special Commission in November 1995. It is in fact apparent that in certain States, the transmitting and receiving agencies are relatively unaware of the existence of the Hague Conventions despite the fact that their States are Parties to them; this seems to be due to a lack of internal co-ordination between the various services. In several States, the transmitting or receiving agency is dependent on a ministry which is not identical with the one dealing with the Hague Conventions, and sometimes those in positions of responsibility within those agencies, out of ignorance, fail to use the channels provided by the Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions to obtain the payment of maintenance. That is a regrettable practical aspect which the Special Commission in November will be in a position to analyze and to remedy.

117 Before examining a few special cases which give rise to problems in the countries of group C, and although this falls outside the framework of the Special Commission in November, we should like to stress here – because it has been pointed out to us insistently from all sides – the important and preponderant role played by the International Social Service (ISS) in the collection of maintenance abroad.[87] Not only is this Organization – with its central Secretariat in Geneva and a network of national branches in more than one hundred countries – the only one providing for the collection of maintenance in States which are not Parties to the New York Convention, but it is also the Organization which obtains the best results in the States Parties to the New York Convention, but falling under groups A and B examined above. By tracking down maintenance debtors, which often proves an extremely difficult task, by establishing direct contacts with the debtors and by managing to reach agreements with the latter, the ISS achieves results which frequently cannot be obtained by recourse to the New York Convention.

2 *A few special cases*

118 *a* One of the difficulties which has arisen in the application of the New York Convention has to do with the scope *ratione personae* arising out of Article 1. On the basis of this article, which provides that 'The purpose of this Convention is to facilitate the recovery of maintenance to which a *person*, hereinafter referred to as claimant, ...', certain States, and more particularly Germany and Austria, have concluded – by dint of a literal interpretation – that only the maintenance creditor *him-*

[84] M. Zingaro, article quoted above (fn. 81), *passim*; A. Marx, article quoted above (fn. 81), p. 377.
[85] M. Zingaro, article quoted above (fn. 81), p. 48 *et seq.*; M. Sumampouw, article quoted above (fn. 3), p. 334.
[86] See *infra*, paragraph 122.
[87] 'Alimenteninkasso im Ausland' (Lako) quoted above (fn. 81), pp. 14-16; A. Marx, article quoted above (fn. 81), p. 376.

bénéficier de la Convention, mais pas les personnes morales (offices de la jeunesse, des tutelles, etc.). Cette interprétation est confortée par le premier considérant du préambule, qui parle de «l'urgence de la solution du problème humanitaire qui se pose pour les personnes dans le besoin dont le soutien légal se trouve à l'étranger», d'où il est facile de conclure que les personnes morales ne sont pas confrontées à des problèmes humanitaires et que le mécanisme conventionnel n'a pas été créé pour eux. Cette interprétation restrictive du champ d'application de la Convention pose des problèmes aux pays dans lesquels un organisme public, souvent l'Etat lui-même, avance au créancier d'aliments des subsides et se trouve alors automatiquement et légalement subrogé dans les droits du créancier pour se retourner contre le débiteur de l'obligation alimentaire. Ces organismes publics se voient alors refusé dans les pays de résidence du débiteur le bénéfice de la Convention de New York pour le recouvrement des subsides avancés au créancier d'aliments[88].

119 Cette difficulté devra être discutée lors de la Commission spéciale de novembre et un assouplissement de l'interprétation du champ d'application de la Convention devrait être trouvé. Si un tel assouplissement ne pouvait pas être obtenu, il reste la solution de la procuration: pratiquement dans tous les pays, les organismes publics peuvent obtenir les pleins pouvoirs de la part du créancier d'aliments et agir contre le débiteur sur la base de ces pleins pouvoirs, c'est-à-dire non pas en tant qu'organisme *subrogé* aux droits du créancier, mais en tant qu'organisme *représentant* le créancier. Ce recours à une procuration est déjà largement suivi dans la pratique.

120 *b* Le champ d'application *ratione loci* peut aussi soulever des problèmes: aux termes de son article premier, paragraphe 1, l'application de la Convention ne dépend ni de la nationalité, ni de la résidence habituelle des parties, mais simplement du fait que le créancier «se trouve sur le territoire d'une Partie contractante» et que le débiteur «est sous la juridiction d'une autre Partie contractante». La plupart des Etats ont tendance à retenir comme facteur de rattachement pour la mise en œuvre de la Convention la seule résidence habituelle des parties. Or, le libellé de l'article premier permet de retenir d'autres rattachements, comme un exemple de la pratique suisse le montre clairement: un débiteur de nationalité autrichienne habite en Autriche, à la frontière suisse; il travaille professionnellement en Suisse. Il ne subvient pas à l'entretien d'un enfant autrichien qu'il a eu hors mariage et qui est également domicilié en Autriche. Les demandes d'aliments intentées auprès du tribunal de la résidence habituelle de l'enfant, c'est-à-dire en Autriche, sont sans résultat. Se pose alors la question de savoir si l'on peut obtenir une saisie de salaire auprès de l'employeur suisse du débiteur, sur la base de la Convention de New York. La réponse a été positive, en raison du fait que l'article 271, paragraphe 4, de la *Loi suisse sur la poursuite pour dettes et la faillite* permet à un créancier d'une dette échue le séquestre des biens en Suisse, lorsque le débiteur n'habite pas en Suisse[89]. Cette conséquence littérale de l'article premier, paragraphe premier, de la Convention de New York ne semble pas admise dans tous les Etats.

121 *c* Un problème important, de nature purement matérielle, se pose dans tous les pays et va même jusqu'à mettre en cause l'application du Traité: celui de la traduction des pièces qui constituent le dossier que l'autorité expéditrice doit envoyer à l'institution intermédiaire. Si l'on utilise la procédure prévue par la Convention de New York, toutes les pièces doivent être traduites (seuls les Pays-Bas n'ont pas cette exigence), ce qui peut revenir très cher[90]. Or, en raison de l'article 9, ces frais de traduction sont à la charge des autorités expéditrices du pays de la résidence du créancier. La question se pose de savoir ce qu'il faut exactement traduire: par exemple, dans le cas d'un jugement de divorce qui comporte également une détermination sur les obligations alimentaires du défendeur, est-il nécessaire de traduire la totalité du jugement de divorce, ou peut-on se contenter du seul dispositif portant sur la question de l'obligation alimentaire? Il semble que certains juges veuillent des traductions complètes et c'est ce que semble exiger également l'article 17 de la Convention de La Haye de 1973 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements, qui dispose qu'une partie qui invoque la reconnaissance ou qui demande l'exécution d'une décision doit produire «une expédition complète et conforme de la décision» et plus loin «la traduction certifiée conforme des documents» mentionnée dans l'article. La Commission spéciale de novembre 1995 pourrait utilement discuter de ce problème, car il semble y avoir dans la traduction complète des documents à fournir une exigence qui va au-delà du nécessaire: une limitation de la traduction à l'essentiel faciliterait le bon fonctionnement de la Convention de New York.

122 *d* Une difficulté dans l'application de la Convention de New York se présente au Royaume-Uni, difficulté qui provient du fait que dans ce pays, l'application des Conventions de La Haye et de la Convention de New York n'est pas vue comme cumulative, mais alternative[91]. De plus, cette alternative n'est pas automatique, mais doit être signalée par le créancier d'aliments ou par l'autorité expéditrice qui a pris soin de son dossier. Cela veut dire que si le créancier d'aliments est au bénéfice d'un jugement rendu contre le débiteur dans le pays de résidence du créancier, c'est-à-dire lorsqu'un exequatur peut être obtenu sur la base de la Convention de La Haye de 1973, il faut que le dossier du créancier transmis à l'institution intermédiaire du Royaume-Uni mentionne expressément le recours à la Convention de La Haye; si la Convention de La Haye de 1973 n'est pas mentionnée, on utilisera uniquement la Convention de New York de 1956, en ouvrant un nouveau procès au Royaume-Uni contre le débiteur, sans faire valoir la décision obtenue dans le pays du créancier. De plus, toutes les institutions intermédiaires ou autorités expéditrices que nous avons consultées se plaignent de la revision automatique des jugements qui existe au Royaume-Uni et que nous avons examinée plus haut[92]. Il serait utile que la Commission spéciale de novembre 1995 examine ces deux difficultés propres au Royaume-Uni.

123 En résumé, tout en réaffirmant que la Convention de New York fonctionne de manière satisfaisante entre les Etats du groupe C, les quelques cas particuliers que nous venons d'examiner pourraient utilement faire l'objet de discussions lors de la Commission spéciale de novembre 1995 et donner lieu à des clarifications, voire sur certains points, à des recommandations.

[88] «Alimenteninkasso im Ausland» (Lako) cité (n. 81), p. 12 à 13; M. Zingaro, article cité (n. 81), p. 36 à 37; M. Sumampouw, article cité (n. 3), p. 332.

[89] M. Zingaro, article cité (n. 81), p. 38 à 39.

[90] A. Marx, article cité (n. 81), p. 375; H. Klinkhardt, article cité (n. 76), p. 165.

[91] «Alimenteninkasso im Ausland» (Lako) cité (n. 81), p. 12.

[92] Voir *supra*, Nos 92 à 96.

self is entitled to benefit from the Convention, but not legal entities (youth authorities, guardianships, etc.). This interpretation is borne out by the first preambular paragraph, which mentions 'the urgency of solving the humanitarian problem resulting from the situation of persons in need dependent for their maintenance on persons abroad', from which it can readily be concluded that legal entities are not faced with humanitarian problems and that the treaty mechanism was not set up for them. This restrictive interpretation of the scope of the Convention creates problems for States in which a public body, often the State itself, advances allowances to a maintenance creditor and then automatically finds itself legally subrogated to the rights of the claimant in taking action against the maintenance debtor. Those public bodies then find that in the debtor's country of residence they are refused the benefit of the New York Convention for the recovery of the allowances advanced to the maintenance creditor.[88]

119 This difficulty will have to be discussed at the Special Commission in November and a more flexible interpretation of the scope of the Convention will have to be found. If this proves impossible, there remains the solution of a power of attorney: in almost all countries, public bodies are able to obtain full powers from the maintenance creditor and take action against the debtor on the basis of those full powers, that is to say not as a body *subrogated* to the rights of the claimant, but as a body *representing* the claimant. Such recourse to a power of attorney is already largely followed in practice.

120 *b* The scope *ratione loci* can also give rise to problems: under the terms of Article 1, paragraph 1, the application of the Convention does not depend on either the nationality or the habitual residence of the parties, but simply on the fact that the claimant 'is in the territory of one of the Contracting Parties' and that the debtor 'is subject to the jurisdiction of another Contracting Party'. Most States tend to adopt, as connecting factor for the implementation of the Convention, the habitual residence of the parties alone. However, the wording of Article 1 leaves room for the adoption of other connecting factors, as is clearly shown by a Swiss example: a debtor of Austrian nationality was resident in Austria, near the Swiss border; he exercised his profession in Switzerland. He failed to provide for the maintenance of an Austrian child of his born out of wedlock and likewise domiciled in Austria. The applications for maintenance submitted to the court of the child's habitual residence, *i.e.* Austria, were ineffective. The question then arose whether it was possible to obtain an attachment of salary from the debtor's Swiss employer, on the basis of the New York Convention. The reply was positive, owing to the fact that Article 271, paragraph 4, of the Swiss Law on Collection of Debts and Bankruptcy [*Loi suisse sur la poursuite pour dettes et la faillite*] entitles a creditor of a debt which has fallen due to confiscate property in Switzerland, when the debtor does not live in Switzerland.[89] This literal consequence of Article 1, paragraph 1, of the New York Convention does not seem to be accepted in all States.

121 *c* One important problem, of a purely material nature, arises in all countries and goes so far as to call in question the application of the Treaty: that of the translation of the documents constituting the file which the transmitting agency has to send to the receiving agency. If one follows the procedure laid down in the New York Convention, all the documents have to be translated (only the Netherlands does not have this requirement), which can be extremely expensive.[90] Now, under the terms of Article 9, those translation costs have to be borne by the transmitting agencies of the claimant's country of residence. The question arises as to what exactly has to be translated: for example, in the case of a divorce judgment which also comprises a specification concerning the maintenance obligations of the defendant, is it necessary to translate the whole divorce judgment, or is it sufficient to translate just the operative clause dealing with the maintenance obligation? It seems that certain judges want complete translations and this also appears to be the requirement of Article 17 of the 1973 Hague Convention on the recognition and enforcement of decisions, which provides that a party seeking recognition or applying for enforcement of a decision has to furnish 'a complete and true copy of the decision' and, further on, 'a translation, certified as true of the ... documents' mentioned in that article. The Special Commission of November 1995 might well discuss this problem, as a requirement to furnish a complete translation of the documents seems to go well beyond what is necessary: a limitation of the translation to essentials would facilitate the smooth operation of the New York Convention.

122 *d* A difficulty in the application of the New York Convention occurs in the United Kingdom, arising out of the fact that in this country, application of the Hague Conventions and of the New York Convention is not regarded as cumulative, but alternative.[91] Furthermore, this alternative is not automatic, but has to be pointed out by the maintenance creditor or by the transmitting agency which dealt with his file. This means that if the maintenance creditor is the beneficiary of a judgment delivered against the debtor in the claimant's country of residence, *i.e.* where an enforcement decision can be obtained on the basis of the 1973 Hague Convention, the claimant's file transmitted to the receiving agency in the United Kingdom has to expressly mention the recourse to the Hague Convention. If no mention is made of the 1973 Hague Convention, the New York Convention of 1956 alone will be invoked in instituting new proceedings in the United Kingdom against the debtor, without relying on the decision obtained in the country of the claimant. Furthermore, all the transmitting or receiving agencies we have consulted complain about the automatic revision of judgments which takes place in the United Kingdom and which we examined earlier.[92] It would be useful for the Special Commission in November 1995 to examine those two difficulties peculiar to the United Kingdom.

123 To sum up, while reaffirming that the New York Convention operates satisfactorily between the States in group C, the few special cases we have just examined might usefully be the subject of discussions during the Special Commission in November 1995 and give rise to clarifications, or even, on certain points, to recommendations.

[88] 'Alimenteninkasso im Ausland' (Lako) quoted above (fn. 81), pp. 12-13; M. Zingaro, article quoted above (fn. 81), pp. 36-37; M. Sumampouw, article quoted above (fn. 3), p. 332.
[89] M. Zingaro, article quoted above (fn. 81), pp. 38-39.
[90] A. Marx, article quoted above (fn. 81), p. 375; H. Klinkhardt, article quoted above (fn. 76), p. 165.
[91] 'Alimenteninkasso im Ausland'(Lako) quoted above (fn. 81), p. 12.
[92] See *supra*, paragraphs 92-96.

Chapitre III – Les autres Conventions

124 Nous avons vu, dans l'introduction, qu'à côté des quatre Conventions de La Haye et de la Convention de New York de 1956, il existait trois autres Conventions qui portent partiellement ou totalement sur les obligations alimentaires[93]. Bien que la Commission spéciale de novembre 1995 ne soit pas appelée à examiner le fonctionnement de ces Conventions, il paraît utile, à titre de simple renseignement, de dire très brièvement quelques mots sur celles-ci. Et nous commencerons pas la seule des trois qui soit en vigueur.

A *La Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des jugements*

125 La *Convention de Bruxelles sur la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale*, conclue le 27 septembre 1968, de même que la Convention parallèle de Lugano élaborée en 1988, incluent toutes deux dans leur champ d'application les obligations alimentaires. L'avantage de ces Conventions sur le régime de La Haye est double: d'une part, les Conventions Bruxelles-Lugano donnent une compétence directe, et nous avons vu plus haut qu'à côté de la compétence générale du domicile du débiteur d'aliments, défendeur à l'action (article 2), les Conventions donnent également compétence au juge du domicile du créancier (article 5, paragraphe 2)[94]. D'autre part, les Conventions de Bruxelles-Lugano devraient l'emporter sur le régime de La Haye en raison de la simplicité et de la célérité de la procédure d'exequatur (article 34)[95].

126 Le conflit possible entre les deux régimes conventionnels est envisagé dans les Conventions elles-mêmes, sans qu'il ne soit véritablement résolu. En effet, les Conventions de La Haye se déclarent prêtes à s'effacer devant tout autre instrument qui serait invoqué pour obtenir la reconnaissance et l'exécution (article 23 de la Convention de 1973, article 11 de la Convention de 1958), alors que les Conventions de Bruxelles-Lugano prévoient de substituer à leurs propres conditions celles de toute convention relative à une matière particulière et à laquelle sont Parties l'Etat d'origine et l'Etat requis (article 57). En présence de ce renvoi mutuel, c'est en définitive aux parties à choisir entre l'exécution conforme à la Convention de La Haye et celle effectuée en vertu des Conventions de Bruxelles-Lugano[96]. En règle générale, ce sera le créancier d'aliments qui opérera ce choix au moment d'introduire la procédure en exequatur; mais nous avons vu plus haut qu'il est possible que le débiteur invoque la Convention de Bruxelles-Lugano pour s'opposer à un exequatur sur la base de l'article 27, chiffre 4[97].

127 En raison de la simplicité et de la célérité de la procédure d'exequatur introduite par les Conventions Bruxelles-Lugano, ces dernières ont tendance à remplacer en Europe les Conventions de La Haye dans le recouvrement des aliments. Pourtant, l'article 27, paragraphe 4, aux termes duquel une décision ne sera pas reconnue si le tribunal d'Etat d'origine a, pour prendre sa décision, en tranchant une question relative à l'état ou à la capacité des personnes physiques, méconnu une règle de droit international privé de l'Etat requis, soulève un problème qu'on rencontre de plus en plus dans la pratique: lorsque la demande d'exequatur porte sur une décision concernant des aliments dus à un enfant né hors mariage, il peut y avoir intérêt à préférer le régime de La Haye à celui des Conventions Bruxelles-Lugano. Ces dernières permettent en effet au débiteur de s'opposer à la demande d'exequatur sur la base de l'article 27, paragraphe 4, et des difficultés sur ce point se sont déjà présentées en France pour des jugements allemands[98].

128 Bien plus, un tribunal de Palerme, dans un jugement du 7 mars 1980, a refusé l'exequatur à une décision allemande sur la base de l'article 27, paragraphe 4, de la Convention de Bruxelles, le créancier d'aliments ayant choisi de demander l'exequatur de son jugement sur la base de cette Convention. A la suite de ce refus d'exequatur, le créancier a ouvert action devant le même tribunal sur la base de la Convention de La Haye, et l'exequatur lui a été accordé[99]. Cet exemple montre d'une manière significative que les Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des décisions sont plus favorables que les Conventions Bruxelles-Lugano lorsque les aliments concernent des enfants nés hors mariage.

B *La Convention interaméricaine sur les obligations alimentaires*

129 Elaborée sous l'égide de l'*Organisation des Etats américains* (OEA), la *Convention interaméricaine sur les obligations alimentaires* a été conclue à Montevideo le 15 juillet 1989. Cette Convention n'a été ratifiée à ce jour que par le Mexique, le 10 mai 1994, mais elle a été signée par onze autres Etats, à savoir: la Bolivie, le Brésil, la Colombie, le Costa Rica, l'Equateur, le Guatemala, Haïti, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay et le Venezuela. La Convention n'est donc pas encore en vigueur.

130 La Convention interaméricaine a un champ d'application à la fois plus large et plus restreint que celui des Conventions de La Haye:

a Le champ d'application est plus large dans la mesure où la Convention interaméricaine vise d'une part la détermination de la loi applicable, d'autre part la compétence directe des tribunaux et enfin la reconnaissance et l'exécution des jugements, combinant donc le régime des quatre Conventions de La Haye, plus celui des Conventions de Bruxelles-Lugano;

b le champ d'application est plus restreint dans la mesure où l'article premier précise que la Convention ne vise que les obligations alimentaires pour les enfants ou celles entre époux en raison du mariage ou après divorce. Toutefois, l'article 3 permet à un Etat, lors de la signature ou de la ratification de la Convention, de déclarer que celle-ci s'appliquera à d'autres obligations alimentaires tirées du droit de la famille ou d'autres relations légales selon un degré de parenté que l'Etat devra préciser.

131 Concernant la détermination de la loi applicable, la Convention interaméricaine déclare à l'article 6 que les obligations alimentaires seront régies par la loi du domicile ou de la résidence habituelle du créancier d'aliments ou par la loi de l'Etat du domicile ou de la résidence habituelle du débiteur d'aliments, au choix de l'autorité saisie d'appliquer entre ces deux lois celle qui est la plus favorable au créancier.

[93] Voir *supra*, Nos 5 à 10.
[94] Voir *supra*, No 94.
[95] G. Droz, cours cité (n. 74), No 199, n. 376.
[96] Cours de cassation, du 16 juin 1993, dans *Rev. crit.*, 1995, avec note B. Ancel, p. 75 à 76; *OLG* Cologne, du 29 février 1980, *Die deutsche Rechtsprechung* 1980, No 164.
[97] Voir *supra*, No 79.
[98] Voir sur ce point H. Klinkhardt, article cité (n. 76), p. 164; A. Marx, article cité (n. 81), p. 376 à 377.
[99] L'arrêt est cité par H. Klinkhardt, article cité (n. 76), p. 210.

Chapter III – The other Conventions

124 We have seen, in the introduction, that in addition to the four Hague Conventions and the New York Convention of 1956, there are three other Conventions which deal partially or entirely with maintenance obligations.[93] Although the Special Commission of November 1995 is not called upon to examine the operation of those Conventions, it seems useful, for purely informatory purposes, to say a few brief words about the latter. We shall begin with the only one of the three which is in force.

A *The European Convention on the recognition and enforcement of judgments*

125 The *Brussels Convention on Jurisdiction and the Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters*, concluded on 27 September 1968, as well as the parallel Convention of Lugano drafted in 1988, both include maintenance obligations within their scope. The advantage of those Conventions over the Hague regime is twofold: on the one hand, the Brussels-Lugano Conventions confer direct jurisdiction, and we saw earlier on that in addition to the general jurisdiction of the domicile of the maintenance debtor, the defendant in the proceedings (Article 2), the Conventions also confer jurisdiction on the courts of the place where the maintenance creditor is domiciled (Article 5, paragraph 2).[94] Moreover, the Brussels-Lugano Conventions ought to take precedence over the Hague regime owing to the simplicity and swiftness of the enforcement procedure (Article 34).[95]

126 The possible conflict between the two treaty regimes is envisaged in the Conventions themselves, without it really being resolved. In fact, the Hague Conventions state that they are willing to give way to any other instrument which might be invoked for the purposes of obtaining recognition and enforcement (Article 23 of the 1973 Convention, Article 11 of the 1958 Convention), whereas the Brussels-Lugano Conventions make provision for substituting for their own conditions those of any convention relating to a particular matter and to which the State of origin and the State addressed are Parties (Article 57). In the face of this mutual cross-reference, it is ultimately up to the parties to choose between enforcement in accordance with the Hague Convention and enforcement by virtue of the Brussels-Lugano Conventions.[96] As a general rule, it will be the maintenance creditor who will make this choice at the time of instituting proceedings for enforcement; but we have seen above that it is possible for the debtor to invoke the Brussels-Lugano Convention in order to object to an enforcement on the basis of Article 27, paragraph 4.[97]

127 Owing to the simplicity and swiftness of the enforcement procedure introduced by the Brussels-Lugano Conventions, in Europe the latter tend to replace the Hague Conventions in the recovery of maintenance. However, Article 27, paragraph 4, under the terms of which a judgment will not be recognized if the court of the State of origin, in order to arrive at its judgment, has decided a preliminary question concerning the status or legal capacity of natural persons in a way that conflicts with the rule of the private international law of the State in which the recognition is sought, gives rise to a problem which is encountered more and more frequently in practice: when the application for enforcement concerns a decision relating to maintenance due to a child born out of wedlock, there may be an advantage in giving preference to the Hague regime over the Brussels-Lugano Conventions. The latter in fact enable the debtor to object to the application for enforcement on the basis of Article 27, paragraph 4, and difficulties have already arisen on this point in France in connection with German judgments.[98]

128 Furthermore, in a judgment of 7 March 1980, a court in Palermo refused to enforce a German decision on the basis of Article 27, paragraph 4, of the Brussels Convention, the maintenance creditor having chosen to apply for the enforcement of his judgment on the basis of that Convention. Subsequent to this refusal to enforce, the claimant introduced proceedings before the same court on the basis of the Hague Convention and obtained an enforcement decision.[99] This example symptomatically demonstrates that the Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions are more favourable than the Brussels-Lugano Conventions where the maintenance relates to children born out of wedlock.

B *The Inter-American Convention on Support Obligations*

129 The *Inter-American Convention on Support Obligations*, which was drafted under the auspices of the *Organization of American States* (OAS), was concluded in Montevideo on 15 July 1989. This Convention has so far only been ratified by Mexico, on 10 May 1994, but it has been signed by eleven other States, namely: Bolivia, Brazil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, Guatemala, Haiti, Paraguay, Peru, Uruguay and Venezuela. Hence the Convention is not yet in force.

130 The scope of the Inter-American Convention is both wider and more restricted than that of the Hague Conventions:

a the scope is wider insofar as the Inter-American Convention covers, on the one hand, the determination of the applicable law and on the other, the direct jurisdiction of the courts, as well as lastly, the recognition and enforcement of judgments, thereby combining the regime of the four Hague Conventions, plus that of the Brussels-Lugano Convention;

b the scope is more restricted, insofar as Article 1 provides that the Convention only covers support obligations towards children or those between spouses on grounds of marriage or subsequent to divorce. However, Article 3 enables a State, at the time of signature or ratification of the Convention, to declare that the latter shall apply to other support obligations based on family law or other legal relationships, in accordance with a degree of relationship which it will be up to the State to specify.

131 In regard to determination of the applicable law, the Inter-American Convention states, in Article 6, that support obligations will be governed by the law of the domicile or of the habitual residence of the support creditor, or by the law of the State of the domicile or habitual residence of the support debtor, it being up to the authority seized to apply the one of those two laws which is most favourable to the claimant.

[93] See *supra*, paragraphs 5-10.
[94] See *supra*, paragraph 94.
[95] G. Droz, course quoted above (fn. 74), No 199, fn. 276.
[96] Court of Cassation, of 16 June 1993, in *Rev. crit.* 1995, with note by B. Ancel, pp. 75-76; *OLG* Cologne, of 29 February 1980, *Die deutsche Rechtsprechung* 1980, paragraph 164.
[97] See *supra*, paragraph 79.

[98] *Cf.* on this point H. Klinkhardt, article quoted above (fn. 76), p. 164; A. Marx, article quoted above (fn. 81), pp. 376-377.
[99] The judgment is quoted by H. Klinkhardt, article quoted above (fn. 76), p. 210.

132 Quant à la compétence directe fixée dans la Convention interaméricaine, l'article 8 précise que sont compétentes, au choix du créancier, les autorités judiciaires ou administratives:

a de l'Etat du domicile ou de la résidence habituelle du créancier d'aliments;
b de l'Etat du domicile ou de la résidence habituelle du débiteur d'aliments; ou
c de l'Etat avec lequel le débiteur d'aliments a des liens personnels tels que patrimoine ou revenus.

De plus, la compétence du tribunal devant lequel le défendeur se présente volontairement est reconnue.

133 On le voit, cette Convention interaméricaine de Montevideo est plus complète que celles que nous avons examinées jusqu'à présent et présente surtout des solutions plus souples, permettant aux tribunaux, aussi bien dans la détermination de la loi applicable que dans l'appréciation de la compétence directe, une adaptation à chaque cas particulier.

C *La Convention de Rome du 6 novembre 1990*

134 Quelque trente ans après l'adoption de la Convention de New York de 1956, les Etats membres de la Communauté économique européenne sont arrivés à la conclusion que cette Convention, ratifiée par tous les Etats membres de la Communauté à l'exception de l'Irlande, n'était pas suffisante. Un groupe de travail était arrivé à la conclusion qu'un créancier d'aliments domicilié dans un Etat de l'Union européenne se heurtait toujours à d'énormes difficultés pour obtenir le paiement d'une pension alimentaire d'un débiteur domicilié dans un autre Etat membre de l'Union[100]. Le résultat de ce groupe de travail a été qu'une nouvelle convention devait être élaborée, qui faciliterait le recouvrement des pensions alimentaires au sein de l'Union européenne et qui serait en quelque sorte connexe à la Convention de Bruxelles de 1968. Ce sont les conclusions de ce groupe de travail qui ont amené à l'adoption de la *Convention entre les Etats membres des Communautés européennes sur la simplification des procédures relatives au recouvrement des créances alimentaires*, conclue à Rome le 6 novembre 1990.

135 Les raisons d'être et le champ d'application de cette nouvelle Convention sont essentiellement les mêmes que celles de la Convention de New York de 1956, bien que le champ d'application en soit plus limité, puisque la Convention de Rome ne s'applique qu'aux *jugements* alimentaires qui relèvent du champ d'application de la Convention de Bruxelles (article premier). Mais le mécanisme adopté par la Convention du Marché commun suit de près le système de la Convention de New York, avec institution d'Autorités centrales qui doivent collaborer entre elles pour faciliter le recouvrement des obligations alimentaires (articles 2 et 3). La seule amélioration qu'apporte cette Convention par rapport à celle de New York de 1956 est dans le champ d'application *ratione personae*: l'article premier, paragraphe 5, précise que *tout organisme qui, selon la législation d'un Etat contractant, est habilité à être subrogé dans les droits du créancier ou à être son mandataire bénéficie des dispositions de la présente convention*, ce qui, nous l'avons vu, n'est pas le cas dans la Convention de New York de 1956[101].

136 L'utilité de cette Convention de Rome de 1990 n'est pas évidente, dans la mesure où tous les Etats de l'Union européenne, à l'exclusion de l'Irlande, sont Parties à la Convention de New York de 1956. Au lieu d'élaborer une nouvelle convention, les Etats membres de l'Union européenne auraient peut-être fait œuvre plus utile d'essayer de persuader l'Irlande d'adhérer à la Convention de New York! Mais, plus sérieusement, la simplification promise par ce nouveau Traité n'est pas garantie, car la rédaction quelque peu légère de la Convention soulève un grand nombre de questions portant sur le mode de fonctionnement de celle-ci et sa relation avec les autres Conventions[102]. A ce jour, la Convention n'a été ratifiée par aucun Etat membre de l'Union européenne et son avenir est plutôt sombre[103].

[100] M. Sumampouw, article cité (n. 3), p. 321; D. Martiny, cours cité (n. 59), p. 281 à 282.
[101] Voir *supra*, Nos 118 et 119.

Conclusion

137 Le but de la présente Note était de préparer les discussions qui se tiendront lors de la Commission spéciale de novembre 1995. Elle a essayé de montrer que, malgré quelques gros problèmes qu'il conviendra d'examiner en novembre, les quatre Conventions de La Haye fonctionnent à satisfaction des justiciables et contribuent dans une large mesure à donner des solutions aux problèmes épineux et souvent tragiques que soulèvent les obligations alimentaires relevant du droit de famille. S'agissant des Conventions de La Haye, le terme «fonctionnement» n'est d'ailleurs pas adéquat, vu la nature de ces Traités.

138 Quant à la Convention de New York de 1956, nous avons vu que son fonctionnement diffère sensiblement selon les Etats où elle est appliquée, mais que le disfonctionnement, voire la non-application de ce Traité, ne tient pas à sa nature ni à son texte, mais à des circonstances propres aux Etats dans lesquels cette Convention ne fonctionne pas.

139 A l'issue de l'examen de ces Conventions et en vue des discussions qui auront lieu en novembre 1995, il est permis d'esquisser ici un agenda des travaux de la Commission spéciale, étant entendu que cet agenda devra être affiné et précisé au début de la réunion par le Président et le Bureau de la Commission:

Les discussions pourraient commencer par un tour de table général au cours duquel les experts pourraient faire état de leur expérience au sujet des différentes Conventions. Peut-être conviendra-t-il de diviser ce tour de table selon la nature des Conventions examinées, à savoir commencer par les deux Conventions de La Haye sur la loi applicable, puis examen des deux Conventions de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements, enfin aperçu général sur la Convention de New York de 1956, encore qu'une telle division ne rende pas véritablement compte de la pratique, puisque le recouvrement d'aliments suppose souvent le recours dans un même temps à toutes les Conventions.

Ensuite, les points spécifiques suivants devraient être examinés en particulier:

a autonomie de la volonté dans le choix de la loi applicable (par. 53 à 57 de la présente Note);
b l'article 8 de la Convention de 1973: la question de la *perpetuatio juris* (par. 30 à 33);
c la question préalable (par. 45 à 55);
d le problème de la revision au fond et la pratique suivie au Royaume-Uni (par. 92 à 96 et 122);

[102] D. Martiny, article cité (n. 59), p. 282.
[103] M. Sumampouw, article cité (n. 3), p. 334 à 336.

132 With regard to direct jurisdiction specified in the Inter-American Convention, Article 8 lays down that the following judicial or administrative authorities shall have jurisdiction, according to the claimant's preference:

a those of the State of the domicile or of the habitual residence of the support claimant;
b those of the State of the domicile or of the habitual residence of the support debtor; or
c those of the State with which the support debtor has personal links, such as property or income.

Furthermore, recognition is bestowed upon the jurisdiction of the court before which the defendant voluntarily appears.

133 It is apparent that this Inter-American Montevideo Convention is more complete than those which we have so far examined and it above all offers more flexible solutions, enabling the courts, both in determining the applicable law and in assessing direct competence, to adapt to each individual case.

C *The Rome Convention of 6 November 1990*

134 Some thirty years after the adoption of the New York Convention of 1956, the Member States of the European Economic Community decided that this Convention, ratified by all the Member States of the Community with the exception of Ireland, was inadequate. A working party had reached the conclusion that a maintenance creditor domiciled in a State of the European Union always encountered enormous difficulties in obtaining payment of a maintenance allowance from a debtor domiciled in another Member State of the Union.[100] The conclusion of this working party was that a new convention ought to be drafted, which would facilitate the recovery of maintenance allowances within the European Union and would, as it were, be related to the Brussels Convention of 1968. The conclusions of this working party led to the adoption of the *Convention Between the Member States of the European Communities on the Simplification of Procedures for the Recovery of Maintenance Payments*, concluded in Rome on 6 November 1990.

135 The *raison d'être* and scope of this new Convention are essentially the same as those of the New York Convention of 1956, although the scope is more restricted, since the Rome Convention only applies to maintenance *judgments* which fall within the scope of the Brussels Convention (Article 1). But the mechanism adopted by the Common Market Convention closely follows the system of the New York Convention, instituting Central Authorities which have to co-operate with one another so as to facilitate the recovery of maintenance obligations (Articles 2 and 3). The only improvement incorporated in this Convention by comparison with the New York Convention of 1956 is in the scope *ratione personae*: Article 1, paragraph 5, provides: 'Any body which, under the law of a Contracting State, is entitled to exercise the rights of redress of the creditor or to represent him shall benefit from the provisions of this Convention'. This, as we have seen, is not the case in the New York Convention of 1956.[101]

136 The usefulness of this Rome Convention of 1990 is not self-evident, in view of the fact that all the States of the European Union, with the exception of Ireland, are Parties to the New York Convention of 1956. Instead of drafting a new convention, the Member States of the European Union would perhaps have performed a more useful task by attempting to persuade Ireland to accede to the New York Convention! But, more seriously, there is no guarantee of the simplification promised by this new Treaty, as the somewhat careless drafting of the Convention gives rise to a large number of questions as to how the latter is to operate and its relation with the other Conventions.[102] So far, no Member State of the European Union has ratified the Convention and its future is somewhat bleak.[103]

Conclusion

137 The purpose of the present Note was to prepare for the discussions which will take place during the Special Commission in November 1995. It has attempted to show that, despite several serious problems which will need to be examined in November, the four Hague Conventions operate to the satisfaction of the litigants and make a major contribution towards solving the thorny and often tragic problems to which maintenance obligations under family law give rise. In respect of the Hague Conventions, the term 'operation' is moreover inadequate, in view of the nature of those Treaties.

138 As for the New York Convention of 1956, we have seen that its operation varies considerably according to the States in which it is applied, but that the malfunction, or even the non-application of this Treaty is not due to its nature or its text, but to circumstances peculiar to the States in which this Convention fails to operate.

139 Subsequent to the examination of those Conventions and in view of the discussions which are to take place in November 1995, it is appropriate at this point to outline an agenda of the work of the Special Commission, it being understood that this agenda will have to be refined and spelt out in detail at the beginning of the meeting by the Chairman and the Bureau of the Commission:

The discussions might begin with a general round-table discussion, during which the experts would be able to describe their experience with the various Conventions. Perhaps it might be appropriate to subdivide this round-table in the light of the nature of the Conventions to be examined, *i.e.* to begin with the two Hague Conventions on the applicable law, followed by an examination of the two Hague Conventions on the recognition and enforcement of decisions, concluding with a general survey of the New York Convention of 1956 – although such a division does not genuinely reflect actual practice, since the recovery of maintenance often presupposes simultaneous recourse to all the Conventions.

Subsequently, the following specific points ought in particular to be examined:

a party autonomy in the choice of the applicable law (paragraphs 53-57 of the present Note);
b Article 8 of the 1973 Convention: the question of *perpetuatio juris* (paragraphs 30-33);
c the incidental question (paragraphs 45-55);
d the problem of a review of the merits and the practice followed in the United Kingdom (paragraphs 92-96 and 122);

[100] M. Sumampouw, article quoted above (fn. 3), p. 321; D. Martiny, course quoted above (fn. 59), pp. 281-282.
[101] See *supra*, paragraphs 118 and 119.
[102] D. Martiny, article quoted above (fn. 59), p. 282.
[103] M. Sumampouw, article quoted above (fn. 3), pp. 334-336.

e champ d'application *ratione personae* de la Convention de New York de 1956 (par. 118 et 119);
f frais de traduction et assistance judiciaire gratuite (par. 121);
g coordination entre l'application des Conventions de La Haye et celle de New York de 1956 (par. 116).

Le Bureau Permanent est reconnaissant par avance à tout Etat qui lui signalerait d'autres problèmes qui nécessitent une attention spéciale lors de la réunion de novembre 1995.

e scope *ratione personae* of the New York Convention of 1956 (paragraphs 118 and 119);

f costs of translation and free legal assistance (paragraph 121);

g co-ordination between the application of the Hague Conventions and the New York Convention of 1956 (paragraph 116).

The Permanent Bureau expresses its appreciation in advance to any State which might indicate to it other problems requiring special attention at the meeting in November 1995.

Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table[1]

Questionnaire

ÉTABLI PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 11 d'août 1996

A *Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises*

On rappellera tout d'abord que cette Convention, élaborée dans les années 1982-1985 en collaboration étroite avec la CNUDCI et approuvée par un vote unanime des 46 délégations présentes à la Session plénière du 29 octobre 1985[2], unifie au plan mondial les règles de conflit de lois du contrat de droit commercial international le plus courant et se présente ainsi comme le complément de la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, conclue à Vienne le 11 avril 1980. La Convention est une revision et modernisation de la *Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*[3] (elle prévoit notamment une règle plus libérale que dans la Convention de 1955 pour l'accord des parties sur le choix de la loi et admet la possibilité d'un changement de la loi applicable (art. 7); elle contient une règle pour les ventes aux enchères ou celles réalisées dans un marché de bourse ou autre marché, permettant l'autonomie des parties (art. 9); elle consacre une règle sur la forme du contrat, matière qui était exclue dans la Convention de 1955). La Convention s'inspire également de la *Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, conclue à Rome le 19 juin 1980.
A ce jour, la Convention n'a été ratifiée que par un seul Etat, l'Argentine, et signée par les Pays-Bas, la République slovaque et la République tchèque. En l'absence des cinq ratifications nécessaires (art. 27), elle n'est pas encore entrée en vigueur. Néanmoins, les règles de la Convention ont été introduites dans les lois domestiques sur le droit international privé de certains Etats (par exemple Chine, Québec).
Le Bureau Permanent estime que cette Convention, dix ans après avoir reçu sa première signature, mérite un nouvel examen:

1 Si votre Gouvernement n'a pas ratifié la Convention, mais est Partie (ou a l'intention de devenir Partie) à la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises, serait-il disposé à envisager de devenir Partie à la Convention de La Haye de 1986,

– si le Bureau Permanent devait fournir des informations générales sur son contenu, et notamment sur les relations entre la Convention de Vienne et la Convention de La Haye, et/ou

– si le Bureau Permanent devait prêter son assistance pour résoudre certains problèmes spécifiques que votre Gouvernement devait rencontrer?

2 Si votre Gouvernement n'a pas l'intention de devenir Partie à la Convention de Vienne de 1980, serait-il néanmoins prêt à envisager de devenir Partie à la Convention de 1986, si le Bureau Permanent était en mesure de prêter son assistance pour résoudre certains problèmes spécifiques que votre Gouvernement rencontre?

3 Si la réponse aux questions précédentes est négative, y a-t-il d'autres obstacles à la ratification qui pourraient être éliminés de quelque manière que ce soit? Si oui, veuillez donner des précisions.

B *Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*

Cette Convention, adoptée par un vote unanime des Etats membres présents à la Séance plénière du 16 juin 1977, unifie le régime de la loi applicable aux relations internationales qui se forment lorsqu'un intermédiaire agit, ou prétend agir, pour le compte d'un représenté, soit en son propre nom, soit au nom du représenté, dans des rapports avec un tiers. Elle régit à la fois les relations entre l'intermédiaire et le représenté et celles avec le tiers. Elle complète donc utilement d'autres conventions, par exemple la Convention de Rome de 1980 ou la Convention interaméricaine de 1994 sur la loi applicable aux contrats internationaux, qui ne régissent pas, ou que partiellement, la question de la loi applicable à la représentation internationale.
La Convention est entrée en vigueur le premier mai 1992 et a été ratifiée par quatre Etats: l'Argentine, la France, les Pays-Bas et le Portugal.

1 Si votre Gouvernement a ratifié la Convention, peut-il faire état de toute expérience dans son application?

2 Si votre Gouvernement n'a pas ratifié la Convention, peut-il indiquer à quelles conditions il serait prêt à le faire? Le Bureau Permanent ou un Gouvernement ayant ratifié la Convention pourrait-il être d'une quelconque aide, par exemple en mettant à disposition des traductions des textes authentiques français et anglais, ou en fournissant des explications sur des questions spécifiques d'interprétation?

C *Convention de La Haye du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps*

Cette Convention énumère les critères pour la reconnaissance des divorces et des séparations de corps découlant soit d'une décision judiciaire, soit d'une décision rendue par une autorité administrative, législative ou religieuse. Elle assure ainsi la sécurité et la stabilité et facilite également la reconnaissance de la validité d'un second mariage, intervenu après divorce, cela dans l'intérêt des enfants nés de ce second mariage. De plus, la Convention, en établissant des critères de reconnaissance acceptés, décourage le recours à des fors exorbitants.
Les Etats suivants, tous Membres de la Conférence de La Haye, sont Parties à la Convention: l'Australie,

[1] Voir *Conclusions de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence* (Doc. prél. No 9 de décembre 1995 à l'intention de la Dix-huitième session), No 17, p. 22.
[2] L'Algérie, la République fédérale d'Allemagne, la République démocratique allemande, l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Burundi, le Canada, le Cap Vert, le Chili, la Chine, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis, l'Ethiopie, la Finlande, la France, la Guinée, le Honduras, la Hongrie, l'Inde, l'Irak, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Japon, le Mexique, le Mozambique, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie, la Thaïlande, la Turquie, l'URSS, l'Uruguay, le Venezuela, le Yémen, la Yougoslavie et le Zaïre.
[3] Etablie en français seulement; au contraire, la Convention de 1986 a été établie en anglais et en français; de plus, les services linguistiques des Nations Unies ont effectué des traductions en arabe, chinois, espagnol et russe, voir *Actes et documents de la Session extraordinaire* (1985), p. 760 et s.

Hague Conventions which are to be the subject of a round-table discussion [1]

Questionnaire

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 11 of August 1996

A *The Hague Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods*

It will be recalled that this Convention, drawn up in the years 1982-1985 in close co-operation with UNCITRAL and approved by a unanimous vote of the 46 delegations present at the Plenary Session of 29 October 1985,[2] unifies on a worldwide scale choice of law rules for the most common international commercial contract, thus complementing the *United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods*, concluded at Vienna on 11 April 1980. The Convention revises and modernizes the *Hague Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sale of goods*[3] (*e.g.* it provides a more liberal rule for the parties' agreement on the choice of law than the 1955 Convention and admits the possibility of an agreement to change the applicable law (Art. 7); it contains a rule on sales by auction or on a commodity or other exchange, allowing for party autonomy (Art. 9); it provides a rule on the form of the contract, a matter excluded by the 1955 Convention). It also draws inspiration from the *Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations*, concluded in Rome on 19 June 1980.

The Convention has to date been ratified by one State only, Argentina, and signed by the Czech Republic, the Netherlands and the Slovak Republic. Failing the five ratifications required (Art. 27), it has not entered into force. The rules of the Convention have however been incorporated into the domestic codes of private international law of some jurisdictions (*e.g.* China, Quebec).

The Permanent Bureau feels that the Convention, ten years after it was first signed, deserves a fresh look:

1 If your Government has not ratified the Convention, but is a Party (or considering to become a Party) to the Vienna Convention on Contracts for the International Sale of Goods, would it be willing to consider becoming a Party to the 1986 Hague Convention,

– if the Permanent Bureau would provide it with general information e.g. on the relationship between the Vienna Convention and the Hague Convention, and/or

– if the Permanent Bureau would assist it in solving specific problems it may have?

2 If your Government does not intend to become a Party to the 1980 Vienna Convention, would it be willing to consider becoming a Party to the 1986 Convention, if the Permanent Bureau were to assist it in solving specific problems which it may have?

3 If the answer to the previous questions is in the negative, are there any other obstacles to ratification which might be overcome in another manner? Please specify.

B *The Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency*

This Convention, adopted by a unanimous vote of the Member States present at the Plenary Session of 16 June 1977, unifies the law applicable to international relationships arising when an agent acts or purports to act, on behalf of a principal, either in his own name or in that of the principal, in dealing with a third party. It covers both the relations between principal and agent, and those with the third party. It thus usefully complements other conventions, *e.g.* the 1980 Rome Convention or the 1994 Inter-American Convention on the Law Applicable to International Contracts, which do not or only partially deal with the law applicable to international agency relationships.

The Convention entered into force on 1 May 1992, and has been ratified by four States: Argentina, France, the Netherlands and Portugal.

1 If your Government has ratified the Convention, can you report on any experiences with regard to its application?

2 If your Government has not ratified the Convention, could you indicate under what circumstances your Government might wish to do so? Could the Permanent Bureau or a Government having ratified the Convention be of any assistance, e.g. by providing translations of the authentic French and English texts or with explanations on specific questions of interpretation?

C *The Hague Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations*

This Convention establishes criteria for the recognition of divorces and legal separations, whether based on a judicial decision or on a decision made following proceedings by administrative, legislative or religious authorities. It thus provides for security and stability and also facilitates the recognition of the validity of a second marriage, following divorce, in the interest also of children born in this second marriage. The Convention, by establishing accepted bases for recognition, discourages resort to exorbitant bases for the exercise of jurisdiction. The following States, all Member States of the Hague Conference, are Parties to the Convention: Australia,

[1] See *Conclusions of the Special Commission of June 1995 on general affairs and policy of the Conference* (Prel. Doc. No 9 of December 1995 for the attention of the Eighteenth Session), No 17, p. 23.

[2] Algeria, Argentina, Australia, Austria, Belgium, Bulgaria, Burundi, Canada, Cape Verde, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Ethiopia, Finland, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Guinea, Honduras, Hungary, India, Iraq, Ireland, Israel, Italy, Japan, Mexico, Mozambique, Netherlands, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Thailand, Turkey, USSR, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia and Zaire.

[3] Drawn up in French only; in contrast, the 1986 Convention was drawn up in English and French; the United Nations linguistic services provided moreover translations into Arabic, Chinese, Spanish and Russian, see *Proceedings of the Extraordinary Session* (1985), pp. 760 *et seq.*

Chypre, le Danemark, l'Egypte, la Finlande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, la République slovaque, la Suède, la Suisse et la République tchèque.
Le Bureau Permanent estime que cette Convention, qui a donné satisfaction à des Etats dont les systèmes légaux, sociaux ou religieux sont très différents, est source d'uniformité, de sécurité et de stabilité au plan mondial. La mobilité toujours plus grande des familles par-delà les frontières internationales rend le besoin de reconnaissance des divorces tous les jours plus nécessaire.

1 Si votre Etat est Partie à cette Convention, peut-il faire état de toute expérience dans son application?

2 Si votre Gouvernement n'a pas encore ratifié ou adhéré à la Convention, peut-il indiquer à quelles conditions il serait prêt à le faire? Le Bureau Permanent ou le Gouvernement d'un Etat partie à la Convention peuvent-ils être de quelque assistance?

D *Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux*

Les systèmes nationaux de conflit de lois en matière de régime matrimonial sont extrêmement variés et complexes. Or, un nombre toujours plus grand d'époux ont des contacts avec plus d'un Etat et ils ont besoin, de même que les tiers traitant avec eux, de sécurité et de prévisibilité au sujet du régime légal de leurs relations patrimoniales réparties sur plusieurs pays. En particulier, le choix raisonnable fait par les époux d'un système légal unique régissant la totalité de leur régime matrimonial devrait uniformément être respecté partout.
La Convention réalise cet objectif sans unifier complètement les systèmes de conflit de lois internes existants et basés sur de nombreux facteurs de rattachement différents – ce qui n'aurait pas été réaliste et qui ne le serait pas non plus aujourd'hui.
En raison du fait que la Convention n'unifie pas complètement les règles de conflit en la matière, mais se présente plutôt comme un instrument coordinateur[4], et vu la nature complexe de ce domaine du droit, le texte de la Convention peut, à première vue, apparaître moins accessible que celui d'autres conventions, ce qui a été critiqué dans la doctrine. Ce qui pourtant semble le plus important est la question pratique de savoir si la Convention, dans les Etats qui l'ont ratifiée – à ce jour la France, le Luxembourg et les Pays-Bas – a permis de résoudre les problèmes pratiques que rencontrent les époux confrontés aux complications du conflit de lois. Dans une récente étude importante sur l'application de la Convention dans la pratique notariale en France, Mme Revillard conclut que la Convention «est appliquée en France d'une manière beaucoup plus positive que ses détracteurs ne le prévoyaient. Les solutions de la Convention mises à l'épreuve des faits démontrent son efficacité».[5]

Si votre Gouvernement n'a pas encore ratifié ou adhéré à la Convention, peut-il indiquer à quelles conditions il serait prêt à le faire? Le Bureau Permanent ou le Gouvernement d'un Etat partie à la Convention peuvent-ils être de quelque assistance?

---

[4] Voir A.V.M. Struycken, «Régimes matrimoniaux – banc d'essai de la codification internationale du droit international privé»; *E Pluribus Unum, Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, p. 445-460.
[5] Voir M. Revillard, «Premier bilan de l'application de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux»; *ibidem*, p. 369-389.

Cyprus, Czech Republic, Denmark, Egypt, Finland, Italy, Luxembourg, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Slovak Republic, Sweden, Switzerland, United Kingdom.
The Permanent Bureau feels that the Convention, which has proved to be acceptable for States with many differing legal, social and religious systems, could provide uniformity, security and stability on a potentially worldwide scale. The increasing mobility of families across international borders makes the need for recognition of divorces more acute every day.

1 If your State is a Party to the Convention, can you report on any experiences in its application?

2 If your Government has not yet ratified or acceded to the Convention, could you indicate under what circumstances your Government might wish to do so? Could the Permanent Bureau or a Government of a State having become a Party to the Convention be of any assistance?

D *The Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes*

The pattern of domestic choice of law regimes for the property relationships between spouses is extremely varied and complex. Yet, an increasing number of spouses are having connections with more than one jurisdiction and they, as well as third parties dealing with them, need security and foreseeability as to the legal regime for their property relations spread over various countries. In particular, their reasonable choice of one legal system governing the entirety of their matrimonial property regime should be uniformly respected everywhere.
The Convention archives these objectives without completely unifying the existing domestic choice of law regimes, based on very different connecting factors – that would not have been realistic, and would not be realistic today.
Because of its being a co-ordinating[4] rather than a completely unifying choice of law instrument, and because of the inherent complex nature of the subject-matter, the text of the Convention may, at first sight, appear less accessible than other conventions, which had led to criticism in legal doctrine. More important, however, it would seem, is the practical question whether the Convention, in those States which have ratified it – to date France, Luxembourg and the Netherlands – has contributed to solving the practical problems of spouses caught in the intricacies of conflicts of laws. In a recent important study on the application of the Convention in the notarial practice in France, Mrs Revillard concludes that the Convention 'is being applied in France in a much more positive manner than its critics had foreseen. The Convention's solutions put to the test of the facts show its efficacy.'[5]

If your Government has not yet ratified or acceded to the Convention, could you indicate under what circumstances your Government might wish to do so? Could the Permanent Bureau or a Government of a State having become a Party to the Convention be of any assistance?

[4] See A.V.M. Struycken, 'Régimes matrimoniaux – banc d'essai de la codification internationale du droit international privé', in *E Pluribus Unum, Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, pp. 445-460.
[5] See M. Revillard, 'Premier bilan de l'application de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux'; *ibidem*, pp. 369-389.

Conclusions de la deuxième réunion de la Commission spéciale sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 12 d'août 1996

Introduction

1 La Commission spéciale sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale, qui s'était réunie pour la première fois du 20 au 24 juin 1994, a tenu sa deuxième réunion du 4 au 7 juin 1996. Comme lors de la première réunion, M. Gustaf Möller, Expert finlandais, a été élu Président, Mme I.M. de Magalhães Collaço, Expert portugais, et M. Peter Nygh, Expert australien, ont été élus Vice-présidents.

2 A sa réunion de juin 1994 la Commission spéciale avait «relevé l'intérêt d'établir une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale» et avait recommandé à la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence d'inclure cette question dans l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence qui sera adopté à la Dix-huitième session. Elle avait exprimé en outre le désir d'être à nouveau réunie avant la Dix-huitième session «afin de pouvoir approfondir certaines questions sur la base d'un nouveau document préparé par le Bureau Permanent» (voir Doc. prél. No 2: Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994). La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, qui s'est réunie du 20 au 23 juin 1995, avait réaffirmé l'importance du sujet. Elle a en effet «estimé que le sujet de la compétence judiciaire et de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale devrait figurer à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence» et une large majorité était en faveur de son inclusion en priorité. «L'idée de la convocation d'une [deuxième] réunion [de la Commission spéciale sur l'exécution des jugements] au printemps 1996 a été largement soutenue» (voir *Conclusions de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence*, Doc. prél. No 9 de décembre 1995 à l'intention de la Dix-huitième session).

3 La Commission spéciale était saisie des documents préliminaires suivants, établis par le Bureau Permanent:

Doc. prél. No 1: Liste récapitulative commentée des problèmes qui devront être discutés lors de la réunion de la Commission spéciale de juin 1994

Doc. prél. No 2: Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994

Doc. prél. No 3: Note sur la question du «*forum non conveniens*»
Annexe A – Document soumis par l'Australie
Annexe B – Document soumis par le Canada
Annexe C – Document soumis par les Etats-Unis
Annexe D – Document soumis par le Royaume-Uni
Annexe E – Report by Professor J.J. Fawcett
Addendum I – Addition à l'Annexe A
Document soumis par l'Australie
Addendum II – Traduction en français de l'Annexe D
Document soumis par le Royaume-Uni

Doc. prél. No 4: Note sur la reconnaissance et l'exécution des jugements dans la perspective d'une convention double avec examen particulier des jugements étrangers condamnant à des dommages-intérêts excessifs ou punitifs
Annexe I – Document soumis par les Etats-Unis
Annexe II – Document soumis par l'Australie
Annexe III – Document soumis par le Canada
Annexe IV – Document soumis par les Etats-Unis
Annexe V – Document soumis par le Royaume-Uni

Addendum – Traduction en français de l'Annexe V
Document soumis par le Royaume-Uni

En outre la délégation suisse a soumis un document «Un cas pour La Haye» (Doc. prél. No 5).
Sur proposition du Président, la Commission spéciale a adopté le projet d'ordre du jour. Il est donc procédé dans un premier temps à un tour de table.

Synthèse du tour de table

4 Plusieurs experts ont souligné que l'exercice d'approfondissement de certaines questions difficiles auxquelles la Commission spéciale allait se livrer était particulièrement utile, qu'il devait notamment sortir le débat d'une discussion purement bilatérale entre les Etats-Unis et l'Europe, car de nombreux autres pays sont intéressés par la conclusion d'une convention en ce domaine. En ce qui concerne les Conventions de Bruxelles et de Lugano il a été admis que celles-ci ne pourraient constituer en tant que telles un «modèle à suivre», s'agissant de Conventions qui ont été négociées à l'origine entre six pays dont les cultures juridiques et judiciaires étaient très proches et qui ne pouvaient présenter d'équivalent dans un cadre universel dans lequel la Conférence de La Haye de droit international privé s'orientait pour les travaux en matière de compétence juridictionnelle internationale et d'effets de jugements en matière civile et commerciale. Plusieurs experts ont souligné le paradoxe qui existe dans la comparaison entre le sort réservé aux sentences arbitrales dont le régime a été établi depuis de très nombreuses années par une convention qui a présenté un plein succès et les jugements étrangers qui, jusqu'à maintenant, n'ont jamais pu trouver de solution équivalente dans un cadre universel. L'effort effectué par les Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé aurait une grande signification pour le commerce international, les échanges internationaux ainsi que pour les personnes privées selon que le champ d'application de la convention viserait ou non des domaines difficiles tels que la responsabilité délictuelle, notamment en matière de responsabilité du fait des produits, voire certaines matières de droit de famille.

Possibilité pour le juge de refuser d'exercer sa compétence

5 Une discussion approfondie a eu lieu sur la question de savoir si les théories connues sous l'expression anglaise de «*declining jurisdiction*» peuvent se concevoir dans le cadre d'une convention double, telle que celle-ci semble rallier la plus grande partie des experts. Les dif-

Conclusions of the second Special Commission meeting on the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 12 of August 1996

Introduction

1 The Special Commission on the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters, which had met for the first time from 20-24 June 1994, held its second meeting from 4-7 June 1996. As at the first meeting, Mr Gustaf Möller, Expert of Finland, was elected Chairman; Mrs I.M. de Magalhães Collaço, Expert of Portugal, and Mr Peter Nygh, Expert of Australia, were elected Vice-Chairmen.

2 At its meeting in June 1994, the Special Commission had 'concluded that it would be advantageous to draw up a convention on jurisdiction, recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters' and had recommended that the Special Commission on general affairs and policy of the Conference should include this question on the agenda of the future work of the Conference, to be adopted at the Eighteenth Session. It had also expressed the desire to be convened again before the Eighteenth Session 'in order to examine certain questions in more detail on the basis of new documents prepared by the Permanent Bureau' (*cf.* Prel. Doc. No 2: Conclusions of the Special Commission of June 1994). The Special Commission on general affairs and policy of the Conference, which met from 20-23 June 1995, had reaffirmed the importance of the topic. It in fact agreed that the topic of jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in civil or commercial matters should be placed on the agenda of the Conference for future work, and a large majority favoured its inclusion as a first priority. 'There was broad support to convene a [second] such meeting [of the Special Commission on the enforcement of foreign judgments] in the spring of 1996' (*cf. Conclusions of the Special Commission of June 1995 on general affairs and policy of the Conference*, Prel. Doc. No 9 of December 1995 for the attention of the Eighteenth Session).

3 The Special Commission had considered the following preliminary documents, drawn up by the Permanent Bureau:

Prel. Doc. No 1: Annotated checklist of issues to be discussed at the meeting of the Special Commission of June 1994

Prel. Doc. No 2: Conclusions of the Special Commission of June 1994

Prel. Doc. No 3: Note on the question of *'forum non conveniens'*
Annex A – Document submitted by Australia
Annex B – Document submitted by Canada
Annex C – Document submitted by the United States
Annex D – Document submitted by the United Kingdom
Annex E – Report by Professor J.J. Fawcett
Addendum I – Addition to Annex A
Document submitted by Australia
Addendum II – Translation in French of Annex D
Document submitted by the United Kingdom

Prel. Doc. No 4: Note on the recognition and enforcement of decisions in the perspective of a double convention with special regard to foreign judgments awarding punitive or excessive damages

Annex I – Document submitted by the United States
Annex II – Document submitted by Australia
Annex III – Document submitted by Canada
Annex IV – Document submitted by the United States
Annex V – Document submitted by the United Kingdom
Addendum – Translation in French of Annex V
Document submitted by the United Kingdom

In addition, the Swiss delegation submitted a document entitled 'A case for The Hague' (Prel. Doc. No 5).
At the Chairman's suggestion, the Special Commission adopted the draft agenda. Hence the meeting began with a round-table discussion.

Summary of the round-table discussion

4 Several experts stressed that the proposed examination of certain difficult questions in greater detail by the Special Commission would be particularly useful, as a contribution towards moving the debate beyond a purely bilateral discussion between the United States and Europe, in view of the fact that a considerable number of other countries had an interest in the conclusion of a convention in this domain. With reference to the Brussels and Lugano Conventions, it was acknowledged that the latter could not *per se* constitute a 'role model', as those were conventions initially negotiated between six countries whose legal and judicial cultures were very similar; there could not be any equivalent within the universal framework in which the Hague Conference on private international law conducted its work in the field of international jurisdictional competence and the effects of judgments in civil and commercial matters.
Several experts stressed the paradox lying in a comparison between the impact of arbitral awards within a system which had been established for a great many years by a convention and had been fully successful, with foreign judgments for which – up to the present time – no equivalent solution had ever been found within a universal framework. The effort made by the Member States of the Hague Conference on private international law might be of great significance for international trade and international exchanges, as well as for private individuals, depending on whether or not the scope of the convention included sensitive domains such as liability in tort, particularly in regard to products liability, or even certain aspects of family law.

Possibility for a court to decline jurisdiction

5 An in-depth discussion took place on the question whether the theories known by the English term of 'declining jurisdiction' might be incorporated in the framework of a double convention, as apparently

férences de cultures juridiques entre les pays de tradition de *common law* et les pays de tradition civiliste sont-elles surmontables?

La théorie du *forum non conveniens*

6 A l'invitation du Président les experts des pays connaissant la théorie du *forum non conveniens* ont présenté des remarques complémentaires par rapport aux documents préliminaires.
La délégation australienne a présenté les changements qui sont intervenus dans la jurisprudence de la Haute Cour de son pays, en particulier dans les cas de litispendance (*lis alibi pendens*) tels qu'ils ont été résumés dans l'Addendum I, addition à l'Annexe A au Document préliminaire No 3 distribué par le Bureau Permanent. La future convention ne devrait pas, de l'avis de cette délégation, permettre une «course au jugement» et la règle selon laquelle c'est toujours le tribunal saisi en premier qui a priorité n'est pas forcément une bonne règle, même si l'on peut penser que dans le cadre d'une convention double une théorie similaire ou proche de celle du *forum non conveniens* pourrait avoir un rôle moins important à jouer.
La délégation du Royaume-Uni a rappelé que la théorie du *forum non conveniens* telle qu'appliquée au Royaume-Uni est une théorie discrétionnaire dont la mise en œuvre peut être difficile dans le cadre d'une convention double puisqu'il s'agirait à ce moment là de réconcilier deux extrêmes: tout d'abord des règles de compétence fixes et rigides et, ensuite, une flexibilité et un pouvoir d'appréciation conférés au juge. Elle s'est jointe à l'opinion de la délégation australienne pour dire que la course au tribunal et donc au jugement est difficilement acceptable.

7 La discussion qui s'instaure alors, dans laquelle participent certains experts de pays de tradition civiliste, a montré qu'une acceptation générale d'un principe de *forum non conveniens* pourrait être inacceptable dans le cadre d'une convention double, mais qu'une application à titre d'exception et ponctuelle pourrait éventuellement être envisagée.

8 Les experts ont admis que, malgré tous les efforts des rédacteurs de textes législatifs nationaux ou internationaux, ils ne peuvent jamais garantir complètement que les critères de compétence déterminés, de manière abstraite, dans une convention fonctionnent effectivement en pratique dans tous les cas. C'est pourquoi se pose la question d'un mécanisme qui permettrait une adaptation, éventuellement exceptionnelle, du fonctionnement des règles de compétence de la convention en donnant certains pouvoirs au juge saisi de refuser d'exercer la compétence qui lui est conférée en vertu de la convention. Ce pouvoir pourrait notamment être utile lorsqu'il existe des fors en concurrence avec une litispendance, mais pourrait également se concevoir en dehors même de toute litispendance. L'on pourrait penser à un mécanisme qui soit relativement simple, qui donne satisfaction aux justiciables dans des cas concrets, mais qui ne soit pas mis en œuvre unilatéralement par le juge saisi mais en coopération avec les autres juges qui peuvent être éventuellement intéressés et/ou déjà saisis d'un même litige ou d'un litige connexe. Ce système ne devrait pas être complètement ouvert, ce qui entraînerait la nécessité de prévoir une liste de critères à prendre en considération par le juge saisi. Cette liste préétablie permettrait de renforcer la prévisibilité indispensable dans le cadre de règles de compétence juridictionnelle internationale, avantage essentiel d'une convention en la matière. Enfin, il est souligné que le mécanisme à créer devrait prendre en considération les notions de bonne administration de la justice incluant à la fois une prise en considération de toutes les parties (demandeur *et* défendeur) au litige, mais aussi une économie des moyens des systèmes judiciaires qui connaissent partout des difficultés de plus en plus grandes d'avoir à faire face à des litiges complexes, de plus en plus nombreux et nécessitant, de la part du juge, des connaissances de plus en plus grandes.

9 De nombreux experts de pays de tradition civiliste ont souligné que l'acceptation éventuelle d'un mécanisme similaire à celui du *forum non conveniens* dépendrait grandement des chefs de compétence qui seraient acceptés dans les dispositions de la convention. Plusieurs voix se sont élevées pour dire que le *forum non conveniens* n'était pas envisageable dans le cadre de fors exclusifs, mais seulement lorsqu'il existe des fors concurrents. De la même manière, certaines voix se sont élevées pour dire qu'une théorie du *forum non conveniens* serait inacceptable lorsque le tribunal saisi est celui du domicile du défendeur, règle universellement acceptée et qui ne devrait pas être soumise à un processus aléatoire tel que le mécanisme du *forum non conveniens*.

10 Toutefois, il a été suggéré par certains experts que si l'on considère la théorie du *forum non conveniens* comme une clause d'exception, il peut exister des cas dans lesquels le tribunal du défendeur n'a aucun autre lien avec le litige que le domicile du défendeur et que ce tribunal se révèle alors comme un tribunal très peu commode pour assurer une bonne administration de la justice. On peut donc imaginer, selon ces experts, que même si le tribunal saisi est le tribunal du domicile du défendeur, un mécanisme similaire à celui du *forum non conveniens* puisse trouver éventuellement à s'appliquer.

Plusieurs experts étaient d'accord pour dire que le système d'une clause d'exception (certaines analogies ont été faites aux clauses d'exception en matière de conflit de lois) pourrait être acceptable tout en sachant que ce système de *forum non conveniens* n'est pas forcément dans la mentalité des pays de tradition civiliste, même s'il existe des hypothèses de transfert de procès d'un tribunal à l'autre dans le cadre d'un même système judiciaire. Mais si un transfert de procès peut être envisagé comme résultat de l'application de la clause d'exception dont il est discuté, il conviendrait également de régler l'incidence de ce transfert sur une question très importante qui est celle de la prescription.

Litispendance – connexité

11 Plusieurs experts confirment leur désaccord avec la formulation rigide que l'on peut trouver, en matière de litispendance, dans l'article 21 de la Convention de Bruxelles (identique dans la Convention de Lugano). Plusieurs experts expriment leur faveur à une clause proche de la disposition prévue à l'article 22 de ces mêmes Conventions.

Clauses d'élection de for et *forum non conveniens*

12 Il a été ensuite discuté du point de savoir si l'on pouvait adopter un mécanisme tel que le *forum non conveniens* eu égard aux clauses d'élection de for. Un consensus s'est dégagé pour estimer que l'autonomie de la volonté est primordiale et doit être protégée contre toute interférence du juge autre que l'appréciation de la validité de la clause par celui-ci en fonction des critères qui devront être précisés dans la convention.

13 Il a cependant été suggéré par certains experts,

favoured by the majority of the experts. Was it possible to bridge the differences in legal cultures between countries with a common law tradition and those with a civil law tradition?

The theory of *forum non conveniens*

6 At the invitation of the Chairman, the experts from countries familiar with the theory of *forum non conveniens* made additional comments on the preliminary documents.
The Australian delegation explained the changes which had taken place in the jurisprudence of the High Court in its country, especially in cases of *lis alibi pendens*, as summarized in Addendum I, supplementary to Annex A to Preliminary Document No 3, distributed by the Permanent Bureau. In the opinion of this delegation, the future convention ought not to make provision for a 'rush to obtain a judgment'; the rule to the effect that it was always the court of first instance which had precedence was not necessarily a satisfactory rule, even if it might be supposed that within the framework of a double convention, a theory similar or close to that of *forum non conveniens* might play a less substantial role.

The United Kingdom delegation recalled that the theory of *forum non conveniens* as applied in the United Kingdom was a discretionary theory, the implementation of which might prove difficult within the context of a double convention, since at that point two extremes would have to be reconciled: firstly, fixed and rigid rules of competence and, secondly, flexibility and discretionary power attributed to the court. It agreed with the Australian delegation that a rush to initiate proceedings and hence to obtain judgment was unacceptable.

7 The subsequent discussion, in which certain experts from countries with a civil law tradition took part, showed that general acceptance of a principle of *forum non conveniens* might be unacceptable in the context of a double convention, but that exceptional and intermittent application might conceivably be envisaged.

8 The experts acknowledged that, despite all the efforts made by drafters of national or international legislative texts, they were never able to fully guarantee that the criteria of competence determined in abstract terms in a convention would be effectively applied in practice in every case. That is why the question arose of a mechanism providing for an adaptation – possibly in exceptional circumstances – in the implementation of the rules of competence laid down in the convention, by conferring certain powers upon the court seised, enabling it to refuse to exercise the jurisdiction conferred upon it under the convention. That power might in particular be useful when there were competing fora where litigation was pending, but might also be conceivable even if no litigation was pending elsewhere. A relatively simple mechanism might be envisaged, which would give full satisfaction to the litigants in specific cases: it would not be implemented unilaterally by the court seised, but in co-operation with the other courts which might possibly be concerned and/or already seised of the same dispute or a closely related dispute. Such a system ought not to be a completely open one, as that would entail the need to establish a list of criteria to be taken into consideration by the court seised. That preestablished list would increase predictability, which was an essential characteristic of rules of international jurisdictional competence, and constituted one of the fundamental advantages of a convention in that domain. Lastly, it was stressed that the mechanism to be set up would have to comply with the concepts of proper administration of justice, *i.e.* with due regard for all the parties to the dispute (both the applicant *and* the defendant), as well as an economic use of the means at the disposal of judicial systems; the latter were universally experiencing increasing difficulties in having to deal with complex and more and more numerous disputes, requiring ever greater knowledge on the part of the court concerned.

9 A large number of experts from countries with a civil law tradition stressed that the possible acceptance of a mechanism similar to that of the *forum non conveniens* would largely depend on the bases for assuming jurisdiction which were adopted in the provisions of the convention. Several speakers stressed that the *forum non conveniens* was not conceivable within the framework of courts with exclusive competence, but only where competing fora existed. Similarly, certain speakers maintained that a theory of the *forum non conveniens* would be unacceptable when the court seised was that of the defendant's domicile – a universally accepted rule which ought not to be subjected to a risky procedure such as the mechanism of the *forum non conveniens*.

10 However, it was suggested by certain experts that if the theory of the *forum non conveniens* was considered as a clause providing for exceptions, there might be cases in which the defendant's court had no connection with the dispute other than as the domicile of the defendant; in that event, the latter court might prove to be highly unsuitable for ensuring a proper administration of justice. In the view of these experts, it was consequently conceivable that even if the court seised were the court of the domicile of the defendant, a mechanism similar to that of the *forum non conveniens* might possibly be applied.
Several experts were in agreement that the system of a clause providing for exceptions might be acceptable – certain analogies were drawn with clauses providing for exceptions in the case of conflict of laws – despite the fact that this system of *forum non conveniens* was not necessarily familiar to countries with a civil law tradition, even if circumstances did exist in which a case was transferred from one court to another within the framework of one and the same judicial system. But if it were possible to envisage a transfer of a case as a result of the application of the clause providing for exceptions under discussion, it would also be necessary to establish the impact of such a transfer on a very important issue, *i.e.* that of the limitation period.

Lis pendens – related causes of action

11 Several experts expressed their disagreement with the intransigent wording used, in connection with *lis pendens*, in Article 21 of the Brussels Convention (which was identical in the Lugano Convention). Several experts were in favour of a clause similar to the provision contained in Article 22 of those same Conventions.

Choice of court clauses and *forum non conveniens*

12 A discussion subsequently took place as to whether it was possible to adopt a mechanism such as *forum non conveniens* in regard to choice of court clauses. A consensus emerged to the effect that party autonomy was of paramount importance and had to be protected from any interference on the part of the court, other than an assessment of the validity of the clause by the latter, in the light of the criteria to be laid down in the convention.

13 It was, however, suggested by certain experts, in

notamment de pays de tradition de *common law*, que dans certains cas (notamment action par des tiers) les clauses d'élection de for pourraient être inopposables: par exemple, une partie appelée en garantie dans un procès ne devrait pas pouvoir opposer la clause d'élection de for qu'elle a conclue avec la partie au procès qui l'appelle en garantie.

14 Il a également été souligné que la Convention de Bruxelles ne règle pas le problème qui se pose dans une hypothèse de clause d'élection de for et de litispendance. Il est suggéré qu'une telle question soit étudiée dans la future convention.

Question des effets réflexes

15 Les Conventions de Bruxelles et de Lugano, dans le cadre des compétences exclusives, ne règlent pas l'hypothèse où les éléments de localisation se trouvent à l'extérieur du territoire conventionnel. Il y aurait là un effet réflexe qui permettrait au juge de se déclarer incompétent.
La discussion sur cette question a été relativement brève et certains experts ont exprimé que les négociations sur la future convention pourraient révéler que l'on n'a pas besoin de compétence exclusive et, dans ce cas, ont mis en doute l'hypothèse de l'effet réflexe. Par ailleurs, selon une interprétation de la Convention de Bruxelles préconisée par certains experts il n'existerait aucune flexibilité ni lacune dans le fonctionnement de cette Convention par rapport aux compétences exclusives, de sorte que le problème dit de l'effet réflexe ne se présente pas.

Problèmes de l'hypothèse dans laquelle le tribunal saisi refuserait d'exercer sa compétence au profit d'un tribunal situé en dehors du territoire conventionnel

16 Plusieurs experts ont alors souligné le danger évident d'un tel système qui empêcherait peut-être la reconnaissance et l'exécution du jugement à intervenir, puisque dans un certain nombre de pays (Danemark, Norvège, Finlande, Suède et Pays-Bas notamment) aucun jugement étranger ne peut être reconnu ou exécuté si le pays du tribunal d'origine n'est pas lié par un traité avec le pays du tribunal requis.

Ce problème a été jugé très sérieux par certains experts, même s'il a été proposé que dans le cadre de la future convention il puisse être imposé au juge qui refuserait d'exercer sa compétence d'exiger des garanties d'exécution du jugement par le défendeur.

Injonction à l'encontre de procédures étrangères *(anti-suit injunctions)*

17 Cette question abordée dans le Document préliminaire No 3, sous VIII et dans le Rapport Fawcett p. 63-65, n'a jamais été discutée dans le cadre des négociations de la *Convention de La Haye du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale*, non plus que dans le cadre des négociations des Conventions de Bruxelles et de Lugano. La question se pose de savoir si, dans le cadre des négociations de la future convention, il conviendrait de décider si de telles injonctions demeurent possibles ou, au contraire, doivent être exclues.

Les experts ont estimé que cette question, délicate en elle-même, nécessite une étude plus approfondie et qu'il ne convient donc pas, dans le cadre des travaux de la présente Commission spéciale, de se prononcer sur cette question.

«Un cas pour La Haye» (Doc. prél. No 5)

18 A l'invitation du Président, la délégation suisse a donné quelques explications sur le document qu'elle avait soumis à la Commission spéciale sur l'affaire du trust *Granville*. En effet, les questions que cette affaire pose peuvent être synthétisées en trois axes:

- un problème de compétence;
- un problème de saisie et de mesures conservatoires;
- des questions de signification contraire aux principes de la *Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale.*

La délégation suisse souligne qu'au moins sur les deux premières questions, une future convention telle que celle qui semble vouloir se dessiner à travers des travaux de la Commission spéciale aurait permis d'empêcher le premier juge saisi de rendre les décisions mentionnées dans le document.

19 De la discussion qui s'engage sur l'affaire soumise par la délégation suisse il a résulté que des questions extrêmement délicates devront être discutées et, si possible, réglées dans le cadre de la future convention telles que notamment la question des *«Mareva injunctions»*, et celle du *forum arresti.*

20 Plusieurs experts ont également souligné la difficulté de l'application divergente des conventions internationales par certains pays.
La Commission spéciale a alors admis qu'un des besoins essentiels auquel il faut penser au cours des négociations est un mécanisme d'interprétation uniforme de la future convention, même si l'on doit reconnaître l'impossibilité de mettre en place un mécanisme proche ou similaire de celui qui a été élaboré pour la Convention de Bruxelles par le Protocole annexe donnant compétence pour son interprétation à la Cour de Justice des Communautés européennes.

Jugements condamnant à des dommages et intérêts excessifs ou multiples

21 La délégation américaine a signalé une décision récente (20 mai 1996) rendue par la Cour suprême des Etats-Unis dans l'affaire BMW c. *Gore* décrite dans une étude effectuée par le professeur Ronald E. Brand, intitulée *«Punitive Damages and the Recognition of Judgments»* mise à la disposition des experts lors de la Commission spéciale. Compte tenu de cette décision, les futurs verdicts en matière de dommages et intérêts pourraient être donnés différemment.
La délégation américaine a également signalé que si l'on étudie de manière précise la jurisprudence qui est rendue dans les différents états des Etats-Unis, quasiment tous les jugements de première instance sont sensiblement réduits ou annulés en appel. Cette jurisprudence mise en perspective avec la décision de la Cour suprême du 20 mai 1996 pourrait faire croire que la question des jugements excessifs ne pose plus de problèmes à l'avenir.

22 Toutefois, plusieurs délégations ont exprimé des doutes sur les conclusions optimistes présentées à cet égard d'autant qu'il doit être noté que la décision de la Cour suprême américaine a été rendue par une majorité simple de cinq juges contre quatre et que, même parmi la majorité, certains juges ont signé une motivation dif-

particular from countries with a common law tradition, that in certain cases (in particular action by third parties) the choice of court clauses might be non-invocable: for example, a party receiving third party notice in a case ought not to be able to rely on the choice of court clause agreed with the party to the case which was giving third party notice.

14 It was also stressed that the Brussels Convention did not settle the problem arising in the event of a choice of court clause and of *lis pendens*. It was suggested that that issue should be studied in a future convention.

The question of reflex effects

15 The Brussels and Lugano Conventions, in the context of exclusive jurisdiction, did not provide for a case in which the closest connections are to be found outside the treaty territory. That would be a reflex effect, enabling the court to declare that it lacked jurisdiction.

The discussion on this issue was relatively short; certain experts said that the negotiations on the forthcoming convention might show that there was no need for exclusive competence and, in that case, called in question the hypothesis of the reflex effect. Furthermore, according to an interpretation of the Brussels Convention advocated by certain experts, no flexibility or lacunae existed in the operation of this Convention with regard to exclusive competence, so that the so-called reflex effect problem did not arise.

Problems in the event that the seised court were to refuse to exercise its jurisdiction in favour of a court situated outside the treaty territory

16 Several experts then stressed the obvious danger inherent in such a system, which might prevent the recognition and enforcement of the judgment to be pronounced, since in a certain number of countries (Denmark, Norway, Finland, Sweden and the Netherlands in particular), no foreign judgment could be recognized or enforced if the country of the original court was not bound by a treaty with the country of the court addressed.
This problem was considered very serious by certain experts, even if it was proposed that within the framework of the future convention, a court which refused to exercise its jurisdiction might be required to demand guarantees that the judgment be enforced by the defendant.

Anti-suit injunctions

17 This question, dealt with in Preliminary Document No 3 under paragraph VIII and in the Fawcett Report, pages 63-65, was never discussed within the framework of the negotiations on the *Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters*, nor in the context of the negotiations on the Brussels and Lugano Conventions. The question arose whether, within the framework of the negotiations on the future convention, it should be decided that such injunctions should continue to be possible or, *a contrario*, should be ruled out.
The experts considered that this question, which was sensitive *per se*, required greater study and that it was therefore not appropriate, in the context of the work of the present Special Commission, to reach a decision.

'A case for The Hague' (Prel. Doc. No 5)

18 At the invitation of the Chairman, the Swiss delegation provided some explanations in regard to the document it had submitted to the Special Commission on the *Granville Trust* case. In fact, the issues raised by this case might be summarized under three headings:

- a problem of jurisdiction;
- a problem of application and interim measures of protection;
- questions of service contrary to the principles of the *Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters*.

The Swiss delegation stressed that at least as regards the first two questions, a future convention such as seemed likely to emerge from the work of the Special Commission would have made it possible to prevent the court seised first from reaching the decisions mentioned in the document.

19 From the ensuing discussion on the case submitted by the Swiss delegation, it was apparent that extremely sensitive questions would have to be discussed and, if possible, settled within the framework of the future convention such as, in particular, the question of the 'Mareva injunctions' and that of the *'forum arresti'*.

20 Several experts also emphasized the difficulty created by the fact that international conventions were applied in different ways by certain countries.
The Special Commission then acknowledged that one of the essential requirements to be considered in the course of the negotiations was a mechanism to ensure a uniform interpretation of the future convention, even if it had to be recognized that it was impossible to set up a mechanism similar to the one drafted for the Brussels Convention in the additional Protocol, conferring jurisdiction in regard to its interpretation upon the Court of Justice of the European Communities.

Judgments awarding multiple or excessive damages

21 The United States delegation drew attention to a recent decision (20 May 1996) delivered by the United States Supreme Court in the case BMW v. Gore, described in a study carried out by Professor Ronald E. Brand entitled 'Punitive Damages and the Recognition of Judgments', made available to the experts during the Special Commission. In the light of this decision, future verdicts in regard to damages might be reached in a different way.
The United States delegation also pointed out that if a detailed study were to be made of jurisprudence in the various states of the United States, almost all the judgments of first instance had been substantially reduced or annulled on appeal. Such jurisprudence, placed in perspective by the decision of the Supreme Court of 20 May 1996, might indicate that the question of excessive judgments would in future no longer be an issue.

22 However, several delegations expressed doubts about the optimistic conclusions presented in this connection, all the more so in view of the fact that the United States Supreme Court decision had been delivered by a simple majority of five judges to four, and that, even among the majority, certain judges had signed a

férente de celle préparée par le juge qui a rédigé la décision.

23 En conséquence, la Commission spéciale a été d'avis que le problème des jugements excessifs demeure entier et qu'il doit être discuté dans le cadre de la future convention afin de prévoir des règles précises à cet égard. Plusieurs experts ont cependant demandé que l'on fasse preuve de plus de rigueur dans la terminologie utilisée. Notamment il a été proposé de séparer trois hypothèses différentes:

- les dommages et intérêts punitifs *(punitive damages)* dont la particularité est de ne pas être de nature compensatoire;
- les dommages et intérêts multiples (par exemple dans les litiges anti-trust aux Etats-Unis) qui sont une catégorie différente de *punitive damages* mais qui sont calculés sur la base d'un coefficient multiplicateur par rapport aux dommages et intérêts initiaux de nature compensatoire prononcés en faveur d'une partie au litige;
- les dommages et intérêts excessifs qui ont normalement un caractère compensatoire mais sont simplement considérés comme excessifs par des tribunaux tiers à celui qui les a prononcés.

24 Plusieurs experts ont reconnu le danger de permettre au tribunal requis (tribunal chargé de donner effet à une décision étrangère) de revoir le montant des dommages et intérêts alloués par le tribunal d'origine (tribunal qui a rendu la décision). On se trouverait alors sur la pente dangereuse de la revision au fond.

Par ailleurs, il a été souligné qu'il était possible de régler ce problème non pas à travers une clause de revision au fond même limitée mais en elle-même dangereuse, mais à travers une clause générale de vérification de la non-contrariété à l'ordre public.

25 De nombreux experts ont souligné l'intérêt d'une disposition telle que celle qui avait été proposée dans le cadre du traité bilatéral Royaume-Uni/Etats-Unis en son article 8A (voir Doc. prél. No 4, sous IV). Il a été cependant précisé que ce texte ne règle pas la question des dommages et intérêts punitifs mais seulement le montant des dommages et intérêts excessifs.

26 Certains experts ont estimé qu'il serait peut-être préférable d'exclure purement et simplement les jugements comportant des dommages et intérêts punitifs ou excessifs du champ d'application de la convention. Cependant, d'autres experts ont souligné que des questions délicates de qualification devront être réglées dans la convention avec toutes les difficultés de délimitation des frontières entre un jugement condamnant à des dommages et intérêts acceptables et des jugements condamnant à des dommages et intérêts excessifs. Un consensus s'est dégagé pour admettre que tout de même une telle difficulté de frontières n'existe pas ou à une moindre mesure pour les dommages et intérêts punitifs ou multiples (les deux premières hypothèses évoquées *supra* No 23).

27 Finalement, il s'est dégagé du débat qu'une majorité d'experts ont semblé favorables à l'inclusion dans la future convention d'une clause traitant spécifiquement des jugements excessifs sans laisser leur traitement à l'appréciation du juge requis à travers seulement son ordre public.

Les critères qui devraient être pris en considération par le juge requis pour contrôler la décision d'origine

28 En introduisant cette question le Bureau Permanent a souligné que dans le cadre du consensus qui semble se faire jour au sein de la Commission spéciale pour tenter de mettre au point une convention double, la question de l'étendue du contrôle par le juge requis de la décision du juge d'origine est posée avec une particulière acuité. Il importe donc que soient étudiés les divers critères qui pourraient être mis à la disposition du juge requis par la future convention.

Dans le cadre de cette discussion plusieurs experts sont revenus sur la question délicate de l'interprétation uniforme de la future convention. Il a été évoqué que le système mis en place dans le cadre de la Convention de Bruxelles ne peut recevoir aucun équivalent (sauf de manière très éloignée) dans le cadre d'une convention à vocation universelle négociée au sein et sous l'égide de la Conférence de La Haye de droit international privé.
Un consensus s'est rapidement dégagé pour reconnaître qu'un contrôle plus important que celui prévu par les Conventions de Bruxelles et Lugano est indispensable dans le cadre d'une convention à vocation universelle.

Contrôle de la compétence du juge d'origine

29 En ce qui concerne la compétence indirecte, il a été suggéré que l'on pourrait procéder à une distinction entre les jugements rendus par défaut et les jugements rendus sur procédure contradictoire. Seuls les premiers permettraient au juge requis de vérifier la compétence indirecte. Cependant, il a été fait remarquer qu'une telle disposition entraînerait un effet négatif boomerang en ce qu'il incite manifestement les défendeurs à faire défaut devant le juge d'origine, ce qui entraînera inévitablement une multiplication de procédures.
Il a également été souligné que l'étendue du contrôle qui sera accordé au juge requis dépendra effectivement de la liste des chefs de compétence qui auront été admis dans la première partie de la convention. A cet égard, plusieurs experts ont repris l'hypothèse selon laquelle il pourrait y avoir une série de chefs de compétence dite de la «zone grise». Cette hypothèse est contestée par d'autres délégations dans la mesure où elle vient remettre en cause le consensus selon lequel l'effort de la Commission spéciale et des Etats membres devrait être essentiellement dirigé vers l'établissement d'une convention double comportant une seule liste de chefs de compétence (dite «liste blanche» ou «verte») accompagnée de compétences interdites (dite «liste noire» ou «rouge»).

Mais, dans ce cadre, le contrôle de la compétence indirecte porterait alors exclusivement sur les règles de la convention et donc son interprétation. Il a été souligné que si l'on procédait à un contrôle de l'application de la convention, c'était admettre que l'interprétation donnée par le juge requis de la convention primerait sur l'interprétation initialement donnée par le juge d'origine. On s'est alors posé la question de savoir pourquoi et sous quel principe on pourrait faire prévaloir la décision du juge requis sur la décision du juge d'origine à cet égard.

30 Il a alors été suggéré par plusieurs experts de séparer les questions d'appréciation factuelle et les questions d'appréciation de droit. Sur les premières, les constatations effectuées par le juge d'origine lieraient le juge requis dont la décision sur l'interprétation des éléments de droit devrait impérativement se baser sur les éléments de fait sur lesquels le juge d'origine s'est fondé.

31 Par ailleurs, la Commission spéciale a également discuté du point de savoir quelle est l'étendue de l'office du juge. Le juge devra-t-il procéder au contrôle de la compétence *sua sponte*? Devra-t-il, au contraire, se pro-

statement of grounds which differed from the one prepared by the judge who had drafted the decision.

23 Consequently, the Special Commission considered that the problem of excessive judgments still existed and that it ought to be discussed within the framework of the future convention, with a view to laying down precise rules in that connection. Several experts none the less felt that the terminology used should be more precise. In particular, it was proposed that a distinction should be made between three hypotheses:

– punitive damages, the specific characteristic of which is that they are not compensatory;

– multiple damages (for example in anti-trust disputes in the United States) which constitute a different category of punitive damages, but which are calculated on the basis of a multiplying factor in relation to the initial compensatory damages awarded to one party in the dispute;
– excessive damages, normally of a compensatory kind, but which are merely considered excessive by courts other than the one having made the award.

24 Several experts recognized the danger of allowing the court addressed (*i.e.* the court instructed to give effect to a foreign decision) to review the amount of damages awarded by the original court (*i.e.* the court which had made the decision). That would constitute a step down the slippery slope leading to a review of the merits.
Furthermore, it was stressed that this problem might be solved, not by the introduction of a clause providing for a review of the merits – even a limited review would in itself be dangerous – but by means of a general clause to ascertain that no conflict with public policy existed.

25 A number of experts stressed the relevance of a provision such as the one proposed within the framework of the bilateral treaty between the United Kingdom and the United States under Article 8A (*cf.* Prel. Doc. No 4, under IV). It was nevertheless made clear that this text did not settle the question of punitive damages, but solely concerned the amount of excessive damages.

26 Certain experts considered that it would perhaps be preferable simply to exclude judgments comprising punitive or excessive damages from the scope of the convention. However, other experts stressed that sensitive questions of definition would have to be settled in the convention, with all the difficulties associated with the drawing of boundaries between a judgment awarding acceptable damages and a judgment awarding excessive damages that that implied. A consensus was reached to the effect that notwithstanding the foregoing, such a difficulty in regard to boundaries did not exist, or existed to a lesser extent, in regard to punitive or multiple damages (the first two hypotheses mentioned under paragraph 23 above).

27 Finally, it was apparent from the debate that a majority of experts seemed to be in favour of the inclusion in the future convention of a clause dealing specifically with excessive judgments, so as not to leave them to the discretion of the court addressed, solely via its public policy.

The criteria which ought to be taken into consideration by the court addressed in reviewing the original decision

28 Introducing this question, the Permanent Bureau emphasized that within the context of the consensus which seemed to be emerging within the Special Commission in favour of an attempt to draft a double convention, the question of the extent of the control exercised by the court addressed over the original court cropped up in a particularly acute form. Hence it was essential to study the various criteria which might be made available to the court addressed under the future convention.
In the course of this discussion, several experts reverted to the sensitive question of a uniform interpretation of the future convention. It was pointed out that there could be no equivalent to the system laid down in the Brussels Convention (except of a very remote kind) in a universal convention negotiated within the Hague Conference on private international law and under its auspices.

A consensus was rapidly reached to the effect that greater control than that provided for by the Brussels and Lugano Conventions was essential in the context of a universal convention.

Control of the competence of the original court

29 In regard to indirect competence, it was suggested that a distinction might be made between judgments delivered by default and judgments delivered after adversarial proceedings. Only the former would entitle the court addressed to verify the indirect competence. However, it was pointed out that such a provision would result in a negative boomerang effect, as it would obviously encourage defendants to fail to appear before the original court, thereby inevitably entailing a proliferation of proceedings.
It was also stressed that the extent of the control to be accorded to the court addressed would in fact be dependent on the list of bases for assuming jurisdiction set forth in the first part of the convention. In this connection, several experts reverted to the hypothesis that there might be a series of bases for assuming jurisdiction, described as a 'grey area'. This hypothesis was contested by other delegations, insofar as it called in question the consensus to the effect that the efforts of the Special Commission and of Member States ought primarily to be focused on the establishment of a double convention containing one single list of bases for assuming jurisdiction (called a 'white' or 'green list'), together with competences which were excluded (called 'black' or 'red list').
But, in this context, the control of indirect jurisdiction would then exclusively relate to the rules in the convention and hence to its interpretation. It was stressed that any monitoring of the application of the convention would constitute an acknowledgement that the interpretation given by the court addressed under the convention would have precedence over the interpretation initially given by the original court. The question was then raised as to the reasons and principles in the light of which the decision of the court addressed might take precedence over the decision of the original court in that connection.

30 It was then suggested by several experts that questions of factual appraisal should be distinguished from questions involving appraisal of the law. In regard to the former, the findings of the original court would bind the court addressed; the latter's decision on the interpretation of the legal factors would necessarily have to be based on the findings of fact on which the original court had based its judgment.

31 Furthermore, the Special Commission also discussed the question of the scope of the court's duties. Ought the court to exercise control over jurisdiction of its own accord? Or on the contrary, ought it solely to pronounce

noncer uniquement sur les chefs de contrôle soulevés par le défendeur à la procédure de reconnaissance ou d'exécution? Plusieurs experts ont à cet égard fait une analogie avec la Convention de New York de 1958 dans laquelle l'article 5 prévoit deux catégories de contrôle, l'une étant soumise à l'action du défendeur, l'autre pouvant être soulevée d'office par le juge requis. D'autres experts, en revanche, ont contesté toute valeur à l'analogie qui a été faite avec la Convention de New York de 1958. Un consensus a semblé se dégager pour admettre que la future convention pourrait prévoir un minimum en deçà duquel les Etats membres ne peuvent pas aller dans le contrôle de la décision d'origine tout en les laissant libres d'être plus généreux soit dans le cadre de dispositions conventionnelles bilatérales, soit dans le cadre de leur droit commun ainsi que le prévoit l'article 7 de la Convention de New York.

32 Certaines délégations ont rappelé que la règle de l'article 18 de la Convention de Bruxelles semble donner satisfaction et devrait être reprise dans la future convention. Si tel est le cas, le contrôle de la compétence du juge d'origine par le juge requis dans les cas où le défendeur comparaît sera limité aux hypothèses dans lesquelles le défendeur a effectivement contesté ce point devant le tribunal d'origine. Cette idée semble rallier la grande majorité des experts.

33 La discussion a ensuite été élargie au problème de la compétence dans le cadre d'un pays non unifié, mais n'a pas fait l'objet d'une discussion approfondie. La Commission spéciale s'est alors mis d'accord pour laisser cette question en suspens jusqu'aux travaux futurs.

Contrôle de la loi appliquée par le tribunal d'origine

34 La plupart des experts se sont prononcés contre un tel contrôle, sauf, peut-être, à prévoir une clause de la nature de l'article 27, point 4, de la Convention de Bruxelles qui ne porte que sur des questions préalables tombant dans des domaines exclus de la Convention elle-même.

Déroulement de la procédure et droit de la défense

35 Plusieurs délégations ont exprimé l'idée selon laquelle les questions de notification qui sont directement liées au concept de «justice naturelle» ou de *«due process»* doivent faire l'objet de clauses spécifiques dans la convention. Il est cependant suggéré qu'un simple renvoi à la Convention-Notification de La Haye de 1965 pourrait éventuellement être suffisant.

36 La Commission a ensuite discuté du point spécifique de l'exigence de motivation du jugement telle que cette exigence a été rappelée à de nombreuses reprises dans la jurisprudence française et notamment par plusieurs décisions relativement récentes de la Cour de cassation. Plusieurs experts ont indiqué que dans le cas où certains chefs de contrôle de la décision étrangère seraient retenus, une certaine motivation du jugement pourrait être nécessaire afin de procéder à ce contrôle.

37 Les experts ont repris ensuite la discussion sur les jugements par défaut et ont notamment précisé que si la convention devait contenir une clause spécifique pour ces décisions par défaut, il conviendrait alors d'en donner une définition dans la convention. Toutefois, d'autres voix se sont élevées pour dire qu'une telle définition pouvait être extrêmement délicate et pouvait créer plus de problèmes qu'elle n'allait en résoudre.

Indépendance et impartialité du tribunal d'origine

38 Ce chef de contrôle est particulièrement connu aux Etats-Unis, pays dans lequel il a été introduit par le biais de la loi modèle sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. Interrogée sur la question de savoir dans quelles conditions l'appréciation de l'impartialité et de l'indépendance du tribunal d'origine a été appréciée par le tribunal requis, la délégation américaine a précisé que, à sa connaissance, aucune application concrète n'a été faite de ce chef de contrôle. Il a d'ailleurs été rappelé, à cet égard, que si l'on décidait d'insérer dans la convention une clause à cet effet, il serait extrêmement difficile d'arriver à une rédaction satisfaisante et simple.

Etendue du champ d'application de la convention

39 La Commission a tout d'abord discuté du point de savoir si l'on doit exclure le droit de la concurrence du champ d'application de la convention. Il a été très clairement indiqué que l'on pourrait exclure ce qui est procédure administrative ou de nature administrative d'application du droit de la concurrence lui-même, mais que l'on pourrait inclure toutes les actions judiciaires (nullité de contrat, dommages et intérêts, injonctions, ...) même si ces actions sont sous-tendues par une violation du droit de la concurrence. Evidemment il n'en demeurera pas moins des difficultés de définition de frontières entre ces différentes actions, sauf peut-être par l'intermédiaire d'une définition précise de la notion de juridiction dont la décision doit émaner pour pouvoir être reconnue ou exécutée sous l'égide de la future convention.

40 La Commission s'est ensuite posée la question de savoir si la convention doit s'appliquer aux injonctions. Il est rappelé que, aux Etats-Unis, la *full faith and credit clause* ne s'applique pas aux injonctions anti-procédure. Cependant, il est rappelé que de nombreux jugements au fond contiennent des injonctions de faire ou de ne pas faire et qu'il ne serait pas bon d'exclure ces injonctions du champ d'application de la convention. En revanche, il serait peut-être possible d'exclure les injonctions qui sont l'équivalent de mesures provisoires. Vraisemblablement, la future convention devrait inclure une disposition concernant les mesures provisoires et conservatoires. A cet égard, mention est faite du travail effectué au sein de l'Association de droit international *(International Law Association)* et son Comité sur la procédure civile et commerciale qui a discuté dans ses deux dernières réunions de principes applicables à la compétence en matière de mesures provisoires et conservatoires. Il a été distribué à titre d'information aux délégations le texte provisoire et non encore adopté par le groupe de travail de ces principes qui seront proposés à la réunion d'Helsinki en août 1996.

41 La Commission a également discuté du point de savoir si l'on doit inclure la propriété intellectuelle. Un peu de la même manière que pour le droit de la concurrence, il est rappelé qu'en matière de propriété intellectuelle, les diverses actions ouvertes sont intimement liées et qu'il serait très délicat de vouloir scinder ce qui en réalité possède une fonction «macro-économique» globale, ce qui entraîne une impossibilité de scinder ce qui en réalité est directement lié.

42 La Commission a également examiné la question de savoir si l'on doit exclure les actions en matière de famille. Si plusieurs experts ont admis que le droit de la famille pose certainement des difficultés particulières et qu'il conviendrait donc de l'exclure, la Commission a reconnu qu'il serait dommageable de ne pas inclure les

on the bases for exercising control relied on by the defendant in regard to the proceedings for recognition or enforcement? In that connection, several experts drew an analogy with the New York Convention of 1958, Article 5 of which made provision for two categories of control, the one being subject to the action of the defendant, whereas the other could be raised as a matter of course by the court addressed. Other experts, on the other hand, denied any validity to the analogy with the New York Convention of 1958. A consensus seemed to emerge to the effect that the future convention might lay down a minimum with which Member States had to comply in controlling the original decision, while giving them an option to be more generous, either within the framework of bilateral treaty conventions, or within the framework of their general law, as provided by Article 7 of the New York Convention.

32 Certain delegations recalled that the rule in Article 18 of the Brussels Convention appeared to be satisfactory and ought to be included in the future convention. In that event, the control exercised over the competence of the original court by the court addressed, in proceedings in which the defendant appeared, would be restricted to cases in which the defendant had in fact contested this point before the original court. The vast majority of experts seemed to favour this approach.

33 The discussion was then widened to cover the problem of jurisdiction within the framework of a non-unified country, but that issue was not discussed in depth. At that point, the Special Commission agreed to leave the question in abeyance for future work.

Control of the law applied by the original court

34 Most of the experts were against such control, except perhaps as regards the provision of a clause along the lines of Article 27, point 4, of the Brussels Convention, which only covered preliminary questions in domains excluded from the Convention itself.

Due process of law and right of defence

35 Several delegations argued that questions of negotiation which were directly linked with the concept of 'natural justice' or 'due process' ought to be the subject of specific clauses in the convention. It was, however, suggested that a mere reference to the Hague Service Convention of 1965 might possibly be sufficient.

36 The Commission then discussed the specific point of the requirement to provide the grounds for a judgment, as evoked on numerous occasions in French jurisprudence, and in particular in several relatively recent decisions of the court of cassation. In the opinion of several experts, in the event that certain bases for exercising control over a foreign decision were upheld, it might be necessary to provide some grounds for the judgment in order to exercise such control.

37 The experts then reverted to the discussion on judgments by default. In particular, they made it clear that if the convention were to contain a specific clause for such decisions by default, it would then be necessary to provide a definition of the latter in the convention. However, other experts maintained that such a definition might be extremely tricky and might create more problems than it solved.

Independence and impartiality of the original court

38 This basis for exercising control is particularly familiar in the United States, where it was introduced by means of the model law on the recognition and enforcement of foreign judgments. In answer to a question as to the conditions under which an assessment of the impartiality and independence of the original court was conducted by the court addressed, the United States delegation stated that, to the best of its knowledge, no specific application had been made of this basis for exercising control. Furthermore it was recalled, in this connection, that if a decision were reached to insert such a clause into the convention, it would be extremely difficult to word it in satisfactory and simple terms.

Extent of the scope of the convention

39 The Commission first of all discussed the question whether competition law should be excluded from the scope of the convention. It was clearly indicated that any administrative procedure might be excluded, or any procedure of an administrative nature concerning the application of competition law *per se*, but that all judicial actions might be included (*i.e.* nullity of contract, damages, injunctions, ...) even if those actions were based on an infringement of competition law. Clearly there would none the less still be difficulties in defining the boundaries between those various actions, except perhaps through the intermediary of a precise definition of the concept of the jurisdiction which had to issue the decision, in order for the latter to be recognized or enforced under the aegis of the future convention.

40 The Commission then considered whether the convention ought to apply to injunctions. It was recalled that in the United States, the full faith and credit clause did not apply to anti-suit injunctions. However, it was recalled that a large number of judgments on the merits contained injunctions to act or to refrain from acting, and that it would not be appropriate to exclude those injunctions from the scope of the convention. On the other hand, it would perhaps be possible to exclude injunctions which were equivalent to provisional measures. In all likelihood, the future convention ought to include a provision concerning provisional measures and measures of protection. In that connection, mention was made of the work carried out within the International Law Association and its Committee on civil and commercial procedure which, at its two previous meetings, had discussed the principles applicable to competence in regard to provisional measures and measures of protection. The provisional text of those principles, to be proposed at the Helsinki meeting in August 1996 although not as yet adopted by the Working Group, was distributed to delegations by way of information.

41 The Commission also discussed whether intellectual property should be included. In much the same way as with competition law, it was recalled that in regard to intellectual property, the various possible actions were intimately linked: it would be extremely difficult to attempt to split up what in fact constituted a global 'macroeconomic' function and hence impossible to split up directly linked actions.

42 The Commission also examined the question whether family actions should be excluded. Although several experts acknowledged that family law certainly created special problems and should therefore be excluded, the Commission recognized that it would be prejudicial not to include maintenance obligations, which

obligations alimentaires qui sont des obligations purement monétaires et ne renferment pas les mêmes difficultés que les autres questions de droit de la famille. Certains experts ont fait valoir que, si en revanche ces questions d'obligations alimentaires devaient être exclues, cela leur paraîtrait être un pas en arrière. A cet égard on a signalé un problème tout à fait particulier qui est la non-acceptation par certains pays du for du créancier en matière d'obligations alimentaires. Il conviendrait de s'assurer que ce for peut être accepté dans le cadre de la future convention.

were purely financial obligations and did not involve the same difficulties as other questions of family law. Certain experts pointed out that if, on the other hand, such questions regarding maintenance obligations were to be excluded, that would in their view be a retrograde step. In that connection, a very special problem was raised, *i.e.* the non-acceptance by certain countries of the forum of the creditor in connection with maintenance obligations. It would be necessary to ensure the acceptability of this forum within the framework of the future convention.

Note sur la loi applicable à la cession de créances

ÉTABLIE PAR MICHEL PELICHET,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire No 13 d'août 1996

Introduction

Dans sa *Note sur les travaux de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI)*[1], le Bureau Permanent de la Conférence rendait notamment compte des travaux que la CNUDCI se proposait d'entreprendre ou avait déjà entamés dans le domaine du droit commercial international. Il soulignait plus particulièrement l'importance du sujet de la *cession de créances* en raison des circonstances particulières dans lesquelles cette matière avait été retenue par la CNUDCI.

Il faut rappeler en effet que lors du Congrès sur le droit commercial international, organisé par la CNUDCI dans le cadre de sa vingt-cinquième session en mai 1992 à New York, il avait été proposé que la CNUDCI entreprît des travaux sur la cession de créances, question qui n'était pas traitée dans la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 1980)[2]. Suite à cette suggestion, et à la demande de la Commission, le Secrétariat de la CNUDCI a étudié un certain nombre de problèmes juridiques relatifs à la cession de créances faite «à des fins de financement», pour finalement présenter, lors de la vingt-huitième session de la Commission à Vienne en 1995, un avant-projet de règles uniformes sur *la cession dans le cadre du financement par cession de créances*, accompagné d'un rapport[3].

Cet avant-projet contenait quelques articles portant sur la détermination de la loi applicable à certains aspects de la relation triangulaire qu'implique une cession de créances, articles qui ont donné lieu à une longue discussion portant sur l'opportunité ou la nécessité d'incorporer dans des règles uniformes de droit matériel des dispositions sur les conflits de lois. Or, si certains Etats lors de cette discussion se sont opposés à ce que la CNUDCI traite du problème du conflit de lois en matière de cession de créances, une majorité s'est finalement dégagée pour traiter néanmoins du sujet, mais étant précisé que cela devait se faire en étroite collaboration avec la Conférence de La Haye[4]. A cet égard, il est remarquable de noter que la grande majorité des Etats, même de ceux qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye, ont estimé *absolument nécessaire*, en raison de la difficulté des problèmes du conflit de lois en matière de cession de créances, que la Conférence de La Haye soit étroitement associée aux travaux de la CNUDCI. L'observateur du Bureau Permanent qui a assisté aux discussions tenues lors de cette vingt-huitième session a eu l'impression que ce besoin de collaboration exprimé par les Etats membres de la CNUDCI était nettement plus marqué qu'à l'occasion d'autres sujets pour lesquels une collaboration de la Conférence de La Haye avait été souhaitée.

Le problème de la collaboration de la Conférence de La Haye avec d'autres organisations internationales s'occupant de l'unification du droit s'est toujours posé, mais a pris depuis un certain nombre d'années une importance accrue. Cela tient à l'évolution de la codification de droit matériel, laquelle porte de plus en plus sur des sujets limités pour lesquels le besoin de quelques règles de droit international privé est ressenti, règles ponctuelles dont l'importance ne justifie pas l'élaboration d'une véritable convention spécialisée en la matière, élaboration qui devrait alors revenir à la Conférence de La Haye. Cette nouvelle tendance consistant à adopter dans une réglementation de droit matériel des règles de conflit de lois et de compétences juridictionnelles – tendance que le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye estime regrettable – devrait sans doute amener à modifier et renforcer la collaboration qui s'est jusqu'à ce jour développée entre la Conférence de La Haye et les autres organisations internationales s'occupant de l'unification du droit.

Le Bureau Permanent a estimé devoir saisir l'occasion du Centenaire de la Conférence de La Haye pour examiner cette question et a présenté à cet effet lors de la Dix-septième session un Document préliminaire No 22 de mai 1993 intitulé *«Le Centenaire de la Conférence de La Haye: l'occasion d'examiner de nouvelles orientations dans les méthodes de travail de l'Organisation?»*[5]. Comme il est inutile de répéter ici les développements de cette Note et notamment l'éventail des différentes possibilités d'une collaboration plus poussée qui y étaient présentées, il paraît préférable de reproduire en annexe la partie de cette Note qui s'occupe de la collaboration de la Conférence avec les autres organisations internationales.

La présente Note a simplement pour but d'informer succinctement les Etats membres de la Conférence sur les travaux de la CNUDCI en matière de cession de créances et de proposer de manière plus concrète la forme de collaboration qui est estimée par le Bureau Permanent comme étant à la fois la plus productive et la moins onéreuse.

Les travaux de la CNUDCI

Avant de présenter les articles du projet de règles uniformes de la CNUDCI portant sur les problèmes de loi applicable, il convient de souligner que lors de la dernière réunion du Groupe de travail, en juillet 1996 à New York, le champ d'application des règles envisagées a été considérablement élargi par rapport à ce qui avait été initialement prévu, élargissement qui n'est pas sans avoir de sérieuses incidences sur la problématique du conflit de lois. Au début de leurs travaux, les négociateurs des règles uniformes ne pensaient pas traiter le sujet de la cession de créances dans sa totalité, mais le limiter au *financement par cession de créances*. De plus, la nature de la cession cédée était strictement limitée à son origine contractuelle.

Or, à la suite des discussions lors de la dernière réunion, le champ d'application de la Convention a été étendu à toutes les cessions de créances (sous réserve, mais ce point n'a pas encore fait l'objet d'une décision, d'exclure la cession de créances sur les consommateurs), mais sur-

[1] Doc. prél. No 7 de juin 1995 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence.
[2] Voir Doc. de l'Assemblée générale des Nations Unies A/CN.9/412, p. 2-4.
[3] *Ibidem, passim.*
[4] Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa vingt-huitième session (1995), *Documents officiels de l'Assemblée générale, Cinquantième session, Supplément No 17*, A/50/17, par. 379 et 380.
[5] Voir *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*, Tome I, *Matières diverses*, p. 282-288.

Note on the law applicable to assignment in receivables financing

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET,
DEPUTY SECRETARY GENERAL

Preliminary Document No 13 of August 1996

Introduction

In its *Note on the work of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)*,[1] the Permanent Bureau of the Conference recounted in particular the work that UNCITRAL proposed to undertake or had already undertaken in the area of international trade law. It emphasized more particularly the importance of the topic of *assignment of receivables* because of the special circumstances in which this topic had been retained by UNCITRAL.

It should be pointed out that, at the time of the Congress on international trade law organized by UNCITRAL within the framework of its twenty-fifth session in May 1992 in New York, it had been proposed that UNCITRAL undertake work on the assignment of receivables, a question which had not been dealt with in the *United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods* (Vienna, 1980).[2] Following this suggestion and at the Commission's request, the Secretariat of UNCITRAL studied a certain number of legal problems dealing with the assignments for 'financing purposes' in order to present in the end, at the twenty-eighth session of the Commission in Vienna in 1995, a preliminary draft of uniform rules on *assignment in receivables financing* accompanied by a report.[3]
This preliminary draft contains certain articles bearing on the determination of the law applicable to certain aspects of the triangular relationship which an assignment of receivables implies, articles which gave rise to a long discussion dealing with the desirability or the necessity of incorporating provisions on the conflict of laws into uniform rules of substantive law. Now, if certain States during this discussion were opposed to UNCITRAL dealing with the problem of the conflict of laws in respect of assignments of receivables, a majority finally emerged in favour of dealing with this topic none the less, it being made clear that this should be done in close collaboration with the Hague Conference.[4] In this respect it is remarkable to note that a great majority of the States, even those which are not Members of the Hague Conference, thought that it was *absolutely necessary*, because of the difficulty of the problems of conflict of laws in respect of the assignment of receivables, that the Hague Conference be closely associated with the work of UNCITRAL. The observer for the Permanent Bureau, who assisted at the discussions held during this twenty-eighth session, had the impression that this need for co-operation expressed by the Member States of UNCITRAL was clearly more marked than on the occasion of other subjects for which the collaboration of the Hague Conference had been desired.

The problem of collaboration of the Hague Conference with other international organizations dealing with unification of law has always been posed, but has taken on increasing importance in recent years. This has to do with the evolution of the codification of substantive law, which deals more and more with the limited topics for which the need for certain rules of private international law is felt, specific rules the importance of which does not justify the elaboration of a true specialized convention in the field, the preparation of which would always come back to the Hague Conference. This new tendency consisting of adopting in a set of rules of substantive law rules of conflict of laws and jurisdiction – a tendency which the Permanent Bureau of the Hague Conference considers to be regrettable – should without doubt lead to modifying and reinforcing the collaboration which has up till now developed between the Hague Conference and the other international organizations dealing with unification of law.

The Permanent Bureau thought that it ought to take the occasion of the Centenary of the Hague Conference in order to examine this question and presented for this purpose during the Seventeenth Session Preliminary Document No 22 of May 1993 entitled *'The Centenary of the Hague Conference: an occasion to examine certain new techniques for carrying out the Conference's work?'*.[5] As it is useless to repeat here the developments set out in this Note, and in particular the range of the different possibilities for more intense co-operation which were presented there, it seems preferable to reproduce as an annex the part of this Note which deals with co-operation between the Conference and the other international organizations.
The present Note is intended simply to inform succinctly the Member States of the Conference on the work of UNCITRAL in respect of assignments of receivables and to propose in a more concrete manner the form of collaboration which is thought by the Permanent Bureau to be both the most productive and the least burdensome.

The work of UNCITRAL

Before presenting the articles of the draft uniform rules of UNCITRAL dealing with the problems of the applicable law, it should be pointed out that during the latest meeting of the Working Group in July 1996 in New York, the scope of application of the rules under consideration was significantly enlarged in relation to what had initially been envisaged, an enlargement which is not without having serious impact on the conflict of laws problems. At the beginning of their work, the negotiators of the uniform rules did not think that they would deal with the topic of the assignment of receivables in its totality, but rather would limit it to *assignment in receivables financing*. In addition, the nature of the assignment made was strictly limited to its contractual origin.
Now, following discussions during the latest meeting, the scope of application of the Convention was extended to all assignments of receivables (with the possibility, although this point was not yet the subject of a decision, of excluding assignments of consumer receivables) but,

[1] Prel. Doc. No 7 of June 1995 for the attention of the Special Commission of June 1995 on general affairs and policy of the Conference.
[2] See UN General Assembly Doc. A/CN.9/412, pp. 2-4.
[3] *Ibidem, passim.*
[4] Report of the United Nations Commission on International Trade Law on the work of its twenty-eighth session (1995), *Official Documents of the General Assembly, Fiftieth Session, Supplement No 17*, A/50/17, paras. 379 and 380.
[5] See *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 283-289.

tout la nature de la créance cédée a été étendue non seulement aux créances d'origine contractuelle, mais également à celles découlant de la loi ou dont la nature est extracontractuelle. En fait, sans le dire expressément, le Groupe de travail a étendu le champ d'application des futures règles uniformes à toute créance qui est *cessible* selon le droit applicable à cette créance.

Cet élargissement du champ d'application de la Convention *ratione materiae* étant précisé, voici les articles du projet qui portent sur le conflit de lois, articles qui n'ont pas été discutés lors de la dernière réunion et qui contiennent encore de nombreuses variantes (les mots en italiques représentent les adjonctions qui ont été apportées par le Secrétariat suite à une première discussion de ces articles):

«Article *21. Loi applicable à la relation entre le cédant et le cessionnaire*

1. *A l'exception des questions qui sont traitées dans la présente Convention (...), le transfert d'une créance entre le cédant et le cessionnaire est régi par la loi applicable à la créance faisant l'objet de la cession.*

2. A l'exception des questions qui sont traitées dans *la présente Convention (...), la relation entre le cédant et le cessionnaire, y compris, mais non exclusivement, la validité de la cession (...) est régie par la loi [expressément] choisie par le cédant et le cessionnaire (...).*

3. Faute d'un choix *[valide] [exprès] (...), la relation* entre le cédant et le cessionnaire (...), *y compris mais non exclusivement, la validité de la cession, dans la mesure où elle n'est pas régie par la présente Convention, est* régie par [la loi de l'Etat dans lequel le cédant a son établissement] *[la loi du pays avec lequel la cession a le lien le plus étroit].*

[4. A moins qu'il n'apparaisse clairement que la cession est plus étroitement liée à un autre pays, la cession est réputée avoir le lien le plus étroit avec le pays dans lequel la partie qui doit exécuter l'obligation caractéristique de la cession a son établissement, au moment de la conclusion de la cession].

Article *22. Loi applicable à la relation entre le cessionnaire et le débiteur*

A l'exception des questions qui sont régies par *la présente Convention, (...) la relation* entre le cessionnaire et le débiteur, *y compris, mais non exclusivement, le droit du cessionnaire d'aviser le débiteur et d'obtenir paiement, l'obligation du débiteur d'effectuer un paiement libératoire au cessionnaire et les exceptions du débiteur à l'encontre du cessionnaire,* est régie par la loi [régissant la créance sur laquelle porte la cession] [de l'Etat où le débiteur a son établissement]. *(...)*

[Article 23. *Loi applicable à la priorité*

La priorité d'un cessionnaire sur des cessionnaires subséquents ayant obtenu les créances cédées du même cédant et sur les créanciers du cédant, y compris, mais non exclusivement, l'administrateur de l'insolvabilité du cédant, est régie par la loi de l'Etat où le [cédant] [débiteur] a son établissement.]»

Il n'y a pas lieu ici de discuter ces articles, ni d'en analyser le contenu. Ils n'ont été présentés dans cette Note que pour souligner la complexité du problème et la nécessité d'une intervention de la Conférence de La Haye. Le caractère incomplet de ces règles, leur imprécision, voire leur confusion s'agissant des différents rapports que sous-tend toute cession de créances, rend effectivement nécessaire une collaboration plus accrue de la part de la Conférence de La Haye.

La forme d'une collaboration

La prochaine réunion du Groupe de travail de la CNUDCI, réunion au cours de laquelle seront examinés les articles portant sur le conflit de lois, doit se tenir déjà en novembre prochain. Le Bureau Permanent a d'ores et déjà fait savoir au Secrétariat de la CNUDCI qu'il présenterait à l'attention de cette prochaine réunion des observations écrites sur ces articles et sur leur rapport avec le champ d'application des règles uniformes. Le Bureau Permanent a également fait savoir que de telles observations écrites ne sauraient préjuger d'une collaboration plus étroite et poussée entre les deux Organisations, si le besoin s'en faisait sentir. Comme cela était déjà dit dans la Note précitée que l'on trouve en annexe[6], cette forme de collaboration existe déjà qui «consiste en ce que les membres du Bureau Permanent apportent aux autres organisations leur technique et deviennent des espèces «d'experts consultants» chargés d'élaborer des règles de conflit destinées à compléter les points laissés en blanc par les spécialistes de l'unification du droit matériel». Mais il était rappelé également qu'une telle coopération était toute relative, car elle ne portait pas sur une véritable *négociation* de la règle de conflit qui serait à insérer dans la réglementation de droit matériel.
Aussi bien convient-il d'envisager, au cas où le besoin s'en ferait sentir, une autre forme de collaboration. La Note en annexe en envisageait les différentes modalités:

a On peut certes envisager d'organiser, sous l'égide de la CNUDCI, un comité mixte qui regrouperait les spécialistes de droit matériel de la CNUDCI et ceux de droit international privé, cela en collaboration avec les membres du Bureau Permanent de la Conférence. Toutefois, le Bureau Permanent ne cache pas un certain scepticisme à l'égard d'une telle réunion: il est à prévoir que les Etats membres de la CNUDCI enverraient probablement à une telle réunion les mêmes délégués qui les représentent déjà, si bien que l'exercice ne serait pas très différent de la collaboration actuellement réalisée.

b La solution consistant à convoquer, dans le cadre de la Conférence de La Haye, une Commission spéciale chargée d'élaborer des règles sur la loi applicable à la cession de créances, règles qui seraient transmises ensuite à la CNUDCI pour être incorporées dans la réglementation de droit matériel, semble une procédure trop lourde et trop onéreuse au Bureau Permanent. Elle implique en effet le recours à l'interprétation simultanée, à la location de la salle de conférence de l'Académie de droit international et à l'appointement de secrétaires rédacteurs, frais qui semblent disproportionnés dans le seul but d'une collaboration nouvelle plus poussée.

Certes, le recours à une Commission spéciale se justifierait pleinement si en fin de compte, après discussion au sein du Groupe de travail de la CNUDCI, celui-ci devait renoncer, en raison de la difficulté de la matière, à introduire dans le projet de règles uniformes des articles portant sur le conflit de lois, mais demander à la Conférence d'élaborer de telles règles pour être adoptées sous forme de loi modèle ou de recommandation. Si une telle demande devait être présentée par la CNUDCI, la Conférence aurait semble-t-il le devoir d'avoir recours à la

[6] Voir *supra*, note 5.

above all, the nature of the receivable assigned was extended not only to receivables of contractual origin but also those arising by operation of law or those of which the nature is non-contractual. In fact, without saying so expressly, the Working Group extended the scope of application of the future uniform rules to any receivable which is *assignable* under the law applicable to this receivable.

This enlargement of the scope of application of the Convention *ratione materiae* having been pointed out, here are the articles of the draft which deal with the conflict of laws, articles which were not discussed at the latest meeting and which contain still numerous variants (the words in italics representing the additions which were brought in by the Secretariat following a first discussion of these articles):

'Article *21. Law applicable to the relationship between assignor and assignee*

(1) *With the exception of matters which are settled in this Convention (...), the transfer of a receivable as between the assignor and the assignee is governed by the law governing the receivable to which the assignment relates.*

(2) With the exception of matters which are settled in *this Convention (...),* the *relationship* between the assignor and the assignee, *including, but not limited to, the validity of the assignment (...) is* governed by the law *[expressly] chosen by the assignor and the assignee (...).*

(3) In the absence of a *[valid] [express]* choice *(...),* the *relationship* between the assignor and the assignee (...), *including, but not limited to, the validity of the assignment, to the extent that it is not settled in this Convention, is* governed by [the law of the State in which the assignor has its place of business] *[by the law of the country with which the assignment is most closely connected].*

[(4) Unless the assignment is clearly more closely connected with another country, it is deemed to be most closely connected with the country where the party who is to effect the performance which is characteristic of the assignment has, at the time of conclusion of the assignment, its place of business].

Article *22. Law applicable to the relationship between assignee and debtor*

With the exception of matters which are settled in *this Convention, (...) the relationship* between the assignee and the debtor, *including, but not limited to, the right of the assignee to notify the debtor and to receive payment, the duty of the debtor to pay the assignee and be discharged from liability and the defences of the debtor towards the assignee, is* governed by the law [governing the receivable to which the assignment relates] [of the State where the debtor has its place of business]. *(...)*

[Article 23. *Law applicable to priority*

Priority of an assignee over subsequent assignees who obtained the assigned receivables from the same assignor and over the assignor's creditors, including, but not limited to, the administrator in the bankruptcy of the assignor, is governed by the law of the State where the [assignor] [debtor] has its place of business.]'

There is no need here to discuss these articles nor to analyze their content. They have been presented in this Note only in order to emphasize the complexity of the problem and the necessity for intervention by the Hague Conference. The incomplete character of these rules, their lack of precision, even their confusion in respect of the different relationships which underlie any assignment of receivables, show the necessity for increased collaboration on the part of the Hague Conference.

The form of co-operation

The next meeting of the UNCITRAL Working Group, meeting in the course of which the articles dealing with the conflict of laws will be examined, is to be held this coming November. The Permanent Bureau has already made it known to the Secretariat of UNCITRAL that it will present for the attention of this next meeting written comments on these articles and on their relationship with the scope of application of the uniform rules. The Permanent Bureau has also made it known that such written comments should not prejudice a closer and more intense co-operation between the two Organizations if the need for this were to be felt. As was already said in the Note mentioned above, which will be found as an annex,[6] this form of co-operation exists already and 'consists in the members of the Permanent Bureau bringing their techniques to the other organizations and becoming a sort of 'expert consultant' charged with drawing up conflicts rules intended to fill in the points left blank by the specialists in the unification of substantive law'. But it was also pointed out that such co-operation was entirely relative since it did not bear on a true *negotiation* of the conflicts rule which would be inserted into the set of substantive law rules.

Thus, in case the need should make itself felt, another form of co-operation should be envisaged. The Note which is annexed shows the different possibilities:

a Certainly, it could be envisaged that a mixed committee might be organized under the auspices of UNCITRAL which would gather together the specialists of substantive law from UNCITRAL and those of private international law, this in co-operation with the members of the Permanent Bureau of the Conference. However, the Permanent Bureau cannot hide a certain amount of scepticism with regard to such a meeting; it might be predicted that the Member States of UNCITRAL would be likely to send to such a meeting the same delegates as already represent them, with the result that the exercise would not be very different from the co-operation which is being achieved at present.

b The solution consisting of convening within the framework of the Hague Conference a Special Commission charged with drawing up rules on the law applicable to the assignment of receivables, rules which would be transmitted then to UNCITRAL in order to be incorporated into the set of rules of substantive law, seems to be a procedure which would be too heavy and too burdensome on the Permanent Bureau. It implies indeed recourse to simultaneous interpretation, to the renting of the conference room of the Academy of International Law and to the recruitment of recording secretaries, all of which involves costs which seem to be disproportionate to the sole purpose of more intense co-operation.

Certainly, the recourse to a Special Commission would be fully justified if in the end, after discussion within the UNCITRAL Working Group, this Group would renounce, because of the difficulty of the matter, the introduction into its draft of uniform rules of articles dealing with the conflict of laws, but ask the Conference to draw up such rules to be adopted in the form of a model law or of a recommendation. If such a request were to be presented by UNCITRAL, the Conference would, it appears, have the duty to have recourse to the technique of a recommen-

[6] See above, note 5.

technique de la Recommandation: le recours à cette figure législative avait été admis par la Décision prise lors de la Quatorzième session, Décision reproduite dans la Note annexée (voir chiffres 8 à 11).

c Le Bureau Permanent estime que la forme de collaboration la plus efficace, en même temps que la moins onéreuse, réside dans la possibilité qui serait donnée au Secrétaire général de convoquer un comité informel d'experts *ad hoc*, lequel serait chargé d'élaborer un certain nombre d'articles destinés à être incorporés dans la réglementation de droit matériel préparée par la CNUDCI. Ce comité d'experts serait convoqué par le Secrétaire général, il siégerait dans les locaux du Bureau Permanent et travaillerait sans interprétation simultanée. Il va sans dire que le Secrétariat de la CNUDCI, de même que certains experts du Groupe de travail, qui pourraient venir d'Etats non membres de la Conférence, seraient invités à prendre part aux travaux.

On rappellera que la Conférence de La Haye a déjà eu recours à la convocation d'un comité d'experts, cela à la demande des Etats-Unis lors de la réunion du premier au 4 juin 1992 de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence à propos de l'élaboration d'une convention portant sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. On rappellera également qu'Unidroit a systématiquement recours à cette technique pour préparer des avant-projets destinés à être examinés par des réunions d'experts gouvernementaux.
La réunion de comités d'experts soulève naturellement un problème budgétaire. Pour reprendre l'exemple d'Unidroit, cette Organisation prend à sa charge le voyage et le séjour des experts qu'elle convoque. Mais une telle solution impliquerait un gonflement du poste prévu au budget de la Conférence pour les *frais d'experts et de consultants*, ou même une nouvelle ligne budgétaire, ce que le Bureau Permanent aimerait éviter.
L'autre solution consisterait à admettre, d'une manière formelle, que le Secrétaire général puisse, lorsque le besoin s'en fait ressentir, accéder à la demande d'autres organisations internationales et convoquer un comité d'experts, les Etats membres d'où viennent ces experts acceptant de prendre à leur charge les frais de déplacement et de séjour, comme lors d'une Commission spéciale ou d'une Session diplomatique. La désignation de ces experts serait laissée à l'appréciation du Secrétaire général, en consultation avec les Organes nationaux.

Conclusions

La présente Note poursuit deux buts:

a demander à la Dix-huitième session de la Conférence d'inscrire à l'ordre du jour de ses travaux futurs le sujet de la loi applicable aux cessions de créances, cela afin de justifier à la fois budgétairement et à l'égard des autres organisations internationales intéressées par ce sujet l'intervention du Bureau Permanent, voire la prise en charge du sujet par la Conférence;

b autoriser à l'avenir, lorsque les besoins s'en font ressentir, le Secrétaire général de la Conférence à convoquer un comité d'experts *ad hoc*, les frais de déplacement et de séjour de ces experts étant pris en charge par les Etats membres d'où viennent ces experts.

ANNEXE

Le Centenaire de la Conférence de La Haye: l'occasion d'examiner de nouvelles orientations dans les méthodes de travail de l'organisation?

[Extrait]

ÉTABLI PAR MICHEL PELICHET
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

1 Dans sa *Note sur les problèmes de la garantie indépendante et de la lettre de crédit stand-by*, le Bureau Permanent soulevait le problème de la coopération avec les autres organisations internationales s'occupant de l'unification du droit et proposait que la célébration du Centenaire de la Conférence fût l'occasion d'examiner si de nouvelles orientations devaient être recherchées dans les méthodes de travail de l'Organisation[1]. La raison de ce souci du Bureau Permanent tient au fait que les autres organisations internationales d'une part ont la tendance de plus en plus marquée d'introduire dans leur unification de droit matériel des solutions de conflits de lois ou de juridictions, d'autre part font parfois expressément appel à la Conférence de La Haye pour que cette Organisation les aide à trouver une solution à leur problème de droit international privé.

2 Cet appel à une collaboration de la Conférence de La Haye s'est notamment manifesté au sein de la *Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI) à propos de ses travaux en matière de garanties indépendantes et de lettres de crédit *stand-by*; le groupe de travail de la CNUDCI chargé d'élaborer une loi modèle ou une convention en ce domaine a expressément désiré que les articles consacrés aux conflits de juridictions et aux conflits de lois soient élaborés en collaboration avec la Conférence de La Haye[2]. On rappellera également les travaux au sein de la CNUDCI en matière de virements internationaux, travaux qui ont abouti à l'adoption d'une Loi modèle en annexe de laquelle figure un article sur les conflits de lois; ces travaux ont été suivis par le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye et le résultat des discussions ont amené celui-ci à proposer qu'un Questionnaire sur la loi applicable en ce domaine soit adressé à différentes banques des Etats membres[3].

3 Certains travaux entrepris par Unidroit ont également resserré les liens entre les deux Organisations: lors de l'élaboration des Conventions sur l'affacturage international et sur le crédit bail international, le Bureau Permanent a activement participé aux délibérations pour répondre à une demande expresse du Secrétariat d'Unidroit. De plus, actuellement, dans le cadre d'un groupe de travail sur les sûretés mobilières où le problème du conflit de lois prend une importance considérable, si ce n'est déterminante, Unidroit a désiré dès le début de ses travaux que la Conférence de La Haye participe aux délibérations.

4 Certes, les membres du Bureau Permanent ont depuis longtemps l'habitude de participer aux travaux entrepris

[1] Doc. prél. No 2 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*, tome I, *Matières diverses*, p. 80.
[2] Voir *Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa Vingt-cinquième session* (4-22 mai 1992), Documents officiels – Quarante-septième session, supplément No 17 (A/47/17), p. 35, par. 157.
[3] Voir Doc. prél. No 20 de mars 1993, *Actes et documents de la Dix-septième session (1993)*, tome I, *Matières diverses*, p. 264-278.

dation; the recourse to this legislative *genre* was accepted by the Decision taken at the Fourteenth Session, Decision which is reproduced in the annexed Note (see Nos 8-11).

c The Permanent Bureau thinks that the most effective form of co-operation, which is at the same time the least burdensome, would lie in the possibility which could be given to the Secretary General to convene an informal *ad hoc* committee of experts which would be charged with drawing up a certain number of articles intended to be incorporated into the set of rules of substantive law prepared by UNCITRAL. This committee of experts would be convened by the Secretary General, would sit in the premises of the Permanent Bureau and would work without simultaneous interpretation. It goes without saying that the Secretariat of UNCITRAL, as well as certain experts of the Working Group, who could come from States not Members of the Hague Conference, would be invited to take part in the work.

It will be recalled that the Hague Conference already had recourse to the calling of a committee of experts, which was done when the United States made such a request at the meeting held from 1-4 June 1992 of a Special Commission on general affairs and policy of the Conference, such expert committee having been held in respect of the preparation of a convention on recognition and enforcement of foreign judgments. It will also be recalled that Unidroit systematically has recourse to this technique in order to prepare preliminary drafts intended to be examined by meetings of governmental experts.

The meeting of expert committees raises naturally a budgetary problem. To take up again the example of Unidroit, this Organization assumes the costs of travel and lodging of the experts it convenes. But such a solution would imply a ballooning of the line provided in the budget of the Conference for *costs of experts and consultants*, or even a new budgetary line, which the Permanent Bureau would like to avoid.

The other solution would consist of admitting in a formal manner that the Secretary General might, where the need for this was felt, accede to the request of other international organizations and convene an expert committee, with the Member States from which these experts come accepting to assume the costs of travel and lodging, as they would for a Special Commission or a Diplomatic Session. The designation of these experts would be left to the discretion of the Secretary General in consultation with the National Organs.

Conclusions

The present Note has two purposes:

a to request the Eighteenth Session of the Conference to include in the agenda for its future work the subject of the law applicable to assignment in receivables financing in order to justify both budgetarily and in respect of the other international organizations concerned by this topic the intervention of the Permanent Bureau, or even the assuming of responsibility for this topic by the Conference;

b to authorize for the future, when the needs make themselves felt, that the Secretary General of the Conference may convene a committee of experts *ad hoc*, the costs of travel and lodging of these experts being taken in charge by the Member States from which these experts come.

ANNEX

The Centenary of the Hague Conference: an occasion to examine certain new techniques for carrying out the Conference's work?

[Extract]

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET
DEPUTY SECRETARY GENERAL

1 In its *Note on the problems of independent guarantees and stand-by letters of credit*, the Permanent Bureau raised the problem of co-operation with the other international organizations dealing with the unification of law and proposed that the celebration of the Conference's Centenary be the occasion of examining whether new techniques should be sought for carrying out the Organization's work.[1] The reason for this concern on the part of the Permanent Bureau has to do with the fact that the other international organizations, on one hand, have a more and more marked tendency to introduce into their unifications of substantive law solutions for the conflict of laws and jurisdictions and, on the other hand, sometimes expressly appeal to the Hague Conference for assistance in finding a solution to their problems of private international law.

2 Such an appeal for collaboration by the Hague Conference arose in particular within the *United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)* in respect of its work on independent guarantees and stand-by letters of credit; the working group of UNCITRAL charged with drawing up a model law or a convention in this area expressly desired that the articles dealing with conflicts of jurisdiction and conflicts of laws be drawn up in collaboration with the Hague Conference.[2] Mention should also be made of the work within UNCITRAL on international credit transfers, which work resulted in the adoption of a Model Law, in the annex to which appeared an article on the conflict of laws; these negotiations had been followed by the Permanent Bureau of the Hague Conference and the results of the discussions led it to propose that a Questionnaire on the law applicable in this area be addressed to different banks of the Member States.[3]

3 Certain negotiations undertaken by Unidroit also closened the ties between the two Organizations; during the preparation of the Conventions on international factoring and on international leasing the Permanent Bureau actively participated in the deliberations in order to respond to an express request by the Secretariat of Unidroit. In addition, currently, in the framework of a working group on security interests in moveable properties where the problem of the conflict of laws takes on considerable or even decisive importance, Unidroit desired from the beginning of its negotiations that the Hague Conference participate in the deliberations.

4 Certainly the members of the Permanent Bureau have for a long time had the habit of participating in negotia-

[1] Prel. Doc. No 2 for the attention of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference, *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, p. 81.
[2] See *Report of the United Nations Commission on International Trade Law on the work of its Twenty-fifth session* (4-22 May 1992), Official Records – Forty-seventh Session, Supplement No 17 (A/47/17), p. 33, par. 157.
[3] See Prel. Doc. No 20 of March 1993, *Proceedings of the Seventeenth Session (1993)*, Tome I, *Miscellaneous matters*, pp. 265-279.

au sein d'autres organisations internationales, dans le but essentiellement de voir si les matières traitées ailleurs sont suffisamment importantes et posent des problèmes spécifiques de droit international privé pour faire l'objet de recherches au sein même de la Conférence. Mais la nouvelle orientation qui se dessine dans les autres organisations internationales, à savoir celle de traiter de domaines plus limités, mais de régler également les problèmes du conflit de lois ou de juridictions, place la Conférence de La Haye dans une position nouvelle. La question qui se pose est de savoir comment la Conférence peut répondre à l'appel de collaboration qu'elle reçoit de la part de ces organisations.

5 Lors de la Commission spéciale de juin 1992, et sur la base de la Note sur les garanties bancaires précitée, les experts ont pris conscience de cette évolution au sein des autres organisations internationales, évolution qui devrait amener la Conférence à opérer un réexamen critique de ses méthodes de travail et de sa manière d'envisager ses relations avec les autres organisations internationales dans le sens d'un assouplissement. La Commission a réalisé que la Session du Centenaire pouvait être l'occasion d'une réflexion introspective et elle a décidé qu'au moins une demi-journée au cours de la Dix-septième session devrait être consacrée à une discussion sur les méthodes de travail de la Conférence et sur les problèmes de coopération[4]. La présente Note, de même que la Note précitée, ont pour but de préparer cette discussion.

I

6 Il semble inutile de répéter ici ce qui figure déjà dans la Note sur la garantie indépendante et la lettre de crédit *stand-by*[5]. Rappelons simplement les différentes formes de coopération qui y étaient envisagées et qui d'ailleurs avaient déjà été examinées lors de la Quinzième session:

a La forme la plus simple, déjà réalisée nous l'avons dit depuis de nombreuses années entre la Conférence et d'autres organisations internationales, consiste en ce que les membres du Bureau Permanent apportent aux autres organisations leur technique et deviennent des espèces «d'experts consultants» chargés d'élaborer des règles de conflit destinées à compléter les points laissés en blanc par les spécialistes de l'unification du droit matériel. Mais cette coopération est toute relative, car elle ne porte pas sur une véritable *négociation* de la règle de conflit qui serait à insérer dans la réglementation du droit matériel. Or il faut partir de l'idée que si une organisation internationale demande expressément la coopération de la Conférence de La Haye pour un sujet donné, cette coopération devrait se situer dans le cadre d'une véritable négociation de la règle de conflit.

b Une autre forme de coopération, plus poussée et qui permet une véritable négociation de la règle de conflit, consiste pour la Conférence à réunir un comité d'experts destiné à étudier et à résoudre les problèmes spécifiques de droit international privé qui intéressent une organisation et à élaborer des projets d'articles qui seraient ensuite insérés dans le texte de la convention en cours d'élaboration au sein de cette organisation. Cette forme de coopération pourrait se concevoir de deux manières:

(1) – convocation d'une Commission spéciale normale, réunissant des experts de tous les Etats membres et d'organisations internationales intéressées, Commission chargée de négocier la règle de conflit désirée par l'organisation demanderesse sur la base d'un bref rapport préparé par les membres du Bureau Permanent. Les frais entraînés par une telle Commission spéciale seraient à la charge des Etats membres, comme pour toute autre Commission spéciale. Ce procédé aurait l'avantage de permettre une véritable négociation de la règle de conflit réalisée par les Etats membres de la Conférence, règle de conflit qui serait ainsi revêtue d'une autorité certaine; mais il revient à faire de la Conférence un *sous-traitant* d'une autre organisation internationale et on se rappelle que certains Etats membres avaient estimé que le Budget de la Conférence n'était pas fait pour servir d'autres organisations dont les Etats membres ne sont pas nécessairement les mêmes;

(2) – réunion d'un comité d'experts *ad hoc* restreint, choisi et convoqué par le Secrétaire général parmi des personnalités connues pour leur expertise dans la matière pour laquelle il s'agit de dégager une règle de conflit. La pratique de convoquer des comités d'experts restreints pour étudier une matière particulière est déjà suivie auprès d'autres organisations internationales, notamment Unidroit. La Conférence de La Haye vient d'y avoir recours à l'occasion de la demande des Etats-Unis, lors de la réunion du premier au 4 juin 1992 de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, que des travaux tendant à l'élaboration d'une convention portant sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers soient entrepris. Certes, dans ce dernier cas, la décision de confier une étude à un groupe d'experts restreint et le choix de ce groupe par répartition géographique ont été effectués par la Commission spéciale elle-même, si bien que les experts réunis à La Haye l'ont été à charge de leur Gouvernement. Si par contre les groupes d'experts *ad hoc* envisagés étaient réunis sur convocation du Secrétaire général invitant directement certains experts en raison de la matière traitée, comme cela se fait par exemple à Unidroit, la réunion d'un tel groupe devrait être à la charge de la Conférence, ce qui impliquerait soit de gonfler quelque peu le poste prévu au budget pour *frais d'experts et de consultants*, soit d'envisager une nouvelle ligne budgétaire.

c La forme de coopération la plus élaborée consiste en l'idée de réunir un «*comité mixte*» qui regrouperait à la fois les spécialistes de droit matériel et ceux de droit international privé. Si une telle forme de coopération peut déboucher peut-être sur un «conflit de paternité» (mais qui ne devrait pas être insurmontable si chacun veut bien faire un effort, cela dans l'intérêt de l'unification du droit), le financement d'un tel comité mixte pourrait soulever des difficultés, encore que le précédent de la vente internationale permette d'espérer que ce problème devrait être facilement aplani, compte tenu des bonnes relations qui existent entre la Conférence de La Haye et les différentes organisations.

7 Mis à part ces trois formes de collaboration déjà partiellement examinées dans la Note sur la garantie bancaire et la lettre de crédit *stand-by*, on pourrait concevoir une autre technique qui porterait sur un élargissement des méthodes de travail de la Conférence. Jusqu'à ce jour en effet, l'Organisation a toujours procédé à l'unification du droit international privé par la voie de *conventions multilatérales*. Certes, lors de la Neuvième session, suite à une proposition présentée par les Etats-Unis d'Amérique, alors simples observateurs de la Conférence, la possibilité d'avoir recours, à côté de celle des conventions, à la technique des lois modèles avait été

[4] Voir *Conclusions de la Commission spéciale de juin 1992 sur les affaires générales et la politique de la Conférence* (Doc. prél. No 18 d'août 1992), *ibidem*, p. 250.
[5] Voir Doc. prél. No 2 de janvier 1992, *ibidem*, p. 84-86.

Cession de créances

tions undertaken within other international organizations for the purpose essentially of seeing whether the topics dealt with elsewhere are of sufficient importance and pose sufficiently specific problems of private international law to justify research within the Conference itself. But the new approach which is emerging in the other international organizations, that of dealing with more limited areas but also drawing up rules on conflicts of laws or on jurisdictions, places the Conference in a new position. The question which is posed is how the Conference can reply to the call for collaboration that it receives on the part of these organizations.

5 During the Special Commission of June 1992, on the basis of the Note on bank guarantees mentioned above, the experts became aware of this evolution among the other international organizations, which evolution might lead the Conference to carry out a critical re-examination of its working methods and its way of viewing its relations with the other international organizations, in the direction of more flexibility. The Commission realized that the Centenary Session could be the occasion for introspective reflection and it decided that at least a half day during the Seventeenth Session might be devoted to a discussion on the Conference's working methods and on the problems of co-operation.[4] This Note, as well as the Note mentioned above, is intended to prepare this discussion.

I

6 It seems useless to repeat here what already appeared in the Note on independent guarantees and stand-by letters of credit.[5] Mention should simply be made of the different forms of co-operation which were envisaged in it and which, moreover, had already been examined at the Fifteenth Session:

a The simplest form, already established, as we have already said, since many years ago between the Conference and other international organizations, consists in the members of the Permanent Bureau bringing their techniques to the other organizations and becoming a sort of 'expert consultant' charged with drawing up conflicts rules intended to fill in the points left blank by the specialists in the unification of substantive law. But this co-operation is entirely relative since it does not bear on a true *negotiation* of the conflicts rule which is to be inserted into the set of substantive law rules. Now the starting point must be that, if an international organization expressly requests the co-operation of the Hague Conference for a given subject, this co-operation should take place in the framework of a true negotiation of the conflicts rule.

b Another form of co-operation, more extended and which permits a true negotiation of the conflicts rule, consists of the Conference bringing together a committee of experts charged with studying and resolving the specific problems of private international law which concern an organization, and with drawing up draft articles which might then be inserted into the text of the convention which is being drawn up within that organization. This form of co-operation might be conceived in two ways:

(1) convocation of a normal Special Commission, bringing together experts from all the Member States and interested international organizations, which Commission would be charged with negotiating the conflicts rule desired by the requesting organization on the basis of a brief report prepared by the members of the Permanent Bureau. The costs incurred for such a Special Commission would be borne by the Member States, as is the case for any other Special Commission. This procedure would have the advantage of permitting a true negotiation of the conflicts rule to be achieved by the Member States of the Conference, and this conflicts rule would thus surely take on authority; but this would amount to making the Conference into a *sub-contractor* of another international organization and it should be mentioned that certain Member States thought that the budget of the Conference was not made to serve other organizations, the States Members of which are not necessarily the same;

(2) bringing together a small *ad hoc* committee of experts chosen and convened by the Secretary General from among those personalities known for their expertise in the field for which a conflicts rule is to be drawn up. The practice of convening small committees of experts to study a particular topic is already followed at other international organizations, in particular Unidroit. The Hague Conference has just had recourse to it on the occasion of the request of the United States, at the meeting from 1-4 June 1992 of the Special Commission on general affairs and policy of the Conference, that work directed towards the preparation of a convention on recognition and enforcement of foreign judgments be undertaken. Certainly in this latter case the decision to entrust a study to a small group of experts and the choice of this group by geographical distribution were made by the Special Commission itself, even though the experts who met at The Hague attended at the expense of their Governments. If, to the contrary, the *ad hoc* groups of experts envisaged were to meet on convocation by the Secretary General inviting certain experts directly because of the topic being dealt with, as is done, for example, at Unidroit, the meeting of such a group should be at the cost of the Conference, which would imply either inflating somewhat the item provided in the budget for *costs for experts and consultants* or envisaging a new budgetary line item.

c The most elaborate form of co-operation consists in the idea of bringing together a *'mixed committee'* which would include both specialists in substantive law and specialists in private international law. Such a form of co-operation might possibly lead to a 'conflict of paternity' (but this should not be insurmountable if everyone wishes to make an effort in the interests of the unification of law), and the financing of such a mixed committee might raise some difficulties, although the precedent of international sale of goods allows the hope that this problem might easily be ironed out, taking into account the good relations which exist between the Hague Conference and the different organizations.

7 Aside from these three forms of co-operation which were already partially examined in the Note on bank guarantees and stand-by letters of credit, another technique might be conceived which would tend towards an enlargement of the Conference's working methods. Up until now, indeed, the Organization has always proceeded to the unification of private international law by the means of *multilateral conventions*. Certainly, at the Ninth Session, following a proposal presented by the United States of America, which were then simple observers at the Conference, the possibility of having recourse - alongside that to conventions - to the technique

[4] See *Conclusions of the Special Commission of June 1992 on general affairs and policy of the Conference* (Prel. Doc. No 18 of August 1992), *ibidem*, p. 251.
[5] See Prel. Doc. No 2 of January 1992, *ibidem*, pp. 85-87.

Assignment in receivables financing

discutée[6]. Les Etats-Unis avaient fait valoir que pour des Etats fédératifs, il y aurait des difficultés d'ordre constitutionnel qui les empêcheraient d'adhérer à une convention multilatérale, qui pourraient même les empêcher de devenir Membre de la Conférence.

8 A l'époque, la proposition n'avait pas recueilli beaucoup d'enthousiasme et la Neuvième session avait finalement déclaré sa conviction dans la nécessité de conserver à la Conférence un caractère diplomatique «qui implique en tout premier lieu l'élaboration de conventions entre Etats sur la base de négociations et de concessions mutuelles». Cependant, elle avait constaté que les activités et l'œuvre de la Conférence occupaient dans le monde une place à part et que l'Organisation dès lors éprouvait le besoin de rechercher des moyens permettant d'assurer un plus grand rayonnement aux solutions dégagées et aux résultats obtenus[7].

Le problème avait de nouveau été entièrement repris à l'occasion de la Quatorzième session, sur la base d'une Note du Bureau Permanent relative aux problèmes de coopération de la Conférence avec d'autres organisations chargées de l'unification du droit[8]. Ces discussions avaient amené la Quatorzième session à adopter dans son Acte final des Décisions sur l'ouverture de la Conférence; la quatrième Décision était rédigée ainsi:

«*La Quatorzième session,*

...

4 Reconnaissant que l'utilisation de certaines méthodes d'unification moins contraignantes que la convention internationale est dans certains cas de nature à favoriser l'adoption plus facile et la diffusion plus large de solutions communes,

Admet que la Conférence, tout en conservant pour objectif principal l'élaboration de conventions internationales, puisse néanmoins utiliser d'autres procédés moins contraignants, tels que la recommandation ou la loi modèle, lorsque, à raison des circonstances, cela paraît particulièrement approprié.»

Néanmoins, et depuis lors, la Conférence a continué à réaliser l'unification du droit international privé uniquement par le biais de conventions multilatérales.

9 Or, il faut bien réaliser que la technique des conventions, qui est certainement la seule valable lorsqu'il s'agit d'unifier un domaine assez large du droit des conflits de lois ou de juridictions, semble quelque peu lourde lorsqu'il ne s'agit de trouver une solution que pour une règle ponctuelle de portée limitée. Dans le cadre de l'évolution actuelle de l'unification du droit matériel, où l'on constate que les autres organisations internationales s'intéressent de plus en plus à des domaines limités, spécifiques (virements internationaux, garanties bancaires, contrats d'affacturage, etc.), une solution plus souple de la part de la Conférence de La Haye, qui permettrait dans ces différents domaines de trouver une solution aux problèmes conflictuels, devrait être examinée.

10 Certes, élaborer une règle de conflit sans passer par la technique de la convention multilatérale ne dispenserait pas le Bureau Permanent d'effectuer les travaux préparatoires habituels. Mais une règle de conflit qui viendrait s'insérer dans une recommandation donnerait aux négociateurs, à savoir aux Etats membres de la Conférence, plus de souplesse et permettrait surtout une réaction plus rapide à une demande d'aide venant de la part d'une autre organisation internationale.

11 On objectera peut-être qu'opérer d'une telle manière reviendrait à transformer la Conférence en un institut scientifique. Une telle objection ne nous semble pas pertinente dans la mesure où la technique proposée ne serait utilisée que dans des situations exceptionnelles et ne mettrait pas fin à la technique habituelle des conventions multilatérales. De plus, nous pensons qu'il vaut mieux qu'à certaines occasions particulières, la Conférence ait une fonction d'institut scientifique et offre une solution lorsqu'on le lui demande, plutôt qu'un domaine ne lui échappe et qu'une solution ne soit trouvée au sein d'autres organisations internationales, dans le cadre d'une unification de droit matériel au cours de laquelle les problèmes de droit international privé ne sont le plus souvent pas étudiés avec suffisamment de soin.

[6] Voir *Actes et documents de la Neuvième session (1960)*, tome I, *Matières diverses*, p. 225-229, 231-247, 249, 250 et 314-315.
[7] *Ibid.*, p. 314.
[8] Voir *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, *Matières diverses*, p. 94-100, 186-187 et p. 222; *Acte final*, D, chiffre 4.

of model laws had been discussed.[6] The United States had indicated that for federal States there would be difficulties of a constitutional order, which would prevent them from acceding to a multilateral convention or which might even prevent them from becoming Members of the Conference.

8 At the time, the proposal had not met with much enthusiasm, and the Ninth Session had finally declared its conviction that it was necessary to retain the diplomatic character of the Conference, which implies 'first of all the preparation of conventions between States on the basis of negotiations and mutual concessions' (translation from the French by the Permanent Bureau). However, it had determined that the activities and the work of the Conference occupied a distinct place in the world and that the Organization therefore experienced the need to seek for means which would allow for assuring broader dissemination for the solutions reached and for the results obtained.[7]
The problem had been taken up entirely anew on the occasion of the Fourteenth Session, on the basis of a Note from the Permanent Bureau dealing with the problems of the Conference's co-operation with other organizations charged with the unification of law.[8] These discussions had led the Fourteenth Session to adopt in its Final Act decisions on the opening of the Conference; the fourth decision was drafted as follows:

'The Fourteenth Session,

...

4 Recognizing that the use of certain methods of less binding effect than international conventions is in certain cases of a kind to promote the easier adoption and more wide-spread diffusion of common solutions,

Grants that the Conference, while maintaining as its principal purpose the preparation of international conventions, may nevertheless use other procedures of less binding effect, such as recommendations or model laws, where, having regard to the circumstances, such procedures appear to be particularly appropriate.'

None the less, since then, the Conference has continued to carry out the unification of private international law solely through multilateral conventions.

9 Now, it should be realized that the technique of conventions, which is certainly the only valid technique where a rather large area of the conflict of laws or jurisdictions is to be unified, seems somewhat heavy where the task is merely to find a solution for a specific rule of limited scope. In the framework of the actual evolution of the unification of substantive law, where it can be seen that the other international organizations concern themselves more and more with limited and specific topics (international credit transfers, bank guarantees, factoring agreements), a more flexible approach on the part of the Hague Conference, which would allow for finding solutions to the conflicts problems in these different areas, ought to be examined.

10 Certainly, to draw up a conflicts rule without utilizing the technique of the multilateral convention would not dispense the Permanent Bureau from carrying out the customary preparatory work. But a conflicts rule which could be inserted into a recommendation would give to the negotiators, and even to the Member States of the Conference, more flexibility and above all would permit a more rapid reaction to a request for assistance coming from another international organization.

11 The objection may be raised that to operate in such a way would amount to transforming the Conference into a scientific institute. Such an objection does not seem relevant to the extent that the technique proposed would only be utilized in exceptional situations and would not put an end to the habitual technique of multilateral conventions. In addition, it might be thought to be better that, on certain particular occasions, the Conference have the function of scientific institute and offer a solution when one is requested of it, rather than that an area escape the Conference and that a solution be found within other international organizations, in the framework of a unification of material law in the course of which the problems of private international law are most often not studied with sufficient care.

[6] See *Actes et documents de la Neuvième session (1960)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 225-229, 231, 247, 249, 250 and 314-315.
[7] *Ibid.*, p. 314.
[8] See *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, Tome I, *Matières diverses*, pp. 94-100, 186-187 and p. 222; *Final Act*, D, No 4.

Assignment in receivables financing

Note sur la protection des incapables majeurs

ÉTABLIE PAR ADAIR DYER,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire No 14 de septembre 1996

Introduction

1 Dans l'Acte final de sa Dix-septième session, signé le 29 mai 1993, la Conférence de La Haye de droit international privé a adopté entre autres la Décision suivante:

«1 [...] d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-huitième session la revision de la Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs *et une extension éventuelle du domaine de la nouvelle convention à la protection des incapables majeurs.»*

2 Les travaux de revision de la Convention de 1961 ont débuté par la diffusion du Document préliminaire No 1 d'avril 1994, destiné à la Commission spéciale de mai/juin 1994 sur la protection des mineurs et des incapables majeurs. Ce document, qui était intitulé «Rapport sur la revision de la Convention de La Haye de 1961 en matière de protection des mineurs», portait sur la protection de la personne du mineur, mais il a été ultérieurement complété par des documents préliminaires relatifs à la protection des biens du mineur. Le Rapport d'avril 1994 décrivait en ces termes la Décision prise à la Dix-septième session:

«Cette décision comporte en fait trois volets et forme une sorte de triptyque. Le volet ou panneau central a pour sujet la protection de la personne du mineur et pour toile de fond la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant (CDE), *adoptée par l'Assemblée générale le 20 novembre 1989. Sur l'un des panneaux latéraux se dessinerait le paysage de la protection des biens meubles et immeubles du mineur, d'un caractère nettement accessoire par rapport au panneau central, car si la protection de la personne du mineur est un problème aigu, intéressant tous les jeunes enfants, la possession d'un patrimoine important ne concerne qu'un pourcentage relativement faible de la population enfantine. Le paysage pourrait donc représenter une scène champêtre dans laquelle seraient dispersés des constructions ou objets faits par l'homme. A l'inverse, le panneau symétrique, éventuellement consacré à la protection des adultes incapables, pourrait avoir l'aspect d'un paysage hérissé d'usines où l'on distinguerait un mur tapissé de titres de sociétés commerciales. Dans le cas des adultes incapables, si l'on excepte une minorité mise hors jeu par de sévères handicaps mentaux, la gestion des biens peut jouer un rôle dominant[1]. En fait, les modalités de gestion destinées à préserver les avoirs de ces personnes peuvent occuper une place majeure dans la détermination des options qui se présentent, d'un point de vue financier, pour assurer la protection des intéressés. De toute manière aucun des panneaux latéraux n'a pour fond un instrument international de large portée et qui soit en vigueur, comme la CDE.»*

3 Après sa première réunion, la Commission spéciale a tenu deux réunions supplémentaires en février et en septembre 1995. Le 22 septembre 1995, au terme de la troisième réunion, elle a adopté un «avant-projet de Convention sur la protection des enfants» en trente articles, lequel, accompagné du Rapport explicatif rédigé par le Professeur Paul Lagarde, Rapporteur de la Commission spéciale, a été distribué en tant que Document préliminaire No 7 de mars 1996 à l'intention de la Dix-huitième session. Il est prévu que la Dix-huitième session, qui se réunira du 30 septembre au 19 octobre 1996, adoptera un texte définitif de cette Convention, menant ainsi à son terme la revision de la Convention de 1961. Ledit texte comprendra des dispositions relatives à la protection des biens de l'enfant qui s'ajouteront à celles sur la protection de la personne de l'enfant et feront l'objet d'un Rapport préliminaire qui sera établi par le Professeur Lagarde. Le troisième panneau du triptyque aura ainsi été mis en place.

Historique de la question

4 Ce n'est pas la première fois dans son histoire que la Conférence étudie les problèmes internationaux que pose la protection des adultes. A sa Quatrième session, tenue en 1904, elle élabora une Convention sur «l'interdiction», qui fut signée le 17 juillet 1905 et recueillit la signature et la ratification de huit Etats (Allemagne, France, Hongrie, Italie, Royaume des Pays-Bas, Portugal, Roumanie et Suède), ainsi que l'adhésion d'un neuvième (Pologne et Dantzig (Ville libre)). Parmi les cinq Conventions sur le droit de la famille adoptées aux Troisième et Quatrième sessions de la Conférence, la Convention sur l'interdiction est la seule à ne pas avoir été remplacée, ou du moins partiellement revisée. Elle a été dénoncée par les Etats suivants: Allemagne, France, Hongrie, Pays-Bas et Suède.

5 La Convention de 1902 sur la tutelle des mineurs a été remplacée par la Convention de 1961 sur la protection des mineurs (voir l'article 18 de cette dernière Convention). La Convention de 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps semble constituer une revision et un remplacement partiel de la Convention de 1902 sur le divorce[2]. La Convention de 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux paraît être une revision et un remplacement partiel de la Convention de 1905 sur les effets du mariage. La Convention de 1978 sur le mariage remplace, dans les relations entre les Etats qui y sont parties, la Convention de 1902 sur le même sujet (voir l'article 22 de la Convention de 1978).

6 En 1979, le Bureau Permanent, donnant suite à une demande du Comité européen de coopération juridique (CDCJ), qui avait été transmise au Secrétaire général de la Conférence par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe sur décision du Comité des Ministres de cette organisation, diffusa un *Questionnaire commenté sur les mesures de protection affectant la capacité des majeurs* (Doc. prél. No 1 de mai 1979). Ce questionnaire, ainsi que les réponses envoyées au Bureau Permanent par quinze Etats membres de la Conférence, fut republié dans le Document préliminaire No 7 de décembre 1979 intitulé «Note sur la proposition du Secrétaire général du

[1] Voir cependant *USA Today*, 22 février 1994, p. 1A, 2A et 5A (révélation de sévices infligés à des malades âgés dans des maisons de retraite).

[2] Voir L.I. de Winter, *«Nationality or Domicile?»* dans *Recueil des Cours*, 1969, Tome III, No 34, p. 29.

Note on the protection of incapacitated adults

BY ADAIR DYER
DEPUTY SECRETARY GENERAL

Preliminary Document No 14 of September 1996

Introduction

1 In its Final Act, signed 29 May 1993, the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law adopted, among others, the following Decision:

'1 [...] *Decides to include in the Agenda of the Eighteenth Session the revision of the* Convention of 5 October 1961 concerning the powers of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, *and a possible extension of the new convention's scope to the protection of incapacitated adults.*'

2 The work on revision of the 1961 Convention began with Preliminary Document No 1 of April 1994 for the attention of the Special Commission of May/June 1994 on the protection of minors and incapacitated adults. This document was entitled 'Report on the revision of the 1961 Hague Convention on protection of minors', dealing with protection of the minor's person, and this was subsequently supplemented by preliminary documents dealing with protection of the minor's property. The Report of April 1994 described the Decision of the Seventeenth Session as follows:

'This decision in fact has three panels, forming a sort of a triptych. The central panel deals with the protection of the person of the minor and must be painted against the background of the United Nations Convention on the Rights of the Child *(CRC) adopted by the General Assembly on 20 November 1989. One side panel would be a landscape dealing with the protection of the minor's property, movable and immovable, but clearly secondary in importance to the central panel, since care of the minor's person is an acute problem common to all younger children, but ownership of substantial property is a problem restricted to a relatively small percentage of the children in the population. Thus the landscape may be a countryside relatively unencumbered with man-made structures or objects. On the other hand, the matching side panel which might deal with the protection of incapacitated adults could be a landscape bristling with factories and garnished with a wall papered with share certificates issued by companies or corporations. With incapacitated adults, except for the minority who suffer from severe disabling mental illness, management of their property may play a predominant role.*[1] *Indeed, the protective management of their property may play a major role in determining what options are available from a financial point of view for the care of the person. In any case, neither of the side panels has for a backdrop, a comprehensive international instrument broadly in force, such as the CRC.*'

3 The Special Commission, after its first meeting, held two additional sessions in February and September of 1995 respectively. At the end of its third session, on 22 September 1995, it adopted a 'preliminary draft Convention on the protection of children' consisting of thirty articles, which, accompanied by the Explanatory Report drawn up by the Special Commission's Reporter, Professor Paul Lagarde, was issued as Preliminary Document No 7 of March 1996 for the attention of the Eighteenth Session. It is expected that the Eighteenth Session, which will meet from 30 September to 19 October 1996, will adopt a definitive text for this Convention, thus completing the revision of the 1961 Convention. This text will include and integrate provisions for protection of the child's property with those on protection of the child's person and will be the subject of an Explanatory Report to be drawn up by Professor Lagarde. Thus, the third panel of the triptych will have been reached.

History of the topic

4 This is not the first time in its history that the Conference has looked at the international problems of protection of adults. At its Fourth Session, in 1904, it drew up a Convention on 'interdiction' which was signed on 17 July 1905 and which attracted signature and ratification by eight States (France, Germany, Hungary, Italy, the Kindom of the Netherlands, Portugal, Romania and Sweden), as well as accession by one (Poland and the Free Town of Dantzig). Of the five Conventions on family law adopted at the Third and Fourth Sessions of the Conference, only the Convention on Interdiction has not been replaced, or at least partially revised. It has been denounced by the following States: France, Germany, Hungary, the Netherlands and Sweden.

5 The 1902 Convention on guardianship of minors was replaced by the 1961 Convention on protection of minors (see Article 18 of the latter Convention). The 1970 Convention on the recognition of divorces and legal separations appears to constitute a partial revision and replacement of the 1902 Convention on divorce.[2] The 1978 *Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes* appears to be a partial revision and replacement of the 1905 Convention on the effects of marriage. The 1978 Convention on marriage replaces, in the relations between the States who are Parties to it, the 1902 Convention on marriage (see Article 22 of the 1978 Convention).

6 In 1979, the Permanent Bureau, acting on a request from the European Committee on Legal Co-operation (CDCJ) which was transmitted to the Secretary General of the Conference by the Secretary General of the Council of Europe following a decision of the Committee of Ministers of that organization, issued a *Questionnaire with Commentary on Measures of Protection Affecting the Legal Capacity of Persons of Full Age* (Prel. Doc. No 1 of May 1979). This questionnaire, together with replies received by the Permanent Bureau from fifteen Member States of the Conference, was re-issued in Preliminary Document No 7 of December 1979 entitled

[1] But see *USA Today*, 22 February 1994, pp. 1A, 2A and 5A (stories revealing abuse of elderly patients staying in nursing homes).

[2] See L.I. de Winter, 'Nationality or Domicile?' in *Recueil des Cours*, 1969, Tome III, at No 34, p. 29.

Conseil de l'Europe relative à l'examen de l'opportunité d'élaborer un nouvel instrument international sur les mesures de protection affectant la capacité des majeurs». Les parties pertinentes de ce document, y compris les réponses aux questions intéressant le droit international privé, sont reproduites dans le Tome I des *Actes et documents* de la Quatorzième session de 1980, pages 114-147. Ainsi qu'il est dit au paragraphe 2, page 115:

«Il ressort de ces réponses qu'en général les Organes nationaux des Etats membres n'ont pas l'impression que des problèmes pratiques se présentent fréquemment dans le contexte de la protection internationale des incapables majeurs.»

7 La Commission spéciale réunie en février 1980 pour examiner, notamment, le programme des travaux futurs, décida donc de ne pas recommander à la Quatorzième session que la Conférence se saisisse du sujet dans sa totalité. Il était néanmoins entendu qu'une réponse partielle pourrait être fournie par une proposition faite au cours de la réunion et relative à un certificat d'identité et de capacité juridique (voir le Rapport de la Commission spéciale dans *Actes et documents de la Quatorzième session*, Tome I, 1980, page 191). A la Quatorzième session, la proposition concernant la création et la reconnaissance d'un certificat d'identité et de capacité juridique fut retirée faute d'appui suffisant (*Actes et documents de la Quatorzième session*, Tome I, 1980, p. 239-240) de sorte que le sujet des incapables majeurs est globalement absent des décisions sur les travaux futurs figurant dans l'Acte final de la Session (Tome I, p. 64).

Evolution du sujet

8 Les quinze années qui se sont écoulées depuis que la question a été éliminée de l'ordre du jour de la Conférence en 1980 ont été marquées par une évolution considérable, à la fois de l'attitude des Etats membres à l'égard de la protection des personnes majeures et des techniques utilisées pour assurer cette protection. Dans de nombreux Etats membres le vieillissement des populations a rendu plus aigu le problème de la sénilité, tandis que se répandait la connaissance de certaines maladies spécifiques affectant la mémoire et la conscience des personnes âgées, telles que la maladie d'Alzheimer. Le problème de la croissance rapide des dépenses de santé, d'hospitalisation et de soins prolongés a été exacerbé par les changements intervenus dans l'incidence des causes de mortalité et la durée des maladies, la grippe et la pneumonie étant par exemple remplacées par le cancer. L'apparition de certains médicaments pour le traitement des troubles mentaux a permis à des personnes qui, jusque-là, étaient placées en institutions, de gérer désormais leur propres affaires, du moins avec une certaine assistance du monde extérieur.

9 Des détails sur l'inclusion de ce sujet dans l'ordre du jour adopté à la Seizième session de la Conférence sont contenus dans la «Note sur la protection des adultes incapables» établie par le Bureau Permanent, Document préliminaire No 6 d'avril 1992 (*Actes et documents de la Dix-septième session*, 1993, Tome I, 1ère partie: *Matières diverses,* p. 148-152).

10 La législation suisse détaillée en matière de droit international privé, entrée en vigueur en 1989, étend par analogie l'application de la Convention de 1961 sur la protection des mineurs à la protection des incapables majeurs (LDIP, article 85, paragraphe 2), et elle est maintenant appliquée depuis plusieurs années. Dans leurs réponses au questionnaire de 1979 les Etats membres de la Conférence avaient, pour la plupart, considéré comme éventuellement acceptable l'extension des principes de cette Convention (voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, Tome I, 1980, p. 122-147, réponses à la question 13). Il convient cependant de noter que les principes en question ont été notablement revisés dans l'avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 22 septembre 1995 et qu'ils pourraient l'être encore plus à la Dix-huitième session.

11 Entre-temps, la Direction des Affaires juridiques du Conseil de l'Europe a créé un groupe de spécialistes de l'incapacité des adultes et autres adultes vulnérables, groupe qui s'est réuni pour la première fois du 15 au 17 avril 1996 et dont l'intention est d'adresser un questionnaire à tous les Etats membres de l'organisation, questionnaire portant notamment sur les mesures de protection appliquées dans les Etats membres et sur le nombre de personnes concernées ces dernières années.

12 Avant de s'attacher à mettre à jour ou à compléter le questionnaire de 1979 en vue de le soumettre à nouveau aux Etats membres (dont le nombre est passé de 29 à 44 entre-temps), le Bureau Permanent a jugé utile de se livrer à quelques recherches sur les modifications des législations et des techniques pertinentes qui se sont produites dans plusieurs Etats membres, pour vérifier si les principes adoptés dans l'avant-projet de Convention du 22 septembre 1995 peuvent, de manière satisfaisante, être appliqués à la protection des incapables majeurs. Le Bureau Permanent a été assisté dans cette tâche par Mlle Michelle Johnson, étudiante en droit de l'*American University* (Washington, DC) et de l'Université de Regensburg (Allemagne), qui a procédé à un large examen des lois – internes et de droit international privé – des Etats-Unis et de la République fédérale d'Allemagne en particulier, et préparé des mémorandums détaillés et riches d'informations.

13 Un des résultats importants de cette recherche (qui sera publiée) est qu'elle confirme que, au niveau des différents droits internes, la notion de protection des incapables adultes a évolué d'une institution unidimensionnelle «fourre-tout» affectant nécessairement le statut *per se* et *in toto* de l'incapable adulte – qui était vu essentiellement comme un objet des mesures et des procédures le concernant – vers un mécanisme de mesures pluridimensionnelles et complexes. Ce qui montre bien cette évolution est le développement en direction de l'émancipation de l'adulte incapable, lequel apparaît maintenant de plus en plus aux termes de la loi comme un sujet de droits fondamentaux et de responsabilités, nécessitant des besoins particuliers de protection. Il en découle une tendance à

1 tenir compte de mesures protectrices organisées par la personne elle-même en vue de sa future incapacité;
2 tenir compte de toute capacité résiduelle d'un individu incapable dans les domaines de sa vie qu'il peut encore maîtriser lui-même;
3 séparer l'incapacité contractuelle de la tutelle;
4 distinguer entre la tutelle complète et la tutelle limitée (sous des formes variées), tutelle limitée adaptée à l'importance et à la durée des besoins spécifiques de la personne;
5 faire participer la personne aux différentes procédures (tutelle ou autres formes) le concernant.

Comme de plus cette tendance se fait jour sous différentes formes et à des degrés variés dans de nombreux Etats, il est clair que l'aspect transnational de la protection des incapables adultes a gagné et va continuer à gagner en complexité.

'Note on the proposal of the Secretary General of the Council of Europe for examination of the desirability of preparing a new international instrument on measures of protection affecting the legal capacity of persons of full age'. The relevant parts of this document, including the replies to questions dealing with private international law, were published in Tome I of the *Actes et documents* of the Fourteenth Session in 1980 at pages 114-147. As recounted in paragraph 2 on page 115:

'These replies show that, generally speaking, the National Organs of the Member States do not have the impression that practical problems arise very frequently in the context of the international protection of incapable persons of full age'.

7 The Special Commission, which met in February 1980 to consider, among other subjects, topics for future work, therefore decided not to recommend to the Fourteenth Session that the Conference take up this subject in its entirety. It was understood, however, that part of the subject might be covered by a proposal made during the meeting concerning a certificate of identity and legal capacity (see the Special Commission report in *Actes et documents*, Fourteenth Session, Tome I, 1980, page 191). At the Fourteenth Session, the proposal concerning the creation and recognition of a certificate of identity and legal capacity was dropped for lack of support (*Actes et documents*, Fourteenth Session, Tome I, 1980, pages 239-240) and thus the entire topic was omitted from the decisions on future work included in the Final Act of the Session (Tome I, page 64).

Evolution of the topic

8 The fifteen years which have elapsed since this topic was omitted from the Conference's agenda in 1980 have shown a considerable evolution both in the attitudes of the Conference's Member States towards protection of adults and in the techniques utilized for such protection. The aging of the populations in many Member States has made the problem of senility more acute, while certain specific illnesses affecting the memory and awareness of elderly people, in particular Alzheimer's Disease, have become more widely known. The problem of rapidly increasing costs for health care, hospitalization and long-term care has been exacerbated by changes in the incidence and duration of causes of death, for example from influenza and pneumonia to cancer. The development of certain drugs for treating mental disturbance has made it possible for persons who would previously have been institutionalized now to manage their affairs, at least with some assistance in the outside world.

9 The details of the inclusion of this topic in the agenda adopted at the Conference's Sixteenth Session are recounted in the 'Note on the protection of incapable adults', drawn up by the Permanent Bureau, Preliminary Document No 6 of April 1992 (*Proceedings of the Seventeenth Session*, 1993, Tome I, First Part: *Miscellaneous matters*, p. 149-153).

10 The comprehensive Swiss federal law on private international law (LDIP), which entered into force in 1989, extends the application of the 1961 Convention on the protection of minors by analogy to the protection of incapacitated adults (Article 85, paragraph 2) and now has behind it a certain number of years of operation. The Member States of the Conference in their replies to the 1979 questionnaire, had, for the most part, found that the extension of such principles might be acceptable (see *Actes et documents*, Fourteenth Session, Tome I, 1980, pages 122-147, replies to question 13). However, it should be noted that such principles have been significantly revised in the preliminary draft Convention adopted by the Special Commission on 22 September 1995, and that they may be even further altered by the Eighteenth Session.

11 Meanwhile the Directorate of Legal Affairs of the Council of Europe has established a group of specialists on incapable adults and other vulnerable adults (CJ-S-MI) which met for the first time 15-17 April 1996 and intends to send a questionnaire directed to all Member States of that organization concerning, in particular, the measures of protection applied in Member States and the numbers of persons involved in recent years.

12 Before undertaking to update or complete the 1979 questionnaire by forwarding it again to the Member States (which in the meantime have gone from 29 to 44 in number), the Permanent Bureau thought that it would be useful to carry out a limited research activity intended to survey the changes in legislation and techniques in this field which have occurred in several Member States, in order to see whether the principles adopted in the preliminary draft Convention of 22 September 1995 might plausibly be applied to the protection of incapacitated adults. The Permanent Bureau was aided in this research by Ms Michelle Johnson, a law student at American University (Washington, DC) and the University of Regensburg (Germany), who carried out broad research in the – internal and private international – laws of the United States and the Federal Republic of Germany in particular, and prepared detailed and informative memoranda.

13 One of the significant outcomes of this research (which is to be published, after editing) is that it confirms that, at the internal law level, the notion of protection of incapacitated adults has evolved from a one-dimensional catch-all institution necessarily affecting the legal status *per se* and *in toto* of the incapacitated adult – who used to remain essentially an object of the measure and of the proceedings leading to it – into a pluri-dimensional, complex set of devices. Underlying this evolution is a development towards emancipation of the incapacitated adult, who now more and more appears in law as a subject of fundamental rights and responsibilities, with specific needs of protection. As a result, a trend has appeared to –

1 honour protective arrangements made by the individual him/herself in anticipation of a future incapacity;
2 honour any residual capacity of an incapacitated individual to deal with those areas of his/her life that (s)he is able to regulate him/herself;
3 separate contractual incapacity from guardianship;
4 distinguish between full and (various forms of) limited guardianship, adapted in scope and duration to the specific needs of the individual;

5 involve the individual in the various proceedings (on guardianship and other issues) concerning him/her.

Since, moreover, this trend appears in different forms and with varying degrees in different jurisdictions, it is clear that the transnational aspects of the protection of incapacitated adults have grown, and will continue to grow, in complexity.

14 La délégation de la Suisse à la Commission spéciale a, elle aussi, beaucoup facilité la tâche du Bureau Permanent en présentant des Documents de travail (N^os^ 51 et 122) qui illustrent les diverses manières d'étendre éventuellement les principes de l'avant-projet de Convention sur la protection des enfants à un nouvel instrument portant sur la protection des incapables majeurs. Bien entendu, ces principes peuvent ne pas convenir à toutes les situations. Les mentions de la «responsabilité parentale», les descriptions des «droits de garde» et des «droits de visite» reprises de la *Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants*, ainsi que l'évocation du placement dans une famille d'accueil ou de la *kafala*, devront être écartées de la liste des «mesures» envisagées (article 4 de l'avant-projet), de même que la mention d' «un Etat dont une autorité est saisie d'une demande en divorce ou en séparation de corps des parents de l'enfant, ou en annulation de leur mariage» devra être supprimée de l'article 6, paragraphe 2. Des dispositions sur la protection des tiers qui s'occupent de l'incapable devront être incluses, en plus de celles qui se rapportent à la responsabilité des tiers dans leurs relations avec le représentant légal de l'incapable (voir par exemple l'article 13 de l'avant-projet).

15 Les dispositions sur la coopération (voir le chapitre V de l'avant-projet sur la «coopération») devront peut-être prendre en compte la nécessité de coopérer pour que la désignation d'un tuteur ou une décision sur l'incapacité reçoivent la publicité requise. Il faudra peut-être aussi adapter les dispositions régissant la coopération, de même que celles qui concernent la reconnaissance et l'exécution des mesures, eu égard aux différences de forme et de contenu de l'incapacité d'un majeur que traduit la tendance du droit matériel de certains Etats (par exemple l'Allemagne et les Etats-Unis) à favoriser des décisions qui soient taillées davantage «sur mesure» en matière de tutelle ou d'assistance, en fonction des limites précises de l'incapacité du majeur à gérer ses propres affaires.

16 Le fait qu'un adulte ait pu, dans une période de lucidité ou de pleine capacité, mettre en place ses propres mesures de protection, en donnant par exemple un pouvoir ou un mandat ou procuration sans limitation de durée[3], ou en ouvrant des comptes bancaires joints, peut aussi jouer un rôle quand il s'agit de déterminer en quoi consiste une «mesure de protection». Par exemple la révocation judiciaire d'un mandat de durée illimitée constituerait-elle une mesure de protection et, dans l'affirmative, la décision pourrait-elle être prise par les tribunaux d'un Etat autre que celui selon la loi[4] duquel le mandat en question aurait été conféré? Les mandats de durée illimitée se substituant aux mises en tutelle formelles, il pourrait être opportun d'en traiter dans la Convention, pour des raisons analogues à celles qui ont amené à traiter de la responsabilité parentale de plein droit dans l'avant-projet (voir l'article 12 de celui-ci et la discussion auquel il a donné lieu dans le premier paragraphe entier figurant dans le Rapport Lagarde). En fait, les mandats de durée illimitée sont, dans une certaine mesure, les équivalents fonctionnels de la tutelle de plein droit d'un enfant.

17 Enfin la question des trusts (dans les pays qui connaissent cette institution) peut revêtir une importance beaucoup plus grande en matière de protection des incapables majeurs que quand il s'agit de protection des enfants. Déjà, dans son document consultatif[5], le Royaume-Uni avait suggéré que les trusts soient éventuellement exclus de la couverture de la Convention sur la protection des enfants. Un enfant n'ayant pas la capacité de constituer un trust, il ne pourrait s'agir que de trusts créés par des adultes au bénéfice de l'enfant. La Suisse a fait une proposition similaire dans l'article 3 de son «projet de Convention sur la protection des adultes» (Doc. trav. No 122, soumis à la Commission spéciale de septembre 1995 sur la protection des mineurs et des incapables majeurs).
Les adultes peuvent constituer des trusts «actifs» pour eux-mêmes, en vertu desquels des biens sont transmis entre vifs au *trustee*, et ce pourrait être une des façons par lesquelles un adulte pourrait se protéger contre les dégâts de la sénilité ou toute autre incapacité. La valeur des biens appartenant à des incapables majeurs étant vraisemblablement bien plus grande, *per capita*, que celle des biens appartenant à des enfants, la nécessité d'exclure les trusts pourrait être beaucoup plus forte dans le cas des adultes. Pourtant une coordination peut être nécessaire entre les *trustees* et les tuteurs ou entre les *trustees* et les mandataires sans limitation de durée, afin de pouvoir investir et utiliser au mieux les ressources disponibles pour l'entretien et les soins personnels de l'incapable majeur.

Importance du sujet

18 Les différents aspects et problèmes évoqués ici, à propos de ce que pourrait être un texte relatif à la protection des incapables majeurs, ne retirent rien, mais en effet tendent à confirmer l'importance de ce sujet. Le Bureau Permanent estime que l'évolution enregistrée au cours des quinze années qui se sont écoulées depuis que la Conférence s'en est occupée pour la dernière fois n'ont fait qu'en souligner l'importance grandissante. L'élaboration de lois nouvelles dans ce domaine traduit la nécessité d'une protection plus active des adultes, qu'ils soient âgés ou non. Dans certains Etats membres, une nouvelle catégorie de droit, le «droit des personnes âgées», a pris corps durant cette période.

19 Dans la présente Note, on s'est efforcé de cerner certains des problèmes afin de déterminer si une ou plusieurs réunions supplémentaires de la Commission spéciale devraient être consacrées à cette matière afin d'aboutir à un texte satisfaisant. Le fait que des individus organisent éventuellement leur propre protection contre l'incapacité sous la forme de trusts, de mandats sans limite de durée, de comptes bancaires joints ou d'assurance sur la vie ou contre la dépendance, peut influer sur la façon de traiter la question de la référence principale au lieu de résidence habituelle de la personne. Le problème d'un changement de résidence habituelle, qui pose déjà de grandes difficultés dans le cas des enfants, est de nature à soulever des problèmes différents et encore plus aigus lorsqu'il s'agit d'adultes. Par exemple, peut-il y avoir changement de «résidence habituelle», s'agissant d'un adulte qui a perdu toute conscience de son environnement? Le déplacement d'une telle per-

[3] Un «pouvoir» (*power of attorney*) «*durable*» (terminologie en usage aux Etats-Unis) ou «*enduring*» (terminologie anglaise) ou «*continuing and welfare*» (terminologie écossaise) est un pouvoir qui, selon ses termes exprès, et conformément à la législation sous l'empire de laquelle il est conféré, demeure en vigueur lorsque le mandant est devenu incapable. En droit allemand il semblerait qu'un tel pouvoir (connu comme *Vorsorgevollmacht* ou, s'il s'agit de personnes âgées, d'*Altersvorsorgevollmacht*) puisse être conçu pour prendre effet après l'incapacité du mandant. En anglais, un tel pouvoir est connu sous le nom de «*springing*» *power of attorney*; il est admis par la plupart des législations aux Etats-Unis.

[4] Aux Etats-Unis un tel pouvoir, fondé en général sur l'*Uniform Probate Code*, ou le *Uniform Statutory Form of Powers of Attorney Act* ou l'*Uniform Durable Powers of Attorney Act*, a été adopté dans les 50 états de la fédération et dans le district de Colombia.

[5] «*Consultation Paper on the Preliminary Draft, Hague Convention on the Protection of Children*», publiée par le *Lord Chancellor's Department* et par la *Scottish Courts Administration*, avril 1996.

14 The delegation of Switzerland to the Special Commission greatly facilitated the Permanent Bureau's task by submitting working documents (Nos 51 and 122) which illustrate the possible ways in which the principles of the preliminary draft Convention on the protection of children might be extended to a new convention covering the protection of incapacitated adults. Of course, these principles may not fit in all instances. References to 'parental responsibility', descriptions of 'rights of custody' and 'rights of access' taken from the *Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction*, as well as references to placement in a foster family or by *kafala,* will have to be expunged from the list of 'measures' envisaged (article 4 of the preliminary draft), as the reference to 'a State whose authorities have jurisdiction over a request for divorce or legal separation of the child's parents, or for annulment of their marriage' will have to be expunged from article 6, paragraph 2. Provisions for protection of third persons dealing with the incapacitated person would have to be included in addition to those dealing with liability of third persons dealing with a legal representative of the incapacitated person (see, for example, article 13 of the preliminary draft).

15 Provisions for co-operation (see Chapter V of the preliminary draft on 'co-operation') might have to take into account the need for co-operation in giving publicity to the appointment of a guardian or in reaching a finding of incapacity. Co-operation provisions, as well as provisions for the recognition and enforcement of measures, might also need to be adapted to the differences in form and content of incapacity of an adult which are reflected in the trend in substantive law in some States (*e.g.* Germany and the United States) towards more 'tailored' decisions as to guardianship or assistance, adapted to the precise limits of the adult's inability to handle his or her own affairs.

16 The fact that an adult has been able, during a period of full capacity or lucidity, to create his or her own measures of protection, such as *durable*[3] powers of attorney, or joint 'either/or' bank accounts, may also play a role in the determination of what constitutes a 'measure of protection'. For example, would a court order revoking a durable power of attorney constitute such a measure of protection and, if so, could such an order be issued by the courts of a State other than that under whose legislation[4] the durable power of attorney had been created? Because durable powers of attorney serve as substitutes for formal guardianship proceedings, it might be desirable to deal with them in the Convention, for reasons analogous to those for which parental responsibility by operation of law has been dealt with in the preliminary draft (see article 12 of the draft and the discussion of it in the first full paragraph of the Lagarde Report). In fact, durable powers of attorney are to some extent functional equivalents of guardianship of a child attributed by operation of law.

[3] A 'durable' (US terminology) or 'enduring' (English terminology) or 'continuing and welfare' (Scottish terminology) power of attorney is one which by its specific terms, in accordance with the legislation under which it is executed, will continue to be effective after the incapacity of the person executing it. In German law it appears that such a power (referred to as a *Vorsorgevollmacht* or, in the case of elderly persons, as an *Altersvorsorgevollmacht*) may be made to take effect after incapacity of the principal occurs. Such a power, referred to in English as a 'springing' power of attorney, is permitted under the legislation of most jurisdictions in the United States.

[4] In the United States such powers, generally based upon the Uniform Probate Code or upon the Uniform Statutory Form of Powers of Attorney Act or upon the Uniform Durable Powers of Attorney Act, are known in the laws of all fifty states and the District of Columbia.

17 Finally, the question of trusts (in those countries which have this institution) may loom much larger for the protection of incapacitated adults than it does for the protection of children. Already, in its consultative document,[5] the United Kingdom has suggested that trusts should possibly be taken out from under the coverage of the Convention on the protection of children. Since a child does not have the capacity to create a trust, the trusts in question would only be those which had been created by adults for the benefit of the child. Switzerland has made a similar proposal in article 3 of its 'Draft Convention on the Protection of Adults' (Work. Doc. No 122, submitted to the Special Commission meeting of September 1995 on the protection of minors and incapacitated adults).
Adults may create 'living' trusts for themselves, transferring property to the trustee on an *inter vivos* basis, and this may be one of the means by which an adult may protect himself or herself against the ravages of senility or other incapacity. Since the amount of property owned by incapacitated adults is likely to be much larger on a *per capita* basis than is the property owned by children, the need to exclude trusts may be much stronger in the context of adults. Yet, there may be needs for co-ordination between trustees and guardians, or between trustees and the holders of durable powers of attorney, in order to maximize the efficient investment and utilization of the resources available for providing maintenance and care for the person of the incapacitated adult.

Importance of the topic

18 The issues and problems raised here concerning a possible text on the protection of incapacitated adults should not reduce, but indeed tend to confirm, the importance of this topic. The Permanent Bureau feels that the evolution of the fifteen years since the Conference took its last look at this area has served to emphasize its growing importance. The evolution of new legislation in this field reflects the need for more activity to protect adults, whether elderly or not. In some Member States, a new category of 'elder law' has developed during this period.

19 This Note has tried to identify some of the issues in order to show whether treatment of the topic might require one or more Special Commission meetings in order to produce a satisfactory text. The fact that individuals may be able to plan their own protection against incapacity by means of trusts, durable powers of attorney, joint 'either/or' bank accounts, or life and disability insurance, may have an impact on the way in which the principal reference to the place of the habitual residence of the person will be adopted.

The problem of a change of habitual residence, which already poses significant difficulties as to children, may raise different and even more acute problems as to adults. For example, can a change of 'habitual residence' occur for an adult who is entirely oblivious to his or her surroundings? Can the removal of such a person be assimilated in some cases to child abduction?

[5] 'Consultation Paper on the Preliminary Draft, Hague Convention on the Protection of Children', issued by the Lord Chancellor's Department and the Scottish Courts Administration, April 1996.

sonne peut-il être assimilé dans certains cas à l'enlèvement d'un enfant?

20 Les problèmes de droit international privé augmentent en raison de la tendance des personnes à la retraite de se fixer dans des pays (au climat généralement plus chaud), laissant la plus grande part de leur patrimoine dans leur pays de nationalité, mais faisant l'acquisition dans leur nouvelle résidence habituelle d'une habitation.

21 Le fait que certains types d'incapacité des personnes majeures soient permanents, alors que l'incapacité d'un enfant est en principe temporaire, a-t-il une incidence sur les solutions appropriées en droit international privé?

Rapports avec les Conventions de La Haye existantes

22 Il faut veiller à prendre en considération les points de coïncidence ou d'interférence avec les Conventions de La Haye existantes. C'est ainsi que si les trusts sont inclus dans le champ de la convention il pourrait fort bien arriver que la loi désignée comme applicable par la *Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance* diffère de celle qui serait indiquée comme applicable en premier lieu par la nouvelle convention sur la protection des incapables majeurs.

23 Si les mandats de durée illimitée sont inclus, la loi applicable à ces mandats ou aux mesures de protection prises à leur propos, par exemple leur révocation, pourrait différer de la loi spécifiée par la *Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation* comme étant applicable à la cessation des pouvoirs de l'intermédiaire (voir l'article 8 de cette Convention).

24 La *Convention du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps* ou la *Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux* peuvent jouer un rôle lorsque la personne incapable est ou a été mariée.

25 Ces coïncidences ou chevauchements éventuels devront faire l'objet d'un examen pour déterminer leur importance par rapport à toute la gamme de mesures de protection prises au nom d'incapables majeurs et à la manière de traiter le point de coïncidence ou d'interférence dont il s'agit. Il n'est pas douteux que ces catégories, en particulier celle des mandats de durée illimitée, revêtent une importance beaucoup plus grande pour la protection des incapables majeurs que pour celle des enfants.

Relations avec d'autres Conventions internationales

26 De même, les règles régissant l'exercice de la compétence qui figurent dans les Conventions de Bruxelles et de Lugano peuvent s'écarter sensiblement de celles de l'avant-projet de Convention sur la protection des enfants. La disposition sur les trusts, ajoutée comme paragraphe 6 de l'article 5 par la Convention d'adhésion de 1978, attribue la compétence au tribunal dans le ressort duquel le trust est «domicilié» et complète ainsi l'article premier qui dispose que l'action est exercée contre une «personne» (c'est-à-dire un *trustee*) au lieu de son domicile. De plus, le deuxième alinéa de l'article 17 donne compétence exclusive aux tribunaux de l'Etat désigné comme ayant juridiction dans l'instrument qui crée le trust. Aucun de ces lieux ne coïnciderait, si ce n'est d'une manière fortuite, avec l'un de ceux désignés dans les articles 5, 6 ou 7 de l'avant-projet. De même la compétence en matière contractuelle, visée dans les articles 2 et 5, paragraphe 1, ne coïnciderait pas nécessairement avec celle de l'avant-projet, si l'on ne retient pas l'interprétation suivant laquelle les mandats de durée illimitée seraient exclus par l'article premier, paragraphe 1 des Conventions de Bruxelles/Lugano comme relevant du statut et de la capacité.

27 La *Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles* et la *Convention interaméricaine sur la loi applicable aux contrats* contiennent l'une et l'autre des règles sur la loi applicable aux contrats différentes des règles qui, dans l'avant-projet, régissent la loi applicable aux mesures de protection des enfants. Si on les applique, par exemple, à la révocation judiciaire d'un mandat de durée illimitée, les dispositions de ces traités en vertu desquelles les parties au contrat ont la faculté de choisir librement la loi applicable pourraient s'écarter sérieusement de la loi du lieu de résidence habituelle de la personne majeure. L'effet d'une telle divergence pourrait être accru si la nouvelle convention s'appliquait aux mandats de durée illimitée, non pas seulement à titre de *mesures* mais plutôt par analogie avec la tutelle de plein droit.

Littérature sur le sujet

28 A part les deux études très intéressantes qui ont été mentionnées, établies à l'intention du Bureau Permanent par Michelle Johnson, sur la situation juridique et l'évolution enregistrées dans la République fédérale d'Allemagne et aux Etats-Unis respectivement, des organes gouvernementaux et des chercheurs privés ont produit récemment un certain nombre de documents intéressants. On notera en particulier le document en allemand[6] et en français[7] établi par le Ministère de la Justice suisse, et daté de juillet 1995, sur la revision de la loi de tutelle suisse, qui donne une idée générale des évolutions enregistrées en particulier par les législations, allemande, autrichienne, belge, française et suédoise ainsi que des propositions de refonte du droit suisse. Il y est aussi question du rapport entre les mandats de durée illimitée et les nouvelles formes «d'assistance».

29 La *Scottish Law Commission* a publié en septembre 1995 un rapport très complet sur les incapables majeurs[8]. Ce rapport décrit la situation en Ecosse, évoque le «principe général régissant les interventions», puis traite longuement des mandats de durée illimitée *(continuing and welfare powers of attorney)*, du «traitement médical et de la recherche médicale» et des «décisions d'intervention et de tutelle». Il aborde en passant les aspects de droit international privé relatifs aux mandats de durée indéterminée (p. 45) et à la tutelle (p. 136).

30 La nouvelle législation allemande est expliquée dans une brochure publiée par le Ministère de la Justice[9]. Une thèse de doctorat parue récemment[10] contient des données de droit comparé, en particulier au sujet des lois allemande, suisse, française et autrichienne, et traite longuement de questions de compétence internationale et de loi applicable ainsi que de la reconnaissance de mesures étrangères.

[6] *Zur Revision des Schweizerischen Vormundschaftsrechts, Bericht der vom Bundesamt für Justiz im Hinblick auf die Revision des Vormundschaftsrechts Eingesetzten Expertengruppe vom Juli 1995.*
[7] «A propos de la revision du droit suisse de la tutelle.»
[8] *«Report on Incapable Adults»* (SCOT LAW COM No 151).
[9] *Das Betreuungsgesetz in der Praxis. Ein Leitfaden. Bundesanzeiger, 1. Auflage 1992.*
[10] Martina Oelkers, *Internationales Betreuungsrecht* (Peter Lang Europäischer Verlag der Wissenschaften, Frankfurt am Main, 1996).

Incapables majeurs

20 Private international law problems are increasingly arising from the tendency of retired persons to move to (frequently warmer) countries, leaving the bulk of their property behind in the countries of their nationalities, but also acquiring a home in the new place of habitual residence.

21 Does the fact that certain types of incapacity of adults are permanent, while a child's incapacity is in principle temporary, have an impact on the private international law solutions which are appropriate?

Relations with existing Hague Conventions

22 Care must be taken to consider the points of interface or intersection of any new instrument with existing Hague Conventions. Thus the inclusion of trusts within the scope of the convention might well result in a situation where the law indicated as being applicable by the *Convention of 1 July 1985 on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition* would be different from that indicated as being primarily applicable by the new convention on the protection of incapacitated adults.

23 If durable powers of attorney are covered, then the law applicable to such a power or to a protective measure taken in the context of such a power of attorney, *e.g.* the revocation of the power, might be different from the law specified by the *Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency*, as being applicable to the termination of the agent's authority (see Article 8 of this Convention).

24 The *Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations* or the *Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes* may come into play when the incapacitated person is, or has been, married.

25 These possible interfaces or intersections will need to be reviewed as to their importance in the whole range of measures of protection taken on behalf of incapacitated adults and as to the manner of dealing with the interface or intersection in question. Certainly these categories, particularly enduring powers of attorney, take on much greater significance for the protection of incapacitated adults than they do for the protection of children.

Relations with other international Treaties

26 Likewise, the rules for assumption of jurisdiction in the Brussels/Lugano Conventions may be seriously divergent from those of the preliminary draft Convention on the protection of children. The provision on trusts, added by the Accession Convention of 1978 as paragraph 6 of Article 5, gives jurisdiction to the courts of the 'domicile' of the trust and thus supplements Article 1 which provides for suit against a 'person' (*e.g.* a trustee) at the place of his or her domicile. Moreover, the second paragraph of Article 17 attributes exclusive jurisdiction to the courts of the State designated in the trust instrument as having jurisdiction. None of these places would coincide, except fortuitously, with one of the places designated in articles 5, 6 or 7 of the preliminary draft. Likewise the jurisdiction in contractual matters, attributed in Articles 2 and in 5, paragraph 1, would not necessarily coincide with that of the preliminary draft, if durable powers of attorney are not construed to be excluded by Article 1, paragraph 1, of the Brussels/Lugano Conventions as matters of status and capacity.

27 Both the *Rome Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations* and the *Inter-American Convention on the Law Applicable to Contracts* contain rules concerning the law applicable to contracts which differ from the rules for the law applicable to measures of protection for children in the preliminary draft. As applied, for example, to the termination by a court of an enduring power of attorney, the rules of these treaties allowing free choice of applicable law by the parties to the contract might be seriously divergent from the law of the adult's place of habitual residence. The effect of such a divergence might be greater if enduring powers of attorney were to be covered by the new convention, not to the extent only of *measures* but rather by analogy to guardianship by operation of law.

Literature in the field

28 Aside from the two very helpful studies mentioned above prepared for the Permanent Bureau by Michelle Johnson on the legal situation and evolution respectively in the Federal Republic of Germany and in the United States, a number of interesting documents have been produced in recent instances both by governmental bodies and by private researchers. Notable among these is the document produced by the Swiss Ministry of Justice, dated July 1995, in German[6] and in French[7] on revision of the Swiss Law of Guardianship which gives a broad view of the evolutions in particular in German, Austrian, Belgian, French and Swedish law, as well as proposals for the reform of Swiss law. It also touches upon the relationship between enduring powers of attorney and the new forms of 'assistance'.

29 A very comprehensive report on incapable adults was issued by the Scottish Law Commission in September 1995.[8] This report surveys the field in Scotland, addressing the 'general principle governing interventions', then dealing extensively with 'continuing and welfare powers of attorney', 'medical treatment and medical research' and 'intervention orders and guardianship'. It touches in passing on private international law aspects as to continuing or welfare powers of attorney (at page 45) and as to guardianship (at page 136).

30 The new German law is explained in a handbook published by the Ministry of Justice.[9] A recently published doctoral dissertation[10] contains comparative law information, in particular as to German, Swiss, French and Austrian law, and deals extensively with questions of international jurisdiction and questions of applicable law as well as recognition of foreign measures.

[6] *Zur Revision des Schweizerischen Vormundschaftsrechts. Bericht der vom Bundesamt für Justiz im Hinblick auf die Revision des Vormundschaftsrechts Eingesetzten Expertengruppe vom Juli 1995.*
[7] 'A propos de la revision du droit suisse de la tutelle'
[8] 'Report on Incapable Adults' (SCOT LAW COM NO 151).
[9] Das *Betreuungsgesetz in der Praxis. Ein Leitfaden*, Bundesanzeiger, 1. Auflage 1992.
[10] Martina Oelkers, *Internationales Betreuungsrecht* (Peter Lang Europäischer Verlag der Wissenschaften, Frankfurt am Main, 1996).

31 Un exposé détaillé de la «législation sur la protection des adultes» ainsi que de la tutelle de la personne et des biens d'un adulte figure dans la publication à feuillets mobiles *Adult Guardianship Law in Canada*[11]. Cet ouvrage contient un sous-chapitre intitulé *«The Enduring Power of Attorney»*, institution sur laquelle chaque province a légiféré ces dernières années. La désignation d'un tuteur met fin au mandat dans toutes les provinces à l'exception du Québec, mais les dispositions varient d'une province à l'autre sur le point de savoir si l'hospitalisation dans une institution pour malades mentaux met fin au mandat[12].

Influence des instruments relatifs aux droits de l'homme

32 Si, en matière de protection des adultes, il n'existe aucun arrière-plan d'ensemble comparable à la *Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant*, les instruments existants dans le domaine des droits de l'homme ont néanmoins une certaine incidence sur les mesures qui peuvent être prises pour protéger les adultes. C'est ainsi que dans l'affaire *Winterwerp* c. *Pays-Bas* la Cour Européenne des Droits de l'Homme a précisé en 1979 le droit d'un adulte interné pour raisons de santé mentale d'obtenir un réexamen significatif de sa situation ayant pour objet de vérifier si son internement, et en conséquence sa perte de capacité civile selon le droit néerlandais tel qu'il existait à l'époque, demeure justifié, ce réexamen devant se renouveler régulièrement. Ainsi, une mesure d'internement dans un établissement pour malades mentaux qui ne garantirait pas la possibilité d'un réexamen significatif, se renouvelant à intervalles réguliers, de la justification de l'internement et de la perte de capacité civile, pourrait violer l'ordre public de tout Etat qui aurait intégré dans son droit interne la *Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales*. Plutôt que de surcharger la clause d'ordre public dans la nouvelle convention de La Haye sur la protection des incapables majeurs, les rédacteurs de la convention préféreront peut-être faire figurer parmi les motifs de non-reconnaissance ou du moins de non-exécution d'une décision de cette nature, l'absence d'un mécanisme approprié qui permette de s'assurer que toute mesure prévoyant l'internement de l'intéressé ou sa perte de capacité civile continue d'être justifiée.

Conclusion

33 Il ressort d'un examen rapide de la littérature existante, y compris les mémorandums établis à l'initiative du Bureau Permanent, que l'activité législative récente au sujet des problèmes de protection des incapables majeurs a été d'une ampleur remarquable. La tutelle fait l'objet d'un profond réexamen dans bon nombre de pays, l'orientation actuelle consistant à la subdiviser en arrangements «sur mesure» plutôt qu'à imposer un modèle standard, afin d'aider la personne incapable dans les domaines où elle en a besoin.

34 La tendance à adopter des arrangements de tutelle «sur mesure» s'accompagne d'une tendance plus large à concevoir de nouvelles formes de dispositions contractuelles portant sur l'incapacité et à promouvoir l'établissement de relations contractuelles par le recours à des mandats ou procurations conçus pour demeurer en vigueur après la survenance de l'incapacité, et donc à éluder le plus longtemps possible la nécessité de toute forme d'assistance judiciaire. Bien que ces cadres contractuels individuels ne soient pas, à strictement parler, des «mesures», ils concordent avec la nécessité, pour les autorités, de prendre des mesures 1) lorsque la personne agissant en vertu du mandat semble avoir abusé de la confiance qui lui était faite ou 2) lorsque les problèmes dus à l'incapacité excèdent la possibilité de faire face à la situation dans un cadre contractuel privé.

35 Etant donné les changements législatifs survenus dans divers pays et l'intérêt actif qu'inspirent les arrangements destinés à rester en vigueur durant l'incapacité, il paraît vraisemblable que la nécessité de règles uniformes de droit international privé, y compris en matière de coopération, ne pourra qu'aller grandissant dans l'avenir prévisible.

36 L'application des principes de l'avant-projet de Convention sur la protection des enfants à des situations intéressant la protection des adultes ne paraît cependant pas pouvoir se réaliser sans certaines adaptations. Par exemple, un enfant qui est normalement conscient de son environnement attachera toujours un élément d' «habitude» à son lieu de résidence. En revanche il est difficile de parler de la résidence «habituelle» d'un adulte qui a perdu toute conscience de son environnement, par exemple parce qu'il est dans un état de coma. Il semblerait que toute Commission spéciale ou groupe d'experts chargé d'adapter les règles de l'avant-projet sur la protection des enfants afin de les appliquer à la protection des adultes devra se demander si un adulte qui perd toute conscience de son environnement conserve sa dernière résidence «habituelle» et, dans l'affirmative, si les autorités de l'Etat concerné ont le pouvoir d'ordonner ou d'autoriser un changement de résidence «habituelle» pour l'établir dans un autre Etat. Le cas de la personne en coma profond soulève la question de savoir si la *résidence habituelle* a un caractère subjectif ou objectif, autrement dit si l'élément d' «habitude» suppose que la personne ait une certaine conscience de ce qui l'entoure, ou si l'habitude est celle des autres personnes qui la voient régulièrement vivre prostrée en un même endroit.

37 En résumé, il s'agit là d'un sujet important et dont l'impact ne fera probablement que croître dans les années à venir. L'avant-projet de Convention sur la protection des enfants, lorsqu'il aura été adopté définitivement à l'issue de la Dix-huitième session, fournira une excellente base pour l'examen d'un texte sur la protection des adultes. L'élaboration d'un tel texte, avec toutes les adaptations nécessaires, exigera qu'une Commission spéciale se réunisse pendant au moins deux semaines, et peut-être que se tiennent d'autres réunions en fonction des résultats des débats. L'examen du Rapport explicatif du Professeur Lagarde relatif à la Convention sur la protection des enfants sera indispensable à la préparation d'une telle réunion.

[11] Etablie par Robert M. Gordon and Simon N. Verdun-Jones (Carswell 1992, dernière mise à jour 1995 - livraison No 2).
[12] *Id.*, p. 3-121.

Incapables majeurs

31 Comprehensive treatment of 'adult protection legislation', as well as guardianship of the person and of the estate of an adult, is set out in the looseleaf publication *Adult Guardianship Law in Canada*.[11] This work includes a sub-chapter 'The Enduring Power of Attorney', an institution for which every province has made statutory provision in recent years. While the appointment of a guardian will terminate the power of attorney in every province except Quebec, provisions vary among the provinces as to whether admission to a mental health facility will terminate the power.[12]

Influence of human rights instruments

32 While there is no comprehensive backdrop to the protection of adults, such as the *United Nations Convention on the Rights of the Child* forms for protection of children, nonetheless the human rights instruments which exist have some impact on the measures which may be taken in respect of the protection of adults. For example, the case of *Winterwerp* v. *Netherlands* decided by the European Court of Human Rights in 1979 elaborated the right of an adult who has been committed to an institution on grounds of mental illness to have a meaningful review to see whether the conditions justifying detention, and the resulting loss of legal capacity under Dutch law as it then stood, still exist, such reviews to be carried out on a regular and recurring basis. Thus, a measure consisting of civil commitment to a mental institution which was not taken in a context which would guarantee regular and recurring meaningful review of the justification for detention and loss of legal capacity might violate the public policy of any State which had taken the *European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms* into its domestic law. Rather than overload the public policy clause in the new Hague Convention on protection of adults, the drafters of the convention might prefer to include among the grounds for non-recognition, or at least non-enforcement of any such order, the lack of an appropriate mechanism for monitoring the continuing justification of any measure involving detention and loss or reduction of legal capacity of the adult.

Conclusion

33 What a cursory review of the literature in the field, including the memoranda generated within the Permanent Bureau, shows is that there has been quite a remarkable amount of recent legislative activity dealing with the problems of protection of incapacitated adults. The concept of guardianship is undergoing a major change in many countries and the trend is towards the carving up of guardianship into tailor-made rather than standard arrangements, these being designed to provide assistance to the incapacitated person in the areas where this is needed.

34 The trend towards tailor-made guardianship arrangements is accompanied by a broader trend towards new forms of contractual provision for incapacity and the establishment of contractual arrangements through powers of attorney which are intended to continue after the person has become incapacitated and therefore to avoid the need for any court-ordered form of assistance for as long as possible. Although the latter individually arranged contractual frameworks are not, strictly speaking 'measures', they intersect with the need for authorities to take measures (1) when the person acting under the power appears to have abused the trust placed in him or her or (2) when the issues arising as a result of the incapacity overwhelm the possibilities for the private contractual framework to deal with the situation.

35 Given the legislative changes occurring in different countries and the active concern for making arrangements which will continue during incapacity, it seems likely that there will be growing need for uniform rules of private international law, including co-operation, during the foreseeable future.

36 The application of the principles of the preliminary draft Convention on the protection of children to situations involving the protection of adults, however, on the face of it does not seem feasible without some adjustment. For example, a child who is normally aware of his or her surroundings will always impart some 'habitual' element to the place of residence. On the other hand, it is difficult to speak of the 'habitual' residence of an adult who has lost all awareness of his or her surroundings, for example because of being in a coma. It seems that any Special Commission or group of experts which undertakes to adapt the rules of the preliminary draft on the protection of children to deal with the protection of adults will have to consider whether an adult who loses all awareness of his or her surroundings still retains the latest 'habitual' residence and, if so, whether the authorities of that State have the power to order or authorize a change in the 'habitual' residence to another State. The case of the person in a coma raises the issue of whether *habitual residence* is subjective or objective in nature, *i.e.* whether the 'habit' in habitual implies some awareness by the person of his or her surroundings, or whether the 'habit' may be on the part of other persons who regularly see him or her lying in one place.

37 In summary, this is an important topic which will probably grow in its impact in the years to come. The preliminary draft Convention on the protection of children, when it has been finalized after the Eighteenth Session, will provide an excellent basis for consideration of a text on the protection of adults. The construction of such a text, fully adapted, will require at least one Special Commission meeting of two weeks, and may possibly require more meetings, depending on the results of the discussions. Consideration of the Explanatory Report of Professor Lagarde on the Convention on the Protection of Children will be an indispensable part of the preparation for such a meeting.

[11] By Robert M. Gordon and Simon N. Verdun-Jones (Carswell 1992, last supplemented 1995 - Release No 2).
[12] *Id.*, p. 3-121.

Note sur la mise en œuvre de la Résolution adoptée à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye, le 19 mai 1993

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 15 d'octobre 1996

Introduction

A l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé, les Ministres de la Justice et les chefs de délégations des Etats membres se sont réunis le 19 mai 1993, en Session plénière extraordinaire, en présence des Hauts Représentants des Organisations intergouvernementales. La Session plénière a adopté à l'unanimité une Résolution préparée par la Première commission de la Dix-septième session[1] (voir Annexe).

Dans son préambule, la Résolution ne se contente pas seulement de constater les accomplissements du passé, mais précise également la mission de la Conférence de La Haye définie succinctement par son Statut (article 1) ainsi qu'il suit: *«travailler à l'unification progressive des règles de droit international privé»*[2]. La Résolution précise encore que cette unification progressive n'est pas un but en elle-même, mais sert à *«faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international»*. Le préambule se poursuit par la reconnaissance que la Conférence, en outre, *«se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans les domaines de la protection de l'enfance»*. Cette vision large de l'objet de la Conférence reflète l'éventail des activités qu'elle a entreprises du fait d'une évolution constante, y compris le rôle de suivi des Conventions existantes, en particulier celles concernant la coopération judiciaire et administrative dans le domaine de la procédure civile et du droit de la famille.

Dans les paragraphes concrets de la Résolution, les Etats membres sont appelés instamment tout à la fois à maintenir et à accroître leur soutien à la Conférence et à encourager les Etats non membres de la Conférence à en devenir Membres. De surcroît, quatre recommandations spécifiques sont faites.

Le soutien toujours renouvelé des Etats membres de la Conférence est hautement apprécié par le Bureau Permanent, tout particulièrement dans la période de transition qui est la sienne aujourd'hui, tant en ce qui concerne son programme de travail que son personnel.

Un commentaire peut être fait sur la phrase *«encourage les Etats membres ... à stimuler les Etats non membres à se joindre à la Conférence»*. Le Bureau Permanent pense qu'il y a place pour un élargissement de la Conférence de La Haye, mais de manière contrôlée de telle sorte que les Etats membres puissent accueillir sans difficulté les nouveaux Etats membres et que ceux-ci s'adaptent à l'environnement spécifique de la Conférence de La Haye. A cet égard, la participation d'Etats non membres au travail de la Conférence, soit sur un pied d'égalité avec les Etats membres[3], ou comme observateurs sans droit de vote, a non seulement contribué aux négociations elles-mêmes, mais a également eu un effet bénéfique indirect. Elle a permis aux représentants des Etats non membres de se familiariser avec l'organisation et ses méthodes de travail. De plus, les délégués des Etats membres ont ainsi pu connaître les Etats non membres intéressés. Enfin, cette participation a incité et continue à inciter les Etats non membres à demander leur admission. Dans ce contexte, une mention particulière doit être faite pour la Recommandation adoptée par la Cinquième Conférence interaméricaine sur le droit international privé d'avril 1994 (CIDIP-IV/RES.4/94), recommandant aux Etats membres de l'Organisation des Etats américains de considérer la possibilité de devenir membres de la Conférence de La Haye de droit international privé.

La Résolution se continue avec quatre recommandations spécifiques. Les recommandations 1 et 3 appellent les Etats membres à une coopération avec le Bureau Permanent. Les recommandations 2 et 4, au moins de manière littérale, s'adressent seulement aux Etats membres.

RECOMMANDATIONS

1 Une plus large participation aux Conventions de La Haye

La première recommandation suggère aux Etats membres qu'ils *«recherchent et développent, en consultation avec le Bureau Permanent, le mécanisme propre à encourager une plus large participation aux Conventions de La Haye»*.

Un rapide coup d'oeil sur le tableau des signatures et ratifications des Conventions de la Conférence de La Haye montre qu'il existe une grande différence entre: 1) les adhésions de certains Etats membres à chacune des Conventions de La Haye; et 2) le succès de certaines Conventions de La Haye qui ont attiré les adhésions des Etats membres (ainsi que des Etats non membres).

Différences entre les Etats membres

Le nombre de ratifications des Conventions de La Haye entre les différents Etats membres varie non seulement, comme on pouvait s'y attendre, entre les Etats membres relativement récents et ceux qui ont été membres depuis de nombreuses années, mais aussi entre les Etats membres de longue date[4]. Les Etats dont le bilan de ratifications est faible pourraient faciliter le processus de ratification en observant comment d'autres Etats membres ont organisé la structure et le travail de leurs Organes nationaux (article 6 du Statut).

Suggestion: plusieurs Etats membres ont créé un Groupe consultatif en droit international privé, composé de fonctionnaires, de praticiens et de professeurs, qui a été désigné comme Organe national (par exemple en Grèce et aux Pays-Bas) ou est consulté régulièrement par l'Organe national (par exemple aux Etats-Unis et au Canada).

[1] Voir le Procès-verbal de la Session plénière, *Actes et documents de la Dix-septième session*, tome I, deuxième partie, p. 54 à 59.

[2] La traduction en anglais est tirée de *United Nations Treaty Series*, 1955, p. 123.

[3] Ainsi que cela était le cas, par exemple, avec la Session extraordinaire de 1985 qui a permis l'adoption de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises et avec les négociations de la Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale. Voir généralement les Décisions sur l'ouverture de la Conférence, Acte final, *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 1-63.

[4] Cette constatation contredit souvent la participation active de ces Etats à la préparation des Conventions et leur appui au moment de l'Acte final (les Conventions de La Haye sont, la plupart du temps, adoptées à l'unanimité ou, au moins, par une très large majorité des Etats participants).

Note on the implementation of the Resolution adopted on the occasion of the celebration of the Centenary of the Hague Conference on 19 May 1993

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 15 of October 1996

Introduction

On the occasion of the celebration of the Centenary of the Hague Conference on private international law, the Ministers of Justice and Heads of Delegations of Member States met on 19 May 1993 in an Extraordinary Plenary Session in the presence also of High Representatives of intergovernmental organizations. The Plenary Session unanimously adopted a Resolution prepared by the First Commission of the Seventeenth Session[1] (see Annex).

In its Preamble, the Resolution not only looks back upon past achievements, but also elaborates on the mission of the Hague Conference, succinctly defined by its Statute (Article 1) as: *'To work for the progressive unification of the rules of private international law.'*[2] The Resolution confirms that this progressive unification is not an aim in itself, but serves to *'facilitate both the relationships between private parties across international borders and international legal transactions'*. The Preamble goes on to recognize that the Conference also *'is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection'*. This broad view of the purpose of the Conference reflects the wide range of activities which it has taken on as a result of a constant evolution, including its monitoring role with regard to existing Conventions, in particular those on judicial and administrative co-operation in the fields of civil procedure and family law.

In the operational paragraphs of the Resolution, Member States are urged both to maintain and enhance their support for the Conference and to encourage non-Member States to join the Conference. In addition, four specific recommendations are made.

The continuing support of Member States for the Conference is highly appreciated by the Permanent Bureau, particularly in the present period of transition, both as to its work programme and its personnel.

A comment may be made on the phrase *'urges Member States ... to encourage non-Member States to join the Conference'*. The Permanent Bureau feels that there is room for expansion of the Hague Conference, but in a controlled manner so as to enable Member States to welcome new Member States without difficulties and new Member States to adapt to the specific environment of the Hague Conference. In this regard, the participation of non-Member States in the work of the Conference, either on an equal footing with Member States,[3] or as observers without the right to vote, in addition to its contributing to the negotiations themselves, has had a beneficial spin-off effect. It has enabled representatives of non-Member States to learn about the organization and its working methods. In addition, delegates of Member States have been able to learn about interested non-Member States. Furthermore, it has caused and continues to cause non-Member States to apply for membership. In this context, mention should also be made of the Recommendation adopted by the Fifth Inter-American Conference on Private International Law in April 1994 (CIDIP-IV/RES. 4/94), recommending all Member States of the Organization of American States to consider the possibility of joining the Hague Conference on private international law.

The Resolution continues with four specific recommendations. Numbers 1 and 3 call for co-operation between Member States and the Permanent Bureau. Numbers 2 and 4, at least according to their wording, address themselves only to Member States.

RECOMMENDATIONS

1 Wider adherence to Hague Conventions

The first recommendation suggests to Member States that they *'explore and develop mechanisms in consultation with the Permanent Bureau to encourage wider adherence to Hague Conventions'*.

A glance at the 'Chart of signatures and ratifications' of the Conventions of the Hague Conference shows that there are wide differences as to the extent to which: (1) specific Member States have adhered to any of the Hague Conventions; and (2) specific Hague Conventions have been adhered to by Member States (as well as non-Member States).

Differences as between Member States

The extent to which specific Member States have joined the Hague Conventions differs not only, as one would expect, as between relatively new Member States and those which have been Member States for many years, but also as between long time Member States.[4] States which have been slow in ratifying Hague Conventions might facilitate the ratification process by comparing the manner in which other Member States have organized the structure and operation of their National Organs (Article 6 of the Statute).

Suggestion: Several Member States have created an advisory body on private international law, consisting of officials, practitioners and scholars, that either has been designated as the National Organ (for example, Greece, the Netherlands), or is regularly consulted by the National Organ (for example, the United States, Canada). A brief exchange of experiences among the representatives

[1] See Minutes of Plenary Session, *Proceedings of the Seventeenth Session*, Tome I, Second Part, pp. 54-59.
[2] Translation taken from *United Nations Treaty Series*, 1955, p. 123.
[3] As was the case, for example, with the Extraordinary Session in 1985 leading to the *Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods* and with the negotiations on the *Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*. See, generally, Decisions on the wider opening of the Conference, Final Act, *Actes et documents de la Quatorzième session*, Tome I, p. 1-63.
[4] This is often in contrast with their active involvement in the preparation of the Conventions and their support for the final text (Hague Conventions are usually adopted unanimously or at least by an overwhelming majority of the participating States).

Centenary – Resolution

Un bref échange d'expériences entre les représentants des Organes nationaux présents aux sessions de la Commission I peut être utile. Quoi qu'il en soit, le Bureau Permanent est prêt à toujours faciliter un tel échange d'expériences.

Différences entre les Conventions

Il existe aussi une grande différence entre les adhésions aux diverses Conventions de La Haye. En général, celles des Conventions de La Haye constituant essentiellement des voies de coopération internationale entre les autorités judiciaires et administratives recueillent plus facilement l'adhésion des Etats Membres ou non membres que celles sur la compétence des tribunaux, la loi applicable ou la reconnaissance et l'exécution des jugements[5], qui exigent habituellement des modifications plus importantes des règles nationales de droit international privé.

a Conventions sur la procédure civile et la légalisation

Les Conventions sur la suppression de la légalisation (1961); sur la procédure civile (1954); sur la notification des actes (1965); sur l'obtention des preuves (1971); sur l'accès à la justice (1980); sur l'enlèvement d'enfants (1980); et sur l'adoption internationale (1993), sont largement perçues et connues comme des instruments satisfaisant des besoins pratiques. De surcroît, elles créent leur propre agent de promotion, à savoir les Autorités (centrales).

En conséquence, ces Conventions jouissent d'une grande visibilité et possèdent leur propre dynamisme. Ce n'est pas par accident qu'elles ont été sélectionnées pour faire l'objet des premières réunions des Commissions spéciales de suivi au sein de la Conférence de La Haye. Cela ne veut pas dire que l'on ne puisse pas ou ne doive pas faire plus pour assurer des adhésions supplémentaires à ces Conventions. Une distinction peut d'ailleurs être faite entre les Conventions sur la procédure civile d'un côté et les Conventions sur l'enlèvement d'enfants et l'adoption internationale de l'autre. Compte tenu de l'intégration rapide de l'économie mondiale et de la libre circulation grandissante des personnes, des biens, des services et des investissements, les Conventions sur la notification des actes et l'obtention des preuves tendent à devenir des instruments de base qui facilitent les contentieux internationaux toujours plus nombreux qui en résultent. Le fait que certains partenaires commerciaux importants sont parties à ces Conventions alors que d'autres ne le sont pas, tend à devenir de plus en plus un facteur de complications des relations privées internationales et à être perçu comme inutile par les praticiens.

Suggestion: la Dix-huitième session souhaitera peut-être recommander à tous les Etats membres de donner priorité à la possibilité de devenir Parties aux Conventions sur la suppression de la légalisation, la notification des actes et l'obtention des preuves dans la mesure où cela n'aurait pas déjà été fait. La Convention sur l'accès à la justice pour laquelle des constatations similaires peuvent être faites pourrait aussi être incluse dans une telle recommandation.

b Conventions sur l'enlèvement d'enfants et l'adoption internationale

Les Conventions sur l'enlèvement d'enfants et l'adoption internationale touchent au domaine du droit de la famille considéré comme une matière très sensible, même par certains Etats membres. Le Bureau Permanent pense qu'un dialogue continu, à propos d'une plus large adhésion à ces Conventions, est d'une importance majeure pour le bien-être d'une multitude d'enfants et de leur famille, et il est prêt, chaque fois que cela sera possible, à aider et promouvoir un tel dialogue[6].

c Conventions sur les obligations alimentaires

Dans la seconde catégorie des Conventions de La Haye, c'est-à-dire les Conventions sur la compétence, la loi applicable et la reconnaissance et l'exécution des jugements, celles concernant les obligations alimentaires (pensions alimentaires) peuvent être mises en exergue. Les Conventions de 1956 et de 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires et les Conventions de 1958 et 1973 sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires, ont fait l'objet d'une Commission spéciale en novembre 1995 en même temps que la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger*[7]. A cette réunion, certains Etats membres n'ayant pas encore ratifié certains ou tous ces instruments, ont annoncé qu'ils en étudiaient la possibilité. Bien que certains Etats membres aient initialement préféré conclure, sur une base bilatérale, des accords destinés à promouvoir l'assistance internationale pour les actions en demande d'aliments devant les tribunaux de l'Etat du domicile du défendeur, ils pourraient néanmoins bénéficier des Conventions de 1958 et 1973 sur les obligations alimentaires.

Suggestion: la Dix-huitième session pourrait souhaiter de recommander à tous les Etats membres de donner une priorité spéciale à la possibilité de ratifier ou d'accéder aux Conventions de La Haye de 1958 et 1973 sur la reconnaissance et l'exécution des obligations alimentaires, dans la mesure où ils ne l'ont pas déjà fait.

d Autres Conventions

Il n'y a guère de doute que les habitants des Etats membres de la Conférence de La Haye qui sont de plus en plus mobiles, bénéficieraient d'une ratification plus large de beaucoup d'autres Conventions de La Haye. Cela n'est pas seulement vrai pour les Conventions validant les testaments et ayant trait au statut de la personne (Conventions sur les dispositions testamentaires (1961), sur le mariage (1978), et le divorce (1971)), mais aussi celles qui permettent aux individus de planifier leurs relations familiales en matière patrimoniale (Conventions sur le trust (1985)), sur les régimes matrimoniaux (1978) et les successions (1989)), et celles facilitant les relations commerciales internationales (Conventions sur la responsabilité du fait des produits (1971), en matière de contrats d'intermédiaires (1978) et sur la vente de marchandises (1986)). Une stratégie à deux axes semble nécessaire pour ces Conventions. D'un côté, elles doivent être mieux connues et nous devons les rendre plus accessibles afin que le public en général prenne conscience de leur utilité pratique (voir *infra* 2, Publicité). D'un autre côté, certains Etats membres pourraient être plus disposés à envisager la ratification ou l'adhésion à ces Conventions s'ils pouvaient recevoir l'aide d'autres Etats ou du Bureau Permanent. A cet égard, nous espérons que le Questionnaire concernant les quatre Conventions sélectionnées pour examen par la Dix-huitième session - voir Affaires

[5] La *Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires*, largement ratifiée à la fois par des Etats membres et des Etats non membres, peut être vue comme une exception.

[6] C'est en gardant à l'esprit un tel besoin que le Bureau Permanent espère pouvoir coorganiser, la troisième dans une série de conférences conjointes, un colloque sur l'interaction entre le droit islamique et les systèmes juridiques de l'Europe continentale et d'autres pays, en coopération avec l'Institut de droit comparé et de droit international privé de l'Université d'Osnabrück dirigé par le Professeur von Bar, au printemps de 1998.

[7] Voir Document préliminaire No 10, Affaires générales, mai 1996, établi à l'intention de la Dix-huitième session.

of National Organs present during the meeting of Commission I may be useful. In any event, the Permanent Bureau is prepared to facilitate such a sharing of experiences on a continuing basis.

Differences as between Conventions

There are also wide differences with regard to the adherence to specific Hague Conventions. Broadly speaking, those Hague Conventions which are essentially channels for international co-operation among judicial and administrative authorities are more readily and easily adhered to both by Member and non-Member States than those on jurisdiction of the courts, applicable law and recognition and enforcement of judgments,[5] which usually require more important modifications of domestic rules of private international law.

a Conventions on civil procedure and on legalisation

The Conventions on the abolishing of legalisation (1961); on civil procedure (1954); on the service of documents (1965); on the taking of evidence (1971); on access to justice (1980); on child abduction (1980); and on intercountry adoption (1993), are widely perceived and known as instruments fulfilling practical needs. Moreover, they create their own agents for promotion of the Convention, namely the (Central) Authorities.

As a result, these Conventions have a large degree of visibility and a certain dynamic power of their own. It is not by accident that they have been selected as the subject for the first monitoring Special Commissions of the Hague Conference. This does not mean that more could, or should, not be done to ensure a wider adherence to these Conventions. A distinction may be made here between the Conventions on civil procedure, on the one hand, and the Conventions on child abduction and intercountry adoption on the other. With a rapidly integrating world economy and a growing mobility of people, goods, services and investments, the Conventions on the service of documents and on the taking of evidence tend to become basic instruments facilitating the expanding cross-boundary litigation which is a result of this integrating development. The fact that certain important trade partners are a Party to these Conventions, while others are not, tends to become more and more a complicating factor in international private relations, perceived as unnecessary by legal practitioners.

Suggestion: The Eighteenth Session might wish to recommend to all Member States that they give special priority to considering the possibility of becoming a Party to the Conventions on the abolishing of legalisation, on the service of documents and the taking of evidence, to the extent that they have not already done so. The Convention on access to justice to which similar considerations apply might also be included in such a recommendation.

b Conventions on child abduction and intercountry adoption

The Conventions on child abduction and intercountry adoption touch upon areas of family law which, perhaps also among certain Member States, are seen as very sensitive. The Permanent Bureau feels, that a continuing dialogue, concerning a wider adherence to these Conventions, is of great importance to the well-being of countless children and their families, and is ready to assist wherever possible to promote such a dialogue.[6]

c Conventions on maintenance obligations

Among the Hague Conventions of the second type, the Conventions on jurisdiction, applicable law and recognition and enforcement of judgments, those on maintenance (support) obligations may be singled out. The 1956 and 1973 Conventions on the law applicable to maintenance obligations and the 1958 and 1973 Conventions on the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations, together with the 1956 *New York Convention on the Recovery Abroad of Maintenance*, were the subject of a Special Commission meeting in November 1995.[7] At that meeting, certain Member States, which had not yet ratified some or any of these instruments, already announced that they were studying that possibility. Although certain Member States have initially preferred to conclude, on a bilateral basis, agreements oriented towards promoting international assistance for the bringing of support claims before the courts of the States where the defendant resides, they might nevertheless also benefit from the 1958 and 1973 Conventions on maintenance obligations.

Suggestion: The Eighteenth Session might wish to recommend that all Member States give special priority to the possibility of ratifying or acceding to the 1958 or 1973 Hague Conventions on recognition and enforcement of maintenance obligations, to the extent that they have not already done so.

d Other Conventions

There can be little doubt that the increasingly mobile citizens of the Hague Conference's Member States would benefit from a wider ratification of many of the remaining Hague Conventions. This is not only true for the Conventions validating wills and the status of persons (Conventions on testamentary dispositions (1961), on marriage (1978) and divorce (1971)), but also those enabling persons to plan their family property relations (Conventions on trusts (1985), matrimonial property regimes (1978) and succession (1989)), and those facilitating international commerce (Conventions on products liability (1971), agency (1978) and sale of goods (1986)). A two-pronged strategy would seem to be needed in respect of these Conventions. On the one hand, they need to be better known and made accessible, so as to arouse the awareness of the general public of their practical utility (see *infra* 2, Publicity). On the other hand, certain Member States might more readily consider ratification of or accession to these Conventions if they were assisted by other States or by the Permanent Bureau. It is hoped that the Questionnaire on the four Conventions selected for review by the Eighteenth Session – see General Affairs Preliminary Document No 11 – may stimulate further thinking in this regard.

[5] The *Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions*, widely ratified by both Member and non-Member States, may be seen as an exception.

[6] It is with this need in mind that the Permanent Bureau hopes to be able to co-organize, as the third in a series of joint conferences, a colloquium on the interaction between Islamic law and Western European and other legal systems in co-operation with the Institute for Comparative Law and Private International Law of the University of Osnabrück directed by Professor von Bar in the Spring of 1998.

[7] See General Affairs Preliminary Document No 10 of May 1996 for the attention of the Eighteenth Session.

générales, Document préliminaire No 11 - stimulera des idées nouvelles.

Suggestion: des Groupes de travail d'Etats intéressés pourraient être établis afin de débattre de toute difficulté que les Etats membres peuvent ressentir, empêchant ou ralentissant les ratifications des Conventions de La Haye, particulièrement celles en matière de relations familiales et en matière patrimoniale ou celles facilitant les relations commerciales internationales.

Dans les paragraphes qui précèdent, nous avons concentré notre attention sur la mise en œuvre de la recommandation No 1 en ce qui concerne l'adhésion des Etats membres aux Conventions de La Haye. Quant aux Etats non membres, la Conférence de La Haye possède évidemment moins de moyens pour agir en tant qu'Organisation et dépend largement des initiatives de certains Etats membres pris individuellement ou d'organisations régionales[8]. Le Bureau Permanent, qui reçoit de plus en plus de demandes d'information ou de conseil de la part des Etats non membres, serait reconnaissant pour toute information que ses Etats membres ou d'autres organisations internationales pourraient lui adresser concernant des initiatives de même nature.

2 Publicité

La seconde recommandation suggère aux Etats membres *«de prendre les mesures appropriées pour diffuser l'information sur l'existence et le fonctionnement des Conventions»*. Certains Etats membres ont déjà été remarquablement créatifs et actifs pour mieux faire connaître au public l'existence et le fonctionnement des Conventions de La Haye. Ils ont également aidé le Bureau Permanent dans les efforts déployés pour donner une meilleure publicité aux Conventions de La Haye et à leur mise en œuvre pratique, sans oublier les contributions importantes de plusieurs organisations internationales. Doit être tout particulièrement mentionné le soutien du Gouvernement espagnol à l'initiative prise par les Professeurs A. Borrás et J. Gonzalez Campos de publier en 1993 une traduction de toutes les Conventions de La Haye à partir des textes authentiques en langues anglaise et française et ce, en consultation avec les représentants d'autres Etats membres de la Conférence de langue espagnole. L'aide constante de plusieurs gouvernements pour s'assurer que les textes des Conventions de La Haye, parfois avec leurs Rapports, puissent être disponibles dans leur propre langue, est d'une valeur inestimable. De surcroît, plusieurs gouvernements ont fait des efforts considérables pour mettre à la disposition du public des informations aisément accessibles sur les Conventions, comme celles sur les régimes matrimoniaux, l'enlèvement d'enfants et l'adoption internationale. Les Autorités centrales, par exemple, ont préparé des opuscules ou brochures expliquant la Convention sur l'enlèvement d'enfants et prodiguant des conseils pour prévenir un enlèvement international d'enfants.

Suggestion: les Organes nationaux et les Autorités centrales pourraient envisager de s'informer mutuellement et d'informer le Bureau Permanent, systématiquement, de toute initiative de cette nature. Les développements les plus récents à cet égard et la mise à disposition d'informations sur les Conventions de La Haye au travers des banques de données électroniques, telle celle mise en place par le Département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique, doivent être salués. La délégation des Etats-Unis souhaitera peut-être expliquer brièvement le fonctionnement de cette banque de données.

Ce qui a été dit par rapport à une adhésion plus large aux Conventions de La Haye s'applique également en ce qui concerne la publicité: les Conventions sur la compétence juridictionnelle, la loi applicable ou la reconnaissance et l'exécution des jugements sont moins connues que celles sur la coopération judiciaire et administrative. Il serait particulièrement utile si certaines organisations professionnelles internationales telles que l'Union internationale du Notariat latin, l'*International Bar Association* ou d'autres, étaient disposées à une coopération encore plus grande avec les Etats membres et le Bureau Permanent de manière à accroître les efforts accomplis pour mieux faire connaître ces Conventions.
En ce qui concerne la publicité sur le fonctionnement des Conventions, de nombreux Etats membres ont été extrêmement coopératifs en fournissant au Bureau Permanent des informations sur la jurisprudence, tout particulièrement pour la Convention sur l'enlèvement d'enfants. Outre la publication en langue française intitulée *«Les nouvelles Conventions de La Haye - leur application par les juges nationaux»* effectuée sous les auspices de l'Institut T.M.C. Asser, le Bureau Permanent explore aujourd'hui les moyens de donner une plus grande publicité à cette information par des moyens électroniques, en ce compris la Banque de données sur le droit uniforme qui doit être créée par Unidroit.

3 Mise en œuvre

Conformément à la troisième recommandation, les Etats membres devraient *«arrêter en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en œuvre les Conventions»*.
Cette recommandation cible surtout, mais certainement pas exclusivement, les Conventions sur la coopération judiciaire et administrative. Cette recommandation soulève des questions de très grande importance pour la Conférence et ses Etats membres. En effet, le Bureau Permanent passe une partie considérable de son temps à répondre aux requêtes que lui adressent les Organes nationaux et les Autorités centrales pour des informations et une aide, plus particulièrement en ce qui concerne la Convention sur l'enlèvement d'enfants, mais aussi, de plus en plus, sur la Convention de 1993 en matière d'adoption internationale. Ces demandes sont reçues sur une base quasi journalière et demandent généralement une prompte réponse. De surcroît, les demandes d'information, avis et aide proviennent de plus en plus des habitants des Etats membres et de leurs avocats. Jusqu'à maintenant, le Bureau Permanent a réussi à répondre à ces demandes ou à les adresser aux autorités compétentes grâce à un certain nombre de mesures organisationnelles. En ce qui concerne la Convention sur l'adoption internationale, le rôle du Bureau Permanent a été allégé grâce à la création, par le Service Social International, d'un centre de ressources internationales sur l'adoption internationale qui, toutefois, dépend beaucoup des contributions volontaires des gouvernements intéressés. Le Bureau Permanent tient avant tout à maintenir un haut degré de «service» pour ses Etats membres et leurs habitants, mais il est préoccupé par le fait que, à un moment donné, il pourrait atteindre les limites de ses ressources. L'adaptation de ses structures à l'âge de l'information électronique, qui a déjà débuté, peut amener un certain

[8] La Cinquième Conférence interaméricaine de droit international privé, lors de sa réunion en 1994, au-delà de la Résolution à laquelle il a été fait référence ci-dessus concernant l'adhésion à la Conférence de La Haye, a également adopté une Résolution (CIDIP-V/RES.4(94)) recommandant à ses Etats membres de ratifier ou d'accéder à la Convention de La Haye de 1993 sur l'adoption internationale. Lors de sa réunion en 1989, la Quatrième Conférence interaméricaine de droit international privé, avait déjà recommandé à ses Etats membres de ratifier ou d'accéder à la Conférence de La Haye de 1986 sur la vente internationale (CIDIP-IV/RES.4(89)). L'Union européenne, dans ses négociations avec les Etats tiers, candidats à l'Union européenne, a inclus dans la liste des traités que les futurs Etats membres doivent ou peuvent ratifier, plusieurs Conventions de La Haye en particulier celles sur la coopération judiciaire et administrative.

Centenaire – Résolution

Suggestion: Working parties of interested States might be established in order to discuss in relation to a cluster of Conventions mentioned above, for example those on divorce and family property relations or those facilitating international commerce, any difficulty that Member States may have that slow down or interfere with the actual ratification of Hague Conventions.

The preceding paragraphs focus on the implementation of recommendation No 1 with regard to the adherence to Hague Conventions by Member States. As far as non-Member States are concerned, the Hague Conference obviously is more limited to act as an organization, and depends to a large extent on initiatives taken by individual Member States or regional organizations.[8] The Permanent Bureau is appreciative of being informed of any such initiatives by its Member States or other international organizations, since non-Member States are increasingly turning to the Permanent Bureau for information and advice.

2 Publicity

The second recommendation suggests to Member States that they *'take the appropriate measures to publicize the existence and the operation of the Conventions'*. A number of Member States have already been remarkably creative and active in making the existence and operation of Hague Conventions better known to the public. They have also been helpful to the Permanent Bureau in its own efforts to publicize the Hague Conventions and their practical operation, not to mention several international organizations which have been very instrumental. Of particular importance has been the support of the Government of Spain to an initiative taken by Professors A. Borrás and J. Gonzalez Campos to provide, in consultation with representatives of other Spanish-speaking Member States of the Hague Conference, a complete translation into the Spanish language of the authentic English and French texts of the Hague Conventions that was published in 1993. The continuing assistance of the various governments in ensuring that the texts of Hague Conventions, sometimes with the reports, are being made available in their languages is invaluable. Moreover, several governments have made considerable efforts to provide the public with easily accessible information on Conventions, such as those on matrimonial property regimes, child abduction and intercountry adoption. Central Authorities, for example, have prepared pamphlets and brochures explaining the Child Abduction Convention and providing advice on how to prevent an international child abduction.

Suggestion: National Organs and Central Authorities might consider the possibility of systematically informing each other and the Permanent Bureau of such initiatives. The latest development is the provision of information on Hague Conventions by means of electronic databases, such as that set up by the State Department in the United States, which the delegation concerned may wish to explain briefly.

What has been said above in connection with the wider adherence to Hague Conventions also applies with regard to publicity: the Conventions on jurisdiction, applicable law and recognition and enforcement of judgments are less well-known than those on judicial and administrative co-operation. It would be particularly helpful if international professional organizations, such as the *Union internationale du Notariat Latin*, the International Bar Association and others, would be willing to further co-operate with Member States and the Permanent Bureau in efforts to make these Conventions wider known.

As far as publicity concerning the operation of Conventions is concerned, many Member States have been extremely co-operative in providing the Permanent Bureau with information on case law, in particular concerning the Child Abduction Convention. The Permanent Bureau is presently exploring how, in addition to the publication in French entitled: *'Les nouvelles Conventions de La Haye - leur application par les juges nationaux'* under the auspices of the T.M.C. Asser Institute, wider publicity may be given to such information by electronic means, including the database on uniform law to be created by UNIDROIT.

3 Implementation

According to the third recommendation, Member States should *'work in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions'*.
This recommendation concerns mainly, although certainly not exclusively, the Conventions on judicial and administrative co-operation. This recommendation raises questions of great importance to the Conference and Member States. Indeed, the Permanent Bureau spends a considerable portion of its time dealing with requests for information and assistance from National Organs and Central Authorities, in particular concerning the Child Abduction Convention, but also increasingly concerning the 1993 Intercountry Adoption Convention. These requests are being made on an almost daily basis and generally require a prompt response. In addition, requests for information, advice and help are being made increasingly by citizens of Member States and their lawyers. So far, the Permanent Bureau has been able to meet these requests or refer them to appropriate channels through a number of organizational measures. With regard to the Intercountry Adoption Convention, the Permanent Bureau's tasks have been relieved by the creation, by International Social Service, of the International Resource Center on Intercountry Adoption which, however, depends heavily on voluntary contributions by interested governments. The Permanent Bureau is anxious to maintain a high degree of 'service' to Member States and their citizens, but is concerned that at some point it may reach the limits of its resources. The adaptation of its structures to the electronic transfer of information, which has already been started, may bring some relief, but will also create new demands.

[8] The Fifth Inter-American Conference on Private International Law, at its meeting in 1994, in addition to the Resolution referred to above concerning membership in the Hague Conference, also adopted a resolution (CIDIP-V/RES.4(94)) recommending to its Member States to ratify or accede to the 1993 Hague Intercountry Adoption Convention. The Fourth Inter-American Conference on Private International Law, at its meeting in 1989, had already recommended to its Member States to ratify or accede to the 1986 Hague Sales Convention (CIDIP-IV/RES.4(89)). The European Union, in its negotiations with third States, candidates for membership of the European Union (EU), has included several Hague Conventions, in particular those on judicial and administrative co-operation, in the list of treaties which future Members are advised or required to join.

Centenary – Resolution

soulagement mais créera immanquablement de nouvelles demandes.
Bien évidemment, le Bureau Permanent continuera à prévoir et préparer avec le plus grand soin des réunions sur le fonctionnement pratique des Conventions de La Haye, dont la prochaine, si la Dix-huitième Session le décide, se tiendra probablement au printemps de 1997. De telles réunions constituent le moyen essentiel pour développer des recommandations et des suggestions pour l'amélioration de la mise en œuvre des Conventions.
Enfin, poursuivant sur la suggestion faite par le Bureau Permanent lors de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence en juin 1995, le Bureau Permanent a déjà pris langue avec certains gouvernements pour que l'un des membres du personnel de leur Autorité centrale vienne en qualité de stagiaire au Bureau Permanent, de telle sorte que les Autorités centrales puissent mieux connaître le Bureau Permanent et, réciproquement, que le Bureau Permanent puisse mieux connaître les Autorités centrales.

4 Coordination

La recommandation numéro 4 suggère aux Etats membres *«de coordonner plus complètement leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé».*
Cette recommandation s'adresse avant tout aux Etats membres. A cet égard, il a été particulièrement utile, par exemple, que beaucoup d'experts qui participent aux travaux de l'Union européenne au sein du «troisième pilier», soient également actifs dans les négociations à La Haye. Cela a certainement été utile dans la coordination du travail des deux organisations. Une étroite collaboration entre les secrétariats de la Conférence et ceux d'autres organisations spécialisées ou régionales continue à être utile de manière à promouvoir une meilleure coopération et à éviter des doublures ou des chevauchements de travail.

ANNEXE

EXTRAIT DE L'ACTE FINAL DE LA DIX-SEPTIÈME SESSION

D La Résolution suivante:

La Dix-septième session, en présence des Ministres de la Justice et des Hauts Représentants des Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, réunis à La Haye le 19 mai 1993 à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence,

Considérant que, selon le Statut, le but de la Conférence est de travailler à l'unification progressive des règles de droit intertnational privé,

Considérant l'œuvre unique, vaste et importante accomplie par la Conférence, et l'efficacité de ses méthodes de travail confirmée par le fait que trente et une Conventions ont été élaborées depuis la Septième session de 1951,

Confirmant que la mission de la Conférence est de faciliter les relations des personnes privées à travers les frontières et le commerce juridique international,

Reconnaissant en outre que la Conférence se développe en centre mondial au service de la coopération internationale judiciaire et administrative en matière de droit privé, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance,

Considérant cependant qu'il est essentiel que la Conférence continue à être efficacement soutenue par ses Etats membres, à l'intérieur de leur Pays et dans les autres enceintes internationales,

Félicite la Conférence pour sa contribution dans le domaine du droit international privé au cours du siècle écoulé;

Encourage les Etats membres, aussi bien à maintenir et à renforcer leur soutien à la Conférence, qu'à stimuler les Etats non membres à se joindre à la Conférence;

Recommande aux Etats membres:

1 de rechercher et développer, en consultation avec le Bureau Permanent, les mécanismes propres à encourager une plus large participation aux Conventions de La Haye;

2 de prendre les mesures appropriées pour diffuser l'information sur l'existence et le fonctionnement des Conventions;

3 d'arrêter en coopération avec le Bureau Permanent des mécanismes efficaces pour mettre en œuvre les Conventions;

4 de coordonner plus complètement leurs positions concernant le droit international privé dans les diverses enceintes internationales qui s'occupent de l'unification ou de l'harmonisation des questions de droit privé.

Obviously, the Permanent Bureau will continue to plan and prepare carefully meetings on the practical operation of Hague Conventions, the next of which, if the Eighteenth Session so decides, is likely to be held in the Spring of 1997. Such meetings are among the principal means to develop recommendations and suggestions for improving the implementation of the Conventions.

Finally, following up on the suggestion made by the Permanent Bureau during the Special Commission on general affairs and policy of the Conference in June 1995, the Permanent Bureau has been in touch with some governments concerning the possibility of placing a member of the staff of their Central Authorities as a *stagiaire* with the Permanent Bureau so that the Central Authorities can learn more about the Permanent Bureau, and the Permanent Bureau can learn from the Central Authorities.

4 Co-ordination

Recommendation No 4 suggests that Member States *'co-ordinate more fully their positions on private international law in various international bodies involved with unification and harmonization of questions of private law'*.
This recommendation primarily addresses itself to the Member States. In this regard, it has been very useful, for example, that many of the experts involved in the work of the European Union within the 'third pillar', are also active in negotiations at The Hague. This has certainly been helpful in co-ordinating the work of the two organizations. Close liaison between the secretariats of the Conference and those of other specialized and regional organizations continues to be helpful in order to promote better co-operation and to avoid duplication, or overlap of work.

ANNEX

EXTRACT OF THE FINAL ACT OF THE SEVENTEENTH SESSION

D The following Resolution –

The Seventeenth Session, in the presence of the Ministers of Justice and High Representatives of the States Members of the Hague Conference on private international law, meeting at The Hague on 19 May 1993 on the occassion of the celebration of the Centenary of the Conference,

Considering that according to its Statute, the Conference's purpose is to work for the progressive unification of the rules of private international law,

Considering the unique, broad and important work accomplished by the Conference and the effectiveness of its working methods confirmed by the fact that since the Seventh Session in 1951 thirty-one Conventions have been drawn up,

Confirming that the Conference's mission is to facilitate both the relationships between private parties across international borders and international legal transactions,

Recognizing that the Conference also is developing into a worldwide centre in the service of international judicial and administrative co-operation in the field of private law, and particularly in the area of child protection,

Considering however that it is essential that the Conference continue to be effectively supported by its Member States within their Countries and in other international organizations,

Congratulates the Conference on its contributions to the field of private international law over the past century;

Urges Member States both to maintain and enhance their support for the Conference and to encourage non-Member States to join the Conference;

Recommends to the Member States that they –

1 explore and develop mechanisms in consultation with the Permanent Bureau to encourage wider adherence to Hague Conventions;

2 take the appropriate measures to publicize the existence and the operation of the Conventions;

3 work in co-operation with the Permanent Bureau to develop effective mechanisms to implement the Conventions;

4 co-ordinate more fully their positions on private international law in various international bodies involved with unification or harmonization of questions of private law.

Actes
Acts

Note du Bureau Permanent

Conformément à une pratique qui a pris naissance lors de la Session extraordinaire de 1966, les interventions ont été résumées dans la langue, anglaise ou française, utilisée par les orateurs. De même les documents de travail sont reproduits dans la langue utilisée par leur auteur, le Bureau Permanent ne disposant pas de service de traductions. Sont toutefois diffusés dans les deux langues les documents émanant des Président et Rapporteur, du Secrétariat et des Comités de rédaction.

Notice by the Permanent Bureau

In accordance with a practice which began during the Extraordinary Session of 1966, the speakers' remarks have been summarized in the languages which they have employed, respectively English or French. Likewise, working documents are reproduced only in the languages employed by their authors, since the Permanent Bureau has no translation service. However, documents emanating from the Chairman, the Reporter, the Secretariat or the Drafting Committees have been distributed in both languages.

Membres de la Première commission

Members of the First Commission

PRÉSIDENT - CHAIRMAN

The Honourable Mr Justice *P.E. Nygh*, Visiting Professor, University of New South Wales, Sydney NSW, Australia

VICE-PRÉSIDENT - VICE-CHAIRMAN

Mr *M. Holub*, Chairman of the Chamber of the High Court of the Czech Republic, Prague, Czech Republic

RAPPORTEUR - REPORTER

Les membres du Bureau Permanent – The members of the Permanent Bureau

DÉLÉGUÉS - DELEGATES

Allemagne/Germany

M. *J. Pirrung*, *Ministerialrat*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn
Mr *K. Siehr*, Professor of Law, University of Zurich, Switzerland
Mr *R. Scholz*, *Ministerialrat*, Federal Ministry for Family, Senior Citizens, Women and Youth, Bonn
Ms *A. Schulz*, *Regierungsrätin z.A.*, Federal Ministry of Justice, Bonn

Argentine/Argentina

H.E. Mr *A. Boggiano*, Judge and former President of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires

Australie/Australia

Mr *J.G. McGinness*, Principal Legal Counsel, International Civil Procedures Section, Attorney General's Department, Barton ACT
Mr *M.R. Healey*, Senior Legal Officer, Office of the Director General, Department of Families, Youth and Community Care, Brisbane QLD

Autriche/Austria

Mr *M. Adensamer*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Belgique/Belgium

Mme *A. Lambreth*, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Bruxelles
M. *J. Hugue*, conseiller juridique adjoint, Ministère de la Justice, Bruxelles
Mme *T. Scholiers*, conseiller adjoint, Ministère des Affaires Etrangères, Bruxelles

Canada

Ms *E. Sanderson*, Senior General Counsel, Public Law Policy Section, Department of Justice, Ottawa, Ontario
Mr *M.J. McHale*, Barrister, Solicitor, Ministry of the Attorney General of British Columbia, Victoria
Mme *D. Gervais*, conseiller juridique, Ministère de la Justice du Québec, Ste-Foy
M. *D. Kratchanov*, avocat, Ministère de la Justice, Ottawa, Ontario
Mme *L. Lussier*, conseillère juridique, Section des politiques de droit public, Ministère de la Justice, Ottawa, Ontario
Mr *J. Lynch*, Counsellor, Embassy of Canada, The Hague

Chine/China

Mr *Liu Daqun*, Deputy Director General, Treaty and Law Department, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Ms *Chen Peijie*, Deputy Division Chief, Treaty and Law Department, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Mr *Xiao Jianguo*, Second Secretary, Treaty and Law Department, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Ms *Bai Ping*, Chief Staff, Bureau of International Judicial Assistance, Ministry of Justice, Beijing
Miss *Guo Xiao-Mei*, Attaché, Treaty and Law Department, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Croatie/Croatia

H.E. Mr *P. Šarčević*, Ambassador of Croatia to Switzerland, Bern
Ms *S. Sremić*, Head of International Law Department, Ministry of Foreign Affairs, Zagreb
Mr *K. Sajko*, Professor of law at the Zagreb Faculty of Law
Mr *J. Klisović*, Second Secretary, Ministry of Foreign Affairs, Zagreb

Egypte/Egypt

H.E. Mr *I. Badawi El-Sheikh*, Ambassador of the Arab Republic of Egypt, The Hague
Mr *E.S. El-Sayed*, Minister-Counsellor, Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague
Mr *N.M.E. Mekky*, Diplomatic Attaché, Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague

Espagne/Spain

Mme *A. Borrás*, professeur de droit international privé à l'Université de Barcelone
Mme *E. Pérez-Vera*, professeur de droit international privé à l'Université nationale d'Education à Distance, Madrid

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *P.H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, DC
Ms *G.F. DeHart*, Attorney-Adviser International, Office of the Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, DC
Ms *P.E. Apy*, Attorney; Co-Chair International Law and Procedures Committee, Family Law Section, American Bar Association, Red Bank, NJ
Mrs *S.G. Nye*, Attorney, Chicago, IL
Ms *L. Silberman*, Professor of Law, New York University

Mr *R.G. Spector*, Professor of Law, University of Oklahoma, Norman, OK
Mr *P.D. Trooboff*, Attorney-at-Law, Partner Covington & Burling, Washington, DC
Mr *A.T. von Mehren*, Story Professor of Law, Emeritus, Harvard University, Cambridge, MA

Ex-République Yougoslave de Macédoine/The former Yugoslav Republic of Macedonia

Mr *J. Kahil*, Counsellor, Ministry of Foreign Affairs, International Law Department, Skopje

Finlande/Finland

Mr *M. Savolainen*, Senior Legal Adviser, Ministry of Justice, Helsinki
Mr *M.J. Helin*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *B. Sturlese*, chef du Bureau du droit européen et international en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris
M. *P. Lagarde*, professeur à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne
Mme *M.-O. Baur*, magistrat au Service des Affaires européennes et internationales, Ministère de la Justice, Paris

Grèce/Greece

M. *I. Voulgaris*, professeur de droit international privé à l'Université «Démokritos» de Thrace, Komotini; président du Comité hellénique de droit international privé

Irlande/Ireland

Mr *A. Hederman*, President of the Law Reform Commission, Dublin
Mr *W. Duncan*, Professor of Law, University of Dublin; Law Reform Commissioner
Mr *P. Terry*, Legal Adviser, Department of Equality and Law Reform, Dublin
Ms *M. Cooke*, Legal Assistant, Office of the Attorney General, Dublin

Israël/Israel

Mr *P. Segal*, Senior Legal Adviser, Ministry of Justice, Jerusalem; Lecturer in Law, Tel Aviv University Law School

Italie/Italy

M. *P. Picone*, professeur ordinaire de droit international à l'Université de Naples
M. *F. Pocar*, professeur ordinaire de droit international; vice-recteur de l'Université de Milan
M. *G. Magno*, conseiller, Bureau législatif, Ministère de la Justice, Rome

Japon/Japan

Mr *J. Akiba*, Professor, Faculty of Law, Nihon University, Tokyo
Mr *J. Yokoyama*, Professor, Faculty of Law, Hitotsubashi University, Tokyo
Mr *H. Ogawa*, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo
Mr *K. Koide*, Staff Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice; Official, Treaties Bureau, Ministry of Foreign Affairs, Tokyo
Mr *K. Fujishita*, First Secretary, Legal Section, Embassy of Japan, The Hague

Luxembourg

Mme *M.-A. Ketter*, conseiller de direction, Ministère de la Justice, Luxembourg

Malte/Malta

Mr *A. Borg Barthet*, Attorney General, Valletta

Maroc/Morocco

M. *H.D. Idrissi-Bichr*, président de Chambre à la Cour suprême; directeur des Affaires civiles, Ministère de la Justice, Rabat
M. *J. Idrissi-Qaïtoni*, président de Chambre à la Cour suprême; chef du Service de l'Entraide judiciaire internationale, Ministère de la Justice, Rabat
M. *A. Farhane*, premier secrétaire, Ambassade du Royaume du Maroc, La Haye
M. *M. Hajji*, conseiller à la Cour suprême; juge à l'Ambassade du Royaume du Maroc, La Haye

Mexique/Mexico

Mr *A. Hernández-Basave*, Minister, Embassy of Mexico, The Hague
Mr *J. Abud-Osuna*, First Secretary, Embassy of Mexico, The Hague
Miss *M.T. Cerón Vélez*, Third Secretary, Embassy of Mexico, The Hague

Monaco

M. *L.M. Levy*, juge tutélaire de la Principauté de Monaco

Norvège/Norway

Ms *T.E. Kvisberg*, Senior Executive Officer, Legal Division, Ministry of Justice, Oslo
Mrs *T. Friisø*, Assistant Director General, Ministry of Children and Family Affairs, Oslo

Pays-Bas/Netherlands

M. *A.V.M. Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *F.J.A. van der Velden*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye
Mme *D. van Iterson*, adjointe à la Direction Législation, Ministère de la Justice, La Haye
Mr *R.F. Burgler*, Assistant Head of General and Legal Affairs, Cabinet of the Minister of the Netherlands Antilles, The Hague
Mr *C.D. James*, Head of the Section General Legal Affairs, Cabinet of the Minister Plenipotentiary of Aruba, The Hague

Pologne/Poland

Mme *K. Biernacka*, juge; chef de la Section du droit international, Ministère de la Justice, Varsovie

Portugal

Mme *I.M. de Magalhães Collaço*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne
M. *A. Marques dos Santos*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne
Mme *G. Marreiros*, procureur de la République, Lisbonne

Roumanie/Romania

M. *S. Stoica*, premier secrétaire, Ambassade de Roumanie, La Haye

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *E. Clive*, Law Commissioner, Scottish Law Commission, Edinburgh
Mr *J.A.C. Watherston*, Head of International Division, Lord Chancellor's Department, London
Miss *L. Craggs*, Business Law Unit, Department of Trade and Industry, London

République slovaque/Slovak Republic

Mr *M. Haťapka*, Head of International Treaties Division, Ministry of Justice, Bratislava
Mr *P. Báňas*, Director of the International Law Department, Ministry of Justice, Bratislava
Mr *P. Vršanský*, *Chargé d'affaires* at the Embassy of the Slovak Republic, The Hague
Mrs *K. Smékalová*, Deputy Director of the Department of International Law, Ministry of Foreign Affairs, Bratislava

Suède/Sweden

Mr *S. Blomstrand*, Director General for Legal Affairs, Ministry of Justice, Stockholm
Mrs *M. Jänterä-Jareborg*, Associate Professor of private international law at the Uppsala University; Legal Adviser at the Ministry of Justice, Stockholm

Suisse/Switzerland

Mme *M. Jametti Greiner*, avocate, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne
M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève

Venezuela

Ms *A. Chacín Lander*, Minister-Counsellor, Embassy of Venezuela, The Hague

OBSERVATEURS – OBSERVERS

REPRÉSENTANTS D'ETATS INVITÉS – REPRESENTATIVES FOR INVITED STATES

Afrique du Sud/South Africa

Mrs *M.E. Tshabalala-Msimang*, Deputy Minister of Justice, Ministry of Justice, Cape Town
Mr *B.P. Williams*, Administrative Secretary to the Deputy Minister of Justice, Ministry of Justice, Pretoria
Mr *I.S. Thindisa*, Legal Administration Officer, Department of Justice, Pretoria
Mr *M.T. Masutha*, Senior Legal Administrative Officer, Child Care Legislation, Department of Welfare, Pretoria

République de Corée/Republic of Korea

Mr *K.-H. Cho*, Minister-Counsellor, Embassy of the Republic of Korea, The Hague
Mr *C.-S. Kang*, Director General, Office of International Legal Affairs, Ministry of Justice, Seoul
Mr *S.-H. Han*, Assistant Director, Treaties Division II, Ministry of Foreign Affairs, Seoul

Costa Rica

Mrs *Z. Flores de Oreamuno*, President of the National Council of Adoptions; Board of Directors Children's Welfare Institution (*Patronato Nacional de la Infancia*), San Jose
Mr *G.A. Campos Fallas*, Minister-Counsellor, Embassy of Costa Rica, The Hague

Géorgie/Georgia

Ms *M. Mirianashvili*, Member of Parliament; Chairman of Women and Children Protection, Family Development Issues Subcommittee, Tbilisi
Miss *T. Tsutsunava*, Senior Specialist of the Committee of Health Law and Social Issues, Family Development Issues Subcommittee of the Parliament of Georgia, Tbilisi

Nouvelle-Zélande/New Zealand

Ms *L.C. Holmes*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Wellington
Mr *P.D. Mahony*, Principal Family Court Judge, Wellington
Mr *M. Denyer*, Second Secretary, Embassy of New Zealand, The Hague, Netherlands

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES – REPRESENTATIVES FOR INTERGOVERNMENTAL ORGANISATIONS

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
United Nations High Commissioner for Refugees

Ms *J.A. Bissland*, Legal Adviser (Refugee Women and Children), UNHCR, Geneva, Switzerland

Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
United Nations Children's Fund

Ms *R. Rios-Kohn*, Senior Adviser on Child Rights, Child Rights Advisory Services, Office of UN Affairs, UNICEF, New York, United States of America

Institut international pour l'unification du droit privé
International Institute for the Unification of Private Law

M. *L. Ferrari Bravo*, Président, Unidroit, Rome, Italie
Ms *L. Peters*, Research Officer, Unidroit, Rome, Italie

Conseil de l'Europe
Council of Europe

Mme *M. Requena*, administrateur, Division de droit privé et international, Direction des Affaires juridiques, Strasbourg, France

Conseil de l'Union européenne
Council of the European Union

M. *F. Paulino Pereira*, administrateur principal à la Direction générale «H» (Justice et Affaires intérieures), Secrétariat général du Conseil, Bruxelles, Belgique
Mme *Th. Blanchet*, administrateur, Service juridique du Conseil de l'Union européenne, Bruxelles, Belgique

Commission européenne
European Commission

Mme *A.-M. Rouchaud*, administrateur, Task Force Justice et Affaires intérieures, Commission européenne, Bruxelles, Belgique

Commission internationale de l'état civil
International Commission on Civil Status

M. *J. Massip*, secrétaire général de la CIEC, Strasbourg, France

Membres/Members

M. *F. Hondius*, secrétaire général adjoint de la CIEC, Strasbourg, France

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES – REPRESENTATIVES FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANISATIONS

Association internationale du barreau
International Bar Association

Mr *M.S. Polonsky*, Solicitor, London, England

Service social international
International Social Service

Mme *C. Saclier*, directrice des programmes internationaux, Secrétariat général, Genève, Suisse

Union internationale du Notariat latin
International Union of Latin Notaries

M. *J.A. Talpis*, notaire à Montréal; professeur de droit international privé à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, Canada
M. *M.R. Meijer*, notaire à Amsterdam; chargé d'affaires UINL, Pays-Bas
Mr *M.H. ten Wolde*, Candidate civil law notary; Assistant Professor at the University of Groningen, Netherlands

International Law Association

The Honourable Mr Justice *P.E. Nygh*, Visiting Professor, University of New South Wales, Sydney NSW, Australia
Ms *G.M. Beckman*, Professor, Georgia State University, Atlanta, GA, United States of America

Défense des enfants – International
Defence for Children International

Miss *E. Mijnarends*, Researcher in the field of juvenile law and family law at the University of Leiden, Netherlands
Ms *C. Hamilton*, Senior Lecturer in Law, University of Essex, Colchester; Director of the Children's Legal Centre, United Kingdom

Union internationale des Huissiers de Justice et Officiers judiciaires
International Association of Sheriff Officers and Judicial Officers

M. *L. Netten*, huissier de justice, trésorier et secrétaire adjoint de l'Union internationale, Tilburg, Pays-Bas

SECRÉTARIAT – SECRETARIAT

Pour les membres du Secrétariat, se reporter à la liste figurant supra, *p. 13.*
For the members of the Secretariat, please refer to the list appearing supra, *p. 13.*

Documents de travail de la Première commission

Working Documents of the First Commission

Document de travail No 1

Working Document No 1

Distribué le mardi 8 octobre 1996

Distributed on Tuesday 8 October 1996

No 1 – Proposition des délégations de l'Espagne, de la France et de la Suisse – Proposal of the delegations of Spain, France and Switzerland

Il est recommandé à la Dix-huitième session de la Conférence de La Haye d'inviter le Secrétaire général à convoquer une Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et la possibilité de reviser ces Conventions et d'inclure dans un nouvel instrument des dispositions sur la coopération judiciaire et administrative.

It is recommended to the Eighteenth Session of the Hague Conference to invite the Secretary General to convene a Special Commission instructed to examine the operation of the Hague Conventions on maintenance obligations and the possibility of their revision and the inclusion in a new instrument of rules on the co-operation between judicial and administrative authorities.

Document de travail No 2

Working Document No 2

Distribué le mercredi 9 octobre 1996

Distributed on Wednesday 9 October 1996

No 2 – Proposition de la délégation de l'Espagne – Proposal of the delegation of Spain

Il est recommandé à la Dix-huitième session de la Conférence de La Haye d'autoriser le Secrétaire général à convoquer une deuxième réunion de la Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement de la Convention de La Haye de 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale *en accord avec l'article 42 de cette Convention, si les fonds nécessaires à cette fin sont disponibles.*

It is recommended to the Eighteenth Session of the Hague Conference to authorize the Secretary General to convene a second meeting of the Special Commission to review the practical operation of the 1993 Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption *pursuant to Article 42 of that Convention, provided that adequate financial resources can be made available for this purpose.*

Distribué le jeudi 10 octobre 1996

No 3 – Projet du Bureau Permanent

B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:

La Dix-huitième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission,

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-neuvième session la question de la compétence, de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale.

2 Constatant que les travaux sur l'élaboration d'une convention sur la protection des adultes dépendaient de l'adoption d'une convention sur la protection des enfants;

Considérant qu'une ou plusieurs réunions ultérieures d'une Commission spéciale sont susceptibles d'aboutir à l'adoption d'une convention sur la protection des adultes;

Institue une Commission spéciale dans les conditions prévues ci-dessus;

Décide que le projet de Convention adopté par une Commission spéciale à caractère diplomatique sera consigné dans un Acte final à signer par les Délégués présents à cette Commission.

3 Décide de retenir également à l'ordre du jour du programme de travail de la Conférence la question des conflits de juridictions, de la loi applicable et de la coopération judiciaire et administrative internationale en matière de responsabilité civile pour les dommages causés à l'environnement.

4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

a la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions;

b les problèmes juridiques internationaux soulevés par les échanges de données informatisées, et

c la protection de la vie privée en matière de flux transfrontière de données;

d la loi applicable aux couples non mariés;

e la loi applicable à la concurrence déloyale;

f la loi applicable aux cessions de créances.

Distributed on Thursday 10 October 1996

No 3 – Draft submitted by the Permanent Bureau

B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –

The Eighteenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –

1 Decides to include in the Agenda of the Nineteenth Session the question of jurisdiction, and recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters.

2 Noting that the work on a convention on the protection of adults was contingent upon the adoption of a convention on the protection of children;

Considering that one or more subsequent meetings of a Special Commission would be likely to lead to the adoption of a convention on the protection of adults;

Institutes a Special Commission in the foregoing terms;

Decides that the draft Convention to be drawn up by a Special Commission of a diplomatic character may be embodied in a Final Act to be signed by the Delegates participating in such Commission.

3 Decides to retain also in the Agenda for the work programme of the Conference the question of the conflict of jurisdictions, applicable law and international judicial and administrative co-operation in respect of civil liability for environmental damage.

4 Decides to include or retain in the Agenda of the Conference, but without priority –

a jurisdiction, and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death;

b the international legal problems raised by electronic data interchange, and

c protection of privacy in connection with transfrontier data flows;

d the law applicable to unmarried couples;

e the law applicable to unfair competition;

f the law applicable to assignment in receivables.

5 Charge le Secrétaire général:

a de convoquer régulièrement, tous les quatre ou cinq ans, une Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et de la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger* et, à l'occasion de ces réunions, d'examiner l'opportunité de reviser les Conventions de La Haye et l'inclusion dans un nouvel instrument de dispositions sur la coopération judiciaire et administrative;

b de tenir à jour la liste des autorités prévues par la Convention de New York de 1956 et de communiquer, au rythme d'une à deux fois par année, cette liste à toutes ces autorités dans les Etats membres de la Conférence de La Haye;

c de convoquer un groupe de travail informel chargé d'établir un projet de formules modèles destinées à accompagner les dossiers et à assurer l'accusé de réception de ceux-ci dans l'application de la Convention de New York de 1956, ces projets de formules devant être examinés et éventuellement adoptés lors de la prochaine Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions en matière d'obligations alimentaires.

6 ...

5 Requests the Secretary General –

a to convene regularly, every four or five years, a Special Commission instructed to examine the operation of the Hague Conventions on maintenance obligations and the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance* and to examine, on the occasion of such a meeting, the desirability of revising the Hague Conventions, and the inclusion in a new instrument of rules on judicial and administrative co-operation;

b to keep an up-to-date list of the authorities provided for under the New York Convention of 1956 and to communicate this list, once or twice a year, to all those authorities in the Member States of the Hague Conference;

c to convene an informal working group in order to draft model forms to accompany the files and to ensure receipt of the latter in application of the New York Convention of 1956, it being understood that such draft forms would have to be examined and ultimately adopted at the next Special Commission on the operation of the Conventions in regard to maintenance obligations.

6 ...

Procès-verbaux de la Première commission

Minutes of the First Commission

Procès-verbal No 1

Minutes No 1

Séance du mardi 8 octobre 1996 (après-midi)

Meeting of Tuesday 8 October 1996 (afternoon)

La séance est ouverte à 15 h. sous la présidence de M. Struycken (Pays-Bas).

Le Président de la Dix-huitième session ouvre la Séance plénière en souhaitant la bienvenue aux délégués qui n'étaient pas présents jusqu'alors aux travaux de la Commission II. Il accueille en particulier M. Parra-Aranguren (Venezuela), en indiquant qu'il a été nommé Juge à la Cour internationale de Justice. Il remercie aussi tout spécialement M. Droz, ancien Secrétaire général de la Conférence de La Haye, venu participer et apporter son soutien et son expérience aux travaux de la Commission I. Le Président de la Dix-huitième session rappelle que la Commission I, consacrée essentiellement à l'établissement du programme des travaux futurs de la Conférence, n'est en principe ouverte qu'aux délégations des Etats membres et aux représentants des organisations invitées. Il indique toutefois que plusieurs délégations d'Etats non membres participant aux travaux de la Commission II souhaiteraient assister aux réunions de la Commission I. Il souligne que les cinq Etats concernés pourraient peut-être bientôt devenir Membres de la Conférence. Il s'agit de l'Afrique du Sud, du Costa Rica, de la République de Corée, de la Nouvelle-Zélande et de la Géorgie. Aucune délégation d'un Etat membre ne formulant d'objection, la présence des délégués de ces cinq Etats non membres est acceptée.

Le Secrétaire général annonce que le Gouvernement des Pays-Bas propose l'admission de la République de Corée parmi les Etats membres de la Conférence.

Le Président de la Dix-huitième session propose que M. Nygh (Australie) soit désigné en tant que Président de la Commission I.
Cette désignation est acceptée par acclamation.
Le Président clôture alors la Séance plénière.

The Chairman thanked Mr Struycken for his kind words and thanked the delegates for giving him the honour to be elected as Chairman of Commission I. He proposed Mr Holub (Czech Republic) as Vice-Chairman.
The proposal was accepted by the delegates.
The Chairman invited the Secretary General to outline the agenda for the meetings of Commission I.

The Secretary General referred to the informational note sent to the delegates. On page 5 there was an outline of the meetings to be held on the following three afternoons. He pointed out that Preliminary Documents Nos 1 to 13 had already been distributed and that Preliminary Documents Nos 14 and 15 were now available. He recapitulated from the informational note that the agenda for this afternoon concerned the following topics: jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments, protection of incapacitated adults and civil liability for environmental damage. He pointed out that the basic document relating to these issues was Preliminary Document No 9 setting out the conclusions of the Special Commission. This document was intended to be the basis of discussions. Further, Preliminary Documents Nos 1 and 12 related to the question of jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments; Preliminary Document No 14 concerned the question of incapacitated adults and Preliminary Document No 3 related to civil liability for environmental damage.
The Secretary General said that the following afternoon's discussions would continue deliberation of these three topics if necessary and would then consider those topics proposed for removal from the agenda: bank guarantees and negotiable instruments. Further, topics concerning the law of families and persons (successions, unmarried couples, and data protection) would be discussed.
On Thursday afternoon matters relating to commercial law and in particular unfair competition, electronic data interchange and receivables financing would be discussed. Such a discussion would be followed by any new topics. The agenda for Thursday also included the operation of the Hague Conventions, in particular those on maintenance obligations and international child abduction; a round-table discussion on the Conventions selected (as set forth in Preliminary Document 11); and finally a debate on the general policy of the Conference and a number of miscellaneous matters including those set forth in Preliminary Document 15.
The Secretary General hoped that the three meetings scheduled would be sufficient to discuss all these matters. He hoped that by the end of Thursday a proposal could be put forward to the Plenary Session which would meet on Friday to endorse the recommendations.

The Chairman endorsed the Secretary General's intervention so that Commission II could continue with its work.
The Chairman referred to Preliminary Document 9 and in particular page 33 setting forth a summary of the recommendations of the 1995 Special Commission on general affairs and policy of the Conference. Paragraph A recommended the priority by which the topics for future work should be handled: firstly, jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments; secondly, protection of incapacitated adults; and thirdly, civil liability for environmental damage.
The Chairman proposed to begin with the discussion on jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments. He referred to work already completed by the Working Group and two Special Commission meetings held on the subject.

The Secretary General introduced the topic. He pointed out that since the issue had taken a long time to mature, it would be useful to trace its history and context. The topic was first proposed in May 1992 by way of a letter to Mr Droz (the then Secretary General) from the Legal Adviser of the State Department in Washington, D.C. The proposal was for a Hague Convention on Jurisdiction and Recognition and Enforcement of Foreign Judgments inspired by the Brussels and Lugano Conventions. The purpose was to extend such a convention to a larger if not universal geographic framework. Further, such a convention should go beyond the 1971 Hague Convention and Protocol which were limited to the recognition and enforcement of judgments.
The recommendation was that the Convention should contain non-exhaustive lists of permitted and prohibited

direct bases of jurisdiction. Further, there should be a grey area in which courts would be free to assume jurisdiction on the basis of any ground not expressly included or excluded. The recognition and enforcement of judgments made on any such basis of jurisdiction would be in the discretion of any third State concerned.
The recommendation was also that the Convention should apply only between States ratifying or acceding to the Convention. The Secretary General pointed out that this proposal had not been discussed in any depth and could be left aside.
He explained that the Special Commission in June 1992 had set up a Working Group which had met in November 1992. The then Secretary General (Mr Droz) had informed the Council of the European Communities and the authorities of the EFTA States that the possibility of such a convention was being discussed by the Hague Conference.
The conclusions of the Working Group were that a convention along the lines of the United States proposal was feasible.
The Seventeenth Session in May 1993 included the topic on the agenda for the Eighteenth Session. It also suggested that a Special Commission should convene. This Commission met in June 1994 and then again in June 1995.
The Special Commission in June 1994, contrary to the conclusions of the Working Group, had been of the view that there should be no grey area. Instead there should simply be an exhaustive list of permitted grounds of jurisdiction. Further, the scope of the future convention had been discussed. Some delegations of the June 1994 Special Commission had considered that only contractual obligations should be included. The majority, however, had felt that this would deprive the new convention of its interest and that civil liability for torts should also be included. Further, the possibility of the convention covering civil liability for environmental damage had been raised. There had also been a discussion of how to deal with excessive damages, punitive damages and multiple damages.
The Secretary General then referred to the recommendation of the Special Commission on general affairs and policy of the Conference of June 1995 to include this topic as a first priority.
He stated that the Member States of the European Union, through the Council of Ministers, had indicated that a universal convention would be beneficial to them provided that the Brussels/Lugano system was respected. Further, the Council of Ministers of the European Union had thought that the Hague Conference was the most suitable and obvious forum to establish a universal system. It thought the convention should be a double convention. Further, it proposed that there should be a list of accepted and prohibited grounds of jurisdiction and that the enforcement of punitive damages should be avoided.
The Secretary General referred to Preliminary Document No 12 which set forth the results of the meeting of the Special Commission in June 1996. Although the meeting did not produce any concrete results on the form and scope of the convention, there had been useful discussions on the ability of courts to decline jurisdiction and on the question of punitive and excessive damages.
The general view was that a convention of this sort was needed as the next millennium approached. There was a consensus that the Hague Conference was the best forum. There was also a feeling that existing regional arrangements should be respected.
The Secretary General referred to the fact that there were a number of renowned experts with theoretical and practical experience around the table together with Mrs Kessedjian now working with the Permanent Bureau and therefore that the Conference was well placed to undertake the task of negotiating a new convention.
He urged that this topic should be included in the agenda for future work of the Hague Conference. In order to complete the work within the next four years, the Secretary General proposed the following timetable. He thought that it was necessary to have four Special Commission meetings rather than the usual three. He thought this would be feasible from a budgetary point of view. The first Special Commission would meet in June 1997 in order to write a report for future study. A second Special Commission meeting would be held in spring 1998, a third in the autumn of 1998. The fourth Special Commission meeting would be held in spring 1999 or September 1999. These meetings could be interspersed by small committees on specific topics.
The Secretary General concluded that the topic presented a challenge for the Hague Conference which he thought could be met.

The Chairman thanked the Secretary General for introducing the topic.
He invited discussion on the recommendations of the Special Commission held in 1994.
He made two preliminary points. Firstly he stressed that he was not inviting delegates to enter into a discussion of the substance of such a convention. Instead, he asked the delegates whether they shared the Secretary General's view that such a convention should form the major part of the Hague Conference's work over the next four years. Secondly he pointed out that the Special Commission had recommended that work should continue on a convention on the protection of incapacitated adults. He explained that this was not an either/or proposal and that the inter-relationship of both topics needed to be discussed.

The Secretary General confirmed that he considered it feasible for the Hague Conference to deal with both issues simultaneously.

The Chairman invited the delegates to discuss this topic. Seeing none wishing to take the floor he presumed that there was general agreement to follow the outline set forth by the Secretary General.

Mr Pirrung (Germany) said that he thought it essential to discuss the issue. He raised a technical point. He wondered how both a convention on jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments and a convention on the protection of adults could be dealt with simultaneously. For example, he pointed out that two Special Commission meetings were proposed for 1998 on the question of jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments. He asked whether it would be possible to have a third Special Commission meeting on the question of incapacitated adults in the same year.

The Secretary General agreed that this was a technical and budgetary issue. He elaborated his point of view by saying that a Special Commission on the operation of the new Convention on the protection of children would be necessary in March 1997. Following on from such a Commission a working group of experts could meet in May of 1997 to discuss the extension of the new Convention to the protection of incapacitated adults. The money saved by having a working group instead of an initial Special Commission could be used to finance the subsequent work. He proposed to have a one-week Special Commission in September 1997, which could develop the proposals made by the working group held ear-

lier in that year. There could then be a second one-week Special Commission in 1998 to complete a preliminary draft Convention. This would form the basis of a two-week Special Commission in the spring of 1999. From a technical and budgetary point of view, the Secretary General thought that such a timetable was feasible. He thought, however, that the Special Commissions would need to be run along the lines of a diplomatic conference with the additional costs adherent thereto.

M. Bucher (Suisse) insiste sur l'intérêt porté par la Suisse aux travaux sur la compétence internationale et la reconnaissance et l'exécution des décisions étrangères ainsi qu'aux travaux sur la protection des adultes. Il souligne que sa délégation a pris plusieurs initiatives concernant ces deux sujets et souhaite qu'ils soient inscrits en priorité au programme de la prochaine Session. Il insiste cependant pour qu'il ne soit pas question de priorité entre ces deux sujets, mais seulement de leur priorité par rapport aux autres questions à l'ordre du jour. Il indique à cet égard que les travaux concernant la protection des adultes sont déjà à un stade plus avancé que ceux relatifs aux conflits de juridictions.
Se référant à la liste des commissions appelées à siéger dans les prochaines années, il exprime une vue un peu différente concernant les méthodes de travail des Commissions spéciales. Il souhaiterait qu'à partir de la deuxième réunion de la Commission spéciale consacrée à la compétence et à la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers, il soit prévu de faire établir des procès-verbaux *verbatim*. Il estime que de tels procès-verbaux exhaustifs sont très précieux, l'expérience montrant qu'un certain nombre d'informations importantes risquent d'être omises dans des comptes rendus plus synthétiques. Il pense qu'une telle organisation serait tout particulièrement adaptée aux travaux de cette Commission spéciale, compte tenu du caractère très technique et spécifique des interventions qui auront lieu dans ce cadre.
Il est bien conscient que cette proposition aura des incidences budgétaires, mais se déclare prêt à en tirer les conséquences en suggérant que soit limité le nombre des autres Commissions spéciales. Il observe par exemple que, s'agissant de la protection des adultes, une seule réunion de la Commission spéciale pourrait suffire à préparer un avant-projet sur la base des documents existants. De plus, si le projet est prêt pour la Commission spéciale diplomatique prévue pour 1999, il suggère que l'on pourrait encore attendre une année et mettre ce sujet à l'ordre du jour de la Dix-neuvième session.

The Chairman thought that with regard to the question of priority the Swiss Delegate was correct and that there should be no priority between the convention on jurisdiction and recognition of foreign judgments and that on the protection of incapacitated adults. He then referred the other questions to the Secretary General.

The Secretary General said that everything was possible if there was the money to do it. He referred to the 'deal' proposed by Mr Bucher, namely, to economise on the work on the protection of incapacitated adults to enable there to be verbatim records of the work on jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments. He thought that this would be insufficient. He estimated that the cost per meeting of having verbatim minutes was approximately 100,000 guilders. He agreed that summaries of the meetings were not as informative as verbatim minutes, but that it would be unrealistic to expect governments to fund the additional costs. He pointed out that the governments already had additional costs to support the pension system of the Hague Conference, particularly given the fact that a number of representatives of the Permanent Bureau were approaching their retirement.

M. Droz (ancien Secrétaire général) rappelle que jusqu'en 1976, des procès-verbaux intégraux de toutes les réunions étaient établis, mais que ce système a dû être abandonné en raison des dépenses qu'il impliquait pour assurer le secrétariat bilingue nécessaire. Il ajoute que ces procès-verbaux intégraux n'étaient pas publiés et ne servaient donc qu'aux délégués eux-mêmes. Ce qui compte en effet selon lui, c'est que les procès-verbaux soient établis et distribués rapidement au cours des réunions.

The Secretary General said that the Permanent Bureau was considering the possibility of economising on the typing pool. He pointed out that most recording secretaries could work on computers. Such economy measures were put forward with hesitation and should be considered as a suggestion rather than a promise.
He then referred to the suggestion made by Mr Bucher that the question of incapacitated adults should be postponed to the year 2000. He said that if this issue was incorporated into the work of the ordinary session this would increase the financial burden on the Dutch Government and wondered whether such funding would be available. He said that he was open to every possibility including, for example, splitting an ordinary session into two stages. He thought, however, that it was wise to stay within the normal financial constraints on the Hague Conference and to examine ways of working more efficiently.

Mr Watherston (United Kingdom) said that he supported the Secretary General's intervention relating to summary minutes. He pointed out that verbatim reports required considerable reading time which was not always available. He said he found the summary minutes of an extremely high standard and had no complaints. He suggested that it would be helpful to have the timetable suggested by the Secretary General detailed in writing before a final decision was reached as to the future programme for the Hague Conference.

The Secretary General said that a written proposal could be presented on Friday morning so that he would have time to check the financial details.

The Chairman summarised that there would be no final decision on this point at the moment. He said, however, that there were other issues relating to the interrelationship of the various topics to be discussed.

Mr Pocar (Italy) wondered if there were any other such issues to be discussed than financial or budgetary ones. He thought that the two topics, jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments and protection of incapacitated adults, were of equal importance and that a way should be found to work on both simultaneously. He pointed out that work had already been done on the question of incapacitated adults which should not be left to waste. He pointed out that the other issue, jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments, was extremely important and urgent and should not be postponed. He said that practitioners in many States had asked for a universal convention particularly given that regional conventions often do not cater for contractual disputes which often have a broader geographical perspective. He thought it was up to the Permanent Bureau to find a way to work the two topics in tandem within the existing financial limits.

The Chairman expressed his understanding that the delegates wished both subjects to be given equal importance and that the true question was how both could be worked in tandem.
He then invited Mr Dyer to explain Preliminary Document No 14 regarding the question of protection of incapacitated adults.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) apologised for the fact that Preliminary Document No 14 had not arrived in advance of the meeting. He said that the fact that the document had arrived late reflected the importance given to the subject by the Permanent Bureau. He pointed out that the populations of many Member States were ageing and that the question of incapacitated adults was becoming an important one. He said that research showed that there were a number of specific problems characteristic of aged persons and incapacitated adults which differed from those relating to children. This meant that it would not be possible completely to transcribe the new Convention on the protection of children to the situation of incapacitated adults. He explained that the Permanent Bureau had sought research assistance from outside to gain a better understanding of the trends in a number of different States. The results of this research had not been definitive but had stimulated further research and a more detailed document later.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) indique que c'est elle qui sera chargée de préparer le travail de la Commission spéciale sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions. Elle souhaite recueillir l'avis des délégués sur les sujets qu'ils voudraient voir examinés et étudiés dans les documents préliminaires émanant du Bureau Permanent. Elle les prie également de lui fournir le plus possible de documentation sur leur droit national, insistant pour que cette documentation soit très détaillée, accompagnée de références jurisprudentielles, de copies de décisions, de textes législatifs et de commentaires. Elle souhaite pouvoir réunir une documentation beaucoup plus précise et complète que celle disponible dans les ouvrages de droit comparé. Mme Kessedjian énonce ensuite les principaux éléments qu'elle pense faire figurer dans le rapport préliminaire, au sujet desquels elle sollicite les observations des délégués. Le rapport fera d'abord un rapide rappel historique. Il exposera ensuite les besoins de la pratique, l'objectif de Mme Kessedjian étant de cerner au mieux les attentes des praticiens, en souhaitant à cet égard qu'un certain nombre d'entre eux puissent être impliqués dans les travaux de la Commission. Le rapport étudiera ensuite les différents points qui devront être abordés dans la future convention et ce, sur la base d'une analyse de droit comparé, à partir des documents transmis par les délégations des différents Etats. Enfin, Mme Kessedjian pense, sur la base de son expérience et de sa pratique, inclure quelques suggestions pour la future convention qui, souligne-t-elle, doit être une convention pour le XXIème siècle.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) revient sur la question des deux principaux sujets à l'ordre du jour et insiste sur l'importance de les maintenir sur un pied d'égalité, ce qui, estime-t-elle, correspond à la philosophie de la Conférence de La Haye à laquelle il faut rester fidèle. Cette philosophie se traduit par l'attention accordée aux questions de droit international privé des personnes, aussi bien qu'aux questions de droit international privé à caractère patrimonial. Elle souligne que la Conférence de La Haye est le seul forum international disponible pour les questions relatives au droit international privé des personnes, alors qu'elle est concurrencée par d'autres enceintes s'agissant des questions de droit patrimonial.

The Chairman explained that he thought the delegates wished the two topics to be given equal priority but there remained the question of availability of resources. He pointed out that the Secretary General had assured that the timetable he proposed was feasible.

Mr Pirrung (Germany) said that he agreed with the need to give equal priority to both subjects. He said, however, that the idea of getting supplementary financial means was an illusion. Indeed he thought there was a risk of getting less rather than more financial support. It was important for the Permanent Bureau to do its best to keep its funding at the current level. He said he was confident that the Permanent Bureau would be able to work on both conventions simultaneously, particularly given that work had already been started on the protection of adults.

The Secretary General said that he agreed with both the Portuguese and German Delegates. He pointed out that his proposed timetable had been based on the assumption that the Hague Conference would receive the financing for twenty working days per year. If this was reduced there would be difficulties. He urged the delegates to accept there to be a working party in spring of 1997 with a Special Commission in September of 1997. He took note of the fact that additional money would be necessary for verbatim records of the diplomatic Special Commissions in 1998 and in 1999 on incapacitated adults.

The Chairman said that he wished to invite delegates to speak on the question of the working group at a later stage. He then gave the floor to the representative of the Council of Europe.

Mme Requena (Conseil de l'Europe) intervient pour souligner l'importance du maintien d'une coopération étroite entre la Conférence de La Haye et le Conseil de l'Europe concernant le sujet de la protection des majeurs incapables. Elle mentionne qu'il s'agit là d'un sujet auquel le Conseil de l'Europe prête attention depuis longtemps et qu'il a été un des principaux sujets de la troisième Conférence sur le droit de la famille, qui a eu lieu à Cadix en 1995. Un groupe de spécialistes a été chargé d'étudier le problème des majeurs incapables et des autres adultes vulnérables. Lors de sa première réunion, en avril 1996, ce groupe a décidé d'étudier en priorité le problème des majeurs incapables. Il a aussi été envisagé d'établir un rapport sur les principes devant gouverner cette question. Un questionnaire a en outre été adressé aux autorités nationales compétentes, sur les mesures de protection applicables à cet égard dans les divers Etats membres du Conseil de l'Europe. Le groupe de spécialistes mentionné ci-dessus décidera ultérieurement de l'adoption éventuelle d'un instrument juridique international sur ce sujet. Faisant référence au questionnaire mentionné dans le Document préliminaire No 14, au paragraphe 12, la représentante du Conseil de l'Europe souligne encore une fois l'utilité d'une coopération étroite entre les deux institutions, afin d'éviter les doubles emplois.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) replied by saying that he was pleased to see the representative of the Council of Europe present at the meeting and wished that the co-operation between the Council of Europe and the Hague Conference would continue. He pointed out that, as explained in Preliminary Document No 14 at

paragraph 6, the Permanent Bureau had in the late 1970's undertaken research at the request of the Council of Europe into the question of whether it would be feasible to develop a convention on measures of protection for persons of full age lacking legal capacity. As a result of this research a considerable amount of information on the substantive law of the Member States of the Hague Conference and on the private international law principles applied by them had been obtained. Mr Dyer said, however, that the preparation for the Fourteenth Session in 1980 had demonstrated that the subject was not fully ripe for treatment at the level of private international law. The materials obtained, however, had been reproduced in the Acts and Documents of the Fourteenth Session. There was a suggestion at the time that the principles of the 1961 Convention on the protection of minors should be extended to incapacitated adults. Mr Dyer said that the fact that the Council of Europe had asked the Hague Conference to look into the subject reflected the fact that there was a link between the objectives of the Council of Europe and the Hague Conference. During the fifteen years since the earlier research, the topic had developed and Mr Dyer thought that it was now more feasible to consider a convention on the protection of incapacitated adults, particularly given current population trends.
Mr Dyer thought that the two organisations could work in parallel with the Council of Europe concentrating on matters of substantive law and the Hague Conference examining private international law issues. He urged that conflicting measures should be avoided.

M. Massip (Commission internationale de l'état civil) observe que les deux sujets dont il est question répondent l'un et l'autre à des demandes pressantes des praticiens. Il insiste sur l'utilité d'avoir dans ces domaines des conventions universelles dans lesquelles pourraient s'insérer des conventions plus limitées d'un point de vue géographique ou matériel.
Il indique que la Commission internationale de l'état civil a été saisie par le Gouvernement des Pays-Bas ainsi que par le Conseil de l'Europe du problème des décisions rendues en matière de transsexualisme. Il souligne qu'il s'agit là d'une question très difficile à propos de laquelle une harmonisation des législations paraît pour l'instant impossible, malgré l'importance, pour les individus concernés, de la reconnaissance de leur statut à l'étranger. Il indique que cette question est à l'ordre du jour des travaux de la Commission internationale de l'état civil et souligne qu'une convention particulière sur un tel sujet devra naturellement être compatible avec les conventions plus larges élaborées par la Conférence de La Haye. Il insiste à son tour sur l'importance d'une coopération à cet égard entre les différentes organisations internationales.

The Secretary General said that he was grateful for the information given by the Secretary General of the CIEC. He stressed that he was also grateful for the suggestion that the work by the CIEC could be integrated with the work of the Hague Conference. He went further to say that he thought that some of the work of the CIEC could go beyond the region of Europe and be applied to, for example, Latin America. He hoped that co-operation between the Hague Conference and the CIEC would continue.

The Chairman thought it clear that the delegates were of the opinion that the question of jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments and that of the protection of incapacitated adults were of equal importance and should be pursued simultaneously during the next four years. He said that there were two other issues to discuss: whether work should continue on the question of civil liability for environmental damages and, if so, what priority should be given to such work. He invited Mr Pelichet to introduce the topic.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) rappelle que la question de la loi applicable en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement a été inscrite à l'ordre du jour de la Conférence lors de la Dix-septième session. Une première note sur ce sujet a été établie par M. Dyer en 1992, analysant de manière approfondie les problèmes posés par les dommages causés à l'environnement du point de vue du droit international privé (conflits de lois et conflits de juridictions). M. Pelichet a, en 1995, rédigé une nouvelle note destinée à rendre compte des dernières activités du Bureau Permanent dans ce domaine. La première activité concerne le colloque tenu à Osnabrück en 1994, organisé avec l'Institut de droit international privé du professeur Von Bar. Le compte rendu de ce colloque a fait l'objet d'une publication distribuée lors de la dernière Commission spéciale sur les affaires générales. L'autre activité du Bureau Permanent dans le domaine des dommages à l'environnement est l'assistance prêtée à la Commission de la Convention de Bâle, qui prépare actuellement un protocole concernant la responsabilité dans le domaine du transport de matières dangereuses par voie maritime.
M. Pelichet indique que, lors de la réunion de la Commission spéciale en juin 1995, les délégations ont pris note de ces travaux du Bureau Permanent et ont préconisé le maintien de cette question à l'ordre du jour avec une certaine priorité, malgré les doutes exprimés par certaines délégations en raison de l'ampleur des problèmes, notamment de nature politique, qui peuvent surgir à ce sujet.
Il recommande cependant à la Commission de maintenir ce sujet à l'ordre du jour de la Conférence, permettant ainsi la poursuite des travaux du Bureau Permanent, consistant à suivre les activités d'autres enceintes internationales et à étudier les initiatives que pourrait prendre la Conférence dans ce domaine.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) said that he had only a few comments to add to the intervention by Mr Pelichet. He said that when he began work in 1992, it was a new area of study for the Permanent Bureau. One of the conclusions he had come to in preparing the 1992 Note was that the Permanent Bureau needed to develop its own library on environmental law. Such efforts had been undertaken in the last few years.
He indicated that full research into the subject had not been undertaken as yet. A full report would be a major undertaking and the Permanent Bureau did not have the personnel necessary, partly because of the time pressures on the Secretariat and partly because expertise on environmental law was lacking. He expressed a personal hope that in the staff replacement programme at the Permanent Bureau someone with experience in environmental law or someone willing to acquire such experience would be chosen.
Mr Dyer indicated that the topic included both jurisdiction and applicable law issues, as well as some elements of procedural law. With regard to the question of jurisdiction he thought that this might fall within the general convention to be prepared on jurisdiction which was one reason why the work had not progressed to any great extent.

The Chairman said that from a realistic point of view it was obvious that all three projects could not be pursued during the next four years. He said it seemed to him

that the Permanent Bureau was not yet in a state of preparation to undertake work on environmental law issues. He thought, however, that the matter should remain on the agenda and that future developments should be monitored with a view to reconsidering the matter in the Nineteenth Session.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) souligne que les activités développées par le Bureau Permanent en matière de dommages à l'environnement illustrent une méthode de travail différente pour la Conférence. Dans une matière comme celle de la protection de l'environnement, qui pose des problèmes extrêmement complexes et demeure étroitement sous l'emprise des droits nationaux, il convient, suggère-t-elle, de se demander si les moyens de la Conférence ne trouveraient pas une meilleure utilisation dans l'instauration d'une coopération avec d'autres institutions internationales qui travaillent sur ce sujet.

Mme Borrás (Espagne), reconnaissant la complexité du sujet, souligne que l'Espagne, avec d'autres pays surtout d'Amérique latine, y a toujours attaché de l'importance. Après le succès du Colloque d'Osnabrück, elle demande quel est le résultat de l'offre faite par le professeur Von Bar de la mise en place de groupes de réflexion sur les «dix points d'Osnabrück».

Le Secrétaire général indique que le Bureau Permanent a eu des contacts avec le professeur Von Bar. Il explique que le Colloque d'Osnabrück a été largement financé par la Fondation pour la protection de l'environnement dont le siège est à Osnabrück et qui dispose de moyens importants. Cette Fondation serait prête à participer au financement d'une action de grande envergure, comme un nouveau colloque, plus approfondi et plus précis, mais pas au fonctionnement d'un simple groupe de travail. Il ajoute que le Bureau Permanent est disposé à poursuivre et développer cette initiative, peut-être en liaison avec la Banque mondiale. Il précise néanmoins qu'il faudra tenir compte de l'importance du travail déjà au programme et il souligne que la question des conflits de juridictions en matière de dommages causés à l'environnement est d'ailleurs liée aux travaux de la Conférence dans le domaine plus général de la compétence judiciaire et la reconnaissance et de l'exécution des décisions.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) considère que pour l'instant, il paraît impossible d'introduire un troisième sujet prioritaire à l'ordre du jour. Elle ajoute cependant que le développement de la responsabilité civile en matière de dommages à l'environnement est tellement rapide qu'il n'est pas possible d'ignorer ses implications en matière de droit international privé. Elle est consciente de la nécessité de gérer de manière raisonnable les moyens dont dispose la Conférence, mais elle regretterait que le sujet de la responsabilité pour les dommages causés à l'environnement soit abandonné. Elle souhaite que les travaux du Bureau Permanent soient poursuivis dans ce domaine, dans la mesure où il s'agit d'un sujet d'avenir auquel la Conférence ne pourra rester insensible.

M. Voulgaris (Grèce) rappelle que sa délégation est depuis 1993 l'une de celles qui veulent donner priorité à ce sujet. Il reconnaît que, d'un point de vue pratique, d'autres sujets ont aujourd'hui priorité. Il observe cependant que la question de la responsabilité pour les dommages causés à l'environnement a aussi un intérêt pratique, au-delà de ses aspects théoriques. Même si les dommages à l'environnement ne surviennent pas très souvent, ils ont des conséquences graves et importantes et il estime que l'examen des questions qu'ils soulèvent ne devrait pas être systématiquement reporté. C'est pourquoi il suggère d'y voir une troisième priorité et de confier au Bureau Permanent la tâche de suivre l'évolution du sujet. Il souhaiterait qu'en vue de la Commission spéciale sur les affaires générales qui aura lieu en 1999, un document soit préparé pour récapituler ce qui existe et ce qui pourrait encore être fait dans ce domaine, de manière à ce qu'une décision puisse éventuellement être prise d'en faire une première priorité pour la Session suivante.

M. Bucher (Suisse) souhaite nuancer les propos des délégations qui se sont exprimées avant lui. Compte tenu de la charge de travail du Bureau Permanent et des limites du budget dont dispose la Conférence, il se demande s'il n'est pas trop ambitieux de s'engager dans un tel domaine extrêmement complexe et dans lequel d'autres organisations pourraient agir plus rapidement. Il souhaite en conséquence diminuer la priorité accordée à ce sujet, même s'il trouve très utile que le Bureau Permanent continue son travail de suivi et d'observation. Les «dix principes d'Osnabrück» lui paraissent très intéressants, mais élaborer une convention sur cette base lui paraît irréaliste.
Il note en outre que l'ordre du jour ne porte que sur la loi applicable, ce qui lui paraît beaucoup trop limitatif. Il conviendrait d'inclure les dispositions relatives à la coopération, ainsi que des questions qui feront au demeurant l'objet de la future convention sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions étrangères.
Par ailleurs, il considère que ce serait une erreur d'engager, parmi le personnel du Bureau Permanent, un spécialiste du droit d'environnement, alors que l'on ne sait pas encore dans quel sens cette question va évoluer.
Il ajoute que de nombreuses conventions existantes en matière de droit de la famille nécessitent un suivi étroit. En conclusion, il souhaite que les efforts soient concentrés sur le projet de Convention sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions, que les autres activités existantes de la Conférence soient maintenues, mais qu'il n'en soit pas ajouté de nouvelles pour l'instant.

Mr Segal (Israel) said that he supported Mr Bucher's position but had some further points to make. He thought that the question of environmental problems was not merely a political one but also involved legal issues in general. His experience in the United States was that mediation was proving to be an important method of dispute resolution in environmental matters. He thought, therefore, that other methods of dispute resolution should be explored before deciding on the framework of a convention on civil liability for environmental damage.

Mr Blomstrand (Sweden) said that he supported the opinion put forward by Mr Bucher. He thought it important for the Permanent Bureau to concentrate on the two topics chosen for the next four years. It would be impossible for the Permanent Bureau to put any real effort into the third topic.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) observe, en ligne avec les commentaires de M. Bucher, que les travaux qui porteront sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution vont aussi concerner d'importantes questions de procédure. Elle ajoute à cet égard que les Conventions sur la notification des actes et sur l'obtention des preuves nécessitent elles aussi un suivi étroit par le Bureau Permanent.

The Secretary General said that he did not see any real

Procès-verbal/Minutes No 1

conflict in what had been said by the delegates. He pointed out that in the context of the preparatory study for the jurisdiction convention, environmental law issues would be researched even if the ultimate decision was to exclude environmental matters from the scope of the Convention. He thought, therefore, that monitoring work would be undertaken in any event and could be included in the preparation for the Nineteenth Session. Further he thought that a second colloquium could be held to pursue the 'ten points of Osnabrück'.

Mr Watherston (United Kingdom) said that he had a question relating to the Osnabrück Colloquium. Paragraph 36 of the Conclusions stated that a convention confined solely to conflict of laws issues would be incomplete. He said that this therefore raised the question of the scope of the work to be done and whether such work would fall outside the limits of the statute of the Hague Conference. He asked the members of the Permanent Bureau whether they foresaw any problems in this regard.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) pointed out that the 1992 Note had dealt with the question of scope. He said he was aware that the proposed Convention on jurisdiction might preclude consideration of jurisdiction in environmental matters in a convention on civil liability for environmental damage. He thought, however, that there were other important procedural issues to be discussed, such as how to obtain information in litigation relating to environmental matters. He thought that any convention relating to civil liability for environmental damage should deal specifically with such procedural issues.
He also pointed out that problems arose from the possibility of collective and class actions. Collective actions comprised those by environmental organisations on behalf of persons suffering damage. The question posed was whether such non-governmental organisations would have standing to bring actions in States different from those in which they were resident. With regard to class actions, he posed the question as to whether such actions brought in one State would be recognised in another and referred to the Bhopal litigation in India and the Amoco Cadiz proceedings.
Mr Dyer concluded that he thought such procedural questions were closely linked to issues of applicable law and were covered by the statute governing the Hague Conference.

Mr Pirrung (Germany) pointed out that he thought it misleading to use only the phrase 'applicable law' since important questions of procedural matters were involved. He thought therefore that a better formulation should be sought.
He explained that he wished the topic to be kept on the agenda although at a low level. He sympathised with Mr Bucher that work on this topic should not hinder the follow-up of other Hague Conventions.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) relève qu'à la suite du Colloque d'Osnabrück, il faut naturellement reformuler la manière dont le sujet relatif à l'environnement a été mentionné dans l'Acte final de la Dix-septième session. Il convient de trouver une formulation qui englobe non seulement les questions de conflit de lois mais aussi de conflit de juridictions, de coopération, etc.

The Secretary General agreed. He referred to the formula in the Final Act of the Seventeenth Session making reference to questions of both conflicts of jurisdiction and applicable law. He thought it wise to keep the same scheme remembering that the work on the jurisdiction convention would include research into environmental law matters.

The Chairman summarised the discussion, saying that all delegates who had spoken had recognised the importance of the subject and that the title of the subject should be left open. All speakers agreed that the topics of jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments and of protection of incapacitated adults should be given priority over any study of environmental issues and that resources used for the latter should not be at the expense of the former. It had been agreed that the Permanent Bureau would continue to monitor/study/encourage work in the area of environmental law although this would depend on the resources available.
He said that the question of priority was a different issue. He understood that the Eighteenth Session could not dictate to the Nineteenth Session, although an indication of the wishes of the Eighteenth Session could be made with the hope that this could be honoured by the Nineteenth Session.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) apologised that he had not responded earlier to a question raised by Mr Watherston as to whether the project on civil liability for environmental matters might fall outside the scope of the Hague Conference. He pointed out that traditional concepts of private international law included international questions of civil procedure ('international judicial co-operation') and that these had been included in the statute of the Hague Conference. Indeed, he pointed out that the first Convention of the Hague Conference in the 1890's related to civil procedure. He therefore thought the questions of collective actions, class actions, etc. were within the traditional mission of the Hague Conference.

Mr Watherston (United Kingdom) said that even if this Session could not bind the next one, he urged that the views of the current Session be recorded. He said that he understood that the delegates wished the question of civil liability for environmental damage to be considered on a par with all other matters on the agenda except for jurisdiction and recognition and enforcement of foreign judgments and protection of incapacitated adults.

The Chairman said that this was not his impression and apologised if he had not expressed himself clearly.

The Secretary General expressed a wish that the priority given to the work on the environmental matters should not be regarded as a problem and that the Permanent Bureau would find a way to deal with the interrelationship between this and other issues.

The Chairman agreed with the Secretary General.

The Secretary General pointed out that a number of delegates had asked him during the tea break as to why the timetable for the next four years would not be available until Friday. He explained that he did not wish such a timetable to prejudice the discussions during the remaining meetings. Nevertheless, if the delegates wished to have the list quickly it could be available on Wednesday.

Mr Pfund (United States of America) requested that the points in time at which decisions would be made on financial questions necessary to keep the work moving should be indicated on the timetable in order to assist delegates in obtaining the additional funding necessary.

The Chairman thanked the delegates for their interventions during the meeting.

The meeting was closed at 5.50 p.m.

Procès-verbal No 2

Minutes No 2

Séance du mercredi 9 octobre 1996 (après-midi)

Meeting of Wednesday 9 October 1996 (afternoon)

The meeting was opened at 3.10 p.m. with Mr Nygh (Australia) in the Chair.

The Chairman announced that the discussion would first consider the removal of several items from the Agenda. He noted that the Special Commission of June 1995 had recommended that 'bank guarantees' be deleted. In the absence of any intervention to the contrary, he concluded that this item would indeed be removed. The Special Commission had however proposed to retain 'negotiable instruments', albeit with a low priority.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) précise à l'attention de l'ensemble des délégations que ce sujet figure depuis plus de vingt ans à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence de La Haye. Il relie cette question aux conventions actuellement existantes, comme la Convention de la CNUDCI, adoptée en 1988, et les Conventions de Genève de 1930 et 1931. Il note qu'il s'agissait notamment de réfléchir à la question des rapports entre ces trois Conventions, la Convention de la CNUDCI admettant largement le recours à l'autonomie de la volonté, les Conventions de Genève, au contraire, limitant cette admission. Cependant, M. Pelichet note que, en raison du faible succès de la Convention de la CNUDCI et de l'absence de problèmes spécifiques de droit international privé dans les jurisprudences internes des différents pays, le Bureau Permanent avait proposé de supprimer le sujet de l'ordre du jour de la Conférence de La Haye. Il rappelle que, devant les informations qui lui étaient parvenues des délégations canadienne et américaine relatives à une éventuelle ratification de la Convention de la CNUDCI, cette proposition avait été alors écartée. Il conclut en précisant que le Bureau Permanent souhaite toujours rayer cette question de l'ordre du jour de la Conférence.

The Chairman stated that, unless there was an intervention to the contrary, the item would be removed from the Agenda. He then asked whether there were any questions for the Secretary General with regard to the proposed working programme.

The Secretary General stated that this was a tentative schedule which was intended to focus on the two priority topics, designated yesterday.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) demande aux membres du Bureau Permanent ce que veulent dire les signes «CS diplomatique» dans le tableau qui a été distribué (v. *infra*, p. 252-253).

The Secretary General replied that it had been decided yesterday not only to revise the 1961 Convention, but also to extend its scope to cover incapacitated adults. It was hoped that this could be achieved before the year 2000. It was envisaged that a text could be finalised by a Special Commission, taking the form of a Diplomatic Session. This would be financed by Member States in the normal way.

M. Voulgaris (Grèce) se demande d'une part si l'adoption de cette convention sur les majeurs aura lieu lors de la Commission spéciale ou sera repoussée à la prochaine Conférence diplomatique et, d'autre part, si cette convention doit nécessairement être adoptée à la date fixée par le tableau établi par le Bureau Permanent.

Le Secrétaire général précise que ce serait lors de cette Commission spéciale diplomatique que serait adopté le texte de la convention sur les majeurs, et que la date proposée dans le tableau, si elle n'a rien d'impératif, repose sur une hypothèse optimiste, qui suppose que la rédaction de cette convention ne pose pas de problème majeur.

Mr Pirrung (Germany) asked whether the term 'protection of adults' could be employed in place of 'incapacitated adults'. This would be in accordance with the report drawn up by Mr Dyer.

Mr Pfund (United States of America) enquired whether a working group would be scheduled to consider the proposed judgments convention prior to the meeting of the working party on incapacitated adults, which was programmed for May 1997.

The Secretary General replied that the working group on incapacitated adults had been specifically mentioned in the working programme in an attempt to accelerate that project. It was not realistic to expect that the working group on the judgments convention could convene before June.

M. Bucher (Suisse) remercie les membres du Bureau Permanent pour le tableau fourni à l'ensemble des délégations. Il observe cependant que ce tableau est à la fois illustratif et provisoire, en appelant notamment l'attention des délégués sur la quatrième colonne de ce tableau, relative au fonctionnement des Conventions. Ensuite, M. Bucher suggère que la prochaine Session diplomatique soit organisée autrement, d'une façon plus flexible, et propose notamment de la scinder en deux réunions.

The Secretary General asked whether this idea was shared by the delegates. The response came back that flexibility was sought. He therefore concluded that this allowed the Permanent Bureau to come up with new ideas.

Mrs Borrás (Spain) made two points. Firstly, she was not in favour of Special Commissions which lasted only a few days. Secondly, she said that consideration should be had to the budgetary restrictions of Member States, in particular with regard to the travel expenses of delegates, if flexibility implies to divide the Diplomatic Session.

The Chairman stated that he sympathised with this view, having travelled from Australia.

The Secretary General stated that these points would be taken on board.

The Chairman stated that the discussion would now move to a consideration of the topics relating to the law of families and persons. This would begin with the first item on the list, 'successions'.

The Secretary General noted that the Special Commission of June 1995 had concluded that this item should be retained on the Agenda, albeit with a low priority. Successions had been the subject of work by the Hague Conference for over 100 years, culminating in the Convention of 1989. He paid tribute to this Treaty, which he said could be of enormous use should there be increased ratifications. He stated that the unification of the rules on jurisdiction could only proceed when a sufficient number of States had ratified the Successions Convention. In the meantime, the Permanent Bureau would remain in contact with the International Bar Association and the International Union of Latin Notaries.

M. Bucher (Suisse) se déclare favorable au maintien de cette question à l'ordre du jour. Il tient cependant à préciser que, selon lui, c'est l'unification des solutions en matière de compétence et de reconnaissance des jugements qui serait favorable à la ratification de la Convention relative à la loi applicable et non pas l'inverse. Il précise que cette position le conduit *a fortiori* à soutenir le maintien de ce sujet à l'ordre du jour.

Mme Borrás (Espagne) précise que, dans la même ligne, la délégation espagnole souhaiterait accorder une certaine priorité à la question de la compétence judiciaire et la reconnaissance des jugements en matière de successions. Elle rappelle que sa délégation, présidée à l'époque par le Professeur González Campos, avait proposé de négocier une telle convention, préalablement à la négociation d'une convention sur l'unification des règles de conflits de lois. Elle se déclare donc en faveur du maintien de cette question à l'ordre du jour, en soulignant que c'est là un des points qui manquent encore au réseau des Conventions de La Haye.

Mr Pfund (United States) agreed that it should remain on the Agenda, if only to serve as a reminder of the need for ratification of the 1989 Convention.

The Chairman concluded that 'successions' would remain on the Agenda. He then asked for a consideration of the issues regarding unmarried persons.

The Secretary General said that this issue was treated in Preliminary Document No 9 (see *supra,* p. 109). It had been on the Agenda for some time but was of ever increasing importance. He hoped that it would be retained and that more concrete proposals would be included for the next Diplomatic Session.

Mrs Jänterä-Jareborg (Sweden) stated that Sweden was in favour of the retention of this item on the Agenda. She asked whether it would be appropriate to extend its scope to include treatment of jurisdiction, applicable law, and recognition and enforcement in matters relating to the legal effects of cohabitation outside marriage. She acknowledged that this would raise certain difficulties, but considered that it would be of great benefit.

Mr Pirrung (Germany) agreed with the Swedish Delegate. He stated that the most successful Hague Conventions were those which combined treatment of jurisdiction, applicable law, and recognition and enforcement. While matters of substance and public policy may make this very difficult to achieve with regard to unmarried persons, he believed that as a principle it should be attempted. Nevertheless, he suggested that the Hague Conference refrain from acting while substantive measures in this area continued to develop.

The Secretary General voiced his agreement for the proposal of Mr Pirrung.

The Chairman confirmed that this item would be retained. He then directed the delegates to a consideration of data protection.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) explique alors que l'idée d'ajouter à l'ordre du jour la question de la protection de la vie privée en matière de transmission transfrontière de données est liée à l'existence de travaux au sein du Conseil de l'Europe ayant abouti à une Convention sur ce sujet. Il souligne que, parallèlement à cette Convention du Conseil de l'Europe, il existe une série de recommandations très intéressantes prises par cette Assemblée. Il remarque que cette Convention et les recommandations y afférentes touchent à des questions de loi applicable et de compétence, sans toutefois vouloir les résoudre et attire l'attention des délégations sur le fait que le Conseil de l'Europe s'est montré très intéressé à ce que ces questions soient réglées en collaboration avec la Conférence de La Haye de droit international privé. Il précise qu'aucune note spécifique n'a été remise aux délégations sur ce sujet car, d'une part, les questions de temps et de budget et, d'autre part, l'absence de discussion spécifique au droit international privé dans le sein du Conseil de l'Europe ont conduit les membres du Bureau Permanent à estimer que leur participation aux travaux du Conseil de l'Europe pouvait pour le moment être suspendue. Il ajoute enfin que, si le Bureau Permanent n'a pas rédigé de note spécifique à cette question, c'est surtout en raison du très important développement des techniques actuelles de transmission de l'information, par la voie du réseau Internet ou des autoroutes de l'information. Le développement de ces techniques et les importantes conséquences qu'elles ont en matière de protection de la vie privée, ont conduit le Bureau Permanent à recommander le maintien de ce sujet à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, pour pouvoir permettre notamment d'aborder ce problème très vaste en collaboration avec les autres organisations internationales. Il précise qu'en décembre prochain la Chambre de commerce international et Unidroit ont prévu de se réunir à ce sujet et de convoquer d'autres organisations internationales, dont la Conférence de La Haye de droit international privé. Il considère qu'il y a là un problème très important, qui nécessite une collaboration entre organisations internationales et doit donc être maintenu à l'ordre du jour.

M. Voulgaris (Grèce) insiste sur le fait que les questions d'informatique et de transmission de données sont très importantes et touchent à de nombreux domaines du droit. Il considère donc qu'il faut maintenir ce sujet à l'ordre du jour, notamment pour pouvoir étudier, avant de prendre des décisions plus précises, comment évoluent les techniques et le droit sur ce sujet.

The Chairman said that this item would be retained on the Agenda and that contact would be maintained with the various interested organisations. He noted that this concluded the discussion on items scheduled for consid-

eration today. He therefore suggested that delegates turn their attention to items listed for examination on Thursday. The first subject, under the heading of commercial law, was that of unfair competition.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) said that a decision had been taken at the Sixteenth Session not to pursue the issue of conflicts of jurisdiction in competition law (anti-trust law in the United States). However, it was decided to retain the issue of unfair competition on the Agenda. Normally classed as a tort or delict, work on unfair competition followed on from the 1971 *Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents* and the 1973 *Convention on the Law Applicable to Products Liability*. It had been decided in 1967, after a memo by Professor Dutoit, that the Hague Conference would not seek to draft a general convention on the law applicable to torts and delicts, but would rather deal with specific tort related problems, as and when they arose.
Unfair competition was of particular importance, because in common with environmental damage, the impact often occurred in a jurisdiction other than that where the tort was caused.
He noted that there appeared to be a tendency in legislation to treat unfair competition as a separate category within tort law. This was the case in Swiss law. He was unsure whether this was part of a broader tendency, having been unable to complete a review of the law of all Member States. He pointed out, however, that this had not happened in recent United Kingdom legislation. He concluded by stating that he hoped unfair competition remained on the Agenda.

The Chairman also recommended that it be retained.

M. Voulgaris (Grèce) se déclare en plein accord avec M. Dyer. Il considère notamment que, parmi les questions délictuelles susceptibles de présenter un intérêt, la question de la *class action* est particulièrement intéressante. Il fait aussi référence aux questions des dommages à l'environnement et de la responsabilité du fait des produits. Il se prononce donc en faveur du maintien de cette question dans l'ordre du jour, sans priorité particulière.

Mr Adensamer (Austria) stated that while he did not object to unfair competition being retained, he viewed the project on civil liability for environmental damage as being of much greater importance.

The Chairman agreed that on the basis of yesterday's discussion, this view was shared by the majority of the delegates.

M. Pocar (Italie) précise à l'attention de l'ensemble des délégations que la nouvelle Loi italienne de droit international privé a choisi de ne pas avoir de règle de conflit spéciale en matière de concurrence déloyale. Il précise cependant que cette information n'implique pas nécessairement que sa délégation soit opposée au maintien de cette question dans l'ordre du jour, sans priorité particulière.

The Chairman concluded that the item would be retained. He then turned the discussion to a consideration of electronic data interchange (EDI).

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) présente la question des problèmes juridiques internationaux soulevés par les échanges de données informatisées. Il souligne que, là encore, il y a la place pour une importante collaboration entre la Conférence de La Haye et la CNUDCI. Il précise que, sous l'influence notamment du Bureau Permanent, la CNUDCI a décidé de n'inclure aucune règle spécifique de conflit de lois ou de conflit de juridictions dans son projet de loi modèle et ajoute que la CNUDCI a décidé de continuer à travailler sur ce sujet et que plusieurs questions sont à l'ordre du jour des travaux de cette Organisation. Il note que la CNUDCI a expressément souhaité que le Bureau Permanent assiste à leurs travaux, dans le but de fournir certains conseils spécifiques en droit international privé. Il pense que cette possible collaboration rend nécessaire le maintien de ce sujet à l'ordre du jour. Il souligne enfin que, comme en matière de protection de la vie privée, l'évolution des techniques et l'émergence du réseau Internet rendent particulièrement nécessaires le maintien de ce sujet à l'ordre du jour et la collaboration de la Conférence de La Haye avec d'autres organisations.

M. Voulgaris (Grèce) considère que cette question est encore plus intéressante que la protection de la vie privée, en raison notamment de son importance pratique en matière bancaire. Il souligne qu'une certaine priorité pourrait être accordée à cette question.

Miss Craggs (United Kingdom) stated that the United Kingdom accorded a very high priority to the future work of the Conference on EDI or electronic commerce, as it was known in the United Kingdom. It was essential for international organisations that digital signatures and other electronic information were verifiable at the point of sending and receipt. She therefore asked that it be retained on the Agenda.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) affirme être très sensible aux questions soulevées. Elle note qu'il n'est pas certain que la distinction entre la protection de la vie privée et l'échange de données informatiques soit toujours très nette et souligne notamment que l'échange de données informatiques peut soulever de nombreux problèmes de droits de l'homme. Elle considère donc qu'il est à la fois nécessaire de maintenir ces sujets à l'ordre du jour et essentiel de développer une certaine collaboration à ce sujet avec d'autres organisations internationales.

M. Pocar (Italie) se demande alors si les deux sujets ne pourraient fusionner. Il remarque notamment que les questions de droit international privé ne sont pas nécessairement strictement liées à la question de la protection de la vie privée en tant que telle. Dans cette mesure, il s'interroge sur l'opportunité qu'il y aurait à rapprocher ces deux sujets.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) se déclare en plein accord avec M. Pocar, mais tient à souligner que ce sont des organisations internationales différentes qui s'occupent de ces deux questions en précisant que, d'une part, la CNUDCI ne s'occupe pas de protection de la vie privée et que, d'autre part, le Conseil de l'Europe ne s'occupe au contraire que de la vie privée. Il souligne à cet égard que la collaboration, si elle est extrêmement souhaitable, n'est encore pour l'instant qu'un souhait.

M. Massip (Commission internationale de l'état civil) se déclare en plein accord avec M. Pocar et Mme Kessedjian. Il affirme notamment qu'en matière d'état civil, de nombreux problèmes relatifs à la protection de la vie privée sont susceptibles de se poser, en raison de la consignation dans de nombreux actes d'état civil de renseignements confidentiels. Il souligne que ces problèmes ont été démultipliés par l'importance toujours plus grande de l'informatique. Il précise enfin qu'il n'est pas tout à fait

Procès-verbal/Minutes No 2

exact de dire que le Conseil de l'Europe ne s'occupe que de la vie privée, et souligne qu'une conférence récente de cette Organisation a porté sur la transmission de données informatisées.

Mme Requena (Conseil de l'Europe) tient à confirmer les déclarations du Représentant de la CIEC. Elle souligne notamment que le Conseil de l'Europe a travaillé sur la protection de la vie privée dans l'hypothèse de la transmission de données informatisées. Dans le même sens, elle souligne que les travaux du Conseil de l'Europe dépassent la stricte question de la protection de la vie privée.

M. Bucher (Suisse) souhaite appuyer la proposition italienne de fusion des deux sujets, tout en précisant qu'ils ne se recoupent pas entièrement. Il considère cependant que, la thématique étant la même, un rapprochement serait souhaitable.

Miss Craggs (United Kingdom) stated that while work on the two items should go ahead, they should be treated separately. The protection of data held on record was different from the validation of data passed between commercial organisations.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) se déclare à la fois en accord et en désaccord avec la délégation britannique. Elle considère qu'il est exact que la protection des banques de données peut, dans une certaine mesure, être un frein au développement du commerce. Elle pense toutefois qu'il y a là une question classique de cohabitation d'intérêts divergents. Elle souligne ensuite, en désaccord cette fois avec la délégation britannique, que certaines entreprises privées qui échangent des transactions par voie informatique doivent pouvoir échanger ces données en toute sécurité. Or, elle considère que, dans un certain nombre d'exemples pratiques, cette protection n'est pas assurée. Pour illustrer son propos, elle donne l'exemple des données transmises par satellite, qui ne sont confidentielles à 100% que si tous les canaux du satellite sont utilisés par le même opérateur. Dans un second exemple, elle souligne que les satellites d'observation de la Terre posent de nombreux problèmes en termes de protection de la personne. Elle considère en conclusion qu'il est souvent artificiel de séparer les considérations économiques et de défense des libertés.

M. Hondius (Commission internationale de l'état civil) tient à attirer l'attention des délégations sur l'actualité du sujet en discussion. Il précise que les compagnies néerlandaises qui commercialisent les cartes à puces, susceptibles de transporter des informations confidentielles, ont soumis aujourd'hui même au Gouvernement néerlandais un projet de Convention uniforme pour la protection des données. Il rappelle que M. Droz (ancien Secrétaire général) est venu à Strasbourg expliquer les nombreux problèmes de droit international privé soulevés par ces questions de transmission de données, en raison notamment de l'impossibilité de localiser les impulsions électroniques qui permettent le transfert des données.

M. Voulgaris (Grèce) souligne que, si la discussion menée est fort intéressante, celle-ci est surtout importante pour le futur. Il note qu'il faut encore pour l'instant déblayer ces questions, avant de connaître réellement leur impact en droit international privé.

The Chairman noted that there was a divergence of views as to whether the subjects should be combined or kept separate. The issue raised by Mr Voulgaris was a little premature but it would be considered in the future. He concluded by saying that both items would be retained and would be accorded equal priority.
He then turned the attention of the delegates to the question of receivables financing and Preliminary Document No 13. He asked that the document be presented by its author, Mr Pelichet.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) présente le Document préliminaire No 13. Il souligne que ce document a deux objets: d'une part conduire à inscrire ce sujet à l'ordre du jour de la Conférence, d'autre part permettre une meilleure coopération avec les autres organisations internationales. Il souligne notamment que la CNUDCI a commencé d'importants travaux sur l'unification du droit matériel sur cette question et insiste sur le fait que si, au départ, les travaux de la CNUDCI paraissaient limités, ils ont aujourd'hui pris une grande ampleur. Il attire l'attention des délégués sur le fait que presque tous les Etats au sein de la CNUDCI, même les Etats non membres de la Conférence de La Haye, ont insisté pour que la Conférence et la CNUDCI collaborent entre elles pour l'élaboration de règles spécifiques au droit international privé. Il précise ensuite que la note contenue dans le Document préliminaire No 13 reprend dans une large mesure une note établie en 1993, lors de la Treizième Session, qui posait notamment le problème des méthodes de travail de la Conférence. Il attire l'attention des délégués sur ce que la coopération entre la Conférence de La Haye et les autres organisations internationales susceptibles d'être intéressées par une telle coopération peut prendre différentes modalités. La plus facile consiste à envoyer un membre du Bureau Permanent suivre les travaux de l'organisation internationale concernée pour intervenir sur les questions de droit international privé. D'autres formes, plus étroites, de collaboration sont cependant envisageables. En premier lieu une Commission spéciale sous l'égide d'une des organisations pourrait réunir à la fois des experts de droit matériel et de droit international privé. En deuxième lieu, et M. Pelichet considère que cette seconde solution serait moins coûteuse, il serait possible de réunir un groupe de travail *ad hoc* qui réunirait autour du Bureau Permanent des experts de droit matériel et de droit international privé, groupe de travail qui pourrait proposer des solutions spécifiques à l'organisation avec laquelle la Conférence de La Haye entend collaborer. En conclusion il souligne à l'attention des délégations que les conclusions de la note contenue dans le Document préliminaire No 13 comportent deux points, l'un relatif à l'inscription à l'ordre du jour de la question de la loi applicable aux cessions de créance et l'autre autorisant le Secrétaire général à convoquer un comité d'experts *ad hoc*. M. Pelichet souligne qu'il serait possible de limiter cette seconde proposition à la question de la cession de créance, mais pense qu'il faudrait permettre au Bureau Permanent de convoquer des groupes d'experts dans de nombreuses situations. Il précise qu'il est conscient qu'il y a là un important changement dans les méthodes de travail habituelles de la Conférence de La Haye, mais pense néanmoins que ce changement serait indispensable pour que la Conférence de La Haye continue à avoir une influence sur les conventions actuellement en négociation et pour que les demandes de collaboration émanant d'autres organisations puissent être satisfaites.

The Chairman drew the attention of the delegates to the conclusions in Preliminary Document 13 (see *supra*, p. 201).

Mr Watherston (United Kingdom) stated that he was very grateful to M. Pelichet for the work he had carried out. He said he had no objection to Conclusion A. More-

over, he would welcome the attendance of the Permanent Bureau at UNCITRAL meetings. However, he was somewhat hesitant with regard to the second conclusion which could impose an unnecessary workload and financial burden on the Permanent Bureau.

Miss Craggs (United Kingdom) stated that the work of UNCITRAL on assignment receivables was progressing well and would be completed earlier rather than later. She therefore questioned the practicality of convening a group of experts to study this subject.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) remercie le Secrétaire général adjoint pour son exposé. Elle considère qu'il y a en effet de bonnes raisons pour que la Conférence de La Haye décide d'inscrire à l'ordre du jour de ses travaux futurs la question de la loi applicable aux cessions de créances, ce qui permettrait l'intervention du Bureau Permanent dans les travaux que d'autres organisations internationales sont en train de poursuivre en ce domaine. Par contre, la proposition qui figure à la Conclusion b du Document préliminaire No 13 (v. *supra,* p. 200), soulève des problèmes qui doivent être discutés. Notamment, elle se demande si la convocation d'un comité d'experts doit conduire à la formulation d'avis qui ne lieraient pas la Conférence de La Haye, ou si, au contraire ce comité pourrait être amené à rendre des avis contraignants. Dans ce deuxième cas, elle considère qu'il y a là l'essai de nouvelles formules encore à expérimenter, et se demande notamment dans quelle mesure ces avis peuvent être considérés comme émanant de la Conférence elle-même. Elle souligne à cet égard que la convocation d'experts poserait un problème de légitimité.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) précise qu'il y a déjà eu des discussions sur ce sujet avec le Secrétariat de la CNUDCI, et que celui-ci envisage une session de leur groupe de travail qui serait strictement consacrée au droit international privé et au cours de laquelle la Conférence de La Haye serait invitée. Il note que la convocation du Bureau Permanent et de certains experts de droit international privé serait une solution relativement coûteuse. C'est pour cette raison que M. Pelichet propose d'avoir recours à une réunion moins coûteuse qui pourrait avoir lieu à La Haye et donnerait un certain poids aux propositions du Bureau Permanent.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) remercie M. Pelichet de ces précisions et confirme qu'il y a bien là une formule nouvelle, encore jamais essayée par la Conférence. Elle souligne qu'il y a là un problème de légitimité des experts. Elle se demande en effet si l'avis de ceux-ci pourrait être imputé aux Etats ou à la Conférence. Dans le même sens, elle s'interroge sur le mode de nomination de ces experts et sur la question de savoir si ceux-ci seraient indépendants ou considérés comme des délégués gouvernementaux. Elle souligne qu'il est important de se décider sur la voie à adopter pour mettre en œuvre la collaboration avec d'autres organisations internationales.

The Secretary General accepted that there appeared to be unanimity with regard to placing this item on the Agenda. However, the opinion of the delegates with regard to conclusions A and B remained to be clarified. He stated that he would be satisfied with conclusion A being approved but with no decision being taken as to conclusion B. Thereby, it could remain within the competence of the Secretary General to convene a committee of experts as and when required.

M. Voulgaris (Grèce) se déclare proche des considérations développées par la délégation du Portugal. Il remarque que, sur plusieurs questions juridiques, il y a une prolifération de textes qui prévoient parfois des règles de droit international privé incompatibles entre elles. Il pense cependant qu'il s'agit d'abord du problème des Etats, à qui il revient de veiller à la cohérence entre elles des conventions qu'ils signent, plutôt que des organisations internationales elles-mêmes. Il insiste en notant que la prolifération de textes internationaux est susceptible de heurter à la fois le droit matériel et le droit international privé, en raison notamment des risques importants de conflits de conventions. Sur l'exemple des cessions de créances, il rappelle que d'importantes conventions prévoient certaines règles, ainsi notamment de la Convention de Rome sur les obligations contractuelles et d'une Convention interaméricaine. Il conclut en précisant qu'il est important que le Bureau Permanent participe aux négociations de ces différentes Conventions et convainque les autres organisations internationales de ne pas adopter à la légère des règles de conflit de lois et de conflit de juridictions.

M. Bucher (Suisse) considère que l'intervention du Secrétaire général a clarifié de nombreux points en discussion. Il s'accorde avec la délégation portugaise pour considérer que la nomination d'experts poserait un important problème de légitimité. Il pense qu'en réalité la Conférence de La Haye devrait inciter les Etats membres de la Conférence à se rapprocher pour éviter les conflits de conventions et souligne que la convention actuellement en discussion au sein de l'Union européenne, dite Convention Bruxelles II, est symptomatique de ce risque de conflit de conventions. Il invite donc les membres du Bureau Permanent à mieux coordonner le travail des représentants des différents Etats membres de la Conférence.

Mr Pfund (United States) voiced his support for conclusion A but he suggested that the last phrase be deleted. The Hague Conference should not have to assume responsibility for the acts of other international organisations. He stated that the content of conclusion B should be left to the consideration of the Permanent Bureau.

Mr Pirrung (Germany) said that while he accepted conclusion A, he had several doubts with regard to B. The position of the experts appeared somewhat ambiguous: would they represent their individual States or the Hague Conference?
He stated that where international organisations were attempting to unify issues of substantive law, they should avoid trying to regulate associated problems of private international law. However, this concern did not extend to regional organisations who sought to deal with particular private international law questions in a specific context.

The Chairman stated that there was a consensus in favour of accepting conclusion A, with the final phrase deleted. There was no support for conclusion B, therefore it would be omitted. However, this was without prejudice to any inherent authority of the Secretary General to convene a committee of experts when necessary. He then turned the attention of the delegates to the next item on the agenda: the operation of existing Hague Conventions. He noted that there were proposals for Special Commissions to review the Maintenance Obligations Conventions, the Adoption Convention and the Child Abduction Convention. Turning to the Child Abduction Convention of 1980, he noted that an Australian proposal for a Special Commission on the revision of

Procès-verbal/Minutes No 2

that Treaty had been adopted by the Special Commission on general affairs in June 1995.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) said that the Permanent Bureau had alerted Central Authorities as to the forthcoming Special Commission and to a questionnaire that had recently been circulated by the American Bar Association. He added that the end of November was the deadline for suggestions on the agenda of the Special Commission. He noted that the United Kingdom Central Authority had already issued a consultation document in preparation for this meeting.
The Permanent Bureau would send out a checklist in January 1997 identifying the list of topics which would be covered. However, this would not preclude other preliminary documents from being circulated by individual governments.

Mr Watherston (United Kingdom) confirmed that his Government had issued a consultation paper to canvass views on the operation of the Convention.

M. Bucher (Suisse) tient à attirer l'attention des délégations sur le fait que, dans la Commission II, une proposition suisse et australienne répond en partie à ce souci. Il conclut en observant que les travaux de la Commission II devront être pris en considération lors des futures réunions.

The Chairman stated that in the absence of any interventions to the contrary, the proposal for the Special Commission would be accepted.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) said that the Permanent Bureau envisaged that the Special Commission would take place from 17-21 March 1997, although this remained to be finalised.

The Chairman said that the discussion would proceed to a consideration of Working Document No 1 (Spain, France, Switzerland). He noted that a Special Commission had been convened in November 1995 on this topic and that Mr Pelichet had prepared a report on its conclusions.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) présente alors le Document préliminaire No 10, et attire tout particulièrement l'attention des délégations sur les recommandations contenues dans ce document. Il précise que la conclusion de la Commission spéciale de novembre 1995 sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger* a été couronnée d'un important succès. Il remarque notamment que cette Commission spéciale a permis aux Autorités centrales de se voir et d'échanger d'importantes informations sur le fonctionnement de ces Conventions. C'est pour cette raison que M. Pelichet invite les délégations à approuver le point *a* des recommandations, qui vise à inviter le Secrétaire général à convoquer régulièrement une Commission spéciale sur ces questions. Ensuite, M. Pelichet remarque que la Commission spéciale de novembre 1995 a pris l'initiative de dresser la liste complète des autorités expéditrices et des institutions intermédiaires prévues par la Convention de New York et précise que cette liste figure en annexe du Document préliminaire No 10. Il attire l'attention des délégués sur ce que cette liste est proche de celle actuellement établie par le Bureau Permanent sur la Convention de 1980 relative aux enlèvements d'enfants. L'importance de cette liste le conduit à préconiser l'adoption du point *b* des recommandations du Document préliminaire No 10, relatif à cette liste. Il note que le point *b* ne concerne que les Etats membres de la Conférence de La Haye, dans la mesure où cette initiative, venant de la Conférence de La Haye, ne peut s'adresser qu'aux Etats membres. Enfin, M. Pelichet note que, lors de la Commission spéciale de novembre 1995, il avait été proposé d'établir des formules modèles pour le fonctionnement de la Convention de New York. Il rappelle qu'un comité spécial avait alors été établi, sous la présidence de M. Pocar. La complexité du document de travail et des formules modèles alors proposés avait alors conduit à leur rejet, mais M. Pelichet considère toutefois que la nécessité de certaines formules modèles est établie et souhaite donc que l'ensemble des délégations adopte le point *c* des recommandations relatif à ce propos. Il précise que les conclusions de la Commission spéciale de novembre 1995 ont été envoyées à M. Hans Corell, Secrétaire général adjoint aux affaires juridiques des Nations Unies et Conseiller juridique de cette Organisation. Il fait remarquer à l'ensemble des délégations que M. Corell, dans une lettre en réponse, a fait part de son très vif intérêt pour les travaux de la Commission spéciale en écrivant: «Ces Conclusions représentent un document de travail précieux pour la Dix-huitième session diplomatique de la Conférence de La Haye qui se tiendra prochainement. A cet égard, j'ai bien noté que les délégations présentes ont estimé que cette Commission avait été un succès. Aussi, je vous saurais gré de bien vouloir continuer à me communiquer toutes informations relatives aux travaux futurs dans ce domaine.».

Mme Borrás (Espagne) présente alors la proposition contenue dans le Document de travail No 1, en précisant que celle-ci va dans le même sens que les déclarations de M. Pelichet. Elle note que c'est en effet d'abord le succès de la Commission spéciale de novembre 1995 qui a conduit les délégations concernées à proposer de convoquer une Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et la possibilité d'inclure des dispositions sur la coopération. Mme Borrás rappelle que la situation actuelle est très complexe, dans la mesure où cinq Conventions portent sur le même sujet. Elle pense qu'il serait, au sein de la Conférence de La Haye, possible d'améliorer la coopération judiciaire et administrative entre les Etats concernés et considère qu'il est important de prêter la même attention aux questions alimentaires qu'aux questions d'enlèvement d'enfants et d'adoption. C'est pour cette raison qu'elle insiste sur le fait qu'il est nécessaire d'envisager dans les délais prévus une Commission spéciale sur le fonctionnement de ces Conventions.

M. Bucher (Suisse) confirme les déclarations de la délégation espagnole et considère lui aussi que la Commission spéciale de novembre 1995 a fait un très bon travail en se concentrant sur le fonctionnement actuel des Conventions. Il remarque toutefois que la prochaine Commission spéciale pourrait cette fois envisager la revision des Conventions en cause. Selon lui, si les problèmes sont, certes, dûs avant tout à la mauvaise volonté des débiteurs d'aliments, ces problèmes s'expliquent aussi en raison de certains défauts du système conventionnel. Il souligne notamment que si la collaboration entre autorités est insuffisante, c'est d'abord parce que la Convention de New York ne les incite pas suffisamment à une telle collaboration en raison de son caractère relativement rudimentaire. Il remarque que les autorités publiques suisses, appelées à fournir des avances, seraient très intéressées par un meilleur fonctionnement de ces Conventions. Par ailleurs, M. Bucher note que la revi-

sion de certaines des Conventions de La Haye serait nécessaire. Il souligne notamment le problème de l'article 8 de la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires, en précisant que la survie de la loi du divorce peut, dans certaines hypothèses et notamment en cas de modification ultérieure des prestations d'entretien, poser un problème sérieux. Il remarque que le document préliminaire propose sur ce point un recours plus important à l'ordre public, mais considère que cette proposition est inquiétante. Il rappelle à cet égard que, dans le cadre des Conventions de La Haye, l'exception d'ordre public doit toujours être utilisée avec parcimonie.

Mr Pirrung (Germany) referring to the last point of Mr Bucher said that Germany had encountered some practical problems with regard to the Hague Convention of 1973 on applicable law (Article 8). He stated that something must be done but this would require the amendment of the Convention.
He paid tribute to the work of the Special Commission which reviewed the functioning of Hague Conventions. However, he questioned whether such a Special Commission would have the mandate to effect the procedural measures required to amend an existing Convention. He stated that where such an amendment was envisaged, it should be announced beforehand. In most cases it would not be sufficient for members of the Central Authority alone to attend; representatives of the various Justice Ministries would also have to participate. Finally he asked whether the proposed model forms would be binding.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) remarque que deux points importants ont été discutés. En premier lieu, il note que la conclusion d'une éventuelle nouvelle convention sur les obligations alimentaires supposerait la revision de la Convention de New York, revision qui devrait nécessairement respecter la procédure prévue par l'article 20 de cette Convention. Il rappelle d'autre part que cette question a été discutée pendant la Commission spéciale de novembre 1995 et qu'il est ressorti de cette discussion que la Convention est bonne et que les problèmes posés viennent d'abord des gens qui l'appliquent. Il rappelle que le mécanisme de la Convention de New York est à la fois compliqué et relativement coûteux, et que, en conséquence, certains Etats n'ont pas réellement respecté les exigences de cette Convention. Il insiste en précisant que la Commission spéciale de novembre 1995 s'était accordée pour constater qu'une nouvelle convention ne changerait rien à cet état de fait.
En second lieu, sur la question de la revision des Conventions de La Haye et particulièrement de l'article 8 de la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires, M. Pelichet considère qu'il faut être très prudent. Il rappelle que cette question avait été longuement discutée lors de la Commission spéciale de novembre 1995 et que de nombreux arguments en faveur de cet article 8 avaient été alors donnés. Il rappelle qu'en pratique cet article 8 ne pose pas de nombreux problèmes, ce qui est attesté par le faible nombre d'arrêts sur cette question, et qu'il s'agit avant tout d'un problème doctrinal. Enfin, M. Pelichet souligne qu'il existe déjà sept Conventions qui s'occupent de ce sujet, et que toute revision supposerait l'élaboration d'une huitième convention. Il considère donc qu'au stade actuel il serait encore prématuré, juste après une Commission spéciale qui a repoussé la revision, de prendre une décision relativement à cette revision.

The Chairman asked speakers to be brief in order to bring the present discussion to a close today.

Mr Watherston (United Kingdom) said that the Conventions relating to maintenance obligations were of great importance. He acknowledged that the Special Commission of November 1995 had been a success and he supported all three of its recommendations. While he would be in favour of a further Special Commission before the year 2000, he noted that this would depend on the availability of resources. The decision whether to convene a Special Commission should therefore be considered having regard to other issues in the field. He added that if an amendment was to be made, this would have to be debated by the Special Commission on general affairs before being added to the agenda. He proposed, therefore, that the review Special Commission be held before that on general affairs.

Mme Baur (France) tient à préciser sa position sur le Document de travail No 1. Elle considère que si le travail qui a été fait par la Commission spéciale de novembre 1995 a été très important, c'est d'abord parce que certaines difficultés de mise en œuvre des Conventions, et notamment de la Convention de New York, sont apparues. Elle remarque qu'il est exact de souligner qu'il a été particulièrement bénéfique que les Autorités centrales aient pu se rencontrer. Cependant, elle souligne que, si l'idée de reviser l'ensemble du dispositif n'avait pas alors été acceptée, c'était d'abord parce que les personnes présentes à la Commission spéciale de novembre 1995 étaient en priorité concernées par le fonctionnement quotidien des Conventions en question. Elle pense que ceci ne devrait néanmoins pas empêcher une éventuelle revision, dans une perspective plus large, des Conventions de La Haye. Elle souligne qu'il ne s'agit pas d'ajouter une nouvelle convention mais de remettre à plat celles qui existent déjà, pour y substituer un texte plus moderne qui permettrait de les réunir. Elle remarque qu'il ne s'agit bien évidemment pas là d'une priorité absolue pour la Conférence de La Haye. Pour terminer, elle note qu'il est significatif que ce soit à La Haye qu'aient été réunies les personnes qui mettent en œuvre la Convention de New York. Elle considère qu'il y a là un indice montrant que la Conférence de La Haye fait la preuve qu'elle est le lieu privilégié d'une coopération efficace et moderne entre Etats.

Mrs Jänterä-Jareborg (Sweden) echoed the comments of the United Kingdom Delegate. She suggested that given the pressure on resources, the programme of the Hague Conference should focus on the improvement of existing Conventions which were known to work, rather than tackling new issues.

M. Bucher (Suisse) tient à faire deux observations. D'une part, sur le texte du Document de travail No 1, il souligne qu'il ne s'agit pas de décider aujourd'hui d'une revision, mais de charger la Commission spéciale de s'interroger sur cette question. D'autre part, il remarque qu'il ne s'agit pas non plus de reviser la Convention de New York, mais qu'il serait possible d'établir une convention parallèle qui remplacerait peu à peu le texte de la Convention de New York.

The Chairman stated that it now appeared that the combined working document of Spain, Switzerland and France proposed that a Special Commission should be convened to consider the issue of revision. He did not believe that this would pose any difficulty.

Le Secrétaire général suggère qu'une position de compromis pourrait consister à substituer au mot «possibilité» situé à la cinquième ligne du Document de travail No 1 le mot «opportunité». Il considère que cette modi-

fication permettrait à la Commission spéciale de s'interroger dans un premier temps sur le fonctionnement actuel des Conventions existantes et, dans un second temps, d'ouvrir éventuellement la question de la revision de ces Conventions. Il remarque que la proposition ainsi modifiée permettrait d'attirer l'attention des délégués présents à la Commission spéciale sur la possibilité d'aller au-delà d'une simple discussion sur le fonctionnement de ces Conventions.

The Chairman declared that Commission I would resume at 4 p.m. tomorrow.

The meeting was closed at 6.25 p.m.

Synopsis du programme de travail 1997-2000

Annexe au Procès-verbal No 2

Synopsis du programme de travail 1997-2000

Année	Période	Jugements	Incapables majeurs	Fonctionnement Conventions	Affaires générales
1997	mars			CS *Enlèvement d'enfants* (1 semaine)	
	avril/mai		Groupe de travail (1 semaine)		
	juin	CS (2 semaines)			
	1er juillet	*EXERCICE FINANCIER XLIII*			
	septembre		CS (10 journées)		
1998	printemps	CS (2 semaines)			
	1er juillet	*EXERCICE FINANCIER XLIV*			
	automne	CS (2 semaines)			
1999	printemps		CS diplomatique (2 semaines)		
	1er juillet	*EXERCICE FINANCIER XLV*			
	automne	CS (2 semaines)			
2000	hiver				CS (1 semaine)
	printemps			CS (1 semaine)	
	1er juillet	*EXERCICE FINANCIER XLVI*			
	automne	XIXe Session diplomatique			

Illustrative scheme working programme 1997-2000

Annex to Minutes No 2

Illustrative scheme working programme 1997-2000

Year	Period	Judgments	Incapacitated Adults	Operation Conventions	General Affairs
1997	March			SC *Child Abduction* (1 week)	
	April/May		Working Group (1 week)		
	June	SC (2 weeks)			
	1 July	*FINANCIAL YEAR XLIII*			
	September		SC (10 days)		
1998	Spring	SC (2 weeks)			
	1 July	*FINANCIAL YEAR XLIV*			
	Autumn	SC (2 weeks)			
1999	Spring		Diplomatic SC (2 weeks)		
	1 July	*FINANCIAL YEAR XLV*			
	Autumn	SC (2 weeks)			
2000	Winter				SC (1 week)
	Spring			SC (1 week)	
	1 July	*FINANCIAL YEAR XLVI*			
	Autumn	XIXth Diplomatic Session			

Procès-verbal No 3

Minutes No 3

Séance du jeudi 10 octobre 1996 (après-midi)

Meeting of Thursday 10 October 1996 (afternoon)

The meeting was opened at 4 p.m. with Mr Nygh (Australia) in the Chair.

The Chairman welcomed everyone and indicated that this meeting was the last of this Commission. He then noted that the topics that were still being discussed included adoption and maintenance obligations.

Mr Blomstrand (Sweden) wished to introduce a matter that was not on the agenda. He proudly shared with the Commission that during lunch the 1993 Convention on intercountry adoption had been signed. Work was currently underway on the bill to be presented to the Swedish Parliament and there was hope that ratification would occur by next year.

The Chairman congratulated the Swedish Delegate and thanked him for the good news. He then turned back to the matters at hand and noted that he had not yet heard Spain's proposal.

The Secretary General indicated to the Chairman that the President of Unidroit was under time constraints and that he would like to make a statement.

Mr Ferrari Bravo (Unidroit) conveyed his congratulations to the Hague Conference and expressed his willingness for continued co-operation between the Hague Conference and Unidroit. He indicated that there had been a long history of co-operation which had proved both fruitful and constructive. He paid tribute to George Droz thanking him for all of his assistance in the numerous Unidroit Conventions, especially the recent Convention on stolen or illegally exported cultural objects. He indicated that he was looking forward to working with Mr van Loon and then spoke of projects in which the Hague Conference and Unidroit share a common interest. These include the preparation of a convention on international interests in mobile equipment dealing with problems associated with the recognition and efficacy of a foreign security interest in equipment of a kind normally moving from State to State in the ordinary course of business, and the preparation of a guide to international franchising. He indicated that the Security Interest Study Group was due to hold its third session in December this year and it was anticipated that it would be in a position to submit a complete text of the draft Convention to the Governing Council of Unidroit in 1998, and, regarding the guide on international franchising, a draft is expected to be submitted to the Governing Council of Unidroit also in 1998. A third project in which Unidroit is seeking the assistance of the Hague Conference is the creation of a database on uniform law. Such a database would permit ready access to information under all current uniform law conventions. The database was originally proposed in 1985 but had not been pursued. However, the Governing Council of Unidroit had acknowledged that the urgency of the matter had become increasingly apparent. Mr Ferrari Bravo noted that retrieving information on uniform law had become increasingly difficult because the volume of relevant material constantly expands with great rapidity. The name of the database is 'UNILAW'. It is designed to be a database that will provide information on all major areas of private law. While noting that the objectives cannot be obtained in 'one shot', he re-emphasised the need for such a database and for all of this information to be located in one easily accessible place. One concept envisaged for the database is a concept keyword system which would allow for easy access and searching of the database. He noted that the procedure would involve a three stage progression: the first would be the insertion of the texts of instruments and the status of ratifications with reservations and declarations; the second would include the insertion of case law as selected by a panel of experts and bibliographical references; and the third would be the analysis of the material by the panel of experts with the extrapolation of the concept keywords and the linking of these concepts with the materials. He envisaged a database which could be constantly up to date as to the materials it contained, even if the most recent materials had not been completely analyzed. Topics to be in the database include international sales and related commercial transactions, international transport, arbitration and other dispute resolution and cultural property issues. It will include the international instruments prepared by international organisations and non-binding instruments, the text of international conventions, implementing legislation, national case law, case law of the international courts, case law from arbitration tribunals where available and bibliographical references. However, to accomplish this laudable goal, there exists the need for co-operation with other international organisations. Mr Ferrari Bravo hopes that such organisations will assist this project by providing the relevant information pertaining to their texts and conventions, and will keep this information current in the database at all times. Unidroit envisages a new era of collaboration. At the first meeting of international organisations in Rome on 2 February, the scope and the objectives of the database were discussed. Eighteen organisations attended and their response had been most encouraging. Mr Ferrari Bravo invited the Hague Conference to pursue a more in-depth discussion pertaining to this matter, and indicated once again that he looked forward to working with the Hague Conference in the future. Due to time constraints he had to leave, but he indicated that Ms Peters, also of Unidroit, would remain to answer any questions.

The Chairman thanked Mr Ferrari Bravo for his comments and noted the importance of the relationship between the two organisations.

The Secretary General indicated that the database was an exceptionally valuable initiative and expressed his willingness and eagerness to work with Unidroit in the future.

Mrs Borrás (Spain) indicated the need for a Special Commission with regard to certain Hague Conventions. She stated that although at the last meeting, the organising of Special Commissions regarding the Abduction and Maintenance Conventions was suggested, no suggestion was made for a Special Commission on the Adoption Convention. Mrs Borrás indicated that the Adoption Convention did have some problems and that it is possible

that in the next years there would be numerous signatories to it. Seeing as this is one of the more popular Conventions of the Conference, she indicated that a Special Commission also take place with regard to this very important and very popular Treaty. She noted that Spain, as a Party to the Convention, still has problems with some States of origin. She suggested that it would be counter-productive to wait until after the year 2000 for a Commission to address this Convention, and closed by once again stressing the importance of a commission devoted exclusively to the Adoption Convention.

The Chairman commented that this proposal was from one delegation only and sought support from other delegations. Upon surveying the room he noted that the delegations of the United States, Poland, Switzerland, Ireland, France and the Czech Republic also supported it.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) observe qu'il est inutile que la décision qui vient d'être prise fasse l'objet d'une mention spéciale dans l'Acte final de la Dix-huitième session, dans la mesure où la Convention elle-même prévoit l'intervention d'une Commission spéciale.

Mrs Borrás (Spain) noted that it is according to the provision of Article 42 of the Convention that the Secretary General may convene a Special Commission and also noted that a Special Commission would not be provided in the next several years. She expressed her concern that if her suggestion is not recognised and agreed to, this Special Commission may not take place.

The Secretary General indicated that Mr Pelichet was absolutely correct about the reference in the Convention. Nevertheless he told Mrs Borrás that he was perfectly happy to comply with her wish on this matter.

Mr Pirrung (Germany) shared Mrs Borrás' concern and expressed a desire to know when this Commission could happen. He indicated that it was not mentioned anywhere and reiterated his desire to know when it would occur.

The Secretary General indicated that if one were to look at it in terms of financing, a meeting in the winter of 1998 could be envisaged. He does not exclude the possibility of an earlier commission and also suggested that an attempt could be made to find funds outside of the budget. He noted that next year, 1997, would be somewhat too premature and that 2000 would be too late. He concluded that the best time for such a commission to take place would be either 1998 or 1999.

The Chairman sought acceptance of the Spanish proposal.

Mr Watherston (United Kingdom) wondered about the one review of the Convention. He questioned whether it would be possible to have a review of the Adoption Convention and the other Maintenance Conventions. He did recognise the potential for other funds, but worried about the workload on the Permanent Bureau.

M. Bucher (Suisse) approuve cette dernière suggestion. Il suggère qu'une Commission spéciale soit tout d'abord consacrée à la Convention de 1980 sur l'enlèvement d'enfants, suivie d'une Commission spéciale sur la Convention relative à l'adoption. Ces commissions seraient de nature à soutenir le succès et à encourager la ratification de ces instruments. C'est en dernier lieu que devrait se réunir, avant la réunion de la Dix-neuvième session, une Commission spéciale sur les obligations alimentaires. M. Bucher estime que le projet d'ordre du jour soumis n'est pas tout à fait conforme à ce qui a été décidé la veille.

The Chairman noted that the Spanish proposal had qualified and could occur, provided adequate finances could be found. He then proceeded with the introduction of the round-table discussion regarding four Hague Conventions that 'had not received a great deal of attention'. He suggested that the discussion begin with a focus upon one Convention at a time, the first one being the 1986 *Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods*. He noted that this had only been ratified by Argentina but was signed by other countries. He asked the Commission why these Conventions were not ratified and whether they would consider ratification in the near future. He also turned to the Permanent Bureau and asked whether it would assist in providing information towards this end.

The Secretary General stated that when he first joined the Hague Conference, such a discussion was held on all Conventions. Later the decision to limit discussion on four or five Conventions occurred and was proven to be quite successful. He cited the example of the Products Liability Convention, indicating that States Parties to the Convention explained at first glance that it was a difficult and cumbersome Convention. Nevertheless after hearing comments from other delegations who had ratified the Convention, certain delegations were persuaded to reconsider the Convention, thereby leading to further ratification. The Secretary General indicated that he would like to continue in the same spirit and to pursue an in-depth discussion on the positive steps that could be taken regarding the technical obstacles which could be overcome. He indicated his interest in a positive future and a possible look towards modifications if necessary. He too then put forward the question of whether various delegations saw the possibility for ratification of these Conventions in their countries.

The Chairman invited discussion on these topics and once again noted that the Convention should be discussed separately.

Mme Borrás (Espagne) indique que l'Espagne n'a ratifié aucune des quatre Conventions débattues. La ratification de la *Convention de 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises* n'est pas envisagée dans un avenir prévisible. Il est tout d'abord perçu un problème de coordination entre diverses dispositions conventionnelles, alors que le rattachement subsidiaire posé par cette Convention peut être considéré équivalent à celui d'autres textes. La réserve de l'article 8, alinéa 3, paraît une autre source de difficultés. Enfin, cette Convention n'a pas de règle équivalente à l'article 7, paragraphe 1, de la *Convention de Rome de 1980 sur la loi applicable aux obligations contractuelles*. Conformément à l'avis de certains auteurs, la Convention de 1986 est jugée prématurée au regard de la réglementation matérielle du commerce international en général (notamment au regard de la Convention de Vienne de 1980 sur la vente internationale de marchandises), et considérée comme en retard au regard de la Convention de Rome de 1980 entre pays de l'Union européenne.

Mr Savolainen (Finland) noted that Finland was a Party to the 1955 Convention on sales and that there was a possibility of revising the 1955 Convention, though he had hesitations as to whether or not this was justified. He suggested that though there were some minor defects, it

worked properly and none of the problems indicated came up in legal practice. He noted the desire for clarification of the 1955 Convention with regard to consumer sales and that Finland had enacted legislation which excluded consumer sales from the scope of the Convention. He stated that he must arrive at the same conclusion as Spain and then Finland would not be considering the ratification of this Convention. He suggested there were problems of principle which he did not wish to address at this time.

Mr Blomstrand (Sweden) suggested that the Swedes shared the views of the Finnish on this matter. Sweden is not a Party to the 1986 Convention but is a Party to the 1955 Convention. A preliminary look at the 1986 Convention occurred in 1987 and a decision was made not to ratify this Convention. Sweden will in the near future become a Party to the Rome Convention and it has been suggested by some Swedish experts that Sweden should denounce the 1955 Convention. He indicated that ratification of the 1986 Convention was not envisaged.

Mr Pfund (United States) stated that the United States was a Party to the 1980 United Nations Convention on the Contracts for the International Sale of Goods. He noted that there was no support in the private sector for the 1986 Convention and that presently focus is on making the United States Party to other conventions. He did not anticipate ratification of the 1986 Convention in the near future.

Mme Ketter (Luxembourg) indique que le Luxembourg n'a pas signé la *Convention de 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises*. Il est cependant sur le point de ratifier la Convention des Nations Unies de 1980 emportant dispositions matérielles en cette même matière. La ratification de la Convention de La Haye de 1986 est par conséquent envisagée à titre de complément. La décision qui sera prise à cet égard ne peut être prédite à l'heure actuelle. Il se pose notamment un problème technique de coordination avec la Convention de Rome de 1980 qui, en son article 24, institue une procédure particulière de consultation dans l'hypothèse où une Partie à la Convention de Rome adhérerait à un instrument d'application plus large. Ainsi peut-il être prévu, si la ratification est décidée, qu'elle prendra du temps. La délégation du Luxembourg a cependant bon espoir à cet égard.

Mr Báňas (Slovak Republic) said that the Slovak Republic became a Member of the Hague Conference in 1993. It inherited the undertakings of the former Czechoslovakia and the Ministry has no knowledge as to why Czechoslovakia signed or ratified certain Conventions and not others. Mr Báňas indicated that the Ministry needed to create its own knowledge. It would do so gradually and he expected that work should start on this next year. With regard to the 1986 Convention he noted that it was signed but did not understand why it was not ratified. He did not anticipate the 1986 Convention being a focus of consideration in the near future and did note that a comparison between the Hague and Vienna Conventions would be helpful.

Ms Chen Peijie (China) noted that China had not ratified the 1986 Convention. She said that China is a Party to the 1980 United Nations Convention and that China's position is similar to that of Luxembourg in that she cannot give a date of ratification but that the Chinese Government has considered the possibility of ratifying the 1986 Convention.

Mme Lambreth (Belgique) indique que son Pays n'a pas ratifié la Convention de La Haye de 1986 et n'envisage pas de le faire prochainement. Le processus de ratification de la Convention de Vienne de 1980 est en revanche en cours et il n'est pas prévu d'exercer de réserve à l'égard de cet instrument. La délégation belge informe en outre l'assemblée de l'intention de son Pays de dénoncer la *Convention de La Haye de 1955 sur la loi applicable en matière de vente internationale d'objets mobiliers corporels* lorsque la ratification de la Convention de Vienne sera effectuée. Mme Lambreth félicite le Bureau Permanent pour son approche des questions de ratification. Elle approuve la sélection de quatre Conventions en vue de la discussion. Dans la mesure où le Bureau Permanent est bien placé pour donner des informations complémentaires, notamment sur la coordination entre diverses conventions, la Belgique se déclare très satisfaite de sa démarche, qui lui paraît de nature à produire de bons résultats.

Mr Koide (Japan) indicated that the Japanese had given priority to the 1980 Convention and that the 1986 Convention was a matter for future consideration. Nevertheless he did indicate some concern about the relationship between the 1980 United Nations Convention and the 1986 Hague Convention.

The Secretary General indicated that it was not his intention to have an in-depth discussion of all Hague Conventions but that this Convention was one on which they all worked very hard. He noted that the Rome Convention only provided a general framework and that it lacked the precise rules on precise contracts. He suggested that the fact that the Rome Convention exists does not eliminate the importance of the Hague Convention. The Rome Convention was already in existence when work began on the Hague Convention, and it was due to these very issues of generality that the Hague Convention was drafted. He commented that all those delegates wanting further information from the Permanent Bureau with regard to this Convention would happily be provided with that information.

Mr Sajko (Croatia) also indicated that Croatia was a new State. It adopted all the Hague Conventions that were already in force in the former Yugoslavia. A positive approach has been taken to the Hague Conference and the Hague Conventions, and work has begun on preparation of taking over and ratifying all other Hague Conventions including the 1986 Convention. While the work is not a high priority in the time being, the Croatian delegation does look forward to even closer links with the Hague Conference and its Conventions in the future.

The Chairman indicated that perhaps the idea of an in-depth conversation of each Convention could unnecessarily slow down the round-table discussion. Instead he suggested a general discussion of all the Conventions to commence from this point forward.

Mr Holub (Czech Republic) indicated his desire to add the remarks to those of his Slovakian colleagues. He noted that Czechoslovakia had signed the Hague Conventions under a different economic and political situation and that now the Czech Republic was in a similar position to that of the Slovak Republic and Croatia. After approximately three years the Czech Republic would have the time to consider the 1986 Convention.

Ms Sanderson (Canada) indicated that there was not much emphasis on the 1986 Convention due to the fact

that Canada was looking at the *Inter-American Convention on the Law Applicable to International Contracts*, concluded at CIDIP-V, held in Mexico City in 1994. Nevertheless the Canadian Delegate did state that the Hague Convention will be kept in mind.

The Chairman once again reiterated the need to speak of the other three Conventions in a more general manner.

Mrs Jänterä-Jareborg (Sweden) indicated that Sweden has been a Party to the *Convention on the Recognition of Divorces and Legal Separations* since 1975, and has had absolutely no negative experience. She indicated that it has functioned very well in relation to other Contracting States and recognised how well the solutions still held though they were more than 25 years old. Similarly she noted that the internal, universally applicable laws of Sweden with regard to these matters were inspired by the 1970 Convention.

Mr Savolainen (Finland) indicated that Finland had no actual plans for ratification of the Agency Convention. As for the *Convention on the Recognition of Divorces and Legal Separations* he indicated that Finland fully shared the Swedish views. Finland has ratified the Convention and it works very well. In fact Finland has modelled its internal law on the Convention, but has gone one step further by allowing for universal applicability. It recognises divorces from States under the same terms of the Convention regardless of whether they are Contracting or non-Contracting States. The only problem that he sees is that in some cases if one more application is still required instead of the automatic recognition, he noted that the Finnish Government is working to eliminate this. As for the *Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes*, Finland is hesitant. This is largely due to the latest development in substantive law rules relating to matrimonial property, and he indicated that there were problems with regard to the strict hard and fast rules of the Convention. He also stated that Finland would have hesitation in principle toward the complicated mechanism which is employed in the Convention. The notion that one system applies at one time and another at another time is too complicated. Instead Finland has an ongoing project of internal law pertaining to these matters.

Mrs Borrás (Spain) indicated that Spain was not a Party to any of these three Conventions. With regard to the Agency Convention she indicated that, although not considered for the moment, ratification is still a possibility because the external relationship is not covered by the Rome Convention. As for the two other Conventions she indicated there was presently no intent to ratify them in the near future. With regard to the Divorce Convention she indicated that it was not needed because the internal rules of Spain were functioning well. She too noted that the Convention on matrimonial property regimes was overly complicated and reiterated that Spain was not going to ratify it.

Mr Pirrung (Germany) indicated that Germany did not see any need to sign on to the Agency Convention and that there was no need for Germany to sign on to the Matrimonial Property Convention. He also noted that Germany did not like the mechanism of changing law in that Convention and noted that it was unduly complicated. As for the Divorce Convention he did envisage ratification of it. He noted that under the normal rules in Germany the recognition of foreign divorces occurs. Germany would be signing on to this Convention so that others would recognise a German divorce. He did note however that there was a problem with the rule on *lis pendens* and suggested that this problem was the cause for Brussels II.

M. Bucher (Suisse) indique que la ratification par la Suisse de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation* n'est pas envisagée en l'état. La Suisse est en revanche Partie à la *Convention sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps,* dont le fonctionnement est satisfaisant. Un problème se pose cependant face aux législations séparant procéduralement le prononcé du divorce et ses effets accessoires, le divorce intervenant par exemple sans contentieux, par un simple accord des parties, soumis à l'enregistrement d'une autorité qui en prend acte. Cette situation soulève une difficulté d'interprétation de la notion de décision au sens de l'article premier de la Convention, ce qui pourrait devenir gênant si ce type de divorce se développe en droit comparé. Quant à l'article 2, il paraît dépassé, puisque ce texte de compromis, de rédaction lourde, a été élaboré à une époque où le divorce n'existait pas dans certains Etats. Le droit international privé suisse est beaucoup plus libéral en cette matière. Cette disposition mériterait sans doute d'être revisée à l'avenir. Quant à la *Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux*, sa ratification est à l'étude, mais avec beaucoup d'hésitations car cet instrument paraît beaucoup trop compliqué.

Mr Watherston (United Kingdom) endorsed everything that the Swedish Delegate said about the Divorce Convention. He noted that his first task when joining the civil service was to prepare the legislation used to ratify that Convention and he took personal pride in the fact that it was such a great success. He also did indicate that he would reply to the questionnaire presented by the Permanent Bureau.

Ms Kvisberg (Norway) indicated that the only Convention others mentioned which it had ratified is the Divorce Convention. It noted that similar to Finland, it transformed Norway's internal laws. As for the other Conventions, work is ongoing to analyse them and at this point it has yet to be determined as to whether or not Norway will ratify them.

Mr Báňas (Slovak Republic) indicated that it has not signed nor ratified the Hague Convention with regard to agency. He stated that no evaluation work had been done and that furthermore it was not on the list of priorities. He suggested that the help of the Permanent Bureau may be sought at a later time. As for the Divorce Convention he indicated that the Slovak Republic was a Party but that divorce law was applied directly by local authorities, and divorce matters rarely ended up before a court. As for the Matrimonial Property Convention this too was neither ratified nor signed. The fact that it had been ratified by such a small number of States frankly made it less interesting to ratify. He noted that the question of ratification may be reopened with regard to this Convention, however it is not currently being considered.

Mr Koide (Japan) indicated that due to Japan's unique system of recognition of divorce, the Convention on the recognition of divorces would not apply. Furthermore he noted that in Japan most divorces are effected without the intervention of the judiciary. As for the Matrimonial Property Convention, he indicated that Japan's family law choice of law rules had been revised in 1989, and that Article 3 was taken almost *verbatim* from the Convention in introducing these new articles. He noted that

the Hague Convention had significant importance in doing this.

The Chairman thanked everyone for their participation, but requested that speakers please be brief in light of the strict time constraints.

Ms Sanderson (Canada) mentioned that Canada is not a Party to the Divorce Convention although it will be looking at the Convention while reviewing its own Divorce Act. It has asked the Permanent Bureau for assistance with the application of Article 23 in Federal States.

Mme van Iterson (Pays-Bas) informe l'assemblée que le 1er octobre 1992, les Pays-Bas ont ratifié la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*. Aucun problème n'est à signaler quant à cet instrument, qui a été appliqué avant même sa ratification. Quant à la *Convention sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps*, elle fonctionne depuis 1981 sans aucun problème. Comme c'est le cas pour certains autres Etats, le droit commun néerlandais va même encore plus loin que ce texte. Les Pays-Bas ont en outre été le troisième pays à ratifier, en 1992, la *Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux*. Depuis son entrée en vigueur, une brochure d'information éditée par le Ministère de la Justice est distribuée de manière systématique à tous les couples qui se marient. Cette opération rencontre un très grand succès, les couples allant presque toujours chez le notaire pour effectuer un choix de loi applicable. Le même système a au reste été adopté pour la Convention sur la loi applicable aux successions, qui a fait l'objet de brochures distribuées de la même manière, ainsi que dans les bureaux des administrations d'accueil aux immigrants.

Mr Kahil (The former Yugoslav Republic of Macedonia) indicated that his country too is a young country and it adopted all six Conventions that Yugoslavia had ratified but, similar to other new countries, he was not aware of the criteria for the ratification and/or non-ratification of these Conventions. Since Macedonia had become a Member of the Hague Conference, it has yet to ratify anything. It suggested perhaps to clarify the importance of some of the major Conventions and noted that there was much hard work ahead.

Mr Savolainen (Finland) indicated that he was most impressed with Japan's divorce system and noted that this system would easily fit into the scope of the Divorce Convention. He stated that the Finnish Divorce Law does not differ that much from Japan. Normally a divorce is pronounced by a judge, but a postcard must be sent to the judge stating that a divorce is being assigned and then, six months later, a second postcard must follow. The judge receives the second postcard, makes an announcement and the divorce is final. Finland has had few problems with the Divorce Convention and in fact Mr Savolainen heartily endorsed it. He suggested that Japan may want to reconsider its position.

Mme Biernacka (Pologne) déclare que la Pologne a adhéré à neuf Conventions de La Haye en l'espace de trois ans. Deux autres sont en examen, notamment celle relative à la reconnaissance des décisions en matière de divorce et de séparation. Elle regrette cependant de devoir préciser qu'en raison de la situation de son Pays, la ratification de ces conventions ne fait pas partie des mesures prioritaires à adopter.

Mr Sajko (Croatia) indicated that his country was making efforts to thoroughly study the texts. Depending upon the results of the research and the efforts being made with regard to the creation of a new system and new approach to matters of private international law, these Conventions could be ratified some time in the future.

Mr Pocar (Italy) indicated that the Hague Convention on divorce was working well and it was in line with the Italian legislature and the practice of its courts. As to the other Conventions, he noted that there would be difficulty in ratifying them. However, he was optimistic because a new law on private international law was passed last year. The solutions adopted by this law are closer to the solutions found in Hague Conventions than those of the previous legislation and it is possible that the Conventions will be reviewed by the Government in the near future.

The Chairman expressed his gratitude for all these comments and found them most helpful.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) demande s'il pourrait être utile aux délégations qui n'ont pas pris la parole de remettre des observations écrites au Bureau Permanent ou au Secrétariat.

The Chairman expressed his hope that the delegates would send in their written replies to the questions presented by the Permanent Bureau. He then invited the Secretary General to speak to Preliminary Document No 15 and then suggested a discussion on Working Document No 3 afterwards.

The Secretary General indicated the need to finish the work of this Commission today. He stated that Preliminary Document No 15 had been prepared to recall the Resolution adopted by the Ministers of Justice three years ago. He suggested that this would be helpful as forming a basis in understanding what the Conference could do in the years to come. He also suggested that Preliminary Document No 15 could give the idea of what the Permanent Bureau is seeking to do in the future. He noted that some recommendations were addressed to Member States, such as learning more about advisory bodies, and also suggested the Secretariat distribute information regarding Central Authorities including who actually does the work, and their phone and fax numbers. He commented that there could be a more general discussion on this in the future and that he too would be grateful to receive the written responses to the questions provided to the delegates. In closing he suggested that the Commission now look into Part B of the Final Act.

The Chairman welcomed this suggestion and expressed appreciation for the work done, and the thoughtful documents submitted by the numerous delegations. He apologised for not being able to discuss all of them with as much attention and time as they deserve. He then opened discussion on Working Document No 3.

Mrs Borrás (Spain) suggested that prior to speaking on Working Document No 3, she would like to provide information with regard to the part on publicity on the Hague Conventions, according to Preliminary Document No 15. She noted that, given that only French and English are the official languages of the Conference, each time a Spanish-speaking country accedes to or ratifies a Hague Convention, it creates its own translation of that Convention. She noted that this was not good for the uniform interpretation and application of that Convention. She presented then the book 'Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional

Procès-verbal/Minutes No 3

Privado (1951-1993). Traducción al Castellano', co-ordinated by and with a preliminary study of Professor J.D. González Campos and A. Borrás. She underlined that it is the result of a close co-operation between specialists of private international law linked to the Hague Conference coming from the two sides of the Atlantic, with the informal co-operation of the Permanent Bureau. The book is a translation of the 'green book' of Conventions and the Adoption Convention into Spanish. In this book there is also included a bibliography and a comment which underlines various situations, potential problems and resolutions. Obviously, it is only possible to recommend to the States to use this translation, but it is possible by its use to have the same Spanish text in all the Spanish-speaking countries, a result impossible to achieve if a translation is made in every one of them. She indicated that she would leave a book at the Conference for the purpose of examination and noted that she would provide information on how to purchase a copy of the Spanish translation.

The Secretary General expressed his gratitude for all the hard work done by Mrs Borrás and applauded her success.

The Chairman also congratulated Mrs Borrás and introduced Working Document No 3.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) donne lecture de l'introduction et du paragraphe 1 du projet d'ordre du jour du Document de travail No 3.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read Working Document No 3, point 1, in English.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) demande s'il est vraiment nécessaire, dans l'introduction, de distinguer entre «propositions» et «suggestions».

Le Secrétaire général répond qu'il s'agit de la formule habituelle.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) donne lecture du paragraphe 2 du Document de travail No 3.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read Working Document No 3, point 2, in English.

Mr Savolainen (Finland) asked whether it was usual to institute a Special Commission or was it more proper to allow the Secretary General to call such a Commission.

The Secretary General indicated that this was based on Article 7 of the Statute.

M. Bucher (Suisse) soulève un point de rédaction sur l'alinéa 1 du paragraphe 2, qui déclare constater «que les travaux sur l'élaboration d'une convention sur la protection des adultes dépendaient de l'adoption d'une convention sur la protection des enfants». Selon lui, au lieu de «dépendaient», on devrait utiliser le présent «dépendent», beaucoup plus élégant.

Le Secrétaire général fait valoir qu'au moment où le texte de l'ordre du jour sera adopté, la Convention sur la protection des enfants aura déjà, elle aussi, été adoptée. La convention sur les adultes ne nécessitera donc plus l'adoption d'une convention sur les enfants.

M. Bucher (Suisse) objecte que le verbe «dépendre» a pour sujet les travaux, qui dépendront toujours de la Convention sur les enfants.

Le Secrétaire général s'interroge sur la nécessité de ce débat.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) ne comprend pas la signification juridique du mot «dépendre». Elle suggère que le texte se borne à énoncer qu'une convention a été adoptée sur les enfants, et qu'une convention sur les adultes est envisagée à sa suite.

Mme Lambreth (Belgique) propose que le texte énonce que les travaux sur l'élaboration d'une convention sur la protection des adultes «ne pouvaient être engagés avant l'adoption» d'une convention sur la protection des enfants.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) observe que les travaux sur la protection des adultes ont déjà commencé.

The Chairman urged the delegates not to turn this meeting into a drafting session of 50 people, and suggested that this would be counter-productive.

M. Bucher (Suisse) propose, pour clore la discussion, le texte suivant: «constatant que les travaux sur l'élaboration d'une convention sur la protection des adultes doivent être poursuivis à la suite de l'adoption d'une convention sur la protection des enfants ...».

Mr Dyer (Deputy Secretary General) suggested the words 'contingent upon' in the first sentence at point 2, should be changed to 'should be pursued'.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) demande si l'assemblée est d'accord. Aucune objection n'est émise.

The Chairman suggested that the delegates make their suggestions and the Permanent Bureau would follow them accordingly.

The Secretary General said that in the last paragraph of point 2 the words 'may be embodied' did not correspond with those directly in the French. He also suggested that 'may' be changed to the word 'shall'.

The Chairman asked if the English speakers would agree to such a modification. There was no disagreement. The Chairman then noted that the English speakers would gladly and willingly sacrifice the word 'may' for the Francophones.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) donne lecture du paragraphe 3 du Document de travail No 3.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read Working Document No 3, point 3, in English.

M. Bucher (Suisse) émet deux observations. Tout d'abord, il constate que ce texte vise la question du conflit de juridictions, alors qu'en matière d'environnement, la compétence est pour l'instant couverte par le paragraphe 1. En effet, aucune décision n'a été prise pour exclure d'une Convention sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers les questions d'environnement. En second lieu, M. Bucher déclare préférer que cette question figure sous le paragraphe 4 et se borne à viser «la loi applicable en matière de responsabilité civile pour les dommages causés à l'environnement». Cette modification de l'ordre du jour correspondrait bien, selon lui, à l'évaluation des chances de succès de ce projet.

Le Secrétaire général rappelle que le libellé de ce texte

résulte du paragraphe 3 de l'Acte final de la Dix-septième session, qui avait estimé utile de viser spécifiquement les conflits de juridictions ainsi que la coopération judiciaire et administrative. Il déclare en outre plaider fortement pour maintenir cet ordre de priorité. L'éventualité d'un colloque ayant été discutée la veille sur cette question, il fait observer que l'organisation de ce colloque serait singulièrement compliquée, et la crédibilité du Bureau Permanent amoindrie, si l'ordre du jour de la Conférence n'accorde qu'une place accessoire à la question de l'environnement, présentée parmi tant d'autres. Le Secrétaire général souligne qu'il n'est pas de l'intention du Bureau Permanent de proposer *in extremis* un projet de Convention sur ce sujet. Il demande la confiance de l'assemblée à cet égard.

Mr Watherston (United Kingdom) asked if there was any variation in importance or significance between the terms 'include' and 'retain'.

The Secretary General stated that there was no variation of importance and that the drafters tried to remain close to the text of the Convention.

M. Bucher (Suisse) déclare s'en remettre à la position du Secrétaire général. Il estime toutefois que l'approche proposée peut poser un problème du point de vue budgétaire.

The Secretary General indicated that neither extra money nor extra time would be involved.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) donne lecture du paragraphe 4 du Document de travail No 3.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read Working Document No 3, point 4, in English.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que le *b* est trop ambitieux et englobe notamment des questions de droit international public. Le libellé du *c* lui paraît en outre très large. Elle demande s'il entend viser des questions de droit matériel.

Le Secrétaire général déclare apprécier l'effort des délégués en vue de préciser le texte du projet. Il rappelle cependant que les *b* et *c* sont littéralement repris de l'Acte final de la Dix-septième session. Il se déclare favorable à un remaniement de rédaction, s'il est absolument nécessaire, mais s'interroge en l'occurrence sur l'utilité de modifications.

Mrs Jänterä-Jareborg (Sweden) indicated that yesterday a general understanding was reached that the law applicable to unmarried couples would also cover jurisdiction and enforcement in relation to co-habitation outside of marriage. If this was now considered to be too far-reaching, she proposed including this in brackets as an extension of the title.

The Secretary General indicated that this was an omission on the part of the Permanent Bureau and agreed with the idea of including these words in brackets.

M. Pocar (Italie) s'accorde avec la délégation du Portugal pour estimer que le libellé du texte n'évoque pas spécifiquement le droit international privé, et demande s'il ne devrait pas être modifié, même s'il a été approuvé par la Dix-septième session.

The Chairman indicated that this could be taken on board.

The Secretary General indicated that he had no desire to go beyond the mandate. He suggested that it could say 'private international law aspects' or 'as related to private international law aspects' and he preferred 'private international law aspects of problems with ...'.

M. Voulgaris (Grèce) estime que la portée de cette dernière proposition est difficile à cerner. Il propose que l'on se contente de faire précéder le texte du *b*, comme celui du *c*, des termes «les problèmes de droit international privé soulevés par».

The Chairman once again reminded the Commission that it was not wise for all 50 members to try and draft this document.

M. Bucher (Suisse) estime que le *b* et *c* se liraient beaucoup plus aisément en une seule proposition, dans la mesure où ils évoquent des questions apparentées.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) propose que le texte énonce:
«les problèmes de droit international privé soulevés par:
– les échanges de données informatisées, et
– la protection de la vie privée en matière de flux transfrontière de données».

Mr Dyer (Deputy Secretary General) indicated that UNCITRAL varied in the English language of their text with regard to point 4 *f*. He suggested the use of the word 'of' instead of 'to' thereby causing *f* to read 'the law applicable of assignment in receivables'.

The Chairman asked if any Anglophones objected to this change of language and there were no objections.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) donne lecture du paragraphe 5 du Document de travail No 3.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read Working Document No 3 point 5 in English.

M. Pocar (Italie) déclare qu'il avait cru comprendre qu'il y avait un accord pour fixer une réunion sur les obligations alimentaires avant la prochaine session de la Conférence. Il propose de l'indiquer dans le texte.

Le Secrétaire général plaide en faveur du maintien des mots «tous les quatre ou cinq ans» sur lesquels un accord antérieur était intervenu.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) propose de combiner ces précisions, et de prévoir une Commission spéciale «tous les quatre ou cinq ans, et en tous les cas avant la prochaine Session diplomatique».

M. Bucher (Suisse) affirme que la veille le Document de travail No 1 avait été adopté, avec une modification consistant à remplacer le mot «possibilité» par le mot «opportunité», dans le but de ne pas préjuger de la nécessité de Commissions spéciales ultérieures, au cas où la première Commission estimerait la revision inopportune. M. Bucher demande par conséquent que le document soit modifié de manière à en tenir compte.

Le Secrétaire général avoue ne pas avoir compris de cette manière la discussion qui a eu lieu la veille. Il lui semble avoir compris qu'il y avait lieu de remplacer le mot «possibilité» par le mot «opportunité» et qu'il serait tenu compte des résultats de la première Commission spéciale. Il ne lui a toutefois pas semblé que l'élimination de la référence à des Commissions spéciales ulté-

Procès-verbal/Minutes No 3

rieures était décidée de ce chef. Il indique que le texte du Document de travail No 3 résulte d'un effort de combiner les deux idées.

Mme Baur (France) déclare avoir compris la discussion de la veille comme M. Bucher. Elle déclare avoir noté que les termes «possibilité de reviser» seraient remplacés par «opportunité de reviser». Il ne lui paraît pas souhaitable que le texte prévoie tous les quatre ou cinq ans une réunion examinant l'opportunité de reviser. En effet, ou bien l'on décide une fois pour toutes que la revision est opportune, et dans ce cas des Commissions spéciales suivantes sont prévues. Ou bien l'on décide que la revision n'est pas opportune, et il n'y a pas lieu de prévoir d'ores et déjà des Commissions supplémentaires. En tous les cas, il faudrait prévoir une réunion avant l'an 2000, ce qui n'empêcherait pas, ultérieurement, de prévoir une réunion tous les deux ou trois ans dans l'hypothèse où la revision serait décidée.

Le Secrétaire général se déclare ouvert à un remaniement de la rédaction du *a* du paragraphe 5, si tel est le souhait des délégations. Il se tourne vers l'assemblée pour demander en tous les cas, si un accord existe quant au maintien du *b* et du *c*. Aucune objection n'étant émise à cet égard, le *b* et le *c* sont maintenus. Il demande alors s'il y a lieu de prévoir des réunions régulières pour l'examen des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires, ainsi que de la *Convention de New York de 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger.*

M. Bucher (Suisse) pense que la réponse à cette question vient d'être apportée par la Déléguée de la France. Si l'on dit que la revision est opportune lors de la première Commission spéciale, on prévoira la suite à ce moment-là. Il conviendrait donc de se borner, pour l'heure, à ne prévoir que la première Commission.

M. Pocar (Italie) suggère que, pour tenir compte des propositions de rédaction émises au sujet du Document de travail No 1, on prévoie dans le texte, après les mots «charge le Secrétaire général», la mission de convoquer une première Commission spéciale destinée à examiner l'opportunité d'une revision, et, de toute manière, de convoquer régulièrement, tous les quatre ou cinq ans, une Commission spéciale pour faire aboutir les travaux.

M. Bucher (Suisse) estime que de telles prévisions seraient excessives du point de vue budgétaire. Il lui paraît nécessaire de procéder pas à pas, et de s'abstenir, pour le moment, de décider si d'autres Commissions spéciales doivent suivre la première réunion.

Mme Lambreth (Belgique) s'accorde avec M. Bucher sur ce dernier point. Quant au *c* du paragraphe 5 sur le projet de formule modèle, elle estime nécessaire de préciser le texte, de manière à ce qu'il indique plus clairement que la Conférence ne prétend pas imposer des formules modèles mais seulement les recommander.

Le Secrétaire général se déclare parfaitement en accord avec l'idée qu'il ne s'agit que de recommander, et non d'imposer. Telle est précisément, selon lui, la signification du texte dans son état actuel, puisqu'il propose des «modèles».

Mme Lambreth (Belgique) estime cependant que le texte énonçant que les modèles sont «destinés» à accompagner les dossiers, signifie que ces modèles «doivent» accompagner le dossier.

Mme Kessedjian (Premier secrétaire) rappelle à l'assemblée que c'est la Conférence, c'est-à-dire les Etats membres eux-mêmes, qui sont appelés à recommander des modèles et non pas le Bureau Permanent. Ainsi les modèles ne sont-ils pas imposés aux Etats membres de l'extérieur mais proposés par eux-mêmes à eux-mêmes.

The Chairman indicated that all these suggestions would be taken under advisement and that there was a need at this point to trust the Permanent Bureau in the drafting.

The Secretary General did note the wish to include the matter of a Special Commission on the Adoption Convention appearing prior to point 5.

M. Bucher (Suisse) demande si la Convention sur l'enlèvement d'enfants est aussi visée.

Le Secrétaire général acquiesce.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) indicated that for the record there is a lack of correspondence in point 5, section *c*. He indicated that the second line should be read and to ensure 'the acknowledgment of', as opposed to 'receipt of'.

The Secretary General asked whether or not this new text could be submitted to the Plenary Session or if there was a need for another meeting to discuss this issue further.

Mme de Magalhães Collaçao (Portugal) demande si une voie moyenne serait possible, qui consisterait à disposer du texte avant la réunion.

M. Bucher (Suisse) demande que le texte soit remis aux délégations suffisamment à l'avance pour qu'elles puissent le consulter avant la séance plénière.

Le Secrétaire général répond qu'évidemment, les textes seront remis aux délégations avant la séance plénière, et rappelle que cette séance est prévue pour le lendemain.

M. Bucher (Suisse) en prend note.

The Chairman suggested that the Commission meet tomorrow at 12 to present this to the Plenary Session.

Mme Baur (France) soulève une dernière disparité, dans les dernières lignes du *c*, entre la version française du texte, qui comprend le mot «éventuellement» et la version anglaise, qui comporte le mot *«ultimately»*.

The meeting was closed at 6.30 p.m.

Séance plénière
Plenary Session

Distribué le vendredi 11 octobre 1996

No 1 – Projet de Décisions à inclure dans l'Acte final de la Dix-huitième session

B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:

La Dix-huitième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission,

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Dix-neuvième session la question de la compétence, de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale.

2 Constatant que les travaux sur l'élaboration d'une convention sur la protection des adultes doivent être poursuivis à la suite de l'adoption d'une convention sur la protection des enfants;

Considérant qu'une ou plusieurs réunions ultérieures d'une Commission spéciale sont susceptibles d'aboutir à l'adoption d'une convention sur la protection des adultes;

Institue à cette fin une Commission spéciale;

Décide que le projet de Convention adopté par une Commission spéciale à caractère diplomatique sera consigné dans un Acte final à signer par les Délégués présents à cette Commission.

3 Décide de retenir également à l'ordre du jour du programme de travail de la Conférence la question des conflits de juridictions, de la loi applicable et de la coopération judiciaire et administrative internationale en matière de responsabilité civile pour les dommages causés à l'environnement.

4 Décide de maintenir ou d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence, mais sans priorité:

a la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions;

b les problèmes de droit international privé soulevés par les échanges de données informatisées, et

c par la protection de la vie privée en matière de flux transfrontière de données;

d la compétence, loi applicable, la reconnaissance et l'exécution des jugements relatifs aux couples non mariés;

Distributed on Friday 11 October 1996

No 1 – Draft Decisions to be included in the Final Act of the Eighteenth Session

B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –

The Eighteenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –

1 Decides to include in the Agenda of the Nineteenth Session the question of jurisdiction, and recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters.

2 Noting that the work on a convention on the protection of adults should be pursued following the adoption of a convention on the protection of children;

Considering that one or more subsequent meetings of a Special Commission would be likely to lead to the adoption of a convention on the protection of adults;

Institutes a Special Commission for that purpose;

Decides that the draft Convention to be drawn up by a Special Commission of a diplomatic character shall be embodied in a Final Act to be signed by the Delegates participating in such Commission.

3 Decides to retain also in the Agenda for the work programme of the Conference the question of the conflict of jurisdictions, applicable law and international judicial and administrative co-operation in respect of civil liability for environmental damage.

4 Decides to include or retain in the Agenda of the Conference, but without priority –

a jurisdiction, and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death;

b the problems of private international law raised by electronic data interchange, and

c by protection of privacy in connection with transfrontier data flows;

d jurisdiction, applicable law, and recognition and enforcement of judgments in respect of unmarried couples;

e la loi applicable à la concurrence déloyale;

f la loi applicable aux cessions de créances.

5 Charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de la *Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants.*

6 Rappelant l'article 42 de la *Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*, autorise le Secrétaire général, si les fonds nécessaires sont disponibles à cette fin, à convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de cette Convention.

7 Charge le Secrétaire général:

a de convoquer, avant la Dix-neuvième session, une Commission spéciale chargée d'examiner le fonctionnement des Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires et de la *Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger* et, à l'occasion de cette réunion, d'examiner l'opportunité de reviser ces Conventions de La Haye et l'inclusion dans un nouvel instrument de dispositions sur la coopération judiciaire et administrative;

b de tenir à jour la liste des autorités prévues par la Convention de New York de 1956 et de communiquer, au rythme d'une ou deux fois par année, cette liste à toutes ces autorités dans les Etats membres de la Conférence de La Haye;

c de convoquer un groupe de travail informel chargé d'établir un projet de formules modèles destinées à accompagner les dossiers et à assurer l'accusé de réception de ceux-ci dans l'application de la Convention de New York de 1956, ces projets de formules devant être examinés et éventuellement adoptés lors de la prochaine Commission spéciale sur le fonctionnement des Conventions en matière d'obligations alimentaires.

e the law applicable to unfair competition;

f the law applicable to assignment of receivables.

5 Requests the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of the *Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction.*

6 Recalling Article 42 of the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*, authorizes the Secretary General, provided that adequate financial resources are available for that purpose, to convene a Special Commission on the operation of that Convention.

7 Requests the Secretary General –

a to convene, before the Nineteenth Session, a Special Commission instructed to examine the operation of the Hague Conventions on maintenance obligations and the *New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance* and to examine, on the occasion of that meeting, the desirability of revising those Hague Conventions, and the inclusion in a new instrument of rules on judicial and administrative co-operation;

b to keep an up-to-date list of the authorities provided for under the New York Convention of 1956 and to communicate this list, once or twice a year, to all those authorities in the Member States of the Hague Conference;

c to convene an informal working group in order to draft model forms to accompany the requests and to ensure the acknowledgement of receipt of the latter in application of the New York Convention of 1956, it being understood that such draft forms would have to be examined and possibly adopted at the next Special Commission on the operation of the Conventions in regard to maintenance obligations.

Procès-verbal No 2*

Minutes No 2*

Séance du vendredi 11 octobre 1996 (matin)

Meeting of Friday 11 October 1996 (morning)

La Séance plénière est ouverte à 12 h.10 sous la présidence de M. Struycken (Pays-Bas), président de la Dix-huitième session.

Le Président déclare à l'ensemble des délégations que la Séance plénière devra aujourd'hui adopter les conclusions discutées dans le cadre de la Commission I sur les affaires générales.

Mr Nygh (Australia), Chairman of Commission I, presented the draft resolutions found in Working Document No 1 to the President of the Eighteenth Session.

M. Voulgaris (Grèce) tient, au nom de l'ensemble des délégations, à remercier vivement le Président de la Commission I. Il insiste en soulignant la façon très ouverte et efficace de diriger les débats de M. Nygh, qui a permis d'aboutir à des conclusions à la fois rapides et substantielles.

Le Président remercie la délégation grecque d'avoir exprimé le sentiment de tous. Il propose ensuite d'entamer les discussions sur le projet de texte contenu dans le Document de travail No 1 et suggère de procéder paragraphe par paragraphe.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture en français du paragraphe 1.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read the title of Working Document No 1 and paragraph No 1.

The Chairman stated that in the absence of any interventions to the contrary, *paragraph 1* would be *adopted.*

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture en français du paragraphe 2.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph No 2.

Le Secrétaire général fait remarquer à l'ensemble des délégations que le troisième alinéa du paragraphe 2 a été légèrement modifié, par l'insertion des mots «à cette fin».

Mme Baur (France) remarque que les termes «à signer» contenus dans l'alinéa 4 du paragraphe 2 sont malheureux. Elle propose de les remplacer par les termes «soumis à la signature des».

* N'est reproduit ici que le Procès-verbal ayant trait aux travaux futurs. Les autres Procès-verbaux figurent dans le tome II, Protection des enfants.
Only the Minutes dealing with future work are reproduced here. The other Minutes appear in tome II, Protection of children.

Le Secrétaire général prend acte de l'assentiment général et procède à la lecture de l'alinéa tel qu'il a été modifié.

Mr Watherston (United Kingdom) asked whether a corresponding change should be made to the English text.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) stated that this would result in the addition of the phrase 'to be submitted for signature ...'.

M. Bucher (Suisse) remarque que, à l'alinéa 1 du paragraphe 2, il faudrait ajouter les termes «projet de» avant les termes «Convention sur la protection des enfants». Il précise enfin que cette locution devrait être remplacée par le titre définitif de la Convention lorsque celui-ci sera déterminé.

Le Secrétaire général, constatant l'accord sur ce point des autres délégations, lit le texte tel que modifié par la proposition de la délégation suisse.

M. Voulgaris (Grèce) se demande alors si le terme «projet» devrait aussi concerner la convention sur les adultes mentionnée aux alinéas 1 et 2 du paragraphe 2.

M. Droz (ancien Secrétaire général) précise alors que le terme «élaboration» retenu dans l'actuelle proposition correspond à la réalité, dans la mesure où la tradition veut que l'on élabore une convention et que l'on adopte un projet de convention.

Mme Lambreth (Belgique) suggère ensuite que le mot «convention» qui figure à la ligne 2 et à la ligne 3 de l'alinéa 1 et à la ligne 3 de l'alinéa 2 du paragraphe 2 commence par un C majuscule.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) rappelle que, dans la tradition de la Conférence de La Haye, le mot «convention» ne commence par un C majuscule que si la convention existe déjà. Il suggère donc de n'adopter la modification proposée par Mme Lambreth que pour le mot «convention» qui figure à la troisième ligne de l'alinéa 1 du paragraphe 2.

Le Président conclut ces débats en notant qu'une majuscule sera mise au mot «convention» figurant à la troisième ligne de l'alinéa 1 du paragraphe 2.

M. Bucher (Suisse) rappelle qu'il faudra modifier l'alinéa 1 en fonction du titre retenu pour la convention sur la protection des mineurs.

Le Président se déclare en faveur de ces modifications.

Mme Requena (Conseil de l'Europe) demande alors pourquoi on parle de protection des adultes sans mentionner le terme d'incapables.

Le Secrétaire général rappelle à Mme Requena que le terme d'incapables a été écarté, à la fois pour la convention sur la protection des mineurs et pour la convention sur la protection des majeurs.

Le Président, constatant alors que plus aucune opposition ne se fait jour, note que *le paragraphe 2 est adopté.*

M. Pelichet (Secrétaire général ajdoint) procède alors à la lecture du paragraphe 3.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph 3.

Mr Watherston (United Kingdom) accepted that *'également'* corresponded with the English word 'also'. Nevertheless, to the English reader it implied 'equally'. He asked whether this could be amended since Commission I had accepted that paragraph 3 would not have equal importance with paragraphs 1 and 2.

Le Secrétaire général remarque que la solution la plus simple serait de supprimer les mots «également» et *«also»* des textes français et anglais de la première ligne du paragraphe 3.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) propose alors de remplacer le mot «également» par l'expression «en outre» dans le texte français.

Le Président constate alors que deux propositions divergentes ont été émises et qu'il convient de trancher.

Mme Baur (France) note qu'elle préférerait, plutôt que la suppression du terme «également», son remplacement par les termes «en outre».

Mr Dyer (Deputy Secretary General) asked whether the phrase 'in addition' could be taken as conforming with *'en outre'*.

The Chairman stated that this amendment would thereby be accepted.

Mme Lussier (Canada) demande alors s'il ne conviendrait pas d'ajouter les termes «l'étude de la question» après le terme «Conférence» à la deuxième ligne du paragraphe 3.

Le Secrétaire général précise toutefois que les études sur cette convention sont déjà entamées et que la formulation actuelle est donc préférable. Il insiste en disant que cette formulation n'implique pas que le Bureau Permanent consacre une importante partie de son temps à cette question.

Le Président constate alors que la formulation actuelle du paragraphe 3 semble préférée.

Le Secrétaire général insiste auprès de l'ensemble des délégations pour noter que la formulation retenue dans le paragraphe 3 ne préjuge en rien la question de savoir si la convention générale sur les jugements pourra étudier plus spécifiquement les problèmes soulevés par ce paragraphe 3.

Le Président, constatant l'absence de toute nouvelle opposition de la part des délégués, note que *le paragraphe 3 est adopté.*

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture en français du paragraphe 4. Il fait remarquer aux délégués que le mot «la» doit être ajouté avant le mot «loi» au point *d.*

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph 4.

Mr Haťapka (Slovak Republic) stated that to bring the English text into line with the French, the word 'retain' should be placed before 'include'.

Mme Baur (France) propose, pour faire mieux coïncider les versions anglaise et française, de rajouter au point *a* les mots «ainsi que» après les mots «compétence judiciaire».

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) se déclare en désaccord avec cette proposition, en notant qu'elle alourdirait le style et semblerait indiquer une hiérarchie entre les questions de compétence, de reconnaissance et d'exécution des décisions, alors qu'il y a là un ensemble. Il suggère donc de maintenir le texte tel qu'il est, quitte éventuellement à supprimer le mot *«and»* dans la version anglaise.

Mr Watherston (United Kingdom) noted that 'recognition and enforcement' was understood as being a composite; therefore, it would be appropriate to place the 'and' before this phrase.

Mme Baur (France) se déclare en désaccord avec M. Pelichet et note que la modification qu'elle proposait ne supposait pas la hiérarchisation des différentes questions. Elle considère qu'il y a là une simple question de rédaction.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) fait remarquer que le point *a* est rédigé dans des termes identiques à ceux utilisés dans le paragraphe premier et propose en conséquence de maintenir la rédaction actuelle.

Le Président, constatant l'accord sur ce point des délégations, ouvre la discussion sur le point *b.*

Mr Watherston (United Kingdom) noted that there was a slight infelicity in the scheme of sub-paragraphs *b* and *c*. He stated that a sub-paragraph would normally be self-contained and end with a semicolon. He accepted that the current formulation was to ensure that a link was maintained between the two sub-paragraphs, but he suggested that a break be inserted after 'by', and the remainder of the sub-paragraph be entered as a sub sub-paragraph. Sub-paragraph *c* would then become a second sub sub-paragraph.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture du texte des points *b* et *c*, tels que modifiés par la proposition britannique.

M. Bucher (Suisse) propose alors de réunir les points *b* et *c* en une seule phrase.

Le Président, constatant l'accord des délégations, note que les points *b* et *c* de l'actuel paragraphe 4 seront réunis sous un seul point *b.*

Mr Savolainen (Finland) asked whether it was not preferable to keep sub-paragraphs *b* and *c* separate. He further added that he was not happy with the present wording of sub-paragraph *c*, because it appeared to indicate that the source of the problem was privacy and not transfrontier data flows. However, he had no suggestions for improvement.

The Chairman asked whether the United Kingdom proposal caused any misunderstanding.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) considère que M. Savolainen a raison, si on approche la question d'une façon systématique. Il souligne néanmoins que la formule utilisée est la formule classique, et renvoie notamment à l'Acte final de la Dix-septième session.

Le Président propose alors de réunir les points *b* et *c* en une seule phrase, sans numérotation particulière.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à

la lecture en français du point *b* tel qu'il est désormais modifié.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph 4 as amended by the United Kingdom delegation.

The Chairman stated that sub-paragraphs *d*, *e*, and *f* therefore became sub-paragraphs *c*, *d* and *e*.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture en français du paragraphe 5.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph No 5.

Mr Liu Daqun (China) asked whether paragraph 5 could not be incorporated within paragraph 7.

The Secretary General asked that the present formulation be retained.

Le Président, constatant qu'aucune délégation ne s'oppose plus à la formulation, note que le *paragraphe 5* est désormais *adopté.*

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture en français du paragraphe 6.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph 6.

Mr Pirrung (Germany) asked that the Permanent Bureau be allowed to decide upon issues of punctuation and that these matters not be discussed further.

Mr Liu Daqun (China) asked whether the words 'authorises the Secretary General' should be added to paragraph 6 in order to correspond with the formulation of the other paragraphs.

Mme Baur (France) considère, en accord avec la délégation chinoise, qu'il y a un problème de hiérarchie. Notant que le paragraphe 6 commence par le terme «Rappelant» et que les paragraphes 5 et 7 commencent l'un et l'autre par le terme «Charge», elle propose de repousser le paragraphe 6 de telle sorte que celui-ci se trouve dans la version définitive après le paragraphe 7.

M. Bucher (Suisse) note que c'est la première fois dans l'histoire de la Conférence que des questions budgétaires sont mentionnées dans la Déclaration finale. Il se déclare opposé à cette nouveauté et propose donc de supprimer le membre de phrase «si les fonds nécessaires sont disponibles à cette fin» du paragraphe 6. Il considère par ailleurs que cette suppression permettrait de résoudre le problème soulevé par la délégation française.

Le Secrétaire général considère qu'il y a là une question difficile. Il rappelle que l'article 42 de la Convention de 1993 sur l'adoption prévoit la convocation de cette Commission spéciale et note que les considérations budgétaires devront nécessairement être prises en considération pour cette convocation. Il se déclare toutefois en accord avec la délégation suisse et propose de mentionner cette question budgétaire dans les Actes et documents plutôt que dans le texte de la Déclaration finale.

Le Président demande alors à l'ensemble des délégations, et notamment à la délégation française, si le texte actuellement rédigé serait susceptible de leur convenir.

Mme Baur (France) pense néanmoins qu'il y a là une question de hiérarchie qui justifierait que le paragraphe 6 soit placé après le paragraphe 7.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) suggère que le problème en discussion est surtout dû à l'utilisation du mot «autorise» à la troisième ligne du paragraphe 6, dans la mesure où la Convention adoption exige la tenue d'une telle Commission spéciale. Il suggère à l'ensemble des délégations de remplacer ce mot «autorise» par le mot «invite» ou «incite».

Le Président, constatant que l'accord se dessine en faveur de l'utilisation du terme «invite» note que *le paragraphe 6 est adopté.*

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) procède alors à la lecture en français du paragraphe 7.

Mr Dyer (Deputy Secretary General) read paragraph No 7.

M. Voulgaris (Grèce) remarque qu'il y a une certaine divergence entre les textes anglais et français à la cinquième ligne du point *c* du paragraphe 7 dans la mesure où le texte anglais ajoute *«it being understood»*, précision qui n'est pas mentionnée par le texte français. Il se demande si l'on ne pourrait pas ajouter éventuellement dans le texte français les termes «étant entendu».

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) se demande si, pour des raisons de style, il ne vaudrait pas mieux modifier légèrement le texte anglais.

Mme Lussier (Canada) demande alors si les termes «prochaine Commission spéciale» de la sixième ligne du point *c* du paragraphe 7 font référence à la Commission spéciale dont il est question dans le point *a* du paragraphe 7 ou à une autre Commission spéciale.

M. Pelichet (Secrétaire général adjoint) explique qu'il s'agit bien de la même Commission spéciale que celle qui est prévue dans le point *a* du paragraphe 7. Il ajoute que c'était pour cela que la réunion d'un groupe de travail informel est prévue.

M. Massip (Commission internationale de l'état civil) note que son Organisation est volontaire pour participer à ce groupe de travail informel, en insistant sur le fait que certaines formules modèles établies par la CIEC pourraient servir d'inspirateurs.

Le Secrétaire général remercie M. Massip de son intervention et note que son Organisation est la bienvenue pour participer aux travaux du groupe de travail.

Le Président, constatant qu'aucune délégation ne souhaite plus prendre la parole, note que *le paragraphe 7 est adopté.* Constatant l'adoption de l'ensemble du texte, il décide de clore la séance.

La séance est levée à 13 h.05.

Deuxième partie
Part two

Mise en œuvre de la Convention du 29 mai 1993 sur l'adoption internationale

Implementation of the Convention of 29 May 1993 on intercountry adoption

Commission spéciale
Special Commission

Note du Bureau Permanent

Conformément à la tradition ne sont pas reproduits les Documents de travail et Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale.

Notice by the Permanent Bureau

As in the past, the Working Documents and the Minutes of the Special Commission's meetings have not been reproduced in this volume.

Liste des participants à la Commission spéciale

List of participants in the Special Commission meeting

La Commission spéciale a siégé du 17 au 21 octobre 1994

The Special Commision met from 17-21 October 1994

EXPERTS DES ETATS REPRÉSENTÉS
EXPERTS OF THE STATES REPRESENTED

Allemagne/Germany

Mme *H. Dehm, Oberregierungsrätin*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn
Mr *R. Scholz, Ministerialrat*, Federal Ministry for Women and Youth, Bonn

Argentine/Argentina

H.E. Mr *A. Boggiano*, Judge of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires

Bélarus/Belarus

Mr *V. Astapenka*, Consul General of the Republic of Belarus, The Hague
Mrs *T. Piatrova*, First Secretary of the Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Minsk

Belgique/Belgium

M. *M.J.P. Verwilghen*, professeur ordinaire à la Faculté de droit de l'Université catholique de Louvain

Bénin/Benin

Mme *F.-C. Talon-Ahouandogbo*, magistrat, conseiller près la Cour d'appel de Cotonou; expert consultant auprès des Nations Unies

Bolivie/Bolivia

Mr *J.R. Valcarce Peñafiel, Chargé d'Affaires a.i.*, Embassy of Bolivia, The Hague

Brésil/Brazil

Mr *J. Zelner*, Minister, Embassy of Brazil, The Hague
Mr *C.E. Botelho da Silva*, Counsellor, Political Section, Embassy of Brazil, The Hague
Ms *A.C. Asfora*, Second Secretary, Embassy of Brazil, The Hague

Bulgarie/Bulgaria

Mr *O. Bakalov*, Head of the Department 'International Legal Co-operation, Assistance and Services', Ministry of Justice, Sofia

Canada

Mme *L. Lussier*, conseillère juridique, Section du droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa
Mr *T.B. Smith*, QC, Ottawa
Mme *D. Gervais*, conseiller juridique, Direction générale des Affaires législatives, Ministère de la Justice du Québec, Ste-Foy
Ms *B. Turner*, Legislative Planner, Legislative Planning, Alberta Family and Social Services, Edmonton
Mr *Ph. Yang*, Director, National Adoption Desk, Human Resources Development Canada, Ottawa
M. *G. Dahmen*, directeur, Secrétariat à l'adoption internationale, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Montréal

Chili/Chile

Mrs *M. Carrizo Inostroza*, Director of the Division of Social Defence, Ministry of Justice, Santiago
Mr *M. Silva*, First Secretary, Embassy of Chile, The Hague

Chine/China

Mr *Zhao Yong*, Deputy Chief, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Mr *Ma Xinmin*, Third Secretary, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Colombie/Colombia

Mrs *M.C. Ocampo de Herrán*, Director General of the Colombian Institute for the Welfare of Children (ICBF), Bogotá
Mrs *M.C. Dussan Garcia*, Sub-Director Protection of Minors, Colombian Institute for the Welfare of Children (ICBF), Bogotá

République de Corée/Republic of Korea

Mr *B.-K. Han*, First Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague

Equateur/Ecuador

Ms *M. Estrada Castillo*, President of the National Court of Minors, Quito

Espagne/Spain

Mme *A. Borrás*, professeur de droit international privé, Université de Barcelone
Mrs *M.J. Montane Merinero*, Psychologist, Ministry of Social Affairs, Madrid
Mme *E. Garcia Gómez*, chef de la Section Adoption, Ministère des Affaires sociales, Madrid

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *P.H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, D.C.
Ms *L. Rowe*, Director, Office of Children's Issues, Overseas Citizens Services, Bureau of Consular Affairs, Department of State, Washington, D.C.
Mrs *R. Boie Arthur*, Senior Adjudications Officer, U.S. Immigration and Naturalization Service, Department of Justice, Washington, D.C.
Ms *B.H. Cooper*, Attorney Adviser, Office of Overseas Citizens Services, Bureau of Consular Affairs, Department of State, Washington, D.C.
Ms *G.F. DeHart*, Attorney Adviser International, Office of the Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, D.C.
Ms *B.A. Fitzgerald*, Deputy, Bureau for Refugee Pro-

grams, Department of State, Washington, D.C.
Ms *V. Laird*, Attorney-Adviser, Legal Adviser's Office, Department of State, Washington, D.C.
Mr *E. Loperena*, Executive Director, New York Council on Adoptable Children, New York

Finlande/Finland

Ms *D. Söderlund*, Legislative Counsellor, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *G. Castex*, magistrat, Bureau du droit international et de l'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale, Ministère de la Justice, Paris

Grèce/Greece

M. *I. Voulgaris*, professeur de droit international privé à l'Université «Démokritos» de Thrace, Komotini; président du Comité hellénique de droit international privé

Inde/India

Mr *M.S. Pandit*, Joint Secretary, Ministry of Welfare, New Delhi; Chairman, Central Adoption Resources Agency

Indonésie/Indonesia

Mrs *E. Sofwan Syukrie*, Judge, Court of Appeals; Secretary of the Chief Justice of the Supreme Court, Jakarta
Mrs *K.-T. Haryono*, Head of the Legal Document Centre, Ministry of Justice, Jakarta
Mrs *Z. Murnia*, Official of the Directorate of International Treaties Affairs, Department of Foreign Affairs, Jakarta
Mr *A.A. Gde Alit Santhika*, First Secretary, Embassy of the Republic of Indonesia, The Hague

Irlande/Ireland

Mr *B. Carey*, Assistant Principal Officer, Child Care Policy Unit, Department of Health, Dublin
Mr *W. Duncan*, Professor of Law, University of Dublin; Law Reform Commissioner

Italie/Italy

M. *G. Magno*, magistrat, Bureau central pour la Justice des Mineurs, Ministère de la Justice, Rome

Japon/Japan

Mr *K. Fujishita*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague

Luxembourg

Mme *M.-A. Ketter*, attaché de Gouvernement 1er en rang, Ministère de la Justice, Luxembourg
M. *E. Molitor*, responsable au Service d'action socio-familiale, Ministère de la Famille, Luxembourg
Mme *P. Lenert*, attaché de justice, Ministère de la Justice, Luxembourg

Maroc/Morocco

M. *M.D. Bichr*, directeur des Affaires civiles, Ministère de la Justice, Rabat
Mlle *S. Belmir*, magistrat, Ministère de la Justice, Rabat

Mexique/Mexico

Miss *L. Duclaud Vilares*, Deputy, Direction for the Legal Counselling of Mexicans Abroad, Legal Adviser's Office, Ministry of Foreign Affairs, Mexico
Miss *L. Márquez Vilches*, Assistant, Direction for the Legal Counselling of Mexicans Abroad, Legal Adviser's Office, Ministry of Foreign Affairs, Mexico

Népal/Nepal

Mr *S.M. Shresta*, Special Secretary to the Ministry of Law, Justice and Parliamentary Affairs, Kathmandu

Norvège/Norway

Mrs *L. Gundersby*, Legal Adviser, Ministry of Children and Family Affairs, Oslo
Mr *K.R. Steenberg*, Director, Government Adoption Office, Oslo

Pays-Bas/Netherlands

M. *C.D. van Boeschoten*, vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, Chaumont-Gistoux (B)
M. *A.V.M. Struycken*, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Nimègue
Mme *D. van Iterson*, adjointe à la Section Législation de droit privé, Ministère de la Justice, La Haye
Mrs *M. Daalmeijer*, Head Legal Affairs, Intercountry Adoption, Youth Protection and Probation Department, Ministry of Justice, The Hague

Pérou/Peru

Mr *A. Padilla Bendezú*, Director of International Treaties, Ministry of Foreign Affairs, Lima

Philippines

Mrs *L.G. Balanon*, Director, Bureau of Child and Youth Welfare, Department of Social Welfare and Development, Quezon City

Portugal

Mme *M.M. Baptista-Lopes*, directrice de service, Ministère de la Justice, Lisbonne

Roumanie/Romania

S.E.M.M. Buhoara, Ambassadeur de Roumanie, La Haye
Mme *R.-B. Mihai*, directeur exécutif du Comité roumain pour l'Adoption, Bucarest
M. *I. Tudor*, deuxième secrétaire, Ambassade de Roumanie, La Haye

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *M.F. Brennan*, Administrator, Department of Health, London

Fédération de Russie/Russian Federation

Mr *I. Panevkin*, First Secretary, Legal Department, Ministry of Foreign Affairs, Moscow *(Observer)*

Saint-Siège/Holy See

Mgr. *J.P. Green*, J.C.D., auditeur, Nonciature apostolique, The Hague
M. *J.W. Schneider*, professeur, Deurne, Pays-Bas

République slovaque/Slovak Republic

Mr *M. Haťapka*, Head of International Treaties Department, Ministry of Justice, Bratislava

Sri Lanka

Mrs *P. Ranasinghe*, Commissioner of Probation and Child Care Services, Department of Probation and Child Care Services, Colombo

Suède/Sweden

Mr *G. Håkansson*, Permanent Under-Secretary, Ministry of Health and Social Affairs, Stockholm
Mr *L.B. Svensson*, Senior Administrative Officer, National Board for Intercountry Adoptions (NIA), Stockholm
Ms *E. Jonsson*, Head of Section, National Board for Intercountry Adoptions (NIA), Stockholm

Suisse/Switzerland

M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève

République tchèque/Czech Republic

Mrs *J. Machová*, Expert Private International Law, Ministry of Justice, International and Legal Department, Prague
Mr *R. Záleský*, Director of the Central Agency for the International Legal Protection of Youth, Brno

Thaïlande/Thailand

Mr *E. Chandraprasert*, Deputy Director General, Department of Public Welfare, Ministry of Labour and Social Welfare, Bangkok

Venezuela

Mr *G. Parra-Aranguren*, Professor of Private International Law, Caracas

Viet Nam

Mr *B.D. Dinh*, Deputy Head, Consular Department, Ministry of Foreign Affairs, Hanoi

OBSERVATEURS – OBSERVERS

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES – REPRESENTATIVES FOR INTERGOVERNMENTAL ORGANISATIONS

Comité des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant
United Nations Committee on the Rights of the Child

Mrs *F. Eufemio*, Expert-Member of the United Nations Committee on the Rights of the Child, Geneva

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
United Nations High Commissioner for Refugees

Ms *K.E. Landgren*, Chief, General Legal Advice Section, UNHCR, Geneva
Ms *J.A. Bissland*, Legal Adviser (refugee women & children), UNHCR, Geneva

Commission internationale de l'état civil
International Commission on Civil Status

M. *F.W. Hondius*, secrétaire général adjoint de la CIEC, Strasbourg

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES – REPRESENTATIVES FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANISATIONS

Association internationale du barreau
International Bar Association

Ms *J.V. Rayson*, Barrister, London
Mr *P. Gudberg*, Lawyer, Silkeborg

Service social international
International Social Service

Mme *C. Saclier*, directrice des programmes internationaux, Secrétariat général, Genève
Mrs *E.M. Boehmer*, Social Worker, ISS-Germany, Frankfurt am Main

Association internationale de droit de la famille
International Society of Family Law

Mrs *M. Jänterä-Jareborg*, Associate Professor of Private International Law, Faculty of Law, Uppsala University

Fédération Internationale Terre des Hommes
International Federation 'Terre des Hommes'

Ms *A. Winter-Stettin*, Sociologist, Adoption Project Officer, Terre des Hommes-Germany

Défense des enfants – International
Defence for Children International

Mr *N.F. Cantwell*, Director, International Monitoring, Geneva

Union internationale du Notariat latin
International Union of Latin Notaries

Mme *A.H.M. de Jong*, notaire à Haarlem

International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGOs

Mr *D.H. Kim*, Chairman of IAVAAN, Eugene, Oregon
Mr *W. Pierce*, Executive Director IAVAAN, Washington, D.C.

EurAdopt

Mrs *O. Molteni Piro*, Executive Committee EurAdopt; Board of Italian Centre for International Adoption, Milan
Mme *F. Pastor*, directrice de «Sourires d'Enfants» Belgique, Aywaille

Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations

Mrs *E. Sandberg*, Director Adoption Centre, Sundbyberg, Sweden
Mr *M. Luther*, Vice-Chairman NCA, Solf, Finland

BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE
OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

Président de la Commission spéciale
Chairman of the Special Commission

Mr *T.B. Smith* (Canada)

Vice-président de la Commission spéciale
Vice-Chairman of the Special Commission

Mme *A. Borrás* (Espagne/Spain)

Liste/List – participants

Rapporteur de la Commission spéciale
Reporter of the Special Commission

Les membres du Bureau Permanent/The members of the Permanent Bureau

SECRÉTARIAT – SECRETARIAT

M. *G.A.L. Droz*, Secrétaire général
M. *M.L. Pelichet*, Secrétaire général adjoint
Mr *C.A. Dyer*, Deputy Secretary General
M. *J.H.A. van Loon*, Premier secrétaire

Secrétaires rédacteurs – Recording Secretaries

M. *G. Carducci*, étudiant en thèse de doctorat en droit international privé; chargé de cours à l'Université de Paris I et Paris II
Ms *S.L. Detrick*, Researcher Children's Rights, Voorschoten
Miss *C. González Beilfuss*, Lecturer in Private International Law, University of Barcelona
M. *E. Pataut*, allocataire-moniteur à l'Université de Paris I

Rapport de la Commission spéciale sur la mise en œuvre de la Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale

ÉTABLI PAR LE BUREAU PERMANENT

Mars 1995

Introduction

1 La Commission spéciale s'est réunie au Palais de la Paix, à La Haye, du 17 au 21 octobre 1994, conformément à la Décision prise à la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé, figurant dans la Partie C de l'Acte final de ladite Session, et dont le texte est le suivant:

«La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé:

Considérant que la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale *sera applicable aux enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants dans les circonstances visées à son article 2;*

Soucieuse de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable peut exiger;

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi de ce sujet et éventuellement celle d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à cette Convention;

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.»

2 Le Groupe de travail visé au dernier paragraphe de la Décision a été convoqué en liaison avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et s'est réuni à La Haye du 12 au 14 avril 1994. Il a mis au point un projet de Recommandation que la Commission spéciale a examiné, en même temps qu'un Rapport sur les travaux du Groupe de travail rédigé par le Bureau Permanent et daté de septembre 1994. A partir de ce texte, la Commission spéciale a élaboré la Recommandation qui, accompagnée d'un Rapport établi par le Bureau Permanent en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, constitue l'*Annexe A* au présent Rapport.

3 Outre les travaux qu'elle a consacrés aux enfants réfugiés, la Commission spéciale, conformément au Voeu exprimé dans la Partie E de l'Acte final, a mis au point, sur la base de projets soumis par le Bureau Permanent, deux formules modèles uniformes destinées à favoriser l'application convenable et uniforme de la Convention par les autorités compétentes des Etats contractants, en particulier pour ce qui est des consentements exigés en vertu de l'article 4 *c* de la Convention et du certificat prévu à l'article 23, paragraphe 1, de la Convention, attestant que l'adoption a été effectuée conformément à celle-ci. Les formules modèles sont reproduites dans les *Annexes B* et *C* au présent document.

4 En dernier lieu, la Commission spéciale s'est penchée brièvement, lors d'un court débat général, sur la «Liste récapitulative des points à considérer utilement pour la mise en œuvre de la *Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*», rédigée par le Bureau Permanent et datée de septembre 1994. Une version légèrement modifiée de cette liste, qui n'a donné lieu à aucun examen approfondi, est jointe au présent Rapport en tant qu'*Annexe D*.

5 Quarante-cinq Etats s'étaient fait représenter à la réunion de la Commission spéciale, dont dix-huit Etats non membres de la Conférence de La Haye, qui tous, à l'exception du Maroc et de la République slovaque, avaient aussi été représentés à la Dix-septième session et avaient participé aux négociations qui ont abouti à la *Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*. En plus du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), deux autres organisations intergouvernementales (le Comité des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant et la Commission internationale de l'état civil (CIEC)) avaient envoyé des observateurs. Neuf organisations internationales non gouvernementales ont également pris part aux travaux de la Commission spéciale, à savoir: l'Association internationale du Barreau (IBA), le Service social international (SSI), l'Association internationale du droit de la famille (ISFL), la Fédération internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants – International (DEI), l'Union internationale du Notariat latin (UINL), l'International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGO'S (IAVAAN), EurAdopt et le Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

6 M. C.D. van Boeschoten, Vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, a ouvert la séance et souhaité la bienvenue à tous les participants. Il a tout d'abord évoqué la mémoire de M. J.C. Schultsz, décédé subitement le 12 septembre 1994. M. Schultsz était depuis 1973 à la tête de la Commission d'Etat néerlandaise et il avait présidé les cinq dernières Sessions de la Conférence de La Haye de droit international privé, y compris la Session du Centenaire de 1993. Les participants, debout, ont rendu hommage à la mémoire de M. Schultsz.
M. van Boeschoten a ensuite proposé que M. T.B. Smith, QC (Canada) soit désigné comme Président de la Commission spéciale, et M. Smith a été dûment élu. Sur proposition du Président, Mme Borrás (Espagne) a été élue Vice-présidente.

I – Situation de la Convention

7 Il a été procédé à un tour de table au sujet de l'avancement de la ratification de la Convention dans les différents pays. On a noté avec grand intérêt que le Mexique avait signé et ratifié la Convention et que le Parlement roumain avait approuvé la loi de ratification y relative. Vingt-sept autres pays ont indiqué qu'ils se proposaient de signer ou de ratifier la Convention dès que possible. Les autres pays participants étudiaient la question.

Au 5 avril 1995, la Convention avait été ratifiée par les

Commission spéciale – Rapport

Report of the Special Commission on the implementation of the Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

March 1995

Introduction

1 The Special Commission met at the Peace Palace in The Hague, 17-21 October 1994, pursuant to the Decision of the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law, which appears under Part C in the Final Act, and which reads as follows:

'The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law;

Considering that the Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption *will apply to children habitually resident in the Contracting States under the circumstances described in Article 2 of the Convention;*

Concerned that refugee children and other internationally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation may require;

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention;

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference to ensure appropriate protection of these categories of children.'

2 The Working Group referred to in the last paragraph of this Decision, convoked in consultation with the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees, met at The Hague from 12-14 April 1994. It drew up a draft Recommendation which, together with a Report of the work of the Working Group drawn up by the Permanent Bureau and dated September 1994, was examined by the Special Commission. On this basis, the Special Commission drew up the Recommendation which, together with a Report drawn up by the Permanent Bureau in consultation with the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees, is attached to this Report as *Annex A*.

3 In addition to its work on refugee children, the Special Commission in conformity with the Wish expressed in Part E of the Final Act, on the basis of drafts prepared by the Permanent Bureau, drew up two uniform model forms in order to promote the proper and uniform application of the Convention by the competent authorities of the Contracting States, in particular concerning the consents required under Article 4 *c* of the Convention and concerning the certification that the adoption has been made in accordance with the Convention under Article 23, paragraph 1, of the Convention. The model forms appear as *Annexes B* and *C*, respectively.

4 Finally, the Special Commission held a short general discussion in the course of which reference was made to the 'Checklist of questions which may be usefully examined with a view to implementing the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*' drawn up by the Permanent Bureau and dated September 1994. A slightly adapted version of this Checklist, which was not discussed in any detail, is attached to this Report as *Annex D*.

5 Forty-five countries were represented at the meeting of the Special Commission, including eighteen non-Member States of the Hague Conference, all of which, with the exception of Morocco and the Slovak Republic, had also been represented at its Seventeenth Session and had participated in the negotiations leading to the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*. In addition to the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), two other intergovernmental organizations (the United Nations Committee on the Rights of the Child and the International Commission on Civil Status (CIEC)) were represented by observers. Nine international non-governmental organizations also took part in the Special Commission: International Bar Association (IBA), International Social Service (ISS), International Society of Family Law (ISFL), International Federation 'Terre des Hommes' (FITDH), Defence for Children International (DCI), International Union of Latin Notaries (UINL), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGO's (IAVAAN), EurAdopt, and the Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations (NCA).

6 Mr C.D. van Boeschoten, Vice-President of the Netherlands Standing Government Committee on Private International Law, opened the meeting and welcomed all participants. He commenced by marking the loss of Mr J.C. Schultsz, who had suddenly passed away on 12 September 1994. Mr Schultsz had been the President of the Netherlands Standing Government Committee since 1973 and had presided over the last five Sessions of the Hague Conference on private international law, including the Centenary Session in 1993. The participants stood in tribute of the memory of Mr Schultsz.
Mr Van Boeschoten proposed that Mr T.B. Smith, QC (Canada) be elected as Chairman of the Special Commission, and Mr Smith was elected. On the proposal of the Chairman, Mrs Borrás (Spain) was elected as Vice-Chairman.

I – Status of the Convention

7 A round-table discussion took place on the progress for ratification of the Convention in the different countries. It was noted with great interest that Mexico had both signed and ratified the Convention, and that the Romanian parliament had approved the bill for ratification. Twenty-seven other countries stated that they intended to sign or ratify the Convention as soon as possible. The rest of the participating countries were studying the question.
As of 5 April 1995, the following States had ratified the

Etats suivants: Mexique, Roumanie, Sri Lanka et Chypre. *La Convention entrera en vigueur le premier mai 1995* pour le Mexique, la Roumanie et Sri Lanka et *le premier juin 1995* pour Chypre. D'autre part, les Etats suivants ont signé la Convention: Brésil, Costa Rica, Colombie, Uruguay, Israël, Pays-Bas, Royaume-Uni, Etats-Unis, Canada, Finlande, Burkina Faso, Equateur, Pérou, Suisse, Espagne et France.

8 Les Experts du Maroc ont soumis une proposition en vue de l'adoption d'un protocole additionnel à la Convention, destiné à en élargir la portée pour englober certaines modalités de prise en charge de l'enfant qui ne créent pas de liens de filiation permanents, en particulier la *kafala* du droit islamique. Cette proposition a été accueillie avec intérêt et appuyée, mais la Commission spéciale a considéré qu'une décision sur ce point excéderait son mandat et ne pourrait être prise que par la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence qui se réunira du 20 au 23 juin 1995. On a par ailleurs fait valoir qu'il serait peut-être plus utile que la proposition soit étudiée par la Commission spéciale sur la protection des mineurs et des incapables. Aussi les Experts marocains participant à la réunion de ladite Commission spéciale, qui s'est tenue du 6 au 17 février 1995, ont-ils présenté une communication relativement à la *kafala*, qui a donné lieu à un débat puis à un projet de décision tendant à ce que la protection des enfants par la voie de la *kafala* ou d'une institution analogue soit mentionnée dans la Convention de 1961 revisée sur la protection des mineurs.

9 Mme Chantal Saclier, Observateur du Service social international, a présenté l'initiative de son Organisation consistant à créer un Centre international de référence sur la protection de l'enfant en matière d'adoption internationale. Ce Centre, établi au Secrétariat du SSI à Genève, met actuellement en chantier une analyse comparative de la législation dans le domaine de l'adoption nationale et internationale, une série d'études par pays destinée à réunir les informations de base dont les autorités et les praticiens s'intéressant à la protection des enfants en cas d'adoption ont besoin, la publication d'une série de brochures contenant des renseignements sur la Convention de La Haye et la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, une banque de données informatisée et la formation d'experts en matière d'adoption internationale. Une description générale de ce programme est annexée au présent Rapport *(Annexe E)*.
La Commission spéciale a accueilli chaleureusement cette proposition et émis le souhait que le Centre disposerait de fonds adéquats et stables afin de pouvoir exécuter son programme avec succès.

II – Enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés

10 La Commission spéciale a longuement débattu du projet de Recommandation que lui avait soumis le Groupe de travail. La discussion a tourné essentiellement autour des principaux points suivants.

a Définition des enfants auxquels s'appliquerait la Recommandation

11 Il est prévu que le projet de Recommandation s'appliquerait aux «enfants réfugiés» et aux «autres enfants internationalement déplacés, en particulier par suite de troubles prévalant dans leur pays». La Commission a décidé de supprimer les mots «en particulier» de manière à définir avec une plus grande précision les enfants à qui la Recommandation s'applique.

b Non-discrimination

12 Le projet de Recommandation contenait une interdiction de la discrimination qui se rattachait expressément à l'application de l'article 2, paragraphe 1, de la Convention. Une proposition visant à inclure une disposition générale sur la non-discrimination par rapport à la Convention a donné lieu à un débat. La plupart des experts ont cependant estimé qu'une telle disposition dépasserait le cadre de la Recommandation, et la proposition a été rejetée.

c Subsidiarité

13 Il a été suggéré que les autorités compétentes de l'Etat vers lequel un enfant a été déplacé devraient, avant qu'une procédure d'adoption internationale ne soit mise en route, s'assurer de l'impossibilité de placer l'enfant dans une famille appartenant à sa communauté d'origine. Cette proposition n'a pas été acceptée, car on a estimé d'une part que la notion de «communauté d'origine» était trop floue et que, d'autre part, il pourrait être inopportun de prévoir une règle générale privilégiant le placement dans la communauté locale d'origine par rapport à l'adoption internationale. De plus, les articles 4 *b*, 15 et 16, paragraphe 1 *b*, de la Convention paraissent suffisamment larges pour permettre aux autorités compétentes d'envisager un tel placement dans des cas appropriés avant de recourir à l'adoption internationale.

14 Pour finir, le projet de Recommandation soumis par le Groupe de travail a été adopté avec quelques retouches mineures. On notera que la Recommandation ne vise pas seulement à protéger les enfants réfugiés dans les circonstances où la Convention s'applique, c'est-à-dire lorsque l'enfant et les futurs parents adoptifs ont leur résidence habituelle dans des Etats contractants différents, mais, d'une manière plus générale aussi, dans les cas où l'enfant et les futurs parents adoptifs résident habituellement dans le même Etat (voir *Annexe A*).

III – Formules modèles recommandées

15 La Commission spéciale n'ignorait pas que les formules modèles qu'elle se disposait à recommander devraient prouver leur utilité dans la pratique et qu'en outre ladite pratique pourrait varier considérablement d'un pays à un autre. Il en résulte que les formules ne sont en aucune façon obligatoires pour les Etats ou les autorités et que chaque Etat reste entièrement libre d'adapter ces modèles à ses besoins particuliers. Il n'est pas exclu que l'expérience concrète acquise dans l'utilisation de ces formules modèles incite une future réunion de la Commission spéciale, convoquée pour examiner le fonctionnement pratique de la Convention (article 42), à proposer des modifications des formules recommandées.

Déclaration de consentement à l'adoption

a But

16 La Commission spéciale a considéré que le but essentiel de la déclaration de consentement est de protéger et d'assister les parents et/ou les représentants légaux de l'enfant lorsqu'ils doivent décider - et exprimer leur décision - de consentir à l'adoption de l'enfant. On a donc veillé à se concentrer sur l'essentiel, à utiliser des termes simples et clairs et à ne prévoir que les déclarations que les parents et représentants légaux estiment pouvoir faire librement et en pleine connaissance de leurs conséquences.

Convention: Mexico, Romania, Sri Lanka and Cyprus. *The Convention will enter into force on 1 May 1995* for Mexico, Romania and Sri Lanka, and on 1 June 1995 for Cyprus. In addition, the following States had signed the Convention: Brazil, Costa Rica, Colombia, Uruguay, Israel, Netherlands, United Kingdom, United States, Canada, Finland, Burkina Faso, Ecuador, Peru, Switzerland, Spain and France.

8 A proposal for an additional protocol to the Convention to extend its scope to forms of alternative child care which do not create a permanent parent-child relationship, in particular the *Kafala* of Islamic law, was submitted by the experts of Morocco. The proposal met with interest and support, but the Special Commission considered that a decision on this matter went beyond its mandate and was to be taken by the Special Commission on General Affairs and Policy of the Conference, which would meet from 20-23 June 1995. It was also suggested that the proposal might, or might perhaps better, be taken up by the Special Commission on the Protection of Minors and Incapacitated Adults and, following up on that suggestion, the Moroccan experts at the meeting of that Special Commission held 6-17 February 1995 submitted a communication concerning the *Kafala*, which was discussed by the Special Commission and resulted in a tentative decision to include a specific reference to the provision of care by *Kafala* or an analogous institution in the revised 1961 Convention on the Protection of Minors.

9 The observer from International Social Service, Mme Chantal Saclier, presented the initiative taken by her organization to create an international resource center for the protection of children in intercountry adoption. This center, based at the ISS Secretariat in Geneva, is presently preparing a comparative analysis of legislation in the field of domestic and international adoption, a series of studies per country in order to collect basic information needed by authorities and practitioners involved in child protection in relation to adoption, a publication of a series of leaflets providing information on the Hague Convention and the UN Convention on the Rights of the Child, a computerized data bank, and the training of experts dealing with intercountry adoption. An outline of the programme is attached to this Report as *Annex E.* The proposal was warmly welcomed by the Special Commission. The Special Commission expressed the wish that the center would benefit from sufficient and stable funding so that it might successfully implement its programme.

II – Refugee children and other internationally displaced children

10 The Special Commission discussed extensively the draft Recommendation submitted to it by the Working Group. The discussion centred essentially around the following main points.

a Definition of the children to be covered by the Recommendation

11 The draft Recommendation purported to apply to 'refugee children' and to 'other children who are internationally displaced especially as a result of disturbances in their countries'. The Commission decided to delete the word 'especially' so as to provide a more precise definition of the children covered by the Recommendation.

b Non-discrimination

12 The draft Recommendation included a prohibition of discrimination specifically related to the application of Article 2, paragraph 1 of the Convention. Discussion took place on a proposal to include a general provision on non-discrimination and the Convention. Most experts, however, thought that such a provision would go beyond the scope of the Recommendation and the proposal was therefore rejected.

c Subsidiarity

13 A suggestion was made to the effect that the competent authorities of the State to which a child has been displaced should, before any intercountry adoption procedure is initiated, check whether the placement of the child within a family belonging to his or her community of origin would not be feasible. This proposal was not accepted because it was felt on the one hand that the concept of 'community of origin' lacked sufficient precision and on the other hand that a general rule to give preference to placement in the local community of origin over intercountry adoption might not be desirable. Moreover, Articles 4 *b*, 15 and 16, paragraph 1 *b* of the Convention seemed to be sufficiently wide to allow the competent authorities to consider such a placement, in appropriate cases, before proceeding to an intercountry adoption.

14 Finally, the draft Recommendation proposed by the Working Group was adopted with minor amendments. It is to be noted that the Recommendation not only aims at protecting refugee children in those circumstances where the Convention applies, *i.e.* where the child and the prospective adoptive parents have their habitual residence in different Contracting States, but more generally also in cases where the child and the prospective adoptive parents habitually reside in the same State. (See *Annex A.*)

III – Recommended model forms

15 The Special Commission was well aware that the model forms which it was to recommend would need to prove their utility in practice and that, moreover, this practice might vary considerably from one country to another. The forms, therefore, are in no way binding upon States or authorities and each State remains completely free to adapt the models to its own particular needs. It is possible that practical experiences with these model forms may lead a future Special Commission meeting, convened to review the practical operation of the Convention (Article 42), to propose amendments to the recommended model forms.

Statement of consent to the adoption

a Purpose

16 The Special Commission saw as the primary purpose of the consent form to protect and assist the parent(s) and/or legal guardians where they have to decide and express their decision on giving consent to the adoption of the child. Care was therefore taken to concentrate on the essential elements of the declaration, to use clear and simple language and to include only those statements which the parents and legal guardians would feel they could make freely and with full knowledge of the consequences.

b Caractère confidentiel

17 La Commission spéciale était également consciente du fait que, dans la pratique, la formule serait utilisée comme un important élément de la preuve du consentement, en particulier dans l'Etat d'accueil lorsque l'adoption y a lieu. On s'est rendu compte que cette utilisation de la déclaration de consentement pourrait soulever des questions de confidentialité. Plusieurs propositions ont donc été examinées, qui visaient toutes à s'exprimer de manière à protéger le caractère confidentiel des indications relatives aux parents et représentants légaux. On a néanmoins conclu que la Convention (notamment l'article 16, paragraphe 2, et l'article 31) assurerait la protection nécessaire et qu'il n'y avait pas lieu d'user d'une terminologie particulière dans la déclaration de consentement.

c Application aux adoptions en général – paragraphe I-2

18 Bien que la formule modèle recommandée vise dans son intitulé la Convention de La Haye sur l'adoption internationale, elle peut être utilisée dans d'autres cas d'adoption internationale n'entrant pas dans le cadre de la Convention, et à vrai dire pour les adoptions en général, qu'elles soient internationales ou nationales. En fait, au moment où un parent ou un représentant légal donne son consentement, il peut arriver que les futurs parents adoptifs ne soient pas encore connus ni que l'on sache si l'enfant sera adopté dans le pays ou à l'étranger. Le paragraphe I-2 ne vise donc l'adoption à l'étranger que comme une simple possibilité. Il a été suggéré d'autoriser la personne dont le consentement est requis à exprimer une préférence pour l'adoption nationale ou pour l'adoption internationale, mais cette suggestion n'a pas été retenue, car on a craint de susciter une espérance qu'il ne serait pas toujours possible de satisfaire, notamment lorsqu'une telle préférence pourrait être contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant. De toute manière des renseignements pertinents relatifs aux vues d'un parent pourraient figurer dans le rapport établi conformément à l'article 15.

d Effet du consentement – paragraphe I-4

19 Le paragraphe I-4 a donné lieu à des discussions prolongées. Il peut arriver que le droit interne de l'Etat d'origine ne prévoie pas une modalité d'adoption qui rompe le lien de filiation entre l'enfant et ses parents, en d'autres termes qu'il ne prévoie que l'adoption simple. Un tel Etat pourrait souhaiter ne coopérer qu'avec un Etat d'accueil dont la législation se résumerait aussi à l'adoption simple. Dans ce cas, le premier Etat pourrait vouloir circonscrire la portée du paragraphe I-4 de manière à ce qu'il ne s'applique qu'au consentement aux adoptions qui ne rompent pas (totalement) le lien de filiation préexistant. La plupart des Etats d'accueil, cependant, visent dans leur législation les adoptions qui mettent effectivement fin au lien de filiation (adoption plénière). C'est cette considération importante qui a conduit à inclure dans la Convention l'article 27, qui permet de transformer l'adoption simple en adoption plénière dans l'Etat d'accueil. L'article 27 prescrit, comme condition à la conversion de l'adoption simple en adoption plénière, qu'il ait été ou qu'il soit consenti à cette dernière. La Commission spéciale a donc décidé de maintenir le paragraphe I-4, tout en reconnaissant que certains Etats d'origine pourraient souhaiter en adapter le texte, pour laisser aux parents ou aux représentants légaux la faculté de limiter leur consentement à une adoption simple.

e Retrait du consentement – paragraphe I-5

20 L'article 4 *c*.3 de la Convention souligne que le consentement ne doit pas avoir été retiré. Bien qu'il ait été reconnu que la possibilité du retrait du consentement dépend de la loi applicable et que toutes les lois applicables ne prévoient pas cette possibilité ou peuvent même l'exclure, la question a été jugée d'une importance telle que l'on a décidé de conserver le paragraphe I-5.

f Attestation de témoins – paragraphe II

21 Une attestation de témoins confirmant que la personne (ou les personnes) dont le consentement est requis a (ou ont) donné ce consentement à l'adoption peut être ou ne pas être exigée par la loi. La Commission spéciale a décidé de préciser qu'en tout cas, dans des circonstances spéciales, et en particulier lorsqu'on est en présence de personnes analphabètes ou handicapées, une attestation de témoins confirmant la déclaration de consentement serait souhaitable.

g Attestation de l'autorité habilitée à recevoir le consentement – paragraphe III

22 De nombreuses législations prévoient que le consentement doit être certifié par une autorité habilitée à cet effet. La Commission spéciale a considéré qu'en règle générale cette attestation ne devrait être établie qu'en présence de la personne donnant son consentement et du ou des témoins, ce qui explique la formulation retenue.

Certificat de conformité d'une adoption internationale

a Identité de l'enfant – paragraphe 2

23 Un débat a eu lieu sur la meilleure façon d'établir l'identité de l'enfant. On s'est aperçu que certains pays ne font pas la différence entre nom de famille et prénom et pourraient souhaiter modifier la formule en conséquence. On a également pris conscience du fait que la date et le lieu de naissance ne sont pas toujours connus. Il a été néanmoins décidé de maintenir ces indications pour encourager les autorités à s'efforcer d'établir ces éléments, tellement essentiels dans la vie de l'enfant.

b Origine de l'adoption – paragraphe 3

24 La plupart des systèmes juridiques prévoient que le lien adoptif est créé par la décision d'une autorité judiciaire ou administrative. La Commission spéciale a donc décidé de rédiger le paragraphe 3 en conséquence, mais de rappeler en italique qu'il peut y avoir d'autres types d'adoption, par exemple à la suite d'un accord ou d'une convention privée.

c Effets de l'adoption – paragraphe 6

25 Le paragraphe 6 a été inclus, bien que l'article 23 de la Convention n'impose pas à l'autorité qui atteste la conformité de l'adoption l'obligation d'en spécifier les effets. On a cependant estimé que cette précision était une information très utile, notamment lorsque la décision d'adoption elle-même n'énonce pas les effets de l'adoption.
Une formule modèle a été proposée pour l'attestation par l'autorité compétente de la conversion d'une adoption

b Confidentiality

17 The Special Commission also realized that in practice the form would be used as an important element of proof of consent, in particular in the receiving State when the adoption took place in that State. It was realized that such a use of the statement of consent might give rise to questions of confidentiality. Several proposals were therefore discussed for the inclusion of language which would serve to protect the confidentiality of the parents and legal guardians. It was concluded, however, that the Convention (in particular Article 16, paragraph 2, and Article 31) would afford the necessary protection and that no specific language was needed in the statement of consent.

c Application to adoptions generally - paragraph I-2

18 Although the recommended model form refers in its heading to the Hague Convention on Intercountry Adoption, it may be used in other cases of international adoption not covered by the Convention and, indeed, to adoptions generally, whether international or domestic. In fact, at the time when a parent or legal guardian gives his or her consent, the prospective adoptive parents may not yet have been identified, nor may it be known whether the child will be adopted internally or abroad. Paragraph I-2 therefore refers to an adoption abroad merely as a possibility. A suggestion to allow the person whose consent is required to express preference for national or for intercountry adoption was discussed, but not accepted, because it was felt that this might create an expectation which it would not be possible to meet in all circumstances, and particularly not where such preference might interfere with the child's best interest. In any event, relevant information concerning the views of a parent could be included in the report drawn up under Article 15.

d Effect of consent - paragraph I-4

19 Paragraph I-4 gave rise to extensive discussion. It may be that the internal law of the State of origin does not provide for a form of adoption that terminates the pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her mother and father, in other words only provides for simple adoption. Such a State may wish to co-operate only with a receiving State whose laws are likewise limited to simple adoption. In that case, the former State might wish to restrict the wording of paragraph I-4 so as to limit it to the consent to adoptions that do not (fully) terminate the pre-existing legal parent-child relationship. Most receiving States, however, provide in their laws for adoptions which do terminate the pre-existing legal parent-child relationship (full adoption). This was an important reason to include Article 27 in the Convention which permits the 'upgrading' of a simple adoption into a full adoption in the receiving State. Article 27 requires, as a condition for the conversion of a simple into a full adoption, that consent has been or will be given to a full adoption. The Special Commission therefore decided to maintain paragraph I-4, while recognizing that certain States of origin might wish to adapt its wording so as to give parents or legal guardians the option of limiting their consent to a simple adoption.

e Withdrawal of consent - paragraph I-5

20 Article 4(*c*)(3) of the Convention emphasizes that the consent must not have been withdrawn. Although it was recognized that the possibility of withdrawal of consent depends upon the applicable law, and that not all applicable laws provide for such withdrawal or indeed may not allow the consent to be withdrawn, this matter was considered to be of such importance that it was decided to retain paragraph I-5.

f Declaration of witnesses - paragraph II

21 A declaration of witnesses confirming that the person or persons whose consent is required has (or have) given the required consent to the adoption may or may not be required by law. The Special Commission decided to include a suggestion that in any event, in special circumstances and in particular in the case of illiterate or handicapped persons, a declaration by witnesses confirming the statement of consent would be desirable.

g Certification to attest consent - paragraph III

22 Many laws provided for certification of the consent by an authority authorized to attest the consent. The Special Commission considered that such a certification should, as a rule, only be made in the presence of the person giving his or her consent and of the witness or witnesses, and this explains the language chosen for this statement.

Certificate of conformity of intercountry adoption

a Identity of the child - paragraph 2

23 A discussion took place concerning the best means of identifying the child. It was realized that some countries do not recognize the difference between family name and first name, and that such countries may wish to amend the form accordingly. It was also realized that the date and place of birth may not always be known. It was however decided to maintain these items as an encouragement to the authorities to try and ascertain these details which are so essential for the life of the child.

b Creation of the adoption - paragraph 3

24 Most systems of law provide that the adoptive relationship is established by a decision of a judicial or administrative authority. The Special Commission therefore decided to phrase paragraph 3 accordingly, but to include a reminder in italics for cases where adoptions are created otherwise, for example as the result of a private agreement or contract.

c Effects of the adoption - paragraph 6

25 Paragraph 6 was included, even though Article 23 of the Convention does not impose upon the authority certifying the conformity of the adoption the obligation to specify the effects of the adoption. It was felt, however, that such a specification was very useful and informative, particularly in cases where the adoption decision would not itself specify the effects of the adoption.
A model form for the certification by the competent authority of a conversion of an adoption, in accordance

conformément à l'article 27, mais faute de temps il n'a pas été possible de l'examiner.

d Rôle du certificat

26 Le rôle du certificat de conformité a donné lieu à une longue discussion. Certains experts ont estimé que ce certificat pourrait remplacer la décision d'adoption initiale, mais la plupart ont été d'avis que, d'un point de vue juridique, le certificat et la décision d'adoption devaient être distincts. On s'est cependant accordé à dire que, dans la pratique, le certificat pourrait être considéré comme établissant jusqu'à nouvel ordre la conformité de l'adoption avec le système de la Convention, et qu'il serait souhaitable que les Etats acceptent dans la pratique le certificat comme «passeport» justifiant à suffisance de la situation de l'enfant.

with Article 27, was proposed but could not be discussed because of lack of time.

d Function of the certificate

26 An extensive discussion took place on the function of the certificate of conformity. While some experts thought that this certificate could replace the original adoption decision, most experts were of the opinion that, from a legal point of view, the certificate and the adoption decision were to be separated. It was agreed however that in actual practice the certificate might be considered as evidence of a *prima facie* conformity of the adoption with the Convention's system and that it would be desirable if States would accept the certificate, for all practical purposes, as a 'passport' which would suffice as evidence of the child's status.

ANNEXE A

RECOMMANDATION CONCERNANT L'APPLICATION AUX ENFANTS RÉFUGIÉS ET AUTRES ENFANTS INTERNATIONALEMENT DÉPLACÉS DE LA CONVENTION DE LA HAYE DU 29 MAI 1993 SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

ADOPTÉE LE 21 OCTOBRE 1994

Par suite de la Décision de la Dix-septième Session de la Conférence de La Haye de droit international privé, tenue à La Haye du 10 au 29 mai 1993, de convoquer une Commission spéciale pour étudier les questions spécifiques d'application aux enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés de la *Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*,

La Commission spéciale, réunie à La Haye du 17 au 21 octobre 1994, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés,

Adopte la Recommandation suivante:

RECOMMANDATION

Attendu que la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* a été conclue à La Haye le 29 mai 1993;

Considérant que, dans l'application de cette Convention aux enfants réfugiés et aux enfants qui, par suite de troubles prévalant dans leur pays, sont internationalement déplacés, il convient de tenir compte de leur situation particulièrement vulnérable,

Rappelant qu'aux termes du préambule de la Convention, chaque Etat devrait prendre, par priorité, des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine et que l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant pour lequel une famille appropriée ne peut être trouvée dans son pays,

La Conférence de La Haye de droit international privé recommande aux Etats qui sont ou deviendront Parties à la Convention de prendre les principes suivants en considération dans l'application de la Convention aux enfants réfugiés et aux enfants qui, par suite de troubles prévalant dans leur pays, sont internationalement déplacés:

1 Pour l'application de l'article 2, paragraphe 1, de la Convention, un Etat ne doit établir aucune discrimination dans la détermination de la résidence habituelle de ces enfants sur son territoire.
Pour ces enfants, l'Etat d'origine visé à l'article 2, paragraphe 1, de la Convention est l'Etat où l'enfant réside après avoir été déplacé.

2 Les autorités compétentes de l'Etat dans lequel l'enfant a été déplacé veilleront avec un soin particulier à s'assurer:

a avant que ne soit entamée une procédure d'adoption internationale,

– que toutes les mesures raisonnables ont été prises pour retrouver les parents de l'enfant ou des membres de sa famille et réunir l'enfant avec eux, lorsque l'enfant est séparé de ceux-ci; et

– que le rapatriement de l'enfant dans son pays, en vue de cette réunion, est irréalisable ou n'est pas souhaitable, du fait que l'enfant ne pourrait y recevoir les soins appropriés ou bénéficier de protection satisfaisante;

b que l'adoption internationale ait lieu seulement si

– les consentements prévus à l'article 4, lettre *c*, de la Convention ont été obtenus; et

– les renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ses conditions d'éducation, son origine ethnique, religieuse et culturelle, ainsi que sur ses besoins particuliers, aient été réunis dans toute la mesure possible, compte tenu des circonstances.

Pour répondre aux obligations visées aux lettres *a* et *b*, ces autorités s'informeront auprès d'organismes internationaux et nationaux, en particulier auprès du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, et solliciteront au besoin leur coopération.

3 Les autorités compétentes veilleront à ne pas porter préjudice à des personnes demeurées dans le pays de l'enfant, notamment aux membres de sa famille, en recherchant et conservant les renseignements visés au paragraphe 2, ainsi qu'en préservant leur confidentialité conformément à la Convention.

4 Les Etats donneront toute facilité au Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés dans l'accomplissement, à l'égard des enfants visés par la présente Recommandation, de son mandat de protection.

La Conférence de La Haye recommande également à chaque Etat de prendre ces principes et ceux de la Convention en considération pour les adoptions établissant un lien de filiation entre, d'une part, des époux ou une personne résidant habituellement dans cet Etat et, d'autre part, un enfant réfugié ou un enfant internationalement déplacé dans le même Etat.

RAPPORT SUR LA RECOMMANDATION CONCERNANT L'APPLICATION AUX ENFANTS RÉFUGIÉS ET AUTRES ENFANTS INTERNATIONALEMENT DÉPLACÉS DE LA CONVENTION DE LA HAYE SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

Introduction

1 Durant les négociations sur la *Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*, auxquelles l'Office du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR) a participé en tant qu'observateur, une attention particulière a été donnée aux questions spécifiques que soulève l'application de la Convention aux enfants réfugiés. Plusieurs propositions furent examinées visant à inclure des dispositions concernant spécifiquement ces questions. Finalement, il a été

Annexe A – Recommandation

ANNEX A

RECOMMENDATION CONCERNING THE APPLICATION TO REFUGEE CHILDREN AND OTHER INTERNATIONALLY DISPLACED CHILDREN OF THE HAGUE CONVENTION ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

ADOPTED ON 21 OCTOBER 1994

Pursuant to the Decision of the Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law, held at The Hague from 10 to 29 May 1993, to convene a Special Commission to study the specific questions concerning the application to refugee children and other internationally displaced children of the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*,

The Special Commission gathering at The Hague from 17 to 21 October 1994, in consultation with the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees,

Adopts the following Recommendation -

RECOMMENDATION

Whereas the *Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* was concluded at The Hague on 29 May 1993,

Considering that in the application of the Convention to refugee children and to children who are, as a result of disturbances in their countries, internationally displaced, account should be taken of their particularly vulnerable situation,

Recalling that according to the Preamble of the Convention each State should take as a matter of priority appropriate measures to enable the child to remain in the care of his or her family of origin, and that intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child for whom a suitable family cannot be found in his or her State,

The Hague Conference on private international law recommends to the States which are, or become, Parties to the Convention that they take into consideration the following principles in applying the Convention with respect to refugee children and to children who are, as a result of disturbances in their countries, internationally displaced -

1 For the application of Article 2, paragraph 1, of the Convention, a State shall not discriminate in any way in respect of these children in determining whether they are habitually resident in that State.
With respect to these children, the State of origin referred to in Article 2, paragraph 1, of the Convention, is the State where the child is residing after being displaced.

2 The competent authorities of the State to which the child has been displaced shall take particular care to ensure that -

a before any intercountry adoption procedure is initiated,

– all reasonable measures have been taken in order to trace and reunite the child with his or her parents or family members where the child is separated from them; and

– the repatriation of the child to his or her country, for purposes of such reunion, would not be feasible or desirable, because of the fact that the child cannot receive appropriate care, or benefit from satisfactory protection, in that country;

b an intercountry adoption only takes place if

– the consents referred to in Article 4 *c* of the Convention have been obtained; and

– the information about his or her identity, adoptability, background, social environment, family history, medical history including that of the child's family, the child's upbringing, his or her ethnic, religious and cultural origins, and any special needs of the child, has been collected in so far as is possible under the circumstances.

In carrying out the requirements of sub-paragraphs a and b, these authorities will seek information from the international and national bodies, in particular the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees, and will request their co-operation as needed.

3 The competent authorities shall take particular care not to harm the well-being of persons still within the child's country, especially the child's family members, in obtaining and preserving the information collected in connection with paragraph 2, as well as to preserve the confidentiality of that information according to the Convention.

4 The States shall facilitate the fulfilment, in respect to children referred to in this Recommendation, of the protection mandate of the United Nations High Commissioner for Refugees.

The Hague Conference also recommends that each State take these principles and those of the Convention into account for adoptions creating a permanent parent-child relationship between, on the one hand, spouses or a person habitually resident in that State and, on the other hand, a refugee or internationally displaced child in the same State.

REPORT ON THE RECOMMENDATION CONCERNING THE APPLICATION TO REFUGEE CHILDREN AND OTHER INTERNATIONALLY DISPLACED CHILDREN OF THE HAGUE CONVENTION ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

Introduction

1 Throughout the negotiations on the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption* in which the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees took part as an observer, special attention was given to the specific questions to which the Convention's application to refugee children might give rise. Several proposals were examined aiming at the inclusion of provisions dealing specifically with these questions. In the end it was concluded the Convention as drafted established the essential safeguards and procedures needed for the protection of all children including

conclu que la Convention telle qu'elle était établie, prévoyait les garanties essentielles et les procédures nécessaires pour la protection de tous les enfants y compris les enfants réfugiés mais qu'il était indiqué de poursuivre l'examen de la situation particulièrement vulnérable des enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés dans le cadre de la Convention. C'est la raison pour laquelle, le 29 mai 1993, la Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé a adopté la Décision suivante (*Acte final*, partie C):

«La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé;

Considérant que la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale *sera applicable aux enfants qui ont leur résidence habituelle dans les Etats contractants dans les circonstances visées à son article 2;*

Soucieuse de ce que les enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés reçoivent l'attention spéciale dans le cadre de cette Convention que leur situation particulièrement vulnérable peut exiger;

Considérant la nécessité d'un examen poursuivi de ce sujet et éventuellement celle d'élaborer un instrument spécial supplémentaire à cette Convention;

Prie le Secrétaire général de la Conférence de La Haye, en consultation avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de convoquer dans un proche avenir un groupe de travail pour étudier cette question et faire des propositions spécifiques qui pourraient être soumises à une Commission spéciale de la Conférence de La Haye afin d'assurer la protection appropriée de ces catégories d'enfants.»

2 Le Groupe de travail visé au dernier paragraphe de cette Décision a été convoqué en consultation avec l'Office du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et s'est réuni à La Haye du 12 au 14 avril 1994. Vingt-sept Etats[1] ont participé à ce Groupe de travail et plusieurs organisations internationales ont participé en tant qu'observateurs[2]. Le Groupe de travail a établi un projet de recommandation qui, accompagné d'un rapport établi par le Bureau Permanent, fut soumis à la Commission spéciale de la Conférence de La Haye, convoquée de nouveau en consultation avec l'Office du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés du 17 au 21 octobre 1994. Quarante-cinq Etats[3] et douze organisations internationales[4] ont participé à cette réunion. A la clôture de cette réunion, le 21 octobre 1994, la Recommandation qui précède fut adoptée à l'unanimité. Le présent rapport a été établi par le Bureau Permanent en consultation avec le HCNUR.

[1] Allemagne, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Colombie, El Salvador, Espagne, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Inde, Maroc, Maurice, Panama, Pays-Bas, Philippines, Portugal, Saint-Siège, Slovénie, Suède, Suisse, République tchèque, Thaïlande, Turquie, Venezuela, Viet Nam.

[2] Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), Commission des Communautés européennes, Service Social International (SSI), Bureau international catholique de l'enfant (ICCB), Fédération luthérienne mondiale (FLM).

[3] Allemagne, Argentine, Bélarus, Belgique, Bénin, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Chine, Colombie, République de Corée, Équateur, Espagne, États-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grèce, Inde, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Luxembourg, Maroc, Mexique, Népal, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Fédération de Russie, Saint-Siège, République slovaque, Sri Lanka, Suède, Suisse, République tchèque, Thaïlande, Venezuela, Viet Nam.

[4] Organisations internationales: Comité des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR), Commission internationale de l'état civil (CIEC), Association internationale du barreau (IBA), Service Social international (SSI), Association internationale de droit de la famille (ISFL), Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH), Défense des enfants - International (DEI), Union internationale du Notariat latin (UINL), International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGos (IAVAAN), EurAdopt, Committee for Cooperation within the Nordic Adoption- and Parent Organizations (NCA).

I Forme de la Recommandation

3 Les avantages et inconvénients relatifs à un instrument formel et contraignant tel qu'un Protocole à la Convention de La Haye du 29 mai 1993, ou une Recommandation informelle et non contraignante ayant été dûment examinés, il a été décidé qu'en l'occurrence une Recommandation informelle et non contraignante devait être préférée. La compréhension de la communauté internationale des besoins des enfants non accompagnés continuant à évoluer et à s'accentuer, il y aura peut-être lieu de revoir la Recommandation dans quelques années, ce qui serait très difficile si l'on adoptait la forme contraignante d'un Protocole. De plus, la forme de la Recommandation non obligatoire laisse aux Etats une certaine souplesse dans l'application, ce qui peut convenir aux circonstances particulières dans lesquelles se trouvent les enfants réfugiés et leurs familles. Finalement, la Recommandation a l'avantage d'exister, pour une application immédiate, et peut aussi s'appliquer à des situations que la Convention n'envisage pas, telles que celles évoquées dans le paragraphe qui suit.

4 Le dernier paragraphe de la Recommandation définit le champ d'application de celle-ci d'une manière qui va au-delà de la portée de la Convention de La Haye du 29 mai 1993. Elle envisage en particulier la situation dans laquelle l'enfant s'enfuit de son pays A, s'établit dans l'Etat de refuge B, et est ultérieurement adopté par des personnes qui résident habituellement dans l'Etat B. Il est recommandé en fait d'appliquer à cette situation les principes de la Recommandation et procédures et garanties prévues par la Convention (voir *infra* Nos 29-31).

II Préambule – «Enfants réfugiés et autres enfants internationalement déplacés»

5 Une compréhension des besoins de protection des enfants réfugiés et autres enfants déplacés au-delà des frontières nationales, en matière d'adoption internationale, doit avant tout se fonder sur une connaissance du phénomène de l'exil tel qu'il est vécu par ces enfants et par leurs familles. On estime que le nombre des réfugiés est d'environ 20 millions, dont 10 millions d'enfants, parmi lesquels au moins 250.000 ne sont pas accompagnés[5]. Le fait essentiel qui marque l'expérience du réfugié est le déplacement forcé. A la différence d'autres enfants du même âge, les enfants réfugiés ont été déracinés, chassés de leur foyer et de leur pays d'origine du fait de graves violations des droits de l'homme, de la menace de persécution ou d'un conflit armé. En outre nombre d'entre eux sont fortuitement séparés de leurs parents ou de leurs proches, soit au cours de leur fuite, soit parce que le temps a fait défaut pour permettre à la famille de se rassembler.

6 Un enfant est considéré comme «non accompagné» par le HCNUR lorsqu'il est séparé de ses père et mère et n'est pas pris en charge par un adulte à qui cette responsabilité incombe en vertu de la loi ou de la coutume. Le HCNUR évite d'employer le terme «orphelin», qui devrait être réservé au cas où les deux parents sont décédés, et où leur décès a été formellement constaté et vérifié. Le HCNUR accorde une priorité élevée au maintien de l'unité et de l'intégrité de la famille, ce qui implique la préservation de la famille en tant qu'unité au cours de la fuite et la recherche des membres de la famille pour en assurer le regroupement après la séparation. Il est souvent difficile de retrouver et de rassembler les membres de la famille, en particulier dans des situations de conflits.

[5] Situation à mi-avril 1994 (note du Bureau Permanent).

refugee children, but that within the framework of the Convention the particularly vulnerable situation of refugee children and other internationally displaced children required further examination. Therefore, the Seventeenth Session of the Hague Conference on Private International Law on 29 May 1993 adopted the following Decision (*Final Act*, under Part C):

'The Seventeenth Session of the Hague Conference on private international law;

Considering that the Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption *will apply to children habitually resident in the Contracting States under the circumstances described in Article 2 of the Convention;*

Concerned that refugee children and other internationally displaced children be afforded the special consideration within the framework of this Convention that their particularly vulnerable situation may require;

Considering the consequent need for further study and possibly the elaboration of a special instrument supplementary to this Convention;

Requests the Secretary General of the Hague Conference, in consultation with the United Nations High Commissioner for Refugees, to convoke in the near future a working group to examine this issue and make specific proposals which might be submitted to a Special Commission of the Hague Conference, to ensure appropriate protection of these categories of children.'

2 The Working Group referred to in the final paragraph of this Decision was convened in consultation with the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees and met at The Hague from 12-14 April 1994. Twenty-seven States[1] took part in this Working Group and several international organizations attended as observers[2]. The Working Group drew up a draft Recommendation which was, together with a report drawn up by the Permanent Bureau, submitted to the Special Commission of the Hague Conference which was convened, again in consultation with the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees, from 17-21 October 1994. Forty-five States[3] and twelve international organizations[4] attended this meeting. At the close of the meeting on 21 October, the preceding Recommendation was unanimously adopted. This Report was drawn up by the Permanent Bureau in consultation with the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees.

I The Recommendation form

3 After the relative advantages and disadvantages of a formal, binding instrument, such as a Protocol to the Hague Convention of 29 May 1993, or an informal non-binding Recommendation had been given due consideration, it was decided that in the present case, an informal non-binding Recommendation was to be preferred. First of all, the international community's understanding of the needs of unaccompanied minors continues to evolve and deepen; it may be necessary to revise the Recommendation in a few years, but that would be very difficult if the binding form of a Protocol were chosen. Moreover, the Recommendation form, being non-binding, leaves the States some flexibility in applying them, which the special circumstances of refugee children and their families may require. Finally, a Recommendation offers the advantage of being available to be applied immediately, and also to situations not envisaged by the Convention, such as that described in the next paragraph.

4 The closing paragraph of the Recommendation defines the Recommendation's scope of application in a manner that extends beyond that of the scope of the Hague Convention of 29 May 1993. In particular, it also addresses the case where the child flees his or her home country A, settles in the State of refuge B, and is subsequently adopted by adoptive parents, habitually resident in that same State B. It is recommended that the principles of the Recommendation and the procedures and safeguards of the Convention also be applied to that situation (see *infra* Nos 29-31).

II Preamble - Refugee children and other internationally displaced children

5 An understanding of the needs of refugee and other internationally displaced children for protection in the context of intercountry adoption should be based upon a comprehension of the phenomenon of exile as experienced by these children and their families. It is estimated that there are approximately 20 million refugees, including 10 million refugee children, of which at least 250,000 are unaccompanied minors.[5] The central fact of the refugee experience is forced displacement. Unlike others their age, refugee children have been uprooted from their homes and country as a result of grave human rights abuses, threat of persecution or armed conflict. In addition, many refugee children are involuntarily separated from their parents or other relatives during flight or because there was no time to get together beforehand.

6 A child is considered 'unaccompanied' by UNHCR when he or she is separated from both parents and not under the care of an adult responsible for the child by law or custom. UNHCR avoids the term 'orphan' which should be reserved for the situation where both parents are dead and this has been formally established and verified. UNHCR gives high priority to preserving the unity and integrity of the family which comprises keeping the family together during flight and tracing family members for reunification after separation. Tracing and reunifying family members is often difficult, especially in war situations. Since adoption, and intercountry adoption in particular, usually has the irreversible effect of severing the legal bonds with the original family and establishing

[1] Belgium, Brazil, Canada, China, Colombia, Czech Republic, El Salvador, France, Germany, Greece, India, Holy See, Mauritius, Morocco, Netherlands, Panama, Philippines, Portugal, Slovenia, Spain, Sweden, Switzerland, Thailand, Turkey, United States of America, Venezuela, Viet Nam.

[2] United Nations High Commissioner for Refugees, Commission of the European Union, International Social Service, International Catholic Child Bureau, Lutheran World Federation.

[3] Argentina, Belarus, Belgium, Benin, Bolivia, Brazil, Bulgaria, Canada, Chile, China, Colombia, Czech Republic, Ecuador, Finland, France, Germany, Greece, Holy See, India, Indonesia, Ireland, Italy, Japan, Republic of Korea, Luxembourg, Mexico, Morocco, Nepal, Netherlands, Norway, Peru, Philippines, Portugal, Romania, Russian Federation, Slovak Republic, Spain, Sri Lanka, Sweden, Switzerland, Thailand, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Venezuela, Viet Nam.

[4] United Nations Committee on the Rights of the Child, United Nations High Commissioner for Refugees, International Commission on Civil Status, International Bar Association, International Social Service, International Society of Family Law, International Federation 'Terre des Hommes', Defence for Children International, International Union of Latin Notaries, International Association of Voluntary Adoption Agencies and NGO's, EurAdopt, Committee for Cooperation within the Nordic Adoption and Parent Organizations.

[5] Situation as of mid 1994 (note by the Permanent Bureau).

L'adoption, internationale en particulier, ayant comme effet irréversible la rupture des liens juridiques avec la famille d'origine et l'établissement de nouveaux liens familiaux entre l'enfant et ses parents adoptifs, ne doit pas être envisagée à la légère. Une réapparition des parents étant toujours possible, il convient de souligner l'importance de solutions davantage temporaires ou «non permanentes».

7 La définition de la notion de «réfugié» au HCNUR, ainsi que dans d'autres contextes régionaux, connaît une évolution significative.

8 *(a)* La *Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés*, en date du 28 juillet 1951, 189 NURT 137, définit ainsi le terme «réfugié» en son article premier:

«Article premier – Définition du terme «réfugié»

A 2) [Toute personne] qui... craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle..., ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner. (Texte amendé par l'article premier, paragraphe 2 du Protocole de 1967)»

Cet article est à compléter notamment par l'article 33, qui est ainsi rédigé:

«Article 33 – Défense d'expulsion et de refoulement

1. Aucun des Etats contractants n'expulsera ou ne refoulera, de quelque manière que ce soit, un réfugié sur les frontières des territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques.»

Le *Protocole relatif au statut des réfugiés* du 4 octobre 1967, 606 NURT 267, élargit la portée de la Convention de 1951 en supprimant la date limite du 1er janvier 1951 dans la définition du terme «réfugié» donnée à l'article premier, paragraphe A 2), et rend ainsi la Convention applicable à ceux qui sont devenus réfugiés après cette date. Le Protocole stipule également qu'il doit être appliqué par les Etats parties sans limitation géographique. Toutefois si, au moment où ils sont devenus parties à la Convention de 1951, des Etats en ont limité l'application aux événements survenus en Europe (article premier B 1) *a*)), cette limitation peut valoir aussi pour le Protocole de 1967.

9 *(b)* La *Convention de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) régissant les aspects propres aux problèmes des réfugiés en Afrique*, en date du 10 septembre 1969 (NURT 14691), adopte une définition plus large du terme «réfugié» que celle qui figure dans la Convention de 1951 et dans le Protocole de 1967. Elle ne comporte aucune limitation temporaire ni géographique, et ne fait pas non plus référence à des catégories préexistantes de réfugiés. Cette définition est ainsi conçue:

«Article premier – Définition du terme «réfugié»

1. [Même définition qu'à l'article premier, paragraphe A 2) de la Convention de 1951]

2. Le terme «réfugié» s'applique également à toute personne qui, du fait d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination étrangère ou d'événements troublant gravement l'ordre public dans une partie ou dans la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité, est obligée de quitter sa résidence habituelle pour chercher refuge dans un autre endroit à l'extérieur de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité.»

10 *(c)* Un colloque d'experts et de représentants de dix gouvernements s'est réuni à Carthagène, en Colombie, du 19 au 22 novembre 1984, pour rechercher des solutions aux problèmes aigus de réfugiés qui se posent dans la région, et a adopté la Déclaration de Carthagène sur les réfugiés. De même que la Convention de l'OUA, la Déclaration de Carthagène élargit la définition du terme «réfugié» qui figurait dans la Convention de 1951. Sans constituer un instrument contraignant, la Déclaration a été acceptée et est appliquée par les Etats d'Amérique latine, au point d'entrer désormais dans le champ du droit international[6]. La Conclusion 3 de la Déclaration est ainsi rédigée:

«Conclusion 3

[E]tant donné l'expérience acquise du fait de l'afflux massif de réfugiés dans la région centraméricaine, il devient nécessaire d'envisager l'extension du concept de réfugié, en tenant compte le cas échéant et en fonction des caractéristiques de la situation dans la région, du précédent de la Convention de l'OUA (art. 1, par. 2) et de la doctrine suivie dans les rapports de la Commission interaméricaine des droits de l'homme. De cette manière, la définition ou le concept de réfugié dont l'application est à recommander dans la région pourrait, non seulement englober les éléments de la Convention de 1951 et du Protocole de 1967, mais aussi s'étendre aux personnes qui ont fui leur pays parce que leur vie, leur sécurité ou leur liberté étaient menacées par une violence généralisée, une agression étrangère, des conflits internes, une violation massive des droits de l'homme ou d'autres circonstances ayant perturbé gravement l'ordre public.»

11 *(d)* Enfin les Etats membres des Communautés européennes ont signé à Dublin, le 15 juin 1990, la *Convention relative à la détermination de l'Etat responsable de l'examen d'une demande d'asiles présentée dans l'un des Etats membres des Communautés européennes*. A l'article 2 de la Convention de Dublin, les Etats membres des Communautés européennes réaffirment leurs obligations en vertu de la Convention de 1951 et du Protocole de 1967, sans aucune restriction quant à leur portée géographique, et réitèrent leur engagement de coopérer avec le HCNUR pour l'application de ces instruments.

12 Le HCNUR et d'autres organisations internationales ont constaté que quelques pays particulièrement lorsqu'ils sont confrontés à une forte immigration tendent à rendre plus restrictive leur définition du «réfugié» ou autrement refusent d'accorder aux réfugiés les normes de traitement associées à la reconnaissance du statut de réfugié. L'expression «autres enfants internationalement déplacés» a pour but d'assurer une application large de la Convention et de sa Recommandation.

13 La Commission spéciale a estimé que, *aux fins de l'application de la Convention de La Haye du 29 mai 1993*, il n'avait pas à prendre position sur la définition des «enfants réfugiés». Il s'agissait plutôt de faire en sorte 1) que la protection de la Convention s'étende à tout enfant se trouvant dans des circonstances comparables à celles d'un enfant réfugié *stricto sensu* et 2) que les besoins spéciaux de ces enfants soient pris en compte.

[6] Voir HCNUR, *The State of the World's Refugees*. The Challenge of Protection, New York, Londres, etc 1993, p.166.

Annexe A – Recommandation

new family relationships between the child and the adoptive parents, adoption should not be considered lightly. Due to the possible re-emergence of the parents, the importance of more temporary or 'non-permanent' solutions should be stressed.

7 The definition of 'refugees' has undergone a significant development in UNHCR, as well as in other, regional contexts.

8 (a) The *United Nations Convention Relating to the Status of Refugees* of 28 July 1951, 189 UNTS 137, provides a definition of refugees in its Article 1, as follows:

'Article 1 – Definition of the term 'Refugee'

A 2) [Any person who] ... owing to well-founded fear of being persecuted for reasons of race, religion, nationality, membership of particular social group or political opinion, is outside the country of his nationality and is unable to or, owing to such fear, is unwilling to avail himself of the protection of that country; or who, not having a nationality and being outside the country of his former habitual residence ..., is unable or, owing to such fear, is unwilling to return to it. (As amended by Article 1(2) of the 1967 Protocol)'

This article should be read in conjunction, in particular, with Article 33, which reads as follows:

'Article 33 – Prohibition of expulsion or return ('refoulement')

1. No Contracting State shall expel or return ('refouler') a refugee in any manner whatsoever to the frontiers of territories where his life or freedom would be threatened on account of his race, religion, nationality, membership of a particular social group or political opinion.'

The *Protocol Relating to the Status of Refugees* of 4 October 1967, 606 UNTS 267, extends the scope of the 1951 Convention by removing the date line of 1 January 1951 contained in the definition of the term 'refugee' in Article 1A(2), thus making the Convention applicable to people who become refugees after that date. The Protocol also provides that it be applied by States Parties without any geographic limitation. However, if States have opted when becoming a Party to the 1951 Convention, to limit its application to events occurring in Europe (Article 1B(1)(*a*)), that limitation can also be applied to the 1967 Protocol.

9 *(b)* The *Organization of African Unity* (OAU) *Convention Governing the Specific Aspects of Refugee Problems in Africa* of 10 September 1969 (UNTS 14691), adopts a broader definition of the term 'refugee', than that found in the 1951 Convention and 1967 Protocol. It does not include any temporal or geographical limitations, nor any reference to earlier categories of refugees. It reads as follows:

'Article 1 – Definition of the term 'Refugee'

1. [Definition as in Article 1 A(2) of the 1951 Convention]

2. The term 'refugee' shall also apply to every person who, owing to external aggression, occupation, foreign domination or events seriously disturbing public order in either part or the whole of his country of origin or nationality, is compelled to leave his place of habitual residence in order to seek refuge in another place outside his country of origin or nationality.'

10 *(c)* A colloquium of experts and representatives from ten governments held in Cartegena, Colombia, from 19-22 November 1984, to search for solutions to the acute refugee problems in the region, adopted the *Cartegena Declaration on Refugees*. Like the OAU Convention, the Cartegena Declaration broadens the definition of the term 'refugee' found in the 1951 Convention. Although a non-binding instrument, the Declaration has been accepted and is being applied by the Latin-American States to the degree that it has entered the domain of international law.[6] Conclusion 3 of the Declaration reads as follows:

'Conclusion 3

... [I]n view of the experience gained from the massive flows of refugees in the Central American area, it is necessary to consider enlarging the concept of a refugee, bearing in mind, as far as appropriate and in the light of the situation prevailing in the region, the precedent of the OAU Convention (article 1, paragraph 2) and the doctrine employed in the reports of the Inter-American Commission on Human Rights. Hence the definition or concept of a refugee to be recommended for use in the region is one which, in addition to containing the elements of the 1951 Convention and the 1967 Protocol, includes among refugees persons who have fled their country because their lives, safety or freedom have been threatened by generalized violence, foreign aggression, internal conflicts, massive violation of human rights or other circumstances which have seriously disturbed public order.'

11 *(d)* Finally, the Member States of the European Communities, in Dublin on 15 June 1990 signed the *Convention Determining the State Responsible for Examining Applications for Asylum Lodged in One of the Member States of the European Communities*. In Article 2 of the Dublin Convention, Member States of the European Communities reaffirm their obligations under the 1951 Convention and the 1967 Protocol, with no geographic restriction of their scope, and restate their commitment to co-operate with UNHCR in applying these instruments.

12 UNHCR and other international bodies have noted that some countries, particularly when faced with large flows, have tended to restrict the definition of 'refugee' or in other ways to deny to refugees the standards of treatment associated with recognition of refugee status. The use of the term 'other internationally displaced children' is intended to ensure the broad application of this Convention and its recommendation.

13 The Special Commission considered that *for the purpose of applying the Hague Convention of 29 May 1993*, it did not need to take a stand on the definition of 'refugee children'. The point was rather to ensure (1) that the protection of the Convention was provided to any child in circumstances comparable to those of a refugee child *stricto sensu* and (2) that their special needs were taken care of.

[6] See UNHCR, *The State of the World's Refugees*, The Challenge of Protection, New York, London, etc. 1993, p. 166.

14 Au terme du préambule de la Convention, *«chaque Etat devrait prendre, par priorité, des mesures appropriées pour permettre le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine»* et *«l'adoption internationale peut présenter l'avantage de donner une famille permanente à l'enfant pour lequel une famille appropriée ne peut être trouvée dans son Etat d'origine»*. La Convention s'applique sans distinction aux enfants qui résident habituellement dans un Etat contractant dans les circonstances envisagées en son article 2. Si les conditions de l'article 2 sont réunies, la Convention protège les enfants réfugiés, quelle qu'en soit la définition, ainsi que les autres enfants internationalement déplacés. Toutefois, s'agissant d'appliquer les garanties, procédures et le cadre coopératif de la Convention à ces enfants, il convient de tenir compte de leur situation de vulnérabilité. La Commission spéciale a donc estimé que la Convention doit s'appliquer aux enfants réfugiés et aux autres enfants qui sont internationalement déplacés à la suite de troubles survenus dans leur pays, d'une manière qui tienne compte de leur situation particulièrement vulnérable.

III Premier paragraphe – Application de l'article 2, paragraphe 1, de la Convention. «Résidence habituelle». «L'Etat d'origine»

15 La Commission spéciale a reconnu sans difficulté que le simple fait qu'un enfant soit réfugié (selon la définition que lui applique l'Etat de refuge) ou soit un enfant internationalement déplacé sur le territoire de l'Etat de refuge ne devrait pas constituer un facteur pertinent pour déterminer si cet enfant résidait habituellement dans cet Etat au sens de l'article 2, paragraphe 1. En d'autres termes, lorsqu'ils appliquent les garanties et procédures et le cadre coopératif de la Convention à des enfants qui résident habituellement sur leur territoire, les Etats contractants ne devraient pas établir de discrimination entre les enfants réfugiés et les autres. Tel est le but du paragraphe 1 de la Recommandation.

16 Néanmoins une difficulté a surgi en raison des différences terminologiques qui existent entre la Convention de 1951 et le Protocole de 1967 relatif au statut de réfugiés d'une part et la Convention de La Haye d'autre part:

– D'après l'article 12, paragraphe 1, de la Convention sur les réfugiés

«Le statut personnel de tout réfugié sera régi par la loi du pays de son domicile ou, à défaut de domicile, par la loi du pays de sa résidence.»

De sorte que si un réfugié n'a pas de domicile dans l'Etat de refuge la simple résidence suffit pour justifier l'application de la loi locale à son statut personnel. En revanche la Convention de La Haye du 29 mai 1993, et les Conventions de La Haye en général, font de la résidence habituelle le facteur de rattachement.

– Dans la terminologie du HCNUR ayant cours actuellement «l'Etat ou pays d'origine» est l'Etat d'où le réfugié s'est enfui et non l'Etat de refuge. Dans la Convention de La Haye du 29 mai 1993 «l'Etat d'origine» est l'Etat contractant dont l'enfant est, au moment considéré, résident habituel et qu'il quitte pour vivre avec ses parents adoptifs dans «l'Etat d'accueil», lequel peut être un troisième Etat ou l'Etat d'où l'enfant s'est enfui à l'origine (voir No 30 ci-dessous).

17 Pour ce qui est des termes «résidence» et «résidence habituelle», la Commission spéciale est parvenue à la conclusion que la différence de sens est peut-être plus apparente que réelle. Le but de l'article 12, paragraphe 1, de la Convention sur les réfugiés est manifestement d'offrir à un enfant la protection de l'Etat de refuge dans «tous les cas où un enfant n'est pas rapidement rapatrié»[7]. L'enfant est alors établi dans ce pays et «il n'y a guère de doute qu'un enfant 'établi' – c'est-à-dire identifié et pris en charge pendant une période prolongée – dans un (...) pays y est 'résident habituel'»[8]. Aux fins de la Convention de La Haye de 1961 sur la protection des mineurs, de la Convention de La Haye de 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants et de bien d'autres instruments, y compris la Convention de La Haye du 29 mai 1993, la «résidence habituelle» constitue le «centre de gravité» de la vie d'un enfant, le lieu ou le centre où la vie de l'enfant se situe actuellement. En dépit de la différence des termes employés, la Convention de 1951 et son Protocole et les Conventions de La Haye visent à assurer à une personne la protection du pays où elle s'est établie.

18 Aux fins de la Convention de La Haye du 29 mai 1993 l'expression «l'Etat d'origine» doit être comprise de la manière dont elle est définie à l'article 2, paragraphe 1, de ladite Convention. La raison en est tout simplement que dans la terminologie du HCNUR le «pays d'origine» vise l'Etat d'où le réfugié s'est enfui, qui normalement est l'ancienne résidence (habituelle) de l'enfant, alors que la Convention de La Haye définit l'Etat actuel de résidence habituelle de l'enfant comme étant l'Etat d'origine. Il appartient aux autorités de l'Etat de cette résidence habituelle de procéder aux vérifications et déterminations visées aux articles 4 et 16, y compris la constatation, une fois que les possibilités de placement de l'enfant dans ledit Etat ont été dûment examinées, qu'une adoption internationale répond à l'intérêt supérieur de l'enfant (article 4 *b*).

19 Le paragraphe 1 de la Recommandation vise à assurer l'application des garanties, procédures et du cadre coopératif de la Convention aux enfants réfugiés qui, après avoir été déplacés – et sans être rapidement rapatriés ni réinstallés ailleurs – s'établissent dans un Etat contractant (l'Etat d'origine au sens de la Convention).

IV Paragraphe 2 – Application de l'article 4 de la Convention. Recherche. Réunification. Consentements. Identification de l'enfant

20 Les besoins spéciaux de protection des enfants réfugiés qui doivent retenir l'attention quand il s'agit de leur appliquer la Convention se rattachent en particulier à quatre éléments constitutifs de la procédure d'adoption prévue aux articles 4 et 16 de la Convention, lesquels sont donc d'une haute importance et d'une certaine complexité dans le cas des enfants réfugiés. Ces éléments sont les suivants: les constatations et vérifications que doivent faire respectivement les autorités compétentes et l'Autorité centrale de l'Etat de résidence habituelle de l'enfant au sujet de *i)* son adoptabilité, *ii)* la question de savoir si l'adoption internationale répond à son intérêt supérieur, *iii)* les consentements nécessaires pour l'adoption et *iv)* les informations sur l'identité de l'enfant.

Constatations et vérifications à faire avant que ne soit entamée une procédure d'adoption internationale

i) Adoptabilité. Recherche

21 Une recherche adéquate des parents ou des proches

[7] Voir E.M. Ressler, N. Boothby et D.J. Steinbock, *Unaccompanied Children, Care and Protection in Wars, Natural Disasters, and Refugee Movements*, New York, etc. 1988, p.265.
[8] *Ibidem*, p.266.

Annexe A – Recommandation

14 According to the Convention's Preamble, *'each State should take, as a matter of priority, appropriate measures to enable the child to remain in the care of his or her family of origin'* and *'intercountry adoption may offer the advantage of a permanent family to a child for whom a suitable family cannot be found in his or her State (...)'*. The Convention applies, without distinction, to children habitually resident in a Contracting State under the circumstances referred to in its Article 2. Provided the requirements of Article 2 are met, the Convention affords protection to refugee children, however defined, as well as other internationally displaced children. However, in applying the safeguards, procedures and co-operative framework of the Convention to these children, their vulnerable situation should be taken into account. Therefore, the Special Commission agreed that the Convention should be applied to refugee children and to other children who are internationally displaced as a result of disturbances in their countries, in a manner that takes into account their particularly vulnerable situation.

III Paragraph 1 - Application of Article 2(1) of the Convention. 'Habitual residence'. 'The State of origin'

15 The Special Commission readily agreed that the mere fact that a child was a refugee child (according to the definition applied to the child by the State of refuge), or an internationally displaced child on the territory of the State of refuge, should not, for determining whether that child was habitually resident in that State in the sense of Article 2(1), constitute a relevant factor. In other words, Contracting States should not, when applying the safeguards and procedures and the co-operative framework of the Convention to children habitually resident on their territories, discriminate between refugee children and other children. This is the purpose of paragraph 1 of the Recommendation.

16 Nevertheless, a difficulty arises as a result of differences in terminology between on the one hand the 1951 Convention and the 1967 Protocol relating to the Status of Refugees, and on the other the Hague Convention:

– According to Article 12(1) of the Refugee Convention

'The personal status of a refugee shall be governed by the law of the country of his domicile or, if he has no domicile, by the law of the country of his residence.'

So, if a refugee has no domicile in the State of refuge, mere residence is sufficient to justify the application of the local law to the personal status of the refugee. On the other hand, the Hague Convention of 29 May 1993, and Hague Conventions generally, use the habitual residence as the connecting factor.

– In current UNHCR terminology, 'the State or country of origin' refers to the State from which a refugee fled, and not the State of refuge. In the terminology of the Hague Convention of 29 May 1993, 'the State of origin' is the Contracting State in which the child is currently habitually resident, and from which he or she moves to live with adoptive parents in 'the receiving State', which may be a third State or the State from which the child originally fled (*cf. infra* No 30).

17 As far as the terms 'residence' and 'habitual residence' are concerned, the Special Commission concluded that the difference in meaning may be more apparent than real. The purpose of Article 12(1) of the Refugee Convention is clearly to offer to a child the protection of the State of refuge in *'all situations in which a child is not promptly repatriated'*.[7] The child is then settled in that country and *'[t]here can be little dispute that a child 'settled' – that is, identified and cared for for any substantial period of time – in a (...) country is 'habitually resident' there'*.[8] For the purpose of the *1961 Hague Convention on the Protection of Minors*, the *1980 Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction*, and many others including the Hague Convention of 29 May 1993, 'habitual residence' constitutes the 'centre of gravity' of a child's life, the place where the current centre of a child's life is located. Despite the difference in terminology, both the 1951 Convention and its Protocol and the Hague Conventions, aim to afford a person the protection of the settlement country.

18 For the purpose of applying the Hague Convention of 29 May 1993, the term 'the State of origin' should be understood in the way it is defined in Article 2(1) of that Convention. The reason is simply that in UNHCR terminology 'country of origin' refers to the State from which a refugee fled, which is normally also the State of the former (habitual) residence of the child. However, the Hague Convention defines the State of the current habitual residence of the child as the State of origin. It is up to the authorities of the State of this habitual residence to make the verifications and determinations referred to in Articles 4 and 16 including the determination, after possibilities for placement of the child within that State have been given due consideration, that an intercountry adoption is in the child's best interests (Article 4 *b*).

19 Paragraph 1 of the Recommendation, therefore, aims to ensure the application of the Convention's safeguards, procedures and co-operative framework to refugee children when, after being displaced, they settle - without being promptly repatriated or resettled elsewhere - in a Contracting State (the State of origin in terms of the Convention).

IV Paragraph 2 - Application of Article 4 of the Convention. Tracing. Reunification. Consents. Identification of the child

20 The special needs for protection of refugee children which require attention when the Convention is to be applied to those children, relate in particular to four components of the adoption procedure, as prescribed in Article 4 (and Article 16) of the Convention, which therefore are of high importance and complexity where refugee children are involved. These are: the determinations and verifications to be made by the competent authorities and the Central Authority, respectively, of the State of the habitual residence of the child, concerning (i) the adoptability of the child; (ii) the question whether intercountry adoption is in the child's best interests; (iii) the consents necessary for adoption; and (iv) the information about the identity of the child.

Determinations and verifications to be made before any intercountry adoption is initiated

(i) Adoptability. Tracing

21 Adequate tracing of absent family members is es-

[7] See E.M. Ressler, N. Boothby and D.J. Steinbock, *Unaccompanied Children, Care and Protection in Wars, Natural Disasters, and Refugee Movements*, New York, etc. 1988, p. 265.
[8] *Ibidem*, p. 266.

absents est indispensable avant que l'on puisse établir, conformément à l'article 4 *a* de la Convention, qu'un enfant réfugié est adoptable. Il est d'une importance cruciale, dans les cas concernant des réfugiés, que la séparation ne soit pas considérée comme équivalant à l'abandon, même lorsqu'un parent a volontairement éloigné un enfant pour des raisons de sécurité. La recherche des proches des enfants réfugiés séparés de leurs père et mère peut obliger à aller plus loin lorsqu'il s'agit d'enfants non réfugiés. Lorsque des enfants réfugiés sont séparés de leur famille, la séparation se produit souvent (mais pas toujours) de façon fortuite et dans des circonstances telles que l'enfant ignore si les autres membres de sa famille sont en vie et où ils se trouvent (par exemple parce qu'ils sont contraints de se cacher). La réciproque est également vraie.

Le HCNUR a relevé que dans certains cas, comme celui des *«boat people»* vietnamiens, la recherche de la famille a généralement été assez aisée et pouvait souvent se faire par voie d'échange de lettres avec les proches de l'enfant; dans certains cas il a fallu que des représentants du HCNUR ou d'une agence associée se rendent dans le village d'origine. Face à une guerre civile qui se prolonge, comme celle qu'a connue le Cambodge vers 1980, la recherche de la famille peut cependant se révéler extrêmement difficile et nécessiter des efforts intenses et des ressources humaines considérables. Le Comité international de la Croix-Rouge joue un rôle très important à cet égard. Une coopération plus étendue et des normes communes de formation et d'expérience professionnelles parmi les diverses institutions contribuant aux recherches sont néanmoins indispensables. Un enregistrement adéquat et rapide des enfants réfugiés pour faciliter et accélérer celles-ci s'impose également.

22 Pour ce qui est de la durée des recherches, tout dépend de la situation particulière du réfugié et des circonstances propres à l'enfant réfugié ou à sa famille. Une approche flexible doit être adoptée en ce qui concerne la durée requise de recherches. Le HCNUR recommande de poursuivre les recherches pendant deux ans au moins avant d'envisager un placement pouvant conduire à la rupture permanente des liens avec la famille naturelle. Cependant une période beaucoup plus courte pourrait être appropriée pour un nourrisson trouvé dans des circonstances révélant indubitablement un abandon; une période plus longue pourrait être recommandable pour des enfants plus âgés dont on pense que les parents sont toujours en vie dans le pays d'où l'enfant s'est enfui, par exemple quand ce pays continue d'être déchiré par la guerre civile. La qualité des recherches est un élément critique.

ii) L'adoption internationale répond-elle à l'intérêt supérieur de l'enfant? Le rapatriement est-il possible?

23 En vertu de l'article 4 *b* de la Convention, les autorités compétentes de l'Etat de résidence habituelle de l'enfant doivent dûment examiner les possibilités de placement de l'enfant dans cet Etat avant de constater qu'une adoption internationale répond à son intérêt supérieur. Quand il s'agit d'enfants réfugiés, une attention particulière doit être attachée aux possibilités de placement au sein de la famille élargie ou de la communauté réfugiée. L'expérience du HCNUR concernant des enfants réfugiés non accompagnés tend à montrer que le placement auprès de leur famille ou au sein de la communauté réfugiée elle-même correspond souvent le mieux à l'intérêt de l'enfant réfugié et que des possibilités de ce genre se sont généralement offertes dans ce milieu.
Outre le placement dans la communauté réfugiée, toutefois, la possibilité d'une prise en charge dans le pays d'où l'enfant s'est enfui doit également être envisagée et, le cas échéant, recherchée. Le rapatriement librement consenti, lorsque les circonstances le permettent, constitue la meilleure solution aux problèmes des réfugiés et peut correspondre à l'intérêt supérieur de l'enfant réfugié. Toutefois, lorsque le rapatriement compromettrait la sécurité de l'enfant ou interdirait une prise en charge adéquate, il convient de ne pas y avoir recours. Lorsque ni leur placement au sein de leur communauté ni leur rapatriement ne sont possibles, l'adoption internationale peut répondre le mieux à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Constatations et vérifications à faire lorsque l'adoption a effectivement lieu

iii) Consentements

24 D'après l'article 4 *c* de la Convention, les autorités compétentes de l'Etat de résidence habituelle de l'enfant doivent s'assurer que les personnes, institutions et autorités compétentes sont conseillées et informées des effets de leur consentement et s'assurer que les consentements ont été donnés librement et n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte. Dans le cas d'un enfant réfugié, le consentement à l'adoption donné en connaissance de cause peut exiger des conseils spécifiques ainsi qu'une assistance matérielle. Lorsque les parents réfugiés, les gardiens ou les proches ont eux-mêmes connu des expériences traumatisantes, ainsi qu'une impossibilité de subvenir à l'essentiel en matière de subsistance, et sont incertains de leur avenir, ils peuvent conclure que le seul moyen d'assurer la protection de l'enfant est de le confier aux fins d'adoption. Des conseils et une assistance humanitaire s'imposent en pareil cas pour veiller à ce que le consentement à l'adoption donné par les parents ou les gardiens soit réellement libre. Lorsqu'un parent réfugié se résout de plein gré à abandonner l'enfant, il importe aussi de veiller à ce qu'il comprenne toutes les conséquences juridiques de cette décision et de faire en sorte, le cas échéant, que l'autre parent ou tous les intéressés soient dûment informés et donnent leur accord. Cela peut poser des difficultés particulières lorsque les parties intéressées se trouvent encore dans le pays d'origine des enfants, et on peut même être placé devant un dilemme, étant donné la nécessité de protéger ces personnes (voir *infra* No 27). Il est néanmoins indispensable que la loi qui, dans l'Etat de refuge, s'applique en matière d'adoption à d'autres que les enfants réfugiés s'applique aussi pleinement et effectivement à ceux-ci (*cf.* Nos 15-19 *supra*).

iv) Renseignements sur l'identité de l'enfant

25 Aux termes de l'article 16, paragraphe 1, de la Convention, l'Autorité centrale de l'Etat de résidence habituelle de l'enfant, si elle considère que l'enfant est adoptable, *«a ... établit un rapport contenant des renseignements sur l'identité de l'enfant, son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers;»* et *«b ... tient dûment compte des conditions d'éducation de l'enfant, ainsi que de son origine ethnique, religieuse et culturelle».*
Un enregistrement approprié et rapide des enfants réfugiés par les autorités du pays de refuge est d'une importance cruciale. En l'absence d'un tel enregistrement il risque d'être impossible de déterminer l'identité de l'enfant et donc de décider s'il est adoptable. Dans des situations d'urgence la coopération entre autorités, en particulier au-delà des frontières, et la communication en général, peuvent être limitées ou impraticables. Néanmoins, il faut s'efforcer véritablement de rassembler les

sential before it is established, according to Article 4 *a* of the Convention, that a refugee child is eligible for adoption. It is critical in refugee situations that separation should not be considered equivalent to abandonment, even where a parent has deliberately sent the child away to safety. Tracing the relatives of refugee children who have been separated from their parents may necessitate additional efforts not required when non-refugee children are concerned. When refugee children are separated from their families, the separation often, although not always, occurs involuntarily and in circumstances such that the whereabouts and even the survival of the other family members is unknown to the child (*e.g.* because those relatives may have to hide themselves), and vice versa.

UNHCR has observed that in some situations, such as that of the Vietnamese 'boat people', tracing has generally been quite straightforward and could often be done by exchange of letters with the child's family; in some cases, visits by UNHCR or a co-operating agency to the village of origin were necessary. In situations of ongoing civil war, as prevailed in Cambodia around 1980, however, tracing can be extremely difficult and may require intensive efforts and considerable staff resources. The International Committee of the Red Cross plays a very important role in this connection. Still, there is a need for more co-operation, and for common standards of professionalism and experience among the various agencies involved in tracing activities. Adequate and timely registration of refugee children is vital so as to facilitate and speed up tracing.

22 As to the period during which tracing should be continued, this will depend on the nature of the particular refugee situation and on the particular circumstances of the refugee child and his or her family. A flexible approach should be adopted regarding the required duration of tracing efforts. UNHCR has recommended that tracing normally be conducted for a minimum period of two years before a placement that could lead to a permanent severing of links with the natural family is envisaged. However, a much shorter period than two years may be appropriate for an infant found in circumstances clearly indicating abandonment; in some cases a longer period may be advisable for older children whose parents are thought to be alive in the country from which the child has fled, for example when that country is still affected by a civil war. The quality of tracing that is attempted is a critical factor.

(ii) Intercountry adoption in the child's best interests? Repatriation possible?

23 According to Article 4 *b* of the Convention, the competent authorities of the State of the habitual residence of the child must give due consideration to possibilities for placement of the child within that State before determining that an intercountry adoption is in the child's best interests. In the case of refugee children, particular consideration should be given to possibilities for placement of the child within the extended family or the refugee community. UNHCR's experience with unaccompanied refugee children tends to show that placements with their family or within the refugee community itself often best serves the interests of the refugee child and that such possibilities have generally been found within the refugee community.
Besides placement in the refugee community, however, the possibility of placement in the country from which the child has fled must also be considered and, where appropriate, pursued. Voluntary repatriation, when circumstances permit, is the most desirable solution to refugee problems and may be in the best interests of the refugee child. However, where repatriation would jeopardize the child's security or would not offer the child adequate care, the child should not be returned. Where neither placement within their community nor repatriation are possible, intercountry adoption may be in the child's best interest.

Determinations and verifications to be made when the adoption effectively takes place

(iii) Consents

24 According to Article 4 *c* of the Convention, the competent authorities of the State of the habitual residence of the child should ensure that the relevant persons, institutions and authorities be counselled and informed of the effects of their consent, and have verified that those consents have been given freely and have not been induced by payment or compensation of any kind. In the case of a refugee child, informed consent to the adoption may require special counselling as well as material assistance. When refugee parents, guardians or relatives have themselves undergone traumatic experiences and lack basic subsistence requirements, and are uncertain about their future, they may conclude that the only way to provide for the child's welfare is to surrender him or her for adoption. Both counselling and humanitarian assistance are necessary in such situations to ensure that consent to adoption by parents or guardians is truly free. In cases where a refugee parent voluntarily chooses to give up the child, it is also important to ensure that that parent understands fully the legal consequences of this decision, as well as to ensure, where necessary, that the other parent and other relevant parties are duly notified and give their consent. This may be particularly difficult where relevant parties are still within the child's home country, and may then also pose a dilemma, in view of the need to protect those persons (see *infra* No 27). However, it is essential that the law applicable to adoption in the State of refuge to other than refugee children be fully and effectively applied also to the refugee child (*cf.* Nos 15-19 *supra*).

(iv) Information about the identity of the child

25 According to Article 16, paragraph 1, of the Convention, the Central Authority of the State of the habitual residence of the child shall, if it is satisfied that the child is adoptable 'a *prepare a report including information about his or her identity, adoptability, background, social environment, family history, medical history including that of the child's family, and any special needs of the child;*' and 'b *give due consideration to the child's upbringing and his or her ethnic, religious and cultural background*'.
Adequate and early registration of refugee children by the authorities of the country of refuge is of crucial importance. Where such registration is lacking, it may not be possible to determine the identity of the child, and therefore, to determine whether the child is adoptable. In emergency situations co-operation between authorities, especially across the borders, and communication generally may be limited or impossible. Nevertheless, a serious effort must be undertaken to collect the information

Annex A – Recommendation

renseignements prescrits par l'article 16.1, de manière à renforcer le plus possible les chances de succès de l'adoption internationale d'un enfant réfugié.

26 Les constatations et vérifications qui doivent être faites par les autorités compétentes de l'Etat de résidence habituelle de l'enfant (visées *supra* sous *i)* et *iv)*) peuvent exiger, de la part des autorités compétentes et de l'Autorité centrale, un effort supplémentaire de coopération avec les autres instances nationales et internationales, et notamment l'Office du HCNUR.

V Paragraphe 3 – Le principe de confidentialité dans les procédures d'adoption intéressant des enfants réfugiés

27 Les enfants réfugiés et leurs familles peuvent être particulièrement vulnérables en raison de leur situation vis-à-vis des autorités de l'Etat d'où ils se sont enfuis. Les efforts visant à rechercher dans ce pays les parents ou les proches de l'enfant en vue d'un regroupement, l'obtention dans ledit pays des consentements et la collecte des renseignements sur l'identité et les antécédents de l'enfant doivent être menés sans perdre de vue la nécessaire confidentialité, en raison de la vulnérabilité particulière des membres de la famille en cause, qui peuvent craindre des persécutions si ces renseignements sont dévoilés, ou simplement si l'on prend contact avec eux à partir de l'Etat de refuge. En revanche le principe de confidentialité doit être concilié avec le droit que possède l'enfant réfugié qui a été adopté, d'avoir accès par la suite à des renseignements sur l'identité de ses parents et sur d'autres aspects de ses antécédents familiaux (articles 30 et 31 de la Convention).

VI Paragraphe 4 – Le rôle revenant au HCNUR dans les adoptions internationales intéressant des enfants réfugiés

28 Dans le cas des enfants réfugiés et des enfants internationalement déplacés, il incombe aux Etats de faciliter l'exécution du mandat de protection confié au Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés. Tout en reconnaissant que le HCNUR n'a aucun pouvoir pour prendre les décisions ou procéder aux constatations visées dans la Convention, en particulier aux articles 4 et 16, il a été admis que le HCNUR a un rôle crucial à jouer dans les adoptions internationales concernant des enfants réfugiés. Il a été reconnu en particulier que, dans la mesure compatible avec le caractère propre de la procédure d'adoption:

a le HCNUR devrait être avisé par les autorités compétentes de cette procédure, lorsqu'elle concerne des enfants réfugiés;

b l'accès au HCNUR de tout enfant réfugié qui fait l'objet d'une procédure d'adoption et de toutes les parties intéressées à la procédure doit être assuré et facilité;

c le HCNUR devrait être invité à participer à la procédure d'adoption et à donner son avis aux autorités compétentes, notamment au sujet du caractère plus ou moins adéquat de la recherche de la famille et des efforts effectués pour découvrir d'autres possibilités de placement, de l'adoptabilité d'un enfant réfugié, de la qualité des conseils fournis ainsi que du consentement et de l'évaluation de l'intérêt supérieur de l'enfant;

d le HCNUR devrait être autorisé à conseiller l'enfant et les parties intéressées et à fournir des renseignements aux parties en cause au sujet des principes et des normes concernant la protection des enfants réfugiés.

VII Dernier paragraphe – Applicabilité de la Recommandation

29 Le champ d'application de la Recommandation, à l'égard des enfants réfugiés et des autres enfants internationalement déplacés par suite de troubles prévalant dans leur pays, est plus large que celui de la Convention, qui

– ne s'applique qu'aux adoptions qui créent un lien de filiation permanent et non à celles qui ne sont des adoptions que de nom, non plus qu'à d'autres mesures protectives telles que le placement familial (temporaire ou permanent) qui n'établissent pas un tel lien permanent (article 2.2); et

– ne s'applique qu'aux cas dans lesquels des enfants résidant habituellement dans un Etat contractant sont déplacés vers un autre Etat contractant pour y vivre avec leurs parents adoptifs résidant habituellement dans cet Etat (article 2.1).

30 Il en découle que la Convention s'applique

– lorsqu'un enfant réfugié qui, s'étant enfui de son pays A (qu'il s'agisse ou non d'un Etat contractant), acquiert une résidence habituelle dans l'Etat de refuge B (celui-ci étant un Etat contractant, «l'Etat d'origine», selon la terminologie de la Convention), et est déplacé par la suite vers un troisième Etat C (également Etat contractant, «l'Etat d'accueil») pour vivre dans cet Etat C avec ses parents adoptifs; et

– lorsqu'un enfant réfugié qui s'enfuit de son pays A (cet Etat étant un Etat contractant), acquiert une résidence habituelle dans l'Etat de refuge B (Etat contractant, «l'Etat d'origine»), et est ultérieurement ramené dans l'Etat A (désormais «l'Etat d'accueil») pour y vivre avec ses parents adoptifs résidant habituellement en A.

31 Cependant, si la Convention s'applique formellement uniquement aux deux situations susmentionnées, celles-ci ne sont pas en fait les cas les plus fréquents ni les plus typiques concernant des réfugiés. Le cas le plus fréquent et le plus typique qui se présente, s'agissant de réfugiés, est celui de l'enfant qui s'enfuit de son pays A, s'établit dans l'Etat de refuge B, et est ultérieurement adopté par des personnes (le plus souvent des réfugiés) qui y résident habituellement. Même si, dans cette hypothèse, l'Etat A et l'Etat B sont des Etats contractants en vertu de la Convention, on sort néanmoins ici du cadre de la Convention parce que, aux termes de son article 2, il ne s'agit pas en l'occurrence d'une adoption internationale.
La Recommandation couvre ce cas dans son dernier paragraphe, qui recommande à chaque Etat de prendre les principes de la Recommandation et ceux de la Convention en considération pour les adoptions entre, d'une part, des époux ou une personne résidant habituellement dans cet Etat et, d'autre part, un enfant réfugié ou un enfant internationalement déplacé dans le même Etat.

Annexe A – Recommandation

required by Article 16(1), in order to enhance, as much as possible, the chances of success of intercountry adoption of a refugee child.

26 The determinations and verifications to be made by the competent authorities of the State of the habitual residence of the child (referred to *supra (i)-(iv)*) may require an additional effort on behalf of the competent authorities and the Central Authority to cooperate with other national and international bodies, in particular the Office of the UNHCR.

V Paragraph 3 - The principle of confidentiality in adoption proceedings involving refugee children

27 Refugee children and their families may be particularly vulnerable, because of their situation, *vis-a-vis* the authorities of the State from which they have fled. Attempts to trace and reunify the child with his or her parents or family members in that country, obtaining the consents in the home country and collecting the information about the child's identity and background all should be conducted with due regard for the need for confidentiality, in view of the particular vulnerability of those family members, who may fear persecution if such information is revealed or even simply by being contacted from the State of refuge. On the other hand, the principle of confidentiality must be reconciled with the adopted refugee child's right to have access later in life to information concerning the identity of his or her parents and other aspects of his or her family background (Articles 30 and 31 of the Convention).

VI Paragraph 4 - The appropriate role of UNHCR in intercountry adoptions involving refugee children

28 States should facilitate the fulfilment, in respect to refugee children and other internationally displaced children, of the protection mandate of the United Nations High Commissioner for Refugees. While it was acknowledged that UNHCR had no power to make any of the decisions or determinations referred to in the Convention, in particular Articles 4 and 16, the Special Commission agreed that UNHCR had a crucial role to play in intercountry adoptions involving refugee children. In particular, it was acknowledged that to the extent compatible with the character of the adoption proceedings:

a UNHCR should be given notice of such proceedings by the competent authorities, where refugee children are involved;

b access to UNHCR by any refugee child who is the subject of a contemplated adoption proceeding and by all interested parties to the proceedings should be ensured and facilitated;

c UNHCR should be invited to participate in the adoption proceedings and to provide advice to the competent authorities, particularly regarding the adequacy of family tracing and efforts to identify appropriate alternative placement possibilities, the determination that a refugee child is adoptable, the adequacy of counselling and the giving of consent and the evaluation of the best interests of the child;

d UNHCR should be permitted to provide counselling to the child and interested parties, and to provide information to appropriate parties concerning principles and norms relevant to the protection of refugee children.

VII Closing paragraph - Applicability of the Recommendation

29 As already noted before (*supra* No 4) the Recommendation has, in relation to refugee children and to children who are, as a result of disturbances in their countries, internationally displaced, a wider scope of application than the Convention, which

– only covers adoptions which create a permanent parent-child relationship and not adoptions which are adoptions in name only, nor other protective measures such as foster care (either temporary or permanent) which do not create such a permanent relationship (Article 2(2)); and

– only applies where children habitually resident in one Contracting State move to another Contracting State to live with adoptive parents habitually resident in that other State (Article 2(1)).

30 It follows that the Convention applies

– to the situation where a refugee child flees his or her home country A (whether or not a Contracting State), acquires a habitual residence in the State of refuge B (that State being a Contracting State, 'the State of origin' in the terminology of the Convention), and is subsequently moved to a third State C (also a Contracting State, 'the receiving State') in order to live in that State C with his or her adoptive parents; and also

– to the situation where a refugee child flees his or her home country A (that State being a Contracting State), acquires a habitual residence in the State of refuge B (a Contracting State, 'the State of origin'), and is subsequently moved back to State A (now: 'the receiving State') in order to live there with adoptive parents habitually resident in A.

31 However, while the Convention formally only applies to both of the above-mentioned situations, those are in actual fact not the most frequent and typical cases which arise in refugee situations. The most frequent and typical case arising in refugee situations is that where the child flees his or her home country A, settles in the State of refuge B, and is subsequently adopted by adoptive parents (mostly within the refugee community) habitually resident there. Even if both State A and State B in the example just given were to be Contracting States under the Convention, however, this is a case which falls outside the scope of the Convention, because the adoption is not, in terms of Article 2 of the Convention, an intercountry adoption.
The Recommendation deals with this case in its final paragraph, which recommends that each State take its principles and those of the Convention into account for adoptions between on the one hand, spouses or a person habitually resident in that State and, on the other hand, a refugee child or internationally displaced child in the same State.

Annex A – Recommendation

ANNEXE B

FORMULE MODÈLE RECOMMANDÉE

DÉCLARATION DE CONSENTEMENT À L'ADOPTION

Convention de La Haye du 29 mai 1993
sur la protection des enfants et la coopération
en matière d'adoption internationale

I DÉCLARATION DE CONSENTEMENT

Lisez attentivement le présent document avant de le compléter. Ne le signez que si vous en comprenez pleinement chaque proposition. Vous avez le droit de recevoir tous les conseils et informations que vous souhaitez sur les conséquences de votre consentement. Vous avez le droit de recevoir, si vous le désirez, une copie de ce document.

Vous devez n'avoir reçu ni paiement ni contrepartie d'aucune sorte tendant à obtenir votre consentement à l'adoption de l'enfant.

Je, soussigné(e):

Nom de famille: .....

Prénoms ou surnoms: .....

Date de naissance: jour . . . . mois . . . . année . . . .

Résidence habituelle: .....

mère ☐ père ☐ représentant légal ☐ de l'enfant suivant:

Nom de famille: .....

Prénoms ou surnoms: .....

Sexe: masculin ☐ féminin ☐

Date de naissance: jour . . . . mois . . . . année . . . .

Lieu de naissance: .....

Résidence habituelle: .....

déclare ce qui suit:

1 – Je donne librement, sans pression ni contrainte, mon consentement à l'adoption de cet enfant.

2 – Je suis conscient(e) que l'enfant pourra être adopté par des époux ou une personne résidant à l'étranger.

3 – Je suis conscient(e) que l'adoption de cet enfant aura pour effet d'établir un lien de filiation avec les parents adoptifs/le parent adoptif.

4 – Je donne mon consentement à une adoption qui aura pour effet de rompre le lien de filiation entre cet enfant et sa mère et son père[1].

5 – J'ai été averti(e) que je peux retirer mon consentement jusqu'au . . . . . et qu'après cette date, mon consentement sera irrévocable.

Je déclare avoir compris le sens et la portée de ce qui précède.

Lieu: . . . . . , date: . . . . . .

Signature ou marque en tenant lieu:

*
* *

2/..

[1] *Les Etats dont la loi permet le maintien de ce lien de filiation peuvent adapter au besoin le libellé de cette clause, en tenant compte des conditions de la Convention et notamment de son article 27.*

ANNEX B

RECOMMENDED MODEL FORM

STATEMENT OF CONSENT TO THE ADOPTION

Hague Convention of 29 May 1993
on Protection of Children and Co-operation
in Respect of Intercountry Adoption

I STATEMENT OF CONSENT

Read the following statements carefully before completing them. Sign below only when you fully understand each statement. You have the right to receive any counselling or information which you may want to have about the effects of your consent. You have the right, if you so desire, to receive a copy of this document.

You should not have received any payment or compensation of any kind made or offered for the purpose of obtaining your consent to the adoption of the child.

I, the undersigned:

Family name: .....

First name(s): .....

Date of birth: day . . . . month . . . . year . . . .

Habitual residence: .....

mother ☐ father ☐ legal representative ☐ of the child:

Family name: .....

First name(s): .....

Sex: male ☐ female ☐

Date of birth: day . . . . month . . . . year . . . .

Place of birth: .....

Habitual residence: .....

declare as follows:

1 – I freely consent, without threat or coercion, to the adoption of this child.

2 – I understand that my child may be adopted by spouses or a person residing abroad.

3 – I understand that the adoption of this child will create a permanent parent-child relationship with the adoptive parent(s).

4 – I give my consent for the purpose of an adoption that terminates the pre-existing legal parent-child relationship between the child and his or her mother and father[1].

5 – I have been informed that I may withdraw my consent until . . . . . and that after that date my consent will be irrevocable.

I declare that I have fully understood the above statements.

Done at . . . . . on . . . . . .

Signature or Mark:

*
* *

2/..

[1] *States whose law permits the pre-existing legal parent-child relationship to continue may, where necessary, adapt this clause, taking into account the requirements of the Convention, in particular Article 27.*

II ATTESTATION DE TÉMOIN(S) (SI REQUISE PAR LA LOI OU LES CIRCONSTANCES, PAR EXEMPLE POUR LE CAS DES PERSONNES ILLETTRÉES OU HANDICAPÉES)

.....

.....

.....

.....

.....

*
* *

III ATTESTATION DE L'AUTORITÉ HABILITÉE A RECEVOIR LE CONSENTEMENT

Nom de l'autorité: .....

Titre ou qualité:.....

Je certifie que le déclarant (et les témoins) visé(s) ci-dessus a(ont) comparu devant moi et signé le présent document en ma présence.

Lieu: . . . . . ., date: . . . . . .

Signature et sceau:

Annexe B – Formule modèle

II DECLARATION OF WITNESS(ES) (WHERE REQUIRED BY LAW OR BY THE CIRCUMSTANCES, E.G. IN THE CASE OF ILLITERATE OR HANDICAPPED PERSONS)

.....

.....

.....

.....

.....

*

* *

III CERTIFICATION OF THE AUTHORITY AUTHORIZED TO ATTEST THE CONSENT

Name: .....

Title: .....

I hereby certify that the person (and the witness(es)) named or identified above appeared before me this date and signed this document in my presence.

Done at . . . . . on . . . . . .

Signature / Seal:

Annex B – Model Form

ANNEXE C

FORMULE MODÈLE RECOMMANDÉE

CERTIFICAT DE CONFORMITÉ D'UNE ADOPTION INTERNATIONALE

Article 23 de la Convention de La Haye du 29 mai 1993
sur la protection des enfants et la coopération
en matière d'adoption internationale

1 – L'autorité soussignée:

(Nom et adresse de l'autorité compétente de l'Etat où l'adoption a eu lieu).....

.....

.....

.....

2 – Atteste que l'enfant:

Nom de famille: .....

Prénoms ou surnoms: .....

Sexe: masculin ☐ féminin ☐

Date de naissance: jour . . . mois . . . année . . .

Lieu de naissance: .....

Résidence habituelle: .....

3 – A été adopté en vertu de la décision de l'autorité suivante: .....

.....

En date du: .....

Cette décision est définitive depuis le: .....

(Au cas où l'adoption a eu lieu de façon autre que par décision d'une autorité, veuillez préciser les données correspondantes)

4 – Par la ou les personne(s) suivante(s):

a Nom de famille de l'adoptant: .....

Prénoms ou surnoms: .....

Date de naissance: jour . . . mois . . . année . . . .

Lieu de naissance: .....

Résidence habituelle au moment de l'adoption: .....

b Nom de famille de l'adoptante: .....

Prénoms ou surnoms: .....

Date de naissance: jour . . . mois . . . année . . .

Lieu de naissance: .....

Résidence habituelle au moment de l'adoption: .....

2/..

Annexe C – Formule modèle

ANNEX C

RECOMMENDED MODEL FORM

CERTIFICATE OF CONFORMITY OF INTERCOUNTRY ADOPTION

Article 23 of the Hague Convention of 29 May 1993
on Protection of Children and Co-operation
in Respect of Intercountry Adoption

1 – The undersigned authority:

(Name and address of the competent authority of the State of adoption) .....
.....
.....
.....

2 – Hereby certifies that the child:

Family name: .....
First name(s): .....
Sex: Male ☐ Female ☐
Date of birth: day . . . . month . . . . year . . . .
Place of birth: .....
Habitual residence: .....

3 – Was adopted according to the decision of the following authority: .....
.....
Date of the decision: .....
Date at which the decision became final: .....

(If the adoption was made otherwise than by a decision of an authority, please specify the equivalent details)

4 – By the following person(s):

a Family name of the adoptive father: .....
First name(s): .....
Date of birth: day . . . . month . . . . year . . . .
Place of birth: .....
Habitual residence at the time of the adoption: .....

b Family name of the adoptive mother: .....
First name(s): .....
Date of birth: day . . . . month . . . . year . . . .
Place of birth: .....
Habitual residence at the time of the adoption: .....

2/..

5 – L'autorité soussignée constate que l'adoption attestée ci-dessus est conforme à la Convention et que les acceptations prévues à l'article 17, lettre *c*, de celle-ci ont été données par:

a Nom et adresse de l'Autorité centrale[1] de l'Etat d'origine: .....

.....

.....

.....

Acceptation donnée le: .....

b Nom et adresse de l'Autorité centrale[1] de l'Etat d'accueil: .....

.....

.....

.....

Acceptation donnée le: .....

6 – ☐ L'adoption a eu pour effet de rompre le lien préexistant de filiation.

☐ L'adoption n'a pas eu pour effet de rompre le lien préexistant de filiation.

Lieu: . . . . . ., date:. . . . . .

Signature / Sceau

[1] Ou de la personne, organisme ou autorité publique délégué en vertu de l'article 22, § 1 ou 2, de la Convention.

5 – The undersigned authority certifies that the adoption was made in accordance with the Convention and that the agreements under Article 17, sub-paragraph *c*, were given by:

a Name and address of the Central Authority[1] of the State of origin: .....

.....

.....

.....

Date of the agreement: .....

b Name and address of the Central Authority[1] of the receiving State:

.....

.....

.....

Date of the agreement: .....

6 – ☐ The adoption had the effect of terminating the pre-existing legal parent-child relationship.

☐ The adoption did not have the effect of terminating the pre-existing legal parent-child relationship.

Done at . . . . . , on . . . . . .

Signature / Seal

[1] Or the public authority, body or person designated in accordance with Article 22(1) or (2) of the Convention.

ANNEXE D

LISTE RÉCAPITULATIVE DES POINTS À CONSIDÉRER UTILEMENT POUR LA MISE EN ŒUVRE DE LA CONVENTION DU 29 MAI 1993 SUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET LA COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ADOPTION INTERNATIONALE

La liste récapitulative suivante est destinée à mettre en évidence un certain nombre de points qui pourraient être utilement considérés pour la mise en œuvre satisfaisante de la *Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*. Certains points s'adresseront plus particulièrement aux «Etats d'origine», d'autres aux «Etats d'accueil»[1]. Cette liste n'est évidemment pas exhaustive et servira uniquement à l'illustration des questions qui pourraient se poser à l'occasion de la mise en œuvre de la Convention.

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 2

Quel(s) type(s) d'adoption(s) «établissant un lien de filiation» – alinéa 2 – est/sont prévu(s) par le droit interne de votre pays? Est-ce qu'il(s) entraîne(nt) la «rupture du lien préexistant de filiation entre l'enfant et sa mère et son père» (*cf.* article 26.1.*c* et 26.2)?

CHAPITRE II – CONDITIONS DES ADOPTIONS INTERNATIONALES

Etat d'origine

Article 4

- Quelles sont, dans votre pays, les «autorités compétentes» selon l'artile 4?
- Si elles n'existent pas, il peut y avoir lieu de reprendre les conditions minimales de l'article 4 dans la législation de mise en œuvre ou de préciser éventuellement:

alinéa *a*

- selon quels critères psycho-sociaux l'adoptabilité pourra-t-elle être envisagée?

alinéa *b*

- «après avoir dûment examiné»; voir également le préambule de la Convention, deuxième et troisième paragraphes;

alinéa *c*

  - instauration, s'ils n'existent pas, ou développement de services de conseils de ces personnes (*cf.* article 9 *c*)?
  - quelles sont «les formes légales requises»?
  - prévoir la constatation par écrit du consentement (voir le projet de formule modèle);
  - comment vérifier si les consentements «n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou toute autre contrepartie»?
  - prévoir, le cas échéant, une disposition particulière relative au consentement de la mère – «après la naissance de l'enfant»;
- dispositions additionnelles concernant le consentement de l'enfant:
  - comment prendre en considération les souhaits et avis de l'enfant?

Etat d'accueil

Article 5

- Quelles sont, dans votre pays, les «autorités compétentes» selon l'article 5?
- Si elles n'existent pas, il peut y avoir lieu de reprendre les conditions minimales de l'article 5 dans la législation de mise en œuvre ou de préciser éventuellement:

alinéa *a*

- «les futurs parents adoptifs sont aptes à adopter»: selon quels critères psycho-sociologiques?

alinéa *b*

- instauration, s'ils n'existent pas encore, ou développement de services de conseils des futurs parents adoptifs (*cf.* article 9 *c*)?

alinéa *c*

- conditions de la délivrance de l'autorisation d'entrée et de séjour permanent de l'enfant; coordination éventuelle avec les autorités chargées de l'immigration; formes éventuelles de cette autorisation.

[1] Conformément à l'article 2.1 de la Convention; il est bon de préciser qu'il ne s'agit que de notions relatives et que les Etats pourront être «Etat d'origine» comme «Etat d'accueil».

Annexe D – Liste récapitulative

ANNEX D

CHECKLIST OF QUESTIONS WHICH MAY BE USEFULLY EXAMINED WITH A VIEW TO IMPLEMENTING THE HAGUE CONVENTION OF 29 MAY 1993 ON PROTECTION OF CHILDREN AND CO-OPERATION IN RESPECT OF INTERCOUNTRY ADOPTION

The purpose of the following Checklist is to highlight certain questions which may be usefully examined with a view to implementing the *Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption*. Certain questions will concern more particularly 'States of origin', others 'receiving States'[1]. Of course, the list is not exhaustive and serves only as an illustration of questions which may arise on the occasion of the implementation of the Convention.

CHAPTER I - SCOPE OF THE CONVENTION

Article 2

What form(s) of adoption creating 'a permanent parent-child relationship' – paragraph 2 – provided for in the internal law of your country cause the 'termination of a pre-existing legal relationship between the child and his or her mother and father' (*cf.* Article 26(1)(*c*) and (2))?

CHAPTER II - REQUIREMENTS FOR INTERCOUNTRY ADOPTIONS

State of origin

Article 4

- Which are in your country the 'competent authorities' under Article 4?
- There may be occasion to include the following minimum requirements of Article 4 in the implementing legislation and/or to specify, as the case may be:

paragraph *a*

- adoptability according to which psycho-social criteria?

paragraph *b*

- 'after giving due consideration'; see also Preamble, paragraphs 2 and 3;

paragraph *c*

  - establishment, if they do not already exist, or development of adoption counselling services (*cf.* Article 9 *c*)?
  - what is 'the required legal form'?
  - provide means of expressing or evidencing consent in writing (see proposed model form);
  - how to make sure that the consents 'have not been induced by payment or compensation of any kind'?

  - provide, where applicable, a special provision concerning the consent of mother – 'after the birth of the child';
- additional provisions concerning the consent by the child:
  - how to take into consideration the child's wishes and opinions?

Receiving State

Article 5

- Which are in your country the 'competent authorities' under Article 5?
- There may be occasion to include the following minimum requirements of Article 5 in the implementing legislation and/or to specify, as the case may be:

paragraph *a*

- 'the prospective adoptive parents are suited': psycho-social requirements?

paragraph *b*

- establishment, if they do not already exist, or development of adoption counselling services for prospective adoptive parents (*cf.* Article 9 *c*)?

paragraph *c*

- requirements for the authorization for the child to enter and reside permanently in the receiving State and the form of such authorization. Possible co-ordination with the immigration authorities.

[1] In terms of Article 2, paragraph 1, of the Convention; it is worth remembering that these are relative concepts and that States may be 'States of origin' as well as 'receiving States'.

CHAPITRE III – AUTORITÉS CENTRALES ET ORGANISMES AGRÉÉS

Articles 6 et 7

- Désignation de l'Autorité centrale selon l'article 6.1.
- Désignation pour un Etat fédéral, un Etat dans lequel plusieurs systèmes de droit sont en vigueur ou un Etat ayant des unités territoriales autonomes, de plusieurs Autorités centrales s'il le désire; il devra dans ce cas spécifier l'étendue territoriale ou personnelle de leurs fonctions et désigner l'Autorité centrale à laquelle toute communication peut être adressée (*cf.* article 6.2).
- Quels seront les moyens de la ou des Autorités centrales pour réaliser son/leur rôle général de coordination (*cf.* article 33), les obligations non susceptibles de délégation de l'article 7, paragraphes 1 et 2, ainsi que les obligations susceptibles de délégation des articles 8, 9 et 15 à 21?

Article 8

- Quelles sont, le cas échéant, les autorités publiques susceptibles d'agir dans votre pays conformément à l'article 8?
- Préciser éventuellement les cas de «gains matériels indus».
- Préciser, le cas échéant, les moyens de mise en œuvre de l'article 8.

Article 9

- Indiquer les moyens de mise en œuvre des missions de l'article 9 (la liste n'est pas exhaustive: «notamment pour»).

Article 10

- Quelles sont les conditions et procédures de l'agrément, et son maintien, des «organismes agréés»?
- «Remplir correctement»: en fonction de quels critères pratiques? Les conditions des articles 11 et 32 seront-elles suffisantes?

Article 11

- Un organisme agréé doit poursuivre uniquement «des buts non lucratifs». Quelles sont dans votre pays les «autorités compétentes» qui détermineront les conditions et limites de ce critère?
- «Personnes qualifiées par leur intégrité morale»: préciser éventuellement les critères de l'intégrité morale – le passé de ces personnes devra-t-il être vérifié? Comment et par qui les griefs relatifs au non-respect de ces critères pourront-ils être établis?
- «Leur formation»: qui va développer et offrir une telle formation? Qui va déterminer les conditions de cette formation?
- Il sera «soumis à la surveillance d'autorités compétentes»:
  - détermination des autorités compétentes
  - prévoir les conditions et les modalités de la surveillance

Article 12

- Quelles sont «les autorités compétentes» dans votre pays?
- Prévoir les cas d'autorisation.
- Eventuellement coordination avec les autorités compétentes des autres Etats contractants.

CHAPITRE IV – CONDITIONS PROCÉDURALES DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

Etat d'origine

Etat d'accueil

*Article 14**

- Modalités de la demande des requérants, de la saisine de l'Autorité centrale. Traitement rapide des demandes (*cf.* article 35); accuser réception de la demande et information en retour des futurs parents adoptifs.

* Conformément à l'article 22.1, les fonctions conférées à l'Autorité centrale par cet article peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés.

Annexe D – Liste récapitulative

CHAPTER III – CENTRAL AUTHORITIES AND ACCREDITED BODIES

Articles 6 and 7

- Designation of the Central Authority referred to in Article 6(1).
- For federal States, States with more than one system of law or States having autonomous territorial units, designation of more than one Central Authority, if they so desire; in that case, specification of the territorial or personal extent of their functions plus designation of Central Authority to which any communication may be addressed (*cf.* Article 6(2)).
- By what means is (are) the Central Authority(ies) to discharge its (their) overall co-ordinating role (*cf.* Article 33), its (their) non-delegable duties under Article 7(1) and (2), and its (their delegable duties under Articles 8, 9 and 15-21?

Article 8

- Which are the public authorities, if any, who will be acting in your country under Article 8?
- Specify, where applicable, 'improper financial or other gain'.
- Specify, where applicable, the means of implementing Article 8.

Article 9

- Establish the means of implementing the measures listed in Article 9 (the list is not exhaustive: 'in particular to –').

Article 10

- Which are the requirements and procedures for granting and maintaining accreditation of the 'accredited bodies'?
- 'To carry out properly' according to what practical criteria? Will the requirements of Articles 11 and 32 be sufficient?

Article 11

- An accredited body 'shall pursue only non-profit objectives'. Which are the 'competent authorities' establishing 'the conditions and limits' of this criterion?
- 'Persons qualified by their ethical standards': these standards may have to be specified, *e.g.* will it be necessary to check their past conduct; by whom and how must complaints about transgressions against standards be established, *etc.*?
- 'By training or experience': who will develop and provide such training; who will set standards for such training?
- 'Be subject to supervision by competent authorities':
  - designate competent authorities
  - provide conditions of supervision.

Article 12

- Which are 'the competent authorities' in your country?
- When will authorization be given?
- Possible co-ordination with competent authorities of other States.

CHAPTER IV – PROCEDURAL REQUIREMENTS IN INTERCOUNTRY ADOPTION

State of origin

Receiving State

*Article 14**

- How should prospective adoptive parents apply to the Central Authority? Expeditious handling of applications (*cf.* Article 35); feedback to prospective adoptive parents.

* According to Article 22(1), the functions of the Central Authority under this Article may be performed by public authorities or by accredited bodies.

Etat d'origine

*Article 15***

- Prévoir la conservation du caractère confidentiel du rapport établi selon le paragraphe 1 et transmis selon le paragraphe 2 en tenant compte de l'article 19.3 (*cf.* article 31)?

*Article 16***

- Prévoir les moyens de mise en œuvre du paragraphe 1 et les modalités du rapport?
- Prévoir les conditions de conservation du rapport (notamment la durée)? En prévoir l'accès (*cf.* articles 30 et 31)?
- Comment assurer une transmission rapide selon le paragraphe 2 (*cf.* article 35)?
- Le cas échéant, prise en compte de l'article 22.5.

*Article 17***

alinéa *b*

- prévoir éventuellement les cas dans lesquels l'Autorité centrale pourra ou devra requérir l'approbation de l'Autorité centrale de l'Etat d'accueil.

alinéa *c*

- Y a-t-il lieu de prévoir les modalités de l'acceptation de l'Autorité centrale de votre Etat?
- Eventuellement prévoir les cas de refus (ordre public, *cf.* article 24).

*Article 18***

- Quelles sont «les mesures utiles» pour que l'enfant reçoive l'autorisation de sortie de l'Etat d'origine?
- Eventuelle coordination avec les autorités de l'émigration.

Etat d'accueil

*Article 15***

- Mise en œuvre du paragraphe 1? Qui va mener l'enquête sociale? Qui va fixer les modalités de l'enquête sociale et du rapport?
- Indiquer dans le rapport les exigences de l'ordre public dans votre pays (*cf.* article 24).
- Comment assurer une transmission rapide selon le paragraphe 2 (*cf.* article 35)?
- Prévoir la conservation du caractère confidentiel du rapport (*cf.* article 31)?
- Le cas échéant, prise en compte de l'article 22.5 en ce qui concerne l'établissement du rapport.

*Article 16***

- Prévoir les conditions de conservation du rapport établi selon le paragraphe 1 et transmis selon le paragraphe 2, en tenant compte de l'article 19.3? En prévoir l'accès (*cf.* articles 30 et 31)?

*Article 17***

alinéa *b*

- La loi de l'Etat d'accueil requiert-elle / devrait-elle requérir que l'Autorité centrale de cet Etat doive approuver la décision dans l'Etat d'origine de confier un enfant à des futurs parents adoptifs?

alinéa *c*

- Y a-t-il lieu de prévoir les modalités de l'acceptation de l'Autorité centrale de votre Etat?
- Eventuellement prévoir les cas de refus (ordre public, *cf.* article 24).

*Article 18***

- Quelles sont «les mesures utiles» pour que l'enfant reçoive l'autorisation d'entrée et de séjour permanent dans l'Etat d'accueil?
- Eventuelle coordination avec les autorités de l'immigration (*cf.* article 5 *c*).

*Article 19***

- Les conditions de conservation du rapport lorsqu'il est renvoyé: pourra-t-il être réutilisé (voir paragraphe 3)?

*Articles 20** et 21***

Etat d'origine

Etat d'accueil

- Instauration ou développement de services d'information sur les suites de l'adoption (*cf.* article 9 *c*).
- Quels sont les services ou responsabilités prévus en cas d'échec du placement initial, incluant un nouveau placement de l'enfant en vue de son adoption?

** Conformément à l'article 22.1, les fonctions conférées à l'Autorité centrale par cet article peuvent être exercées par des autorités publiques ou par des organismes agréés; si la déclaration de l'article 22.2 a été déposée, ces fonctions pourront, sous réserve du paragraphe 4, aussi être exercées par les personnes ou organismes visés au paragraphe 2.

Annexe D – Liste récapitulative

State of origin

*Article 15***

- Provide preservation of confidentiality of the report prepared in accordance with paragraph 1 and transmitted according to paragraph 2, taking into account Article 19(3) (*cf.* Article 31)?

*Article 16***

- Implementation of paragraph 1. Standards for report?
- Provide conditions for preservation of the report (in particular duration). Provide for access (*cf.* Articles 30 and 31)?
- How to expedite transmission under paragraph 2 (*cf.* Article 35)?
- When applicable, take into account Article 22(5).

*Article 17***

sub-paragraph *b*

- Provide, as the case may be, the circumstances in which the Central Authority may or should require the approval of the Central Authority of the receiving State.

sub-paragraph *c*

- How should the Central Authority give its agreement?
- Provide grounds for refusal (public policy, *cf.* Article 24).

*Article 18***

- Which are the necessary steps to be taken in order for the child to obtain permission to leave the State of origin?
- Co-ordination with emigration authorities.

*Article 19***

- Conditions for the preservation of the report when it is sent back: can it be utilized again (see paragraph 3)?

*Articles 20** and 21***

State of origin

** According to Article 22(1), the functions of the Central Authority under this Article may be performed by public authorities or by accredited bodies; if a declaration under Article 22(2) is made, those functions may, subject to paragraph 4, also be performed by the bodies or persons as referred to in that paragraph.

Receiving State

*Article 15***

- Implementation of paragraph 1? Who provides 'home study'? Who sets standards for 'home study' and report?
- Indicate in report public policy requirements for adoption in your country (*cf.* Article 24).
- How to expedite transmission under paragraph 2 (*cf.* Article 35)?
- Provide preservation of confidentiality of the report (*cf.* Article 31)?
- Where applicable: take measures for implementation of Article 22(5).

*Article 16***

- Provide conditions for preservation of the report prepared in accordance with paragraph 1 and transmitted according to paragraph 2, taking into account Article 19(3). Provide for access (*cf.* Articles 30 and 31)?

*Article 17***

sub-paragraph *b*

- Does or should the law of the receiving State require that the Central Authority of that State approve the decision in the State of origin that a child should be entrusted to prospective adoptive parents?

sub-paragraph *c*

- How should the Central Authority give its agreement?
- Provide grounds for refusal (public policy, *cf.* Article 24).

*Article 18***

- Which are the necessary steps to be taken in order for the child to obtain permission to enter and reside permanently in the receiving State?
- Co-ordination with immigration authorities (*cf.* Article 5 *c*).

Receiving State

- Establishment or development of post-adoption services (*cf.* Article 9 *c*).
- Services offered and/or responsibilities assumed to help prevent disruption including re-placement of child in adoption.

Article 22

- Le cas échéant, faire la déclaration visée au paragraphe 2 auprès du dépositaire, et prévoir l'information régulière du Bureau Permanent conformément au paragraphe 3, et déterminer
  - qui sont les autorités compétentes (paragraphe 2);
  - comment assurer les conditions des alinéas *a* et *b*: moralité, compétence professionnelle, expérience, responsabilité, intégrité morale et formation ou expérience dans le domaine de l'adoption internationale (*cf.* articles 11 et 32)
- Le cas échéant, faire la déclaration du paragraphe 4 (Etats d'origine uniquement).

CHAPITRE V – RECONNAISSANCE ET EFFETS DE L'ADOPTION

Article 23

- Certificat de conformité de l'adoption aux règles de la Convention: voir projet de formule modèle.
- Quelle est «la ou les autorité(s) compétente(s)» dans votre pays (si l'adoption a lieu dans votre pays)?

Article 25

Le cas échéant, déclaration.

Article 27

- Y a-t-il lieu de régler la conversion d'une «adoption simple» en «adoption plénière»?
- Comment mettre en œuvre l'alinéa 1 *b*?

CHAPITRE VI – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Etat d'origine

Article 28

Votre pays connaît-il une loi telle qu'envisagée par cet article?

Article 29

- Le cas échéant, désignation de l'autorité compétente chargée de fixer les conditions des contacts, et
- prévoir l'information sur les conditions de ces contacts.

Etat d'accueil

Article 29

- Le cas échéant, prévoir l'information des futurs parents adoptifs.

Article 30

Paragraphe 1

- Prévoir les conditions de la conservation des informations (durée); voir *supra*, articles 15 et 16.
- Désignation des «autorités compétentes» – prévoir par exemple le cas dans lequel cette autorité disparaît et la transmission à une autre autorité des informations qu'elle détenait.

Paragraphe 2

- Prévoir les conditions d'accès.

Article 32

- Y a-t-il lieu de préciser les conditions des paragraphes 1 à 3?

Article 39

Paragraphe 1

- Votre pays est-il Partie à l'un de ces instruments internationaux? Déclaration éventuelle?

Article 45

- Déclaration éventuelle?

Article 22

– As the case may be, make declaration of paragraph 2 with depositary and provide for regular information of Permanent Bureau of names and addresses under paragraph 3, and determine
  - who 'the competent authorities' are (paragraph 2);
  - how to ensure the observance of the requirements of sub-paragraphs *a* and *b*: integrity; professional competence, experience and accountability; ethical standards and training or experience in intercountry adoption (*cf.* Articles 11 and 32).
– As the case may be (States of origin only), make declaration of paragraph 4.

CHAPTER V – RECOGNITION AND EFFECTS OF THE ADOPTION

Article 23

– Certificate of conformity of adoption with Convention: see proposed model form.
– What is/are the 'competent authority/ies' in your country (if the adoption is made there)?

Article 25

As the case may be, declaration to be made.

Article 27

– Is there reason to regulate the conversion of a 'simple adoption' into a 'full adoption'?
– How to implement sub-paragraph 1 *b*?

CHAPTER VI – GENERAL PROVISIONS

State of origin

Article 28

Does your country have a law as referred to in this article?

Article 29

– Where applicable, designate 'competent authority' charged with establishing conditions of contact.
– Provide information on conditions of contact.

Receiving State

Article 29

– Where applicable, provide information to prospective adoptive parents on contact.

Article 30

Paragraph 1

– Provide conditions of preservation of information (duration): see *supra* Articles 15 and 16.
– Designate 'competent authorities' – provide, for example, cases where this authority would be discontinued and for transfer, in that case, of the information kept by that authority to another authority.

Paragraph 2

– Provide conditions of access.

Article 32

– Is there reason to specify the requirements of paragraphs 1-3 in greater detail?

Article 39

Paragraph 1

– Is your country a Party to any such international instrument? Declaration to be made?

Article 45

– Declaration to be made?

Annex D – Checklist

Autres questions

- Légalisation: voir la note jointe.
- Enfants réfugiés: voir Annexe A.
- Formules modèles: voir Annexes B + C.

NOTE POUR INFORMATION

Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers

La *Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers*[1] réalise une simplification fondamentale des formalités qui sans la Convention compliquent souvent la production des actes publics à l'étranger.

La Convention s'applique pratiquement à tous les actes publics, énumérés à son article premier, émanant d'un Etat partie à la Convention:

«a) *les documents qui émanent d'une autorité ou d'un fonctionnaire relevant d'une juridiction de l'Etat, y compris ceux qui émanent du ministère public, d'un greffier ou d'un huissier de justice;*

b) *les documents administratifs;*

c) *les actes notariés;*

d) *les déclarations officielles telles que mentions d'enregistrement, visas pour date certaine et certifications de signature, apposées sur un acte sous seing privé.*»

Pour ces actes publics, la Convention tout simplement *supprime* l'exigence de *«légalisation»*, ou certification, par les agents diplomatiques ou consulaires du pays sur le territoire duquel l'acte doit être présenté («produit» aux termes de la Convention). En d'autres termes, les Etats parties à la Convention ne pourront plus exiger qu'un acte public émanant d'un autre Etat partie soit certifié par leurs agents diplomatiques ou consulaires accrédités dans ce dernier Etat. L'article 2 précise la portée du mot «légalisation» aux fins de la Convention.
La *seule* formalité que les Etats contractants *puissent* exiger est la simple apposition d'un certificat sous une forme prescrite, nommée «apostille», dont un modèle est annexé à la Convention (articles 3-5). Cette apostille est apposée sur l'acte lui-même ou sur une feuille de papier jointe à l'acte, intitulée une «allonge» (la Convention ne prescrit pas la manière dont il faut fixer cette «allonge» à l'acte), elle doit être datée, numérotée et enregistrée. Elle doit être délivrée non pas par les agents diplomatiques ou consulaires de l'Etat où le document doit être produit, mais par l'autorité ou les autorités compétente(s) de l'Etat où l'acte a été établi, désigné(s) par cet Etat (article 6). Cette autorité doit tenir un *registre* ou *fichier* dans lequel les apostilles délivrées seront enregistrées afin que toute personne intéressée puisse faire vérifier l'authenticité de tout acte pourvu d'une apostille conformément à la Convention (article 7).

La Convention a déjà prouvé qu'elle était d'une grande utilité, *même pour les pays qui, dans leur propre système de droit, n'exigent pas la légalisation,* car les ressortissants de ces Etats devront souvent répondre aux exigences de légalisation d'autres Etats lorsqu'ils souhaitent produire les actes publics émanant de leur propre pays devant les autorités ou tribunaux à l'étranger.
La Convention est actuellement en vigueur dans cinquante Etats[2]; plusieurs Etats ont également étendu la Convention à des territoires qu'ils représentent sur le plan international. La compréhension de la Convention est facilitée par un Rapport établi par le professeur français Yvon Loussouarn. Ce Rapport, auquel est joint le texte de la Convention, peut être obtenu sur demande en anglais et français auprès du Bureau Permanent de la Conférence de La Haye, dont l'adresse est la suivante:

Bureau Permanent
Conférence de La Haye de droit international privé
6, Scheveningseweg
2517 KT LA HAYE
Pays-Bas

téléphone: (+31/70)3633303
télécopie: (+31/70)3604867

La procédure d'adhésion à la Convention est réglée par les articles 11 et 12. Les instruments d'adhésion doivent être déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Mars 1995.

[1] Les textes anglais et français authentiques se trouvent dans Conférence de La Haye de droit international privé, *Recueil des Conventions* (1951-1988), p. 56-63.

[2] La *Convention de La Haye du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers* est actuellement en vigueur dans les Etats suivants: Afrique du Sud, Allemagne, Antigua-et-Barbuda, Argentine, Arménie, Australie, Autriche, Bahamas, Bélarus, Belgique, Belize, Bosnie-Herzégovine, Botswana, Brunei Darussalam, Chypre, Croatie, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Fidji, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Israël, Italie, Japon, Lesotho, Liechtenstein, Luxembourg, Ex-République yougoslave de Macédoine, Malawi, Malte, Iles Marshall, Maurice, Mexico, Norvège, Panama, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Fédération de Russie, Saint-Marin, St-Kitts-et-Nevis, Seychelles, Slovénie, Suisse, Suriname, Swaziland, Tonga, Turquie.

Annexe D – Liste récapitulative

Other questions

- Legalisation: see the attached Note.
- Refugee children: see Annex A.
- Forms: see Annexes B and C.

INFORMATION SUMMARY

Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents

The *Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents*[1] brings about a basic simplification of the formalities which otherwise often complicate the utilization of public documents outside the country from which they originate.
The Convention applies to virtually all public documents, as specified in its Article 1, originating from a State Party to the Convention:

'a) *documents emanating from an authority or an official connected with the courts or tribunals of the State, including those emanating from a public prosecutor, a clerk of a court or a process-server ('huissier de justice');*

b) *administrative documents;*

c) *notarial acts;*

d) *official certificates which are placed on documents signed by persons in their private capacity, such as official certificates recording the registration of a document or the fact that it was in existence on a certain date and official and notarial authentications of signatures.*'

For all those public documents, the Convention simply *abolishes* the requirement of *'legalisation'*, or certification, by the diplomatic or consular agents of the country in which the document is to be used ('produced' in the Convention's language). In other words, States Parties to the Convention may no longer require that a public document originating from another State Party be certified by their diplomatic or consular agents posted in the latter State. Article 2 clarifies what legalisation means for the purpose of the Convention.
The *only* formality that Contracting States *may* require is the simple delivery of a certificate in a prescribed form, entitled *'apostille'*, a model of which is annexed to the Convention (Articles 3-5). This certificate is placed on the document or on a slip of paper attached thereto, called an *'allonge'* (the Convention does not prescribe the manner in which this *'allonge'* must be attached to the document), and is dated, numbered and registered. It is to be issued, not by the diplomatic or consular agents of the country where the document is to be used, but by the *'competent authority (authorities)'* of the country where the document was prepared, designated by that country (Article 6). This authority will keep a *register or card index* in which the certificates issued will be recorded so that any interested person will be able to check the authenticity of any document certified under the Convention (Article 7).
The Convention has already proved to be very useful, *also for countries which*, in their own systems of law, *do not have the practice of requiring legalisation*, since citizens of those countries must often submit to foreign legalisation requirements each time when they wish to utilize their own country's documents before the authorities or courts abroad.
The Convention is presently in force for fifty States[2]; significant territorial extensions of the Convention have also been made. The Convention is accompanied by a Report written by the French Professor Yvon Loussouarn. This Report, with the text of the Convention, is available on request in English and French from the Permanent Bureau of the Hague Conference, whose address is:

Permanent Bureau
Hague Conference on private international law
6, Scheveningseweg
2517 KT The Hague
The Netherlands

Telephone: (31/70) 363 3303
Telefax: (31/70) 360 4867

The procedure for accession to the Convention is laid down in Articles 11 and 12. Instruments of accession are to be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

March 1995.

[1] English and French authentic texts published in Hague Conference on private international law, *Collection of Conventions* (1951-1988), pp. 56-63; English text in TIAS 10072, 20 *International Legal Materials* (1981), pp. 1405-1419.

[2] The *Hague Convention of 5 October 1961 Abolishing the Requirement of Legalisation for Foreign Public Documents* is presently in force in the following States: Antigua and Barbuda, Argentina, Armenia, Australia, Austria, Bahamas, Belarus, Belgium, Belize, Bosnia and Herzegovina, Botswana, Brunei Darussalam, Croatia, Cyprus, Fiji, Finland, France, Germany, Greece, Hungary, Israel, Italy, Japan, Lesotho, Liechtenstein, Luxembourg, The former Yugoslav Republic of Macedonia, Malawi, Malta, Marshall Islands, Mauritius, Mexico, Netherlands, Norway, Panama, Portugal, Russian Federation, Saint Kitts and Nevis, San Marino, Seychelles, Slovenia, South Africa, Spain, Suriname, Swaziland, Switzerland, Tonga, Turkey, United Kingdom, United States of America.

Annex D – Checklist

ANNEXE E

Document soumis par le Service Social International

CENTRE INTERNATIONAL DE RÉFÉRENCE SUR LA PROTECTION DE L'ENFANT EN MATIÈRE D'ADOPTION

(Ce document n'est pas reproduit dans ce tome.)

ANNEX E

Document submitted by the International Social Service

INTERNATIONAL RESOURCE CENTER ON THE PROTECTION OF CHILDREN

(This document has not been reproduced in this volume.)

Bibliographie
Bibliography

Note relative à la bibliographie

La bibliographie cite les ouvrages communiqués au Bureau Permanent, ainsi que les titres contenus dans les principales revues spécialisées dans le droit international privé. Il n'a pas été possible de faire des recherches sur les publications parues dans tous les Pays membres, si bien que les indications sur les travaux parlementaires, les lois portant ratification, la jurisprudence, etc. ne sont que fragmentaires. Il a néanmoins paru utile de reprendre les références connues notamment lorsqu'elles se rapportent à des messages, etc. d'une certaine étendue et à des traductions des conventions.

Il a semblé préférable de s'en tenir à un système uniforme de citations des périodiques qui constitue un compromis entre les modes de citation continentaux et américains: nom de l'auteur, titre de l'article, nom du périodique, année, page. Pour certains périodiques l'indication du numéro du volume précède l'indication de l'année.

La présente bibliographie reprend entièrement toutes les précédentes bibliographies éditées par la Conférence, enrichie des ouvrages et articles nouveaux parus jusqu'au 15 juin 1999. Toutefois le chapitre figurant dans les bibliographies antérieures et intitulé *Références à la Conférence de La Haye dans des éditions récentes d'ouvrages généraux sur le droit international privé* a été supprimé vu la difficulté de tenir à jour une liste complète de ces références.

Le Bureau Permanent de la Conférence, Scheveningseweg 6, à La Haye, serait reconnaissant si les erreurs et omissions dans la bibliographie lui étaient communiquées.

Le *Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* ainsi que le *Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*, dont de nouvelles éditions sont en cours, sont distribués séparément en deux langues, français et anglais, par Maklu, Somersstraat 13–15, 2018 Anvers, Belgique.

Le *Recueil des Conventions de La Haye* est également distribué par Maklu et par Kluwer Law International, P.O. Box 85889, 2508 CN La Haye, Pays-Bas.

Les *Actes et documents* peuvent être commandés par l'intermédiaire des librairies ou directement au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé, Scheveningseweg 6, 2517 KT La Haye, Pays-Bas (télécopie: (+31 70) 360 48 67, courrier électronique: secretariat@hcch.net).

Le site Internet de la Conférence de La Haye, qui est entièrement bilingue, français/anglais, peut être consulté à l'adresse suivante: http://www.hcch.net
Il contient des informations générales sur la Conférence et des informations détaillées sur les Conventions de La Haye (texte des Conventions, rapports d'état complet, etc.).

Bibliographie

Note concerning the bibliography

This bibliography gives citations to works which have been furnished to the Permanent Bureau, as well as to writings contained in the principal law reviews which specialize in private international law. It has not been possible to conduct a search through publications appearing in all of the Member States and therefore the references to parliamentary studies, ratifying legislation, case-law, etc., are only fragmentary. It none the less seemed desirable to list the known references, particularly where they concern communications of a fairly broad scope or translations of conventions.

It seemed preferable to keep to a uniform system of citations to periodicals which is a compromise between the continental and American methods for citation: name of the author, title of the article, name of the periodical, year, page. For certain periodicals the volume number has been listed just before the year of publication.

This bibliography fully incorporates all of the preceding bibliographies edited by the Conference, enhanced by the addition of new works and articles published up to 15 June 1999. However, the heading in previous bibliographies for *References to the Hague Conference in recent editions of works on private international law* has had to be dropped, the number of such references and such works having become too great to maintain an up to date list.

The Permanent Bureau of the Conference, Scheveningseweg 6, The Hague, would be grateful for notification of any errors or omissions in the bibliography.

The *Practical Handbook on the Operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* as well as the *Practical Handbook on the Operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters*, new editions of which are under preparation, are distributed separately in two languages, either English or French, by Maklu, Somersstraat 13-15, 2018 Antwerp, Belgium.

The *Collection of the Hague Conventions* is also distributed by Maklu and Kluwer Law International, P.O. Box 85889, 2508 CN The Hague, Netherlands.

The *Proceedings* may be ordered through booksellers or directly from the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law, Scheveningseweg 6, 2517 KT The Hague, Netherlands (fax: (+31 70) 360 48 67, e-mail: secretariat@hcch.net).

The website of the Hague Conference is entirely bilingual French/English and can be found at the following address: http://www.hcch.net
It contains general information concerning the Hague Conference and detailed information on the Hague Conventions (text of the Conventions, full status report, etc.).

Table des matières de la bibliographie

Page

A SÉLECTION D'ARTICLES ET LIVRES SUR LA CONFÉRENCE ET LES CONVENTIONS DE LA HAYE EN GÉNÉRAL 322

B PUBLICATIONS DE LA CONFÉRENCE 331

C BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX SESSIONS DE LA CONFÉRENCE 333
1 Septième session 333
2 Huitième session 334
3 Neuvième session 336
4 Dixième session 338
5 Session extraordinaire et Protocole 339
6 Onzième session 339
7 Douzième session 340
8 Treizième session 341
9 Quatorzième session 342
10 Quinzième session 343
11 Session extraordinaire (Conférence diplomatique) 343
12 Seizième session 344
13 Dix-septième session 344
14 Dix-huitième session 344

D OUVRAGES ET ARTICLES RÉCENTS RELATIFS AUX CONVENTIONS DE LA HAYE CONCLUES AVANT 1945 345

E OUVRAGES ET ARTICLES RELATIFS À UNE DES MATIÈRES TRAITÉES AUX SESSIONS DE LA CONFÉRENCE 346

I *Entraide judiciaire et administrative internationale* 346
1 Procédure civile 346
2 Notification 347
3 Obtention des preuves 351
4 Accès à la justice 355
5 Légalisation 355

II *Obligations contractuelles* 357
1 Ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels (1955) 357
2 Ventes aux consommateurs (texte adopté) 360
3 Contrats d'intermédiaires 361
4 Contrats de vente internationale de marchandises 362

III *Obligations extra-contractuelles* 364
1 Accidents de la circulation 364
2 Responsabilité du fait des produits 365

IV *Obligations alimentaires* 367
1 Obligations alimentaires envers les enfants 367
2 Obligations alimentaires (nouvelles Conventions) 370

V *Statut et protection des enfants* 372
1 Protection des mineurs 372
2 Protection des enfants 377
3 Adoption 378
4 Adoption – coopération 380
5 Enlèvement d'enfants 384

VI *Relations entre époux* 391
1 Mariage 391
2 Divorce 392
3 Régimes matrimoniaux 394

VII *Testaments et successions* 396
1 Forme des testaments 396
2 Administration des successions 398
3 Successions – loi applicable 399

VIII *Trusts* 400

IX *Renvoi* 403

X *Reconnaissance des sociétés* 404

XI *Compétence judiciaire et exécution des jugements* 405
1 For contractuel 405
2 Exécution des jugements 405

Table of contents of the bibliography

Page

A SELECTION OF ARTICLES AND BOOKS ON THE CONFERENCE AND THE HAGUE CONVENTIONS IN GENERAL 322

B PUBLICATIONS OF THE CONFERENCE 331

C BIBLIOGRAPHY OF THE CONFERENCE'S SESSION 333

1 Seventh Session 333
2 Eight Session 334
3 Ninth Session 336
4 Tenth Session 338
5 Extraordinary Session and Protocol 339
6 Eleventh Session 339
7 Twelfth Session 340
8 Thirteenth Session 341
9 Fourteenth Session 342
10 Fifteenth Session 343
11 Extraordinary Session (Diplomatic Conference) 343
12 Sixteenth Session 344
13 Seventeenth Session 344
14 Eighteenth Session 344

D RECENT BOOKS AND ARTICLES ON THE HAGUE CONVENTIONS ADOPTED BEFORE 1945 345

E BOOKS AND ARTICLES ON TOPICS DEALT WITH AT THE CONFERENCE'S SESSION 346

I ***International judical and administrative co-operation*** 346

1 Civil procedure 346
2 Service abroad 347
3 Taking of evidence 351
4 Access to justice 355
5 Legalisation 355

II ***Contracts*** 357

1 International sales of goods (1955) 357
2 Consumer sales (text adopted) 360
3 Agency 361
4 Contracts for the international sale of goods 362

III ***Torts*** 364

1 Traffic accidents 364
2 Products liability 365

IV ***Maintenance obligations*** 367

1 Maintenance obligations towards children 367
2 Maintenance obligations (new Conventions) 370

V ***Status and protection of children*** 372

1 Protection of minors 372
2 Protection of children 377
3 Adoption 378
4 Adoption – co-operation 380
5 Child abduction 384

VI ***Relations between spouses*** 391

1 Marriage 391
2 Divorce 392
3 Matrimonial property regimes 394

VII ***Wills and estates*** 396

1 Form of wills 396
2 Administration of estates 398
3 Succession to estates – applicable law 399

VIII ***Trusts*** 400

IX ***Renvoi*** 403

X ***Recognition of companies*** 404

XI ***Jurisdiction and enforcement of judgments*** 405

1 Choice of court 405
2 Enforcement of judgments 405

A Sélection d'articles et livres sur la Conférence et les Conventions de La Haye en général

Selection of articles and books on the Conference and the Hague Conventions in general

AGUILAR BENÍTEZ DE LUGO, M. – La familia en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 7.

ALAGIĆ, D. – Pregled novih Haških Konvencija (1954–1972) (Survey of new Hague Conventions); *Strani pravni život*, No 91, Beograd 1976, p. 9.

ALVAREZ GONZÁLEZ, S. – Cláusulas de compatibilidad en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 39.

AMERICAN BAR ASSOCIATION, SPECIAL COMMITTEE ON INTERNATIONAL UNIFICATION OF PRIVATE LAW – Unification of international private law, Chicago, Illinois: American Bar Foundation, 1961, 88 p. Review by K. H. NADELMANN; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 11, 1962, p. 112.

AMRAM, PH. W. – A unique organization: the Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal*, Vol. 43, 1957, p. 809.
– Uniform legislation as an effective alternative to the treaty technique; *Proceedings of the American Society of International Law*, Vol. 54, 1960, p. 62.
– The Hague Conference on international law; *American Bar Association, Section of International and Comparative Law Bulletin*, 1961, p. 50.

ARNOLD, H. – Japan und die Haager Konferenz für Internationales Privatrecht; *Juristenzeitung*, Vol. 26, 1971, p. 19.

T. M. C. ASSER INSTITUUT – Les nouvelles Conventions de La Haye: leur application par les juges nationaux; *Recueil des décisions et bibliographie*, établi par M. Sumampouw, Vol. I, 1976; Vol. II, 1980; Vol. III, 1984, Vol. IV, 1994.

BAETGE, D. – Der gewöhnliche Aufenthalt im Internationalen Privatrecht; J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BARRETT, J. C. – International unification of private law – Current activities; *International Lawyer*, Vol. 6, 1972, p. 675.

BENVENUTI, P. – I lavori della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato in materia di «rapimento internazionale dei bambini da parte dei propri genitori»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 15, 1979, p. 597.

BEUKENHORST, D. H. – Een ideaal domiciliebegrip; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 108, 1977, p. 97–105, 113–121.

DE BOER, TH. M. – The Hague Conference and Dutch Choice of Law: Some Criticism and a Suggestion; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 1.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Rechtsbegrippen in verdragen van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het Nederlandse recht; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 211.
– Hague Conference Conventions and the United States. A European View; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 47.

BOGDAN, M. – Ordre public och tvingande rättsregler i Haagkonventionerna om internationell privat- och processrätt; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 308.

BOGGIANO, A. – The Contribution of the Hague Conference to the Development of Private International Law in Latin America. Universality and *genius loci*; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 99.

BORRÁS, A. – Unificación de la traducción al castellano de los Convenios de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1990, p. 703.
– La participación de España en la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *España y la codificación internacional del Derecho internacional privado – Terceras Jornadas de Derecho internacional privado*, San Lorenzo de El Escorial, 13 y 14 de diciembre de 1991, p. 41.
– Cuatro elementos estructurales de los Convenios de La Haya, con especial referencia a los Convenios ratificados por España; *Revista Jurídica de Catalunya*, 1993, No 1, p. 9.
– El papel de la «autoridad central»: los Convenios de La Haya y España; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 63.
– La traducción al castellano de los Convenios de La Haya; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 249.
– *cf.* GONZÁLEZ CAMPOS, J.D.

BORUM, O. A. – Convention or model law; *Collection of Essays in Honour of Ch. N. Fragistas*, Thessalonica, 1966, p. 1.
– Scandinavian countries and the Hague Conventions on Private International Law 1951–1964; *Scandinavian Studies in Law*, Vol. 11, 1967, p. 39; *Nial Collection*, 1966, p. 107 (in Swedish).

BOS, A. – Quelques cas récents de succession d'Etats en matière de traités conclus dans le cadre de la Conférence de La Haye de droit international privé; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 25.

BRICENO BERRU, J. E. – Conferencias especializadas interamericanas sobre derecho internacional privado y las convenciones interamericanas de derecho internacional civil y procesal civil; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 18, 1982, p. 27.

CAPATINA, O. – L'application en Roumanie des Conventions de droit international privé de La Haye; *Revue rou-*

maine des sciences juridiques, tome IV(XXXVII), No 1, janvier-juin 1993, p. 77.

CARRINGTON, P. D. – *cf.* PHILLIPS, J. D.

CASTEL, J. G. – Canada and the Hague Conference on Private International Law: 1893–1967; *Canadian Bar Review*, Vol. 45, 1967, p. 1.
– Some Recent Important Trends in Canadian Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 15.

CAVERS, D. F. – 'Habitual residence': a useful concept?; *American University Law Review*, Vol. 21, 1972, p. 475.

ČERNOHUBY, M. – Informace o jednání Zvláštní komíse expertû Haagské Konference mezinárodního práva soukromého (Information about the session of the Special Commission of Experts of the Hague Conference on Private International Law); *Socialistická zákonnost*, 1972, p. 362.

CIGOJ, S. – Les droits acquis, les conflits mobiles et la rétroactivité à la lumière des Conventions de La Haye; *Revue critique de droit international privé*, 1978, p. 1.

COESTER-WALTJEN, D. – Die Anerkennung gerichtlicher Entscheidungen in den Haager Übereinkommen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 263.

COMMISSIONERS FOR QUEBEC – Report on the implementation of Conventions adopted by the Hague Conference; *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1970, p. 157.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW
– L'état des signatures et ratifications des Conventions élaborées aux Septième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Quinzième, Seizième, Dix-septième, Dix-huitième sessions et aux Sessions extraordinaires paraît chaque année dans la *Revue critique de droit international privé*, No 1.
– A status table of the signatures and ratifications of the Conventions drawn up at the Seventh, Eighth, Ninth, Tenth, Eleventh, Twelfth, Thirteenth, Fourteenth, Fifteenth, Sixteenth, Seventeenth, Eighteenth Sessions and at the Extraordinary Sessions is published annually (in English) in *Netherlands International Law Review*, Issue No 2, and in *International Legal Materials*.
– Note sur le fonctionnement de la Conférence de La Haye de droit international privé, suivie d'une note additionnelle; *Institut International pour l'Unification du Droit Privé, l'Unification du Droit, Annuaire*, 1959, p. 171, 182.

DELBRÜCK, J. – *cf.* MATSCHER, F.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

VAN DIJCK, R. – Belangrijke Haagse Verdragen die geschikt zijn om geleidelijk aan in alle landen van Europa in voege te treden; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 469.

DROZ, G. A. L. – L'harmonisation des règles de conflits de lois et de juridictions dans les groupes régionaux d'Etats; *Rapport national français au Sixième Congrès international de droit comparé, Hambourg 1962; Etudes de droit contemporain*, Travaux et Recherches de l'Institut de droit comparé de l'Université de Paris, p. 275.
– L'harmonisation des règles de conflits de lois et de juridictions dans les groupes régionaux d'Etats; *Rapports généraux au Sixième Congrès international de droit comparé, Hambourg 1962*, Editions Bruylant, Bruxelles 1964, p. 393, aussi dans *Rapport de l'Association Québécoise pour l'Etude comparative de droit*, 1962.
– La Conférence de La Haye de droit international privé et les méthodes d'unification du droit: traités internationaux ou lois modèles?; *Revue internationale de droit comparé*, 1961, p. 507.
– Les réserves et les facultés dans les Conventions de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1969, p. 381.
– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités; *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités – Droit international privé et Droit comparé* (Union internationale du Notariat latin), Vol. I, p. 205.
– La Conférence de La Haye de droit international privé en 1980. Evolution et perspectives; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 127.
– Evolution du rôle des autorités administratives dans les conventions de droit international privé au cours du premier siècle de la Conférence de La Haye; *Etudes offertes à Pierre Bellet*, Litec 1991, p. 129.
– En flanant du coté du droit international privé notarial; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 335.
– Démembrement d'Etats et succession aux Conventions de La Haye; *L'internationalisation du droit. Mélanges en l'honneur de Yvon Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 157.
– La succession à la Conférence de La Haye de droit international privé; *Dissolution, continuation et succession en Europe de l'Est* – CEDIN-Paris I, Cahiers internationaux 9, Editions Montchrestien, Paris 1994, p. 175.
– A Comment on the Role of the Hague Conference on Private International Law; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 3.
– The Hague Conference of International Private Law at Dawn of Its Second Century; *Journal of the Japanese Institute of International Business Law (Kokusai Shōji Hōmu)*, Vol. 23, No 3, March 1995, p. 254 (in Japanese).
– Le rôle de la Conférence de La Haye de droit international privé dans la mondialisation de la protection juridique de l'enfant; *Les petites affiches*, No 53, 3 mai 1995, p. 33.

DROZ, G. A. L. & DYER, A. – The Hague Conference and the Main Issues of Private International Law for the Eighties; *Northwestern Journal of International Law & Business*, Chicago, Vol. 3, No 1, Spring 1981, p. 155.
– International Conventions viewed in terms of the work accomplished by the Hague Conference on private international law; *Anuario Jurídico Interamericano*, 1984, p. 223.

DUBBINK, C. W. – Wereldwijd?; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 669.

DUINTJER TEBBENS, H. – De Haagse Conferentie, de Europese Gemeenschap en de subsidiariteit; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 671.

DUTOIT, B. & MAJOROS, F. – Le lacis des conflits de conventions en droit privé et leurs solutions possibles;

Revue critique de droit international privé, 1984, p. 565.

DYER, A. – The Hague Conventions on Family Law; *Newsletter of the Family Law Section*, State Bar of Texas, 1973, No 2.
– What a litigator needs to know about the Hague Conference and its Conventions; *International Litigation Quarterly*, Vol. 3, No 1, June 1987, p. 1.
– *cf.* DROZ, G. A. L.
– *cf.* ENCYCLOPEDIA OF PUBLIC INTERNATIONAL LAW
– L'évolution du droit international privé de la famille en Europe au cours du «premier siècle» de la Conférence de La Haye de droit international privé: les avatars des Conventions de La Haye; *Le droit de la famille en Europe, son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Actes des Journées internationales d'histoire du droit*, 1992, p. 95.
– A Conferência da Haia completa cem anos de trabalho no campo do direito dos menores; *Infância e Juventude*, 1993, No 3, p. 9.

VANDER ELST, R. – La loi nationale dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 398.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Hague Conference on Private International Law, p. 267/268 (in Chinese).

ENCYCLOPEDIA OF PUBLIC INTERNATIONAL LAW (R. BERNHARDT, ed.), INSTALLMENT NO 9 (1986)
– Hague Conventions on civil procedure (by A. DYER)
– Hague Conventions on private international law (by A. DYER)

ERAUW, J. – Bronnen van Internationaal Privaatrecht; Kluwer Rechtswetenschappen België, Antwerpen 1997.

ERAUW, J. & WATTÉ, N. – Les sources du droit international privé belge et communautaire; Bruylant/Maklu, Bruxelles/Antwerpen 1993.

FERNÁNDEZ ROZAS, J. C. – La cooperación judicial en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 81.
– Jurisprudencia Española de Derecho internacional privado (En aplicación de los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 203.

FERRER SANCHIS, P. – Notas sobre la codificación del derecho internacional privado y la participación española; *Mélanges Sempil*, Vol. II, 1969, p. 823.

FICKER, H. – Zur internationaler Gesetzgebung; *Vom deutschen zum europäischen Recht, Festschrift Dölle*, Vol. II, 1963, p. 35.
– Verknüpfung von Anknüpfung?; *Festschrift Nipperdey*, Vol. I, 1965, p. 297 (Verlag C. H. Beck).

FISCHER, G. – Die Entwicklung des Staatsangehörigkeitsprinzips in den Haager Übereinkommen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 1.

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 1101) autorisant l'approbation du Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé du 31 octobre 1951, par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961–1962*, No 1637, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

GARB, L. & LEW, J. – Enforcement of Foreign Judgments (loose-leaf), Vol. 1, Kluwer, Deventer 1994.

GAUDEMET-TALLON, H. – The Influence of the Hague Conventions on Private International Law in France; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 31.
– L'utilisation de règles de conflit à caractère substantiel dans les conventions internationales (l'exemple des Conventions de La Haye); *L'internationalisation du droit. Mélanges en l'honneur de Yvon Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 181.

GAUTAMA, S. – Indonesia dan Konvensi-Konvensi hukum perdata internasional (Indonesia and the Conventions on Private International Law), January, 1978, 262 p.
– Capita selecta hukum perdata internasional, 1974, 137 p.

GIULIANO, P., POCAR, F. & TREVES, T. – Codice delle convenzioni di diritto internazionale privato e processuale, 2e éd., Milan, 1981, 1944 p.

GOESEL, V. – La Conférence de La Haye de droit international privé, escapade du côté du droit international public; *Annuaire français de droit international*, 1992, p. 358.

GONZÁLEZ CAMPOS, J.D. & BORRÁS, A. – Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951-1993) - Traducción al Castellano, Marcial Pons, Madrid 1996, 394 p.

GRAUE, E. D. – Rück- und Weiterverweisung (renvoi) in den Haager Abkommen, Grandeur et déclin du renvoi dans les Conventions de La Haye; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 26.

GRAVESON, R. H. – The international unification of law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 4.
– Problems of the Hague Conference on private international law; *Etudes en l'honneur de Roberto Ago*, Milan (Giuffré éd.) 1987, p. 125.

GUTZWILLER, M. – Das Internationalprivatrecht der Haager Konferenzen: Vergangenheit und Zukunft; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. II, 1945, p. 48.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – *cf.* CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ.

VAN HECKE, G. – Universalisme et particularisme des règles de conflit au vingtième siècle; *Mélanges Jean Dabin*, Bruxelles-Paris, 1963, p. 939.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Internationaal privaatrecht. Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; contribution annuelle de 1949 à 1978 au *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*.
– Quelques notes sur les travaux de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, I: 1953/54, p. 78; II: 1955, p. 76; III: 1956, p. 65, 307; V: 1958, p. 57; VI: 1959, p. 60; VII: 1960, p. 255; IX: 1962, p. 62.
– The United Kingdom joins an Uncommon Market: the

Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1963, p. 148.
– La codification par traités en droit international privé dans le cadre de la Conférence de La Haye; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 122, 1967, III, p. 337.
– L'état présent de la Conférence de La Haye de droit international privé; *The Present State of International Law (International Law Association 1873–1973)*, p. 371.

VAN HOUTTE, H. – La réciprocité des règles de conflit dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 491.

HOYER, V. – Bemerkungen über die Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1961, p. 65.

IKEHARA, S. – A Century of the Hague Conference on Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5, p. 1.

INTERNATIONAL CONVENTIONS ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting*, 1977, p. 244.

JACQUET, J.-M. – Aperçu de l'œuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé dans le domaine économique; *Journal du droit international (Clunet)*, 1994, No 1, p. 5.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – The Influence of the Hague Conventions on the Development of Swedish Family Conflicts Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 49.

JENARD, P. – Une technique originale – la bilatéralisation de conventions multilatérales; *Revue belge de droit international*, 1966, p. 386.
– *cf.* OSCHINSKY, S.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Universalisme ou régionalisme de la Conférence de La Haye; *Revue critique de droit international privé*, 1966, p. 347.
– 100 jaar Haagse Conferenties – van de onderkant bekeken; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 657.

DE JONG, A. H. M. – Betekenis en invloed van de Union Internationale du Notariat Latin bij de totstandkoming van de Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 338.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – Le professeur J. Offerhaus et l'œuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 279.

KAMENOVA, T. – Activity of the Hague Conferences, Unification of Private International Law, Sofia 1991 (en bulgare, avec un résumé en anglais).

KNOEPFLER, F. – Les nouvelles Conventions de La Haye de droit international privé – thèse 1969, Imprimerie Centrale S.A., Neuchâtel.

KOHLER, C. – Critique de: M. Sumampouw: Les nouvelles Conventions de La Haye 1980; *Das Standesamt*, Vol. 34, 1981, p. 219.

KÖHLER, H. – Die Haager Übereinkommen; Eisenstadt, Prugg, 1978.

KOKKINI-IATRIDOU, D. – De Haagse familieverdragen en het Nederlandse Internationale Familierecht; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, juni 1993, afl. 6, p. 122.

KOOPMANS, T. – De Haagse Conferentie: verwachtingen en verwezenlijkingen; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 250.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts (III. Haager Konferenzen; Renvoi, Parteiautonomie, Übergang des Eigentums); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 23, 1958, p. 613.

KROPHOLLER, J. – Der Einfluß der Haager Übereinkommen auf die deutsche IPR-Kodifikation; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 207.

LEAL, H. A. – Federal State Clauses and the Conventions of The Hague Conference on Private International Law; *Dalhousie Law Journal*, Vol. 8, No 2, 1984, p. 257.

LEQUETTE, Y. – De l'utilitarisme dans le droit international privé conventionnel de la famille; *L'internationalisation du droit. Mélanges en l'honneur de Yvon Loussouarn*, Dalloz, Paris 1994, p. 245.

LEW, J. – *cf.* GARB, L.

LIPSTEIN, K. – Hague Conventions on private international law, public law and public policy; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 8, 1959, p. 506.
– One Hundred Years of Hague Conferences on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1993, Part 3, p. 553.

VAN LOON, J. H. A. – The Hague Conventions on Private International Law; *The Effect of Treaties in Domestic Law*, United Kingdom National Committee of Comparative Law, London, 1987, p. 221.
– Hague Conference on private international law – Work in 1987; *Hague Yearbook of International Law*, 1988, p. 470.
– Hague Conference on private international law – Work in 1988; *Hague Yearbook of International Law*, 1989, p. 354.
– Quelques réflexions sur l'unification progressive du droit international privé dans le cadre de la Conférence de La Haye; *Liber Memorialis François Laurent*, Bruxelles 1989, p. 1133.
– The Increasing Significance of International Cooperation for the Unification of Private International Law; *Forty Years On: The Evolution of Postwar Private International Law in Europe*, Universiteit van Amsterdam, Kluwer 1990, p. 101.
– Ter inleiding: iets over de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de Haagse Verdragen; *Twee Haagse Verdragen*, Kluwer, Deventer 1990, p. 1.
– Hague Conference on private international law – work in 1992; *Hague Yearbook of International Law*, 1992, p. 279.
– Het 'dubbele aangezicht' van Haagse verdragen: volkenrechtelijke en nationaalrechtelijke aspecten; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 196.
– The Hague Conference – its origins, organization and achievements; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 293.
– Honderd jaar Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Internationaal Privaatrecht*,

T. M. C. Asser Instituut, speciale aflevering 1994 (Studiedag – Schets van een algemene wet betreffende het Internationaal Privaatrecht), p. 5.
– Hague Conference on Private International Law – Work in 1994; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1994, p. 325.
– Hague Conference on Private International Law – Work in 1995; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1995, p. 209.
– Hague Conference on Private International Law – Work in 1996; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1996, p. 241.
– Hague Conference on Private International Law – Work in 1997; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1997, p. 269.
– Hague Conference on Private International Law – Work in 1998; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1999.

LORENZ, W. – Das außervertragliche Haftungsrecht der Haager Konventionen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 175.

MAAS GEESTERANUS, G. W. – De Haagse Conferentie: een internationale organisatie met een hybridische structuur; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 174.

MÁDL, F. – Lex mercatoria, Unification of Law, the Hague Conventions and Hungary; *Conflits et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 287.

MAHER, G. – Implementation of Hague Conventions in Domestic Law: the United Kingdom Approach; *Civil Justice Quarterly*, January 1995, p. 21.

MAJOROS, F. – Le régime de réciprocité de la Convention de Vienne et les réserves dans les Conventions de La Haye; *Journal du droit international (Clunet)*, Vol. 101, 1974, p. 73.
– Les conventions internationales en matière de droit privé (Abrégé théorique et traité pratique), Vol. 1, 1976, 470 p.; Vol. 2, 1980, 568 p.
– Konflikte zwischen Staatsverträgen auf dem Gebiete des Privatrechts; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 46, 1982, p. 84.
– *cf.* DUTOIT, B.

MAKAROV, A. N. – Die Vereinheitlichung des internationalen Privatrechts durch Staatsverträge; *Die Friedens-Warte*, Vol. 51 (1951/1953), p. 340.
– Die Haager Konventionen über Internationalprivatrecht; *Strupp-Schlochauer, Handbuch des Völkerrechts*, Vol. I, 2e éd., Berlin, 1959, p. 745.
– Die Haager internationalprivatrechtlichen Abkommen und die Vorbehaltsklausel; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller*, Bâle, 1959, p. 303.
– Réflexions sur l'interprétation des circonstances de rattachement dans les règles de conflit faisant partie d'une convention internationale; *Mélanges Maury*, Paris, Vol. I, 1960, p. 207.
– Institut de Droit International und die Haager internationalprivatrechtlichen Konferenzen; *Justitia et Pace, Festschrift zum 100-jährigen Bestehen des Institut de Droit International*, 1974, p. 63.

MARÍN LÓPEZ, A. – Unificación del Derecho privado material y unificación del Derecho internacional privado; *Centro de Estudios jurídicos hispano-americanos*, Madrid, 1968.
– La Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado y el método de las leyes modelas; *Centro de Estudios jurídicos hispano-americanos*, Madrid, 1969; *Revista de Derecho Español y Americano*, Vol. 14, 1969, p. 33.
– Algunas perspectivas de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado a los ochenta años de su creación; *Revista de derecho privado*, Vol. 57, 1974, p. 910.

MARMO, L. – Conferenze e convenzioni dell'Aja; *Novissimo Digesto Italiano*, Vol. IX, p. 427, Torino 1963.

MATIĆ, Ž. – Kratak pregled nekih osnovnih teoretskih i praktičnih pitanja unifikacije medunarodnog privatnog prava u radu Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo (A Short Survey of Some Fundamental Theoretical and Practical Questions of the Unification of Private International Law in the Work of the Hague Conference on Private International Law); *Strani pravni život*, No 90, Beograd 1976, p. 3.

MATSCHER, F., DELBRÜCK, J. & SIEHR, K. – Multilaterale Staatsverträge *erga omnes* und deren Inkorporation in nationale IPR-Kodifikationen – Vor- und Nachteile einer solchen Rezeption; *Berichte der Deutschen Gesellschaft für Völkerrecht* 27 (1986), p. 45–146.

MATSUOKA, H. – The Hague Conventions and American Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 *('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan')*, p. 75.

MCLACHLAN, C. – Reforming New Zealand's conflict process: the case for internationalisation; *Victoria University of Wellington Law Review*, Vol. 14, No 4, 1984, p. 443.

MCCLEAN, D. – The Contribution of the Hague Conference to the Development of Private International Law in Common Law Countries; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 267.
– Common Lawyers and the Hague Conference; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 205.

MEIJER, M.R. & TEN WOLDE, M.H. – De Union Internationale du Notariat Latin en de Haagse Conferentie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1998, No 6328, p. 599.

MOSCONI, F. – Ruolo della lex fori nelle recenti convenzioni dell'Aja; *Diritto Internazionale: Rivista Trimestrale di Dottrina e Documentazione*, 1965, p. 261.
– Italy and the Hague Conventions on private international law; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1987, p. 641.

MOURA RAMOS, R. M. – The Impact of the Hague Conventions on Portuguese Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 79; also published in: *Das Relações Privadas Interna-*

cionais – Estudos de Direito Internacional Privado, Coimbra Editora 1995, p. 277.
– A Conferência da Haia de direito internacional privado: a participação de Portugal e o papel da organização na codificação internacional do direito internacional privado; *España y la codificación internacional del Derecho internacional privado – Terceras Jornadas de Derecho internacional privado*, San Lorenzo de El Escorial, 13 y 14 de diciembre de 1991, p. 17; also published in: *Das Relações Privadas Internacionais – Estudos de Direito Internacional Privado*, Coimbra Editora 1995, p. 251.

NADELMANN, K. H. – The United States and the Hague Conference on Private International Law (various notes and articles); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 1, 1952, p. 268; Vol. 6, 1957, p. 432; Vol. 9, 1960, pp. 364, 583.
– Méthodes d'unification du droit international privé (la législation uniforme et les conventions internationales); *Revue critique de droit international privé*, 1958, p. 37.
– Mancini's Nationality Rule and Non-Unified Legal Systems; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 17, 1969, p. 418.
– Uniform legislation versus international conventions; *International Trade Arbitration*, 1958, p. 167.
– Uniform legislation versus international conventions revisited; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 28; *Yearbook 'Unification of Law'*, Vol. II, 1967/68, p. 173.
– The United States joins the Hague Conference on Private International Law; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 30, 1965, p. 291.
– Ways to unify conflict rules; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 9, 1962, p. 349.
– Legislación uniforme frente a las convenciones internacionales, como método para la unificación del derecho internacional privado; *Revista de la Facultad de Derecho de Mexico*, Vol. 8, 1958, p. 177.
– Status of Hague Conventions on Private International Law (and table of signatures, ratifications and accessions); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 19, 1971, p. 587.
– Multilateral Conventions in the Conflicts Field: an Historical Sketch; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 19, 1972, p. 107.
– Clouds over international efforts to unify rules of conflicts of laws; *Law and contemporary problems*, Vol. 41, 1977, p. 54.

NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The American Proposal at the Hague Conference on Private International Law to use the method of Uniform Laws; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 7, 1958, p. 239.

NORTH, P. M. – Hague Conventions and the Reform of English Conflict of Laws; *Dalhousie Law Journal*, Vol. 6, 1981, p. 417.

OFFERHAUS, J. – Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de rechtsvergelijking (sommaire en français); *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 769.
– La Conférence de La Haye de droit international privé (expériences et perspectives); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVI, 1959, p. 27.

OSCHINSKY, S. & JENARD, P. – L'espace juridique et judiciaire européen – examen de 250 conventions; Bruylant, Bruxelles 1993.

VON OVERBECK, A. E. – La coopération internationale dans le domaine du droit international privé; *Annuaire d'Unidroit (Rome)*, 1965, p. 45.
– La *professio juris* comme moyen de rapprocher les principes du domicile et de la nationalité en droit international privé; *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 1085.
– Der Stand der Haager Abkommen über internationales Privatrecht in der Schweiz; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, Vol. 61, 1965, p. 133.
– Essai sur la délimitation du domaine des conventions de droit international privé; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller*, Bâle, 1959, p. 325.
– Divers aspects de l'unification du droit international privé, spécialement en matière de succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 529 (spéc. p. 593: forme des testaments).
– Internationale Zuständigkeit und anwendbares Recht (Verhältnis und Bedeutung ihrer Regelung, namentlich in den neueren Arbeiten der Haager Konferenz für IPR); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXI, 1964, p. 25.
– L'application par le juge interne des conventions de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 132, 1971, I, p. 1.
– Vingt-cinq ans d'apports néerlandais à la Conférence de La Haye de droit international privé; *Quid iuris*, «Door Tijd en Vlijt» Deventer, 1977, p. 113.
– L'image de l'enfant en droit international privé conventionnel; *L'image de l'homme en droit*, Editions universitaires Fribourg Suisse 1990, p. 383.
– The Hague Conference and Swiss Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 93.
– Les cent ans de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1993, No 2, p. 139.
– La contribution de la Conférence de La Haye au développement du droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1992.II (t. 233), p. 9.

PANCHAUD, A. – Le conflit de fors en droit international privé et l'article 59 de la Constitution fédérale; *Mélanges Marcel Bridel*, 1968, p. 363.

PARRA-ARANGUREN, G. – La Conferencia de La Haya sobre derecho internacional privado; Separata de la *Revista de la Facultad de Derecho*, Universidad Católica Andrés Bello, Año Lectivo 1986–1987, Enero-Junio 1987, No 37, Caracas (photocopies available from the Permanent Bureau, by the kind permission of the author, upon request).
– El centenario de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas*, No 85, 1992, p. 77.

PEREZ GIBALDA, A. – La Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: indicios de una nueva orientación; *Revista Española de Derecho Internacional* Vol. 34, 1982, p. 139.

PÉREZ VERA, E. – El «menor» en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 101.

PETRŮ, F. – Haagskà konference a jljí úkoly (The Hague Conference and its tasks); *Socialistickà zákonnost*, 1969, p. 603.

PFUND, P. H. – United States Participation in International Unification of Private Law; *The International Lawyer*, Vol. 19, 1985, p. 505.
– International unification of private law; *The International Lawyer*, Vol. 22, 1988, p. 1157.
– Hague Conference Celebrates Its 100th Anniversary; *DAJV-Newsletter*, 1993, No 3, p. 46.
– The Hague Conference Celebrates Its 100th Anniversary; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 531.

PFUND, P. H. & TAFT, G. – Congress' role in the international unification of private law; *The Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 16, 1986, p. 671.

PHILLIPS, J. D. & CARRINGTON, P. D. – Reflections on the Interface of Treaties and Rules of Procedure: Time for Federal 'Long-Arm' Legislation; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 153.

PIRRUNG, J. – Die Haager Konferenz für Internationales Privatrecht. Bilanz und Ausblick nach der Neuregelung des IPR; *Festschrift für Murad Ferid*, 1988, p. 339–361.

PLENDER, R. – The European Contracts Convention – The Rome Convention on the Choice of Law for Contracts; London 1991, pp. 10–17, 60–62, 78–80, 123–125.

POCAR, F. – Observations sur la notion de domicile dans les conventions internationales; *Annuaire de l'Association des Auditeurs et Anciens Auditeurs de l'Académie de droit international de La Haye*, 1965, p. 177.
– *cf.* GIULIANO, M.

POLAK, M. V. – Unificatie en codificatie: samen voor ons eigen! Boutade bij een honderdste verjaardag; *Nederlands Juristenblad*, 1993, No 18, p. 681.

POMMIER, J.-C. – La volonté dans la détermination de la loi applicable au contrat (Etude de droit international privé conventionnel); thèse de doctorat en droit, 1990.

PRYLES, M. – Australia and the Hague Conference on Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 107.

QUEL LÓPEZ, F. J. – Las reservas en los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 115.

REESE, W. L. M. – The Hague Conference on Private International Law: Some Observations; *The International Lawyer*, Vol. 19, 1985, p. 881.
– *cf.* NADELMANN, K. H.

REVILLARD, M. – Le droit patrimonial de la famille dans les conventions de La Haye et le droit international privé notarial; *Répertoire du Notariat Defrénois*, 15 décembre 1992, p. 1473.
– Droit international privé et pratique notariale; 3e éd., *Répertoire du Notariat Defrénois*, Paris 1993.

RIGAUX, F. – Droit privé matériel et règles de conflit de lois; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 385.

SÁNCHEZ LORENZO, S. – La aplicación de los Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado a los conflictos de leyes internos: perspectiva española; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 131.

SAUNDERS, M. L. – The Hague Conference on Private International Law; *Australian Yearbook of International Law*, 1966, p. 115.
– The Hague Conventions on Private International Law and State Succession; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 19, 1972, p. 20.

SAUVEPLANNE, J. G. – Il recenti sviluppi nel diritto internazionale privato delle Convenzioni dell'Aja; *Rivista Trimestrale di Diritto e Procedura civile*, 1965, p. 1129.
– Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1967, p. 433.

SCHACK, H. – Hundert Jahre Haager Konferenz für IPR – Ihre Bedeutung für die Vereinheitlichung des Internationalen Zivilverfahrensrechts; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 224.

SCHIMA, H. – Möglichkeiten einer einheitlichen Abgrenzung der Zivilgerichtsbarkeit der Staaten; *Mélanges Fragistas, Université aristotélique de Thessalonique*, 1967, p. 157.

SCHOCKWEILER, F. – Habitual Residence as a Connecting Factor in Questions of Personal Status under Luxembourg Law; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 115.

SCHULTSZ, J. C. – De Haagse Conferentie 100 jaar: ter inleiding; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 171.
– De Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht, 1893–1993; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 659.

VON SCHWIND, F. – Die Haager Konferenz und die neuere Entwicklung des internationalen Privatrechts – Möglichkeiten und Grenzen; *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 1113.

SCHWIND, F. – Multilaterale Abkommen und Empfehlungen auf dem Gebiet des IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 22, 1981, p. 259.

SIEHR, K. – Internationale Staatsverträge und die Arbeit der Jugendämter; *Der Amtsvormund*, Vol. 55, 1982, p. 1026.
– The Hague Conference on Private International Law and Germany; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 129.
– *cf.* MATSCHER, F.

SIMÓ SANTONJA, V. L. – La Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Homenaje a Juan Berchmans Vallet de Goytisolo*, Vol. I, p. 619–751.

SIQUEIROS, J. L. & VÁZQUEZ PANDO, F. A. – La codificación del derecho internacional privado por la Conferencia de La Haya y por las Conferencias Especializadas Interamericanas; *El Foro*, 1991, No 2, p. 37.

SMITH, T.B. – Achieving Results at International Meetings: Why the Hague Conference Succeeds; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 415.

STEENHOFF, G.-J.-W. – Asser et la fondation de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1994, No 2, p. 297.

STRIKWERDA, L. – De Haagse verdragen en het Nederlandse i.p.r.; *Nederlands Juristenblad* 1993, No 18, p. 673.

STRUYCKEN, A. V. M. – Van verscheidenheid van recht tot eenheid: een trap met vele treden; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 237.

SUMAMPOUW, M. – The new Hague Conventions in the Dutch courts; *Netherlands International Law Review*, 1977, p. 546.
– The new Hague Conventions in the Dutch courts, the Hague Convention concerning the jurisdiction of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, 5 October 1961; *Netherlands International Law Review*, 1979, p. 60.
– *cf.* T. M. C. ASSER INSTITUUT.

TAFT, G. – *cf.* PFUND, P. H.

TAGARAS, H. – L'applicabilité des Conventions de La Haye dans le cadre de la Convention de Bruxelles; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 479.

TAKAKUWA, A. – Review of the Conventions Adopted by the Hague Conference on Private International Law; *Minji-geppō*, Vol. 35, 1976, No 9, p. 3, No 10, p. 16, No 11, p. 21.
– Review of Protocol Clauses of the Hague Conventions on Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zasshi (Journal of International Law and Diplomacy)*, Vol. 77, 1979, p. 502.
– The Hague Conference Conventions and the Unification of Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 *('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan')*, p. 10.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – evolución histórica y Convenciones adoptadas; Editoriales de Derecho Reunidas, Madrid 1993.

TRATAR, B. - Haaška Konferenca za mednarodno zasebno pravo (poročilo s študijskega obiska v novembru 1997); *Pravosodni Bilten*, Ljubljana 1998, No 1-2, p. 107.

TREVES, T. – *cf.* GIULIANO, M.

UNIVERSIDAD DE MADRID – Textos y materiales de derecho internacional privado (Conventions de La Haye en espagnol), p. 341.

VALENTOVIC, Z. – Niektoré problémy unifikácie medzinárodního práva soukromého (Problems concerning the unification of private international law); *Právnické študié*, 1971, p. 337.

VALLINDAS, P. – Le développement d'un droit uniforme international; *Université aristotélique de Thessalonique*, 1968, p. 289.

VÁZQUEZ PANDO, F. A. – *cf.* SIQUEIROS, J. L.

VIÑAS FARRÉ, R. A. – La cláusula del orden público en las convenciones de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista jurídica de Cataluña*, Vol. 76, 1977, p. 51.
– Unificación del derecho internacional privado. Conferencia de La Haya D.I.Pr., Barcelona, 1978.
– Métodos de unificación del derecho en la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Jurídica (Anuario del Departamento de Derecho, Universidad Iberoamericana)*, No 14, 1982, p. 279.

VITTA, E. – Parallelo sviluppo della codificazione, interna ed internazionale, del diritto internazionale privato; *Diritto internazionale*, Vol. XXIII, 1969, p. 3.
– International Conventions and National Conflict Systems; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 126, 1969, I, p. 111.

VLAS, P. – De eenmaking van verwijzingsregels: de Haagse Conferentie tussen idealisme en realisme; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 182.

VOLKEN, P. – Haager Konferenz für internationales Privatrecht, Arbeitsprogramm 1988–1993; *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 153.
– 100 Jahre Haager Konferenz; *Schweizerische Zeitschrift für internationales und europäisches Recht*, 1993, No 2, p. 137.

VOSKUIL, C. C. A. – L'esprit d'internationalité, T. M. C. Asser, la Conférence de La Haye, l'Institut Interuniversitaire T. M. C. Asser, La Haye: *T. M. C.* Asser Instituut 1968.
– The Hague Conference on private international law – Preface; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. XI.

WASSERSTEIN FASSBERG, C. – Judicial and Legislative Jurisdiction in the Hague Conventions on Private International Law; *Israel Law Review*, 1993, Vol. 27, No 3, p. 460.

WATTÉ, N. – L'autonomie de la volonté dans les Conventions de La Haye; *Revue belge de droit international*, Vol. XXIV, 1991, No 2, p. 413.
– *cf.* ERAUW, J.

DE WINTER, L. I. – De voor Nederland belangrijke verdragen van internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht*, 1966, p. 391 (sommaire en français, anglais et allemand; Summary in French, English and German).
– Il domicilio «sociale» come criterio di collegamento in diritto internazionale privato; *Diritto internazionale*, Vol. XVII, 1963, p. 233.

WORTLEY, B. A. – Great Britain and the movement for the unification of private law since 1948; *Tulane Law Review*, Vol. 32, 1957/58, p. 541; *Institut International pour l'Unification du Droit Privé, l'Unification du Droit, Annuaire*, 1957, p. 155.

ZIELIŃSKI, A. – Haska Konferencja Prawa Prywatnego Międzynarodowego (Conférence de La Haye de droit international privé/expériences et perspectives de la Conférence); *Panstwo i Prawo*, 1982, No 11, p. 61.
– 100-lecie Konferencji Haskiej Miedzynarodowego Prawa Prywatnego; *Przeglad Sadowy*, 1994, No 1, p. 60.

ZUBOWSKI, L. K. R. – The possibilities for treaties on private international law to serve as model laws; *Revue du Barreau de la province de Québec*, Vol. 26, 1966, p. 229.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Centenario da Conferência da Haia de Direito Internacional Privado, *Infância e Juventude*, Julho/Setembro 1990, No 3, p. 59.
– T. M. C. Asser: kennis, vernuft, arbeid; *Honderd nationale jaren*, Nationale Levensverzekering-Bank N.V., Rotterdam 1963, p. 119.
– 1993: Centenari de la Conferència de L'Haia de Dret internacional privat; *Revista Jurídica de Catalunya*, 1993, No 1, p. 5.
– Cien años de participación de España en la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 149.
– Jurisprudencia española de Derecho Internacional Privado (en aplicación de los Convenios de La Haya de Derecho Internacional Privado); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 203.
– Bibliografía española relativa a la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 1, p. 254.

B Publications de la Conférence
Publications of the Conference

Actes de la Septième session
(9–31 octobre 1951) (403 p.)

Documents relatifs à la Septième session
(9–31 octobre 1951) (544 p.)

Actes de la Huitième session
(3–24 octobre 1956) (360 p.)

Documents relatifs à la Huitième session
(3–24 octobre 1956) (244 p.)

Actes et documents de la Neuvième session
(5–26 octobre 1960)
Tome I (334 p.): *Matières diverses* (tiré à part (15 p.): Rapport de M. M. Paschoud)
Tome II (193 p.): *Légalisation* (tiré à part (14 p.): Rapport de M. Y. Loussouarn)
Tome III (180 p.): *Forme des testaments* (tiré à part (16 p.): Rapport de M. H. Batiffol)
Tome IV (253 p.): *Protection des mineurs* (tiré à part (26 p.): Rapport de M. W. de Steiger)

Actes et documents de la Dixième session
(7–28 octobre 1964)
Tome I (350 p.): *Matières diverses*
Tome II (439 p.): *Adoption* (tiré à part (33 p.): Rapport de M. R. Maul)
Tome III (391 p.): *Notification* (tiré à part (33 p.): Rapport de M. V. Taborda Ferreira)
Tome IV (231 p.): *For contractuel* (tiré à part (88 p.): Rapport de M. L. Welamson)

Actes et documents de la Session extraordinaire
(13–26 avril 1966) (514 p.): *Exécution des jugements* (tiré à part (54 p.): Rapports de M. Ch. N. Fragistas et de M. G. A. L. Droz)

Actes et documents de la Onzième session
(7–26 octobre 1968)
Tome I (148 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (229 p.): *Divorce* (tiré à part/off-print (15 p.): Rapport de MM. P. Bellet et B. Goldman – Report by P. Bellet and B. Goldman)
Tome III (224 p.): *Accidents de la circulation routière – Traffic accidents* (tiré à part/off-print (28 p.): Rapport de M. E. Essén – Report by E. Essén)
Tome IV (220 p.): *Obtention des preuves – Taking of evidence* (tiré à part/off-print (26 p.): Rapport de M. Ph. Amram – Report by Ph. Amram)

Actes et documents de la Douzième session
(2–21 octobre 1972)
Tome I (150 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (311 p.): *Administration des successions – Administration of estates* (tiré à part/off-print (38 p.): Rapport de M. P. Lalive – Report by P. Lalive)
Tome III (277 p.): *Responsabilité du fait des produits – Products liability* (tiré à part/off-print (29 p.): Rapport de M. W. L. M. Reese – Report by W. L. M. Reese)
Tome IV (470 p.): *Obligations alimentaires – Maintenance obligations* (tiré à part/off-print (101 p.): Rapport de M. M. Verwilghen – Report by M. Verwilghen)

Actes et documents de la Treizième session
(4–23 octobre 1976)
Tome I (226 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (387 p.): *Régimes matrimoniaux – Matrimonial property regimes* (tiré à part/off-print (67 p.): Rapport de M. A. E. von Overbeck – Report by A. E. von Overbeck)
Tome III (317 p.): *Mariage – Marriage* (tiré à part/off-print (34 p.): Rapport de M. Å. Malmström – Report by Å. Malmström)
Tome IV (440 p.): *Contrats d'intermédiaires – Agency* (tiré à part/off-print (66 p.): Rapport de M. I. G. F. Karsten – Report by I. G. F. Karsten)

Actes et documents de la Quatorzième session
(6–25 octobre 1980)
Tome I (298 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (201 p.): *Ventes aux consommateurs – Consumer sales* (tiré à part/off-print (23 p.): Rapport de M. A. T. von Mehren – Report by A. T. von Mehren)
Tome III (481 p.): *Enlèvement d'enfants – Child abduction* (tiré à part/off-print (64 p.): Rapport de Mlle E. Pérez-Vera – Report by E. Pérez-Vera)
Tome IV: *Entraide judiciaire – Judicial co-operation* (tiré à part/off-print (56 p.): Rapport de M. G. Möller – Report by G. Möller)

Actes et documents de la Quinzième session
(8–20 octobre 1984)
Proceedings of the Fifteenth Session
(8–20 October 1984)
Tome I (283 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (423 p.): *Trust, loi applicable et reconnaissance – Trusts, applicable law and recognition* (tiré à part/off-print (57 p.): Rapport de M. Alfred E. von Overbeck – Report by Alfred E. von Overbeck)

Actes et documents de la Session extraordinaire (Conférence diplomatique) (14–30 octobre 1985) (801 p.): *Contrats de vente*
Proceedings of the Extraordinary Session (Diplomatic Conference) (14–30 October 1985) (801 p.): *Sales contracts*
(tiré à part/off-print (96 p.): Rapport de M. A. T. von Mehren – Report by A. T. von Mehren)

Actes et documents de la Seizième session
(3–20 octobre 1988)
Proceedings of the Sixteenth Session
(3–20 October 1988)
Tome I (353 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (625 p.): *Successions, loi applicable – Succession to Estates, applicable law* (tiré à part/off-print (105 p.): Rapport de M. Donovan W. M. Waters – Report by Donovan W. M. Waters)

Actes et documents de la Dix-septième session
(10–29 mai 1993)
Proceedings of the Seventeenth Session
(10–29 May 1993)
Tome I: Première partie – First Part (429 p.) *Matières diverses – Miscellaneous matters*
– Deuxième partie – Second Part (108 p.) *Célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye de droit international privé 19 mai 1993 – Celebration of the Centenary of the Hague Conference on private international law 19 May 1993*
Tome II (659 p.): *Adoption – coopération – Adoption – Co-operation* (tiré à part/off-print (131 p.): Rapport de M. G. Parra-Aranguren – Report by G. Parra-Aranguren)

Actes et documents de la Dix-huitième session
(30 septembre – 19 octobre 1996)
Proceedings of the Eighteenth Session
(30 September – 19 October 1996)
Tome I (413 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters* (tiré à part/off-print (91 p.): Bibliographie - Bibliography)
Tome II (615 p.): *Protection des enfants – Protection of children* (tiré à part/off-print (93 p.): Rapport de M. Paul Lagarde - Report by Paul Lagarde)

Recueil des Conventions de La Haye (adoptées par les Septième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Quinzième, Seizième, Dix-septième et Dix-huitième sessions; 1951, 1956, 1960, 1964, 1968, 1972, 1976, 1980, 1984, 1988, 1993, 1996; ainsi que par les Sessions extraordinaires de 1966 et 1985).

Collection of the Hague Conventions (adopted by the Seventh, Eighth, Ninth, Tenth, Eleventh, Twelfth, Thirteenth, Fourteenth, Fifteenth, Sixteenth, Seventeenth and Eighteenth Sessions; 1951, 1956, 1960, 1964, 1968, 1972, 1976, 1980, 1984, 1988, 1993, 1996; as well as by the Extraordinary Sessions of 1966 and 1985).

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile et commerciale (édition à feuilles mobiles), 2e édition 1992.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition) 2nd edition 1992.

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale (édition à feuilles mobiles), 1984.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition), 1984.

C Bibliographie relative aux Sessions de la Conférence

Bibliography of the Conference's Sessions

1 Septième session – Seventh Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. VIII, 1951, p. 131, 163; *Diritto internazionale*, 1960, II, p. 66 (Convention vente – avec indications sur la ratification italienne); *Feuille Fédérale* (Suisse), 1956, II, p. 289 (Convention procédure civile); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1960, p. 590 (Convention procédure civile) et 1964, p. 963 (Convention vente); *Journal officiel* (France), 13 août 1964 (Convention vente); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 247 (Convention vente); *Recueil officiel des lois* (Suisse), 1957, p. 467 (Convention procédure civile); *Revue critique de droit international privé*, 1951, p. 724 (texte intégral de l'Acte final) et 1964, p. 786 (Convention vente); *Revue hellénique de droit international*, 1952, p. 344; *Revue internationale de droit comparé*, 1952, p. 315; *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1952, No 70, 1953, No 80 (Statut de la Conférence), 1954, No 40 (Convention procédure civile), 1955, Nos 83 (Convention vente), 84 (Convention loi nationale – loi du domicile) 1956, No 131 (Convention sociétés); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958–1959, Paris 1960, p. 175, 184, 193 (Conventions vente, sociétés et renvoi); *L'unification du droit*, Vol. III, 1947–1952, Unidroit, Rome, p. 675; *United Nations Treaty Series*, 1951, No 220, p. 121 (Statut de la Conférence), 1954, Vol. 286, p. 265 (Convention procédure civile), 1955, No 510, p. 147 (Convention vente); *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1952, No 4247 (Conventions vente, sociétés et renvoi); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 269 (Conventions vente, sociétés et renvoi).

TRADUCTION ALLEMANDE/GERMAN TRANSLATION – P. VOLKEN: *Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen*, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 261 (Convention procédure civile); E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 424 (Convention procédure civile), p. 120 (Convention vente).

TRADUCTIONS ANGLAISES/ENGLISH TRANSLATIONS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. I, 1952, p. 275; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1960, p. 590 (Convention on Civil Procedure); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1956, p. 99 (Statute of the Conference); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 247 (Convention on Sales of Goods); *United Nations Treaty Series*, 1955, No 2997, p. 123 (Statute of the Conference), 1958, No 4173, p. 267 (Convention on Civil Procedure), 1964, No 7411, p. 149 (Convention on Sales of Goods); *University of Pennsylvania Law Review*, 1954, p. 363 (Statute of the Conference); *Yale Law Journal*, Vol. 74, 1965, p. 463 (Convention on Sales of Goods).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 147 (Convention procédure civile); J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 43 (Statut de la Conférence), 49 (Convention procédure civile), 61 (Convention vente), 77 (Convention loi nationale – loi du domicile), 81 (Convention sociétés); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 47 (Statut de la Conférence), p. 52 (Convention procédure civile), p. 65 (Convention vente), p. 85 (Convention loi nationale – loi du domicile), p. 90 (Convention sociétés).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden* 1953, No 80 (Statut de la Conférence), 1954, No 40 (Convention procédure civile), 1955, Nos 83 (Convention vente), 84 (Convention loi nationale – loi du domicile), 1956, No 131 (Convention sociétés); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 323 (Convention procédure civile), 263 (Convention sociétés).

TRADUCTION NORVÉGIENNE/NORWEGIAN TRANSLATION – *Utenriksdepartementet St. prp.* No 54 (1963-64); *Justis- og Politiedepartementet ot. prp.* No 15 (1963-64) (Convention vente).

TRADUCTION SLOVÈNE/SLOVENE TRANSLATION – I. BADOVINAC BJELIČ, *Zbirka Haaških Konvencij o Mednarodni Pravni Pomoči*, Atlantis Publishing, Ljubljana 1995, p. 6 (Convention procédure civile).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets Konferanse i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret og Jus Gentium, Acta scandinavia juris gentium*, 1952, p. 110.

CHESHIRE, G. C. & WORTLEY, B. A. – The 1951 Hague Conference on Private International Law (followed by a discussion concerning esp. *Renvoi* Convention); *The Grotius Society, Transactions for the year 1952, Problems of Public and Private International Law*, Vol. 38 (Proceedings of the International Law Conference, 1952), p. 25.

DAIG, H. W. – Die 7. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Juristenzeitung*, 1952, p. 156. – Weitere Entwürfe der Haager IPR-Konferenz; *Juristenzeitung*, 1952, p. 188.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 161.

EHRING, H. – Die 7. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Bundesanzeiger*, No 64, 1952, p. 8.

GIANNINI, A. – I Progetti di Convenzione della 7° Conferenza di diritto internazionale privato (l'Aja 1951); *Rivista di diritto commerciale*, 1953, Vol. I, p. 111.

GRAVESON, R. H. – Note: Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 2, 1953, p. 605.

VAN DER GUGHT, J. – *cf.* LILAR, A.

VON HAEFTEN, G. – Siebente Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Neue juristische Wochenschrift*, 1952, p. 134.

VAN HECKE, G. – Mededeling; De 7e Conferentie inzake Internationaal Privaatrecht en de Conferentie over de Verkoop; *Rechtskundig Weekblad*, 1951/52, p. 475.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1952, p. 5.

KUHN, A. K. – Editorial comment: the Council of Europe and the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. I, 1952, p. 515.

LILAR, A. & VAN DER GUGHT, J. – Conférence de droit international privé (I – Septième session, II – «Session spéciale», projet de convention relatif à une loi uniforme sur la vente); *Revue de droit international et de droit comparé*, 1952, p. 107.

LOUSSOUARN, Y. – La Conférence de La Haye de droit international privé et le droit international du commerce; *Revue trimestrielle de droit commercial*, 1952, p. 21.

NADELMANN, K. H. – Ignored State Interests: the Federal Government and International Efforts to Unify Rules of Private Law; *University of Pennsylvania Law Review*, Vol. 102, 1954, p. 323 (esp. p. 348).

OFFERHAUS, J. – De drie ontwerp-conventies over internationaal privaatrecht van de Haagse Conferentie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1952, Nos 4247–4251.
– La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (avec traductions en anglais et en allemand, with English and German translations); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1952, p. 1070.

PASCHOUD, M. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, Lausanne, 1952, Vol. I, p. 322.

SAUSER-HALL, G. – La Septième session de la Conférence de la Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. VIII, 1951, p. 93.

SCHWIND, F. – Die 7. Sitzung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Österreichische Juristen-Zeitung*, 1952, p. 322.
– Die Ergebnisse der siebenten Haager Privatrechtskonferenz (Vortrag vor der Wiener Juristischen Gesellschaft am 30. Januar 1952); *Juristische Blätter*, 1952, p. 109.

USSING, H. – *cf.* BORUM, O. A.

DE WINTER, L. I. – De zevende Haagse Conferentie van Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1951, p. 525.
– De zevende Zitting van de Haagse Conferentie van Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1951, p. 877.

WOLFF, E. – Die Vorschläge des 7. Haager Privatrechtskonferenz zur Abänderung des Haager Zivilprozessabkommens; *Zeitschrift für Zivilprozess*, 1952, p. 407.

WORTLEY, B. A. – Aspects of the 1951 Hague Conference on Private International Law; *Festschrift Hans Lewald*, Basle 1953, p. 407.
– *cf.* CHESHIRE, G. C.

2 Huitième session – Eighth Session

a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XIII, 1956, p. 217 (Avant-projet en matière de transfert de la propriété, et partie A de l'Acte final); *Diritto internazionale*, 1960, II, p. 113 (Convention transfert de la propriété), 1960, II, p. 109, et 1962, II, p. 137 (avec indications sur les ratifications italiennes et bibliographie) (Conventions obligations alimentaires); *Journal du Droit international*, 1963, p. 1264 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); *Journal officiel* (France), 9 juillet 1963 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 333 (Convention transfert de propriété), p. 227 (Conventions obligations alimentaires); *Revue critique de droit international privé*, 1956, p. 746; *Revue hellénique de droit international*, 1956, p. 353; *Rivista di diritto internazionale*, 1956, p. 425; *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1956, No 144, p. 1 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), p. 6 (Acte final); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958–1959, Paris 1960, p. 117, 187 (texte des Conventions); *L'unification du droit*, 1956, tome I, Unidroit, Rome, p. 156, 270 (partie A de l'Acte final); *United Nations Treaty Series*, 1956, No 510, p. 161 and 1958, No 539, p. 27 (Conventions obligations alimentaires); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1959, p. 145 (extraits de la partie A de l'Acte final).

TRADUCTIONS ALLEMANDES/GERMAN TRANSLATIONS – *Bundesgesetzblatt*, Teil II, 1961, No 36, p. 1005, 1012 (Conventions obligations alimentaires et lois d'approbation); *Juristische Blätter*, 1957, p. 341 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires); *Bundesgesetzblatt für die Republik Österreich*, 1961, p. 1423 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires); *Feuille Fédérale* (Suisse), 1964, I, p. 513 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires); E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 67 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), p. 326 (Convention obligations alimentaires – exécution).

TRADUCTIONS ANGLAISES/ENGLISH TRANSLATIONS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 5, 1956, p. 650 (Part A of the Final Act); CONSEIL DE L'EUROPE, Assemblée consultative, Dixième session ordinaire,

Documents de séance, Vol. 1, Doc. 799, p. 6 (Convention on Maintenance Obligations – Applicable Law); *United Nations Treaty Series*, 1964, No 7412, p. 163, et 1965, No 7822, p. 29 (Conventions on Maintenance Obligations).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 65 (Convention transfert de propriété), 71 (Convention for contractuel), 87 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), 91 (Convention obligations alimentaires – exécution); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 71 (Convention transfert de propriété), p. 78 (Convention for contractuel), p. 96 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), p. 101 (Convention obligations alimentaires – exécution).

TRADUCTION ITALIENNE/ITALIAN TRANSLATION – *Feuille Fédérale* (Suisse), 1964, I, p. 513 (dispositions matérielles des Conventions obligations alimentaires).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1959, Nos 20 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), 187 (Convention obligations alimentaires – exécution); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 161 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), 163 (Convention obligations alimentaires – exécution).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BARRETT, J. C. – Report on the 1956 Barcelona and Hague Conferences on Unification of Law; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws and Proceedings of the Annual Conference Meeting in its Sixty-Sixth Year*, New York, 1957, p. 299.

BENDERMACHER-GEROUSIS, E. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

BLACKSTONE, W. – *cf.* OFFERHAUS, J.

EIJSSEN, P. – *cf.* OFFERHAUS, J.

FLORE, G. & MARMO, L. – L'ottava sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato; *Rivista di diritto internazionale*, 1957, p. 554.

GUTZWILLER, M. – Die achte Haager Konferenz für internationales Privatrecht, erster Teil; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XIII, 1956, p. 9 (Transfert, testaments, droit de famille, représentation, divers; autres matières voir l'article de M. Panchaud dans le même volume).

JEZDIĆ, M. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annales de la Faculté de Droit de Beograd*, 1956, p. 507.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – La Huitième session de la Conférence de droit international privé de La Haye; *Revue critique de droit international privé*, 1957, p. 1.

KISCH, I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

KOLLEWIJN, R. D. – De Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1956, p. 729.

KOPERBERG, B. H. – De Achtste zitting der Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Ars Aequi*, 1956/57, p. 80.

KOUMANTOS, G. A. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

LAMBADARIOS, C. E. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

LEMAIRE, W. L. G. – De Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1958, p. 593 et 625.

MARMO, L. – *cf.* FLORE, G.

VAN DER MEULEN, J. E. – *cf.* OFFERHAUS, J.

NADELMANN, K. H. – Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 5, 1956, p. 709.
– Les Etats-Unis d'Amérique en face des problèmes d'unification internationale du droit privé; *Revue internationale de droit comparé*, 1957, p. 735.
– The United States at the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 6, 1957, p. 618.

NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *The Record of the Association of the Bar of the City of New York*, 1957, p. 51; *Proceedings and Committee Reports of the American Branch of the International Law Association*, 1957/58, p. 95.

OFFERHAUS, J., VAN DER MEULEN, J. E., EIJSSEN, P., KISCH, I., DE WINTER, L. I. & BLACKSTONE, W. – Rapport van April 1957 van de Nederlandse Delegatie der Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor het Internationaal Privaatrecht; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*, 1956/57, p. 319.

PANCHAUD, A. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé, deuxième partie; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XIII, 1956, p. 41 (compétence, obligations alimentaires, exécution des jugements, légalisation; autres matières voir l'article de M. Gutzwiller dans le même volume).

PASCHOUD, M. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, Lausanne, 1957, II, p. 34.

PETERSEN, G. – Die 8. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1959, p. 1.

REESE, W. L. M. – Some observations on the Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 5, 1956, p. 611.
– *cf.* NADELMANN, K. H.

RIGAUX, F. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, Bruxelles, 1959, No 4181, p. 101.

UNITED STATES – Reports on the Hague Conference on Private International Law; *State Department Bulletin*, Vol. 37, 1957, p. 585.

VALLINDAS, P. G. – La Conférence de La Haye de droit international privé et la Grèce (en grec); *Journal de jurisprudence hellénique et étrangère*, 1955/56, p. 169.

VALLINDAS, P. G., KOUMANTOS, G. A., LAMBADARIOS, C. E. & BENDERMACHER-GEROUSIS, E. – Etude sur les travaux préparatoires de la Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (en grec); *Publications de l'Institut hellénique de droit international et étranger*, No 6, Athènes, 1956.

VISCHER, F. – Conférence de La Haye de droit international privé, Actes de la Huitième session, Documents relatifs à la Huitième session (compte rendu détaillé); *Revue de droit suisse*, 1958, p. 335.

DE WINTER, L. I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

3 Neuvième session – Ninth Session

a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

– *Avant-projets/Preliminary drafts*

LEGALISATION – *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559 (English translation preceded by a note); LÉGALISATION – *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 59 (précédé d'une note).

FORME DES TESTAMENTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XV, 1958, p. 315; *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 592 (précédé d'une note); *Rivista di diritto internazionale*, 1959, p. 722; FORM OF WILLS – *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559 (English translation preceded by a note).

PROTECTION OF MINORS – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1960, p. 312 (English translation); PROTECTION DES MINEURS – *Revue critique de droit international privé*, 1960, p. 122 (précédé d'une note); *Rivista di diritto internazionale*, 1960, p. 585.

– *Conventions*

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Anuario di diritto comparato e di studi legislativi*, 1960, p. 261 (précédé d'une note du Bureau Permanent); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVIII, 1960, p. 259; *Diritto internazionale*, 1960, II, p. 494; *International and Comparative Law Quarterly*, 1961, p. 36; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1961, p. 98; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 542; *Revue critique de droit international privé*, 1960, p. 6776 (précédé d'une note du Bureau Permanent); *Revue de droit international et de droit comparé*, 1960, p. 279 (Conventions protection des mineurs, sans Clauses finales, et légalisation); *Revue hellénique de droit international*, 1961, p. 296; *Revue des Huissiers de Justice*, 1960, p. 424; *Rivista di diritto internazionale*, 1961, p. 176 (avec note du Bureau Permanent); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1963, No 28 (Convention légalisation), No 29 (Convention protection des mineurs), 1980, No 54 (Convention testaments); *L'unification du droit, Annuaire*, 1960, *Aperçu général des travaux pour l'unification du droit privé* (projets et Conventions), Institut international pour l'unification du droit privé, Rome, 1961, p. 440; *United Nations Treaty Series*, 1961, No 658, p. 143 (Convention protection des mineurs), 1961, No 510, p. 175 (Convention testaments), 1961, No 527, p. 189 (Convention légalisation); *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1961, p. 153 (Convention protection des mineurs).

TRADUCTIONS ALLEMANDES/GERMAN TRANSLATIONS – *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode*, Drucksache IV/2787, 24 p. (Convention légalisation), Drucksache IV/2880, 16 p. (Convention testaments); E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 528 (Convention légalisation), p. 96 (Convention testaments), p. 86 (Convention protection des mineurs).

TRADUCTIONS ANGLAISES INOFFICIELLES/UNOFFICIAL ENGLISH TRANSLATIONS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 9, 1960, p. 708 (Convention on Protection of Minors); *International and Comparative Law Quarterly*, 1961, p. 53 (Convention on Protection of Minors).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 219 (Convention légalisation); J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 97 (Convention protection des mineurs), 105 (Convention testaments), 111 (Convention légalisation); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 108 (Convention protection des mineurs), p. 117 (Convention testaments), p. 124 (Convention légalisation).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1963, No 28 (Convention légalisation), 1968, No 101 (Convention protection des mineurs), 1980, No 54 (Convention testaments); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 104 (Convention protection des mineurs), 184 (Convention testaments), 374 (Convention légalisation),

TRADUCTION SERBO-CROATE INOFFICIELLE/UNOFFICIAL SERBO-CROAT TRANSLATION – *Jugoslovenska revija za medunarodno pravo*, 1960, p. 581.

TRADUCTION SLOVÈNE/SLOVENE TRANSLATION – I. BADOVINAC BJELIČ, *Zbirka Haaških Konvencij o Mednarodni Pravni Pomoči*, Atlantis Publishing, Ljubljana 1995, p. 18 (Convention légalisation), 25 (Convention testaments).

b Etudes relatives à la Session Studies dealing with the Session

BAHR, H. – Resultatene av Haag-Konferansens Niende Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1962, p. 147.

BANGERT, J. – Haag-Konferansens Niende Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1960, p. 180.

BARRETT, J. C. & DEZENDORF, J. C. – Report on the Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law, held October 5–26, 1960; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws*, 1961, p. 71.

BATIFFOL, H. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1961, p. 461.

DEZENDORF, J. C. – Report on the Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal*, 1961, p. 909.
– *cf.* BARRETT, J. C.

EIJSSEN, P. – *cf.* OFFERHAUS, J.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

FLATAU-KOWALSKA, A. – O wynikach IX Konferencji haskiej (Sur les résultats de la IXe Conférence de La Haye); *Nowe Prawo*, Vol. 17, 1961, No 9, p. 1176.

GANSHOF, CH. & LANDRIEN, F. – Conférence de droit international privé, 9e session, La Haye, 5–29 octobre 1960; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1960, p. 279.

GRAVESON, R. H. – The Ninth Hague Conference of Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1961, p. 18.

HOYER, V. – Actes et documents de la Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (compte rendu détaillé); *Österreichische Juristen-Zeitung*, 1963, No 11.

JEZDIĆ, M. – Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (Deveto zasedanje Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo); *Jugoslovenska revija za medunarodno pravo*, 1960, p. 522.

KALENSKY, P. – Les activités actuelles de la Conférence de La Haye de droit international privé et son programme futur (en tchèque); *Casopis pro mezinavo (Journal tchécoslovaque du droit international)*, 1962, p. 20.

KISCH, I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

LANDRIEN, P. – *cf.* GANSHOF, CH.

LOUSSOUARN, Y. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé – The IXth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Journal du Droit international*, 1961, p. 654.

MAKTOS, J. – The Hague Conference on Private International Law, Ninth Session, The Hague, October 5–26, 1960; *Department of State Bulletin*, 1961, p. 948.

VAN DER MEULEN, J. E. – *cf.* OFFERHAUS, J.

NADELMANN, K. H. – The Hague Conference on Private International Law – Ninth Session; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 9, 1960, p. 583.
– International Law – Hague Conference; *Canadian Bar Journal*, 1960, p. 172.
– Participation in the Hague Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal*, 1962, p. 11.

VAN NES, T. J. – Novena sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado y la Unión Internacional de Notariado Latino; *Revista Internacional del Notariado*, Vol. 13, 1961, p. 125; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, p. 98 (en néerlandais).

DE NOVA, R. – La IXa Conferenza dell'Aja; *Diritto internazionale*, 1960, p. 305.

NYPELS, L. A. – *cf.* OFFERHAUS, J.

OFFERHAUS, J., VAN DER MEULEN, J. E., NYPELS, L. A., DE WINTER, L. I., KISCH, I. & EIJSSEN, P. – Verslag van de Nederlandse delegatie naar de Negende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht van 5 tot 26 oktober 1960 te 's-Gravenhage; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*, 1960/61, La Haye, 1961, p. 244.

VON OVERBECK, A. E. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1961, p. 31.

PANCHAUD, A., VON STEIGER, W. & RUPP, R. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 9.
– La Conférence de La Haye adopte trois projets de conventions multilatérales; *Gazette de Lausanne*, 10/11 décembre 1960.

REESE, W. L. M. – The Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 10, 1961, p. 447.

RIGAUX, F. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux* (belge), 1961, p. 67.

RUPP, F. – *cf.* PANCHAUD, A.

VON STEIGER, W. – Die IX. Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, 1961, p. 149.
– *cf.* PANCHAUD, A.

VISCHER, F. – Conférence de La Haye de droit international privé, Actes et documents de la Neuvième session, 5 au 26 octobre 1960 (compte rendu détaillé); *Revue de droit suisse*, 1962, p. 306.

DE WINTER, L. I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED)
– Konferenz für internationales Privatrecht in Den Haag; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1960, p. 335.
– La Conférence de droit international privé a mis au point trois projets de conventions; *Le Monde diplomatique*, 20 décembre 1960.
– De negende samenkomst van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1960, p. 925.
– Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken*, 1960/61, La Haye, 1961, p. 144; 1961/62, La Haye, 1962, p. 140.
– Note sur la Neuvième session de la Conférence de La Haye; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. XXXIV, p. 261.

4 Dixième session – Tenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 13, 1964, pp. 615–629 (in English); *American Journal of International Law*, Vol. 15, 1966, p. 464 (Convention on Service Abroad) (in English); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 255, avec liste des Conventions et références – quatre dernières Sessions, p. 278; *Anuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. 39, 1965, p. 57 (en français, in English); *International and Comparative Law Quarterly*, 1965, p. 558 (in English); *International Legal Materials*, Vol. 4, 1965, p. 338 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 661 (Convention on Service Abroad in French and English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1966, p. 730 (en français); *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. XVIII, p. 323 (en français); *Revue critique de droit international privé*, 1964, p. 813 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1965, No 169 (Acte final), 1966, No 91 (Convention notification); *United Nations Treaty Series*, 1965, No 1107, p. 33 (Convention adoption), 1965, No 658, p. 163 (Convention notification); SIR FRANCIS VALLAT, KCMG, QC, *International Law and the Practitioner*, Appendix XX, p. 152 (extract of the Convention on Enforcement of Judgments) (in English).

TRADUCTION ALLEMANDE/GERMAN TRANSLATION – P. VOLKEN: *Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen*, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 272 (Convention notification); E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 437 (Convention noficiation), p. 79 (Convention adoption).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 156 (Convention notification); J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 119 (Convention adoption), 127 (Convention notification), 139 (Convention élection de for); *Revista del Instituto de Derecho Comparado*, Vol. 24–25, 1965, p. 147 (Convention adoption jusqu'à l'article 18); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 132 (Convention adoption), p. 142 (Convention notification), p. 157 (Convention élection de for).

TRADUCTION GRECQUE/GREEK TRANSLATION – P. YESSIOU-FALTSI, *The Service of Documents Abroad in the Light of Article 20 of the Greek Constitution and the Hague Convention*, Thessaloniki 1989, p. 82 (Convention on Service Abroad).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1969, No 55 (Convention notification); T.M.C. Asser Instituut/ Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 334 (Convention notification).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report on the Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 59, 1965, p. 87.

ARNOLD, H. – Die Ergebnisse der Zehnten Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht auf dem Gebiet des internationalen Zivilprozessrechts; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1965, p. 205.
– Über die Haager Konferenz für internationales Privatrecht aus Anlass ihrer zehnten Tagung; *Juristenzeitung*, Vol. 70, 1965, p. 708.

BARRETT, J. C. & DEZENDORF, J. C. – Report of the Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws*, 1965.

DEZENDORF, J. C. – *cf.* BARRETT, J. C.

ESSÉN, E. – Tionde Haag Konferenses; *Svensk Juristtidning*, Vol. 50, 1965, p. 73.

FICKER, H. G. – Die 10. Haager Konferenz; Max Planck Institut; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1966, p. 606.

GRAVESON, R. H. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1965, p. 528.

HAY, P. – The United States and the international unification of law: the Xth Session of the Hague Conference on Private International Law; *University of Illinois Law Journal*, 1965, p. 350.

JENARD, P. – La dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux*, 1965, p. 65.

JOKELA, H. – Zehnte Session der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Lakimies*, Vol. 63, 1965, p. 81 (in Finnish).

KEARNEY, R. D. – Progress Report on International Unification of Private Law; *Record of the New York City Bar Association*, Vol. 23, 1968, p. 220.

LAGARDE, P. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1965, p. 249.

LIPSTEIN, K. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Cambridge Law Journal*, 1965, p. 224.

LOUSSOUARN, Y. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal du Droit international*, 1965, p. 5.
– La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue internationale de droit comparé*, 1965, p. 467.

MARÍN LÓPEZ, A. – Decima Sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1966, p. 21.

NADELMANN, K. H. – La decima sesión y la sesión extraordinaria de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Jurídica Argentina La Ley*,

Vol. 126, 1967, p. 897, and daily ed. 27-4-1967, p. 1.

NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 13, 1964, p. 612.

PANCHAUD, A., VON STEIGER, W. & RUPP, R. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (trois parties); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 13.

REESE, W. L. M. – *cf.* NADELMANN, K. H.

RUPP, R. – *cf.* PANCHAUD, A.

SAULLE, M. R. – La Xa Sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. XL, 1966, p. 75.

SOULARD, J. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (7–28 octobre 1964); *Revue des Huissiers de Justice*, 1964, p. 1081.

VON STEIGER, W. – *cf.* PANCHAUD, A.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) – Conférence de La Haye de droit international privé – Note sur la Dixième session; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi*, Vol. XXXIX, p. 57.
– Haager Konferenz für internationales Privatrecht Ergebnisse der 10. Sitzung; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1956, p. 36.
– Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht Opmerkingen en Mededelingen; *Nederlands Juristenblad*, 1965, p. 98.
– United States Delegation – Report to the Tenth Session of the Hague Conference; *Bulletin of the Department of State*, 1965, p. 265.

5 Session extraordinaire et Protocole – Extraordinary Session and Protocol

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS, ET/OU DU PROTOCOLE ADDITIONNEL/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS, AND/OR OF THE SUPPLEMENTARY PROTOCOL – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 15, 1966–1967, pp. 362, 369 (Final Act and Protocol) (in English); *Diritto internazionale: Rivista trimestrale di dottrina e documentazione*, Vol. 20, 1966, p. 433 (Acte final et Protocole) (en français); *International Legal Materials*, Vol. 5, p. 636, Vol. 6, p. 1083 (Final Act and Protocol) (in English); E. JAYME (ed.), *Ein internationales Zivilverfahrensrecht für Gesamteuropa*, p. 481–499 (en français); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1966, p. 324 (Acte final) (en français); *Revue critique de droit international privé*, 1966, p. 328 (Acte final) (en français), 1967, p. 203 (Protocole) (en français); *Revue des Huissiers de Justice*, 1967, p. 175 (Acte final) (en français); *Rivista di diritto internazionale*, 1966, Vol. XLIX, p. 565, 574 (Acte final et Protocole) (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1967, No 32 (Acte final); *United Nations Treaty Series*, 1971, No 1144, p. 249 (Convention exécution), p. 269 (Protocole); *Università degli studi di camerione – Istituto giuridico – Sezione VIII*, No 4, p. 130 (Acte final et Protocole) (en français).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 145 (Convention exécution), 157 (Protocole); I. M. WEINBERG DE ROCA, *Competencia internacional y ejecución de sentencias extranjeras*, Buenos Aires 1994, p. 111; J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 165 (Convention exécution), p. 179 (Protocole).

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1972, No 144.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

(Voir sous *E Ouvrages et articles relatifs à une des matières traitées aux Sessions de la Conférence, No XI, 2, Exécution des jugements, infra* p. 372) – (See under *E Books and articles on topics dealt with at the Conference's Sessions, No XI, 2, Enforcement of judgments, infra* p. 372).

6 Onzième session – Eleventh Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 580 (in English); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 335 (en français); *Command Paper* No 3991 (Her Majesty's Stationary Office, London) (in English); *Diritto internazionale*, Vol. XXIII, 1969, p. 104 (en français); *International and Comparative Law Quarterly*, 2969, p. 657 (in English); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1969, p. 873; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1969, p. 38 (en français, in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1969, p. 204 (in English, en français); *Revue critique de droit international privé*, 1968, p. 790 (en français); *Rivista di diritto internazionale*, Vol. LII, 1969, p. 145 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1969, No 94 (Acte final), 1971, No 118 (Convention accidents de la circulation), 1979, Nos 38 (Convention obtention des preuves), 131 (Convention divorce); *United Nations Treaty Series*, 1970, No 847, p. 231 (Convention obtention des preuves), No 978, p. 393 (Convention divorce), 1971, No 965, p. 411 (Convention accidents de la circulation).

TRADUCTION ALLEMANDE/GERMAN TRANSLATION – P. VOLKEN: *Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen*, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 283 (Convention obtention des preuves); E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 342 (Convention divorce), p. 444 (Convention obtention des preuves), p. 163 (Convention accidents de la circulation).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 170 (Convention obtention des preuves); J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*,

Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 161 (Convention divorce), 171 (Convention accidents de la circulation), 179 (Convention obtention des preuves); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1968, p. 876 (Convention divorce); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 182 (Convention divorce), p. 193 (Convention accidents de la circulation), p. 201 (Convention obtention des preuves).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1971, No 118 (Convention accidents de la circulation), 1979, Nos 38 (Convention obtention des preuves), 131 (Convention divorce); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 95 (Convention divorce), 254 (Convention accidents de la circulation), 348 (Convention obtention des preuves).

TRADUCTION SLOVÈNE/SLOVENE TRANSLATION – I. BADOVINAC BJELIČ, *Zbirka Haaških Konvencij o Mednarodni Pravni Pomoči*, Atlantis Publishing, Ljubljana 1995, p. 31 (Convention accidents de la circulation).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report on the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*. Vol. 63, 1969, p. 521.

ANTON, A. E. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law. The recognition of divorces and legal separations; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 18, 1969, p. 620.
– *cf.* GRAVESON, R. H.

BANGERT, J., DUE, O. & PHILIP, A. – 11. Samling I Haager–Konferencen for International Privatret; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1971, p. 309.

BATIFFOL, H. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1969, p. 215.

BATTAGLINI, L. – Undécima sessão da Conferência da Haia de dereito internacional privado; *Scientia Iuridica, Revista Bimestral Portuguesa e Brasileira*, Vol. 19, 1970, p. 22.

BYSTRICKY, R. – XI. Konference mezinárodního práva soukromého (7–26 rijna 1968 v. Haagn); *Casopis pro mezinárodni právo*, Vol. 13, 1969, p. 274.

DUE, O. – *cf.* BANGERT, J.

DUTOIT, B. & MERCIER, P. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 367; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1969, p. 125, 237.

EDWARDS, D. M. – *cf.* GRAVESON, R. H.

ESSÉN, E. & HELLNERS, T. – Elfte Haagkonferensen; *Svensk Juristtidning*, Vol. 54, 1969, p. 616.

GRAVESON, R. H., NEWMAN, K. M. H., ANTON, A. E. & EDWARDS, D. M. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 618.

HELLNERS, T. – *cf.* ESSÉN, E.

MARKEES, C. – *cf.* PANCHAUD, A.

VON MEHREN, A. T., REESE, W. L. M. & NADELMANN, K. H. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 580.

MERCIER, P. – *cf.* DUTOIT, B.

MOCHY ONORY, A. G. – L'Undicesima Sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale; *Rivista di diritto internazionale*, Vol. LII, 1969, p. 18.

NADELMANN, K. H. – *cf.* VON MEHREN, A. T.

NEWMAN, K. M. H. – *cf.* GRAVESON, R. H.

PANCHAUD, A., VISCHER, F. & MARKEES, C. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 102.

PHILIP, A. – *cf.* BANGERT, J.

REESE, W. L. M. – *cf.* VON MEHREN, A. T.

SCHULTSZ, J. C. – Elfde zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht: een voorbericht; *Nederlands Juristenblad*, 1969, p. 818 et 837.

UNITED STATES – Report of the U.S. delegation to the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 8, 1969, p. 785.

VISCHER, F. – *cf.* PANCHAUD, A.

(NO AUTHOR INDICATED) – Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 488.

7 Douzième session – Twelfth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, 1972, p. 431 (en français); *The Canadian Yearbook of International Law*, Vol. IX, 1971, p. 207 (in English); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1972, p. 358 et 1973, p. 84 (en français, in English); *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 42, 1972, p. 228 (in English); *Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1973, p. 126 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montreal 1992, p. 233 (Convention on Products Liability in French and English); *Revue critique de droit international privé*, 1972, p. 805 et 1973, p. 397 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1972, p. 890 et 1973, p. 941 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1974, Nos 83 (Convention successions), 84 (Convention produits), 85 (Convention obligations alimentaires – exécu-

tion), 86 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); *United Nations Treaty Series*, 1973, No 1056, p. 187 (Convention produits), No 1021, p. 209 (Convention obligations alimentaires – exécution), No 1056, p. 199 (Convention obligations alimentaires – loi applicable).

TRADUCTION ALLEMANDE / GERMAN TRANSLATION – SCHMIDT-SALZER/HOLLMANN, *Kommentar EG*-Produkthaftung, Band 2, Heidelberg 1990, p. **2**–23 (Convention produits); E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 69 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), p. 330 (Convention obligations alimentaires – exécution).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 227 (Convention obligations alimentaires – exécution); J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 193 (Convention successions – administration), 209 (Convention produits), 217 (Convention obligations alimentaires – exécution), 229 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 217 (Convention successions – administration), p. 235 (Convention produits), p. 244 (Convention obligations alimentaires – exécution), p. 257 (Convention obligations alimentaires – loi applicable).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1974, Nos 83 (Convention successions), 84 (Convention produits), 85 (Convention obligations alimentaires – exécution), 86 (Convention obligations alimentaires – loi applicable); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 167 (Convention obligations alimentaires – loi applicable), 171 (Convention obligations alimentaires – exécution), 258 (Convention produits).

TRADUCTION SLOVÈNE/SLOVENE TRANSLATION – I. BADOVINAC BJELIČ, *Zbirka Haaških Konvencij o Mednarodni Pravni Pomoči*, Atlantis Publishing, Ljubljana 1995, p. 38 (Convention produits).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 67, No 3, p. 522.

BATIFFOL, H. – La Douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 243.

BOYD, W. L., CAVERS, D. F. & REESE, W. L. M. – Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, p. 856.

CAVERS, D. F. – *cf.* BOYD, W. L.

CAVERS, D. F., NADELMANN, K. H. & REESE, W. L. M. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 136.

CAVIN, P. & LALIVE, P. – La Douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 43.

DUE, O. & PHILIP, A. – 12. Samling I Haager-Konferencen for International Privatret; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 42, 1972, p. 189.

KONDÓ, K. – Report on the 12th session of the Hague Conference on private international law (in Japanese); *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal)*, Vol. 25, 1973, p. 24.

LALIVE, P. – *cf.* CAVIN, P.

LEAL, H. A. – Report of the Special Committee on International Conventions on Private International Law; *Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1973, p. 109.

NADELMANN, K. H. – *cf.* CAVERS, D. F.

PHILIP, A. – *cf.* DUE, O.

REESE, W. L. M. – *cf.* BOYD, W. L. & CAVERS, D. F.

STÖCKER, H. – Die XII. Haager Konferenz; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1973, p. 1535.

STRIKWERDA, L. – De resultaten van de Twaalfde Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Ars Aequi*, 1972, p. 544.

TAKAKUWA, A. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law and the Conventions; *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal)*, Vol. 25, 1973, p. 24.

DE WINTER, L. I. – De Twaalfde Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1972, p. 935.

8 Treizième session – Thirteenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *American Journal of Comparative Law*, Vol. 25, 1977, p. 394 (in English); *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXXIII, 1977, p. 419 (Convention régimes matrimoniaux) (en français); *International Legal Materials*, Vol. 16, 1977, p. 14 (in English); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1993, No 1, p. 215 (Convention régimes matrimoniaux) (en français); *Netherlands International Law Review*, 1976, p. 398 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 217 (Convention on Agency) (en français, in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1977, p. 554 (Convention régimes matrimoniaux/Convention on Matrimonial Property Regimes) (en français, in English); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1977, p. 495 (en français); *Revue critique de droit international privé*, 1976, p. 821, 1977, p. 639 (en français); *Rivista di*

diritto internazionale privato e processuale, 1977, p. 210 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, Nos 137 (Convention mariage), 138 (Convention contrats d'intermédiaires), 1988, No 130 (Convention régimes matrimoniaux).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS - J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 237 (Convention régimes matrimoniaux), 247 (Convention mariage), 255 (Convention contrats d'intermédiaires); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 266 (Convention régimes matrimoniaux), p. 277 (Convention mariage), p. 287 (Convention contrats d'intermédiaires).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, Nos 137 (Convention mariage), 138 (Convention contrats d'intermédiaires), 1988, No 130 (Convention régimes matrimoniaux); NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT – Knelpunten in het internationaal huwelijksvermogensrecht; *Trema (Tijdschrift voor de Rechterlijke Macht)*, 1995, No 5 (Convention régimes matrimoniaux, art. 1 t/m 15); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 77 (Convention mariage), 85 (Convention régimes matrimoniaux), 199 (Convention contrats d'intermédiaires).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report of the Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 71, 1977, p. 500.

BATIFFOL, H. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1977, p. 451.

CANADA – International Conventions on Private International Law. Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting*, 1977, p. 244.

CHIKUSA, H. – *cf.* IKEHARA, S.

DUE, O. – Haagerkonferencens 13. Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1978, p. 68.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1978, p. 449.

IKEHARA, S., CHIKUSA, H., MINAMI, S. & TAKAKUWA, A. – The Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law and its Conventions; *Jurisuto*, No 635, 1977, p. 102 (in Japanese).

MINAMI, S. – *cf.* IKEHARA, S.

PÉREZ-VERA, E. – La XIII sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1977, p. 395.

REESE, W. L. M. – The Thirteenth Session of the Hague Conference; *American Journal of Comparative Law*, Vol. XXV, 1977, p. 393.

SCHULTSZ, J. C. – 13e Zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1976, p. 1123.

TAKAKUWA, A. – Report of the Thirtheenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Minji-geppō*, Vol. 32, 1977.
– *cf.* IKEHARA, S.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – La Decimotercera sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, 1977, No 2, p. 117.

SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED – International Conventions on Private International Law – Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting*, 1977, p. 244.

9 Quatorzième session – Fourteenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXXVII, 1981, p. 151 (en français); *International Legal Materials*, Vol. XIX, 1980, p. 1501 (in English); *Netherlands International Law Review*, 1980, p. 397 (in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1982, p. 746 (en français, in English); *Revue critique de droit international privé*, 1980, p. 893 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1981, p. 234 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, No 139 (Convention enlèvement d'enfants), 1989, No 114 (Convention accès à la justice); *United Nations Treaty Series*, 1980, No 1343, p. 89 (Convention enlèvement d'enfants); DOEK, VAN LOON, VLAARDINGERBROEK (eds): *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, p. 239 (Child Abduction Convention), 251 (Convention enlèvement d'enfants); S. DETRICK & P. VLAARDINGERBROEK (eds.): *Globalization of Child Law – the role of the Hague Conventions*, Kluwer Law International 1999, p. 97 (Child Abduction Convention), p. 145 (Convention enlèvement d'enfants).

TRADUCTION ALLEMANDE/GERMAN TRANSLATION – P. VOLKEN: *Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen*, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 296 (Convention accès à la justice; E. JAYME & R. HAUSMANN: *Internationales Privat- und Verfahrensrecht* (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 469 (Convention enlèvement d'enfants).

TRADUCTION DANOISE/DANISH TRANSLATION – *Internationale børnebortførelser*, Justitsministeriet 1989, p. 143 (Convention enlèvement d'enfants).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Legislación básica de Derecho internacional privado*, Editorial Tecnos, S.A., Madrid 1991, p. 196 (Convention enlèvement d'enfants); J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 263 (Convention enlèvement d'enfants), 281 (Convention ac-

cès à la justice); J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 297 (Convention enlèvement d'enfants), p. 314 (Convention accès à la justice).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1987, No 139 (Convention enlèvement d'enfants), 1989, No 114 (Convention accès à la justice); T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 129 (Convention enlèvement d'enfants), 356 (Convention accès à la justice).

TRADUCTION SLOVÈNE/SLOVENE TRANSLATION – I. BADOVINAC BJELIČ, *Zbirka Haaških Konvencij o Mednarodni Pravni Pomoči*, Atlantis Publishing, Ljubljana 1995, p. 45 (Convention accès à la justice), 63 (Convention enlèvement d'enfants).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BATIFFOL, H. – La Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1981, p. 231.

BÖHMER, C. – XIV Session der Haager Konferenz für Internationales Privatrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 147.
– Die 14. Haager Konferenz über internationales Privatrecht 1980; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1982, p. 643.

VISCHER, F. – La Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 91.

10 Quinzième session – Fifteenth Session

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, 1985, p. 47 (en français); *International Legal Materials*, Vol. 23, 1984, p. 1388 (in English); *Netherlands International Law Review*, Vol. 31, 1984, p. 447 (in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1986, p. 698 (en français, in English); *Revue critique de droit international privé*, 1984, p. 770 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1985, p. 194 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1985, No 141.

TRADUCTION ALLEMANDE/GERMAN TRANSLATION – *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1987, p. 55 (agreed upon among Austria, Germany and Switzerland).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 299; J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 335.

TRADUCTIONS JAPONAISES/JAPANESE TRANSLATIONS – S. IKEHARA (ed.), *Practices and Theories on International Trusts*, 1990, p. 187; *Shintaku (Trust)*, No 153 (1988), p. 4–44.

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES/DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1985, No 141; M.E. KOPPENOL-LAFORCE, *Het Haagse Trustverdrag*, Kluwer 1997, p. 279; T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 268.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

ANDERSON, L. L. – Haagerkonferencens 15. samling 1984; *Nordic Journal of International Law*, 1986, p. 346.

GILL, A. V. – Proceedings of the Fifteenth Session of the Hague Conference on Private International Law (8–20 October 1984); *The Irish Jurist*, 1988, p. 182.

VAN LOON, J. H. A. – De Vijftiende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1985, p. 573.

VOLKEN, P. – Die fünfzehnte Session – Zukünftige Arbeiten; *Annuaire suisse de droit international*, 1985, p. 39.

11 Session extraordinaire (Conférence diplomatique) Extraordinary Session (Diplomatic Conference)

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Commonwealth Law Bulletin*, 1986, No 1, p. 197 (in English); *International Legal Materials*, Vol. 24, 1985, p. 1573 (in English); A. PRUJINER, *Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international*, Montréal 1992, p. 173 (en français, in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1987, p. 196 (en français, in English); *Revue critique de droit international privé*, 1985, p. 773 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1990, No 41.

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 309; J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 346.

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1990, No 41; T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 242.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

DROZ, G. A. L. – Compte-rendu – Seizième session et Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1989, p. 76.

PHILIP, A. – Haagerkonferencens ekstraordinære samling 1985 om lovvalg ved internationale løsørekøb; *Nordic Journal of International Law*, 1986, p. 330.

12 Seizième session – Sixteenth Session

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 173 (en français); *Commonwealth Law Bulletin*, 1989, No 2, p. 551 (in English); *International Legal Materials*, Vol. 28, 1989, p. 150 (in English); *Revue critique de droit international privé*, 1988, p. 806 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1994, No 49.

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS - J. A. TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, *Conferencia de La Haya de derecho internacional privado – Evolución histórica y Convenciones adoptadas*, Editorial de Derecho Reunidas, Madrid 1993, p. 319; J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 359.

TRADUCTION NÉERLANDAISE/DUTCH TRANSLATION – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1994, No 168; T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 188.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

A.V. – Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue internationale de droit comparé*, 1992, No 2, p. 564.

DROZ, G. A. L. – Compte-rendu – Seizième session et Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1989, p. 76.

VOLKEN, P. – Haager Konferenz für internationales Privatrecht, Arbeitsprogramm 1988–1993; *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 153.

13 Dix-septième session – Seventeenth Session

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *Commonwealth Law Bulletin*, 1993, No 4, p. 1587 (in English); *International Legal Materials*, 1993, No 4, p. 1134; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 2, p. 292 (in English); *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1994, No 1/2, p. 89; *La Semaine Juridique*, 67e année, No 42, 20 octobre 1993, p. 433 (en français); *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden*, 1993, No 197; DOEK, VAN LOON, VLAARDINGERBROEK (eds): *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, p. 263 (in English), p. 277 (en français); S. DETRICK & P. VLAARDINGERBROEK, eds.: *Globalization of Child Law – the role of the Hague Conventions*, Kluwer Law International 1999, p. 111 (English), p. 157 (français).

TRADUCTIONS ESPAGNOLES/SPANISH TRANSLATIONS – *Jurídica – Anuario del Departamento de Derecho de la Universidad Iberoamericana*, 1994, No 23, p. 313; J.D. GONZÁLEZ CAMPOS & A. BORRÁS, *Recopilación de Convenios de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (1951–1993) – Traducción al Castellano*, Marcial Pons, Madrid 1996, p. 372.

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES / DUTCH TRANSLATIONS – *Kinderrechtengids (KIDS)* (Mys & Breesch, Gent), deel 2 – 2.2.B; T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 141.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BORRÁS RODRÍGUEZ, A. – XVII Sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado (10–29 de mayo de 1993); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 2, p. 647.

BUCHER, A. – *cf.* JAMETTI GREINER, M.

JAFFE, E. D. (ed.) – Intercountry Adoptions – Laws and Perspectives of 'Sending' Countries; Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht/Boston/London 1995, p. 229.

JAMETTI GREINER, M. & BUCHER, A. – La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1994, No 1/2, p. 55.

14 Dix-huitième session – Eighteenth Session

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

TEXTE DE L'ACTE FINAL OU EXTRAITS/TEXT OF THE FINAL ACT OR EXTRACTS – *International Legal Materials*, Vol. XXXV, No 6, November 1996, p. 1396 (in English); *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1997, No 1, p. 110 (en français); *Uniform Law Review/ Revue de droit uniforme*, 1997, No 1, p. 112; *Kwartalnik Prawa Prywatnego*, 1998, cahier No 2; S. DETRICK & P. VLAARDINGERBROEK, eds.,*Globalization of Child Law – the role of the Hague Conventions*, Kluwer Law International 1999, p. 125 (English), p. 171 (français).

TRADUCTIONS NÉERLANDAISES / DUTCH TRANSLATIONS – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden* 1997, No 299; T.M.C. Asser Instituut/Ars Aequi Wetsedities: *Internationaal Privaatrecht – Verdragen & Wetten*, IPR 98/99, p. 109.

TRADUCTION POLONAISE/POLISH TRANSLATION – *Kwartalnik Prawa Prywatnego*, 1998, cahier No 2.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BUCHER, A. – La Dix-huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1997, No 1, p. 67.

D Ouvrages et articles récents relatifs aux Conventions de La Haye conclues avant 1945

Recent books and articles on the Hague Conventions adopted before 1945

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1–2, p. 63.

VAN DER BURGT, J. G. – Voorgenomen opzegging van het Haagse echtscheidingsverdrag: een toelichting die aanvulling behoeft; *Nederlands Juristenblad*, 1968, p. 33.

JAYME, E. – Die Wiederanwendung der Haager Familienrechtsabkommen von 1902 und 1905; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1965, Heft 1/2, p. 13.
– Gleichberechtigungsgrundsatz und Haager Ehewirkungsabkommen – speziell zum Ehegüterrecht; *Familienrecht*, 1973, p. 281.

JAYME, E. & HAUSMANN, R. – Internationales Privat- und Verfahrensrecht (Beck'sche Textausgaben), 8e éd., München 1996, p. 55 (traduction allemande de la Convention mariage de 1902), p. 84 (traduction allemande de la Convention tutelle de 1902).

KAWAKAMI, T. – Die Auslegung des internationalprivatrechtlichen Vertrages; *Festschrift H. Kraus*, Würzburg, 1964.

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 39.

MATIĆ, Ž. – Revizija Haške Konvencije od 12. lipnja 1902, o uredenju sukoba zakona u predmetu braka (Revision of the Hague Convention on Marriage of June 12, 1902); *Godišnjak Pravnog fakulteta u Sarajevu*, Sarajevo 1973, p. 217.

VAN DER PLOEG, P. W. – Het Haagse Huwelijksgevolgenverdrag van 1905 en het overgangsrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Nr. 5554, 1981, p. 133.

DE RIDDER, P. – La signification à l'étranger/De betekening in het buitenland (éd. à feuilles mobiles); Bruylant, Bruxelles 1993, p. 29.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Opzegging van een Oud Haags Verdrag en de geboorte van een Nieuw Haags Verdrag; *Het Personeel Statuut*, 1977, p. 38.

VERHEUL, J. P. – De werkingsomvang van het Huwelijksgoederenverdrag 1905 (BOER, TH. M. & KOTTING, R. – Naschrift); *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Nr 5616, p. 456.

VERWILGHEN, M. – De bescherming van de persoon van de minderjarige in de internationale betrekkingen; *Colloquium over de bescherming van de minderjarigen in de internationale betrekkingen*, Brussel, 27 oktober 1978.

DE WINTER, L. I. – Verouderde Haagse Verdragen over internationaal privaatrecht dienen te worden opgezegd; *Nederlands Juristenblad*, 1963, p. 405.

Etat actuel des ratifications et des dénonciations; *Revue critique de droit international privé*, 1967, 1, p. 209.

E Ouvrages et articles relatifs à une des matières traitées aux Sessions de la Conférence

Books and articles on topics dealt with at the Conference's Sessions

I Entraide judiciaire et administrative internationale International judicial and administrative co-operation

Généralités – General

BÖCKSTIEGEL, K. H. – *cf.* BÜLOW, A.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen* (2 Vol. éd. à feuilles mobiles/loose-leaf ed.), Verlag C. H. Beck, München.

CAPATÎNA, O. – L'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de la Haye*, Vol. 179, 1983, p. 305.

CHATIN, L. & STURLESE, B. – *Entraide judiciaire internationale – Recueil pratique de conventions*, 1990.

CROMIE, S. J. H. – *cf.* PARK, W. D.

CUCCIO, R. – *cf.* FLATTET, G.

DROZ, G. A. L. – La Conférence de La Haye et l'entraide judiciaire internationale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 159.

DUPUIS, M. – *cf.* FLATTET, G.

DYER, A. – The Hague Conventions on Civil Procedure; *Encyclopedia of Public International Law* (R. Bernhardt Ed.), Instalment No 9 (1986), p. 147, reprinted *International Legal Practitioner*, Vol. 12, 1987, p. 9.
– The Hague conventions on civil procedure – a changing concept?; *Op recht: bundel opstellen, aangeboden aan prof.mr. A.V.M. Struycken ter gelegenheid van zijn zilveren ambtsjubileum aan de Katholieke Universiteit Nijmegen*, Tjeenk Willink, Zwolle 1996, p. 73.

FLATTET, G., DUPUIS, M. & CUCCIO, R. – Les conventions de droit international privé (Travaux de l'Institut d'études de droit international de la Faculté de droit, Lausanne), Procédure civile, Vol. 2, *Entraide judiciaire* t. 1, Parties A et B, Lausanne (éd. à feuilles mobiles/looseleaf ed.).

MCCLEAN, D. – International Judicial Assistance; Oxford, 1992.

MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.

PARK, W. D. & CROMIE, S. J. H. – International Commercial Litigation, Butterworths, 1990.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial) (2 Vol., loose-leaf ed.), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, DC, 1990 revision.

STURLESE, B. – *cf.* CHATIN, L.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Co-operation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 (*'The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'*), p. 36.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

1 Procédure civile – Civil procedure

(Convention du premier mars 1954 relative à la procédure civile)

BLÖCKER, K. – *cf.* SCHWEISFURTH, TH.

BÖCKSTIEGEL, K. H. – *cf.* BÜLOW, A.

BROSSET, G. – La cautio judicatum solvi selon l'article 17, alinéa 1 de la Convention de La Haye concernant la procédure civile et la jurisprudence du Tribunal fédéral; *Recueil de travaux publié à l'occasion de l'assemblée de la Société suisse des juristes à Genève, du 3 au 5 octobre 1969*, Genève, Georg, 1969, p. 1.

BÜLOW, A. – Das neue Haager Abkommen über den Zivilprozess vom 1. März 1954; *Der deutsche Rechtspfleger*, 1959, p. 141.
– Internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; *Strupp-Schlochauer, Wörterbuch des Völkerrechts*, Zweite Auflage, Band III, p. 59, 1962.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Das Haager Übereinkommen über den Zivilprozess; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 100.

CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'approbation de la Convention internationale revisée relative à la procédure civile et du Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé, Berne, 24 septembre 1956.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 17, 1952, p. 161.

DROZ, G. A. L. – La sentinelle perdue ou la disparition subreptice de la caution judicatum solvi; *Recueil général des lois et de la jurisprudence*, 1973, p. 281.

FINCKE, H. – *cf.* HOFMANN, M.

GIARDINA, A. – Sulla regolarità della citazione avanti il guidice straniero quale condizione della delibazione; *Il Foro Italiano*, Vol. 94, 1971, p. 1268.

HOFMANN, M. & FINKE, H. – Der internationale Zivilprozess; Staatsverlag der DDR Berlin, 1980, p. 28, 54, 143.

HOYER, V. – Das Haager Prozessübereinkommen vom Jahre 1954; *Österreichische Juristenzeitung*, 1958,

p. 371. – Réflexions et propositions suggérées par la pratique en vue des Conventions de La Haye relatives à la procédure civile; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 226.

MATSCHER, F. – Zur Anwendung des HPÜ auf das Verfahren vor der Nichtigkeitsabteilung; *Österreichische Blätter für gewerblichen Rechtsschutz und Urheberrecht*, Vol. 25, 1976, p. 145.

MIELE, M. – Le Convenzioni internazionali relative al processo civile, Milano, 1955.

NIEDERLÄNDER, H. – Haager Zivilprozessabkommen; *Strupp-Schlochauer, Handbuch des Völkerrechts*, Zweite Auflage, Band I, Berlin, 1960, p. 751.

PAYS-BAS – Lois Nos 676 et 677 du 24 décembre 1958 (ratification et exécution de la Convention); *Staatsblad*, 1958, p. 1443; *cf. Kamerstukken*, Zitting 1957/58, 5118 (R 107), 5119.

POCAR, F. – La dichiarazione di efficacia di decisioni straniere «in via diplomatica»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1965, p. 207.
– Sulla dichiarazione di efficacia «in via diplomatica» di una decisione straniera in materia di spese processuali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1966, p. 308.
– L'assistenza giudiziaria internazionale in materia civile; Padova, Cedam, 1967, 357 p.
– Sulla eseguibilità in Italia di rogatoria estera in tema di prelievo di sangue; *Giurisprudenza Italiano*, Vol. 121, 1969, 1-2, p. 591.

PONSARD, A. – La Convention de La Haye du premier mars 1954 relative à la procédure civile (communication et discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, vingt-et-unième à vingt-troisième années (1960/62), p. 39.

DE RIDDER, P. – La signification à l'étranger/De betekening in het buitenland (éd. à feuilles mobiles); Bruylant, Bruxelles 1993, p. 33.

SALAFIA – Limiti di applicazione della convenzione internazionale sulla procedura civile approvata all'Aja, il 1° marzo 1954 e resa esecutiva in Italia con legge 3 gennaio 1957, No 4; *Il Monitore dei tribunali*, 1967, p. 332.

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 6.

SCHWEISFURTH, TH. & BLÖCKER, K. – Zur Fortgeltung des Haager Übereinkommens über die Zivilprozeß im Verhältnis zur Bundesrepublik Jugoslawien (Serbien/Montenegro); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1996, No 1, p. 9.

SMIT, H. – International cooperation in litigation: Europe, Nijhoff, The Hague, 1965.

SOEK, J. W. – De betekening in het buitenland en de bescherming van de in het buitenland wonende gedaagde; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1981, p. 400; *Netherlands International Law Review*, Vol. 29, 1982, p. 72 (in English).

STAEHELIN, A. – Die Staatsverträge über Zivilprozess und Zwangvollstreckung nach der neuen Praxis des Bundesgerichts; *Mélanges Schweizerischen Rechtsfakultäten*, 1975, p. 561.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 *('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan')*, p. 36.

TRAMMER, H. – Nowa Konwencja Haška o procedurze cywilnej (Nouvelle Convention de La Haye relative à la procédure civile); *Nowe Prawo*, Vol. 19, 1963, No 9, p. 955.

TRIVA, S. – Nova Haška Konvenicija o gradanskom postupku (New Hague Convention on Civil Procedure); *Naša zakonitost*, 1963, p. 114.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

VOLKEN, P. – Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 36, 86, 216.

2 Notification – Service abroad

(Convention du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale – Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters)
Rapport explicatif/Explanatory Report: TABORDA FERREIRA, *Actes et documents de la Dixième session*, t. III, 1964, p. 363.

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale (édition à feuilles mobiles), 1983.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition), 1983.

ABARCA LANDERO, R. – Convención de La Haya sobre notificación en el extranjero de documentos judiciales y extrajudiciales en materia civil y mercantil; *Undécimo seminario nacional de derecho internacional privado*, Mexico 1989, p. 235.

ABBATESCIANNI, G. – Notifiche all'estero di atti giudiziari ed extragiudiziari in materia civile e commerciale (prime osservazioni sulla Convenzione dell'Aja del 15 novembre 1965); *Il foro padano*, Vol. 36, 1981, p. 17.

ALLEY, E. R. – New Developments under the Hague Evidence and Service Conventions: The 1989 Special Commission; *International Business Lawyer*, 1989, p. 380.
– New Federal Rules on the Hague Service and Evidence Conventions; *International Litigation News* (Jan. 1991), pp. 30-31.

AMRAM, PH. W. – United States ratification of the Hague Convention on Service of Documents Abroad; *American Journal of International Law*, Vol. 61, 1967, p. 1019.
– The revolutionary change in service of process abroad

in French civil procedure; *The International Lawyer*, Vol. 2, 1968, p. 650.

ARMSTRONG, C. R. – Note: Permitting service of process by mail on Japanese defendants; *Loyola of Los Angeles International and Comparative Law Journal*, Vol. 13, 1991, p. 551.

AUDIT, B. – Droit international privé; Economica, Paris, 2e édition, p. 358.

BARNHOORN, L. A. N. M. – The Service of Process on a Foreign State; *Law and Reality – Essays on National and International Procedural Law in Honour of Cornelis Carel Albert Voskuil*, Dordrecht 1992, p. 7.

BETTONI, G. – Le notificazioni all'estero in materia civile e commerciale secondo l'attuale normativa internazionale e interna; *XVI Congresso nazionale giuridico forense (Brescia, 11-16 settembre 1981). Primo tema: 'L'avvocato italiano nella Comunità Europea'*, Rome, 1981, p. 24.
– Le notificazioni all'estero secondo l'attuale normativa internazionale e interna; *Diritto Comunitario e degli Scambi Internazionali*, Vol. 20, 1981, p. 753.

BISCHOF, TH. – Die Zustellung im internationalen Rechtsverkehr in Zivil- oder Handelssachen; *Publications de l'Institut suisse de droit comparé* 31, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1997 (spéc. p. 241 et s.).

BÖCKSTIEGEL, K. H. – *cf.* BÜLOW, A.

BÖCKSTIEGEL, K. H. & SCHLAFEN, D. – Die Haager Reformübereinkommen über die Zustellung und die Beweisaufnahme im Ausland; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 22, 1978, p. 1073.

BORN, G. B. – International Civil Litigation in United States Courts. Commentary and Materials; The Hague/Boston/London, 1996, pp. 795-835.

BORN, G. B. & VOLLMER, A. N. – The Effect of the Revised Federal Rules of Civil Procedure on Personal Jurisdiction, Service and Discovery in International Cases; *150 Federal Rules Decisions*, 1993, p. 221.

BORRÁS, A. – El funcionamiento de los Convenios de La Haya de 1965 sobre notificaciones y de 1970 sobre obtención de pruebas: la Comisión Especial de abril de 1989; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1989, p. 660.

BOYD, J. A. – Comtemporary practice of the United States relating to international law – The Hague Service Convention; *American Journal of International Law*, 1978, p. 130.

BROEDERMANN, E. J. – International Procedure: Hague Service Convention in Germany; *International Litigation Quarterly*, June 1991, Vol. 7, p. 44.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Haager Übereinkommen über die Zustellung gerichtlicher und aussergerichtlicher Schriftstücke im Ausland in Zivil- oder Handelssachen; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 350.

CHATIN, L. – Régime des notifications à l'étranger; *Revue critique de droit international privé*, 1977, p. 622.
– Transmission et signification des actes à l'étranger d'Officier Ministériel à Officier Ministériel; *Revue des Huissiers de Justice*, mai 1981, p. 9.

CHATIN, L. & STURLESE, B. – Les notifications internationales des actes judiciaires et extrajudiciaires; *Recueil pratique de l'Entraide Judiciaire Internationale*, 1990.

COMMONWEALTH SECRETARIAT – The Hague Conventions on the Service of Process, The Taking of Evidence and Legalisation, Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions, London, 1979, 63 p.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW
– Report of the Special Commission of April 1989; *International Legal Materials*, November 1989, Vol. 28, p. 1556.
– Conclusions on the Most Important Points Considered by the Special Commission/Conclusions sur les points les plus importants examinés par la Commission spéciale; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 370.

COSTANTINO, B. & SARAVALLE, A. – Il regime della notificazione all'estero secondo la convenzione dell'Aja del 15 novembre 1965; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1984, p. 451.

DELGRANGE, O. – Les formalités prévues par la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 pour la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires (ou extra) en matière civile ou commerciale; *Gazette du Palais*, 1988, No 1, doctr. 73.

DOWNS, S. F. – The effect of the Hague Convention on service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters; *Cornell International Law Journal*, Vol. 2, 1969, p. 125.

DROZ, G. A. L. – Le présent et l'avenir de la Convention de La Haye sur la notification des actes judiciaires et extrajudiciaires à l'étranger; *Revue des Huissiers de Justice*, 1977, p. 197.

VAN DER ELST, R. – Projet de convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale; *Journal des Tribunaux*, No 4571, 1967, p. 266.

GEIMER, R. – Internationales Zivilprozessrecht; Verlag Dr. Otto Schmidt KG, Köln 1997, p. 523.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW - *cf.* CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

HERGEN, J. – How to Practice Family Law in Europe when you're not European; *Family Advocate*, Vol. 3, 1981, No 4, p. 24.

HOLLMANN, H. H. – Auslandzustellung in US-amerikanischen Zivil- und Verwaltungssachen. Zulässigkeit und Schutzmöglichkeiten nach deutschem und internationalem Recht; *Recht der Internationalen Wirtschaft/Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, Vol. 28, 1982, p. 784.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Inwerkingtreding van het Haagse Verdrag inzake de betekening en de kennisgeving in het buitenland van gerechtelijke en buitengerechtelijke stukken; *Nederlands Juristenblad*, 1976, p. 152.

HORLICK, G. N. – Service of Process and other documents abroad; in *American Bar Association, Problems in Transnational Litigation*, 1980, p. 23.
– A practical guide to service of United States Process Abroad; *The International Lawyer*, Vol. 14, 1980, p. 648.
– *cf.* KOCHINKE, J. M.

HUET, A. – Procédure civile et commerciale dans les rapports internationaux; *Juris-Classeurs de droit international*, fasc. 583.1.

KOCH, H. – Zur Praxis der Rechtshilfe im amerikanisch-deutschen Prozessrecht – Ergebnisse einer Umfrage zu den Haager Zustellungs- und Beweisübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1985, p. 245.
– Haager Zustellungsübereinkommen oder 'Zustellungsdurchgriff' auf Muttergesellschaften?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1989, Heft 5, p. 313.

KOCHINKE, J. M. & HORLICK, G. N. – Auslandzustellung einer Klage nach amerikanischen Bundesrecht; *Recht der Internationalen Wirtschaft/Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, Vol. 28, 1982, p. 79.

KUNER, C. – *cf.* WEGEN, G.

LAW REFORM COMMISSION – Report on Service of Documents Abroad re Civil Proceedings – The Hague Convention; *LRC* 22-1987, Dublin, 1987.

LEBBE, I. – *cf.* RASIR, R.

LOBSIGER, A. & MARKUS, A.R. – Überblick zu den vier neuen Konventionen über die internationale Rechtshilfe; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, 1996, p. 177 (spéc. pp. 197-203).

LOWRY, H. P. & SCHROTH, P. W. – Survey of 1991 developments in international law in Connecticut; *Connecticut Bar Journal*, Vol. 66, 1992, p. 64.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 19, 1966, No 1, p. 21.

MARKUS, A.R. – *cf.* LOBSIGER, A.

VON MEHREN, R. B. – International Control of Civil Procedure: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 13.

MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.
– Een verbeterde Europese regeling voor betekening van stukken in het buitenland?; *De Gerechtsdeurwaarder*, juni/juli 1994, nr. 6, p. 83.

MEINHARDT, C. D. – Neuere Entwicklungen im Zivilrechtlichen Verkehr Deutschland-U.S.A.; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein*, 1980, p. 3.

MEZGER, E. – Das Haager Übereinkommen vom 15.11.1965 als Hindernis der Vollstreckung von Versäumnisurteilen (zu einem Urteil des französischen Kassationshofs vom 16.12.1980); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 30.

MONIN-HERSANT, P. – Entraide judiciaire internationale; *Juris-Classeurs de droit international*, fasc. 589 B-1.

MONIN-HERSANT, P. & NICOD, B. – Réflexions sur la notification des actes à l'étranger; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1989, p. 969.

MORAVEC, H. J. – Service of process abroad: is there anything left of the Hague Convention after Volkswagen A.G. v. Schlunk?; *Loyola of Los Angeles International and Comparative Law Journal*, 1989, p. 317.

NAGEL, H. – Remise au parquet und Haager Zustellungsübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, No 3, p. 150.

NEVE, P. A. – Betekeningsverdrag in Frankrijk; *De Gerechtsdeurwaarder*, juni 1992, No 6, p. 119.
– Europese regeling voor betekening van stukken aan buitenlands wonenden of gevestigden; *De Gerechtsdeurwaarder*, oktober 1994, No 8, p. 169.

NEWMAN, L.W. & ZASLOWSKY, D. – Litigating International Commercial Disputes; West Publishing Co., St. Paul, Minn. 1996 (esp. pp. 57 ff.).

NEW YORK STATE BAR ASSOCIATION (COMMITTEE ON FEDERAL COURTS) – Service of Process Abroad: A Nuts and Bolts Guide; *Federal Rules Decisions*, Vol. 122, 1989, p. 63.

NICOD, B. – *cf.* MONIN-HERSANT, P.

PANCHAUD, A. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Notification des actes judiciaires et extrajudiciaires; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 23.

PFEIL-KAMMERER, C. – Deutsch-amerikanischer Rechtshilfeverkehr in Zivilsachen, Tübingen, 1987 (Zweiter Teil).

POCAR, F. – Note sull'esecuzione italiana della convenzione dell'Aja del 1965 sulle notificazioni all'estero; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 18, 1982, p. 574.

POISSON-DROCOURT, E. – Notification et signification des actes (Matières civile et commerciale); *Répertoire international Dalloz*, 1998.

POLITI, M. – La Convenzione dell'Aja del 1965 sulle notificazioni civili all'estero e le notifiche a cura dei consoli italiani; *Rivista di diritto internazionale*, 1983, p. 375.

PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 661 et s.

RAS, H. E. – Haags Notificatie-Verdrag; *Nederlands Juristenblad*, 1976, p. 299.

RASIR, R. & LEBBE, I. – L'Europe judiciaire entre l'efficacité et le droit de défense; *Journal des tribunaux*, 3 juin 1995, 114e année, No 5762, p. 417.

REINTHALER, R. W. – Obtaining Service of Process and Discovery Abroad – A Guide for the New Lawyer; American Bar Association, Philadelphia 1990.

REISENFELD, K. B. – Service of United States Process Abroad: A Practical Guide to Service Under the Hague Service Convention and the Federal Rules of Civil Pro-

cedure; *The International Lawyer*, Vol. 24, p. 55 (Spring 1990).

RENDLEMAN, D. – Comment on Judge Joseph F. Weis, Jr., 'Service by Mail – Is the Stamp of Approval From the Hague Convention Always Enough?'; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 179.

REQUEJO ISIDRO, M. – *Punitive damages* y su notificación en el contexto del Convenio de La Haya de 15 de octubre de 1965; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1996, No 2, p. 71.

DE RIDDER, P. – La signification à l'étranger/De betekening in het buitenland (éd. à feuilles mobiles); Bruylant, Bruxelles 1993, p. 41.

RIGAUX, F. – La signification des actes judiciaires à l'étranger; *Revue critique de droit international privé*, 1963, p. 447.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, D.C., 1995 (Vol. I, Part IV).
– United States: New Federal Rules of Civil Procedure Bearing on Transnational Litigation, Introductory Note; *International Legal Materials*, 1994, Vol. XXXIII, No 2, p. 550 (spec. pp. 554, 556-558).

ROTH, H. – Wert und Unwert von Fiktionen im internationalen Zivilprozeßrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1990, p. 90.

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 11.

SARAVALLE, A. – *cf.* COSTANTINO, B.

SCHLAFEN, D. – *cf.* BÖCKSTIEGEL, K. H.

VON SENGER, H. – China tritt dem Haager Zustellungsübereinkommen bei; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, No 5, p. 352.

SMID, C. H. M. A. – De boemerang van het Haags Betekeningsverdrag 1965; *Advocatenblad*, 1994, No 17, p. 755.

SMIT, H. – Les conflits de juridiction en procédure civile; *Revue internationale de droit comparé*, 1990, p. 871.
– International Control of International Litigation: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 25.

SOEK, J. W. – De betekening in het buitenland en de bescherming van de in het buitenland wonende gedaagde; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1981, p. 400.
– The Service of Documents Abroad and the Protection of Defendants Resident Abroad; *Netherlands International Law Review*, 1982, p. 72.

STADLER, A. – *cf.* STÜRNER, R.
– *cf.* STIEFEL, E. C.

STIEFEL, E. C., STÜRNER, R. & STADLER, A. – The Enforceability of Excessive U.S. Punitive Damage Awards in Germany; *American Journal of Comparative Law*, 1991, No 4, p. 779.

STRUYCKEN, A. V. M. – De betekening van de dagvaarding in echtscheidingsprocedures tegen personen van Duitse nationaliteit; *Het Personeel Statuut*, Vol. 29, 1978, p. 66; Vol. 30, 1979, p. 74.
– De betekening aan een persoon die in het buitenland is gevestigd; *Het Personeel Statuut*, 1979, p. 74.

STURLESE, B. – *cf.* CHATIN, L.

STÜRNER, R. & STADLER, A. – Zustellung von 'punitive damage' – Klagen an deutsche Beklagte nach dem Haager Zustellungsübereinkommen?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1990, p. 157.
– *cf.* STIEFEL, E. C.

TAKAKUWA, A. – Service of documents and taking of evidence in transnational civil cases in Japan; *Hōsō Jihō*, Vol. 37, No 4, p. 1.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 *('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan')*, p. 36.

TREICHLER, R. – Service of process abroad; *Texas International Law Journal*, Vol. 16, 1981, p. 565.

UNITED STATES, DEPARTMENT OF JUSTICE – Instructions for serving foreign judicial documents in the US and processing requests for serving American judicial documents abroad, June 15, 1977; *International Legal Materials*, Vol. 16, 1977, p. 1331.

UNITED STATES – Report of the Delegation on the operation of the Hague Convention on the service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters, February 1978; *International Legal Materials*, Vol. 17, 1978, p. 312.

VÁZQUEZ, C.M. – Hague Service Convention – scope and application – role of internal law [Commentary on *Volkswagen Aktiengesellschaft v. Schlunk*]; *American Journal of International Law*, Vol. 82, 1988, p. 816.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

VOLKEN, P. – Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 44.
– Ein Franzose in Den Haag; A. BORRÁS et al. (eds.): *E Pluribus Unum – Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 521.

VOLLMER, A. N. – *cf.* BORN, G. B.

WEGEN, G. & KUNER, C. – Introductory note to 'Germany: Federal Constitutional Court Orders Concerning Service of Punitive Damage Claims'; *International Legal Materials*, Vol. XXXIV, 1995, No 3, p. 975.

WEINTRAUB, R. J. – The Need for Awareness of International Standards When Construing Multilateral Conventions: The Arbitration, Evidence, and Service Conventions; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 441.
– International Litigation and Arbitration – Practice and Planning; Carolina Academic Press, Durham, North Carolina 1994, p. 81.

WEIS, J. F. – The Federal Rules and the Hague Conventions: Concerns of Conformity and Comity; *University of Pittsburgh Law Review*, Vol. 50, p. 903 (1989).
– Service by Mail – Is the Stamp of Approval From the Hague Convention Always Enough?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 165.

WELP, D. – Sitzung der Expertenkommission der Haager Konferenz für internationales Privatrecht vom 17. bis 20.4.1989 zu Fragen des Zustellungsübereinkommens vom 15.11.1965 und des Beweisaufnahmeübereinkommens vom 18.3.1970; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 364.

WESTIN, D. – *cf.* BORN, G. B.

YESSIOU-FALTSI, P. – The Service of Documents Abroad in the Light of Article 20 of the Greek Constitution and the Hague Convention, Thessaloniki 1989 (in Greek).

ZASLOWSKY, D. – *cf.* NEWMAN, L.W.

3 Obtention des preuves – Taking of evidence

(Convention du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale – Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters)
Rapport explicatif/Explanatory Report: PH. W. AMRAM, *Actes et documents de la Onzième session*, t. IV, 1968, p. 201.

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale (édition à feuilles mobiles), 1984.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition), 1984.

Aérospatiale c. *United States District Court for the Southern district of Iowa; Revue critique de droit international privé*, 1988, p. 559 (note DYER).

ALLEY, E. R. – New Developments under the Hague Evidence and Service Conventions: The 1989 Special Commission; *International Business Lawyer*, 1989, p. 380.
– New Federal Rules on the Hague Service and Evidence Conventions; *International Litigation News* (Jan. 1991), pp. 30-31.

ALLEY, E. R. & PRESCOTT, D. – Recent Developments in the United States Under the Hague Evidence Convention; *Leiden Journal of International Law* 1989, Vol. 2, p. 19.
– *cf.* PRESCOTT, D. L.

AMERICAN BAR ASSOCIATION – Obtaining Discovery Abroad; Handbook Series, Vol. 1, 1990.

AMRAM, PH. W. – The proposed Convention on the Taking of Evidence Abroad; *American Bar Association Journal*, Vol. 55, 1969, p. 651.
– Report on the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 63, 1969, p. 521 (esp. p. 525).
– United States Ratification of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad; *American Journal of International Law*, Vol. 67, 1973, p. 104.

ARIËNS, W. H. – Internationale bewijslevering onder de loupe van de Haagse Conferentie; *Nederlands Juristenblad*, 1969, p. 57.

AUDIT, B. – Droit international privé; Economica, Paris, 2e édition, p. 366.

AUGUSTINE, R. – Obtaining International Judicial Assistance under the Federal Rules of Evidence and the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 10, 1980, p. 101.

BATIFFOL, H. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1969, p. 215 (spéc. p. 238-242).

BATISTA, P. A. – Confronting Foreign 'Blocking' Legislation: a guide to securing disclosure from non-resident parties to American litigation; *The International Lawyer*, Vol. 17, 1983, p. 61.

BECKMANN, R. – Das Haager Beweisübereinkommen und seine Bedeutung für die Pre-Trial Discovery; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1990, Heft 4, p. 201.

BERAUDO, J.-P. – Commission rogatoire (Matière civile); *Répertoire Dalloz de droit international*, Tome I, 1998.

BISHOP, R. D. – Significant issues in the construction of the Hague Evidence Convention; *International Litigation Quarterly*, Vol. 1, June 1985, No 1, p. 2.

BÖCKSTIEGEL, K. H. – *cf.* BÜLOW, A.

BÖCKSTIEGEL, K. H. & SCHLAFEN, D. – Die Haager Reform-Übereinkommen über die Zustellung und die Beweisaufnahme im Ausland; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 31, 1978, p. 1073.

BÖHMER, C. – Spannungen um deutsch-amerikanischen Rechtsverkehr in Zivilsachen; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1990, p. 3049.

BOREL, J. & BOYD, S. M. – Opportunities for and Obstacles to Obtaining Evidence in France for Use in Litigation in the United States; *The International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 35.

BORN, G. B. – The Hague Evidence Convention Revisited: Reflections on Its Role in U.S. Civil Procedure; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 77.

BORN, G. B. & HOING, S. – Comity and the Lower Courts: Post-*Aérospatiale* Applications of the Hague Evidence Convention; *The International Lawyer*, Vol. 24, p. 393 (1990).

BORN, G. B. & VOLLMER, A. N. – The Effect of the Revised Federal Rules of Civil Procedure on Personal Jurisdiction, Service and Discovery in International Cases; *150 Federal Rules Decisions*, 1993, p. 221.

BORN, G. B. & WESTIN, D. – International Civil Litigation in the United States Courts; Deventer, Boston, 1992.

BORRÁS, A. – El funcionamiento de los Convenios de La Haya de 1965 sobre notificaciones y de 1970 sobre obtención de pruebas: la Comisión Especial de abril de

1989; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1989, p. 660.

BOYD, J. A. – Contemporary practice of the United States relating to international law – The Hague Evidence Convention; *American Journal of International Law*, Vol. 72, 1978, p. 133.

BOYD, S. M. – *cf.* BOREL, J.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Das Haager Übereinkommen über die Beweisaufnahme im Ausland in Zivil- oder Handelssachen; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 370.

CAPATÎNA, O. – L'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 179, 1983, p. 309 (spéc. p. 365).

CARTER, J. H. – Obtaining Foreign Discovery and Evidence for Use in Litigation in the United States – Existing Rules and Procedures; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 5.

CASTEL, J.-G. – Extraterritoriality in International Trade; Butterworths, Toronto/Vancouver 1988, p. 207.

CHATIN, L. – Régime des commissions rogatoires internationales de droit privé; *Revue critique de droit international privé*, 1977, p. 611, figure également dans *Entraide judiciaire internationale – Recueil pratique de conventions*, 2e éd., 1978, p. 926.

COESTER-WALTJEN, D. – Internationales Beweisrecht, Ebelsbach, 1983.

COLLINS, L. – Opportunities for and Obstacles to Obtaining Evidence in England for Use in Litigation in the United States; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 27.
– The Hague Evidence Convention and Discovery: a Serious Misunderstanding?; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 35, 1986, p. 765.

COMMONWEALTH SECRETARIAT – The Hague Conventions on the Service of Process, The Taking of Evidence and Legalisation, Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions, London, 1979, 63 p.
– The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad. Explanatory documentation prepared for Commonwealth jurisdictions (by Professor John D. McLean and Campbell McLachlan), Revised September 1985.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Submission of the United States, Statistical data; Recent developments relative to the Hague Convention of March 18, 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980)*, tome I, *Matières diverses/ Miscellaneous matters*, p. 206.
– *Actes et documents de la Quatorzième session* (1980), tome IV, *Entraide judiciaire/Judicial co-operation*, p. 393.
– Report of Special Commission on the Operation of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *International Legal Materials*, Vol. XXIV, No 6, November 1985, p. 1668.
– Conclusions on the Most Important Points Considered by the Special Commission/Conclusions sur les points les plus importants examinés par la Commission spéciale; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 370.

DEUTSCH, M. H. – Judicial assistance: obtaining evidence in the United States under 28 U.S.C. Sec. 1782, for use in a foreign or international Tribunal; *Boston College International and Comparative Law Review*, Vol. 5, No 1 (Winter 1982), p. 175.

DEVINE, S. & OLSEN, C. M. – Note, Taking Evidence Outside of the United States; *Boston University Law Review*, 1975, p. 368.

EDWARDS, D. M. – Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 18, 1969, p. 646.

EUROPEAN STUDY CONFERENCES LTD/INTERNATIONAL LAW ASSOCIATION – Extraterritorial Application of Laws and Responses thereto; Conference papers, London, 11 and 12 May 1983.

FINCKE, H. – *cf.* HOFMANN, M.

FOCSANEANU, L. – L'instruction extraterritoriale des litiges économiques et la défense de la souveraineté des Etats; *Annuaire Français de Droit International*, 1981, p. 628.

FUMAGALLI, L. – Problemi di conflitto tra convenzione dell'Aja del 18 marzo 1970 e leggi locali: il caso «Aérospatiale»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1987, p. 709.
– Brevi note in tema di esecuzione in Italia di provvedimenti istruttori stranieri; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1992, No 3, p. 481.

GARCIA, J. A. – A Look Behind the *Aérospatiale* Curtain, or Why the Hague Evidence Convention Had to Be Effectively Nullified; *Texas International Law Journal*, 1988, p. 269.

GEIMER, R. – Internationales Zivilprozessrecht; Verlag Dr. Otto Schmidt KG, Köln 1997, p. 570.

GERBER, D. J. – Extraterritorial Discovery and the Conflict of Procedural Systems: Germany and the United States; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 34, 1986, p. 745.
– International Discovery after *Aérospatiale*: the Quest for an Analytical Framework; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 82, 1988, p. 521.

GOUGUENHEIM, P. – XIe Session de la Conférence de La Haye de droit international privé, Convention sur l'obvention des preuves à l'étranger en matière civile et commerciale; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1969, p. 315.

HAAXMAN, J. W. B. – Verdrag Verkrijging Bewijs in Buitenland; *Burgerlijke Rechtsvordering Verdragen*, p. 623.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – *cf.* CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

HEIDENBERGER, P. H. – Neue Interpretation des Haager Beweisübereinkommens durch die US-Regierung; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 30, 1984, p. 841.
– Entscheidung des US Supreme Court über Anwendung des Haager Beweisübereinkommens; *Recht der Interna-*

tionalen Wirtschaft, 1987, p. 540 et p. 666.

HERZOG, B. E. – The 1980 French Law on Documents and Information; *American Journal of International Law*, 1981, p. 382.

HOFMANN, M. & FINCKE, H. – Der internationale Zivilprozess; Staatsverlag der DDR, Berlin, 1980, p. 146.

HOING, S. – *cf.* BORN, G. B.

VAN HOOGSTRATEN, M. H.– La Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale; *Revue des Huissiers de Justice*, numéro spécial du 31 octobre 1970 (No B 10).

VON HÜLSEN, H. V. – Kanadische und Europäische Reaktionen auf die U.S. 'pre-trial discovery'. Insbesondere die Rechtslage in Deutschland; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 28, 1982, p. 537.
– Gebrauch und Misbrauch U.S. amerikanischer 'pre-trial discovery' und die internationale Rechtshilfe, Das U.S.-Recht und dessen Hintergründe; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 28, 1982, p. 225.

JACOBS, D. M. – Extraterritorial Application of Competition Law – an English View; *The International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 645.

JUNKER, A. – Discovery im deutsch-amerikanischen Rechtsverkehr; Verlag Recht und Wirtschaft, Heidelberg 1986.

KEYZER, E. P. A. & NIJHUIS, M. TH. – The Hague Evidence Convention: Practice in the Netherlands; *Leiden Journal of International Law*, 1989, p. 155; 1990, p. 112 (errata).

KOCH, H. – Zur Praxis der Rechtshilfe im amerikanisch-deutschen Prozessrecht – Ergebnisse einer Umfrage zu den Haager Zustellungs- und Beweisübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1985, p. 245.
– US-Supreme Court hält Haager Beweisübereinkommen nur für fakultativ; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1987, Heft 5, p. 328.
– Norwegische Steuern vor dem House of Lords: Grundsatzfragen internationaler Rechtshilfe; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1990, Heft 4, p. 257.

LANGE, D. G. – Zur ausschliesslichen Geltung des Haager Beweisaufnahmeübereinkommens bei Rechtshilfeersuchen aus den USA; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 30, 1984, p. 504.

LAW REFORM COMMISSION – Report on the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *LRC* 16-1985, Dublin, 1985.

LEROY JONES, H. – The Hague Convention on Taking Evidence Abroad: States should now ratify or accede; *World Peace Through Law Center Bulletin*, Vol. 7, 1970, p. 2, Nos 3-4.

LIPSTEIN, K. – The Evidence (Proceedings in Other Jurisdictions) Act 1975: An Interpretation; *International and Comparative Law Quarterly*, 1990, p. 120.

LOBSIGER, A. & MARKUS, A.R. – Überblick zu den vier neuen Konventionen über die internationale Rechtshilfe; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, 1996, p. 177 (spéc. p. 203-208).

LOVE, G. R. – *cf.* MYRICK, R. E.

LOWE, A. V. – Blocking Extraterritorial Jurisdiction: the British Protection of Trading Interests Act, 1980; *American Journal of International Law*, Vol. 75, 1981, p. 257.

LOWENFELD, A. F. – Discovery-Verfahren und internationale Rechtshilfe; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 51.

MAIER, H. G. – Extraterritorial discovery: co-operation, coercion and the Hague Evidence Convention; *Vanderbilt Journal of Transnational Law*, Vol. 19, 1986, p. 239.

MANN, F. A. – 'Any Civil or Commercial Matter', note to Re Anders Jahne [1986], 1, LL.R.496; *Law Quarterly Review*, 1986, p. 505.

MARKEES, C. – Zum Haager Übereinkommen über die Beweisaufnahme im Ausland; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 25, 1968, p. 131.

MARKUS, A.R. – *cf.* LOBSIGER, A.

MARTENS, D. R. – Erfahrungen mit Rechtshilfeersuchen aus den U.S.A. nach dem Haager Beweisaufnahmeübereinkommen; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 27, 1981, p. 725.
– German civil procedure and the implementation of the Hague Evidence Convention; *International Litigation Quarterly*, Vol. 1, 1985, No 2, p. 115.

VON MEHREN, R. B. – Discovery of Documentary and other Evidence in a Foreign Country; *American Journal of International Law*, Vol. 77, 1983, p. 896.
– Discovery Abroad: The Perspective of the US Private Practitioner; *Journal of International Law and Politics*, Vol. 16, No 5, 1984.
– International Control of Civil Procedure: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 13.

MEIJKNECHT, P. A. M. – De meerwaarde van de nieuwe Haagse Rechtsvorderingsverdragen; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1993, No 4/5, p. 223.

MEINHARDT, C.-D. – Neuere Entwicklungen im zivilrechtlichen Verkehr Deutschland – U.S.A.; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein*, 2/1980, p. 3.

MENTZ, A. – Das 'Pre-trial discovery' Verfahren im U.S.-amerikanischen Zivilprozessrecht; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, 1981, p. 73.

MERHIGE, JR., R. R. – Obtaining 'Foreign' Discovery and Evidence for Use in Litigation in the United States. The Westinghouse Uranium Case: Problems Encountered in Seeking Foreign Discovery and Evidence; *International Lawyer*, Vol. 13, 1979, p. 19.

MONIN-HERSANT, P. – Entraide judiciaire internationale, Obtention des preuves à l'étranger (droit conventionnel), *Juris-Classeur de droit international*, Vol. 11 (1996); Fasc. 589-B-2.

MYRICK, R. E. & LOVE, G. R. – Obtaining Evidence Abroad for Use in United States Litigation; *Southwestern Law Journal*, Vol. 35, 1981, p. 585.

NAGEL, H. – Zur Erledigung von Rechtshilfeersuchen im Wege der internationalen Rechtshilfe; *Praxis des Inter-*

nationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax), 1982, p. 138.

VAN DER NAT-VERHAGE, J. W. – De complexe eenvoud van het Haags Bewijsverdrag; *Vorm en wezen (Heemskerk-bundel)*, 1991, p. 199.

NÉVOT, M. – La communication de renseignements économiques à l'étranger; *Revue critique de droit international privé*, 1981, p. 421.

NEWMAN, L.W. & ZASLOWSKY, D. – Litigating International Commercial Disputes; West Publishing Co., St. Paul, Minn. 1996 (esp. pp. 138 ff.).

NIJHUIS, M. TH. – *cf.* KEYZER, E. P. A.

O'KANE, H. & O'KANE, M. – Taking Depositions Abroad, The problem still remains; *FIC* Quarterly, Vol. 4, 1981, p. 343.

OLSEN, C. M. – *cf.* DEVINE, S.

OXMAN, B. H. – The choice between direct discovery and the other means of obtaining evidence abroad: The impact of the Hague Evidence Convention; *University of Miami Law review*, Vol. 37, 1983, p. 733.

PETZINGER, W. F. – *cf.* STIEFEL, E. C.

PFEIL-KAMMERER, C. – Die Haager Übereinkommen über Auslandszustellungen und ausländische Beweisaufnahmen und ihre Anwendung im deutsch-amerikanischen Rechtshilfeverkehr; diss., Hamburg, 1983.
– Deutsch-amerikanischer Rechtshilfeverkehr in Zivilsachen, Tübingen, 1987 (Dritter Teil).

PLATTO, C. – Taking Evidence Abroad for Use in Civil Cases in the United States – A practical guide; *The International Lawyer*, Vol. 16, 1982, p. 575.

PLATTO, C. (ed.) – Obtaining evidence in another jurisdiction in business disputes, International Bar Association, 1988.

PRESCOTT, D. L. & ALLEY, E. R. – Effective Evidence-Taking under the Hague Convention; *The International Lawyer*, Vol. 22, 1988, p. 939.
– *cf.* ALLEY, E. R.

RAVDAN, M. – The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *Journal of International Law and Politics*, Vol. 16, No 5, 1984, p. 1031.

REINTHALER, R. W. – Obtaining of Service of Process and Discovery Abroad – A Guide for the New Lawyer; American Bar Association, Philadelphia 1990.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington D.C., 1995 (Vol. I, Part V).
– United States: New Federal Rules of Civil Procedure Bearing on Transnational Litigation, Introductory Note; *International Legal Materials*, 1994, Vol. XXXIII, No 2, p. 550 (spec. p. 566).

ROGERS, J. M. – On the Exclusivity of the Evidence Convention; *Texas International Law Journal*, Vol. 21, 1986, p. 441.

SARAVALLE, A. – La Convenzione dell'Aja sull'assunzione di prove all'estero; *Diritto del commercio internazionale*, 1987, p. 481.

SCHAEFFER, E. – De la recherche et de l'obtention de preuves à l'étranger en matière de droit civil et des affaires – coopération et anti-coopération; *Revue juridique et politique – indépendance et coopération*, 1985, p. 644.

SCHLAFEN, D. – *cf.* BÖCKSTIEGEL, K. H.

SCHLITZ, D. M. – The potential for curbing discovery abuse in United States Courts: Recent Amendments to the Federal Rules of Civil Procedure; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein*, 1984.

SCHLOSSER, P. – Internationale Rechtshilfe und rechtsstaatlicher Schutz von Beweispersonen; *Zeitschrift für Zivilprozess*, Vol. 94, 1981, p. 369.
– Internationale Rechtshilfe und richterliche Unabhängigkeit; *Rechtsvergleichung, Europarecht und Staateninteg ration (Gedächtnisschrift für L. J. Constantinesco)*, Huymans, Köln, 1983, p. 653.

SCOTT, P. – Extraterritorial Discovery and the Hague Evidence Convention after *Société Nationale Industrielle Aérospatiale*: An American Interests Approach to Comity; *Yale Journal of International Law*, 1988, p. 366.

SHEMANSKI, D. R. – Obtaining Evidence in the Federal Republic of Germany: The Impact of the Hague Evidence Convention on German-American Judicial Cooperation; *The International Lawyer*, Vol. 17, 1983, p. 465.

SKLAVER – Obtaining Evidence in International Litigation; *Cumberland Law Review*, 1976, p. 233.

SLOMANSON, W. R. – The US Supreme Court Position and the Hague Evidence Convention; *International and Comparative Law Quarterly*, 1988, p. 391.

SMIT, H. – International Control of International Litigation: Who Benefits?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, p. 25.

STADLER, A. – *cf.* STIEFEL, E. C.

STIEFEL, E. C. – 'Discovery' – Probleme und Erfahrungen im deutsch-amerikanischen Rechtshilfeverkehr. Zur Anwendung von Art. 23 des Übereinkommens über die Beweisaufnahme im Ausland in Zivil- und Handelssachen (insbesondere in Produktionshaftpflicht- und Kartellprozessen); *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 25, 1979, p. 509.

STIEFEL, E. C. & PETZINGER, W. F. – Deutsche Parallelprozesse zur Abwehr amerikanischer Beweiserhebungsverfahren; *Recht der Internationalen Wirtschaft*, Vol. 29, 1983, p. 242.

STIEFEL, E. C., STÜRNER, R. & STADLER, A. – The Enforceability of Excessive U.S. Punitive Damage Awards in Germany; *American Journal of Comparative Law*, 1991, No 4, p. 779.

STÜRNER, R. – Rechtshilfe nach dem Haager Beweisübereinkommen für Common Law-Ländern, zu zwei Beschlüssen des OLG München (*Juristenzeitung*, 1981, S. 38 ff) über deutsch-amerikanische Rechtshilfe; *Juristenzeitung*, 1981, p. 521.

– Die Gerichte und Behörden der U.S.A. und die Beweisaufnahme in Deutschland; *Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft*, Vol. 81, 1982, p. 159.
– *cf.* STIEFEL, E. C.

SUTHERLAND, P. F. – The Use of the Letter of Request (or Letter Rogatory) for the purpose of obtaining evidence for proceedings in England and abroad; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 31, 1982, p. 784.

TADA, N. – Extraterritorial U.S. Discovery: Post-Aérospatiale applications of the Hague Evidence Convention and Other Developments; 42 *Handai-Hôgaku* 1992, p. 153 (in Japanese).

TAKAKUWA, A. – Service of documents and taking of evidence in transnational civil cases in Japan; *Hōsō Jihō*, Vol. 37, No 4, p. 1.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 *('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan')*, p. 36.

TOMS III, B. C. – The French Response to the Extraterritorial Application of United States Antitrust Laws; *International Lawyer*, Vol. 15, 1981, p. 585.

TULLBERG, E. – Bevisoptagelse m.m. vedrørende udlandet i civile sager i praksis; *Ugeskrift for Retsvæsen*, 1992 B, p. 274.

UMBERTAZZI, G. M. – Limiti all'esecuzione in Italia di provvedimenti stranieri concernenti mezzi di prova; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 9, 1973, p. 374.

UNITED STATES – Report of the U.S. Delegation to the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law, April 1969; *International Legal Materials*, Vol. 8, 1969, p. 785.
– Report of the U.S. Delegation on the Operation of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, August 1978; *International Legal Materials*, Vol. 17, 1978, p. 1417.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

VOLKEN, P. – Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 91.

VOLLMER, A. N. – *cf.* BORN, G. B.

WEINTRAUB, R. J. – The Need for Awareness of International Standards When Construing Multilateral Conventions: The Arbitration, Evidence, and Service Conventions; *Texas International Law Journal*, 1993, No 3, p. 441.
– International Litigation and Arbitration – Practice and Planning; Carolina Academic Press, Durham, North Carolina 1994, p. 105.

WEIS, J. F. – The Federal Rules and the Hague Conventions: Concerns of Conformity and Comity; *University of Pittsburgh Law Review*, Vol. 50, 1989, p. 903.

WELP, D. – Sitzung der Expertenkommission der Haager Konferenz für internationales Privatrecht vom 17. bis 20.4.1989 zu Fragen des Zustellungsübereinkommens vom 15.11.1965 und des Beweisaufnahmeübereinkommens vom 18.3.1970; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1990, p. 364.

WESTIN, D. – *cf.* BORN, G. B.

WOTMAN, D. – The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters – A comparison with Federal Rules Procedures; *Brooklyn Journal of International Law*, Vol. 7, 1981, p. 365.

ZASLOWSKY, D. – *cf.* NEWMAN, L.W.

4 Accès à la justice – Access to justice

(Convention du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice – Convention of 25 October 1980 on International Access to Justice)
Rapport explicatif/Explanatory Report: G. MÖLLER, *Actes et documents de la Quatorzième session*, t. IV, 1980, p. 260.

LOBSIGER, A. & MARKUS, A.R. – Überblick zu den vier neuen Konventionen über die internationale Rechtshilfe; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, 1996, p. 177 (spéc. pp. 209-210).

MARKUS, A.R. – *cf.* LOBSIGER, A.

SOEK, J. W. – Recent Developments in the Field of Cautio Judicatum Solvi, Cost Free Access and Free Legal Assistance; *Netherlands International Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 284.

TERADA, I. – The Hague Conventions on Judicial Cooperation; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 *('The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan')*, p. 36.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado: las convenciones XXVII y XXIX; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, Vol. 82, 1981, p. 225, 343.

VOLKEN, P. – Internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; *Schweizerisches Jahrbuch für internationales Recht*, Vol. 37, 1981, p. 109.
– Die internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1996, p. 228.

5 Légalisation – Legalisation

(Convention du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers)
Rapport explicatif: Y. LOUSSOUARN, *Actes et documents de la Neuvième session*, t. II, 1960, p. 173 (English translation available upon request from the Permanent Bureau of the Conference).

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Entwurf eines Gesetzes zu dem Haager Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode*, Drucksache IV/2787, 24 p. (*Begründung*, traduction, *Denkschrift*).

ALONSO HORCADA, M. ^ L. & ZAMORA CABOT, F. J. – Aplicación del Convenio de La Haya de 5 de octubre de 1961

de supresión de la exigencia de legalización de los documentos públicos extranjeros: algunos aspectos recientes de la práctica española; *Revista Jurídica Española La Ley*, No 1.202, 1985, p. 1.

AMRAM, P. W. – Toward Easier Legalisation of Foreign Public Documents; *American Bar Association Journal*, March 1974, p. 310.

VAN ARNHEM, W. – Het Apostilleverdrag; *Burgerzaken & Recht*, september 1994, p. 229.

BAHR, H. – Konvension om avskaffelse av legaliseering av utenlandske offentlige dokumenter; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 32, 1962, p. 154.

BISCOTTINI, G. – L'efficacité des actes administratifs étrangers; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 635 (spéc. p. 663).

BÖCKSTIEGEL, K. H. – *cf.* BÜLOW, A.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Haager Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen*, p. 761.

CALIFORNIA, STATE OF – Opinion of George Deukmejian, Attorney General, on the Hague Convention abolishing the requirement of legalization for foreign public documents; *International Legal Materials*, Vol. XXI, No 2, 1982, p. 357.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Hague draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.
– Extensions territoriales et autorités compétentes pour délivrer l'apostille; *Revue critique de droit international privé*, 1967, p. 205.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur la Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers (Rapporteur: M. Schmal); *Assemblée consultative, Treizième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 1364, Strasbourg, 1962.
– Recommandation 311 (1962) relative à la Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers (adoptée à l'unanimité le 16 janvier 1962); *Assemblée consultative, Treizième session ordinaire (Troisième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1962.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

GANSKE, J. – Internationaler Urkundenverkehr; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1964, p. 73.

GRIEW, E. J. – Hague Draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – *cf.* CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

HARVEY, W. C. – The United States and the Hague Convention: abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents; *Harvard International Law Journal*, Vol. 11, 1970, p. 476.

HOEKSTRA, J. – Brondocumenten, hoe ga je ermee om; *Burgerzaken & Recht*, 1994, No 1, p. 16.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – De Haagse Conventie tot opheffing van het vereiste van legalisatie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, No 4688, p. 355, No 4689, p. 367.

LOWRY, H. P. – Document 6; *Critical Documents Sourcebook Annotated – International Commercial Law and Arbitration*, 1991, p. 157.

MENEU, P. – La Conferencia de La Haya; *Foro Manchego, Revista del ilustre Colegio de Abogados*, 1960, p. 13.

VAN NES, TH. J. – Aspecten van de vereenvoudiging of afschaffing van de legalisatie en wat daarmede samenhangt.
– Algunos aspectos de la simplificación o de la supresión de la legalización y de los problemas que de ello se derivan; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1959, No 4577, p. 148; *Revista internacional de Notariado*, 1959, p. 147.
– De Negende Zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de Union internationale du Notariat latin – Novena sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado y la Unión internacional de Notariado latino; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, No 4666, p. 98; *Revista internacional de Notariado*, 1961, p. 125.

PANCHAUD, A. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Légalisation des actes publics étrangers; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 9.

PARRA-ARANGUREN, G. – La Convención de La Haya de 1961 para suprimir la exigencia de legalización de los documentos públicos extranjeros; *Revista de la Fundación Procuraduría* No 21, 1999, p. 103.

PAYS-BAS – (Message, mémoire et projets de lois sur ratification et exécution); *Kamerstukken*, Zitting 1964/65, 7832 (R 435), 7833.

POCAR, F. – L'assistenza giudiziaria internazionale in materia civile; Padova, Cedam, 1967, 357 p.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Centre, Washington, D.C., 1995 (Vol. I, Part VI).

SINNOTT, J.P. – A Practical Guide to Document Authentication: Legalization of Notarized and Certified Documents; Oceana Publications Inc., 1998.

UNITED STATES – The Hague Convention abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents (Report of the Committee on the International Unification of Private Law, with Action by the Section of International Law and the House of Delegates); *The International Lawyer*, Vol. 9, 1975, p. 755.

WEBER, W. – Das Haager Übereinkommen zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Deutsche Notarzeitschrift*, 1967, p. 469.

ZAMAN, D. F. – Legalisatie van handtekeningen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1978, p. 693.

ZAMORA CABOT, F. J. – *cf.* ALONSO HORCADA, M. ^ L.

II Obligations contractuelles Contracts

1 Ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels (1955) – International sales of goods (1955)

(Conventions du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels, et du 15 avril 1958 sur la compétence du for contractuel en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels)
Rapport explicatif: L. JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, *Actes de la Septième session*, t. I, 1951, p. 360.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Stellungnahme des deutschen Rates für IPR zu dem Entwurf von 1951 über internationales Kaufrecht (texte original du mémoire figurant p. 234 des Documents relatifs à la Huitième session); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1959, p. 151.

DE BAAT, M. G. – Verdrag nopens de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1957, No 4512.

BAGGE, A. – Les conflits de lois en matière de contrat de vente de biens meubles corporels; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 25, 1928, V, p. 125.

BENNO, J. – Consumer purchases through telecommunications. Application of private international law to cross-border contractual disputes; Tano A.S. 1993 (esp. pp. 63-68, 110, 127).

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Preadvies voor de Vereniging «Handelsrecht»*, Zwolle, 1966, p. 3.

BONELL, M. J. – Zum Verhältnis des Wiener Kaufrechtsübereinkommens zum Haager Kauf-IPR-Übereinkommen von 1955 aus italienischer Sicht; *UN*-Kaufrecht, Bankgarantie, Anwaltsniederlassung (Jahrbuch für Italienisches Recht), Heidelberg 1990, p. 117.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International PrivatretsKonference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 22, 1952, p. 110.

BORYSEWICZ, M. – Conventions et projets de Conventions sur la vente internationale de marchandises; *Les ventes internationales de marchandises*, Paris, Economica, 1981, p. 16.

BREDIN, J. D. – *cf.* LOUSSOUARN, Y.

VON CAEMMERER, E. – Internationales Kaufrecht; *Strupp-Schlochauer, Wörterbuch des Völkerrechts*, Band II, Berlin, 1961, p. 214.
– Internationales Kaufrecht; *Festschrift H. C. Nipperdey*, 1965, p. 211.
– Rechtvereinheitlichung und internationales Privatrecht: Problem des europäischen Rechts; *Festschrift W. Hallstein*, 1966, p. 63.
– Measures for unifying the rules on choice of law; *Unification of the Law Governing International Sales of Goods*, Honnold, J. (editor), Paris: Dalloz, 1966, p. 313.

DE CASTRO Y BRAVO, F. – La séptima sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado. El proyecto de convenio sobre la ley aplicable a las ventas de carácter internacional de objetos utilos corporales; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1952, p. 765.

CHESTERMAN, M. R. – Choice of Law Aspects of Liens and Similar Claims in International Sale of Goods; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 22, 1973, p. 213.

COHN, E. J. – *cf.* GRAVESON, R. H.

DENNEMARK, S. & NIAL, H. – Förslag till internationell Köprätts-konvention; *Svensk Juristtidning*, 1955, p. 81.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 17, 1952, p. 161.
– Einheitliches Kaufgesetz und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1968, p. 438.

DROBNIG, U. – *cf.* ZWEIGERT, K.

DROZ, G. A. L. – Entrée en vigueur de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Revue critique de droit international privé*, 1964, p. 663.

DUBBINK, C. W. – Wereldrecht en Wereldconflictenrecht; *Mededelingen Koninklijke Nederlandse Academie voor Wetenschappen*, 1987, Nieuwe Reeks, deel 50, No 2, p. 75.

DUE, O. – Nye Love; en internationalprivatretlig lov (Nouvelles lois; une loi relative au droit international privé); *Juristen*, 1964, p. 401.

ENDERLEIN, F. – Zum anwendbaren Recht bei Aussenhandelskaufverträgen mit Partnern aus Vertragsstaaten der Haager Kollisionsrechtskonvention; *RiA*, 1971, p. 3.

FERRI, J. C. – La vente des meubles corporels d'après la Conférence de La Haye de droit international privé. Thèse dactylographiée, Paris, 1964, 229 p.

FOKKEMA, D. C. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Preadvies voor de Vereniging «Handelsrecht»*, Zwolle, 1966, p. 81.

FOYER, J. – La Convention de La Haye du 15 juin 1955; *Revue critique de droit international privé*, 1990, p. 712.

FRAGISTAS, CH. N. – La compétence internationale aux Conférences de La Haye de droit international privé; *Grundprobleme des internationalen Rechts, Festschrift für Jean Spiropoulos*, Bonn, 1957, p. 139.
– La compétence internationale en droit privé; *Recueil*

des Cours de l'Académie de droit international de La Haye, Vol. 104, 1961, III, p. 159.

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: 1° la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62*, No 1636, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

FRANSEN VAN DE PUTTE, A. S. – Verdrag nopens de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet en arbiters recht doende als goede mannen naar billijkheid; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1957, No 4516.

FRÉDÉRICQ, L. – La vente en droit international privé (quelques conventions récentes); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 93, 1958, I, p. 1.

GIANNINI, A. – I progetti di convenzione della 7° conferenza di diritto internazionale privato; *Rivista di diritto commerciale* 1953, Vol. I, p. 111.

GIARDINA, A. – Il mutamento della disciplina internazionalprivatistica della vendita. Problemi intertemporali; *Annuario di diritto internazionale*, 1966, p. 229.

GIULIANO, M. – Quelques problèmes en matière de conflits de lois et de jurisdictions dans la vente commerciale internationale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1967, p. 225.

GOTTHEINER, H. G. – Zum Eigentumsübergang beim Kauf beweglicher Sachen. Eine rechtsvergleichende und kollisionsrechtliche Betrachtung unter besonderer Berücksichtigung der nordischen Rechte; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1953, p. 356.
– Compte rendu des ouvrages de J. C. Schultsz et de K. Sovilla; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 369.

GRANIER, C. – *cf.* THIEFFRY, J.

GRAVESON, R. H. & COHN, E. J. – The Uniform Laws on International Sales Act 1967, Butterworths, London, 1968.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

GUTZWILLER, M. – La loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. VIII, 1951, p. 149.

GUTZWILLER, M. & NIEDERER, W. – Beiträge zum Haager Internationalprivatrecht, 1951, Kaufrecht (Gesellschaftsrecht), Fribourg, 1951.

HAAK, W. E. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1966, p. 517.

HAKULINEN, J. Y. – Tillämplig lag lid köp av internationell karulitär (The applicable law for international sale of goods); *Festskrift til Borum*, Copenhagen, 1964, p. 169.

HELLNER, J. – Den uniforma köplagen och den internationella privaträtten; *Nial Collection*, 1966, p. 238.

VAN HERK, A. – Loi uniforme ou règles de conflit en matière de vente internationale; *Travaux du centre du droit de l'entreprise*, 1969, No 14.

HEUZÉ, V. – La réglementation française des contrats internationaux – Etude critique des méthodes; GLN Editions 1990, p. 713 et s., p. 771 et s.
– Convention de La Haye du 15 juin 1955.–Cour de cassation (1re Ch. civ.), 10 octobre 1995 (note); *Revue critique de droit international privé*, 1996, No 2, p. 332.

HJERNER, L. – Haagkonventionerna (1955 och 1986) om lagval vid internationella köp; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 319.

HOLMÖY – Lov og Konvensjon om lovvalg ved internasionale løsørekjop; *Lov og Rett*, 1964, p. 473.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Hardnekkig misverstand; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 273.

VON HÜLSEN, H. V. – Stillschweigende Rechtswahl bei Inkorporation der Charterpartie ins Konnossement und Abschluss von Schiedvereinbarung durch Verweisung; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1967, p. 267.

JACOBSON, D. – The International Sale of Goods; *International and Comparative Law Quarterly*, 1954, p. 659.

JAKUBOWSKI, J. – Prawo właściwe dla kontraktu sprzedaży miedzynarodowej (La loi applicable au contrat de vente internationale); Warszawa, 1962.
– Konwencje haskie dotyczące sprzedaży miedzynarodowej (Conventions de La Haye sur la vente internationale); *Państwo i Pravo*, Vol. 20, 1965, No 10, p. 510.
– Umowa sprzedaży w handlu międzynarodowym (Contrat de vente dans le commerce international) (summary in English); Varsovie, 1966, 302 p.

JOKELA, H. – Inkrafttreten des Abkommens von 1955 über internationale Kaufverträge; *Lakimies*, 1964, p. 896 (in Finnish).

KACZOROWSKA, A. – L'internationalité d'un contrat; *Revue de Droit international et de Droit comparé*, 1995, No 3, p. 204.

KAHN, PH. – La vente commerciale internationale; Paris, 1961.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Journal du Droit international*, 1966, p. 301.

KALENSKY, P. – Kupni smlouva v prácich Haagské konference mezinárodniho práva soukormého (avec résumé en allemand) (Le contrat de vente dans les travaux de la Conférence de La Haye de droit international privé); *Casopis pro mezinárodni právo*, 1957, p. 216.
– Obligační statu kupní smlouvy v mezinárodnim obchod styku (avec résumé en allemand) (Loi applicable au contrat de vente dans les relations du commerce international), Prague, 1960.
– Nová úmluva o kolizně právní úpravě mezinárodní kupní smlouvy (The new Convention for the Legal Regulation of the Conflict of Law Relating to International Sales Contracts); *Casopis pro mezinárodni právo*, 1965, p. 262.

KARRER, K. K. – Der Fahrniserwerb Kraft Guten Glaubens im Internationalen Privatrecht; thèse Zürich, 1968 (Polygraphischer Verlag).

KASSIS, A. – Le nouveau droit européen des contrats internationaux, L.G.D.J., Paris 1993, p. 525-532.

KATIČIĆ, N. – Haške Konvencije o mjerodavnom pravu i o nadležnosti ugovorenog suda u predmetu medunarodne kupoprodaje tjelesnih pokretnih stvari (The Hague Conventions on Applicable Law and Choice of Court in International Sales of Movable Corporeal Goods); Zagreb, 1974, p. 37 (mimeographed).

KOLLEWIJN, R. D. – De Conventies voor eenvormig internationaal kooprecht en het internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1965, p. 149; en français; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1965, p. 217.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 599.

KREUZER, K. F. – Das internationale Privatrecht des Warenkaufs in der deutschen Rechtssprechung; Frankfurt/M., 1964, p. 351.

LAGARDE, P. – Sur la loi applicable au transfert de propriété. Requiem critique pour une convention mort-née; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 151.

LAGERGREN, G. – Delivery of the Goods and the Transfer of Property in the Law of Sale. A comparative study; Stockholm, 1954.

LALIVE, P. A. – The Transfer of Chattels in the Conflict of Laws. A comparative study; Oxford, 1955.

LANDO, O. – New conflict rules respecting international sales of goods; *Collection of Studies on Foreign and Comparative Law* (on the occasion of the Tenth anniversary of the Institute of Comparative Law, Belgrade), 1966; *Texas International Law Forum*, 1967, p. 253.
– The 1955 and 1985 Hague Conventions on the Law Applicable to the International Sale of Goods; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 155.

LEMAIRE, W. L. G. – Volledig eenvormig internationaal kooprecht of niet?; *Nederlands Juristenblad*, 1969, p. 513.

LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; projet de convention relatif à une loi uniforme sur la vente; *Revue de droit international et de droit comparé*, Vol. 29, 1952, p. 107.

LONGO, G. A. – La Convenzione dell'Aja sulla formazione dei contratti di vendita internazionale, banco di prova di un incontro tra ordinamenti «romanzi» e «common law». Un nuovo progresso di studi; *Rivista di diritto commerciale*, Vol. 64, 1966, p. 96.

LONTINGS, D. – De Belgische rechter en art. 2 lid 2 van het Haagse verdrag inzake de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet; *Jura Falconis*, 1984/85, No 4, p. 463.

LOUSSOUARN, Y. – Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Collection Julliot de la Morandière*, 1964, p. 313.

LOUSSOUARN, Y. & BREDIN, J. D. – Droit du commerce international; Sirey, 1969, p. 664.

LUNDGAARD, H. P. – Om internasjonale kjøp; *Tidsskrift for Rettsvitenskap*, Vol. 78, 1965, p. 168.

MATIĆ, Ž. – Law applicable to International Sales; Hague Conventions and Yugoslav Private International Law; in: *Hague-Zagreb Essays 4 (on the law of international trade)* The Hague, 1983, p. 22.

MAYENFISCH, G. – La clause attributive de juridiction et la clause arbitrale dans les contrats de vente à caractère international; Fribourg, 1957, 235 p.

MAYERHOFF, F. – Entwicklung und materieller Gehalt der Haager Kaufrechtskonvention von 1951; Hambourg, 1956.

MINAKOV, A. I. – Gaağskaia Konventsiia o prave, primenimomk mezhdunarodnoĭ kupleprodashe dvizhimykh material 'nykh veshcheĭ («La Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels»); *Vestnik Moskovskogo Universiteta, Seriia Pravo*, Vol. 29, 1974, No 6, p. 45.

NADELMANN, K. H. – The Uniform Law on the International Sale of Goods: a Conflict of Laws Imbroglio; *Yale Law Journal*, Vol. 74, 1965, p. 449.
– The Conflict Problems of the Uniform Law on the International Sale of Goods; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 14, 1965, p. 236.

NIAL, H. – Selected Problems in Private International Law (particularly transfer of property); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 101, 1960, III, p. 256.
– The transfer of property before the Hague Conference on Private International Law; *Liber amicorum A. Bagge*, 1956, p. 155.
– *cf.* DENNEMARK, S.

NIEDERER, W. – *cf.* GUTZWILLER, M.

NORVÈGE – Utenriksdepartementet *St. prp.* No 54 (1963/64), Justis- og Politiedepartementet *Ot. prp.* No 15 (1963/64) (Messages sur ratification et projet de loi d'application; traduction norvégienne de la Convention).

OFFERHAUS, J. – Het Verdrag van 15 juni 1955 over internationale koopcontracten (I en II); *Economisch-Statistische Berichten*, 1959, Nos 2179, 2180.

OLY, G. – Staat niets de ratificatie in de weg van het Haagse conflictenverdrag van 1955 over de internationale koop van roerende goederen?; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 1286.

PASCHOUD, M. – Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 254.
– Les perspectives d'unification des règles de conflit en matière de vente d'objets mobiliers corporels. Etude de jurisprudence comparée; Lausanne, 1949.

PHILIP, A. – Løsørekøb i den internationale privatret; *Ugeskrift for Retsvaesen*, Vol. 100, 1966, B, p. 85.

PIOT, A. – L'unification du droit de la vente internationale; *Journal du Droit international*, 1957, p. 948.

POMMIER, J.-C. – Principe d'autonomie et loi du contrat en droit international privé conventionnel; Economica, Paris 1992.

PRIVAT, C. – Der Einfluss der Rechtswahl auf die rechtsgeschäftliche Mobiliarübereignung im internationalen Privatrecht; Bonn 1964, 139 p.

PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 247 et s.

RABEL, E. – Eine Anregung zum Kollisionsrecht des Kaufes; *Rabel, Gesammelte Aufsätze*, Vol. II, 1965, p. 360.
– Die Haager Konferenz über die Vereinheitlichung des Kaufrechts; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 17, 1952, p. 212.

RIESE, O. – Die Haager Konferenz über die internationale Vereinheitlichung des Kaufrechts vom 2. bis 25. April 1964; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1965, p. 1 (droit international privé, p. 9).

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 102, 1960, I, p. 219.

RUDOLPH, H. & STOCHBACH, H. – Die rechtliche Regelung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen der DDR zu Partnern im nichtsozialistischen Wirtschaftsgebiet. Staatsverlag der DDR, Berlin, 1982, p. 71, 128, 175.

SAUVEPLANNE, J. G. – Het toepasselijk recht op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken; *Nederlands Juristenblad*, 1979, p. 693.

SCHULTSZ, J. C. – Eigendomsverkrijging bij koop van roerende goederen in het westeuropese internationaal privaatrecht; La Haye, 1955.
– Koop in het internationaal privaatrecht; *Ars Aequi*, 1952, p. 51.

SEVIČ, V. R. – La vente internationale, la vente étrangère et la vente locale (envisagées sous l'angle des lois uniformes de la Convention de 1955 en matière de vente internationale); *Revue trimestrielle de droit commercial*, Vol. 19, 1966, p. 517.

SOMERS, J. M. – Twee ontwerp-regelingen voor de internationale koop van roerende goederen, vergeleken met het geldende recht; *Ars Aequi*, 1958, p. 195.

SOVILLA, K. – Eigentumsübergang an beweglichen körperlichen Gegenständen bei internationalen Käufen; Fribourg, 1954 (compte rendu de H. G. GOTTHEINER); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 369.

VON SPRECHER, A. – Der internationale Kauf. Abkommen und Abkommensentwürfe zur Vereinheitlichung der Kollisionsnormen des Kaufvertrags; Zürich, 1956.

STOCHBACH, H. – *cf.* RUDOLPH, H.

STRISOWER, L. – Das internationale Privatrecht des Kaufvertrages in den Entwürfen des sechsten Haager Privatrechtskonferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1931, p. 318.

THIEFFRY, J. & GRANIER, C. – La vente internationale – guide juridique et fiscal; CFCE 1992, spéc. p. 195 et 237.

TRAMMER, H. – Ujednolicenie norm kolizyjnych dotyczących sprzedaży przez Konferencję międzynarodowego prawa prywatnego w Hadze (L'unification de règles de conflit en matière de vente par la Conférence de droit international privé de La Haye); *Rozprawy Prawnicze. Księga Pamiątkowa dla uczczenia pracy naukowej Kazimierza Przybylowskiego (Mélanges K. Przybylowski)*. Kraków-Warszawa, 1964, p. 389.

TRESSELT, P. - UNCITRAL – A new United Nations Legal Body; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1968, p. 26.

TREVES, T. – Il labirinto della vendita internazionale; *Politica del diritto*, 1973, p. 97.

USSING, H. – Le transfert de la propriété en droit danois; *Revue internationale de droit comparé*, 1952, p. 5.
– *cf.* BORUM, O. A.

VAUTHIER, M. – Le transfert de propriété en cas de vente internationale d'objets mobiliers corporels. A propos de la Septième session de la Conférence de droit international privé de La Haye; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1952, p. 142.

VILUS, J. – Unifikacija prava medunarodne prodaje putem medunarodnih konvencija; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, 1971, p. 30 (summary in English).

VISCHER, F. – Das Haager Abkommen betreffend das auf der internationalen Warenkauf anwendbare Recht und die Praxis des schweizerischen Bundesgerichts; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXI, 1964, p. 49.

WEILL, A. – Les Conventions de La Haye sur la vente à caractère international d'objets mobiliers corporels (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 37.

DE WINTER, L. I. – Loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels et le droit international privé; *Nederlands Juristenblad*, 1964, p. 833 (en néerlandais); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1964, p. 271 (en français).

ZWEIGERT, K. & DROBNIG, U. – Einheitliches Kaufgesetz und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1965, p. 146.

2 Ventes aux consommateurs – Consumer sales

([Convention] sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs – [Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales)
Rapport explicatif/Explanatory Report: A. T. VON MEHREN, *Actes et documents de la Quatorzième session*, t. II, p. 181.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*,

Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DUINTJER TEBBENS, H. – Statutory controls on standard terms employed in an international context: is the cure worse than the disease?; *Essays on International and Comparative Law (Mélanges Erades)*, 1983, p. 32.

IMHOFF-SCHEIER, A. C. – Quelques observations sur le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 129.

VON OVERBECK, A. E. – Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 96.

PELICHET, M. – Les ventes aux consommateurs; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 168, 1980, p. 185.

SAUVEPLANNE, J. G. – Consumer Protection in Private International Law; *Netherlands International Law Review*, 1985, p. 100.

3 Contrats d'intermédiaires – Agency

(Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation – Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency)
Rapport explicatif/Explanatory Report: I. G. F. KARSTEN, *Actes et documents de la Treizième session*, t. IV, 1976, p. 377.

ARGUAS, M. – Derecho de los intermediarios. Convención sobre ley aplicable a los contractos de intermediarios y la representación; *Revista de Derecho comercial y de las Obligaciones*, Buenos Aires, 1978, p. 467.

BALDI, R. – Le droit de la distribution commerciale dans l'Europe communautaire; Bruxelles, 1988, p. 209.

BASEDOW, J. – Das Vertretungsrecht im Spiegel konkurrierender Harmonisierungsentwürfe; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1981, p. 196.

BLOK, P. – Konvention om, hvilken lov der skal anvendes på kontrakter med mellemmaend og på fuldmagtsspørgsmål; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1978, p. 146.

CIGOJ, S. – Convention internationale sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation [en serbo-croate]; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, Vol. 24, 1977, p. 339.

GALLE, R. C. J. – Het internationale agentencontract; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1988, p. 194.

HAY, P. & MÜLLER-FREIENFELS, W. – Agency in the Conflict of Laws and the 1978 Hague Convention; *American Journal of Comparative Law*, 1979, p. 1.

HENSEN, CHR. A. J. F. M. – Het Europees IPR in botsing met Haagse Verdragen, problemen van samenloop; *Eenvormig en Vergelijkend Privaatrecht*, 1990, p. 199.

– Nieuw vermogensrechtelijk IPR; wanneer in Nederland?; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1987, p. 689.

HEUZÉ, V. – La réglementation française des contrats internationaux – Etude critique des méthodes; GLN Editions 1990; p. 724 et s., p. 778 et s.

LAGARDE, P. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation; *Revue critique de droit international privé*, 1978, No 1, p. 31.

LOWRY, H. P. – Document 10; *Critical Documents Sourcebook Annotated – International Commercial Law and Arbitration*, 1991, p. 219.

MESTRE, M. C. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation; *Thèse de 3ème cycle*, Paris II, 1981.

MÜLLER-FREIENFELS, W. – Der Haager Konventionsentwurf, über das auf die Stellvertretung anwendbare Recht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1979, p. 80.
– Stellvertretungsregelungen in Einheit und Vielfalt. Rechtsvergleichende Studien zur Stellvertretung, V. Klostermann Verlag, Frankfurt am Main, 1982, p. 6.
– *cf.* HAY, P.

PFEIFER, M. G. – The Hague Convention on the law applicable to agency; *American Journal of Comparative Law*, 1978, p. 434.

POMMIER, J.-C. – Principe d'autonomie et loi du contrat en droit international privé conventionnel; Economica, Paris 1992.

PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 217 et s.

DE QUENAUDON, R. – Quelques remarques sur le conflit de lois en matière de représentation volontaire; *Revue critique de droit international privé*, 1984, p. 413, 597.

SADOWSKI, T. – Konwencja haska z 14 marca 1978 r. o prawie wlasciwym dla agencji; *Kwartalnik Prawa Prywatnego* Rok VII: 1998, z. 1, p. 131.

SAUVEPLANNE, J. G. – Het Haagse Verdrag over de toepasselijke wet op de vertegenwoordiging; *Nederlands Juristenblad*, 1978, p. 879; *Rechtskundig Weekblad*, 1979, kolom 1265-1274.

VAN SWAAIJ, J. H. M. – Een lacune in het Haagse Verdrag inzake het toepasselijk recht op de vertegenwoordiging: de dubbele vertegenwoording; *Ars Aequi*, 1991, No 7/8, p. 530.

TAKAKUWA, A. – The Convention on the Law Applicable to Agency; *Jurist*, No 648, 1977, p. 112.

DE THEUX, A. – Recension des Actes et documents de la Treizième session, Vol. IV, «Contrats d'intermédiaires – Agency»; *Journal des Tribunaux*, Bruxelles, 1979, p. 577.

TROMBETTA-PANIGADI, F. – L'unificazione del diritto in materia di contratti internazionali di intermediazione e di

rappresentanza; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Padova 1989, p. 917.

VERHAGEN, H.L.E. – Agency in Private International Law – The Hague Convention on the Law Applicable to Agency; Martinus Nijhoff Publishers/Asser Instituut, Dordrecht/Den Haag 1995 (dissertation).

WADE, J. A. – The sole distributor in comparative and private international law; *Hague-Zagreb Essays 4 (on the law of international trade)*, The Hague, 1983, p. 213.

4 Contrats de vente internationale de marchandises Contracts for the international sale of goods

(Convention du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises – Convention of 22 December 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods) *Rapport explicatif/Explanatory Report*: A. T. VON MEHREN, *Actes et documents de la Session extraordinaire d'octobre 1985/Proceedings of the Extraordinary Session of October 1985.*

BOSCHIERO, N. – La Nuova Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile alla vendita internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1986, p. 507.
– Profili dell'autonomia privata nelle convenzioni di diritto uniforme sulla vendita internazionale; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 75.

BOUKAOURIS, G. N. – The primordial role of the Hague Conference on private international law with a special emphasis on its efforts to codify the rules of private international sales contract law – a step by step spherical analysis of the provisions of the new Hague Convention of December 22, 1986 on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Hellenic Review of International Relations*, Vol. 5, 6, 1985-1986, p. 363.

COHEN, D. & UGHETTO, B. – La nouvelle Convention de La Haye relative à la loi applicable aux ventes internationales de marchandises; *Recueil Dalloz*, 1986, No 20, p. 149 et No 21, p. 157.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne*, Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DUBBINK, C. W. – Wereldrecht en Wereldconflictenrecht; *Mededelingen Koninklijke Nederlandse Academie voor Wetenschappen*, 1987, Nieuwe Reeks, deel 50, No 2, p. 75.

FINKE, K. – Die Bedeutung der internationalen Handelsklauseln für Gefahrübertragung nach deutschem und US-amerikanischem Recht. Eine rechtsvergleichende Studie unter Berücksichtigung des Haager Einheitlichen Kaufrechts nach der UNCITRAL-Kaufrechts am Beisp. d. Klauseln CIT, FOB und den Klauseln des Ankunftsvertrages; P. Lang, Frankfurt a. Main/Bern/New York, 1984, 237 p.

GABOR, F. – Emerging Unification of Conflict of Laws Rules Applicable to the International Sale of Goods: UNCITRAL and the New Hague Conference on Private International Law; *Northwestern Journal of International Law & Business*, 1986, p. 696.
– Stepchild of the New Lex Mercatoria: Private International Law from the United States Perspective; *Northwestern Journal of International Law & Business*, 1988, p. 538.

HENSEN, CHR. A. J. F. M. – Het Europees IPR in botsing met Haagse Verdragen, problemen van samenloop; *Eenvormig en Vergelijkend Privaatrecht*, 1990, p. 199.
– Een koopovereenkomst in Europa; forumkeuze en rechtskeuze; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1989, p. 247.

HEUZÉ, V. – La réglementation française des contrats internationaux – Etude critique des méthodes; GLN Editions 1990; p. 713 et s., p. 777.

HJERNER, L. – Haagkonventionerna (1955 och 1986) om lagval vid internationella köp; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 319.

KASSIS, A. – Le nouveau droit européen des contrats internationaux, L.G.D.J., Paris 1993, p. 549-558.

KRETZSCHMAR, D. & STROHBACH, H. – Diplomatische Konferenz über das auf Verträge über den internationalen Warenkauf anzuwendende Recht; *Recht im Aussenhandel Nr. 84*, Berlin 1986, p. I-IV.

KUČERA, Z. – Haagská úmluva o právu rozhodném pro smlouvy o mezinárodní koupi zboží (The Hague Convention on the Law Applicable to Contracts of International Sale of Goods); *Právní zpravodaj čs. zahraničního obchodu*, 1986, č. 1, str. 19 (*Legal Bulletin of Czechoslovak Foreign Trade*, 1986, No 1, p. 19), Chamber of Commerce, Prague.
– Účinky přechodu vlastnického práva mezi stranami mezinárodní kupní smlouvy (Effects of Transfer of Property on Parties of an International Contract of Sale); *Časopis pro mazinárodní právo*, 1968, str. 145 (*Review of International Law*, 1968, p. 145).
– Kolizní problematika přechodu vlastnického práva k movitým věcem na základě mezinárodní kupní smlouvy (Problems of the Law Applicable to the Transfer of Property to Movables on the Basis of an International Contract of Sale); Studie ČSAV č. 3/1970 (Study of Czechoslovak Academy of Sciences, No 3/1970).

LAGARDE, P. – La nouvelle Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *in* Journées de la société de législation comparée, *Revue internationale de droit comparé*, 1985, No spécial, Vol. 7, p. 327.

LANDO, O. – The 1985 Hague Convention on the Law Applicable to Sales; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1987, p. 60.
– The 1955 and 1985 Hague Conventions on the Law Applicable to the International Sale of Goods; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 155.

LEBEDEV, S. – Concerning Revision of 1955 Hague Convention; *Juridical Aspects of Carrying out Foreign Economic Relations*, Moscow 1985 (in Russian).

LEBEDEV, S. & MARTYNOV, A. – The New Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of goods; *Foreign Trade* (published by the USSR Ministry of Foreign Trade in Russian, English, French, Spanish, German and Hungarian), 1987, p. 43.

LOPEZ DE GONZALO, M. – La Convenzione dell'Aja del 1985 sulla legge applicabile ai contratti di vendita internazionale; *Diritto del commercio internazionale*, 1988, p. 49.
– L'esercizio della giurisdizione civile in materia di vendita internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1990, p. 621.

LOSOUCZI, J. – Eine neue Haager Konvention über das anzuwendende Recht bei internationalen Warenkaufverträgen; *Kuelgazdasag*, Budapest 1987, p. 107-110.

LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye d'octobre 1985 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Revue critique de droit international privé*, 1986, p. 271.

MARÍN LÓPEZ, A. – El Convenio sobre la ley aplicable a la venta internacional de mercancías de 1985; *Revista de Derecho Mercantil*, 1988, Núms. 189-190, 463.

MARTYNOV, A. – *cf.* LEBEDEV, S.

MATIĆ, Ž. – The Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods – Rules on the Applicable Law; *International Contracts and Conflicts of Laws – A Collection of Essays* (Graham & Trotmann/Martinus Nijhoff) 1990, p. 51.

MATSUOKA, H., TAKASUGI, N. & TADA, N. – The 1986 Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; 43 *Handai-Hôgaku* 1993, p. 1 (in Japanese).
– The Translation into Japanese: Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren on the Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Kagawa-hogaku*, Vol. 13, 1993, No 3, p. 438.

MATTEO DE OTEIZA, V. – La compraventa internacional de mercaderias; *Revista de derecho comercial y de la empresa*, Montevideo, juillet-décembre 1985, p. 11.

MCLACHLAN, C. – The New Hague Sales Convention and the limits of the Choice of Law Process; *The Law Quarterly Review*, 1986, p. 591.

MEBROUKIN, A. – Quelques remarques à propos de la Convention de La Haye de 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Revue de droit des affaires internationales*, 1987, No 7.

NAPOLETANO, G. – Il progretto di una nuove convenzione sulla legge applicabile alla compravendita internazionale di merci; *Diritto comunitario e degli scambi internazionali 24* (1985), p. 19-54.

PELICHET, M. – The Hague Draft Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Asian Pacific Regional Trade Law Seminar*, Canberra 1985, p. 299.
– La vente internationale de marchandises et le conflit de lois; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 201, 1987, I, p. 9.
– Note introductive à la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Unidroit, Revue de droit uniforme*, 1986, Vol. I, p. 90.
– Les facteurs de rattachement objectifs dans la Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Emptio – venditio inter nationes (Mélanges Karl H. Neumayer)*, Basel 1997, p. 377.
– Les rapports entre la Convention de Vienne et la Convention de La Haye de 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Les ventes internationales. Journée d'étude en l'honneur du professeur Karl H. Neumayer*, Cedidac, Lausanne 1998, p. 57.

PHILIP, A. – Haagerkonferencens ekstraordinære samling 1985 om lovvalg ved internationale løsørekøb; *Nordic Journal of International Law*, Vol. 55, 1986, p. 330.

POMMIER, J.-C. – Principe d'autonomie et loi du contrat en droit international privé conventionnel; Economica, Paris 1992.

PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 173 et s.

PRYLES, M. – The Hague Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Fifteenth International Trade Law Conference*, Canberra, 4-6 November 1988, Papers, 339 (Canberra, Australian Government Publishing Service, 1989).

ROSSI, L. S. – Il problema dei conflitti fra le convenzioni promosse dalla CEE e della Conferenza permanente dell'Aja sulla disciplina internazionalprivatistica delle vendite internazionali; *Diritto comunitario e degli scambi internazionali*, 1986, p. 347.

SACERDOTI, G. – I criteri di applicazione della convenzione di Vienna sulla vendita internazionale: diritto uniforme, diritto internazionale privato e autonomia dei contraenti; *Rivista Trimestrale di Diritto e Procedura Civile*, 1990, p. 733.

SAITO, A. – The Substantive Uniform Laws and Private International Law in the International Sale of Goods; *Kokusai ShÇji Homu (Journal of the Japanese Institute of International Business Law)*, Vol. 7-9, 1986 (in Japanese).

SOSA, G. L. – El regimen internacional de la compraventa de mercaderias: la ley aplicable; *JUS*, 1991, p. 21.

STROHBACH, H. – *cf.* KRETZSCHMAR, D.

TADA, N. - *cf.* MATSUOKA, H.

TAKASUGI, N. – The Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods – Japanese Conflicts Rule, CISG and the 1986 Hague PIL Convention; *Kagawa University Law Review*, Vol. 13, 1994, No 4, p. 577 (in Japanese).
– *cf.* MATSUOKA, H.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Sur la Convention de La Haye du 22 décembre 1986 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises; *Revista Jurídica Española La Ley*, 1987, p. 1.
– La Convención de la Conferencia de La Haya sobre la ley aplicable a los contratos de venta internacional de mercaderías; *La Ley. Revista jurídica española de doctrina, jurisprudencia y bibliografía*, 1987, No 1716, p. 1.

UGHETTO, B. – *cf.* COHEN, D.

WINSHIP, P. – Energy Contracts and the United Nations Sales Convention; *Texas International Law Journal*, Vol. 25, No 3, Summer 1990, p. 365.

– Private International Law and the UN Sales Convention; *Cornell International Law Journal*, Vol. 21, 1988, p. 487.

III Obligations extra-contractuelles Torts

1 Accidents de la circulation – Traffic accidents

(Convention du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière – Convention of 4 May 1971 on the Law Applicable to Traffic Accidents).
Rapport explicatif/Explanatory Report: E. W. ESSÉN, *Actes et documents de la Onzième session*, t. III, 1968, p. 199.

AGUILAR NAVARRO, M. – La Convención sobre la ley aplicable en materia de accidentes en la circulación por carretera; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1969, p. 522.

ARMSTRONG, C. S. – The Hague Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents: Search for uniformity amidst doctrinal diversity; *Columbia Journal of Transnational Law*, Vol. 11, 1972, p. 74.

BADREDDINE, T. H. – La Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière: son application par le juge français; Université de Paris X Nanterre, 1992/1993.

BEITZKE, G. – Die 11. Haager Konferenz und das Kollisionsrecht der Strassenverkehrsunfälle; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1969, p. 204.

BOUREL, P. – Convention de La Haye du 4 mai 1971 (note); *Revue critique de droit international privé*, 1991, p. 354, p. 541.

BOURKE, M. T. W. – Birth of an International Convention – Hague Conference on Private International Law, Special Commission on Torts; *Harvard International Law Journal*, 1968, p. 277.

CASTEL, J. G. & CRÉPEAU, P. A. – International developments in choice of law governing torts. Views from Canada; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 19, 1971, p. 17.

CAVERS, D. F. – Legislative choice of law: some European examples; *Southern California Law Review*, 1971, p. 340.

CRÉPEAU, P. A. – *cf.* CASTEL, J. G.

DUTOIT, B. – La *lex loci delicti* à travers le prisme des deux Conventions de La Haye sur les accidents de la circulation routière et la responsabilité du fait des produits; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 417.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable aux accidents de la circulation routière dans le prisme de la jurisprudence; *Mélanges Assista*, 1989, p. 535.
– La Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Collezione Assista*, Touring Club Suisse, Genève 1998, p. 98.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents, p. 163 (in Chinese).

ESSÉN, E. – Tillämplig lag vid internationella trafikolyckor; *Nordisk Försäkrings Tidsskrift*, 1969, p. 217.

FISCHER, H. – Report on the Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1970, p. 215.
– The Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *The Canadian Yearbook of International Law*, Vol. IX, 1971, p. 189.

FORGET, L. – Les conflits de lois en matière d'accidents de la circulation routière; *Dalloz, Bibliothèque de droit international privé*, Vol. XV, 1973, p. 58.

GANSHOF, L. – La Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Journal des Tribunaux*, avril 1974, No 4867, Bruxelles.

GARAU JUANEDA, L. – El seguro de responsabilidad civil por el uso de automóviles en derecho internacional privado; Madrid: International Law Association (Sección Española), 1977, 137 p.

HOYER, H. – Zu den Kollisionsnormen des Haager Straßenverkehrsübereinkommens; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1989, p. 292.
– Haager Straßenverkehrsübereinkommen und Rechtswahl der Parteien; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung, internationales Privatrecht und Europarecht*, 1991, p. 341.
– §§ 11, 35 Abs 1 IPRG; Haager Straßenverkehrsübereinkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung, Int. Privatrecht und Europarecht*, 1995, No 5, p. 212.

HUSS, A. – L'action publique et l'action civile face aux conflits de lois; *Mélanges Constant*, 1971, p. 95.

INTERNATIONAL LAW ASSOCIATION – Report of the fifty-sixth Conference held at New Delhi, December 29th, 1974 to January 4th, 1975, Traffic Accidents; 1976, p. 223.
– Report of the fifty-seventh Conference held at Madrid, August 30th, 1976 to September 4th, 1976, Traffic Accidents; 1978, p. 452.

JAYME, E. – Zur Rückverweisung durch staatvertragliche Kollisionsnormen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 17.

JEZDIĆ, M. – Conflits de lois concernant la responsabilité objective du propriétaire de l'automobile pour le dommage causé dans le traffic routier; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, 1969, p. 28 (en serbo-croate; sommaire en français).

KOUNOUGERI-MANOLEDAKI, E. – La responsabilité délictuelle en matière d'accidents d'automobiles dans le cadre des tendances contemporaines du droit international privé; *Etude de droit des transactions internationales*, No 5, Thessalonique, 1974.

KROPHOLLER, J. – Zur Kodifikation des Internationalen Deliktsrechts; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16 (1975), p. 256.

LAVRYSEN-VAN EUPEN, P. – *cf.* SCHUERMANS, L.

LÉPINE, N. – Examen critique du système de la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière selon la Convention de La Haye de droit international privé, 1968; *Canadian Bar Review*, 1969, p. 509.

LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1969, p. 5.
– Entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Revue trimestrielle de droit commercial*, Vol. 28, 1975, p. 680.

MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo vanugovorne odgovornosti za štetu kod saobraćajnih nezgoda na cestama (Droit international privé de la responsabilité extracontractuelle en matière d'accidents de la circulation routière et le projet de Convention de La Haye du 26 octobre 1968); *Zbornik Pravnog fakulteta u Zagrebu*, No 1-2, Zagreb, 1972, p. 27.
– Medjunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 85.

MORSE, C. G. J. – Torts in Private International Law; Vol. 2, 1978, p. 338.

DE MUIJNCK HUGHES, E. J. – Student report on a maritime collision and oil pollution case; *Hague-Zagreb Essays 3*, The Hague, 1980, p. 310.

NEWMAN, K. M. H. – The law applicable to traffic accidents; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 643.

DE NOVA, R. – La Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile agli incidenti tradali; *Diritto internazionale*, Vol. XXIII, 1969, p. 104.
– Das Haager Übereinkommen über das auf Strassenverkehrsunfälle anwendbare Recht; *Festschrift Rheinstein*, Tübingen, 1969.

PANCHAUD, A. – La loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 111.

PAYS-BAS – Loi du 7 juin 1978; *Staatsblad* 1978 no. 306 (ratification de la Convention). *Kamerstukken II*, 1972/73, 1973/74, 1974/75, 1975/76, 1977/78 – 12476 (R 917).

PERIN-LOVENS, C. – Le droit international privé de la responsabilité et les récentes Conventions de La Haye; *Annales de la Faculté de droit de Liège* 1980, p. 373.

PRYLES, M. C. – Tort and Related Obligations in Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 227, 1991, II, p. 9.

REESE, W. L. M. – Introductory Note on the draft Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 588.

REISHOFER, W. – Das Haager Strassenverkehrsübereinkommen. Entstehung, Inhalt, Bedeutung; *Zeitschrift für Verkehrsrecht*, Vol. 22, 1977, p. 33.

VAN ROOIJ, R. – Haags Verkeersongevallenverdrag van 1971; *Nederlands Juristenblad*, 1979, p. 92.
– De Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het recht dat op de onrechtmatige daad van toepassing is; *Ars Aequi*, Vol. 38, 1979, p. 255.

SCHUERMANS, L. & LAVRYSEN-VAN EUPEN, P. – Les accidents de la circulation en droit international privé belge; *Revue de Droit international et de Droit comparé*, Vol. 51, 1974, p. 7-49 (spéc. p. 42-44).
– Onrechtmatige daad en schadeloosstelling naar Belgisch internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor privaatrecht*, Vol. 11, 1974, p. 649-691, spéc. p. 679.

SCHULTSZ, J. C. – Het Haagse Verdrag over de toepasselijke wet bij verkeersongelukken; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1972, p. 17, 29.
– Verkeersongelukken in het IPR; *Verkeersrecht*, 1972, p. 25.

SCHWIEMANN, M. – Probleme des Haager Strassenverkehrsabkommens; *Zeitschrift für Verkehrsrecht*, Vol. 23, 1978, p. 161.

SCHWIND, F. – Die Haager Konvention über das auf Verkehrsunfälle anwendbare Recht; *Zeitschrift für Verkehrsrecht*, 1973, p. 326.

STOLL, H. – Anknüpfungsgrundsätze bei der Haftung für Strassenverkehrsunfälle und der Produktenhaftung nach der neueren Entwicklung des internationalen Deliktsrechts; *Mélanges Kegel*, 1977, p. 113.

STRIKWERDA, L. – Kiest het Haags verkeersongevallenverdrag partij voor verkeersslachtoffers? *Verkeersrecht*, Vol. 28, 1980, p. 25.

VARADY, T. – Odredjivanje merodavnog prava za drumske saobraćajne delikte sa elementom inostranosti (The Determination of the Applicable Law to Road Traffic Accidents with Foreign Element); in *Drumski saobraćajni delikti sa elementom inostranosti (Road Traffic Accidents with Foreign Element)*, Novi Sad 1983, p. 11.

VIEIRA, M. A. – Convención sobre la ley aplicable en materia de accidentes de la circulación por carretera; *Revista de derecho comercial*, Vol. 28, 1973, p. 247.

VONKEN, A.P.M.J. – Het Haagse Verkeersongevallenverdrag, bezien door een Franse bril; *Op recht: bundel opstellen, aangeboden aan prof.mr. A.V.M. Struycken ter gelegenheid van zijn zilveren ambtsjubileum aan de Katholieke Universiteit Nijmegen*, Tjeenk Willink, Zwolle 1996, p. 417.
– Verkeersongevallen (*Praktijkreeks IPR*, deel 17); Kluwer, Deventer 1996.

SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED – OGH 12.4.1989, 2 Ob 13/89: Legalzession von Schadenersatzansprüchen des Versicherten an ausländische Sozialversicherungsträger ist nicht nach Haager Straßenverkehrsübereinkommen anzuknüpfen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1990, p. 286.

2 Responsabilité du fait des produits – Products liability

(Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits – Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Products Liability)

Rapport explicatif/Explanatory Report: W. L. M. REESE, *Actes et documents de la Douzième session*, Vol. III, 1972, p. 251.

DE ANGULO RODRIGUEZ, M. – El Convenio de La Haya sobre la ley aplicable a la responsabilidad por daños derivados de los productos; *Anuario de Derecho Civil*, Madrid, 1974, p. 930.

BATIFFOL, H. – La loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 252.

CAVERS, D. F. – The proper law of producer's liability; *International and Comparative Law Quarterly*, 1977, p. 703; *Mélanges Morris*, 1978, p. 3.

CAVIN, P. – La Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 45.

DUINTJER TEBBENS, H. – International product liability. A study of comparative and international legal aspects of product liability (Sijthoff & Noordhoff, Netherlands), 1979.
– Western European private international law and the Hague Convention relating to product liability; *Hague-Zagreb Essays 2*, The Hague, 1978, p. 3.

DURHAM, B. – Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 4, 1974, No 1, p. 178.

DUTOIT, B. – La récente Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1973, p. 109.
– La *lex loci delicti* à travers le prisme des deux Conventions de La Haye sur les accidents de la circulation routière et la responsabilité du fait des produits; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova, 1989, p. 417.

DYER, A. – Unfair competition in private international law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 211, 1988, IV, p. 416.
– The Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability After One Fifth of a Century; *International Litigation Quarterly*, Vol. 9, No 4, December 1993, p. 42 (Japanese translation by Yukiko Oda and Masato Dogauchi published in: *Minji-ho Joho (Private Law Information)*, 1994.6 No 93, pp. 8-16 and 1994.7 No 94, pp. 8-17).

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Law Applicable to Products Liability, p. 41 (in Chinese).

FALLON, M. – Le projet de convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Journal des Tribunaux (Belgique)*, Vol. 89, 1974, p. 73.

FAWCETT, J. J. – Products Liability in Private International Law: A European Perspective; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 238, 1993, I, p. 9 (esp. pp. 136-158).

FISCHER, H. – Conflicts of law; Products liability; Uniformity; Hague Conference; *Canadian Bar Review*, Vol. 50, 1972, p. 330.
– The convention on the law applicable to products liability; *McGill Law Journal*, Vol. 29, 1974, p. 44.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Het Haagse Verdrag inzake wetsconflicten bij produktenaansprakelijkheid van 2 oktober 1973; *Het Verzekerings-Archief*, Vol. 54, 1977, No 2.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Droit et pratique du commerce international/International Trade Law and Practice*, Vol. 4, 1978, p. 61.

KOZYRIS, P.J. – Values and methods in choice of law for products liability: a comparative comment on statutory solutions; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 38, 1990, p. 475, 489-493, 508.

KREUZER, K. – Apfelschorf im 'Alten Land' – Kollisionsrechtliche Probleme der Produkthaftung; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 1.

KROPHOLLER, J. – Zur Kodifikation des internationalen Deliktsrechts; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 256.

LORENZ, W. – Der Haager Konventionsentwurf über das auf die Produktenhaftpflicht anwendbare Recht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1973, p. 317.
– Das internationale Privatrecht der Produktenhaftpflicht; *Mélanges Wahl*, 1973, p. 183.

LOUSSOUARN, Y. – La responsabilité des fabricants dans les relations internationales et le droit conventionnel; *Etudes A. Jauffret*, 1974, p. 483.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Journal du Droit international (Clunet)*, Vol. 101, 1974, p. 32.

LOWRY, H. P. – Document 7; *Critical Documents Sourcebook Annotated – International Commercial Law and Arbitration*, 1991, p. 169.

MATIĆ, Ž – Medunarodno privatno pravo vanugovorne odgovornosti proizvodača za štetu koju prouzroče njihovi proizvodi; *Prinosi za poredbeno proučavanje prava i medunarodno privatno pravo*, Broj 5, 1972, p. 1.
– Medunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 97.

DE MENT JR., J. A. – International products liability; toward a uniform choice of law rule; *Cornell International Law Journal*, Vol. 5, 1972, p. 75.

MORSE, C. G. J. – Torts in Private International Law; Vol. 2, 1978, p. 338.

DE NOVA, R. – La Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile alla responsabilità per danni derivanti da prodotti; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1973, p. 297.
– Il progretto preliminare dell'Aja sulla legge applicabile alla responsabilità del fabricante per il suo prodotto; *Diritto Internazionale*, Vol. 25, 1971, p. 145.

PARK, W. W. – International products liability litigation: Choosing the applicable law; *The International Lawyer*, Vol. 12, 1978, p. 845.

PAYS-BAS – Loi du 10 mars 1979, *Staatsblad* 1979, No 136 (ratification de la Convention); *Kamerstukken II* 1977/78, 1978/79 – 14914 (R 1085).

PERIN-LOVENS, C. – Le droit international privé de la responsabilité et les récentes Conventions de La Haye; *Annales de la Faculté de droit de Liège*, 1980, p. 373.

PRUJINER, A. – Treaties and International Documents used in International Trade Law/Traités et documents internationaux usuels en droit du commerce international; Montréal 1992, p. 233 et s.

PRYLES, M. C. – Tort and Related Obligations in Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 227, 1991, II, p. 9.

REESE, W. L. M. – Products Liability, Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, 1973, p. 859.
– Draft Convention on the Law Applicable to Products Liability (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 149.
– Products Liability and choice of law: the United States proposals to the Hague Conference; *Vanderbilt Law Review*, Vol. 25, 1972, p. 29.
– Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *The International Lawyer*, Vol. 8, 1974, p. 606.
– Further Comments on the Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 8, 1978, p. 311.

VAN ROOIJ, R. – De Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het recht dat op de onrechtmatige daad van toepassing is; *Ars Aequi*, 1979, p. 255.

SAJKO, K. – Medjunarodnoprivatnopravna problematika odgovornosti proizvodjača za proizvode (Issues of international private law concerning liability of producers for their products); *Naša Zakonitost*, Zagreb, 1982, No 6, p. 111.

SAUNDERS, M. L. – An innovative approach to international products liability: the work of the Hague Conference on Private International Law; *Law and Policy in International Business*, Vol. 4, No 2, 1972, p. 187.

SCHULTSZ, J. C. – Produktenaansprakelijkheid; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 1248.

SCHUT, H. A. – Produktenaansprakelijkheid; Tjeenk Willink, Zwolle, 1974.

SIEHR, K. – Produktenhaftung und internationales Privatrecht. Zum Entwurf für ein Haager Kollisionsrechtsabkommen; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1972, p. 373.

STEENBERGEN, J. – De produktieaansprakelijkheid in het IPR en de Conventie van de XIIe Zitting van de Haagse Conferentie; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 36, 1973, p. 941.

STOLL, H. – Anknüpfungsgrundsätze bei der Haftung für Strassenverkehrsunfälle und der Produktenhaftung nach der neueren Entwicklung des internationalen Deliktsrechts; *Mélanges Kegel*, 1977, p. 113.

TAKAKUWA, A. – The Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Kaigai Shōji Homu*, No 114, 1974, p. 2.

WEINTRAUB, R. – Commentary on the Conflict of Laws, 3rd ed., 1986, pp. 350-354.

ZABARO ESCUDERO, E. – La ley aplicable a la responsabilidad por daños derivados de los productos en el derecho internacional privado español; *Revista Española de derecho internacional*, 1991, p. 75.

ZIEBOLD, H. – Zum Problem der Produkthaftung in den Kapitalistischen Industrieländern; *Aussenwirtschaft der DDR* 16/80, 46. Beilage. Recht im Aussenhandel, p. 1.
– Kollisionsrechtliche Fragen bei Produkthaftungsfällen mit Auslandsberührung; *Aussenwirtschaft der DDR* 52/80, 50. Beilage. Recht im Aussenhandel, p. 1.
– Die Haftung für schadenverursachende Waren; *Aktuelle Beiträge der Staats- und Rechtswissenschaft*, Heft 326, Potsdam-Babelsberg, 1981, p. 136.

IV Obligations alimentaires
Maintenance obligations

1 Obligations alimentaires envers les enfants
Maintenance obligations towards children

(Convention du 24 octobre 1956 sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants; Convention du 15 avril 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants)
Rapports explicatifs: L. I. DE WINTER & P. JENARD, *Actes de la Huitième session*, t. I, 1956, p. 310 et 314.

D'AGOSTINO, C. – Sulla dichiarazione di efficacia parziale della sentenza straniera; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 341.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Gesetz zur Ausführung des Haager Übereinkommens vom 15. April 1958 über die Anerkennung und Vollstreckung von Entscheidungen auf dem Gebiet der Unterhaltspflicht gegenüber Kindern; *Bundesgesetzblatt*, Teil I, 1961, No 54, p. 1033.
– Lois du 18 juillet 1961 (ratification, application et publication des deux Conventions, traductions allemandes); *Bundesgesetzblatt*, 1961, Teil II, p. 1005, 1012.
– J. von Staudingers Kommentar zum Bürgerlichen Gesetzbuch mit Einführungsgesetz und Nebengesetzen, Sellier/De Gruyter, Berlin 1996.

AUTRICHE – Lois Nos 293, 294 et 295 (ratification, application et publication des deux Conventions, traductions allemandes); *Bundesgesetzblatt für die Republik Österreich*, 1961, p. 1423.
– Jurisprudence annotée relative à la Convention sur la loi applicable; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1963, p. 106; 1964, p. 175.

BELLET, P. – Comité français de droit international privé (communication sur les séances des 19 mars et 4 juin 1959, où ont été discutées les Conventions sur les obligations alimentaires et le renvoi); *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 394.

BILMANS, M. – Les conflits de lois en matière d'obligations alimentaires envers les enfants et la Convention de La Haye du 24 octobre 1956; *Journal des Tribunaux*, 1972, p. 129.

BISCHOFF, J. M. – Les Conventions de La Haye en matière d'obligations alimentaires; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1964, p. 759.

BÖHMER, C. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel, insbesondere österreichischer Titel; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, Heft 2, p. 90.

BRUCH, C. S. – The 1989 Inter-American Convention on Support Obligations; *American Journal of Comparative Law*, 1992, No 4, p. 817.

BRÜCKNER, B. – Unterhaltsregreß im internationalen Privat- und Verfahrensrecht; J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 263.
– *cf.* LALIVE, P.

ČERNOHUBÝ, M. – Úprava výživného v mezinárodních smlouvach (The regulation of alimony in international treaties); *Socialistické soudnictví*, 1969, p. 24.
– Haagská úmlava o uznání a výkonu rozhodnutí o vyživovací povinnosti k dětem (The Hague Convention on Recognition and Enforcement of Decisions relating to Maintenance Obligations towards Children); *Socialistická zákonnost*, 1971, p. 270.

ČERNOHUBÝ, M. & MÁSILKO, V. – Výživné v mezinárodnim právním styku (The alimony in international legal relations); *Právnik*, 1972, p. 748.

DE CESARI, P. – Diritto agli alimenti del figlio naturale, convenzione dell'Aja e ordine pubblico; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 10, 1974, p. 238.

CONETTI, G. – In tema di delibazione di sentenze straniere relative al diritto agli alimenti del figlio naturale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1973, p. 95.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur les obligations alimentaires envers les enfants (Rapporteur: M. Flanagan); *Assemblée consultative, Dixième session ordinaire*, Documents de séance, tome I, Doc. 799, Strasbourg, 1958.
– Recommandation 179 (1958) relative aux obligations alimentaires envers les enfants (adoptée à l'unanimité le 16 octobre 1958); *Assemblée consultative, Dixième session ordinaire (Deuxième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1958.
– Rapport sur la ratification de la Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (Rapporteur: M. Flanagan); *Assemblée consultative, Onzième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 996, Strasbourg, 1959.
– Recommandation 196 (1959) relative à la ratification de la Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (adoptée le 23 avril 1959); *Assemblée consultative, Onzième session ordinaire (Première partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1959.

CONTINI, P. – L'exécution internationale des obligations alimentaires – International Enforcement of Maintenance Obligations; *L'unification du droit*, Vol. III, 1954 (français, English), éd. Unidroit, Rome, p. 122; *California Law Review*, 1953, p. 106.
– The United Nations Draft Conventions on Maintenance Claims; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 3, 1954, p. 543.

CZAPSKI, G. – Die niederländische Rechtsprechung über die Beachtlichkeit des sog. 'Zwickauer Schlüssels' bei Unterhaltsansprüchen gegen niederländische nichteheliche Väter; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 61, 1974, p. 342.

DÉPREZ, J. – Les conflits de lois en matière d'obligation alimentaire; *Revue critique de droit international privé*, 1957, p. 369.
– Aliments; *Encyclopédie Dalloz, Répertoire de droit international*, Vol. I, 1968, p. 89.

DÖLLE, H. – Nochmals zum Anwendungsbereich des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1967, p. 2250.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants, p. 74 (in Chinese).

FOYER, J. – Filiation illégitime et changements de la loi applicable; Paris, 1964, V, 372 p. (Convention *loi applicable*, p. 172).

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: ... 3° la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants; par M. Villedieu, Député; *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62*, No 1636, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

FRANCHI, G. – Delibazione di condanna alimentare a favore del figlio menorenne, ed incontestabilità relative della filiazione; *Giurisprudenza Italiana*, Vol. 123, 1971, I, p. 1731.

GIANNINI, A. – Le convenzioni internazionali sul recupero degli alimenti all'estero (1956); *Rivista di diritto civile*, 1957, p. 463.

GIARDINA, A. – La delibazione parziale delle sentenze straniere di accertamento della filiazione e di condanna agli alimenti; *Il Foro Italiano*, Vol. 94, 1971, I, p. 2660.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

HASELBERGER, R. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen und der ordre public; *Österreichische Juristenzeitung*, Vol. 22, 1967, p. 286.

HENRICH, D. – Kollisionsrechtliche Probleme bei der Anerkennung nichtehelicher Kinder; *Das Standesamt*, Vol. 27, 1974, p. 142.

HOSOKAWA, K. – Ratification of the Hague Convention on the law applicable to maintenance obligations towards children; *Japanese Annual of International Law*, Vol. 21, 1977, p. 115.
– Convention on the law applicable to child support; *Jurisuto*, 1977, p. 102 (in Japanese).

HOYER, H. – Zum «ordre public» im Haager Unterhaltsstatutsabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1969, p. 57; *Juristische Blätter*, Vol. 90, 1968, p. 609.
– § 6 IPRG; Art 1 Haager Unterhaltsstatutübereinkommen BGBl 1961/293; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung, Int. Privatrecht und Europarecht*, 1995, No 5, p. 213.

INSTITUT INTERNATIONAL POUR L'UNIFICATION DU DROIT PRIVÉ – Avant-projet d'une convention pour la reconnaissance et l'exécution à l'étranger des décisions en matière d'obligations alimentaires – Preliminary Draft of a Convention on the Recognition and the Enforcement

Abroad of Maintenance Obligations (UDP 1950 = Etudes II – Obligations alimentaires – Doc. 16 [I]).

JACCOTTET, C. – Les obligations alimentaires envers les enfants dans les Conventions de La Haye; *Publications Universitaires Européennes*, Série II – Droit, Vol. 296, 1982.

JACOBS, R. – Der räumlich-persönliche Geltungsbereich des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1967, p. 1065.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – Har föräldrarna en livslång underhållsskyldighet i internationella förhållanden?; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 327.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Opmerking over toepassing van Duits alimentatierecht ingevolge het Haagse alimentatieverdrag voor kinderen van 1956; *Nederlands Juristenblad*, 1966, p. 361.
– Een en ander over internationaal kinderalimentatierecht: het Haags Verdrag van 1956, de exceptio plurium concubentium en de openbare orde; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, Vol. 15, 1968, p. 266.
– Nogmaals het alimentatieverdrag in Duits recht; *Nederlands Juristenblad*, 1968, p. 345, 375.
– Twee vragen van internationaal bewijsrecht: de onbeëdigde getuigenverklaring en de exceptio plurium concubentium; *Weekblad voor Privaatrecht, Notarisambt en Registratie*, 1968, p. 413, 421, 433.

JÜRGEN, H. – Vaterschaftsfeststellung und Unterhaltsanspruch im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 553.

KELLERHALS, F. – Die Durchsetzung von Unterhaltsansprüchen in den USA. Unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses zwischen der Schweiz und den Vereinigten Staaten von Amerika; Bern, Stämpfli, 1970, 142 p.

KLINKHARDT, H. – Die Geltendmachung von Unterhaltsansprüchen nichtehelicher Kinder gegenüber ausländischen Vätern; Heidelberg: Deutsches Institut für Vormundschaftswesen, 1971, 96 p.

KROPHOLLER, J. – Die Vaterschaftsfeststellung im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 18, 1971, p. 403.

LALIVE, P. & BUCHER, A. – Sur la loi applicable à l'obligation alimentaire et à la «question préalable» de la filiation, selon la Convention de La Haye du 24 octobre 1956; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 33, 1977, p. 377.

LANSKY, J. – Das Haager Übereinkommen von 15. April 1958 über die Anerkennung und Vollstreckung von Entscheidungen auf dem Gebiet der Unterhaltspflicht gegenüber Kindern; Düsseldorf, 1960.
– Neue Abkommen zum internationalen Unterhaltsrecht. Ehe und Familie im privaten und öffentlichen Recht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1962, p. 347.

LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1952, p. 107.

VAN LOON, J.H.A. – Hague Conventions concerning children and their implementation; *'Child – Family – Community. A Holistic Approach', Worldforum '94*, Conference Report, Madras India, Sept. 16th-20th 1994, pp. 41-48 (p. 42).

LOUSSOUARN, Y. – Les Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires envers les mineurs; *Frédéricq Collection II*, 1966, p. 691.

MARTINY, D. – Maintenance Obligations in the Conflict of Laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1994.III, tome 247, p. 131 (esp. p. 162).

MÁSILKO, V. – *cf.* ČERNOHUBÝ, M.

MEZGER, E. – Les Conventions de La Haye sur la loi applicable et sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 123.

MÜLLER, D. – XXII Convention internationale de La Haye du 15 avril 1958 au sujet de la reconnaissance et de l'exécution de décisions en matière d'obligations d'entre tiers vis-à-vis des enfants: *Rechtskundig Tijdschrift*, 1967, p. 141.
– Zweifelsfragen bei Anwendung des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1967, p. 141.

MÜLLER-FREIENFELS, W. – Zum räumlich-persönlichen Geltungsbereich Haager IPR Übereinkommen, insbesondere des Übereinkommens über das auf Unterhaltungsverpflichtungen gegenüber Kindern anzuwendende Recht vom 24.10.1956; *Ficker Collection*, 1967, p. 289.
– Zu Unterhaltsanklagen mit Auslandsberührung von in der Bundesrepublik lebenden Kindern; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 54, 1967, p. 61.

N., H. – Compte rendu de l'article de L. I. DE WINTER dans *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 133; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 196.

NATIONS UNIES, CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL – Rapport du Comité d'experts en matière de reconnaissance et d'exécution à l'étranger des obligations alimentaires. Report of the Committee of Experts on the Recognition and Enforcement Abroad of Maintenance Obligations 1952 (Doc. E/AC 39/1 et Corr. 2).
– Documents relatifs à la Conférence des Nations Unies sur les obligations alimentaires, New York, juin 1956 (Doc. E/Conf. 21/5), français, English, español.

VON OVERBECK, A. E. – Une règle de conflits uniforme en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (Quelques aspects relatifs à l'application de la Convention de La Haye du 24 octobre 1956); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1958, p. 255.

PAYS-BAS – Loi No 134 du 11 avril 1962 (ratification de la Convention sur la loi applicable); *Staatsblad*, 1962, p. 309; *cf. Kamerstukken*, Zitting 1959, 1959/60, 1960/61, 1961/62, 5543 (R 147).
– Lois Nos 498 et 499 du 14 novembre 1963 (ratification et exécution de la Convention sur la reconnaissance et l'exécution); *Staatsblad*, 1963, p. 1493; *cf. Kamerstukken*, Zitting 1961/62, 1962/63, 1963/64, 6639 (R 268), 6640.

PENNATI, U. – L'obligazione alimentare nel diritto internazionale privato e processuale, Milan, 1959, thèse dactylographiée.

PICHLER, J. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen und der «ordre public»; *Österreichische Juristenzeitung*, 1965, p. 257.

SAUTERAUD-MARCENAC, M. – Le recouvrement des pensions alimentaires à l'étranger; *Juris-Classeur Périodique*, 1969, I, No 2217.

SCHAFFHAUSER, D. – Exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants suivant la Convention de La Haye; *Revue juridique d'Alsace et de Lorraine*, 1977, p. 113.

SCHEUCHER, L. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1963, p. 82.
– Zwei Grundsatzentscheidungen zum IPR; *Juristische Blätter*, 1964, p. 450.

SCHNITZER, A. F. – Récentes Conventions conclues à La Haye; *Fiches juridiques suisses*, Fiche No 1226.

SCHWIND, F. – Der gesetzliche Unterhaltsanspruch im internationalen Recht. Ein Bericht über den Stand der Vorarbeiten; *Juristische Blätter*, 1956, p. 193.
– Die Entwürfe der Haager Konferenz zur Regelung des internationalen Unterhaltsrechts; *Juristische Blätter*, 1957, p. 341 (traduction allemande annotée des dispositions matérielles).

SIEHR, K. – Haager Unterhaltsstatutabkommen und gerichtliche Vaterschaftsfeststellung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1971, p. 398.
– Auswirkungen des Nichtehelichengesetz auf das internationale Privat- und Verfahrensrecht. Schriften zum deutschen und europäischen Zivil-, Handels- und Prozessrecht, Vol. 69, Bielefeld: Gieseking, 1972, 159 p.

SONNENBERGER, H. J. – Vaterschaftsfeststellung und Unterhaltsanspruch im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 553.

STARK, T. – The Family abandoned by a Migrant; *Migration News*, 1961, p. 7.

VON STEIGER, W. – La protection des mineurs sur le plan international (Les Conventions et projets de Conventions de la Conférence de La Haye de droit international privé; la Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger des Nations Unies, New York). Résumé d'une conférence donnée à la XXIXe Assemblée générale de la Section suisse du Service social international, le 7 juin 1961 à Berne, 10 p. ronéogr.
– Der Schutz des Kindes im internationalen Privatrecht der Neuzeit; *Festschrift zur 50. Tagung der Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder*, Zürich, 1963, p. 121.

STEIN, P. – Hinweise zu den Haager Übereinkommen über die Unterhaltsverpflichtungen gegenüber Kindern; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, Vol. 22, 1967, p. 41.

STURM, F. – Die alimentorum statuti vi attractiva; *Juristenzeitung*, 1974, p. 201.

SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'approbation des Conventions internationales de La Haye relatives aux obligations alimentaires envers les enfants, du 9 mars 1964, No 8964; *Feuille fédérale de la Confédération suisse*, 1964, I. p. 513 (également en allemand et italien, avec traduction des Conventions).

SUMAMPOUW, M. – Maintenance in Conflict of Laws – A note on the application of the German illegitimacy law and the Hague Maintenance Convention of 1956; *Netherlands International Law Review*, 1976, p. 338.

TRAMMER, H. – Haskie konwencje «alimentacyjne» (Conventions «alimentaires» de La Haye); *Księga Pamiątkowa ku czci K. Stefki (Mélanges K. Stefki)*; Warszawa-Wroclaw, 1967, p. 345.

VESELÝ, I. – Haagská úmluva o uznání a výkonu rozhodnuti o výzivovací povinnosti k dětem ze dne 15.4.1958 (The Hague Convention on recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations towards children); *Socialistická zákonnost*, 1970, p. 531.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

WEBER, F. – Zur Frage der Vollstreckung periodischer Unterhaltsleistungen nach dem Haager Übereinkommen vom 15. April 1958; *Schweizerische Juristenzeitung*, 1965, p. 108.

DE WINTER, L. I. – Le principe de la nationalité s'effrite-t-il peu à peu; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 514 (obligations alimentaires, p. 523).
– Développements récents dans le droit international en matière d'obligations alimentaires. Recente ontwikkelingen in het internationaal alimentatierecht; en français: *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1957, p. 133; en néerlandais: *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1958, Nos 4522-4526. Compte rendu de P. H. NEUHAUS: *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 196.

ZICCARDI, F. – Paternità giudizialmente dichiarata all'estero, alimenti ed efficacia in Italia delle relative pronunzie; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1968, p. 854.

2 Obligations alimentaires (nouvelles Conventions) Maintenance obligations (new Conventions)

(Convention du 2 octobre 1973 concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires; Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires – Convention of 2 October 1973 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations; Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Maintenance Obligations)

Rapport explicatif/Explanatory Report: M. VERWILGHEN, *Actes et documents de la Douzième session*, t. IV, 1972, p. 383.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – J. von Staudingers Kommentar zum Bürgerlichen Gesetzbuch mit Einführungsgesetz und Nebengesetzen, Sellier/De Gruyter, Berlin 1996.

ANSAY, T. & WUPPERMANN, M. – Das Vaterschaftsanerkenntnis in den türkisch-deutschen Rechtsbeziehungen; *Das Standesamt*, Vol. 27, 1974, p. 113-123 (spéc. p. 117 et 123).

BANGERT, J. – Haagerkonferencens 2 Konventioner om underholdsbidrag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 46, 1977, p. 54.

BATIFFOL, H. – Obligations alimentaires; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 261.

BATTAGLINI, L. – Décimo-segunda sessão da Conferência da Haia: um projecto de concenção sobre a lei applicâvel às obrigações alimentares; *Scientia Iuridica, Revista Bimestral Portuguesa e Brasileira*, Vol. 20, 1973, p. 299.

BAUMANN, P. – Aktuelles zum internationalen Unterhaltsverfahrensrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1994, No 6, p. 435.

BELLET, P. – Les nouvelles Conventions de La Haye en matière d'obligations alimentaires; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1974, No 1.

BISCARETTI DU RUFFIA, C. – Commento alle convenzioni in materia di obbligazioni alimentari; *Le nuove leggi civili commentate*, 1983, p. 83.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Nieuwe alimentatieverdragen; *Nederlands Juristenblad*, 1973, p. 1237.

BOGDAN, M. – Familjerättsligt underhåll i svensk internationell privaträtt; *Svensk Juristtidning*, Vol. 63, 1978, p. 161.

BÖHMER, C. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel, insbesondere österreichischer Titel; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, Heft 2, p. 90.

BRUCH, C. S. – The 1989 Inter-American Convention on Support Obligations; *American Journal of Comparative Law*, 1992, No 4, p. 817.

BRÜCKNER, B. – Unterhaltsregreß im internationalen Privat- und Verfahrensrecht; J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 257.
– *cf.* LALIVE, P.

VAN CAUWELAERT, K. – *cf.* GULDIX, E.

CAVERS, D. F. – Draft Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 154.
– Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations; Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, 1973, p. 869.
– Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law: Supplementary Report; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 593.
– International Enforcement of Family Support; *Columbia Law Review*, Vol. 81, 1981, p. 994.

ČERNOHUBÝ, M. & MÁSILKO, V. – Výživné v mezinárodním právním styku (The alimony in international legal relations); Právník, 1972, p. 748.

DE CESARI, P. – Le nuove convenzioni dell'Aja in materia di obbligazioni alimentari; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1983, p. 42.

DEHART, G. F. – Comity, Conventions, and the Constitution: State and Federal Initiatives in International Support Enforcement; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 89.

DÉPREZ, J. – Loi applicable aux effets pécuniaires du divorce d'époux de nationalité marocaine domiciliés en France (Cass. civ. 1re, 16 juill. 1992, note J.D.); *La Semaine Juridique*, 1993, No 42, p. 402.

DOPFFEL, H. P. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel mit gesetzlicher Indexierung; *Die Amtsvormund*, Vol. 57, 1984, p. 217.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations, p. 146 (in Chinese).

FIRSCHING, K. – Entwicklungstendenzen im deutschen IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 99-113 (spéc. p. 112).

GALSTER, W. – Zur Vollstreckung übergeleiteter Unterhaltstitel im Ausland nach dem Haager Übereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1990, p. 146.

GULDIX, E. & VAN CAUWELAERT, K. – Onderhoudsvordering van het kind jegens zijn ouders in het Belgisch internationaal privaatrecht; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 46, 1982, p. 257.

HENRICH, D. – Die Abänderungsklage gegen ausländische Unterhaltsurteile; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 140.

HERZFELDER, F. – Les obligations alimentaires en droit international privé – Les deux Conventions de La Haye du 2 octobre 1973; Paris 1985.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – Har föräldrarna en livslång underhållsskyldighet i internationella förhållanden?; *Svensk Juristtidning*, 1993, No 4, p. 327.

JAYME, E. – Wandel des Unterhaltsbegriffs und Staatsverträge im Internationalen Privatrecht; *Conflits et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 529.

JOPPE, I. S. – De internationale echtscheiding en de bijkomende vorderingen tot alimentatie en scheiding en deling; *Nederlands Juristenblad*, 1982, p. 617.

KIKUCHI, Y. – Japan's acceptance of the Hague Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations; *The Japanese Annual of International Law*, 1987, p. 36.

KLINKHARDT, H. – Erneuerte alte Tendenzen im internationalen Nichtehelichenrecht; *Das Standesamt*, Vol. 36, 1983, p. 182.

KROPHOLLER, J. – Die Kollisionsregeln des BGH für die Feststellung und Anerkennung der Vaterschaft; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 29, 1976, p. 1011.

LAGARDE, P. – Observations sur l'articulation des questions de statut personnel et des questions alimentaires dans l'application des conventions de droit international privé; *Conflits et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en*

l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire, Fribourg 1990, p. 511.

VAN LOON, J. H. A. – Enkele opmerkingen over de internationale alimentatie; *Advocatenblad*, Vol. 62, 1982, p. 124-130; p. 141-144.

MÄHR, G. – Die Anwendung des deutsch-österreichischen Vormundschaftsabkommens und des Haager Unterhaltsabkommens in der Praxis; *Österr. Richter Zeitung*, 1982, 11, p. 239.

MARÍN LÓPEZ, A. – Proyecto de convenio de la Conferencia de La Haya sobre obligaciones alimenticias con los mayores; *Revista general de derecho*, 1972, p. 546, 658.

MARTINY, D. – Maintenance Obligations in the Conflict of Laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1994.III, tome 247, p. 131 (esp. pp. 163, 187, 189, 192, 198, 208).

MÁSILKO, V. – *cf.* ČERNOHUBÝ, M.

MENIKHEIM – Das Unterhaltsstatut als Kollisionsnorm für die Feststellung der Vaterschaft und seine personenstandrechtliche Bedeutung; *Das Standesamt*, Vol. 27, 1975, p. 72.

MEZGER, E. – Anerkennung deutscher Vaterschafts- und Unterhaltsurteile in Frankreich; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 103.

NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK – Alimentatie na internationale echtscheiding (Rapport); *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, 1981, p. 1.
– Alimentatie na echtscheiding; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, Edition spéciale, 1981, 40 p.

NICLAS, I. D. – Vaterschaftsfeststellungs- und Unterhaltsanspruch gegen türkische Staatsangehörige; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 62, 1975, p. 170.

VON OVERBECK, A. E. – Les nouvelles Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXIX, 1973, p. 135.
– Bevorschussung von Unterhaltsbeiträgen und Beitritt der Schweiz zu internationalen Übereinkommen; *Revue du droit de tutelle*, 1976, p. 140.

PELLIS, L.TH.L.G. – Enige aspecten van rechtskeuze in het internationale alimentatierecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6280, p. 527.

PÉREZ-VERA, E. – La XIIe sesión de la Conferencia de La Haya, su aportación en materia de alimentos; *Anuario de estudios sociales y jurídicos*, Vol. II, 1973, p. 315.

PUHAN, I. – Convention de La Haye sur la loi applicable en matière des alimentations [en serbo-croate]; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo*, Vol. 21, 1974, p. 346.

RADAY, F. – Transnational Maintenance Obligations; *Israel Law Review*, Vol. 13, 1978, p. 525.

RAUCH, Z. J. – Kollidierende Voraussetzungen bei der Vollstreckung ausländischer Unterhaltentscheidungen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 199.

RIGAUX, F. – Le statut des mineurs, l'autorité parentale et les obligations alimentaires en droit international privé; *Tijdschrift voor Privaatrecht (Belgique)*, Vol. 19, 1982, p. 311.

SAJKO, K. – Najnoviji rad Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo na ujednačavanju mjerodavnog prava za obveze uzdržavanja (Unification of the rules of the law applicable to maintenance obligations); *Prinosi za poredbeno proučavanje prava medunarodno privatno pravo*, No 6, Zagreb, 1973, p. 85.

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 21.

SAUTERAUD-MARCENAC, M. M. – Du nouveau en matière de recouvrement international des pensions alimentaires. Etude sommaire des deux Conventions de La Haye du 2 octobre 1973, entrées en vigueur le premier octobre 1977; *La Semaine juridique*, 51e année, 26 octobre 1977, No 43, p. 2871.
– Du recouvrement des aliments franco-allemands et des difficultés d'application des Conventions de Bruxelles et de La Haye (jurisprudence inédite); *Gazette du Palais*, 1983, p. 58.

SCHLOSSER, P. – Unterhaltsansprüche vor den Gerichten der Alt-EWG-Staaten; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 424.

SCHULZE, G. – Bedürfnis und Leistungsfähigkeit im internationalen Unterhaltsrecht, Universitätsverlag C. Winter, Heidelberg 1998.

SCHWIMANN, M. – Englisches Recht in Vaterschafts- und Unterhaltsprozessen unehelicher Kinder in Österreich; *Österreichische Juristen-Zeitung*, Vol. 30, 1975, p. 645.
– Unterhaltszumessung als «Schutzmassnahme» im Sinne des Haager Minderjährigenschutzabkommens?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 81.

STURM, F. – De alimentorum statuti vi attractiva; *Juristenzeitung*, Vol. 29, 1974, p. 201.

VESELÝ, I. – Vymáháni výživného v cizinč (The recovery of maintenance abroad); *Socialistická zákonnost*, 1973, p. 364.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

WEYCHARDT, D. – Zur Weiterentwicklung der Frankfurter Unterhaltsrechtsprechung; *Der Amtsvormund*, Vol. 57, 1984, p. 241.

WUPPERMANN, M. – *cf.* ANSAY, T.

V Statut et protection des enfants
Status and protection of children

1 Protection des mineurs – Protection of minors

(Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs)
Rapport explicatif: W. DE STEIGER, *Actes et documents de la Neuvième session*, t. IV, 1960, p. 219.

AHRENS, H.-J. – Zur «Eingriffszuständigkeit» im Rahmen

des Art. 3 des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *FamRZ*, 1976, 6/7, p. 305.

ALLINGER, R. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen, Probleme, Tendenzen und Perspektiven; *Schriftenreihe der wissenschaftlichen Gesellschaft für Personenstandswesen*, Band 30, Frankfurt 1988.

ARENAS GARCÍA, R. – Dimensión internacional de la tutela por ministerio de la ley; *Revista jurídica de Catalunya*, núm. 3, 1998, p. 349.

BAHR, H. – Konvension om myndighetenes kompetanse og om lovvalg ved beskyttelse av mindreårige; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 32, 1962, p. 173.

BATIFFOL, H. – Principes de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 97, 1959, II, p. 431 (Arrêt «Boll», p. 565).
– Une évolution possible de la conception du statut personnel dans l'Europe continentale; *XXth Century Comparative and Conflicts Law (Mélanges Yntema)*, Leyde, 1961, p. 295 (protection des mineurs, p. 300).

BATIFFOL, H. & FRANCESCAKIS, PH. – L'arrêt «Boll» de la Cour internationale de Justice et sa contribution à la théorie du droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 259.

BERNARDINI, A. – Questione relativa all'applicazione della Convenzione del 1902 sulla tutela dei minori (Sentenza del 28 Novembre 1958); *La Comunità internazionale*, 1959, p. 382.

BOELCK, S. – Reformüberlegungen zum Haager Minderjährigenschutzabkommen von 1961; Max-Planck-Institut für ausländisches und internationales Privatrecht, *Studien zum ausländischen und internationalen Privatrecht* 41, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen, 1994.

BONOMI, A. – La convenzione dell'Aja del 1961 sulla protezione dei minori: un riesame dopo la ratifica italiana e l'avvio dei lavori di revisione; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1995, No 3, p. 607.

BORRÁS, A. – Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: segunda comisión especial para la revisión del Convenio de La Haya de 1961 sobre protección de menores (La Haya, 6-17 de febrero de 1995); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1995, No 1, p. 314.

BORRÁS, A. & PÉREZ VERA, E. – Conferencia de la Haya de Derecho Internacional Privado: 1.° Comisión especial para la modificación del Convenio sobre protección de menores (26 de mayo a 3 de junio de 1994); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1994, No 2, p. 913.

BOULANGER, F. – Droit civil de la famille, tome II: aspects comparatifs et internationaux; Economica, Paris 1994 (p. 353-370).

BOUZA VIDAL, N. – La nueva Ley 21/1987, de 11 de noviembre, sobre adopción y su proyección en el derecho internacional privado; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, 1987, No 6, p. 897.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 274.
– Jurisprudence suisse en matière de droit international privé des personnes, de la famille et des successions; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1996, No 2, p. 191 (spéc. p. 200 et s.).
– La révision de la Convention de La Haye sur la protection des mineurs; *Famille et Droit (Mélanges offerts par la Faculté de droit de l'Université de Fribourg à Bernhard Schnyder à l'occasion de son 65e anniversaire)*, 1995, p. 61.

VAN BUGGENHOUT, C. – *cf.* GANSHOF, L. F.

BÜHLER, M. – Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Mitteilungen aus der Praxis, Zeitschrift für das Notariat in Baden-Württemberg*, 1973, p. 25.

CASTRO-RIAL CANOSA, J. M. – El Convenio de La Haya sobre protección de menores; *Anuario de derecho civil*, 1961, p. 851; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1961, p. 11.

CHRISTIAN, J. – Die Herausgabe eines vom nicht sorgeberechtigten Elternteil oder einem dritten entführten Kindes (In- und Auslandfälle); *Der Amtsvormund*, Vol. 56, 1983, p. 417, 689.

CNOOP KOOPMANS, A. J. – Het Haagse Kinderbeschermingsverdrag: enkele consequenties voor de Nederlandse rechtspraak; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1977, p. 86.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur la Convention de La Haye concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs (Rapporteur: M. Colley); *Assemblée consultative, Seizième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 1860, Strasbourg, 1965.
– Recommandation 418 (1965) relative à la Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs (adoptée à l'unanimité le 28 janvier 1965); *Assemblée consultative, Seizième session ordinaire (Quatrième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1965.

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE – Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs (Pays-Bas c. Suède), arrêt du 28 novembre 1958; *C.I.J. Recueil*, 1958, p. 55; *Revue critique de droit international privé*, 1958, p. 713; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1960, p. 208, résumé par M. PINTO; *American Journal of International Law*, Vol. 53, 1959, p. 436.

DILGER, K. – Zum iranischen Recht im Rahmen des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 530.

DITTMANN, K. – Sonderfragen zur Regelung der elterlichen Gewalt während und nach der Ehescheidung unter Berücksichtigung des neuen Ehescheidungsrechts; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 64, 1977, p. 187.

DROZ, G. A. L. – Une Convention de La Haye de droit international privé devant la Cour internationale de Justice; *Revue critique de droit international privé*, 1958, p. 626.
– La protection des mineurs en droit international privé français depuis l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1973, No 3, p. 603.

DUINTJER TEBBENS, H. – Abänderung einer deutschen Umgangsregelung in den Niederlanden; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 223.

EEK, H. – Die Erfüllung von Verpflichtungen aus zwischenstaatlichen Konventionen im Bereiche des internationalen Privatrechts; *Internationalrechtliche und staatsrechtliche Abhandlungen, Festschrift für W. Schätzel zu seinem 70. Geburtstag*, Düsseldorf, 1960, p. 117 (affaire «Boll», p. 120).

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs, p. 9 (in Chinese).

ERMAN, W. & MARQUORDT, G. – Handkommentar zum BGB, 5e éd. 1972, II, Appendice de l'art. 23 EGBGB. Remarque No 2.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

FIRSCHING, K. – Grundzüge des international-privatrechtlichen Familien- und Erbrechts, einschliesslich des internationalen Verfahrensrechts; *Der deutsche Rechtspfleger*, Vol. 79, 1971, p. 377.
– Entwicklungstendenzen im deutschen IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 99-113 (spéc. p. 113).

FOYER, J. – Les mesures d'assistance éducative en droit international privé; *Revue critique de droit international privé*, 1965, p. 39.

FRANCESCAKIS, PH. – *cf.* BATIFFOL, H.

GALBIATI, R., LIBRANDO, V. & ROVELLI, L. – La Convenzione europea sull riconoscimento e l'esecuzione delle decisioni in materia di affidamento di minori e sul restablimento dell'affidamento; *Rivista di Diritto Europeo*, Vol. 20, 1980, p. 377.

GANSHOF, CH. – Conférence de droit international privé, Neuvième session, La Haye, 5-26 octobre 1960 (note sur la Convention *protection des mineurs); Revue de droit international et de droit comparé*, 1960, p. 279.

GANSHOF, L. F. & VAN BUGGENHOUT, C. – La protection des biens des mineurs dans les relations internationales; *Revue belge de droit international*, Vol. 15, 1980, p. 149.

GOERKE, P. – Praktische Fälle aus dem Anwendungsbereich des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Das Standesamt*, 1976, 9, p. 267.
– Einzelfragen zur Gleichberechtigung im internationalen Privatrecht und Staatsangehörigkeitsrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 21, 1974, p. 57-66 (p. 63-66).

GREIF-BARTOVICS, K. – Ein Minderjähriger – zwei Vormundschaften in verschiedenen Ländern?; *Der Amtsvormund*, Vol. 53, 1980, p. 520.

GROSS, D. G. – Zur Vollstreckbarerklärung von Unterhaltsentscheidungen gemäss dem Haager Übereinkommen vom 15.4.1958; *Der Amtsvormund*, Vol. 57, 1984, p. 549.

GUINAND, J. – Les conflits de lois en matière de capacité. Neuchâtel: Ides et Calendes, 1970, 98 p.

HENRICH, D. – Gleichberechtigung im internationalen Privatrecht und im Staatsangehörigkeitsrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 21, 1974, p. 105.
– Das «gesetzliche Gewaltsverhältnis» im Spannungsfeld zwischen Haager Minderjährigenschutzabkommen und dem nationalen Kollisionsrecht; *Mélanges Schwind*, 1978, p. 79.
– Scheidungsschuld, Schuldausspruch und Sorgerechtsverteilung (zu OLG Frankfurt a/M, 6.5.1981, 1 UF 186/79); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 9.
– *cf.* PALANDT, O.

HEPTING, R. – Die Herabsetzung des Volljährigkeitsalters und ihre Auswirkungen im internationalen Privat- und Verfahrensrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 22, 1975, p. 451-458 (p. 457).

VAN HOUTTE, H. – *cf.* VERWILGHEN, M.

HOYER, H. – Haager Minderjährigenschutzabkommen und Wechsel des gewöhnlichen Aufenthalts während des anhängigen Verfahrens (zu Österreichischer Oberster Gerichtshof, 30.11.1982); *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 164.

HUBER, L. – Die Vormundschaft im internationalen Privatrecht der Schweiz unter besonderer Berücksichtigung der Haager Abkommen; thèse polycopiée, Bâle, 1970, 121 p.

HÜSSTEGE, R. – Internationale Kindesentführungen und Landesverfassungsrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 95.

VAN ITERSON, D. – De herziening van het Haagse Kinderbeschermingsverdrag van 1961; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, augustus 1995, afl. 7, p. 152.

JAYME, E. – Zur Qualifikation und Inhalt der Schutzmassnahme nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Juristische Rundschau*, 1973, p. 177, 245.
– Elterliche Gewalt nach Scheidung einer deutsch-italienischen Ehe und Ausweisung des italienischen Vaters aus der BRD (Haager Minderjährigenschutzabkommen); *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, 1972, p. 284.
– Haager Minderjährigenschutzabkommen und elterliche Gewalt über ein nicht-eheliches türkisches Kind; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, 1973, p. 438.
– Zur «internationalen Verbundszuständigkeit» deutscher Gerichte für die Regelung des Sorgerechts nach der Scheidung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 26, 1979, p. 21.

JAYME, E. & REITZ, W. – Elternstreit und internationales Passrecht bei deutsch-syrischer Ehe; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 61, 1974, p. 59.

JUNOD, PH. – La révision de la Convention de La Haye sur la tutelle des mineurs; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1962, p. 121.

KAUFMANN, H. – Die Anerkennung von Entscheidungen über die Gestaltung der Elternrechte bei Ehescheidungen auf Grund des Haager Minderjährigenschutzabkommens im wechselseitigen Verhältnis zwischen der Schweiz und

der Bundesrepublik Deutschland; *Mélanges Guldener*, 1973, p. 151.

KEGEL, G. – Zur Reform des deutschen internationalen Vormundschafts- und Pflegschaftsrechts; *Vom deutschen zum europäischen Recht (Mélanges Dölle)*, Tübingen, 1963, p. 217.

KLINKHARDT, H. – Einige Erfahrungen mit der Geltendmachung der Unterhaltsaussprüche nichtehelicher Kinder im Ausland; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 71, 1984, Heft 4.

KNOEPFLER, F. – La protection des mineurs et les conventions internationales; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen/Revue du droit de tutelle/Rivista di diritto tutelare*, Vol. 32, 1977, p. 81.

KNÖPFEL, G. – Das Haager Vormundschaftsabkommen und das Sorgerecht der Eltern aus geschiedener Ehe; *Ehe und Familie*, 1959, p. 483.

KOENS, M. J. C. – Internationale maatregelen van kinderbescherming; *Nederlands Juristenblad*, 1979, p. 841.

KOLLEWIJN, R. D. – Het Haagse Voogdijverdrag voor het Internationaal Hof van Justitie – La Convenzione dell'Aja sulla tutela davanti alla Corte Internazionale di Giustizia; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1959, p. 311; *Diritto internazionale*, Vol. XIV, 1960, I, p. 103.

KROPHOLLER, J. – Das Haager Abkommen über den Schutz Minderjähriger; Bielefeld, Gieseking, 2e éd. 1977, 136 p.
– Haager Minderjährigenschutzabkommen – ein neuer Ansatz im deutschen IPR; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1971, p. 1721.
– Vom Staatsangehörigkeits- zum Aufenthaltsprinzip; *Juristenzeitung*, Vol. 77, 1972, p. 16.
– Erste Erfahrungen mit dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Neue Juristische Wochenschrift*, Vol. 25, 1972, p. 371.
– Einige deutsche Erfahrungen mit dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 16, 1975, p. 207.
– Internationales Privatrecht. Band 3a, Haager Kindschaftsrecht: Art. 18 und 19 EGBGB. Sonderausgabe. Berlin: Schweitzer, 1979, XXII, 456 p.
– Sorgerecht und Pflegschaft für nichteheliche Ausländerkinder; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 81.
– Gedanken zur Reform des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1994, No 1, p. 1.
– Internationales Privatrecht; 2. Auflage, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen 1994, p. 346-352.

KRÜGER, H. – Kollision von Staatsverträgen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1973, p. 6.

LAGARDE, P. – La protection du mineur double-national talon d'Achille de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 529.

LA GRECA, G. – La condizione minorile e la cooperazione internazionale; *La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali*, ed. Servizio Sociale Internazionale, 1983, p. 32.
– La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali, ed. Servizio Sociale Internazionale, 1983, 48 p.

LEQUETTE, Y. – Protection familiale et protection étatique des incapables; *Bibliothèque de droit international privé*, Vol. XX.
– Le droit international privé de la famille à l'épreuve des conventions internationales; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 246, 1994, II, p. 9 (spéc. p. 54 et s.).

LIBRANDO, V., MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – Tempi biblici per la ratifica dei trattati; Cedam, Padova 1993.

LIBRANDO, V. – *cf.* GALBIATI, R.

LILL, J. – Die Regelung des Sorgerechts für Kinder geschiedener Niederländer. Zur Rechtsänderung gemäss dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1972, p. 22.

LIPSTEIN, K. – The Hague Conventions on Private International Law, Public Law and Public Policy; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 506.

LUTHER, G. – Das Haager Abkommen über den Schutz Minderjähriger: Inhalt, Probleme, Rechtsprechung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, 1973, p. 406.
– Zur Durchsetzung deutscher Sorgerechtsbeschlüsse in Italien; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 28, 1981, p. 317.

MARÍN LÓPEZ, A. – Los conflictos de leyes en materia de tutela; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1960, p. 413.

MARQUORDT, G. – *cf.* ERMAN, W.

MOSCONI, F. – La tutela dei minori in diritto internazionale privato, 459 p., Milan, 1965.
– Tutela e curatela dei minori. Interdizione e inabilitazione. Tutela e curatela dei maggio-renni; *Novissimo Digesto Italiano*, 1972, p. 956.
– *cf.* LIBRANDO, V.

MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – Strumenti internazionali vecchi e nuovi per la tutela dell'interesse del minore; *Il Foro Padano, Rivista di Giurisprudenza e di Dottrina*, 1989, No 3, p. 195.

MOTTL, I. – Kindesverbringung und Heimatstaatzuständigkeit nach dem Minderjährigenschutzabkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, No 3, p. 178.
– Zulässigkeit und Umfang einer Besuchsrechtserweiterung nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1993, No 6, p. 417.
– Aufenthalts- und Gefährdungszuständigkeit nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen im Vergleich; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1994, No 1, p. 60.

NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT VAN DE AFDELING BURGERLIJKE RECHTSPRAAK – Rapport gezagsvoorziening over minderjarige kinderen na echtscheiding in het Nederlands internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, Vol. 2, 1979, numéro spécial (p. 1-17), p. 188-190; Vol. 3, 1980, p. 52.

NICLAS, I. D. – Der Schutz Minderjähriger in internationalen Verträgen; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 59, 1972, p. 116.

OBERLOSKAMP, H. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen. Erläuterungen für die Praxis, Köln, Heymann, 1983, 192 p.
– Das Haager Minderjährigenschutzabkommen in der gerichtlichen Praxis; *Zentralblatt für Jugendrecht* 1986, p. 184, 250.

VON OVERBECK, A. E. – Essai sur la délimitation du domaine des conventions de droit international privé; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller*, Bâle, 1959, p. 325.
– Vormundschaft und Kinderschutzmassnahmen im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1961, p. 140.
– La reconnaissance des rapports d'autorité «ex lege» selon la Convention de La Haye sur la protection des mineurs; *Mélanges Henri Deschenaux*, 1977, p. 447.

PALANDT, O. & HENRICH, D. – Kommentar zum BGB, 33e éd. 1974, Appendice de l'art. 23 EGBGB, Remarque No 4.

PÉREZ VERA, E. – *cf.* BORRÁS, A.

PETRÉN, S. – Barnavårdslagen och förmynderskapskonventionen; *Svensk Juristtidning*, 1959, p. 201.

PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.

POCAR, F. – Strumenti della protezione dei minori nelle Convenzioni dell'Aja; *La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali*, Roma, Servizio Sociale Internazionale, 1983, p. 16.

REITZ, W. – *cf.* JAYME, E.

RINOLDI, D. – *cf.* MOSCONI, F.
– *cf.* LIBRANDO, V.

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 102, 1961, I, p. 215 (protection of minors, p. 232).

ROTH, H. – Ausländische Rechtshängigkeit und perpetuatio fori im Umfeld des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1994, No 1, p. 19.

ROVELLI, L. – *cf.* GALBIATI, R.

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 9.

SCHIPPEL, H. – Rechtsverkehr mit geschäftsunfähigen und beschränkt geschäftsfähigen Personen nach internem und internationalem deutschen Privatrecht; *VII. Internationaler Kongress des lateinischen Notariats, Brussel 1963*, Cologne, 1963, 28 p.

SCHNITZER, A. F. – Elterliche Gewalt, Vormundschaft und Beistandschaft; *Schweizerische juristische Kartothek*, No 943, état au premier juin 1971, 12 p.

SCHURIG, K. – Das Dilemma der Anerkennung «gesetzlicher Gewaltsverhältnisse» nach Art. 3 des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 22, 1975, p. 459.

SCHWIMANN, M. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen und seine Anwendung in Österreich; *Juristische Blätter*, Vol. 98, 1976, p. 233.
– Vormundschaftsgerichtliche Genehmigungen nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 25, 1978, p. 303.
– Unterhaltszumessung als «Schutzmassnahme» im Sinne des Haager Minderjährigenschutzabkommens?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 81.

SEIDL-HOHENVELDERN, I. – Voraussetzungen der Sachwalterbestellung bei Minderjährigen mit ausländischer Staatsangehörigkeit; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1991, p. 310.

SIEHR, K. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen von 1961 in der bisherigen Praxis; *Der Amtsvormund*, 1973, p. 253.
– Das Haager Minderjährigenschutzabkommen und seine Anwendung in der neueren Praxis; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1982, p. 85.
– Übereinkommen über die Zuständigkeit der Behörden und das anzuwendende Recht auf dem Gebiet des Schutzes von Minderjährigen. *Das gesamte Familienrecht*, Band 2, Das internationale Recht; Frankfurt am Main: Alfred Metzner Verlag; 1. Lieferung, Januar 1979, no. 7.5, 172 p.
– Gleichberechtigung im Deutschen internationalen Kindschaftsrecht; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt*, Vol. 67, 1980, p. 655.
– Internationales Kindesrecht; *Revue suisse de jurisprudence*, Vol. 78, 1982, p. 173.
– Legitimation eines deutschen Kindes durch einen schweizer Bürger; *Das Standesamt*, Vol. 35, 1982, p. 237.

SIMON-DEPITRE, M. – La protection des mineurs en droit international privé après l'arrêt «Boll» de la Cour internationale de Justice (communication et discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, vingt-et-unième à vingt-troisième années (1960/62), p. 109 (*cf.* BELLET, *Revue critique de droit international privé*, 1961, p. 618).

SLUIJK, C. – Internationale voogdijvoorziening na echtscheiding. Studiekring Prof. Mr. J. Offerhaus, reeks IPR no. 10; Deventer: Kluwer, 1976, 24 p.

VON STEIGER, W. – La protection des mineurs sur le plan international (les Conventions et projets de Conventions de la Conférence de La Haye de droit international privé; la Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger des Nations Unies, New York). Résumé d'une conférence donnée à la XXIXe Assemblée générale de la Section suisse du Service social international, le 7 juin 1961 à Berne, 10 p. ronéographié.
– La Neuvième session de la Conférence de La Haye. Schutz der Minderjährigen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 30.
– Die Revision des Haager Abkommens von 1902 zur Regelung der Vormundschaft über Minderjährige; *Schweizerische Juristen-Zeitung*, Vol. 56, 1960, p. 256.
– Der Schutz des Kindes im internationalen Privatrecht der Neuzeit; *Festschrift zur 50. Tagung der Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder*, Zürich, 1963, p. 121.
– La protection des mineurs en droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 112, 1964, II, p. 469.

STOCKER, H. A. – Missverständnisse bei Auslegung des

Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Der Amtsvormund*, Vol. 48, 1975, p. 507.

STURM, F. – Minderjährigenschutz bei Auslandsbezug. Der missverstandene Art. 3 des Minderjährigenschutzabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift*, 1975, p. 2121.
– Bei der elterlichen Sorge irrlichtert Art. 3 MSA nicht mehr; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, p. 231.

SUISSE – Das neue «Haager Übereinkommen für die Zuständigkeit der Behörden und das anwendbare Recht auf dem Gebiet des Schutzes der Minderjährigen» von 1961 und seine Anwendbarkeit im Verhältnis mit Deutschland. Kreisschreiben der Justizdirektion Zürich vom 9. September 1972; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1972, p. 7.

SUMAMPOUW, M. – Die Rücknahme der Vorbehalte des Haager Minderjährigenschutzabkommens; einige Konsequenzen für das niederländische IPR; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 170.
– Samenloop van verdragen: een noodzakelijk kwaad?; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, augustus 1995, afl. 7, p. 145.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Rasgos de la normativa internacional sobre tutela de menores; *Revista del Instituto de la Juventud* (Instituto de Estudios Políticos), No 35, 1971, p. 57.

TOPOR, L. – Les conflits de lois en matière de puissance parentale, thèse Paris, *Dalloz*, 1971, 402 p.

UNITED KINGDOM – Consultation Paper on the Preliminary Draft Hague Convention on the Protection of Children; Issued by the Lord Chancellor's Department and the Scottish Courts Administration, April 1996.

VAN DER VELDEN, F. J. A. – Kroniek van het privaatrecht over 1982. XIII: Internationaal Privaatrecht; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis*, 1983, p. 239.

VERWILGHEN, M. & VAN HOUTTE, H. – Conflits d'autorités et de juridictions relatifs à la protection de la personne du mineur; *Revue belge de droit international*, Vol. 15, 1980, 2, p. 397.

VIGNES, D. – Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs (Pays-Bas c. Suède), arrêt du 28 novembre 1958; *Annuaire français de droit international*, 1958, p. 250.

VITANYI, B. – La protection des mineurs dans le droit international; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1960, p. 361.

WENDELS, A. – Enige aantekeningen bij de intrekking van de voorbehouden ex. artikel 13 en 15 van het Haagse Kinderbeschermingsverdrag van 1961; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, Vol. 7, 1984, p. 93.

WENGLER, W. – Die Stellungnahme von Aufenthaltsstaat und Heimatstaat zur elterlichen Sorgegewalt unter dem Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 177.

WESER, M. – La Convention de La Haye sur la tutelle des mineurs devant la Cour internationale de Justice; *Rivista di diritto internazionale*, 1959, p. 426.

WIESBAUER, B. – Die Anwendung des Haager Minderjährigenschutzübereinkommens auf minderjährige österreichische Staatsbürger mit gewöhnlichem Aufenthalt in Österreich; *Österreichische Juristen-Zeitung*, 1978, p. 151.

DE WINTER, L. I. – Het Haagse ontwerp-verdrag inzake kinderbescherming – Il Progetto di Convenzione dell'Aja sulla Protezione dei Minorenni; *Nederlands Juristenblad*, 1961, p. 17; *Rivista del Diritto Matrimoniale e dello Stato delle Persone*, 1961, p. 12.
– Le principe de la nationalité s'effrite-t-il peu à peu?; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 514 (protection des mineurs, p. 524).

WUPPERMANN, M. – Einige Gedanken zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 19, 1972, p. 247.
– Ein Scheideweg im deutschen internationalen Kindschaftsrecht?; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 19, 1972, p. 549.
– Die Bedeutung des Haager Minderjährigenschutzabkommens für die Praxis, insbes. für Jugendbehörden; *Nachrichtendienst des deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge*, 1976, p. 7.
– Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen. Einige Grundprobleme aus der Sicht der Rechtsentwicklung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 21, 1974, p. 414.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Der Amtsvormund*, 1972, p. 475.

2 Protection des enfants – Protection of children

(Convention du 19 octobre 1996 concernant la compétence, la loi applicable, la reconnaissance, l'exécution et la coopération en matière de responsabilité parentale et de mesures de protection des enfants – Convention of 19 October 1996 on Jurisdiction, Applicable Law, Recognition, Enforcement and Co-operation in Respect of Parental Responsibility and Measures for the Protection of Children)
Rapport explicatif/Explanatory Report: PAUL LAGARDE, *Actes et documents de la Dix-huitième session/ Proceedings of the Eighteenth Session*, t. II, 1996, p. 534.

BORRÁS, A. – La protección internacional de los derechos del niño. Una visión «privada»; *L'information* (Institut de Drets humans de Catalunya), 1997, p. 30.

VAN BUEREN, G. – Annual Review of International Family Law; *The International Survey of Family Law*, Martinus Nijhoff, The Hague/Boston/London 1996, p. 1.

CALVENTO SOLARI, U. – The Hague Conference on Private International Law: Agreement on the protection of children. Explanatory note; *Infancia* (Bulletin of the Inter-American Children's Institute), October 1997, p. 59.
– Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: Convenio sobre protección de niños. Nota explicativa; *Infancia* (Boletin del Instituto Interamericano del Niño), Octubre de 1997, p. 61.

CLIVE, E. – The New Hague Convention on Children; *Greens Family Law Bulletin*, January 1997, p. 3.

– The New Hague Convention on Children; *Juridical Review*, 1998, p.169.
– The role of the new Protection of Children Convention; *Globalization of Child Law – the role of the Hague Conventions* (S. Detrick & P. Vlaardingerbroek, eds.), Kluwer Law International 1999, p. 53.

DEHART, G.F. – Introductory Note: Hague Conference on Private International Law: Final Act of the Eighteenth Session with the Convention on Jurisdiction, Applicable Law, Recognition, Enforcement and Co-operation in Respect of Parental Responsibility and Measures for the Protection of Children, and Decisions on Matters Pertaining to the Agenda of the Conference; *International Legal Materials*, Vol. XXXV, No 6, November 1996, p. 1391.

DETRICK, S. – Hague Convention of 19 October 1996 on Jurisdiction, Applicable Law, Recognition, Enforcement and Co-operation in Respect of Parental Responsibility and Measures for the Protection of Children; *Hague Yearbook of International Law*, 1996, p. 77.

DUNCAN, W. – Children's Rights, Cultural Diversity and Private International Law; *Children's Rights and Traditional Values* (to be published).
– La Convenzione dell'Aja del 1996 per la protezione dei minori; *Atti del convegno Verso un diritto minorile europeo, Genova, 3-4 novembre 1997*, Goethe-Institut, Genova 1997, p. 31.

ESTEBAN DE LA ROSA, G. – El Convenio de La Haya de 19 de octubre de 1996 sobre protección del niño: ¿Exclusión del acogimiento preadoptivo de su ambito de aplicación material? Reflexiones en torno al art. 4 letra b; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1997, No 4, p. 849.

VAN ITERSON, D. – Een nieuw Haags Kinderbeschermingsverdrag; *Perspectief*, 4e jrg. No 7, nov. 1996, p. 22.
– The Adoption of a New Hague Convention on the Protection of Children: A View from the Netherlands; *Uniform Law Review/Revue de droit uniforme*, 1997, No 3, p. 474 (avec résumé en français).

LAGARDE, P. – La nouvelle Convention de La Haye sur la protection des mineurs; *Revue critique de droit international privé*, 1997, No 2, p. 217.

MOURA RAMOS, R.M. – A protecção das crianças no plano internacional – as novas normas Convencionais da Haia aplicáveis à protecção das crianças em situações da vida jurídico-privada internacional; *Infância e Juventude*, 1998, No 2, p. 9.

NYGH, P.E. – The New Hague Convention on Child Protection; *Australian Journal of Family Law*, Vol. 11, 1997, p. 5.
– The Hague Convention on the Protection of Children; *Netherlands International Law Review*, 1998, No 1, p. 1.

PFUND, P.H. – The Developing Jurisprudence of the Rights of the Child – Contributions of the Hague Conference on Private International Law; *ILSA* Journal of International and Comparative Law, 1997, p. 665.

PICONE, P. – La nuova convenzione dell'Aja sulla protezione dei minori; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1996, No 4, p. 705.

PIRRUNG, J. – Das Haager Kinderschutzübereinkommen vom 19. Oktober 1996; *Festschrift für Walter Rolland zum 70. Geburtstag*, Bundesanzeiger Verlag, Köln 1999, p.277.

SAJKO, K. – Haška konvencija o djecjoj zaštiti od 19. listopada 1996; znacajni segment buduceg hrvatskog prava? (The Hague Convention on Protection of Children of 19 October 1996; the significant part of future Croatian law?); *Novejše tendence razvoja otroškega prava v evropskih drñavah – prilagajanje otroškega prava v republiki sloveniji* (Zbornik z mednarodne znanstvene konference z dne 25. in 26. novembra 1996), Inšitut za civilno, primerjalno in mednarodno zasebno pravo (Univerza v Mariboru), Maribor 1997, p. 39 (with a short summary in English).

SIEHR, K. – Das neue Haager Übereinkommen von 1996 über den Schutz von Kindern; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1998, No 3, p. 464.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – NJL Facts-on-Call: Document 2575 (*Ivaldi v. Ivaldi*, 23 Dec. 1996, Supreme Court of New Jersey), p. 15-17.

3 Adoption

(Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption – Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions)
Rapport explicatif/Explanatory Report: R. MAUL, *Actes et documents de la Dixième session*, t. II, 1964, p. 409.

BAECHLER, W. – Das neue materielle und internationale Adoptionsrecht in der Schweiz; *Revue de l'état civil*, 1972, p. 321.

BEEVERS, K. – Intercountry Adoption of Unaccompanied Refugee Children; University of Sheffield, 1996.

BEITZKE, G. – Internationalrechtliches zur Adoptionsreform; *FamRZ* 1976, 2, p. 74.

BLOM, J. – The Adoption Act 1968, and the Conflict of Laws; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 22, 1973, p. 109.

BLUME, J. – Das Haager Adoptionsabkommen. Auswirkungen auf das deutsche internationale Privat- und Verfahrensrecht; thèse, München, 1971, 196 p.

BOELE-WOELKI, K. – Die Effektivitätsprüfung der Staatsangehörigkeit im niederländischen internationalen Familienrecht, La Haye, 1983, 193 p.

BRIBOSIA, H. – Transparence et secret autour des adoptions internes et internationales, Université catholique de Louvain 1991-1992.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 252.

CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale relatif à l'approbation de la Convention internationale de La Haye concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, Berne, 12 mai 1971.

DELUPIS, I. – International adoptions and the conflict of laws; Stockholm 1975.

DENNEMARK, S. – Några anteckningar kring ett förslag till Konvention rörande internationell adoption; *Svensk Juristtidning*, Vol. 48, 1963, p. 467.

DESMOTTES, G. – Vers un droit européen de l'adoption; *Revue trimestrielle de droit sanitaire et social*, 1967, p. 273.

DUINTJER TEBBENS, H. – Overzicht der Nederlandse rechtspraak Internationaal Privaatrecht – Adoptie 1973-1980; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 113, 1982, p. 519, 541, 559.
– *cf.* ŠARČEVIĆ, P.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions, p. 539 (in Chinese).

FERRER SANCHIS, P. – Un comentario desde el punto de vista español al Convenio de La Haya de 1964 de sobre adopción; *Revista critica de derecho inmobiliario*, Vol. 45, 1969, p. 1255.

FOYER, J. – Adoption; *Encyclopédie Dalloz, Répertoire de droit international*, Vol. I, 1968, p. 64.

FRANCHI, G. – Adozione internazionale e convenzione dell'Aja; *Rivista trimestrale di diritto e procedura civile*, Vol. 26, 1972, p. 284.

GROFFIER, E. – L'adoption en droit international privé comparé; *Revue critique de droit international privé*, 1976, p. 603.

HOHNERLEIN, E.-M. – Internationale Adoption und Kindeswohl – Die Rechtslage von Adoptivkindern aus der Dritten Welt in der Bundesrepublik Deutschland im Vergleich zu anderen europäischen Ländern; *Studien aus dem Max-Planck-Institut für ausländisches und internationales Sozialrecht*, Band 12, Baden-Baden 1991, p. 274-281.

JAYME, E. – Grundfragen einer Reform des internationalen Adoptionsrechts; *Das Standesamt*, 1973, p. 229.

JURRIENS, M. J. S. & VAN THIEL, V. C. Y. M. – Adoptie van Griekse kinderen; *Het Nederlandse internationaal privaatrecht in zaken van echtscheiding, voogdij en adoptie*, 1970, p. 83.

KRAEMER-BACH, M. – La Convention sur l'adoption internationale; *Gazette du Palais*, 1965, I, Doctrine, p. 24.

LATEY, W. – The Hague Convention on Adoption; *The Law Times*, August 1965, p. 497.

LIPSTEIN, K. – Adoption in private international law; reflections on the scope and the limits of a convention; *International and Comparative Law Quarterly*, 1963, p. 835.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 19, 1961, p. 21.

MCCLEAN, V. D. & PATCHETT, K. W. – English jurisdiction in adoption; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 19, 1970, p. 1.

MENDE, V. – Bemühungen um internationale Abkommen im Adoptionsrecht; *Nachrichtendienst des deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge*, 1965, p. 126.

MORRIS, J. H. C. – Some recent developments in the English private international law of adoption; *Mélanges Mann*, 1977, p. 241.

DE NOVA, R. – Il progetto preliminare dell'Aja sull'adozione internazionale; *Diritto internazionale: Rivista trimestrale di Dottrina e Documentazione*, Vol. 17, 1963, I, p. 199.

OBERLOSKAMP, K. – Die Adoption als Dauerrechtsverhältnis im IPR. Zur Anerkennung amerikanischer Zweitadoptionen; *Inaugural-Dissertation Universität Bonn* (1971).
– Die Entschliessung des Institut de droit international zum Adoptionswirkungsstatut; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 39, 1975, p. 692.

OPERTTI BADÁN, D. – L'adoption internationale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1983, Vol. II, p. 295.

VON OVERBECK, A. E. – Internationale Adoption – Ausarbeitung eines Abkommens durch die Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Pro Juventute* (Zürich), Vol. 44, 1963, p. 412.
– Faut-il ratifier la Convention de La Haye sur l'adoption internationale?; *International Child Welfare Review*, No 33, June 1977, p. 31 (English text, p. 25).

PATCHETT, K. W. – *cf.* MCCLEAN, V. D.

PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.

SAJKO, K. – Haška konvencija o nadležnosti, mjerodavnom pravu i priznanju odluka o usvojenju od 1965, i jugoslavensko pravo (The Hague Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions of 1965 and Yugoslav Law); *Naša zakonitost*, Zagreb, 1980, No 10, p. 47.

SARČEVIĆ, P. & DUINTJER TEBBENS, H. – On Dutch adopters, Yugoslav children and ingenious Dutch courts; *Netherlands International Law Review*, Vol. 28, 1981, p. 117.

SCARMEN, L. – Hague Convention on Adoption; *Law Quarterly Review*, 1967, p. 331.

SCHWIND, F. – Die Haager Adoptionskonvention; *Das Standesamt*, 1964, p. 29; 1965, p. 5.

SIEHR, K. – Anerkennung ausländischer, insbesondere schweizerischer, Adoptionsdekrete in der Bundesrepublik; *Das Standesamt*, Vol. 35, 1982, p. 61.

SLACHMUYLDER, L. – L'adoption et la légitimation en droit international (Commission internationale de juristes, Section belge. Colloque international Bruxelles 14-16 septembre 1972. Rapport général); *Cahiers de droit familial*, 1973, p. 5.

VON STEIGER, W. – Das Haager Übereinkommen vom 15. November 1965 und das Strassburger Übereinkommen

vom 24. April 1967; *ISS* Swiss Bulletin, No 12, 1967, p. 3.
– La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Die Konvention über die Zuständigkeit der Behörden, das anwendbare Recht und die Anerkennung von Entscheidungen in Adoptionssachen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 30.

STRUYCKEN, A. V. M. – Buitenlandse adopties aan het loket; *Het Personeel Statuut*, Vol. 31, 1980, p. 67, 82.

SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale relatif à l'approbation de la Convention internationale de La Haye concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, Berne, 12 mai 1971.

VAN THIEL, V. C. Y. M. – *cf.* JURRIENS, M. J. S.

UNGER, J. – Hague Conference on Private International Law; Draft Convention on Adoption; *Modern Law Review*, Vol. 28, 1965, p. 463.

VAN DEN VELDEN, A. – Adoptie en wettiging door adoptie in België van een vreemdeling of door een vreemdeling; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 34, 1971, p. 1833.

VERWILGHEN, M. – La filiation adoptive en droit international privé belge; *Revue du Notariat belge*, Vol. 99, 1973, p. 162, 226.

VOLKEN, P. – Adoptionen mit Auslandsbeziehungen; *Veröffentlichungen des Schweizerischen Instituts für Verwaltungskurse an der Hochschule St. Gallen, Neue Reihe*, Vol. 14, St.-Gau 1979.

DE WINTER, L. I. – Het Haagse Adoptieverdrag; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1965, Nos 4868, 4869, 4872, p. 353, 365, 395.

4 Adoption, coopération – Adoption, co-operation

(Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale – Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption)
Rapport explicatif/Explanatory Report: G. PARRA-ARANGUREN, *Actes et documents de la Dix-septième session/Proceedings of the Seventeenth Session*, t. II, 1993, p. 538.

ASSOCIATION LOUIS CHATIN – Actes du Colloque «L'adoption internationale»; Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994.

BALANON, L.G. – L'adoption inter-pays; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 75.

BECKMAN, G. M. – New Treaty on Intercountry Adoption. XVII Session and Centennial of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Practitioner*, September 1993, p. 91.

BEEVERS, K. – Intercountry adoption of refugee children: the Hague Recommendation; *Journal of Child Law*, Vol. 7, 1995, No 1, p. 10.
– Intercountry Adoption of Unaccompanied Refugee Children; University of Sheffield, 1996.

BLACK, V. – GATT for Kids: New Rules for Intercountry Adoption of Children; *Canadian Family Law Quarterly*, 1994, p. 234-315.

BOOIJ, R. – Haags Adoptieverdrag beschermt rootsgegevens; *Adoptietijdschrift*, dec. 1998, p. 33.

BORRÁS, A. – Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: Comisión especial sobre la adopción de niños procedentes del extranjero (La Haya, 11-21 de junio de 1990); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1990, p. 696.
– La adopción de niños procedentes del extranjero: El futuro Convenio de La Haya; *Infancia y Sociedad – Revista de Estudios*, Ministerio de Asuntos sociales, noviembre-diciembre 1991.
– Adopciones transnacionales; *1er Congreso Europeo de Derecho de Familia*, Barcelona 1993.
– Comisión Especial sobre la aplicación del Convenio de La Haya de 1993 sobre cooperación internacional en materia de adopción (17-21 de octubre de 1994); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1994, No 2, p. 908.

BOTH-REITSMA, H. – *cf.* ROOLAART, R.

BOULANGER, F. – Droit civil de la famille, tome II: aspects comparatifs et internationaux; Economica, Paris 1994, p. 238-240.

BOUWER, R. A. – Bespreking van het Haagse Adoptieverdrag 1993 – Adoption: a means of giving a child a family, not giving a family a child; doctoraalscriptie, augustus 1994.

BRIBOSIA, H. – Transparence et secrets autour des adoptions internes et internationales; *Revue internationale de droit comparé*, 1993, No 4, p. 795.

BUCHER, A. – L'avant-projet d'une Convention de La Haye sur l'adoption internationale; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1993, No 2, p. 153.
– La nouvelle Convention de La Haye relative à l'adoption internationale; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1994, No 2/3, p. 97.
– Commentaire sur la Convention de La Haye du 29 mai 1993; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 87.
– *Cf.* JAMETTI GREINER, M.

CAMACHO DE CHAVARRÍA, A. – Controles nacionales e internacionales en la adopción de niños. II reunión de expertos preparatoria para la Convención sobre la Protección de Niños y la Cooperación Internacional en Materia de Adopciones Internacionales, La Haya 21 de abril al 3 de mayo de 1991; Patronato Nacional de la Infancia, San Jose 1991.
– La Adopción; Patronato Nacional de la Infancia, San José 1992.

CANADA, DEPARTMENT OF JUSTICE/MINISTÈRE DE LA JUSTICE – Analysis of the Convention on Protection of Children and Cooperation in Respect of Intercountry Adoption/Analyse de la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; Ottawa, July/juillet 1993.

CANTWELL, N. – The future Hague Convention on Intercountry Adoption. Within limits; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International), 1991, Vol. 8, special issue, p. 26.
– Regulating intercountry adoption from Albania. Just in

time!; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International), 1992, Vol. 9, Nos 3-4, p. 22.
– The New Hague Convention on Intercountry Adoption. Will it work?/La nouvelle Convention de La Haye sur l'adoption internationale. Une affaire qui marche?/A nova Convenção da Haia sobre a adopção internacional. Um assunto que anda para a frente?; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International)/ *Tribune internationale des droits de l'enfant* (Défense des Enfants International), 1993, Vol. 10, No 3, p. 22/ *Infância e Juventude*, 1994, No 1, p. 33.

CARRO, J.L. – Regulation of Intercountry Adoption: Can the Abuses Come to an End?; *American Journal of Family Law*, Fall 1995, Vol. 9, No 3, p. 135.

CARROLL, J. & WILLIAMS, S. (eds) – La protection de l'enfance en Europe. 1993: Les implications sur l'adoption. Rapport d'un séminaire organisé en mars 1993 à Bruxelles Parrainé par la Commission Européenne/Child Welfare in Europe. 1993: Implications for adoption. Report of a Seminar held in March 1993 in Brussels Sponsored by the European Commission.

CARSTENS, C. & JULIÁ, M. – Legal, policy and practice issues for intercountry adoptions in the United States; *Adoption & Fostering*, Vol. 19, 1995, No 4, p. 26.

CASTEX, G. – Le rôle et la place de l'autorité centrale dans la Convention de La Haye du 29 mai 1993; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 27.
– L'adoption internationale en France à la veille de la Convention de La Haye; *Enfance Majuscule*, No 34, avril-mai 1997, p. 24.

CHALON, S. – L'adoption internationale; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 57.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ – Conclusions de la Commission spéciale de juin 1990 sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger; *Revue internationale de droit pénal*, 3e et 4e trimestres 1991, p. 839.

DUNCAN, W. – The Hague Convention on the protection of children and co-operation in respect of intercountry adoption; *Adoption & Fostering*, 1993, No 3, p. 9.
– Regulating Intercountry Adoption – an International Perspective; in A. BAINHAM & D. S. PEARL (eds.), *Frontiers of Family Law*, Chancery Law Publishing, London 1993, p. 46.
– The Protection of Children's Rights in Inter-Country Adoption; in L. HEFFERNAN (ed.), *Human Rights – A European Perspective*, The Round Hall Press/Irish Centre for European Law, p. 326.
– The Hague Convention on the Protection of Children and Co-operation in respect of Intercountry Adoption 1993. Some issues of special relevance to sending countries; in E. D. JAFFE (ed.), *Intercountry Adoptions: Laws and Perspectives of 'Sending' Countries*, Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht/Boston/London 1995, p. 217.
– The Hague Convention on the Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption 1993. Some Issues of Special Relevance to Sending Countries; in JAFFE, E.D. (ed.) – *Intercountry Adoptions – Laws and Perspectives of 'Sending' Countries*, p. 217.
– Intercountry Adoption: Some Issues in Implementing and Supplementing the 1993 Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 75.
– Children's Rights, Cultural Diversity and Private International Law; *Children's Rights and Traditional Values* (to be published).

DYUZHEVA, O.A. – The Evolution of Russian Law on Intercountry Adoption; *International Practitioner's Notebook*, Issue Nos 58 & 59, August 1995, p. 60.
– Drafting a Russian Law on Intercountry Adoption; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 181.

ERAUW, J. – Het verdragsrecht in het federale België getoetst aan het Haagse Verdrag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie; in P. SENAEVE (ed.), *Actuele vraagstukken van interlandelijke en inlandse adoptie en van verlatenverklaring*; Acco Leuven/Amersfoort, 1995, p. 97.
– Het verdragsrecht in het federale België getoetst aan het internationaal Adoptieverdrag van Den Haag (29 mei 1993); *Tijdschrift voor Bestuurswetenschappen en Publiekrecht*, 1995, p. 55.

ESPLUGUES, C. – El «nuevo» regimen jurídico de la adopción internacional en España; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1997, No 1, p. 33.

FARHINA, A. – L'adoption internationale au Portugal; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 81.

FÉDÉRATION DES COMITÉS ALEXIS DANAN – *Enfance Majuscule*, No 34, avril-mai 1997, numéro spécial: «L'adoption: tendances, éthique, et réalités».

FLETCHER, B. (ed.) – Protecting the rights of the child in intercountry adoption; *Adoption & Fostering*, 1993, No 2, p. 1.

GALLI, J. – *cf.* VETTORI, D.

GREENFIELD, J. – Intercountry adoption: a comparison between France and England; *Adoption & Fostering*, 1995, No 2, p. 31.

HEGNAUER, C. – Die Schweiz und das Haager Übereinkommen über die internationale Adoption; *Rechtskollisionen. Festschrift für Anton Heini zum 65. Geburtstag*, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich 1995, p. 179.

HOKSBERGEN, R. – Needs and Rights of Adopted Children (speech, Adoption Centre, University of Utrecht).

IACOVESCU, A. – Rapport sur l'adoption internationale. Quelques aspects concernant les pays d'origine. Référence spéciale à l'expérience de la Roumanie au cours des années 1990-1992; *1er Congrès Européen de Droit de la Famille*, Barcelone 11-13 mars 1993.

INDIAN COUNCIL FOR CHILD WELFARE – Handbook on Child Adoption in India – Laws, Procedures, Guidelines and International Conventions; Tamil Nadu 1998.

INTERNATIONAL SOCIAL SERVICE / SERVICE SOCIAL INTERNATIONAL – Internal and Intercountry Adoption

Laws; Kluwer Law International, The Hague/London/Boston, January 1996 (looseleaf edition).

IRELAND, THE LAW REFORM COMMISSION – Report on the Implementation of the Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in respect of Intercountry Adoption, 1993; Dublin, June 1998.

VAN ITERSON, D. – Op weg naar een nieuw Haags Adoptieverdrag. Commission spéciale van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht, 11-21 juni 1990; *Nederlands Internationaal Privaatrecht*, 1990, afl. 2, p. 147.

JACOB, C. – La convention des droits de l'enfant et la politique française en matière d'adoption internationale; *L'adoption des enfants étrangers*, Séminaire Nathalie-Masse 25-27 mai 1992, Centre International de l'Enfance, Paris 1992, p. 43.

JAFFE, E. D. (ed.) – Intercountry Adoptions – Laws and Perspectives of 'Sending' Countries; Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht/Boston/London 1995.

JAMETTI GREINER, M. – Adoption in der Schweiz; Überblick über die Rechtsprechung, Adoption und UNO-Konvention über die Rechte des Kindes; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1994, No 2/3, p. 52.

JAMETTI GREINER, M. & BUCHER, A. – La Dix-septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1994, No 1/2, p. 55.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – The Recognition of Legal Effects of Foreign Adoptions in Sweden; *Scandinavian Studies in Law*, 1992, p. 91.
– Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption; *Nordic Journal of International Law*, 1994, p. 185.

JUFFERMANS, A. – Centrale Autoriteit interlandelijke adoptie; *Adoptietijdschrift*, dec. 1998, p. 19.

JULIÁ, M. – *cf.* CARSTENS, C.

KIÉFÉ, S. – Evolution du parcours de l'adoptant; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 45.

DE LEEUW, L. – 'Bied kinderen het huis dat hen toekomt'; *Adoptietijdschrift*, dec. 1998, p. 6.

LIMA MARQUES, C. – Notícia sobre a nova Convenção de Haia sobre Adoção internacional: Perspectivas de Cooperação Internacional e Proteção dos Direitos das Crianças; *Direito de Família e do Menor*, Coord. Sálnio de Figueiredo Teixeira, 4 ed., Ed. Del Rey, 1994.
– Das Subsidiaritätsprinzip in der Neuordnung des internationalen Adoptionsrechts. Eine Analyse der Haager Adoptionsübereinkommen von 1993 im Hinblick auf das deutsche und das brasilianische Recht; Inauguraldissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Juristischen Fakultät der Ruprecht-Karls-Universität, 1996.

VAN LOON, J. H. A. – Naar een wereldwijd verdrag over adoptie van kinderen uit het buitenland; *Interlandelijke Adoptie*, Tjeenk Willink, Zwolle 1990, p. 57.
– Intercountry Adoption of Children: A Challenge for International Co-operation to Protect Children's Rights; *Hague Yearbook of International Law*, 1992, p. 137.
– Het Haagse Verdrag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie: achtergronden en krachtlijnen; in P. SENAEVE (ed.), *Actuele vraagstukken van interlandelijke en inlandse adoptie en van verlatenverklaring*; Acco Leuven/Amersfoort, 1995, p. 73.
– International Co-operation and Protection of Children with Regard to Intercountry Adoption; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1993.VII (244), p. 191.
– Hague Conventions concerning children and their implementation; *'Child – Family – Community. A Holistic Approach', Worldforum '94*, Conference Report, Madras India, Sept. 16th-20th 1994, pp. 41-48 (p. 45).
– Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption; *The International Journal of Children's Rights*, 1995, No 3, p. 463.
– Les Conventions de la Conférence de La Haye; *L'enfant et les conventions internationales*, Presses universitaires de Lyon 1996, p. 49.
– Genèse et historique de la Convention du 29 mai 1993; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 9.
– Os aspectos legais da adoção internacional e a proteção da criança – rrelatório da associação de direito internacional; *Uma vida dedicada ao Direito. Homenagem a Carlos Henrique de Carvalho, O Editor dos juristas*, 1995, p. 14.
– Unification and Co-operation in the Field of International Family Law: A Perspective from The Hague; *E Pluribus Unum – Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 173 (esp. pp. 184 ff.).
– Het Haags Verdrag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie: achtergronden en krachtlijnen; *Rechten van kinderen in de wereld* (verzamelde lezingen), Universiteit Gent, 1996, p. 149.
– Convention de La Haye: perspectives de l'adoption internationale; *Enfance Majuscule*, No 34, avril-mai 1997, p. 19.

LÜCKER-BABEL, M.-F. – Adoption internationale: Comprendre les nouvelles normes. Principes et mécanismes de la Convention de La Haye du 29 mai 1993; *Les Cahiers des droits de l'enfant*, vol. 4, Défense des Enfants – International, Genève, mai 1996.

MAHOT DE LA QUERANTONNAIS, Y. – Les enjeux patrimoniaux du fait de l'application en France de la Convention de La Haye du 29 mai 1993; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 71.

MARTINEZ BLANCO, G. – Hacia una Convención multilateral sobre adopción internacional; *Colección Cuadernos Jurídicos*, 1990.

MEYER-FABRE, N. – La Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; *Revue critique de droit international privé*, 1994, No 2, p. 259.

MUIR-WATT, H. – L'adoption d'enfants étrangers (Regards sur l'évolution récente de la jurisprudence française); *Le droit de la famille à l'épreuve des migrations transnationales* (Colloque du Laboratoire d'études et de recherches appliquées au droit privé – Université de Lille II), L.G.D.J., Paris 1993, p. 147.

NASH, M. - Contemporary Practice of the United States relating to International Law; *American Journal of International Law*, 1998, No 4, p. 734.

PADILLA BENDEZÚ, A. – La Convención Relativa a la Protección de los Niños y Cooperación en Materia de Adopción Internacional; *Revista Peruana de Derecho Internacional*, t. XLII, Octubre-Diciembre 1993, p. 75.

PARRA-ARANGUREN, G. – La Convención de La Haya de 1993 sobre la Protección del Niño y la Cooperación en materia de Adopción Internacional; *Boletín de la Facultad de Derecho* (Universidad Nacional de Educación a Distancia), 1994, núm. 6, p. 155.
– History, philosophy and general structure of the Hague adoption convention; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 63.

PEROZZO, R. S. – Report on the Hague Convention on Protection of Children and Cooperation in Respect of Intercountry Adoption/Rapport sur la Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; Winnipeg, July/juillet 1993.

PESTMAN, M. – Verdrag over de bescherming van kinderen en samenwerking bij interlandelijke adoptie; *Nederlands Juristenblad*, No 33, 23 september 1993, p. 1186.

PETTITI, L. – L'adoption internationale et l'Association Louis Chatin; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 93.

PFUND, P. – Hague Conference on Private International Law: Final Act of the 17th Session, Including the Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption [May 29, 1993], Introductory Note; *International Legal Materials*, 1993, No 4, p. 1134.
– Intercountry Adoption: The 1993 Hague Convention – Its Purpose, Implementation and Promise; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 53.
– Contributing to Progressive Development of Private International Law: the International Process and the United States Approach; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1994.V, t. 249, p. 9 (spec. pp. 109 ff.).
– The Developing Jurisprudence of the Rights of the Child – Contributions of the Hague Conference on Private International Law; *ILSA* Journal of International and Comparative Law, 1997, p. 665.

PHILIPPINES – 1st Global Consultation on Child Welfare Services. Gearing Towards a More Dynamic International Partnership For the Welfare of Filipino Children; Department of Social Welfare and Development, Manila, 3-5 March 1993.

PIERCE, W.L. – Accreditation of those who arrange adoptions under the Hague Convention on intercountry adoption as a means of protecting, through private international law, the rights of children; *The Journal of Contemporary Health Law and Policy*, Vol. 12, 1996, p. 535.

PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.

PLASSCHAERT, J.N.E. - Buitenlandse adopties; *Burgerzaken & Recht*, 1998, No 10, p. 221.

PRICE COHEN, C. – The Developing Jurisprudence Of The Rights Of The Child; *St. Thomas Law Review*, Vol. 6, Fall 1993, pp. 1-96 [pp. 71-79].

RIETER-VAN DEN BERGH, H. W. M. M. – Haags Adoptieverdrag 1993; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, Jrg. 16, aug. 1994, afl. 7, p. 173.

ROOLAART, R., BOTH-REITSMA, H. & TEMMINK, M. – 'Door Verdrag meer risicovolle plaatsingen?'; *Adoptietijdschrift*, dec. 1998, p. 22.

ROSETTENSTEIN, D.S. – Trans-Racial Adoption in the United States and the Impact of Considerations Relating to Minority Population Groups on International Adoptions in the United States; *International Journal of Law and the Family*, Vol. 9, No 2, August 1995, p. 131.

RUBELLIN-DEVICHI, J. – Permanence et modernité de l'adoption après la loi du 5 juillet 1996; *Enfance Majuscule*, No 34, avril-mai 1997, p. 9.

SACLIER, C. – La Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale – une convention dans l'intérêt supérieur de l'enfant/The Hague Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption – a convention in the best interests of the child; *Familles de substitution* – Atelier, Forum mondial des ONG, Malte 1993/*Substitute Families* – Workshop, World NGO Forum, Malta 1993 (Comité ONG auprès de l'UNICEF & Service social international/NGO Committee on UNICEF & International Social Service), p. 24.
– Centre de référence sur la protection de l'enfant en matière d'adoption internationale; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 35.
– International Social Service; *Understanding Children's Rights. Collected papers presented at the second International Interdisciplinary Course on Children's Rights*, University of Ghent (Belgium), July 1997, p. 701.

SALVO, R. – *cf.* VETTORI, D.

SEGATTO, B. – *cf.* VETTORI, D.

SELMAN, P. & WHITE, J. – Mediation and the role of 'accredited bodies' in intercountry adoption; *Adoption & Fostering*, 1994, Vol. 18, No 2, p. 7.

SENAEVE, P. (ed.) – Actuele vraagstukken van interlandelijke en inlandse adoptie en van verlatenverklaring; Acco Leuven/Amersfoort, 1995.

SILVA-RUIZ, P.F. – Intercountry Adoption: A Comparative Analysis of the Inter-American Convention and the Proposed Hague Convention; *Revista del Colegio de Abogados de Puerto Rico*, Vol. 56, 1995, núm. 3, p. 97.

SIQUEIROS, J. L. – La convención relativa a la protección de menores y a la cooperación en materia de adopción internacional; *Jurídica – anuario del departamento de derecho de la universidad iberoamericana*, 1994, No 23, p. 313.

STRIJBOSCH, F. – Zuidoost-Molukse adoptieregels en hun toepassing in Nederland; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, november 1994, afl. 11, p. 252.

STRUYCKEN, A. V. M. – L'adoption internationale; *1er Congrès Européen de Droit de la Famille*, Barcelone 11-13 mars 1993.

STURLESE, B. – La Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale; *La Semaine Juridique*, 1993, No 42, p. 427.
– Analyse de la Convention de La Haye du 29 mai 1993; *Actes du Colloque «L'adoption internationale»*, Cour de cassation 2 & 3 décembre 1994, Association Louis Chatin, p. 19.

SULLIVAN, K.M. – Intercountry Adoption: A Step-by-Step Guide for the Practitioner; *Immigration Briefings*, Federal Publications Inc., Washington, DC, No 95-09 September 1995, p. 1.

SVERIGE – Internationella adoptionsfrågor. 1993 års Haagkonvention m.m.; Stockholm, Statens offentliga utredningar 1994:137.

TEMMINK, M. – *cf.* ROOLAART, R.

THOMAS-DMITREVSKY, M. – Un nouveau droit de l'adoption en communauté française; *Le Journal des Procès*, vendredi 8 janvier 1993, p. 25.

TRINH DÚC HAI – Công uóc La-Hay vè bao vê tre em và hop tác trong lĩnh vuc giao nhân con nuôi giũa các nuóc (The Hague charter on children protection and cooperation in the transfer of adopted children among countries); *Nhà nuóc và Pháp luât (State and Law)*, 1994, No 1, p. 33.

VAN TUYLL, L. – Focus op het Haagse Adoptieverdrag; *Adoptietijdschrift*, dec. 1998, p. 24.

UNITED KINGDOM, DEPARTMENT OF HEALTH – Adoption: the future; HMSO Publications, London, November 1993.

URSO, E. – L'adozione dei minori nella prospettiva di una riforma; *Rivista Critica del Diritto Privato*, 1996, No 4, p. 711.

VANDENBERGHE, L. – Toepassing van het Verdrag van Den Haag inzake internationale adoptie in Vlaanderen; Studiedag Belgisch Contactcomité van Organisaties voor Jeugdzorg, Brussel, 26 november 1993.

VERWILGHEN, M. – La genèse d'une convention sur l'adoption d'enfants originaires de l'étranger; *Revue Belge de Droit International*, 1991, No 2, p. 438.
– L'adoption internationale à l'ordre du jour; *Le Journal des Procès*, vendredi 8 janvier 1993, p. 4.
– Vers une Convention sur l'adoption internationale; *Le Journal des Procès*, vendredi 8 janvier 1993, p. 12.
– Le renouveau de l'adoption internationale; *Relations familiales internationales*, Bruylant, Bruxelles 1993, p. 135.
– Vers une coopération internationale en matière d'adoption; *Journal du droit des jeunes*, 1993, No 130, p. 3.

VETTORI, D., SALVO, R., SEGATTO, B. & GALLI, J. – I percorsi dell'adozione – Alcune riflessioni riguardanti cinque incontri fatti a Padova tra il 1995 e il 1996; *Consultorio Familiare*, 1996, n. 1/2, p. 43.

VLAARDINGERBROEK, P. – Nieuwe internationale adoptieregels; *Adoptietijdschrift*, dec. 1998, p. 10.

VOULGARIS, I. – La Convention de La Haye de 1993 pour les adoptions internationales / The 1993 Hague Convention for International Adoptions; *Harmenopoulos*, vol. 49, 1995, p. 433 (en grec).

WATKINS, D. – Romania, overseas adoption and the White Paper; *Adoption & Fostering*, 1994, No 3, p. 21.

WHITE, J. – *cf.* SELMAN, P.

WILLIAMS, S. (ed.) – *cf.* CARROLL, J.

ZIELIŃSKI, A. – Nowa konwencja haska w sprawie przysposobienia miedzynarodowego (La nouvelle Convention de La Haye sur l'adoption internationale); *Państwo i Prawo (L'Etat et le droit)*, 1993, No 9, p. 3.

ZUGRAVESCU, A. – Quelques considérations sur la pratique de l'adoption internationale dans les pays de l'Europe de l'Est et centrale; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 175.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Hague Convention on Protection of Children and Cooperation in Respect of Intercountry Adoption 1993; *Commonwealth Law Bulletin*, 1993, No 4, p. 1587.
– Convention on Inter-Country Adoptions; *Australian Journal of Family Law*, Vol. 7, No 3, December 1993, p. 187.

5 Enlèvement d'enfants – Child Abduction

(Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants – Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction)
Rapport explicatif/Explanatory Report: E. PÉREZ-VERA, *Actes et documents de la Quatorzième session*, Vol. III, 1980, p. 426.

AMERICAN BAR ASSOCIATION & OFFICE OF JUVENILE JUSTICE AND DELINQUENCY PREVENTION, US DEPARTMENT OF JUSTICE – Compendium of the North American Symposium On International Child Abduction: How To Handle International Child Abduction Cases; Washington, DC, September 30 and October 1, 1993 (available on order from Juvenile Justice Clearinghouse, Department F, Box 6000, Rockville, MD 20850, USA).

ANCEL, B. – La réaction du droit international privé français face à l'enlèvement international d'enfants; *Aspectos civiles de la sustracción internacional de menores, Jornadas de derecho internacional privado*, Tolède 1990, p. 7.
– Note; *Revue critique de droit international privé*, 1993, p. 658-664.

ANTON, A. E. – The Hague Convention on International Child Abduction; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 30, Part 3, 1981, p. 537.

BAER, I. – Legal Kidnapping – Zwei internationale Abkommen werden demnächst von der Bundesrepublik ratifiziert; *Zeitschrift für Rechtspolitik*, 1990, p. 209.

BAETGE, D. – Haager Kindesentführungsübereinkommen – Versagung der Rückgabe wegen schwerwiegender Gefahren für das Kind; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1996, No 1, p. 62.

BAETGE, D. & BAETGE, A. – Erste griechische Entscheidung zum Haager Kindesentführungsübereinkommen; *PraxisdesInternationalenPrivat-undVerfahrensrechts (IPRax)*, 1995, No 3, p. 191.

BAETGE, D. & PAPATHOMA-BAETGE, A. – Haager Kindesentführungsübereinkommen – Rückführung widerrechtlich in Griechenland zurückgehaltener Kinder nach Schweden; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1996, No 4, p. 292.

BAINHAM, A. (ed.) – The International Survey of Family Law 1994 (published in 1996 by Martinus Nijhoff, The Hague, on behalf of the International Society of Family Law); articles by: C.P. Grosman (Argentina) at pp. 48-49, F. Bates (Australia) at pp. 53-55, M. Bailey & N. Bala (Canada) at pp. 126-132, M. Savolainen (Finland) at pp. 227-240, P. O'Connor (Ireland) at pp. 284-287, B. Atkin (New Zealand) at p. 385.

BAKER, J. – International Conventions on Child Abduction and Related Issues. An FNF Statement; Families Need Fathers, London 1996.

BALFOUR, I. – There's an abducted child in the waiting-room; *Journal of the Law Society of Scotland*, August 1992, p. 292.

BALFOUR, I.L.S. & CRAWFORD, E.B. – The Hague Convention on International Child Abduction. Recent Scottish Cases; *Scottish Law & Practice Quarterly*, October 1996, Vol. 1, No 5, p. 411.

BARREAU DU QUÉBEC – Développements récents en droit familial (1992); Editions Yvon Blais Inc., Cowansville 1992, p. 231 et s.

BEEVERS, K. – *cf.* MCCLEAN, D.

BENVENUTI, P. – I lavori della conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato in materia di «rapimento internazionale dei bambini da parte dei proprigenitors»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 15, 1979, p. 597.

BLACK, V. & JONES, C. – Case comment – Thomson v. Thomson; 12 *Canadian Family Law Quarterly* (1995), pp. 321-345.

BLYNN, E. L. – In re: International Child Abduction v. Best Interests of the Child: Comity Should Control; *The University of Miami Inter-American Law Review*, Vol. 18, No 2 (Winter 1986-87), p. 353.

BODENHEIMER, B. – The Hague Convention on International Child Abduction; *Family Law Quarterly*, Vol. XIV, No 2, 1980, p. 99.

BOGDAN, M. – Internationella barnarov ur svensk rätts synvinkel; *Tidskrift, utgaven av Juridiska Foreningen i Finland*, 1982, p. 97.
– Trans-Border Abductions of Children: the Swedish Legal View; *Scandinavian Studies in Law*, 1992, p. 59.

BÖHMER, C. – Die 14. Haager Konferenz über internationales Privatrecht 1980; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1982, p. 644.
– Das Europäische und das Haager Übereinkommen über internationale Kindesentführungen von 1980; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1984, p. 282.

BORRÁS, A. – Comisión especial de octubre de 1989 sobre el funcionamiento del Convenio de La Haya de 25 de octubre de 1980 sobre los aspectos civiles de la sustracción internacional de menores; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1990, p. 289.
– Practica española en aplicación del Convenio de La Haya de 1980 sobre sustracción internacional de menores; *La sustracción internacional de los menores (aspectos civiles) – II Jornadas de Derecho internacional privado* (Patronato Universitario de Toledo), p. 81.
– Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: Comisión Especial sobre la aplicación del Convenio de 1980 sobre sustracción internacional de menores (La Haya, 18-21 de enero de 1993); *Revista Española de Derecho Internacional*, 1993, No 2, p. 647.

BOSSE-PLATIÈRE, H. – L'application par les tribunaux français des conventions visant à lutter contre les déplacements illicites d'enfants; *L'enfant et les conventions internationales*, Presses universitaires de Lyon 1996, p. 413.

BOULANGER, F. – Droit civil de la famille, tome II: aspects comparatifs et internationaux; Economica, Paris 1994 (p. 545-547).

BOWERMASTER, J. – *cf.* BRUCH, C.S.

BRAND, I. – De preventie en repressie van internationale kinderontvoering in de Nederlandse wetgeving en rechtspraktijk; Leiden 1995 (doctoraalscriptie).

BRUCH, C. S. – Neue Ansätze im internationalen Privatrecht: das interlokale und internationale elterliche Sorgerecht; *Internationales Privatrecht, internationales Wirtschaftsrecht* 405 (W. Holl & U. Klinke, eds.), Carl Heymanns, 1985.
– Child Abduction and the English Courts; *Frontiers of Family Law and Policy* 62 (A. Bainham & D. Pearl, eds.) Chancery 1993.
– International Child Abduction Cases: Experience Under the 1980 Hague Convention; paper delivered before the International Society for Family Law at Opatija, Yugoslavia, 17 May 1991; in *Parenthood in Modern Society: Legal and Social Issues for the Twenty-First Century*, J. EEKELAAR & P. SARCEVIC, eds., 1993, p. 353; revised, updated and reprinted in *North American Symposium on International Child Abduction: How to Handle International Child Abduction Cases* Panel IV, (P. Hoff, ed.) ABA Center on Children and the Law 1993.
– Casos de rapto internacional de crianças: experiências ao abrigo da Convenção da Haia de 1980; *Infância e Juventude*, 1993, No 3, p. 35.
– O rapto civil de crianças e os tribunais ingleses; *Infância e Juventude*, 1993, No 4, p. 63.
– Erfahrungen mit dem Haager Übereinkommen über die zivilrechtlichen Aspekte Internationaler Kindesentführung, 43 *FamRZ* 745 (1993).
– The Central Authority's Role Under the Hague Child Abduction Convention: A Friend in Deed; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 35.
– How to Draft a Successful Family Law Convention: Lessons from the Child Abduction Conventions; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 47.
– Les conflits en matière d'enlèvements d'enfants aux Etats-Unis; *L'enfant et les conventions internationales*, Presses universitaires de Lyon 1996, p. 319.
– The Hague Child Abduction Convention: Past Accomplishments, Future Challenges; *European Journal of Law Reform*, 1998, Vol. 1, issue 1/2, p. 97; *Globalization of*

Child Law – the role of the Hague Conventions (S. Detrick & P. Vlaardingerbroek, eds.), Kluwer Law International 1999, p. 33.
– Das Haager Kindesentführungsübereinkommen: Erreichte Fortschritte, künftige Herausforderungen; *Deutsches und Europäisches FamilienRecht*, 1999, p. 40.

BRICJ. C.S. & BOWERMASTER, J. – The Relocation of Children and Custodial Parents: Public Policy, Past and Present; *Family Law Quarterly*, 1996, p. 245.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 298.
– Jurisprudence suisse en matière de droit international privé des personnes, de la famille et des successions; *Revue suisse de droit international et de droit européen*, 1996, No 2, p. 191 (spéc. p. 206 et s.).

VAN BUEREN, G. – The Best Interests of the Child – International Co-operation on Child Abduction (The British Institute of Human Rights, The Programme on the International Rights of the Child Reunite: National Council for Abducted Children); University of London.
– The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction – A Relative Success; *International Children's Rights Monitor* (Defence for Children International), Vol. 10, 1993, No 4, p. 26.

BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND – Kindesentführung und Grundrechte – Entscheidungen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1996, Heft 3, p. 475.

CARELLA, G. – La convenzione dell'Aja del 1980 sugli aspetti civili della sottrazione internazionale di minori; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1994, No 4, p. 777.

CASTEX, G. – Les déplacements illicites d'enfants à l'étranger; *Le droit de la famille à l'épreuve des migrations transnationales* (Colloque du Laboratoire d'études et de recherches appliquées au droit privé – Université de Lille II), L.G.D.J., Paris 1993, p. 159.

CESCHINI, R. – Italian Hague Application Procedures; *The Hague Convention: Into The Future (Conference Saturday 30 March 1996)*, Reunite: The National Council for Abducted Children, London 1996.

CHATIN, L. – Les conflits relatifs à la garde des enfants et au droit de visite en droit international privé; *Travaux du Comité français de droit international privé*, Séance du 12 mai 1982, Publication du Ministère de la Justice.
– Comment prévenir les déplacements ou les rétentions illicites d'enfants à l'étranger; *Gazette du Palais*, 1982, Nos 171 à 173, p. 2.

CHAUVEAU, V. – Emergency Procedures in France and the Role of the Children's Lawyers; *The Hague Convention: Into The Future (Conference Saturday 30 March 1996)*, Reunite: The National Council for Abducted Children, London 1996.

CLIVE, E.M. – The concept of habitual residence; *The Juridical Review*, 1997, Part 3, p. 137.

CORNEC, A. – Les enlèvements internationaux d'enfants – Convention de La Haye du 25/10/1980 – jurisprudences française et anglaise – prendre en compte l'intérêt de l'enfant, combattre la voie de fait sans favoriser le chantage; *Gazette du Palais*, 18-19 novembre 1992, p. 4.

CONSEIL DE L'EUROPE – Information à l'attention des autorités centrales designées en vertu de la convention relative à la garde des enfants: Convention européenne sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de garde des enfants et le rétablissement de la garde des enfants (STE 105), DIR/JUR (91) 4, 18 décembre 1991.

COUNCIL OF EUROPE – Information for the attention of the Central Authorities set up under the Custody Convention: European Convention on recognition and enforcement of decisions concerning custody of children and on restoration of custody of children (ETS 105), DIR/JUR (91) 4, 18 December 1991.

CRAWFORD, E. – International child abduction; *Journal of the Scottish Law Society*, 1990, p. 277.
– 'Habitual residence of the child' as the connecting factor in child abduction cases: a consideration of recent cases; *Juridical Review*, 1992, p. 177.
– *cf.* BALFOUR, I.L.S.

CURTIS, L. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction: the Australian Experience; *Commonwealth Law Bulletin*, 1989, p. 627.

VAN DAM, P. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, 141 p. (mimeographed edition).

DAVIS, S., ROSENBLATT, J. & GALBRAITH, T. – International Child Abduction; Sweet & Maxwell, London 1993.

DEHART, G. F. – Briefing on the Hague International Child Abduction Convention and Related Federal Legislation – Report; 1989.
– (ed.) – International Child Abductions: A Guide to Applying the 1980 Hague Convention, with Forms; Second Edition, Section of Family Law, American Bar Association, 1993.

DENMARK – Internationale børnebortførelser; Ministry of Justice, Copenhagen 1989.

DEPARTMENT OF STATE – Hague International Child Abduction Convention; Text and Legal Analysis (*Federal Register*, Vol. 51, No 58, March 26, 1986, pp. 10494-10516) [United States of America].
– International Parental Child Abduction, 3rd ed., March 1989.

DESCHENAUX, B. – La Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, du 25 octobre 1980; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. 37, 1981, p. 119.
– Internationale Kindesentführungen und Mittel, ihnen zu begegnen; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen*, 1985, p. 41.
– L'enlèvement international d'enfants par un parent (*Abhandlungen zum schweizerischen Recht*, Heft 560), Ed. Stæmpfli & Cie SA, Berne 1995.

DINESEN, J.K.A. – L'application de trois importantes conventions internationales en droit danois; *L'enfant et les conventions internationales*, Presses universitaires de Lyon 1996, p. 287.

DÖRNER, H. – Kindesherausgabe contra Sorgerechtsänderung nach Inkrafttreten der Entführungsübereinkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1993, p. 83.

DOUMBIS, J.P. – Greek Hague Application Procedures and Problems; *The Hague Convention: Into The Future (Conference Saturday 30 March 1996)*, Reunite: The National Council for Abducted Children, London 1996.

DROZ, G. A. L. – Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 127.

DYER, A. – International child abduction by parents; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1980, III (Vol. 168), p. 231.
– Childhood's Rights in Private International Law, *Australian Journal of Family Law*, Vol. 5, No 2, August 1991, pp. 103-119.
– Derechos de la infancia en el derecho internacional privado, *I Congreso Internacional Infancia y Sociedad, Bienestar y derechos sociales de la infancia, Madrid 20-23 de noviembre de 1989*, Volumen 1, p. 67 (1991) [Spanish version of preceding article].
– Os Direitos da Infância no Direito Internacional Privado; *Infância e Juventude*, 1992, No 2, Abril-Junho, p. 9 [Portuguese version of preceding article].
– Protecting the right to multicultural education; *Revista Española de Pedagogía*, septiembre-diciembre 1991, p. 411.
– The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction – towards global cooperation: its successes and failures; *The International Journal of Children's Rights*, 1993, No 1, p. 273.
– The Hague Convention: Its Successes and Failures – Parts I and II; *Australian Family Lawyer*, June 1994, Vol. 9, No 4, p. 14, and September 1994, Vol. 9 [republication of preceding article].
– A Convenção da Haia sobre os aspectos civis do rapto internacional de crianças – para uma cooperação global. Os seus sucessos e insucessos; *Infância e Juventude*, 1994, No 3, Julho-Setembro, p. 9 [Portuguese version of preceding article].
– International Child Abduction by Parents; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1980.III (t. 168), p. 231.
– The Hague Convention in the Crucible – Balancing a Child's Rights to a Mother and to a Father; *The Hague Convention: Into The Future (Conference Saturday 30 March 1996)*, Reunite: The National Council for Abducted Children, London 1996; also published in: *Australian Family Lawyer*, Vol. 11, No 4 (summer 1996-1997), p. 6.
– Les Conventions de la Conférence de La Haye; *L'enfant et les conventions internationales*, Presses universitaires de Lyon 1996, p. 71.
– Relocation of Custodial Parents and their Children within the European Union and Problems of Access: The Scope and Timing of Judicial Involvement; *E Pluribus Unum – Liber amicorum Georges A.L. Droz – On the Progressive Unification of Private International Law / sur l'unification progressive du droit international privé*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 67.
– Introductory Note to 'Germany: Constitutional Court Decision in Case Concerning the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, Including Memorandum Prepared by the Permanent Bureau of the Hague Conference on Private International Law for Submission to the Constitutional Court'; *International Legal Materials*, Vol. XXXV, No 3, May 1996, p. 529.

EEKELAAR, J. M. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions*, Commonwealth Secretariat, 1981.

ELROD, L. D. – Child Custody Practice and Procedure; Clark Boardman Callaghan, 1993 (loose-leaf), Ch. 15.

ESPINAR VICENTE, J.M. – El Convenio de La Haya de 25 de octubre de 1980, sobre los aspectos civiles de la sustracción internacional de menores; *La sustracción internacional de los menores (aspectos civiles) – II Jornadas de Derecho internacional privado*, Patronato Universitario de Toledo 1991, p. 3.

FARQUHAR, K. B. – The Hague Convention on International Child Abduction Comes to Canada; *Canadian Journal of Family Law*, Vol. 4, 1983, p. 5.

FERNANDEZ ARROYO, D. P. – Convención Interamericana sobre Restitución Internacional de Menores de 15 de julio de 1989; *Revista de Informação Legislativa Brasília*, jul./set. 1991, p. 139.

FRANK, R. – *cf.* RUBELLIN-DEVICHI, J.

FRANK, R. J. – American and International Responses to International Child Abduction; *New York University Journal of International Law and Politics*, 1984, Vol. 16, p. 415.

FROHN, E. N. – Kinderontvoeringsverdragen; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, 1990, p. 122.

GALBRAITH, T. – *cf.* DAVIS, S.

GONZÁLEZ BEILFUSS, C. – La aplicación del Convenio de La Haya de 1980 sobre secuestro internacional de menores en los estados parte: estudio de derecho comparado, typescript, 74 pages, 1991.
– La aplicación del Convenio de La Haya sobre secuestro de menores: estudio de Derecho comparado; *La sustracción internacional de los menores (aspectos civiles) – II Jornadas de Derecho internacional privado*, Patronato Universitario de Toledo 1991, p. 65.

GRAMMATICAKI-ALEXIOU, A. – International Child Abduction According to the Hague Convention of 1980; Sakkoulas Publications, Thessaloniki 1996 (in Greek, with English summary at p. 321).

GRAYSON, J. – International Relocation, the Right to Travel, and the Hague Convention: Additional Requirements for Custodial Parents; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 3, Fall 1994, p. 531.

GREIF, G. L. & HEGAR, R. L. – When Parents Kidnap; The Free Press, New York 1993 (esp. Chapter 6, p. 179).

GUTIERREZ, D. – *cf.* MAKIANICH DE BASSET, L.N.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Overall Conclusions of the Special Commission of October 1989 on the Operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction; *International Legal Materials*, Vol. XXIX, March 1990, p. 219.
– Report of the second Special Commission meeting to review the operation of the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *International Legal Materials*, Vol. XXXIII, January 1994, p. 225.

HAINES, D. M. – International abduction of children; 1987.

HALL, J. G. & MARTIN, D. F. – Child Abduction – Practical Comments; *Justice of the Peace*, May 16, 1992.

HEGAR, R.L. – International Parental Abduction of Children: Selected North American and West European Perspectives; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 165.
– *cf.* GREIF, G. L.

HELZICK, C. S. – Returning United States children abducted to foreign countries: the need to implement the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abductions; *Boston University International Law Journal*, 1987, p. 119.

HENRICH, D. – Wechsel der effektiven Staatsangehörigkeit in Fällen einer Kindesentführung; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1981, p. 125.

HÉTU, M. – Rapport explicatif – Convention sur les aspects civils de l'enlèvement d'enfants, conclue à La Haye, le 25 octobre 1980, édition ronéographiée, Hull, Québec, 1981.
Explanatory report – Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, concluded at The Hague on October 25, 1980, mimeographed edition, Hull, Quebec, 1981.

HILTON, W. – The Effect of Judicial Delay in Proceedings Under the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *American Journal of Family Law*, Vol. 9, Fall 1995, p. 155.

HOFF, P. M. – An Overview of the North American Symposium on International Child Abduction; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 1.

HOFF, P., SCHULMAN, J. & VOLENIK, A. – Interstate Child Custody Disputes and Parental Kidnapping: Policy, Practice and Law, American Bar Association, 1982.

HOLLENBERG, A. – Internationale kinderontvoering door een van de ouders: een keuze tussen teruggeleiding en het belang van het kind; *Tijdschrift voor de Rechten van het Kind*, Defence for Children International, 1995, No 4, p. 2.

HORVERS, M. J. – Civielrechtelijke aspecten van internationale kinderontvoeringen door een van de ouders; 1979.

HÜßTEGE, R. – Internationale Kindesentführungen und Landesverfassungsrecht; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 95.
– Der Uniform Child Custody Jurisdiction Act – rechtsvergleichende Betrachtungen zu internationalen Kindesentführungen. Verlag für Standesamtswesen, Frankfurt am Main, 1982.
– Kindesentführungen ohne Ende?; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, p. 369.

HUTCHINSON, A.-M. – Criminal Aspects of International Child Abduction – Working with Law Enforcement Agencies; *The Hague Convention: Into The Future (Conference Saturday 30 March 1996)*, Reunite: The National Council for Abducted Children, London 1996.

HUTCHINSON, A.-M., ROBERTS, R. & SETRIGHT, H. – International Parental Child Abduction; Jordan Publishing Ltd., Bristol 1998.

INSTITUTO INTERAMERICANO DEL NIÑO – Reunión de expertos sobre secuestro y restitución de menores y obligaciones de alimentos, 22 al 26 de Mayo de 1989, San Jose – Costa Rica, Informe final (Unidad de Asuntos Jurídicos, Montevideo, Uruguay, 1989).

INTERESSENGEMEINSCHAFT DER MIT AUSLÄNDERN VERHEIRATETEN FRAUEN E.V. – 3 Jahre Haager Übereinkommen über die zivilrechtliche Aspekte internationaler Kindesentführungen – Ein Erfahrungsaustausch über die praktische Anwendung des Übereinkommens, Dokumentation der Veranstaltung am 22.4.1994 in Frankfurt.

INTERNATIONAL SOCIAL SERVICE – Intercultural marriages, divorces and possible consequences for minor children in a changing Europe (International Seminar, organized by ISS-Netherlands Branch on October 28, 29 and 30, 1991).

IRELAND – Stationery Office – Child Abduction and Enforcement of Custody Orders Bill, 1990, with Explanatory Memorandum.

ITALIA – Atti parlamentari – Senato della Repubblica, No 2061; X Legislatura – Disegni di legge e relazioni – Documenti, 1990.

JAMIESON, G. – Making Use of the Hague and European Conventions in Scotland; IBA Section on General Practice *Family Law Newsletter*, March 1995, p. 10.
– Parental Responsibilities and Rights; W. Green/Sweet & Maxwell, Edinburgh 1995.

JENARD, P. – Les enlèvements internationaux d'enfants et l'administration; *Revue belge de droit international*, 1988, No 1, p. 36-59.

JONES, C. – *cf.* BLACK, V.

JORZIK, M. – Das neue zivilrechtliche Kindesentführungsrecht; Gieseking Verlag, Bielefeld 1995.

KALLER DE ORCHANSKY, B. – Convenio sobre pronta restitución de menores; *Diario jurídica*, Córdoba, 22 sept. 1983, p. 333.

KATZ, S. N. – Child Snatching – The Legal Response to the Abduction of Children, American Bar Association, 1981.

KEARNEY, R. D. – Developments in Private International Law; *American Journal of International Law*, 1987, p. 724.

KINDALL, M. P. – Casenote on Re C (a Minor), Lexis UK Library, 139 *New Law Journal* 226 (1988). UK Court of Appeal (Civil Division), December 14, 1988 also reported as *C.* v. *C.* in [1989] 1 *W.L.R.* 654 (C.A.) (casenote published in *American Journal of International Law*, Vol. 83, No 3, July 1989, p. 586).

KLEIN, E. – Kindesentführung, Kindeswohl und Grundgesetz; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1997, Heft 2, p. 106.

KROPHOLLER, J. – Stellungnahme des Max-Planck-Instituts für ausländisches und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1996, Heft 3, p. 485.

KVISBERG, T. E. – Internasjonal barnebortforing med hovedvekt på Haagkonvensjonen av 25. oktober 1980; Ad Notam Gyldendal, Oslo 1994.

LASARTE ALVAREZ, C. – La Convención de la Conferencia de la Haya sobre aspectos civiles del secuestro internacional de niños; *Boletín de Información del Ministerio de Justicia*, No 1301, 1983, p. 4.

LAW REFORM COMMISSION – Report on the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction and Some Related Matters; LRC 12-1985, Dublin, June 1985.

LEGETTE, C. – International Child Abduction and The Hague Convention: Emerging Practice and Interpretation of the Discretionary Exception; *Texas International Law Journal*, 1990, Vol. 25, No 2, p. 287.

LEQUETTE, Y. – Note sous Cour d'appel d'Aix-en-Provence (6E Ch.) – 23 mars 1989; *Revue critique de droit international privé*, 1990, p. 529.

LEVY, R.J. – Memoir of an Academic Lawyer: Hague Convention Theory Confronts Practice; *Family Law Quarterly*, Vol. 29, No 1, Spring 1995, p. 171.

LIBRANDO, V., MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – Tempi biblici per la ratifica dei trattati; Cedam, Padova 1993.

LONG, J. V. – Case law under the Hague Convention on International Child Abduction; *Fairshare*, Vol. 10, No 4, April 1990, p. 16.

VAN LOON, J.H.A. – Hague Conventions concerning children and their implementation; *'Child – Family – Community. A Holistic Approach', Worldforum '94*, Conference Report, Madras India, Sept. 16th-20th 1994, pp. 41-48 (p. 44).

LORD CHANCELLOR'S DEPARTMENT – Child Abduction: Abduction of Children from England and Wales (Central Office of Information 3-92, UK 19697 CHAN 10164 RP).

LOWE, N. – Problems Relating to Access Disputes under the Hague Convention on International Child Abduction; *International Journal of Law and the Family*, Vol. 8, 1994, p. 374.

LOWE, N. & PERRY, A. – International Child Abduction – The English Experience; *International and Comparative Law Quarterly*, 1999, No 1, p. 127.

LUSSIER, L. – *Thomson* c. *Thomson:* Quand la Cour suprême du Canada ordonne le retour d'un enfant vers le pays de sa résidence; *Canadian International Lawyer*, 1995, Vol. 1, No 2, p. 104.

MAKIANICH DE BASSET, L.N. & GUTIERREZ, D. – L'Argentine et la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants; *L'enfant et les conventions internationales*, Presses universitaires de Lyon 1996, p. 163.

MARTIN, D. F. – *cf.* HALL, J. G.

MARTIN, M.J.D. & TORRES BLANQUEZ, E. – Spain: Brief Notes on the Law v. Practical Enforcement; *The Hague Convention: Into The Future (Conference Saturday 30 March 1996)*, Reunite: The National Council for Abducted Children, London 1996.

MARTINDALE/HUBBELL LAW DIGEST – Treaty text and annual annotations by the Legal Adviser's Office of the Department of State; *Canadian and International Digest*, 1991 edition, Part VI: Selected International Conventions to which the United States is a Party.

A. MARX - Internationale Kindesentführung – Ursachen, Prävention, Rückführung; *Braunschweiger Materialien zur Internationalen Sozialarbeit*, Heft 1, April 1998.

MCCLEAN, D. – The Hague Child Abduction Convention – The Common Law Response; *Netherlands International Law Review*, 1993, No 1, p. 67.

MCCLEAN, D. & BEEVERS, K. – International child abduction – back to common law principles; *Child and Family Law Quarterly*, Vol. 7, 1995, No 3, p. 128.

MCELEAVY, P.E. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction. A Thesis Presented for the Degree of Ph.D. at the University of Aberdeen, June 1998.

MCLACHLAN, C. – Reforming New Zealand's conflicts process: the case for internationalisation; *Victoria University of Wellington Law Review*, Vol. 14, No 4, 1989, p. 457.

MENHOFER, B. – Das grenzüberschreitende Besuchsrecht im europäisch-islamischen Kindschaftsfallen – der algerisch-französische Staatsvertrag als Modell; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1991, p. 353.

MIRALLES SANGRO, P.-P. – El secuestro internacional de menores y su incidencia en España. Especial consideración del Convenio de La Haya de 1980, Ministerio de Asuntos Sociales, Madrid 1989.

MONIN-HERSANT, P. & STURLESE, B. – Note sous Tribunal de Grande Instance de Toulouse (2e Ch.), 20 mars 1987; *Gazette du Palais*, 9-10 octobre 1987, p. 17; voir aussi *Revue critique de droit international privé*, 1988, p. 67.

MOSCONI, F. – *cf.* LIBRANDO, V.

MOSCONI, F. & RINOLDI, D. – La Sottrazione internazionale di minori da parte di un genitore; *Studi e documenti sul «Kidnapping» internazionale*; Padova 1988.
– Strumenti internazionali vecchi e nuovi per la tutela dell'interesse del minore; *Il Foro Padano, Rivista di Giurisprudenza e di Dottrina*, 1989, No 3, p. 195.

MOTTL, I. – Kindesverbringung und Heimatstaatzuständigkeit nach dem Minderjährigenschutzabkommen; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1992, No 3, p. 178.

MÜLLER-FREIENFELS, W. – Deutscher Partikularismus im Internationalen Kindesentführungsrecht – Dezentralisation der «Zentralen Behörde»?; *Juristen Zeitung* 3/1988, pp. 120-132.

NEAULT, J.-M. – L'enlèvement international d'un enfant par un parent: éléments de solution et de prévention; *Développements récents en droit familial (1992)*, p. 231-332.
– The Treatment of Cases of International Child Abduction by Parents in Canada, and in Particular in Quebec; Ministère de la Justice du Québec, 30 September 1993.

NICHOLSON, A. – The Family Court – 1994 and Beyond: The Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *Australian Family Lawyer*, January 1995, Vol. 10, No 2, p. 10.

NORTH, P. M. – Reform, but not Revolution – General course on Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de la Haye*, Vol. 220, 1990, I, p. 141.

NYGH, P. E. – The Child Abduction Convention; Penang, September 1992.
– The international abduction of children; *Children on the Move – How to Implement Their Right to Family Life*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 29.
– Conflict of Laws in Australia; 6th edition, Butterworths 1995, p. 440.
– The High Court Considers The Hague Child Abduction Convention in De Lewinski v Director-General, New South Wales Department of Community Services; *Australian Journal of Family Law*, Vol. 11, 1997, p. 1.

OPERTTI BADÁN, D. – Restitución internacional de menores, aspectos civiles, Instituto Interamericano del Niño, Unidad de Asuntos Jurídicos, Montevideo, 1989.

OSCHINSKY, S. – L'enlèvement international d'enfants; *Journal des tribunaux*, Vol. 97, 1982, p. 437.

PERRY, A. – *cf.* LOWE, N.

PFUND, P. H. – The Hague Convention on International Child Abduction, the International Child Abduction Remedies Act, and the Need for Availability of Counsel for all Petitioners; *Family Law Quarterly*, Vol. 24, 1990, p. 35.
– The Developing Jurisprudence of the Rights of the Child – Contributions of the Hague Conference on Private International Law; *ILSA* Journal of International and Comparative Law, 1997, p. 665.

PIRRUNG, J. – Sorgerechts- und Adoptionsübereinkommen der Haager Konferenz und des Europarats; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1/2, p. 124.
– J. von Staudingers Kommentar zum Bürgerlichen Gesetzbuch mit Einführungsgesetz und Nebengesetzen: HENRICH/KROPHOLLER/PIRRUNG – Einführungsgesetz zum Bürgerlichen Gesetzbuche/IPR Kindschaftsrechtliche Übereinkommen; Art. 19 EGBGB: Minderjährigenschutzabkommen 1961; Sorgerechtsübereinkommen 1980, Dreizehnte Bearbeitung, 1994, S. 215-397.
– The German Federal Constitutional Court Confronted With Punitive Damages and Child Abduction; *E Pluribus Unum – Liber amicorum Georges A.L. Droz – On the Progressive Unification of Private International Law / sur l'unification progressive du droit international privé*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 341.

QUEBEC – Interprovincial Child Abduction – Report of the Quebec Representatives; Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Sixty-Seventh Annual Meeting held at Halifax, Nova Scotia, August 1985, p. 236.

REUNITE – *The Hague Convention: Into The Future*; International Child Abduction Conference, Saturday 30 March 1996 (texts of conference papers).

REYMOND, PH. – Convention de La Haye et Convention de Strasbourg. Aspects comparatifs des conventions concernant l'enlèvement d'un enfant par l'un de ses parents; *Revue de droit suisse*, 1981, p. 329.

RINOLDI, D. – *cf.* MOSCONI, F.
– *cf.* LIBRANDO, V.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, DC, Volume I, 1990 revision (Part IX, pp. 279-318) (loose-leaf).

RIVERS, D. R. – The Hague International Child Abduction Convention and the International Child Abduction Remedies Act: closing doors to the parent abductor; *The Transnational Lawyer*, 1989, p. 389.

ROBERTS, R. – *cf.* HUTCHINSON, A.-M.

ROSENBLATT, J. – *cf.* DAVIS, S.

RUBELLIN-DEVICHI, J. & FRANK, R. (dir.) – L'enfant et les conventions internationales, Presses universitaires de Lyon 1996.

SACHS, C. – Child Abduction; Guide and Practice Series, Jordan & Sons Ltd., Bristol 1987, p. 39 *et seq.*

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 24.

SAMPSON, J.J. *et al.* – Sampson & Tindall's Texas Family Code Annotated; Lawyers Cooperative Publishing, Rochester, NY, August 1996 edition, pp. 844-859.

SAVOLAINEN, M. – Haag ja Strasbourg – kaksi ratkaisumallia kansainvälisestä luvattomasta lapsen haltuunotosta (The Hague and Strasbourg – Two Solution Models on International Child Abduction); JFT, published by Juridiska Föreningen, Finland, Vol. 3, 1982, p. 267.
– Lapsen huolto ja tapaamisoikeus (Child's Right to Custody and Access), Helsinki 1984, p. 38-74, 84-85.
– A Long, Long Way to The Hague – The Ratification and Implementation of the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; in: A. BAINHAM (ed.) – *The International Survey of Family Law 1994*, Martinus Nijhoff, The Hague 1996 (published on behalf of the International Society of Family Law), p. 227.
– The Hague Convention on Child Abduction of 1980 and its Implementation in Finland; *Nordic Journal of International Law*, 1997, No 1, p. 101.

SCHULMAN, J. – *cf.* HOFF, P.

SCHUZ, R. – The Hague Child Abduction Convention: Family Law and Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 44, Part 4, October 1995, p. 771.

SCOTTISH LAW COMMISSION – Child Abduction (Consultative Memorandum No 67 – August, 1985), p. 35.

SERVIZIO SOCIALE INTERNAZIONALE – Sezione Italiana – La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali (Roma, 1982).

SETRIGHT, H. – *cf.* HUTCHINSON, A.-M.

SHAPIRA – Private International Law Aspects of Child Custody and Child Kidnapping Cases; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1989.II (t. 214), p. 127.

SIEHR, K. – Kindesentführung und Minderjährigenschutz; *Das Standesamt*, 1990, p. 330.

– Art. 19 EGBGB Anhang II, Haager Übereinkommen über die zivilrechtlichen Aspekte internationaler Kindesentführung vom 25.10.1980; *Münchener Kommentar zum Bürgerlichen Gesetzbuch*, 2. Aufl., München, Ergänzungsband zur 2. Aufl. (1992).

SIJTHOFF-STRAY, A. L. – Internasjonal barnebortføring, in *Lov og Ret, Norsk Juridisk Tidsskrift*, 1983, p. 225.

SILBERMAN, L. – Hague International Child Abduction Convention: A Progress Report; paper presented at the Duke Law School Symposium, 23 October 1992, revised and published in *Law and Contemporary Problems*, Vol. 57, No 3, Summer 1994, pp. 209-269.
– Hague Convention on International Child Abduction: A Brief Overview and Case Law Analysis; *Family Law Quarterly*, Vol. 28, No 1, Spring 1994, p. 9.

SILVA-RUIZ, P. F. – Child Abduction/Civil Kidnapping: Domestic and International Law, paper presented to the Berlin Conference on the Law of the World, July, 1985.

STOTTER, L. H. – The Light at the End of the Tunnel: The Hague Convention on International Child Abduction Has Reached Capitol Hill; *Hastings International and Comparative Law Review*, 1986, at p. 306.

STURLESE, B. – *cf.* MONIN-HERSANT, P.

STURM, F. – Neue Abkommen zum Schutz entführter Kinder; *Festschrift für Heinrich Nagel*, 1987, p. 457.

SUMAMPOUW, M. – Rechtspraakoverzicht IPR: internationale kinderontvoering; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, augustus 1995, afl. 7, p. 156.

TELLECHEA BERGMAN, E. – Derecho internacional privado de familia y minoridad. Prestación internacional de alimentos. Restitución internacional de menores. Bases para futuras convenciones interamericanas, Instituto Interamericano del Niño, Unidad de Asuntos Jurídicos, Montevideo, 1988.

TOLEDO CONFERENCE PROCEEDINGS – Jornadas sobre Aspectos Civiles de la Sustracción Internacional de Menores, Toledo, 26 y 27 Enero 1990.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado: las Convenciones XXVIII y XXIX; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, Vol. 82, 1981, p. 225, 343.

TORRES BLANQUEZ, E. – *cf.* MARTIN, M.J.D.

TRUEX, D. – Letter from London; *Australian Family Lawyer*, June 1995, Vol. 10, No 3, p. 14.

US DEPARTMENT OF JUSTICE, OFFICE OF JUVENILE JUSTICE AND DELINQUENCY PREVENTION – *cf.* AMERICAN BAR ASSOCIATION.

US DEPARTMENT OF STATE – International Parental Child Abduction (Bureau of Consular Affairs), DEP'T STATE PUB. 10210 (revised January 1995).

VERAART, L. – Internationale kinderontvoering; doctoraalscriptie, Groningen 1986.

VINK, E. L. M. – Enkele civielrechtelijke aspecten van de internationale ontvoeringen van kinderen door een van de ouders; Leiden, mai 1981.

VOLENIK, A. – *cf.* HOFF, P.

VOULGARIS, I. – La Convention de La Haye de 1980 «sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants» / The Hague Convention of 1980 'on the Civil Aspects of International Child Abduction'; *Nomikon Vima* (Tribune juridique/Legal Tribune), tome 38, 1990, p. 14 (en grec).

WATTE, N. – Les nouvelles Conventions de La Haye et de Luxembourg en matière d'enlèvement international et de garde des enfants; *Revue trimestrielle de droit familial*, 1983, p. 5.

WEINTRAUB, R. J. – International Litigation and Arbitration – Practice and Planning; Carolina Academic Press, Durham, North Carolina 1994, p. 409.

WESTBROOK, G. R. – Law and treaty responses to international child abductions; *Virginia Journal of International Law*, Vol. 20, 1980, p. 669.

YOUNG, J.R. – The Hague Convention on Child Abduction in the Courts of England and Wales; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1996, No 3, p. 221.

ZAMORA CABOT, F. J. – El Proyecto de Convención de La Haya sobre los aspectos civiles del secuestro internacional de niños; primeras impresiones: *La Ley*, Madrid, 1981, p. 938.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Internationale kinderontvoering door een van de ouders. Ervaringen en perspectieven in verband met de komende bekrachtiging van de verdragen van Luxemburg en 's-Gravenhage; Kluwer, Deventer 1986.
– Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction 1980: review; *Commonwealth Law Bulletin*, 1993, No 4, p. 1586.
– Hague Convention: Recent UK Developments; *Australian Family Lawyer*, 1998, Vol. 13, No 1 (Part I); No 2, p. 31 (Part II).

VI Relations entre époux
Relations between spouses

1 Mariage – Marriage

(Convention du 14 mars 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages – Convention of 14 March 1978 on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages)
Rapport explicatif/Explanatory Report: Å. MALMSTRÖM, *Actes et documents de la Treizième session*, t. III, 1976, p. 288.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 63.

BOELE-WOELKI, K. – IPR-Gesetzgebung in den Niederlanden – Das Namenkollisions- und das Ehekollisionsgesetz; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)* 1990, Heft 5, p. 337.

DE BOER, T. M. & KOTTING, R. – De schijn van rechtszekerheid; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 113, 1982, p. 289.

BÖHMER, C. – Ein neues Haager Eheschliessungsabkommen. Bericht über die erste vorbereitende Sitzung der Spezialkommission; *Das Standesamt*, Vol. 28, 1975, p. 247.
– Das neue Haager Übereinkommen über die Eheschliessung und die Anerkennung von Ehen; *Das Standesamt*, Vol. 30, 1977, p. 185.

CARRILLO SALCEDO, J. A. – La nouvelle réglementation du mariage dans le droit international privé espagnol; *Revue critique de droit international privé*, Vol. 72, 1983, p. 1.

CIGOJ, S. – Mednarodne Konvencije O Pravu, ki ga je treba uporabiti za družinska razmerja (Haaške Konvenicije); *Zbornik zuanstvenih razprav*, XLIII letnik.

CIURIO CALDANI, M. A. – Aspectos filosóficos del derecho internacional privado argentino acerca de la validez del matrimonio; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 33, 1981, p. 573.

DROZ, G. A. L. – Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 154.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 14, 1978, p. 449-479 (p. 465-479).

ERAUW, J. – Het 'openbare orde'-begrip en de erkenningsleer m.b.t. buitenlandse echtscheidingen. Binnenkort verstoting tussen Belgische echtgenoten?; *Rechtskundig Weekblad*, Vol. 40, 1977, p. 1985.

FISHER, G. E. – The Australian adoption of the Hague Convention on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages; *Queensland Institute of Technology Law Journal*, 1986, Vol. 2, p. 17.

GLENN, H. P. – Conflict of laws. The 1976 Hague Conventions on Marriage and Matrimonial Property Regimes; *Canadian Bar Review*, Vol. LV, 1977, p. 586.

JOUSTRA, C. – Het Haags Huwelijksverdrag van 1978 in Nederland; *Ars Aequi*, 1989, p. 261.

KOTTING, R. – *cf.* DE BOER, T. M.

LALIVE, P. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages; *Annuaire suisse de droit international*, 1978, p. 31.

LAW REFORM COMMISSION – Report on jurisdiction in proceedings for nullity of marriage, recognition of foreign nullity decrees, and the Hague Convention on the Celebration and Recognition of the Validity of Marriages (1978); *LRC* 20-1985, Dublin, 1985.

MATIĆ, Ž. – Revizija Haške Konvencije od 12. lipnja 1902 o uredenju sukoba zakona u predmetu braka ('Revision of the Hague Convention on Marriage of June 12, 1902'); *Godišnjak Pravnog Fakulteta u Sarajevu*, 1973, p. 217.

NEAVE, M. – The New Rules on Recognition of Foreign Marriages – Insomnia for Lawyers; *Australian Journal of Family Law*, 1990, Vol. 4, p. 190.

NORTH, P. M. – Development of Rules of Private International Law in the Field of Family Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 166, 1980, pp. 9-118, esp. 92-98.
– Reform, but not Revolution – General Course on Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 220, 1990, I, p. 74.

NYGH, P. – The Hague Marriage Convention – A Sleeping Beauty?; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 253.

REESE, W. L. M. – The Hague Convention on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages; *Virginia Journal of International Law*, Vol. 20, 1979, p. 25.

REVILLARD, M. – Mariages internationaux & régime matrimonial; Les Mémos de Conseils par des Notaires, Paris 1994.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Verdrag betreffende de huwelijkssluiting en de erkenning van de geldigheid van huwelijken; *Nederlands Juristenblad*, 1977, p. 482.
– Opzegging van een oud Haags verdrag en de geboorte van een nieuw Haags verdrag; *Het Personeel Statuut*, 1977, p. 38.
– Nieuwe regels van conflictenrecht betreffende het huwelijk; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, 1989, p. 220.

ROEHRICH, C. – La Convention de La Haye du premier octobre 1977 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages; *Travaux du Comité français de droit international privé*, 1977-79, p. 3.

VLAS, P. – Burgerlijke Rechtsvordering, Verdragen (éd. à feuilles mobiles); Kluwer, Deventer.

VONKEN, A. P. M. J. – Het internationale huwelijksrecht; *Het Personeel Statuut*, juli/augustus 1992, p. 3 (deel I), oktober 1992, p. 3 (deel II).

SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED – Weigering huwelijksvoltrekking. Rechtsgeldigheid eerder huwelijk beoordeeld naar regels van IPR; *Nederlandse Jurisprudentie*, Jrg. 1995, 21 januari, Afl. 3, nr. 52.

2 Divorce

(Convention du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps – Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations)
Rapport explicatif/Explanatory Report: P. BELLET & B. GOLDMAN, *Actes et documents de la Onzième session*, t. II, 1968, p. 209 (English translation in *Family Law Quarterly*, Vol. 5, 1971, p. 321).

AGUILAR BENÍTEZ DE LUGO, M. – El proyecto de convenio sobre el reconocimiento de divorcio y de separación de cuerpos; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1969, p. 525.

AMRAM, PH. W. – The Hague on Divorces and Rome on Wills; *The International Lawyer*, Vol. 2, 1968, p. 243.

ANTON, A. E. – The Recognition of Divorces and Legal Separations; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 620.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 63.

BEITZKE, G. – Rechtsvergleichende Bemerkungen zur Anerkennung und Vollstreckung ausländischer zivilrechtlicher Entscheidungen in Jugoslavien; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1966, p. 642.

BELLET, P. & GOLDMAN, B. – La Convention de La Haye sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1969, p. 843.

BOELE-WOELKI, K. – Die Effektivitätsprüfung der Staatsangehörigkeit im niederländischen internationalen Familienrecht; La Haye, 1983, 193 p.

BUCHER, A. – Droit international privé suisse. Tome II: Personnes, Famille, Successions; Genève/Cologny 1991, p. 201.

CHAPPUIS, P. – Eheungültigkeit im internationalen Privatrecht; thèse dactylographiée, Bâle, 1970, 112 p.

CLERICI, R. – Una codificazione troppo prudente? A proposito delle convenzione dell'Aja sul riconoscimento dei divorzi e delle separazioni personalia; *L'unificazione del diritto internazionale privato e processuale – Studi in memoria di Mario Giuliano*, Ed. Cedam, Padova 1989, p. 313.

FERRER SANCHÍS, P. A. – Nuevo 'test' sobre el papel de juristas y politicos en la codificación internacional: en la sesión de 1968 de la Conferencia de La Haya sobre divorcio; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vols. 26-27, 1973-1974, p. 157.

FICKER, H. J. – Einige Gedanken über die Anerkennung ausländischer Scheidungsurteile; *Mélanges Ch. N. Fragistas*, 1967, p. 369.

FOSTER JR., H. H. & FREED, D. J. – The Hague draft Convention on Recognition of Foreign Divorces and Separations; *Family Law Quarterly*, Vol. 1, 1967, p. 83.

FRANCESCAKIS, PH. – La prudente élaboration par la Conférence de La Haye d'une Convention sur le divorce; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1965, p. 24.

FREED, D. J. – *cf.* FOSTER JR., H. H.

GOLDMAN, B. – *cf.* BELLET, P.

GRAVESON, R. H. – Die erste Sitzung des Sonderausschusses der Haager Konferenz für internationales Privatrecht für das Gebiet der Ehescheidung; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1967, p. 83.

JOPPE, I. S. – De internationale echtscheiding en de bijkomende vorderingen tot alimentatie en scheiding en deling; *Nederlands Juristenblad*, Vol. 57, 1982, p. 617.

JUENGER, F. – Recognition of Foreign Divorces, British and American Perspectives; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 20, 1972, p. 1.

KARSTEN, I. G. F. – The Recognition of Divorces and Legal Separations Act 1971/72; *Modern Law Review*, p. 299.

THE LAW COMMISSION AND THE SCOTTISH LAW COMMISSION – Hague Convention on Recognition of Divorces and Legal Separations – Report; *Command Paper* 4542, London, H.M.S.O. (1970).

MANN, M.– The Hague Convention, Recognition of Divorces and Legal Separations; *The New Law Journal*, Vol. 120, 1970, p. 925.

MARÍN LÓPEZ, A. – El proyecto de convenio de divorcio de la Conferencia de La Haya: *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. XIX, 1966, p. 534.

VON MEHREN, A. T. – Introductory Note on the Draft Convention on Recognition of Divorces and Legal Separations; *American Journal of Comparative Law*, 1968, p. 580.

VON MEHREN, A. T. & NADELMANN, K. H. – The Hague Conference. Convention of June 1, 1970 on Recognition of Foreign Divorce Decrees; *Family Law Quarterly (American Bar Association)*, Vol. 5, 1971, p. 303.

MOSCONI, F. – La legge del 1970 sul divorzio e la Convenzione dell'Aja del 1972. Una difficoltà di coordinamento; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1975, p. 5; *Studi in onore di M. Udina*, Milano (Giuffré éd.), 1975, II, p. 1099.

NADELMANN, K. H. – Habitual residence and nationality as tests at The Hague; the 1968 Convention on Recognition of Divorces; *Texas Law Review*, Vol. 47, 1969, p. 766.
– *cf.* VON MEHREN, A. T.

VON OVERBECK, A. E. – Le remariage du conjoint divorcé selon le projet de Convention de La Haye sur la reconnaissance des divorces et selon les droits allemand et suisse; *Revue critique de droit international privé*, 1970, p. 45.

POCAR, F. – La legge italiana sul divorzio e il diritto internazionale privato; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1971, p. 733.

REESE, W. L. M. – The Hague draft Convention on the Recognition of Foreign Divorces (A Comment). Text of the First Special Commission; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 14, 1966, p. 692; *International Legal Materials*, Vol. 5, 1966, p. 389.

VAN ROOIJ, R. – Wetgeving Internationale Echtscheidingen; *Ars Aequi* 1981, p. 420.

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 14.

SCHWIND, F. – Die Haager Konvention über die Anerkennung von Scheidungen dem Bande nach und von Tisch und Bett; *Mélanges Schima*, Vienne, 1969, p. 377.

TRAMMER, H. – Konwencja Haska o uznawaniu rozwodów i separacji (Convention de La Haye sur la reconnaissance de divorces et de séparations de corps); *Studia Prawnicze*, 1971, cah. 29, p. 46.

TSAI, P. S. – Ehescheidung, Anerkennung ausländischer Ehescheidungen und Wiederverheiratung im internationalen Privatrecht. Eine rechtsvergleichende Studie des schweizerischen, des deutschen, des englischen Rechtes und des Haager Abkommens über Anerkennung der

Scheidungen und der Trennungen vom 1. Juni 1970; *Etudes suisses de droit international*, Vol. 2, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich, 1975, 349 p.

VISCHER, F. – Abkommen über die Anerkennung von Scheidungen und Trennungen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 117.

VONKEN, P. – Het internationale echtscheidingsrecht; *Het Personeel Statuut*, 1981, p. 50.

WENDELS, A. – Internationale Echtscheidingen; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema)*, 1981, p. 227.
– The new Dutch private international law legislation regarding the law to be applied to international divorce and the recognition of divorces granted abroad; *Netherlands International Law Review*, Vol. 29, 1982, p. 401.

3 Régimes matrimoniaux – Matrimonial property régimes

(Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux – Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes) *Rapport explicatif/Explanatory Report:* A. E. VON OVERBECK, *Actes et documents de la Treizième session*, t. II, 1976, p. 328.

VON BAR, C. – Die eherechtlichen Konventionen der Haager Konferenz(en); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1993, Heft 1-2, p. 63.

BEITZKE, G. – Die 13. Haager Konferenz und der Abkommensentwurf zum ehelichen Güterrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 41, 1977, p. 457.
– Wandelbarkeit des Güterrechtsstatuts?; *Festschrift für Friedrich Wilhelm Bosch*, 1976, p. 65.

DE BOER, T. M. – Het Haags huwelijksvermogensverdrag 1978: een verdrag met gebruiksaanwijzing; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 342.

DE BOER, TH. M. & KOTTING, R. – De schijn van rechtszekerheid; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, No 5607, 1982, p. 289.

BOUCKAERT, F. – Nederlands en Belgisch internationaal privaatrecht met betrekking tot erfrecht en huwelijksvermogensrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 21 november 1998, No 6335, p. 713.

BOULANGER, D. – L'entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Actualité Législative Dalloz*, 1993, No 2, p. 11 et No 3, p. 19.

BRONDICS, K. & MARK, J. – Gleichberechtigungsgebot und Rechtswahl im Internationalen Ehegüterrecht. Aktuelle Probleme des deutschen und niederländischen Internationalen Ehegüterrechts unter Berücksichtigung des Haager Ehewirkungsabkommens; *Dt. NotarZs.*, 1985, No 3, p. 131.

DE BUSSCHERE, C. – Dient België het Haagse Huwelijksvermogensverdrag van 14 maart 1978 te ratificeren? Een standpunt; *Notarius*, 1994, No 2, p. 20.
– Het Verdrag van Den Haag van 14 maart 1978 over de wet van toepassing op de huwelijksvermogens: een zeer betwist verdrag; *Rechtskundig Weekblad*, 1994-1995, No 2, 10 september 1994, p. 33.
– Schets van de inhoud van het Verdrag van Den Haag van 14 maart 1978 over de wet van toepassing op de huwelijksvermogens; *Notarius*, No 7/8, nov./déc. 1996 (*Liber amicorum offert à Henri du Faux & Jean de Vroe*), p. 291.
– Het Verdrag van Den Haag van 14 maart 1978 over de wet van toepassing op de huwelijksvermogens: 3 op 185; *Liber Amicorum Roger Dillemans*, E. Story-Scientia, Antwerpen 1997, p. 45.
– Noot: Over Nederlanders die toepassing willen maken van het Haags huwelijksvermogensverdrag van 14 maart 1978 in België; *Tijdschrift voor Belgisch Burgerlijk Recht*, 1998, p. 142.

CLAEYS, C.-E. – Les nouvelles règles des régimes matrimoniaux; *Droit & Patrimoine*, mars 1993, p. 48.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Twee Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 15 september 1990, No 5972, p. 529.

DALCQ, J. – Etude de la Convention; *Journal des Tribunaux*, No 5047, septembre 1978, p. 460.

DROZ, G. A. L. – Les régimes matrimoniaux en droit international privé comparé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 143, 1974, III, p. 1.
– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Union internationale du Notariat latin*, Vol. I, 1979, p. 205.
– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 217.
– Les nouvelles règles de conflit françaises en matière de régimes matrimoniaux (Entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux); *Revue critique de droit international privé*, 1992, No 4, p. 631.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, Vol. 14, 1978, p. 449-479 (p. 450-465).

ERAUW, J. – Wetskeuze in het internationaal huwelijksvermogensrecht, volgens de Conferentie van Den Haag; *Tijdschrift voor Notarissen*, 1979, p. 9.

VAN ERP, J. H. M. – Iets over het internationaal huwelijksgoederenrecht. Een momentopname; *Advocatenblad*, 1981, p. 485.

GLENN, H. P. – Conflict of laws. The 1976 Hague Conventions on Marriage and Matrimonial Property Regimes; *Canadian Bar Review*, Vol. LV, 1977, p. 586.

GOLDWATER, C. I. – Some problems relating to choice of law in matrimonial property; *Israel Law Review*, Vol. 16, 1981, p. 368.

HAYTON, D. – European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.

HERZFELDER, F. – Problèmes relatifs au régime matrimonial en droit international privé français et allemand, spéc. p. 123 et s., Librairies Techniques, Paris 1978.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – De Hoge Raad trekt van leer; *Mélanges Genootschap 'Door Tijd en Vlijt'*, 1977, p. 103.

JÄNTERÄ-JAREBORG, M. – Partsautonomi och efterlevande makes · rättsställning. En internationellt-privaträttslig studie; *Skrifter fr[fz]n Juridiska Fakulteten i Uppsala* 24, Iustus Förlag, Uppsala 1989, p. 90.

JAYME, E. & VON OLSHAUSEN, H. – Gleichberechtigungsgrundsatz und Haager Ehewirkungsabkommen – speziell zum Ehegüterrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht*, Vol. 20, 1973, p. 281.

JOPPE, I. S. – Voorontwerp van 16 juni 1975 voor een Haags verdrag nopens de wet welke op het huwelijksgoederenrecht toepasselijk is; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1976, p. 427.
– Haags ontwerp-verdrag inzake de toepasselijke wet op het huwelijksvermogensrecht (23-10-1976) en het arrest van de Hoge Raad van 10-12-1976, NJ 1977, 275; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1978, p. 121.
– Het Haags Huwelijksvermogensverdrag 1978 en zijn uitvoering en aanvulling in de Wet Conflictenrecht Huwelijksvermogensregime; *Twee Haagse Verdragen*, Kluwer 1990, p. 11.

KOTTING, R. – *cf.* DE BOER, TH. M.

LEQUETTE, Y. – Le droit international privé de la famille à l'épreuve des conventions internationales; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 246, 1994, II, p. 9 (spéc. p. 146 et s.).

LEUCK, A. – Le statut matrimonial et la vie internationale; *Rapport au 75ème Congrès des Notaires de France*, 1978, Vol. II, p. 1020 et s.

LIENARD-LIGNY, M. – Régime matrimonial en droit international privé et la Convention de La Haye du 14 mars 1978; *Annales de la Faculté de droit de Liège*, 1981, p. 311.

LÓPEZ RAMÓN, F. – Consideraciones sobre el régimen jurídico de las marismas; *Revista de Administración Pública*, 1981, p. 33.

LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Journal du Droit international (Clunet)* 1979, p. 5.

MARK, J. – *cf.* BRONDICS, K.

MARTENS, S. K. – Het huwelijksgoederenrechtverdrag; *Nederlands Juristenblad*, 1977, p. 479.

NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT – Knelpunten in het internationaal huwelijksvermogensrecht; *Trema (Tijdschrift voor de Rechterlijke Macht)*, 1995, No 5.

NIEWÖHNER, F. – Zur Problematik des gespaltenen Ehegüterrechts im internationalen Privatrecht; *Mitteilungen der Rheinischen Notarkammer*, 1981, p. 219.

VON OLSHAUSEN, H. – *cf.* JAYME, E.

VON OVERBECK, A. E. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXXIII, 1977, p. 105.

PÉREZ-VERA, A. – El anteproyecto de convenio sobre la ley aplicable a los regímenes matrimoniales de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Anuario de estudios sociales y jurídicos*, Escuela social de Granada, Vol. V, 1976, p. 205.
– El Convenio de La Haya sobre la ley aplicable a los regímenes económicos matrimoniales; *Mélanges Miaja de la Muela*, 1979, p. 1167.

PHILIP, A. – Hague draft Convention on Matrimonial Property; *American Journal of Compararive Law*, Vol. 24, 1976, p. 307.
– Konventionen om den anvendelige lov på formueforholdet mellem ægtefæller; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1978, p. 72.

VAN DER PLOEG, P. W. – The Netherlands Supreme Court and international matrimonial property law; *Netherlands International Law Review*, 1977, p. 474.

REINHARTZ, B. – Derdenbescherming in het huwelijksvermogensrecht (proefschrift); Kluwer 1997.
– *cf.* VERAART, L.

REVILLARD, M. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Répertoire du Notariat Defrénois*, 15 mars 1992, p. 257.
– Mariages internationaux & régime matrimonial; Les Mémos de Conseils par des Notaires, Paris 1994.
– Les nouvelles Conventions de La Haye et le droit patrimonial de la famille; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1994, p. 53 (spéc. p. 54 à 65).
– Premier bilan d'application de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 369.

SHAVA, M. – Israeli conflict of laws relating to matrimonial property: a comparative commentary; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 31, 1982, p. 307.

STRUYCKEN, A.V.M. – Régimes matrimoniaux – banc d'essai de la codification internationale du droit international privé; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 445.

VERAART, L. & REINHARTZ, B. – Het toekomstig Haags Huwelijksvermogensverdrag 1978; *Tijdschrift voor Familie & Jeugdrecht*, 1988, p. 251.

WATTE, N. – La détermination de la loi applicable au régime matrimonial en vertu de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Journal des Tribunaux*, Vol. 101, 1982, p. 661.

TEN WOLDE, M.H. – Internationaal huwelijksvermogensrecht, derdenbescherming en de taak van het Nederlandse notariaat; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1999, No 6341, p. 30.

DE WULF, C. – Huwelijksvermogensrecht en het erfrecht in het internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht (België)*, Vol. 19, 1982, p. 327.

VII Testaments et successions
Wills and estates

1 Forme des testaments – Form of wills

(Convention du 5 octobre 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires – Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions)
Rapport explicatif/Explanatory Report: H. BATIFFOL, *Actes et documents de la Neuvième session*, t. III, 1960, p. 159.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Entwurf eines Gesetzes zu dem Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 über das auf die Form letztwilliger Verfügungen anzuwendende Recht; *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode*, Drucksache IV, 2880, 16 p. *(Begründung*, traduction, *Denkschrift).*

BAHR, H. – Konvensjonen om lovkonflikter når det gjelder formen for testamentariske disposisjoner; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 32, 1962, p. 160.
– Et streiflys over den Norske arvelovs art. 56; *Festskrift til. O. A. Borum* (1964).

BATIFFOL, H. – Une succession de méthodes. La forme des testaments en droit international privé; *Festschrift Günther Beitzke*, 1979, p. 429.

BECK, E. – Bemerkungen zum Entwurf einer Haager Konvention über die Form des Testamentes; *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, 1961, p. 403.

BREEMHAAR, W. – Het Haags Testamentsvormenverdrag 1961; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, No 5588, 1981, p. 865, No 5589, 1981, p. 881.
– Das Haager Testamentsabkommen und Art. 992 des niederländischen Zivilgesetzbuches; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1983, p. 93.

CARRILLO SALCEDO, J. A. – La ley aplicable a la forma de las disposiciones testamentarias. Nota sobre el proyecto de convenio adoptado por la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado, IXa sesión, 1960; *Revista Española de Derecho Internacional*, 1961, p. 169.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Onbekende testamenten maken onbeminde erflaters; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, No 5362, 1976, p. 579.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Hague draft Conventions on the Legalization of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.
– The Convention on the Conflict of Laws relating to the Form of Testamentary Dispositions (signatures, ratifications, extensions); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1967, p. 171.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport relatif à la Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires (Rapporteur: M. de Grailly); *Assemblée consultative, Quinzième session ordinaire*, Documents de séance, Doc. 1649, Strasbourg, 1963.
– Recommandation 373 (1963) relative à la Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires (adoptée à l'unanimité le 20 septembre 1963); *Assemblée consultative, Quinzième session ordinaire (Deuxième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1963.

CURTIS JR., J. J. – The Convention on international wills: a reply to Kurt Nadelmann; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 23, 1975, p. 119.

DROZ, G. A. L. – Les nouvelles règles de conflit françaises en matière de forme des testaments; *Revue critique de droit international privé*, 1968, p. 1.
– Libéralités: testaments, donations et trusts en droit international privé; *Jurisclasseur de droit international*, Fasc. 557-C (étude de la Convention Nos 36 à 88).
– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Union internationale du Notariat latin*, Vol. I, p. 272.

VAN DYCK, R. – Het internationaal testament; *Revue belge de droit international*, Vol. 16, 1981/82, 1, p. 243.

VAN DER ELST, R. – La Convention de La Haye du 5 octobre 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Revue du Notariat belge*, Vol. 98, 1972, p. 115.

ENCYCLOPEDIA OF CHINA – Volume on Science of Law, 1984 – Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions, p. 695 (in Chinese).

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1962, p. 411.

FLORE, G. – Intorno allo schema di convenzione sulla legge applicabile alla forma delle disposizione testamentarie; *Rivista di diritto internazionale*, Vol. XLII, 1959, p. 578.

FRANX, J. K. – De vorm van internationale testamenten. Recente ontwikkelingen met betrekking tot art. 992 B.W. Studiekring «Prof. Mr. J. Offerhaus», reeks Internationaal Privaatrecht No 4; Amsterdam: Scheltema & Holkema, 1966, 38 p.

FRATCHER, W. F. – The Uniform Probate Code and the International Will; *Michigan Law Review*, Vol. 66, 1968, p. 469.

GRAVESON, R. H. – The formal validity of wills in English private international law; *Recueil des travaux relatifs au droit étranger et droit comparé*, Vol. IV (Belgrade), 1966.
– Comparative Aspects of the General Principles of Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 109, 1963, II, p. 1 (Hague Convention on the Form of Wills, p. 100).

GRIEW, E. J. – Hague Draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 559.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – *cf.* CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ.

IRELAND – Succession Act (1965); *Statutes*, No 27, with *Explanatory Memorandum.*

JAYME, E. – Grundfragen des internationalen Erbrechts – dargestellt an deutsch-österreichischen Nachlassfällen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 24, 1983, p. 162.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Vormperikelen bij internationale testamenten; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1967, p. 209, 232, 245.

KEGEL, G. – Zur Bindung an das gemeinschaftliche Testament im deutschen internationalen Privatrecht; *Jahrreis Collection*, 1964, p. 143.

KISCH, I. – Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1961, No 4662, p. 47; No 4663, p. 59 (en néerlandais); *Revue Henri Maigret*, 1961, p. 155 (en français); *Revista internacional del Notariado*, 1962, p. 121 (en espagnol).

KÖHLER, H. – Ausländisches Testamentrecht, Schriftenreihe für internationales Recht, Band 2; Eisenstadt: Plugg-Verlag, 1974, 118 p.

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 108-116.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen [summ. in English]; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 39, 1975, p. 29.

LUBBERS, A. G. – Het Testamentsvormen-Verdrag 1961, ratificatie zonder voorbehoud; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1977, p. 561.

MACZYŃSKI, A. – Dziedziczenie testamentowe w prawie prywatnym miedzynarodowym – Ustawowe i konwencyjne unormowanie problematyki formy; Zeszyty naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, CCCCXXVI, prace prawnicze, zeszyt 75 (résumé – «Succession testamentaire dans le droit international privé – Problèmes de la forme du point de vue de la loi et des conventions internationales en vigueur en Pologne» – en français aux p. 131-132).
– La révocation du testament à la lumière de la loi sur le droit international privé et de la Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Polish Yearbook of International Law*, 1991-1992, p. 85.

MAKAROV, A. – Réflexions sur l'interprétation des circonstances de rattachement dans les règles de conflit faisant partie d'une convention internationale; *Mélanges Maury*, Paris, 1960, Vol. I, p. 207 (sur la Convention en matière de forme des testaments, article premier, alinéa 3, p. 221).

MANN, F. A. – The formal validity of wills in case of dual nationality; *International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 35, 1986, p. 423.

MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 71.

MENGLIDOU, S. – Problèmes des conflits de lois selon la Convention de La Haye en matière de forme des dispositions testamentaires; Etude de droit des transactions internationales, No 6, Thessalonique, 1974.

MORRIS, J. H. C. – The Wills Act, 1963; *International and Comparative Law Quarterly*, 1964, p. 684.

MURAOKA, J. – Comments on the law concerning the laws applicable to the form of testamentary dispositions; *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal)*, Vol. 16, No 7 (in Japanese).
– Japan's participation in the Hague Convention relating to the form of testamentary dispositions; *Japanese Annual of International Law*, Vol. 8, 1964, p. 60; *Kokusai* – Hō Gaikō Zasshi, Journal of International Law and Diplomacy, Vol. 63, 1964, p. 247 (in Japanese).

NADELMANN, K. H. – Formal validity of wills and the Washington Convention 1973 providing the form of an international will; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 22, 1974, p. 365.

NYGH, P.E. – Conflict of Laws in Australia; 6th edition, Butterworths 1995, p. 566.

VON OVERBECK, A. E. – Vers une convention internationale sur la loi applicable à la forme des testaments: *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XV, 1958, p. 215.
– L'unification des règles de conflits de lois en matière de forme des testaments, XVIII, 139 p., Fribourg, Suisse, 1961. (Comptes rendus détaillés KOLLEWIJN, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 183; WORTLEY, *International and Comparative Law Quarterly*, 1962, p. 122).
– Divers aspects de l'unification du droit international privé, spécialement en matière de successions; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 104, 1961, III, p. 529 (forme des testaments, p. 593).

VAN DER PLOEG, P. W. – Het testamentsvormenverdrag, het Centraal Testamentenregister en de verklaring van erfrecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1971, p. 119.

READ, H. E. – Conflict of laws governing wills; *Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*, 1961, p. 96; *ibid. 46th Annual Meeting*, 1964, pp. 24, 89.

REVILLARD, M. – Les nouvelles Conventions de La Haye et le droit patrimonial de la famille; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1994, p. 53 (spéc. p. 65 et 66).

RÜETSCHI, E. – Die Anknüpfung und Abgrenzung der verschiedenen Statute im schweizerischen Erbrecht; thèse dactylographiée, Bâle, 1970, 131 p.

VON SCHACH, W. – Das Haager Übereinkommmen über das auf die Form letztwilliger Verfügungen anzuwendende Recht; *Deutsche Notarzeitschrift*, 1966, p. 131.

SCHEUCHER, L. – Das Haager Testamentsabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, 1964, p. 216, 1965, p. 85.

SCHWIND, F. – Beitrag zur Theorie des internationalen Erbrechts in Österreich; *Erster Kongress des österreichischen Notariates*, Manzsche Verlags- und Universitätsbuchhandlung, Wien, 1964, p. 64.

VON STEIGER, W. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye, Testamentsformen; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XVII, 1960, p. 25.

TOMASZEWSKI, M. – Konwencja haska o kolizji praw w zakresie formy rozporządzeń testamentowych (Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires); *Nowe Prawo*, Vol. 22, 1966, No 5, p. 614.

UNION INTERNATIONALE DU NOTARIAT LATIN – VIIe Congrès, Bruxelles, 1963, Rapport sur les travaux de la première commission par Me Thibierge et voeux adoptés; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1964, No 4835, p. 504 (Voeu préconisant la ratification de la Convention sur la forme des testaments, p. 508, 511).

UNITED KINGDOM – Private International Law Committee, *Fourth Report* (formal validity of wills), presented to Parliament by the Lord High Chancellor by Command of Her Majesty, Cmnd 491, London, 1958 (*cf.* BLAND, A. J., *International and Comparative Law Quarterly*, 1959, p. 213; COHN, E. J., *Modern Law Review*, 1959, p. 413; MORRIS, J. H. C., *Modern Law Review*, 1959, p. 65).
– Wills Act 1963, Elizabeth II, 1963, Chapter 44 (An Act to repeal the Wills Act 1861 and make new provision in lieu thereof; and to provide that certain testamentary instruments shall be probative for the purpose of the conveyance of heritable property in Scotland (31st July 1963) *cf.* O. KAHN-FREUND, *Modern Law Review*, 1964, p. 55; voir la traduction française annotée par A. E. VON OVERBECK, *Revue critique de droit international privé*, 1964, p. 581.

VLAS, P. – Wederom: Het Haags Testamentsvormenverdrag en art. 992 BW; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, Vol. 113, 1982, p. 170.

VOLKEN, P. – Von der Testamentsform im IPR; *Conflits et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occcasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 575.

DE VOS, J. W. M. – De notariële verklaring van erfrecht. Thèse, Vrije Universiteit Amsterdam; Arnhem 1975.

2 Administration des successions – Administration of estates

(Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions – Convention of 2 October 1973 concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons)
Rapport explicatif/Explanatory Report: P. LALIVE, *Actes et documents de la Douzième session*, t. II, 1972, p. 284.

BATIFFOL, H. – L'administration internationale des successions; *Revue critique de droit international privé*, 1973, p. 244.

BOULANGER, F. – Les successions internationales – Problèmes contemporains; Paris, 1981.

BOYD, W. L. – International Administration of the Estates of Deceased Persons, Report of the United States delegation of the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials*, Vol. 12, 1973, p. 863.

DROZ, G. A. L. – Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Union internationale du Notariat latin*, Vol. I, p. 250.
– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 249.

VAN DER ELST, R. – Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions; *Journal des Tribunaux (Belgique)*, Vol. 90, 1975, p. 250.

FÉDÉRATION ROYALE DES NOTAIRES DE BELGIQUE – Convention de La Haye du 2 octobre 1973. Extension des pouvoirs de l'exécuteur testamentaire; *Travaux du comité d'études et de législation*, PL 78-38 à 78-50 (annexe à *Notarius*, 1980 9/10).

FIRSCHING, K. – Überlegungen zu einer internationalen Mobiliar-Nachlassverwaltung; *Multitudo legum, jus unum, Mélanges W. Wengler*, Vol. II, 1973, p. 321.
– Joint tenancy im internationalen Erbrecht – Erbscheinsverfahren nach einem ausländischen (hier US) Erblasser; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1982, p. 98.

FRAGISTAS, CH. – La Convention de La Haye sur l'administration internationale des successions; *Anuario de Derecho Internacional*, Vol. 1, 1974, p. 29.

GANSHOF, L. – La Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions; *Revue du Notariat belge*, octobre 1975, p. 490.

GOLDMAN, B. – Le projet de Convention de La Haye sur l'administration internationale des successions; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1974, p. 256.

HAYTON, D. – European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.

VAN HOUTTE, H. – Naar een internationaal certificaat van de beheerder van een internationale nalatenschap; *Rechtskundig weekblad*, Vol. 40, 1977, p. 2300.

LALIVE, P. – L'administration internationale des successions; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 61.

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 73-76.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, Vol. 39, 1975, p. 29.

MIGLIAZZA, A. – Convenzione sull'amministrazione internazionale delle successioni; *Le nuove leggi civili commentate*, 1981, p. 597.

NADELMANN, K. H. – Draft Convention Concerning the International Administration of Estates of Deceased Persons (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 21, 1973, p. 139.

NECKER, A. – La mission de l'exécuteur testamentaire dans les successions internationales; Genève, 1972.

REVILLARD, M. – Les nouvelles Conventions de La Haye et le droit patrimonial de la famille; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1994, p. 53 (spéc. p. 70 et 71).

DE WULF, C. – Huwelijksvermogensrecht en erfrecht in het internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht (Belgique)*, Vol. 19, 1982, p. 327.

3 Successions, loi applicable – Succession to estates, applicable law

(Convention du premier août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort – Convention of 1 August 1989 on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons)
Rapport explicatif/Explanatory Report: D. W. M. WATERS, *Actes et documents de la Seizième session/Proceedings of the Sixteenth Session*, t. II, 1990, p. 526.

BORRÁS, A. – La Convention de La Haye de 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort et l'Espagne; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 7.

BOUCKAERT, F. – Nederlands en Belgisch internationaal privaatrecht met betrekking tot erfrecht en huwelijksvermogensrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 21 november 1998, No 6335, p. 713.

BRANDI, T. – Das Haager Abkommen von 1989 über das auf die Erbfolge anzuwendende Recht; Duncker & Humblot, Berlin 1996.

BRUCH, C. S. – The Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons: Do Quasi-Community Property and Mandatory Survivorship Laws Need Protection?; *Law and Contemporary Problems*, Vol. 56, Spring 1993, No 2, p. 309.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Twee Haagse Verdragen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 15 september 1990, No 5972, p. 535.

DEUTSCHES NOTARINSTITUT – Deutsch-Niederländischer Rechtsverkehr in der Notariatspraxis, Würzburg 1997.

DROZ, G. A. L. – Note introductive à la Convention de La Haye sur la loi applicable aux successions à cause de mort; *Revue de droit uniforme*, 1989, p. 213.
– La Conférence de La Haye et le droit international privé notarial: deux récentes Conventions en matière de trusts et de successions; *Journal des Notaires et des Avocats*, 1989, p. 507.
– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 244.

GRIMES, C. B. – *cf.* PFUND, P.

HAYTON, D. – European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.
– The Significance of the Hague Conventions on Trusts and on Succession: A Common Law Perspective; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 121 (spec. pp. 128 ff.).

HEYNING, S. H. – Een praktijkvoorbeeld over de rechtskeuze en het Haags Erfrechtverdrag 1989; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6282, p. 592.

HEYNING, S. H. & MARCK, Q. J. – Nieuw IPR-erfrecht in de maak!; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1995, No 6173, p. 195.

JAPAN (SOCIETY FOR REFORM OF PRIVATE INTERNATIONAL LAW) – Draft Act on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy)*, 1993, No 4/5 (*'The Impact of the Hague Conventions on Private International Law in Japan'*), p. 147.

JOPPE, I. S. – Iets over het Erfrechtverdrag en het Trustverdrag; *Quod licet (Kleijn-Bundel)*, p. 179.

KUNZ, K.-H. – Wandel oder Ruhe im deutschen internationalen Erbrecht?; *Zeitschrift für Rechtspolitik*, 1990, p. 212.

LAGARDE, P. – La nouvelle Convention de La Haye sur la loi applicable aux successions; *Revue critique de droit international privé*, 1989, p. 249.

DE LANGE, K. D. – *cf.* WESTBROEK, W.

LAW REFORM COMMISSION – Report on the Hague Convention (1989) on the Law of Succession to Estates of Deceased Persons; LRC 36-1991, Dublin, April 1991.

LEQUETTE, Y. – Le droit international privé de la famille à l'épreuve des conventions internationales; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 246, 1994, II, p. 9 (spéc. p. 177 et s.).

LI, H. – Some Recent Developments in the Conflict of Laws of Succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 224, 1990, V, p. 44-54, 77-81.

VAN LOON, J. H. A. – Towards a Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; *Hague Yearbook of International Law*, 1988, p. 270.
– The Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons; *Hague Yearbook of International Law*, 1989, p. 48.
– Die Haager Konferenz und ihre Bestrebungen zur Reform des Internationalen Erbrechts; *Mitteilungen der Rheinischen Notarkammer*, 1989, Heft 1/2, p. 9.

LORD CHANCELLOR'S DEPARTMENT, SCOTTISH COURTS ADMINISTRATION – Hague Convention on Succession Consultation Paper, February 1990.

NORTH, P. M. – Reform, but not Revolution – General Course on Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 220, 1990, I, p. 278.

VON OVERBECK, A. E. – La Convention du 1er août 1989 sur la loi applicable aux successions pour cause de mort; *Annuaire suisse de droit international*, 1989, p. 138.

PHILIP, A. – Haagerkonventionen om international arveret; *Nordic Journal of International Law*, 1989, p. 162.

REVILLARD, M. – Les nouvelles Conventions de La Haye et le droit patrimonial de la famille; *Annuaire de La*

Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law, 1994, p. 53 (spéc. p. 67 à 70).

ROBERTSON, C.D. – International Succession Law; *Trusts & Trustees*, Vol. 2, No 1, November 1995, p. 20.

SCOLES, E. F. – Planning for the Multinational Estate; *Probate & Property*, May/June 1989, p. 58-59.
– Hague Conference on Private International Law: Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons and Final Act of Sixteenth Session (Adopted October 20, 1988), Introductory Note; *International Legal Materials*, Vol. 28, 1989, p. 146.
– The Hague Convention on Succession; *American Journal of Comparative Law*, 1994, No 1, p. 85.

STRUYCKEN, A. V. M. – Het Haagse Erfrechtverdrag komt eraan!; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 351.

TOMÁS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – La Convención de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado sobre la ley aplicable a las sucesiones por causa de muerte; *La Ley. Revista jurídica española de doctrina, jurisprudencia y bibliografía*, 1989, No 2249, p. 1.

TOMLOW, M. H. J. M. – De afwikkeling in Nederland van een internationale nalatenschap; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 357.

WESTBROEK, W. & DE LANGE, K. D. – Verdrag inzake het recht dat van toepassing is op erfopvolging, 1 augustus 1989; *Twee Haagse Verdragen*, Kluwer 1990, p. 83.

TEN WOLDE, M. H. – Internationaal erfrecht; nalatenschap Nederland-Zwitserland; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1991, No 6021, p. 698.
– Vereffening en verdeling in het Nederlandse internationaal erfrecht, W.E.J. Tjeenk Willink, Zwolle 1995.
– Rechtskeuzebevoegdheid in het internationaal erfrecht voor en na 1 oktober 1996; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1996, No 6267, p. 284 (I) & No 6268, p. 304 (II).
– Internationaal en Interregionaal Erfrecht in het Koninkrijk der Nederlanden (proefschrift); Kluwer, Deventer 1996 (m.n. blz. 229 e.v.).

VIII Trusts

(Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance – Convention of 1 July 1985 on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition)

Rapport explicatif/Explanatory Report: ALFRED E. VON OVERBECK, *Actes et documents de la Quinzième session/ Proceedings of the Fifteenth Session*, t. II, 1984, p. 370 (Japanese translation of Explanatory Report and text Convention in *Shintaku (Trust)*, No 153 (1988), p. 4-44).

ANDERSEN, L. L. – Haagerkonferencens 15. samling 1984; *Nordic Journal of International Law*, 1986, p. 346.

ARAI, M. – Legal Problems on the Internationalization of Trusts and the Hague Convention on Trusts – The Hague Convention on Trusts from the Standpoint of Comparative Law; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 97.

BERAUDO, J.-P. – La Convention de La Haye du 1er juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Travaux du Comité français de droit international privé*, 1985-1986, p. 21-39.
– Les trusts anglo-saxons et le droit français; Paris 1992.

VAN BOESCHOTEN – Het Haagse Trustverdrag in Nederlands perspectief; *Preadviezen uitgebracht voor de Vereniging voor Burgerlijk Recht*, 1994, p. 1.

BOUCKAERT, F. – Een appartement in Antibes, een 'resulting' trust in Engeland en het EEX Verdrag; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 15 april 1995, No 6176, p. 241.

BOUTIN, G. – El Fideicomiso Panameño en el Derecho Internacional Privado y la Convención de La Haya (1985) Relativa a la Ley Aplicable al Trust y a su Reconocimiento; Montevideo, 1990.

BREITSCHMID, P. – Trust und Nachlassplanung; *Rechtskollisionen. Festschrift Heini*, 1995, p. 49, 65.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Trusts – Ontmoetingen met Anglo-Amerikaanse trusts op het Europese continent en meer in het bijzonder in Nederland en de gevolgen daarvan naar huidig recht en volgens het Haagse Trustverdrag van 1 juli 1985; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1986, p. 237, 270.

CZERMAK, P. – Der express Trust im internationalen Privatrecht; Verlag Peter Lang, Frankfurt am Main, 1986.

DICEY & MORRIS – The Conflict of Laws, 12th ed., 1993, Ch. 29, pp. 1088-1100.

DOGAUCHI, M. – Legal Problems on the Internationalization of Trusts and the Hague Convention on Trusts – Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition; *Study of the Law of Trust (Shintakuho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 65.

VAN DONGEN, R.C. – De Duitse Treuhand in de spiegel van het Haagse Trustverdrag; *Vertrouwd met de Trust. Trust and Trust-like Arrangements (Serie Onderneming en Recht*, dl. 5), W.E.J. Tjeenk Willink, Deventer 1996, p. 125.

DROZ, G. A. L. – La Conférence de La Haye et le droit international privé notarial: deux récentes Conventions en matière de trusts et de successions; *Journal des Notaires et des Avocats*, 1989, p. 507.
– Regards sur le droit international privé comparé. Cours général de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye* 1991.IV, t. 229, p. 247.

DUYNSTEE, F. A. A. – Het trustverdrag: een paasei of een lege dop?; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 370.

DYER, A. – Introductory Note on the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on Their Recognition; *Uniform Law Review*, 1985, Vol. I, p. 274.
– International Recognition of the Trust Concept; Trusts & Trustees, Vol. 2, Feb. 1996, p. 5.

DYER, A. & VAN LOON, J. H. A. – Anglo-Amerikaanse trusts en het Nederlandse Recht, Deventer, 1983.
– Report on trusts and analogous institutions, The Hague, 1982 (in Japanese translation); *Shintaku (Trusts)*, No 142, Vol. II, 1985, p. 45.

GAILLARD, E. – Les enseignements de la Convention de La Haye du 1er juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Revue juridique et politique*, 1990, p. 304.

GAILLARD, E. & TRAUTMAN, D. T. – La Convention de La Haye du 1er juillet 1985 sur la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Revue critique de droit international privé*, 1986, p.1.
– Trusts in Non-Trust Countries: Conflict of Laws and the Hague Convention on Trusts; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 35, 1987, p. 307.
– *cf.* TRAUTMAN, D. T.

GALIMARD, M. – Droit du patrimoine – Art. 60110. – Fiducie; *Journal des Notaires et des Avocats*, 1990, p. 1129.

GAMBARO, A. – Problemi in materia di riconoscimento degli effetti dei trusts nei paesi di civil law; *Rivista di Diritto Civile*, Vol. 30, 1984, p. 93.

GIOVANOLI, M. – Les opérations fiduciaires dans la pratique bancaire suisse; *Bulletin d'information des sociétés («Bulletin Joly»)*, printemps 1991, No 4 *bis*, p. 31.

GONZÁLEZ BEILFUSS, C. – El trust. La institución angloamericana y el derecho internacional privado español; Bosch, Barcelona 1997.

GRIMES, C. B. – *cf.* PFUND, P.

HAYASHI, R. – Development of Trust and Theory of Trust; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 3.

HAYTON, D.J. – The Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition; *International and Comparative Law Quarterly*, 1987, p. 260.
– European Succession Laws; *European Practice Library*, Chancery Law Publishing, London 1991.
– Trusts Under Civil Law Jurisdictions, in Stephenson, Friedman & Frend, *International Estate Planning*, Chapter 8 (looseleaf, Matthew Bender, 1993).
– Developing the law of trusts for the twenty-first century; *The Law Quarterly Review*, Vol. 106, Jan. 1990, pp. 87-104.
– Law Relating to Trusts and Trustees; Butterworths, London/Dublin/Edinburgh 1995 (spec. pp. 939 ff.).
– The Hague Convention on Trusts: A Little is Better than Nothing but Why so Little?; *Journal of International Trust and Corporate Planning*, 1994, p. 23.
– The Significance of the Hague Conventions on Trusts and on Succession: A Common Law Perspective; *E Pluribus Unum. Liber Amicorum Georges A.L. Droz*, Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/Boston/London 1996, p. 121.
– Trusts; *Vertrouwd met de Trust. Trust and Trust-like Arrangements (Serie Onderneming en Recht*, dl. 5), W.E.J. Tjeenk Willink, Deventer 1996, p. 3.

HAYTON, D.J. *et al.* (eds.) – Vertrouwd met de Trust. Trust and Trust-like Arrangements (Serie Onderneming en Recht, deel 5); W.E.J. Tjeenk Willink, Deventer 1996.
– Developing the use of trusts in the Netherlands; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 542.
– Principles of European Trust Law (Series *Law of Business and Finance*, Volume 1); Kluwer Law International / W.E.J. Tjeenk Willink, Deventer 1999.

HAYTON, D. & MARSHALL – Cases and Commentary on the Law of Trusts; 8th edition, Stevens & Sons, London 1986.

HERBOTS, J. & PHILIPPE, D. (dir.) – Le trust et la fiducie – implications pratiques / De trust en de fiduciaire overeenkomst – practische implicaties; Bruylant, Bruxelles 1997.

IJZERMAN, R.L.H. – Enkele Nederlandse fiscale aspecten van Angelsaksische trusts; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 567.

IKEHARA, S. (ed.) – Practices and Theories on International Trusts, 1990 (in Japanese).

JAUFFRET-SPINOSI, C. – La Convention de La Haye relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance (1er juillet 1985); *Journal du Droit international (Clunet)*, 1987, p. 23.

JOPPE, I. S. – Iets over het Erfrechtverdrag en het Trustverdrag; *Quod licet (Kleijn-Bundel)*, p. 179.
– Het 'Haags Trustverdrag' in werking; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1996, No 6215, p. 181.

KIMURA, K. – Legal Problems on the Internationalization of Trusts and the Hague Convention on Trusts – A Practical View for Business Managers; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 110.

KIMURA, T. – On the Disclosure of the Trust; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 5.

KLEIN, F.-E. – A propos de la Convention de La Haye du 1er juillet 1985 relative à la loi applicable au *trust* et à sa reconnaissance; *Mélanges Paul Piotet*, Berne 1990, p. 467.

KOPPENOL-LAFORCE, M.E. – Inbreng van Nederlandse goederen in een trust; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 545.
– Het Haagse Trustverdrag (The Hague Trusts Convention); Kluwer, Deventer 1997 (with summary in English).

KOTTENHAGEN, R.P.J. – De trust in de Nederlandse rechtsliteratuur; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 572.

KÖTZ, H. – Die 15. Haager Konferenz und das Kollisionsrecht des Trust; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1986, p. 562.

LAURINI, G. – Conferenza dell'Aja: il progetto di Convenzione sul riconoscimento dei trusts; *Rivista del notariato*, 1984, p. 588.

LAVINE, A. & PAOLA, S. – Forging the Bonds of Trusts; *Financial Planning*, January 1985, p. 29.

LIPSTEIN, K. – Trusts; *International Encyclopedia of Comparative Law*, Vol. III (Private International Law), Chapter 23.

VAN LOON, J. H. A. – De Vijftiende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad*, 1985, p. 573.
– Het Haagse Verdrag van 1 juli 1985 inzake het recht dat van toepassing is op en inzake de erkenning van trusts; *A la Minuut*, februari 1986, p. 4.
– *cf.* DYER, A.

LUPOI, M. – The Shapeless Trust; *Trusts & Trustees*, 1995, No 3, p. 15.

MAERTEN, L. – Le régime international du trust après la Convention de La Haye du 1er juillet 1985; *La Semaine juridique*, 1988, No 7.

MARSHALL – *cf.* HAYTON, D.

MCCLEAN, D. – The Hague moves towards a convention on the law applicable to trusts; *Commonwealth Law Bulletin*, 1985, No 1, p. 236.

NISHIZAWA, M. – Developments in Theory of Civil Law and Trusts Law; Ichiro Kato, Hiroshi Mizumoto, eds.

NYGH, P.E. – Conflict of Laws in Australia; 6th edition, Butterworths 1995, ch. 33 (pp. 512-524).

NYGH, P. & PRYLES, M. – The Hague Convention on the law applicable to trusts and on their recognition; *Thirteenth International Trade Law Conference*, Canberra 1986, p. 199.

OHTA, M. – On the Practical Use of 'Trust' in Case of Statutory Mergers of Corporations and Reductions of Capital; *Study of the Law of Trust (Shintaku-ho Kenkyu)*, No 12, May 1988, p. 31.

VON OVERBECK, A. E. – Hague Conference on Private International Law: Explanatory Report by Alfred von Overbeck on the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition [January 1986]; *International Legal Materials*, Vol. 25, 1986, p. 593.
– Law Applicable to, and Recognition of Trusts in Switzerland: the Possible Future under the Hague Convention; *Trusts & Trustees*, 1996, No 5, p. 6.

PALUMBO, G. – Tax Advantages of Trusts in the Italian Civil Law Perspective; *Trusts & Trustees*, May 1997, No 6, p. 11.

PELICHET, M. – Le trust et les institutions analogues – La Convention de La Haye du premier juillet 1985; *Droit et pratique des opérations fiduciaires en Suisse*, Publication CEDIDAC 29, Lausanne 1994, p. 133.

PFUND, P., GRIMES, C. B. & SHEA, M. – New vistas for international planning; *Trusts and Estates*, November 1984, p. 8.

PICCOLI, P. – L'avanprogetto di convenzione sul trust nei lavori della Conferenza di diritto internazionale privato dell'Aja e i riflessi di interesse notarile; *Rivista del notariato*, 1984, p. 844.

PIRRUNG, J. – Die XV. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht – Trustübereinkommen vom 1. Juli 1985; *Praxis des Internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax)*, 1987, p. 52 (with a German translation of the text of the Hague Trusts Convention, agreed upon among Austria, the Federal Republic of Germany and Switzerland, annexed at p. 55).

PRYLES, M. – *cf.* NYGH, P.

REVILLARD, M. – La Convention de La Haye du 1er juillet 1985 sur la loi applicable au trust et à sa reconnaissance; *Répertoire du Notariat Defrénois*, 15 juin 1986, 1ère partie, p. 689.
– Note sous Tribunal de grande instance de Paris (1re Ch., Ch. des urg.), 23 novembre 1989; *Revue critique de droit international privé*, 1990, p. 741.
– Les nouvelles Conventions de La Haye et le droit patrimonial de la famille; *Annuaire de La Haye de droit international/Hague Yearbook of International Law*, 1994, p. 53 (spéc. p. 72 à 75).

REYMOND, C. – Réflexions de droit comparé sur la Convention de La Haye sur le trust; *Revue de droit international et de droit comparé*, 1991, p. 7.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Yes, the Dutch can tame the trust!; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1998, No 6317, p. 361.

SCHIPPER, J.H.W. – Some Dutch Fiscal Aspects Regarding Trusts; *Trusts & Trustees*, May 1997, No 6, p. 21.

SCHOENBLUM, J. – The adaptation of the asset protection trust for use by the multinational corporation: the American perspective; *Commercial Aspects of Trusts and Fiduciary Obligations*, Oxford, 1992, pp. 217-290.
– The Hague Convention on trusts – much ado about very little; *Journal of International Trust and Corporate Planning*, Vol. 3, April 1994, No 1, pp. 5-22.

SHEA, M. – *cf.* PFUND, P.

SNIJDERS, H.J. – Verhaal op trustvermogen in Nederland; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 551.

SONNEVELDT, F. – Het Haags trustverdrag en zijn consequenties voor het Nederlandse belastingrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 377.

SPIROU, C.D.C. – Une lacune du droit civil: le trust – Un exemple: le trust à Cayman; *Revue Hellénique de Droit International*, 1992, p. 195.

STEINEBACH, L. – [Das Haager Trustübereinkommen]; *Recht der internationalen Wirtschaft*, 1986, No 1, p. 1.

STILLE, A.L.G.A. – De 'Haagse' trust in het familie-, huwelijksvermogens- en erfrecht (family estate planning); *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 561.

SUPINO, P. – Rechtsgestaltung mit Trust aus Schweizer Sicht; Dissertation Nr. 1616 der Hochschule St. Gallen, Druckzentrum TA-Media AG, Zürich 1994.

TAKASUGI, N. – Reflection on the conflicts rules of the Hague Trusts Convention; 1991, p. 623 (104-5-59) (in Japanese).

TRAUTMAN, D. T. & GAILLARD, E. – The Hague Conference adopts a Convention for Trusts; *Trusts and Estates*, Vol. 124, No 2, 1985, p. 23.
– *cf.* GAILLARD, E.

TRIPET, F. – Trusts patrimoniaux anglo-saxons et droit fiscal français; Paris 1989.

UNIKEN VENEMA, C. Æ. – Het Haagse Trustverdrag: de in het verdrag voorziene 'externe werking' van Anglo-Amerikaanse trusts; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie*, 1993, No 6092, p. 362; No 6093, p. 391; No 6095, p. 447.

VERHAGEN, H.L.E. – Het Haagse Trustverdrag; *Vertrouwd met de Trust. Trust and Trust-like Arrangements (Serie*

Onderneming en Recht, dl. 5), W.E.J. Tjeenk Willink, Deventer 1996, p. 69.

VRIESENDORP, R.D. – Het Nederlandse goederenrecht en het Haagse Trustverdrag; *Preadviezen uitgebracht voor de Vereniging voor Burgerlijk Recht*, 1994, p. 45.
– Schuldeisers en het Haagse Trustverdrag: einde van het verhaal?; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie*, 1997, No 6281, p. 556.

WALLACE, A. – Choice of Law for Trusts in Australia and the United Kingdom; *International and Comparative Law Quarterly*, 1987, p. 454.

WATERS, D. W. M. – Unification or Harmonization? Experience with the Trust Concept; *Conflits et harmonisation – Kollision und Vereinheitlichung – Conflicts and Harmonization: Mélanges en l'honneur d'Alfred E. von Overbeck à l'occasion de son 65ème anniversaire*, Fribourg 1990, p. 591.
– The Institution of the Trust in Civil and Common Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1995 (t. 252), p. 113 (p. 435-443).

WILLIAMS, K. S. – Trusts and the Hague Convention; *The Company Lawyer*, Vol. 7, No 3, p. 95.

IX Renvoi

(Convention du 15 juin 1955 pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile)
Rapport explicatif: G. SAUSER-HALL, *Actes de la Septième session*, t. I, 1951, p. 372.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY, DEUTSCHE STELLUNGNAHME ZUM THEMA RENVOI VOM 10.10.1951 – Vorläufige Stellungnahme der deutschen Bundesregierung zu dem Entwurf eines Abkommens über die Frage der Rück- und Weiterverweisung und zu dem darauf bezüglichen Exposé; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 273.

BATIFFOL, H. – Principes de droit international privé (traitant notamment la Convention *Renvoi); Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 97, 1959, II, p. 431 (spéc. p. 485).

BELLET, P. – Comité français de droit international privé (communication sur les séances des 19 mars et 4 juin 1959, où ont été discutées les Conventions sur les obligations alimentaires et le renvoi); *Revue critique de droit international privé*, 1959, p. 394.

BENTWICH, N: – Recent Developments of the Principle of Domicile in English Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 87, 1955, I, p. 121 (esp. p. 133).

BORUM, O. A. – Quelques observations sur le projet de Convention de La Haye (1951) pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile; *Liber amicorum Algot Bagge*, Stockholm, 1956, p. 16.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International PrivatretsKonference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 22, 1952, p. 110.

BUCHER, A. – Staatsangehörigkeits- und Wohnsitzprinzip. Eine rechtsvergleichende Übersicht; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXVIII, 1972, p. 76.

CONSEIL DE L'EUROPE – Recommandation 269 (1960) relative à la Convention de La Haye pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile; *Assemblée consultative, Douzième session ordinaire (Deuxième partie)*, Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1960 (*cf.* Rapport de M. Wahl, dans AS [12] CR 20, compte rendu de la séance du jeudi 29 septembre 1960, p. 202).

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 161.

FRANCESCAKIS, PH. – La théorie du renvoi et les conflits de systèmes en droit international privé; Paris; 1958 (spéc. p. 177).
– La Convention de La Haye de 1955 pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 151.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL – Le renvoi en droit international privé (procès-verbaux de la discussion du Rapport de M. Maridakis); *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 49, tome II, Session de Salzbourg, 1961, p. 272.

JAGMETTI, M. A. – Die Anwendung fremden Kollisionsrechtes durch den inländischen Richter, Beitrag zum schweizerischen internationalen Privatrecht; Zürich, 1961.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts (III Haager Konferenzen, Renvoi, Parteiautonomie, Übergang des Eigentums); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1958, p. 613.

LAUBE, J. – Wohnsitz und Staatsangehörigkeit als Anknüpfungsbegriffe im internationalen Privatrecht (Wandel in ihrem gegenseitigen Verhältnis); Zürich, 1961, Vol. XX, 164 p.

LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé*, Vol. 29, 1952, p. 107.

MANN, F. A. – Der gewöhnliche Aufenthalt im internationalen Privatrecht. Ein Beitrag zur Rechtsvereinheitlichung; *Juristenzeitung*, 1956, p. 466.

MARIDAKIS, G. S. – Le renvoi en droit international privé, rapport définitif et provisoire observations des membres de la 23e Commission et de M. H. KELSEN; *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 47, tome II, Session d'Amsterdam, 1957, p. 1.
– Le renvoi en droit international privé (rapport supplémentaire); *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 50, tome I, Session de Bruxelles, 1963, p. 497.

MATIĆ, Ž. – Marginalia on the contribution of the Hague Conference on Private International Law to the theory of renvoi; *Annuaire de l'Association des Auditeurs et Anciens Auditeurs de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 35, 1956, p. 195.

MULDER, A. C. J. – Enkele opmerkingen over de methode van rechtsvinding naar aanleiding van het Haagse ontwerpverdrag van 15 juni 1955 betreffende de conflicten

tussen de nationale wet en de domiciliewet; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1962, p. 430.

NAGEL, H. – Aspects actuels de la notion de *résidence habituelle* et de *domicile* en droit international privé; Echanges franco-allemands; *Revue de la Chambre officielle de Commerce franco-allemande*, 1959, No 17, p. 18 et 28.

DE NOVA, R. – Accettabilità della Convenzione dell'Aja sul rinvio; *Studi in onore di G. M. de Francesco*, Vol. I, Milano, 1957, p. 173.

VON OVERBECK, A. E. – Renvoi in the Institute of International Law; *American Journal of Comparative Law*, 1963, p. 544.

PRIVATE INTERNATIONAL LAW COMMITTEE – First Report of the Private International Law Committee (*domicile report*) London, 1954, Cmd. 9068.

RABEL, E. – Suggestions for a convention on renvoi; *International Law Quarterly*, 1951, p. 402; *Mélanges Rabel*, Vol. II, 1965, p. 439.

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 102, 1961, I, p. 214 (Convention *Renvoi*, p. 242).

USSING, H. – *cf.* BORUM, O. A.

DE WINTER, L. I. – Nationality or Domicile? The present state of affairs; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 128, 1969, III, p. 346.

X Reconnaissance des sociétés
Recognition of companies

(Convention du premier juin 1956 concernant la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères)
Rapport explicatif: L. A. NYPELS, *Actes de la Septième session*, t. I, 1951, p. 367.

BATIFFOL, H. – La reconnaissance des personnes morales étrangères à la septième Conférence de droit international privé de La Haye (1951); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 1953, p. 137.

BORUM, O. A. – Scandinavian views on the notion of recognition of foreign companies; *Mélanges Kollewijn-Offerhaus*, 1962, p. 82.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International PrivatretsKonference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, 1952, p. 110.

BÖSCHE, J. – Zur Stellung der Gesellschaften, Vereine und Stiftungen im internationalen Privatrecht nach dem Haager Abkommen von 1951, Hambourg, 1956, thèse dactyl.

BREDIN, J. D. – *cf.* LOUSSOUARN, Y.

COESTER-WALTJEN, D. – German Conflict Rules and the Multinational Enterprise; *Georgia Journal of International and Comparative Law*, Vol. 6, pp. 197, 213.

DAIG, H. W. – Weitere Entwürfe der Haager IPR-Konferenz. Entwurf eines Abkommens über die Anerkennung der Rechtsfähigkeit ausländischer Gesellschaften, Vereine und Stiftungen; *Juristenzeitung*, 1952, p. 188.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1952, p. 161.

DROZ, G. A. L. – Technique de rapprochement des législations en matière de sociétés – Le régime juridique des sociétés dans la CEE; *Postdoctorale leergang, Université de Louvain*, 1966/67, p. 21.

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: ... 2° la Convention relative à la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères; ... par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62*, No 1636. Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

GUTZWILLER, M. – *cf.* NIEDERER, W.

VAN HECKE, G. – Le droit international des sociétés et les travaux de la Septième Conférence de droit international privé; *Revue pratique des Sociétés civiles et commerciales*, juin/juillet 1952.
– Nationality of Companies analyzed; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1961, p. 223.
– Les sociétés anonymes en droit international privé – exposé préliminaire; *Miscellanea Georges van Hecke – Verzamelde geschriften – choix d'articles – selected writings*, 1985, p. 261.

HENRIQUEZ, E. C. – Het vennootschapsstatuut, een vergelijkende studie over het statuut van de naamloze vennootschap in het internationaal privaatrecht (résumés en anglais et en français); Haarlem, 1961, XIII, 293 p.
– Geldigheid en nietigheid van de N.V. in het internationaal privaatrecht; *De Naamloze Vennootschap*, Vol. 43, 1965/66, p. 174.
– Nederlandse ondernemingen in de vorm van buitenlandse rechtspersonen; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1982, p. 265.

LILAR, A. & VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé*, Vol. 29, 1952, p. 107.

LOUSSOUARN, Y. – La condition des personnes morales en droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye*, Vol. 96, 1959, I, p. 443.
– La Convention de La Haye sur la reconnaissance des personnes morales étrangères (communication suivie d'une discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé*, 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 67.

LOUSSOUARN, Y. & BREDIN, J. D. – Droit du commerce international; *Sirey*, 1969, p. 319.

MENEU, P. – La Convención de La Haya sobre el reconocimiento de la personalidad jurídica de las sociedades extranjeras; *Revista de derecho mercantil*, 1961, p. 343.

NIEDERER, W. & GUTZWILLER, M. – Beiträge zum Haager Internationalprivatrecht 1951 (Kaufrecht), Gesellschaftsrecht, Fribourg, 1951, p. 105.

PAYS-BAS – Lois Nos 255 et 256 du 25 juillet 1959 (ratification et exécution de la Convention); *Staatsblad*, 1959, p. 645, 646; *cf. Kamerstukken*, Zitting 1958/59, 5150 (R 109).

PHILIP, A. – Studier i den internationale selskabrets teori, Copenhague, 1961, XVI, 257 p. (compte rendu de F. MARCUS; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht*, 1961, p. 750).

REVILLARD, M. – Les conventions internationales relatives aux associations; *Journal du Droit international (Clunet)*, 1992, No 2, p. 299.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Het Brussels Verdrag inzake erkenning voor vennootschappen en rechtspersonen; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1968, p. 189.

SLAGTER, W. J. – Nederlandse activiteiten in de rechtsvorm van een buitenlandse rechtspersoon; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS)*, 1982, p. 68.

USSING, H. – *cf.* BORUM, O. A.

VLAS, P. – Rechtspersonen in het internationaal privaatrecht; Deventer, 1982, 213 p.

WANG, M. – Die europäische Aktiengesellschaft in der EWG; Fribourg, 1964 XV, 151 p. (Convention *sociétés*, p. 38).

WOLFF, E. – Personalstatut für Gesellschaften, Vereine und Stiftungen (Entwurf eines Abkommens der 7. Haager Konferenz für internationales Privatrecht); *Festschrift M. Wolff*, 1952, p. 375.

XI Compétence judiciaire et exécution des jugements Jurisdiction and enforcement of judgments

1 For contractuel – Choice of court

(Convention du 25 novembre 1965 sur les accords d'élection de for – Convention of 25 November 1965 on the Choice of Court)
Rapport explicatif/Explanatory Report: L. T. WELAMSON, *Actes et documents de la Dixième session*, t. IV, 1964, p. 201.

CANSACCHI, G. – Il riconoscimento internazionale del foro contrattuale; *Il diritto dell'Economica*, 1964, p. 615.

COWEN, Z. & MENDES DA COSTA, D. – The Contractual Forum – A Comparative Study; *Canadian Bar Review*, 1965, p. 453.

DUBBINK, C. W. – Het Haagse Verdrag betreffende de overeenkomsten tot aanwijzing van een bevoegde rechter; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie*, 1965, Nos 4854, 4855, p. 169, 181.

GAUDEMET-TALLON, H. – La prorogation volontaire de juridiction en droit international privé; *Bibliothèque de droit international privé*, Vol. IV, Librairie Dalloz, 1965, 292 p.

LAGARDE, P. – La Convention de La Haye sur les accords d'élection de for; Communication du Comité français de droit international privé, *Travaux 1964/66*, p. 151 et compte rendu de P. BELLET à la *Revue critique de droit international privé*, 1967, p. 218.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Española de Derecho Internacional*, Vol. 19, 1966, No 1, p. 21.

MENDES DA COSTA, D. – *cf.* COWEN, Z.

NADELMANN, K. H. – The Hague Conference on Private International Law and the Validity of Forum Selecting Clauses (Appendix: Draft of Convention on the General Jurisdiction of Contractual Forums adopted by the *ad hoc* Committee); *American Journal of Comparative Law*, Vol. 13, 1964, p. 157.

PANCHAUD, A. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. For contractuel; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXII, 1965, p. 17.

REESE, W. L. M. – The Model Choice of Forum Act; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 17, 1969, p. 292.

WELAMSON, L. – Quelques problèmes liés à la Convention de La Haye sur les accords d'élection de for; *Mélanges Ch. N. Fragistas*, Thessalonique, 1968, p. 205.

2 Exécution des jugements – Enforcement of judgments

(Convention du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale et Protocole additionnel – Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters and Supplementary Protocol)
Rapports explicatifs/Explanatory Reports: CH. N. FRAGISTAS & G. DROZ, *Actes et documents de la Session extraordinaire*, 1966, p. 359 et 497.

ALEXANDRE, D. – Les pouvoirs du juge de l'exequatur; *thèse Strasbourg*, 1969.

BEITZKE, G. – Model Akt zur Vollstreckung ausländischer Urteile; *Festschrift Nipperdey*, 1965, p. 855.

BRULLIARD, G. – Les solutions du droit international privé français commun et conventionnel en matière de reconnaissance et d'exécution des jugements étrangers; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 285.

CAPOTORTI, F. – Osservazioni su alcuni aspetti delle Convenzioni dell'Aja e di Bruxelles relative al riconoscimento delle sentenze straniere; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 321.

CARBONE, S. M. – Il regime della litispendenza nelle Convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 7.

DROZ, G. A. L. – Le récent projet de Convention de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht*, 1966, p. 225.

– Compétence judiciaire et effets des jugements dans le Marché Commun (Etude de la Convention de Bruxelles du 27 septembre 1968), *Bibliothèque de droit international privé*, Dalloz, Vol. XIII, 1972, spéc. p. 429-453.

DYER, A. – Synthesis of the recognition and enforcement of judgments under the Hague Conventions and the EEC Convention; *The International Legal Practitioner*, Vol. 7, 1982, p. 23.

FRAGISTAS, CH. N. – La compétence internationale exclusive en droit privé; *Studi in onore di Antonio Segni*, Vol. II, 1967, p. 199.
– Deux Conventions multilatérales récentes sur la reconnaissance des jugements étrangers; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1968, p. 745.
– Les compétences exorbitantes dans les travaux de la Conférence de La Haye; *Mélanges Ionasco, Revue roumaine des sciences sociales*, 1968, p. 175.

GAJA, G. – Diritto internazionale privato e riconoscimento delle sentenze straniere secondo due recenti convenzioni; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 25.

HAY, P. – The Common Market preliminary draft convention on the recognition and enforcement of judgments – Some considerations of policy and interpretation; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 16, 1968, p. 149.

HEIDERSCHEID, R. – *cf.* MAUL, R.

HOMBURGER, A. – Recognition and enforcement of foreign judgments. A New Yorker reflects on uniform acts; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 18, 1970, p. 365.

JAYME, E. (ed.) – Ein internationales Zivilverfahrensrecht für Gesamteuropa; C. F. Müller Juristischer Verlag, Heidelberg 1992, p. 311, 481-499.

JENARD, P. – Une technique originale. La bilatéralisation de conventions multilatérales; *Revue belge de droit international*, 1966, p. 386.

KLEIN, F. E. – Quelques observations sur la portée des règles de rattachement de l'Etat requis dans les Conventions de La Haye et de Bruxelles concernant la compétence judiciaire et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 48.

LAMBERTI ZANARDI, P. – Ambito di applicazione delle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles sul riconoscimento delle sentenze straniere e questioni pregiudiziali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 52.
– L'efficacia delle sentenze straniere nelle convenzioni internazionali dell'Aja e della CEE, Padova (Cedam ed.), 1969, p. 334.

LANFRANCHI, F. – Rilievi in margine alla disciplina della proroga convenzionale di competenza nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 59.

LIEBMAN, E. T. – Presentazione del simposio su: l'efficacia delle sentenze straniere nelle convenzioni multilaterali dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 5.

LUZZATTO, R. – Competenza giurisdizionale o diretta e competenza internazionale o indiretta nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 66.

MAJOROS, F. – Systeme der «Bilateralisation» von multilateralen Konventionen. Mit besonderer Berücksichtigung des Haager Abkommens über die Anerkennung und Vollstreckung ausländischer Gerichtsentscheidungen in Zivil- und Handelssachen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung*, Vol. 14, 1973, p. 4.

MAUL, R. & HEIDERSCHEID, R. – L'unification des dispositions sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers; Tirage à part du *Bulletin François Laurent*, 1965, p. 1.

VON MEHREN, A. T. – *cf.* NADELMANN, K. H.

VON MEHREN, A. T. & TRAUTMAN, D. T. – Recognition of Foreign Adjudication. A survey and a suggested approach; *Harvard Law Review*, Vol. 81, 1968, p. 1601.

MENGOZZI, P. – Note sulla clausola di «competenza esclusiva» nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles in materia di diritto processuale civile internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 72.

MERCIER, P. – Le projet de Convention du Marché Commun sur la procédure civile internationale et les Etats tiers; *Cahiers de droit européen*, 1967, p. 367, 513.

MIGLIAZZA, A. – Riesame dei requisiti e riesame del merito in sede di delibazione; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 103.

NADELMANN, K. H. – The Common Market Judgments Convention and a Hague Conference Recommendation: what steps next?; *Harvard Law Review*, Vol. 82, 1969, p. 1282.
– The outer world and the Common Market experts' draft of a convention on recognition of judgments; *Common Market Law Review*, 1967/68, p. 409.

NADELMANN, K. H. & VON MEHREN, A. T. – Equivalences in treaties in the conflicts field; *American Journal of Comparative Law*, Vol. 15, 1966/67, p. 195.
– The Extraordinary Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law*, Vol. 60, 1966, p. 803.

NEWMAN, K. M. H. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law. Recommendation II. The enforcement of foreign judgments; *International and Comparative Law Quarterly*, 1969, p. 652.

ODDINI, M. – Considerazioni sul concetto di atto giurisdizionale riconoscibile adottato nel regime convenzionale dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 124.

PANCHAUD, A. – La technique législative des traités sur l'exécution des jugements étrangers; *Mélanges Ch. N. Fragistas*, Thessalonique, 1968, p. 63.
– La reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. Les fors exorbitants; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXV, 1968, p. 108.
– La Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international*, Vol. XXIII, 1966, p. 37.

PAYS-BAS – Loi du 17 mars 1979, *Staatsblad* 1979, No 137 (ratification de la Convention); *Kamerstukken* II 1977, 177/78 – 14652 (R 1076).

POCAR, F. – Alcune osservazioni in merito al procedimento per il riconoscimento e l'esecuzione delle sentenze straniere previsto nelle convenzioni dell'Aja e della CEE; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 132.
– Sulla dichiarazione di efficacia «in via diplomatica» di una decisione straniera in materia di spese processuali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1966, p. 308.

DE SAMPAIO VENTURA, C. – L'application des nouvelles Conventions de La Haye par les juges portugais; Université de Coimbra 1996, p. 19.

SCHIMA, H. – La détermination du tribunal compétent en droit international privé; *Rapports généraux au VIIe Congrès international de Droit comparé, Uppsala 1966, Acta Instituti Upsaliensis Jurisprudentiae Comparative*, IX. Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1968, p. 177.

SEVIĞ, V. R. – Projet de convention sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière patrimoniale; *17 Annales de la Faculté de droit d'Istanbul*, 1967, p. 180.

TARZIA, G. – Competenza internazionale e competenza giurisdizionale per connessione nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 156.

THIRLWAY, H. – La reconnaissance et l'exécution réciproques des jugements en matière patrimoniale dans les rapports entre la Grande-Bretagne et les pays du Marché Commun; thèse polycopiée, Nancy, 1969.

TRAUTMAN, D. T. – *cf.* VON MEHREN, A. T.

TREVES, T. – Il meccanismo della «bilateralizzazione» e gli effetti obbligatori della convenzione dell'Aja sul riconoscimento e l'esecuzione delle sentenze straniere; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale*, 1969, p. 174.

WELAMSON, L. – Verkställighet av utländska domar (sommaire en français); *Statens offentliga utredningar*, 1968, p. 139.

DE WINTER, L. I. – Excessive jurisdictions in private international law; *International and Comparative Law Quarterly*, 1968, p. 706.

(SANS INDICATION D'AUTEUR/NO AUTHOR INDICATED) – Recommendation relating to the connection between the Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments and the supplementary Protocol; *American Journal of Comparative Law*, 1968, p. 602.

Table

Table des matières

page

Avis au lecteur 5

Liste des participants 7

Etats membres représentés 7

Observateurs d'Etats invités 10

Observateurs d'organisations intergouvernementales 11

Observateurs d'organisations non gouvernementales 11

Bureau de la Dix-huitième session 12

Secrétariat de la Dix-huitième session 13

Séances d'ouverture et de clôture 15

Procès-verbal de la Séance d'ouverture 16

Annexe: Règlement intérieur des Sessions plénières 20

Procès-verbal de la Séance de clôture 24

Acte final de la Dix-huitième session 27

A *Projet de Convention*
Convention concernant la compétence, la loi applicable, la reconnaissance, l'exécution et la coopération en matière de responsabilité parentale et de mesures de protection des enfants 28

B *Décisions sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence* 46

Première partie - Matières diverses **57**

Travaux préliminaires 59

Liste des documents préliminaires 60

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994 sur la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale 62

page

Proposition de la délégation du Royaume du Maroc soumise à la Commission spéciale d'octobre 1994 sur la mise en œuvre de la Convention du 29 mai 1993 sur l'adoption internationale 70

Note sur la loi applicable et sur les conflits de juridictions en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement 72

Note sur les propositions marocaines et précisions sur l'institution de la Kafala 86

Mise à jour sur la responsabilité civile pour fait de concurrence déloyale 90

Travaux futurs – Proposition de l'Australie 92

Note sur les travaux de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) 94

Mise à jour de la Note sur la compétence judiciaire et la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière de successions 98

Commission spéciale – Liste des participants 104

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1995 sur les affaires générales et la politique de la Conférence 106

Conclusions générales de la Commission spéciale de novembre 1995 sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger 122
ANNEXE: *Note sur le fonctionnement des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires et de la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger* 134

Conventions de La Haye devant faire l'objet d'un tour de table – Questionnaire 180

Conclusions de la deuxième réunion de la Commission spéciale sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale 184

Note sur la loi applicable à la cession de créances 196

Note sur la protection des incapables majeurs 206

Note sur la mise en œuvre de la Résolution adoptée à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Conférence de La Haye, le 19 mai 1993 216

Dix-huitième session – Actes 225

Membres de la Première commission 226

Documents de travail de la Première commission 231

Document de travail No 1 232

Table of contents

page

Notice to the reader 5

List of participants 7

Member States represented 7

Observers for invited States 10

Observers for intergovernmental organisations 11

Observers for non-governmental organisations 11

Officers of the Eighteenth Session 12

Secretariat of the Eighteenth Session 13

Opening and Closing Sessions 15

Minutes of the Opening Session 16

Annex : Rules of Procedure for Plenary Meetings 21

Minutes of the Closing Session 24

Final Act of the Eighteenth Session 27

A *Draft Convention*
Convention on Jurisdiction, Applicable Law, Recognition, Enforcement and Co-operation in Respect of Parental Responsibility and Measures for the Protection of Children 29

B *Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference* 47

Part one – Miscellaneous matters 57

Preliminary work 59

List of preliminary documents 61

Conclusions of the Special Commission of June 1994 on the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters 63

page

Proposal of the delegation of the Kingdom of Morocco submitted at the Special Commission of October 1994 on the implementation of the Convention of 29 May 1993 on intercountry adoption 71

Note on the law applicable and on questions arising from conflicts of jurisdiction in respect of civil liability for environmental damage 73

Note on the Moroccan proposals and clarifications concerning the institution of Kafala 87

Update on civil liability for unfair competition 91

Future work – Proposal of Australia 93

Note of the work of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) 95

Update on judicial jurisdiction and recognition and enforcement of decisions in matters of succession upon death 99

Special Commission – List of participants 104

Conclusions of the Special Commission of June 1995 on general affairs and policy of the Conference 107

General Conclusions of the Special Commission of November 1995 on the operation of the Hague Conventions relating to maintenance obligations and of the New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance 123

ANNEX: *Note on the operation of the Hague Conventions relating to maintenance obligations and of the New York Convention of 20 June 1956 on the Recovery Abroad of Maintenance* 135

Hague Conventions which are to be the subject of a round-table discussion - Questionnaire 181

Conclusions of the second Special Commission meeting on the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters 185

Note on the law applicable to assignment in receivables financing 197

Note on the protection of incapacitated adults 207

Note on the implementation of the Resolution adopted on the occasion of the celebration of the Centenary of the Hague Conference on 19 May 1993 217

Eighteenth Session – Acts 225

Members of the First Commission 226

Working Documents of the First Commission 231

Working Document No 1 232

page

Document de travail No 2 232

Document de travail No 3 233

Procès-verbaux de la Première commission 235

Procès-verbal No 1 237

Procès-verbal No 2 244

Procès-verbal No 3 254

Séance plénière 263

Document de travail No 1 264

Procès-verbal No 2 266

Deuxième partie – Mise en œuvre de la Convention du 29 mai 1993 sur l'adoption internationale 269

Commission spéciale – Liste des participants 272

Rapport de la Commission spéciale sur la mise en œuvre de la Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale 276

Bibliographie 317

Table 409

Table des matières 410

page

Working Document No 2 232

Working Document No 3 233

Minutes of the First Commission 235

Minutes No 1 237

Minutes No 2 244

Minutes No 3 254

Plenary Session 263

Working Document No 1 264

Minutes No 2 266

Part two – Implementation of the Convention of 29 May 1993 on intercountry adoption 269

Special Commission – List of participants 272

Report of the Special Commission on the implementation of the Hague Convention of 29 May 1993 on Protection of Children and Co-operation in Respect of Intercountry Adoption 277

Bibliography 317

Table 409

Table of contents 411